



PERSONHISTORISK TIDSKRIFT

ELFTE ÅRGÅNGEN

1909-10 Pt. 1

Årg 11-12

UTGIFVEN AF

PERSONHISTORISKA SAMFUNDET

GENOM

CARL MAGNUS STENBOCK

SAMFUNDETS SEKRETERARE

STOCKHOLM
09853 KUNGL. BOKTRYCKERIET. P. A. NORSTEDT & SÖNER
1909

INNEHÅLLSFÖRTECKNING

ILLUSTRATIONER:

Hedvig Elisabeth Charlotta
och
»Les loix de l'Amitié»

(Meddeladt af **C. Gustaf Edelstam.**)

Den som i Hedvig Elisabeth Charlottas dagbok lärt känna dess nyktra och småförståndiga brefskrifverska, lär ej utan en viss öfverraskning taga del af nedan beskrifna minne från hennes tjugufemårsålder.

Bland hennes efterlämnade, till riksarkivet komna, egenhändiga kassa- och ritböcker m. m. finnes ett litet band (11,5 × 7 cm.) i blekblå sidenpärmar, broderade med silfverpaljetter och -tråd. Längs kanterna går en enkel bård, i hvars hörn finnas växelvis anbragta en 3:a och en tredubbel ögla. Midt å frampärmen är applicerad en pyramid i hvitt siden med ett rättvändt och ett bakvändt C samt ett S i monogram, ritade i svart. Å bakpärmen äro tre stafvar med korslagda ändar och några otydliga bokstäfver å hvar stafs midt. Försättsbladen äro af hvitt siden. Texten, sirligt präntad med fristående, latinska typer i ljusblått bläck och prydd här och hvar med symboler för tretalet, företer åtskilliga ortografiska oregelmässigheter.

Titelbladen äro två; det första lyder:

»Almanac Du S . . . Bleu
Ou Code Des Loix
De L'Amitié Préscrite
Par Lui Meme A
Ses Trois Fidelles Sujettes
pour l'année 1785.

Se Trouve Dans Les Regions Aériennes
chez L'auteur.

Avec Approbation Et Privilege du S . . Bleu.»

Det andra:

»Calendrier Des Trois Fidelles Sujettes
du S... Bleu

pour L'année
M. D. C. C. L. X. X. X. V.»

Kalendariet upptager för hvar månad de särskilda dagarnas nummer men utan andra anteckningar än nedan angifna:

»Janvier
le 18 grand jour bleu pour C..
le 30 grand jour bleu pour S.
Mars
le 22 grand jour bleu en l'honneur de C.
Mai
le 12 Charlotte grand jour bleu
le 15 Sophie grand jour bleu
Juillet
le 10 Félécité jour bleu
Aoust
le 15 Marie jour bleu
le 18 grand jour bleu pour C..
Septembre
le 7 jour bleu pour C..
le 29 jour bleu pour C.. Michel
Octobre
le 15 Hedvige grand jour bleu pour C.
Novembre
le 19 Elisabet jour bleu pour C.
Décembre
le 24 Eve jour bleu pour S.»

Dessutom förekommer vid hvar månads början:

»Les mardis bleu.»

Kalendariet afslutas med följande:

»L'explication des intentions des jours bleux se trouve ci après à la page 150, chaque jour sera indiqué par un numéro.»

Efter kalendariet återgifvas:

»Signes De Convention Entre Les Trois Fidelles Sujettes Du Silphe Bleu»

det första, utgörande en trefaldig ögla och därunder en bakvänd 3:a, »pour marquer le nombre des fidelles sujettes»,

vidare en pyramid med ett monogram, liknande det å bokens frampärm, »pour etre l'embleme de la Stabilité de leurs Sentimens réciproques»,

samt slutligen tre korslagda stafvar såsom å bokpärmen, »pour signifier leur unions indissoluble».

Därefter meddelas:

»Loix Que Doivent Suivre Les Trois Amies:

1° Saimer constamment etre unies et jouir du plaisir de gouter un sentiment aussi doux qu'agreable et tendre.

2° Avoir une confiance et une conviction intime que ce sentiment n'est succeptible ni de variations ni d'altérations.

3° Eloigner pour jamais la pensée que l'oubli ou l'indifférence puisse exister.

4° Porter en mémoire du S... le bleu comme sa couleur favorite et lenbleme de la constance.

5° Consacrer au S... un jour par semaine en reconnaissance de ce quil protège nos sentimens(.) le mardi sera le jour marqué en mémoire du jour de naissance de la grande maitresse.

6° Le sentiment de lamitié etant le plus doux, chercher à s'en occuper le plus souvent qu'il est possible.

7° Porter un cachet à fond dazur avec une piramide d'argent simbole de la Stabilité avec les 3 chiffres entourés de 3 points pour marquer le nombre(,) qui ne pourra servir quaux correspondances des 3 amies(,) aucun mortel ne pouvant etre admis à en recevoir l'empreinte.

8° celébrer reciproquement les jours des noms et de naissances absentes on reunies également en les consacrant au tendres sentiment de l'amitié.

9° Porter la couleur favorite les jours qui procurent quelques agrémens auquels le coeur prenne part.

10° Penser tous les soirs à 11 heures à boire à la santé les unes des autres soit etant reunies ou absentes.

11° Conservez à jamais le bosquet et les 3 arbres avèc les chiffres et les devises tél que le S... l'a prescrit en mémoire de l'engagement que les trois amies ont prise de s'aimer constament.

12° C.. et S. seront obligé de regarder C. comme grande maitresse perpétuelle, leurs coeurs leurs a dicté il y a longtemps le sentiment de l'aimer tant qu'elles existeront.»

Nästa afdelning i boken inledes med:

»L'Auteur Ayant Consacré Ce Petit Almanac A L'Amitié Laisse Les Feuilles Qui Suivent Pour Ecrire Des Vers Et Des Morceaux Qui Ayent Rapport A Ce Sentiment.»

Men bladen, som följa — ungefär hälften af boken —, äro tomma, snittet håller dem t. o. m. ännu samman.

Först mot bokens slut, å en sida, märkt 150 (ingen annan sida är numrerad), samt följande, återfinner man:

»Explication Des Jours Bleux.

N° 1. Pour célébré le jour heureux ou est née la grande maitresse de l'ordre.

N° 2. Jour ou la grande maitresse a traiter C.. avec une bonté et une amitié plus particuliere.

N° 3. Pour rappeller a S. et a C.. la memoire d'un jour qui leur sera à jamais cher.

N° 4. Pour se disposer a célébré dans ce mois le veritable anniversaire.

N° 5. Pour temoigner leurs joie leurs sensibilité et le prix quelles attachent a ce jour.

N° 6. Pour feter la naissance dune amie chère a leurs coeurs.

N° 7. Pour célébré le bonheur que [C och S i monogram] éprouvent dêtre chéries de C..

N° 8. Pour renouveller la joie que cause a des amies le souvenir du moment qui a le présage de leurs bonheur.

N° 9. En l'honneur du jour de nom de C. afin de lui prouver que les jours qui lui sont consacrés sont pour elle des jours heureux.

N° 10. Pour s'occupper d'une manière plus particulière d'une amie quelles chérisent.

N° 11. Pour conserver le souvenir de l'époque et du jour ou le S. protecteur a par son apparition dicté ses loix a ses fidelles sujettes et resserer les liens de lamitié qui les unissent.

N° 12. Pour donner une marque de la sincérité de leurs sentimens.

N° 13. Jour de nom de C..

N° 14. Pour prouver le bonheur quelles goutent en multipliant les occasions de s'occuper de leurs amie C.

N° 15. Jour de nom de C..

N° 16. Jour ou C.. a vue pour la premiere foi la grande maitresse.

N° 17. Pour suivre les intentions du S... en consacrant des jours particuliers à l'amitié.

N° 18. Jour de nom de C..

N° 19. Jour de naissance de C..

N° 20. Pour perpétuer la mémoire d'un jour qui vit naitre une amie aussi aimable qu' acomplie.

N° 21. Pour donner une preuve que leurs coeurs prend part à ce qui regarde leur amie.

N° 22. Pour consacrer des momens particulier ou elles jouissent du charmant privilege de réunir les sentimens de lamitié a ceux du respect et de la reconnaissance.

N° 23. Pour convaincre leurs amie que tout ce qui a rapport a elle, leur est et leur sera a jamais cher.

N° 24. Pour prouver le voeu quelles forment de pouvoir donner a leur amie dans cent ans la meme preuve de leur tendre amitié.

N° 25. Pour assurer S. du retour (?) sincere que C. et C.. lui voue et du plaisir quelles goutent a l'en convaincre et a lui donner des preuves de sa tendre amitié.»

»Telles sont les intentions des deux fidelles sujettes du S. protecteurs qui ne forment dautres voeux que celui, quelles soyent agréables a la grande maitresse de lordre.»

Redan af kalendariet framgår, att C. afser hertiginnan själf och S. hennes bekanta väninna, grefvinnan Eva Sophia Piper, född v. Fersen. Under den tredje signaturen, C.., döljer sig markisinnan Camille du Bois de la Mothe, dotter till dåvarande franske ambassadören vid svenska hofvet markis de Pons, som i juli 1783 med dottern ankommit till Sverige. Detta framgår otvetydigt af hertiginnans bref till Sophie Piper för året 1784, hvilka af ägaren friherre Axel Klinckowström benäget ställts meddelaren till förfogande. Markisinnan, hvars födelseår ej är bekant — hennes far var gift sedan 1763 —, hade genast väckt uppseende i Stockholm genom sin ovanligt resliga figur och sitt rika hår, omfattades snart med vänskap af Sophie Piper och blef härigenom äfven för hertiginnan en kär vän. »Elle sait parvenir en chemin de mon coeur car chaque jour que je la vois elle me parle toujour de vous», skrifver i februari hertiginnan. Sedermera får hon ofta anledning försäkra, att Camille för henne vore förmer än »mes connaissances vulgairement», men ej kunde blifva »amie intime, elle n'est pa Sophie ne seras jamais elle, c'est tout dire». Något senare förebrår hertiginnan i sin tur Sophie Piper att hennes bref

»n'est pas rempli d'autre chose que de Camille». I augusti heter det med afseende på »la commission», som Camille haft att från Sophie Piper framföra till hertiginnan: »il est sure que peu de monde, même personne que vous, ont le droit de m'embrasser de cette manière, mais puisque vous le voulez, je n'ai fait aucune difficulté». Detta »rendez vous en toutes les formes dont on rirais bien si on le savait» efterföljdes af flera, då markisinnan förmedlade »une infinité de commissions» af samma sort. I själfva verket undgick icke heller detta dubbla vänskapsförbund omgifningens skämt, som ju naturligt var, då de tre på sina »jours bleux» voro klädda i blått »depuis des pieds jusque à la tête» och aldrig underläto att kl. 11 om aftonen »boire la santé» eller i nödfall äta en pastille eller dylikt. »Pour ce que est des critiques que l'on fait sur les 3 et sur notre amitie, ils me sont très égale, je n'en moque» skrifver hertiginnan, som dock senare yttrar farhågor »si un beau jour on trouverai toutte nos paperasse ce que l'on dirais, on serait bien étonné vraiment, car la plus sage de nous n'en est que la moin folle — — — pour tems je ris quelque fois en segret à nos dépens». Under tiden hade markisinnan undan för undan invigts i de båda gamla väninnornas hemligheter angående deras »bosquet» med »l'arbre ou la devise est mise» i Rosersbergs park och »touttes les regles» för öfrigt. Och i slutet af september skrifver hertiginnan »on vous repondras tout aussi gayement à votre demande Silphique, vous la trouverais ma soeur ici jointe je l'ai lu à Camille ce matin et elle a écrit et signé comme vous le verez».

Disharmonier i vänskapssymfonien hade emellertid icke saknats, fastän de åter upplösts i harmoni, och äfven i sista brefvet för året frågar hertiginnan Sophie Piper: »que voulez vous donc dire avec ces mots *plus de liaison intime avec personne, l'exemple de C. m'en preserve à jamais*, auriez vous la cruauté de tacher à ne plus être lié avec elle comme vous l'avez été. — — — Vous avez raison de dire que vous n'osé compter sur elle puisqu'elle ne nous resteras pas longtems, mais jouissons d'elle pendant qu'elle est ici, — — — nous avons une fois commencée à la mettre des notres ... et j'ai dit il y a longtemps: nous avons fait une sottise bien agréable il est vrais, mais qui nous coutera des regrets, pour mois je ne puis presentement changer mes sentimens et je pense que nous serais de même.»

Hertiginnan förblef också sin vänskap trogen. Väl synes icke »l'arrangement Silphique» hafva blifvit fullföljdt: de bestämda

»jours bleus» äro ju blott delvis införda i kalendariet och ej en enda »morceau» har inskrifvits å de härtill afsedda bladen i den lilla boken. Sophie Pipers vänskap lämnade kanske ej rum för en liknande förbindelse i samma plan. Men äfven sedan markisinnan med sin far 1789 lämnat Sverige och långt in på 1800-talet lär hertiginnan genom bref alltjämt uppehållit regelbunden förbindelse med henne (jfr dagboken III, s. 486).

Markisinnan var en sensibel och vänskapstörstande natur, som drefs att hos andra söka hvad hon icke hos sina närmaste kunde finna. För sin far, som behöfde hennes omvårdnad, var hon främmande, han »generade» henne. När hennes man sades från Dresden ämna besöka Sverige, berättar hertiginnan, att »Camille ne fait que pleurer, elle m'a avoué que touttes les aprédinée elle rest enfermé seulle chez elle et trompe son père en disant qu'elle sort — — — pour la soustraire à lui (mannen) je ferais tout au monde maime si elle voulait rester dans ma chambre». Vid sin lille son synes hon varit varmt fästad, men tyckes ej haft honom med till Sverige. Hennes senare lefnadsförhållanden lära blifvit mycket anspråkslösa. Lockande skulle vara att följa dem med ledning af hertiginnans bref. Dessa äro äfven från andra synpunkter synnerligen intressanta. De gifva en mer omedelbar återspegling af hertiginnans egen uppfattning af personer och förhållanden än den för eftervärldens ögon direkt afsedda dagboken. De låta läsaren lära känna en liflig, varmhjärtad kvinna, kanske alltför snar att för sin närmaste väns »tranquilité» offra ej blott sin egen »agrément» men också en annans vänskap, och som med en kanske mest af tidslynnet beroende gråtmild »sensibilité» egendomligt förenar den oemotståndligt frambrytande, saftiga men godlynta humor, som anekdoten sedan gammalt älskat tillägga drottning Hedvig Elisabeth Charlotta.

Johan Blanck, adlad Blanck, och öfriga ägare af Lingarö

Af

Otto Bergström

I Tuna socken i Hälsingland ligger byn *Lingarö* eller Lingarby och Lingared, såsom den i äldre tider kallades. Den har under århundraden gått i arf, men är nu nästan helt och hållet i främmande händer.

Den förste kände åbon i Lingarö hette *Östen* och lefde under senare delen af 1300- och början af 1400-talen. Måhända hade han flyttat från Rogsta socken; åtminstone ägde han jord där (Ingsta?), hvilken han med en mellangift af 40 mark bortbytte mot jord i Lingarö. Genom fastebref af 1391, 1402 och 1406 förvärfvade han nämligen efter hand genom köp samt byte med flera Rogstabor från Fädersöö och Östby »alla tre delarna i Lingarne bynom» jämte en del tillydande lägenheter. Östennamnet förekommer sedermera ofta bland ägarne till samma hemman. Enligt 1541 års jordebok, den äldsta som finnes i behåll, voro *Johan Wolmarsson* och *Olof* då åbor i Lingarö, men snart därefter synes Johan haft två grannar. Senare hade byn än tre, än fyra åbor. Genom lagmans synebref af den 15 juni 1543 fastställdes byns rågång mot Rogsta.

I midten af 1500-talet innehades hemmanet af *Östen Nilsson* (?) och en hans broder *Jöran*. Östens son, *Peder* eller *Petrus*, blef kyrkoherde i Rogsta och 1574 i Torsåker i Ångermanland. Han lefde ännu 1593 och underskref Uppsala mötes beslut. Han var gift i Buresläkten. Jöran hade en son *Östen Jöransson;* och 1574 tillöste sig Petrus Östani farbroderns och dennes sons delar i Lingarö.

Under Petrus Östani vistelse i Torsåker föddes, antagligen i slutet af 1570-talet, hans son *Johannes* Petri eller Mäster Jöns, som han kallas i handlingarna. Denne antog namnet *Blanchovius*, blef student i Wittenberg 1590 och magister därstädes 1600. Efter att en tid hafva varit hofpredikant hos konung Karl IX

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

blef han professor i Uppsala 1605, kyrkoherde i Umeå 1609 och dog 1612. Han återbördade faderns hemman i Lingarö mot 400 daler s:mt.

Johan Blanchovius hade en son *Johan Johansson Blanck*. Från år 1621 studerade denne vid Uppsala universitet och begaf sig efter några år därifrån till fältmarskalken Johan Banérs armé i Tyskland. Där tjänade han såsom ingenjör till 1638, då han blef löjtnant vid Banérs eget lifregemente dragoner. Till kapten



Johan Johansson Blanck.

vid samma regemente befordrades han året därpå, och den 1 januari 1644 förordnades han af fältmarskalken Lennart Torstensson till stadsmajor och ingenjör på fästningen Kristianspris (Fredriksort) i Holstein.[1] I aug. 1645 kommenderades han från fästningen till armén i Holstein under öfverste Helmuth Wrangel och deltog

[1] Såsom sådan hade han 80 riksdaler i månaden, hvilket för de 19 månader han där var anställd utgjorde 1,520 riksdaler. Af dessa utbekom han endast 600 riksdaler, så att 920 återstodo.

i dennes belägring af Rendsburg i Jutland. Med honom följde han till år 1646, då han fick fältmarskalken C. G. Wrangels permission att resa hem till Sverige. Kort därefter slöts freden, och Blanck blef utan plats till den 31 juli 1648, då han utnämndes till slottshauptman på Visborgs slott. Den 2 december 1650 blef han adlad med bibehållande af namnet och med bl. a. 8 fanor i vapnet, emedan det sades, att han skulle hafva eröfrat 7 fanor samt en afbruten stång af den 8:de. Hans ätt introducerades på riddarhuset 1655 under n:r 633 bland adelsmän, men är länge sedan utdöd. Sköldebrefvet i original förvaras i Hudiksvalls läroverks museum.

Af okänd orsak synes Blanck hafva råkat i onåd, ty sin befattning såsom slottshauptman på Visborg fick han ej sköta längre än till den 15 aug. 1652, från hvilken dag guvernören friherre Axel Sparre förutom sin egen tjänst äfven skulle förrätta denna.[1] Utan plats och med en familj af hustru och åtta barn att försörja anhöll han nu om någon annan tjänst och att få sin kontanta fordran betald. Han soulagerades i stället med sex hemman i närheten af Eda kyrka i Värmland under Norrköpings besluts villkor. Omkring 1653 eller 1654 slog Blanck sig ned på sitt bördehemman Lingarö N:r 3 om 10-öres land, hvilket under mer än 100 år varit utarrenderadt åt bönder, och hvarunder då lydde mer än hälften af byns hela ägovidd. Genom upprepade ansökningar hos kungl. maj:t fick han esomoftast underhåll. Så fick han ett årligt underhåll af 12 tunnor spannmål »ur närmaste kronohärbärge». Den 18 dec. 1661 fick han lifstids frihet på 2 ¹/₂ gårdar och hemman, det ena 8- och det andra 4-öres land, som lågo bredvid hans egna skattehemman i Lingarö eller Lingarby, äfvensom ett ålfiske i den icke långt från byn belägna Drefsån, som förut räntade till kronan en fjärding ål om året. Den 14 dec. 1667 beslöt kongl. maj:t, att han af fjärdepartsräntan, som af hemman i Värmland brukade utgå, skulle få göra sig betald för sina fordringar. Men om denna senare förmån gick han dock miste, och de personer, han 1673 ditskickade för att samla upp medlen, måste låna sig pengar för att kunna komma hem igen. År 1674 sökte han kommendantstjänsten i Jämtland, men fick den ej. Sitt minne vid Lingarö har han fäst hufvudsakligast genom rättegångar och en samling efterlämnade handlingar i en mångårig jordtvist med grannarna, hvilken han dock förlorade.

[1] Såsom slottshauptman hade Blanck lön af 800 dal. s:mt om året, men utfick däraf endast så mycket, att lönen för 1 ¹/₂ år med 1,209 dal. s:mt resterade.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Plågad af gamla blessyrer och med högra handen skadad, så att den var lam, lefde Blanck ännu 1676, men synes hafva dött 1679. Han var gift med en vid namn *Barbro*, som dog den 6 dec. 1692 hos sin måg löjtnant Tideman i Jämtland och begrofs den 24 i samma månad i Tuna kyrka.

Makarnas porträtt, hvaraf fotografier tagits och här återgifvas, äro målade 1654 i olja och finnas i Hudiksvalls läroverks mu-



Barbro, g. m. *Johan Johansson Blanck.*

seum, dit de för åtskilliga år sedan skänktes af en barnlös ättling på mödernet.[1]

Blanck hade med sin hustru tolf barn, som alla lefde 1673. Änkan fick den 12 febr. 1680 lifstidsfrihet på Lingarö. Året därpå anhöll hon hos kungl. maj:t, att hon och dottern *Katarina* skulle för lifstiden få njuta hemmansräntan på några hemman: Klaxås i Frykeruds socken, Söljebacka i V. Emterviks socken m. fl.

[1] De undergingo år 1908 renovering på Nationalmusei ateljé i Stockholm af konservator C. W. Jaensson.

i Värmland, äfvensom att för sig och sina barn få njuta säterifrihet på de gårdar och hemman de fått 1661.

Af de tolf barnen äro endast nedanstående sju kända:

Johan. Blef 1667 efter några års bokliga studier pikenerare vid lifgardet och 1669 underofficer vid Hälsinge regemente. Blef den 5 sept. 1674 löjtnant vid Bergsregementet. Sårades vid stormningen af Landskrona och dog den 9 sept. 1676 på Hven.

Gustaf. Blef den 9 nov. 1674 fänrik vid Bergsregementet. Sårades i ena knäet vid stormningen af Landskrona och dog på därvarande kastell den 25 juli 1676.

Magdalena. Gift med löjtnanten *Magnus Lind.* Denne blef kompanikvartermästare vid Jämtlands ryttare under finska adelsfanan 1678, kornett 1679 och drabant 1680. I febr. 1682 blef han fänrik vid Jämtlands regemente under Åke Ulfsparre med kungl. fullmakt af den 25 okt. s. å. samt 1686 löjtnant. Han dog den 21 januari 1696. Hans halskrage och värja finnas uppsatta i Tuna kyrka. Lind delade 1694 hemmanet med svågern Herman Tideman.

Katarina. Lefde ännu 1681 ogift.

Elisabet. Var ogift och lefde långt in på 1700-talet.

Barbro. Var troligen gift.

Beata, född den 21 jan. 1659, död den 20 nov. 1737; hon var sannolikt den sista af ätten. Gift före 1685 med major *Herman Tideman.* Han synes hafva varit son af kapten Henning Tideman i Risele i Ångermanland, hvilken dog där den 5 okt. 1701 och med två fruar hade 24 barn och 6 styfbarn. Herman föddes 1663 i Ångermanland och blef volontär vid Lifgardet 1676. Tog afsked den 1 mars 1682 och blef den 18 i samma månad fältväbel vid Jämtlands regemente, där han den 24 dec. s. å. blef fänrik, i aug. 1686 löjtnant, den 24 febr. 1702 kaptenlöjtnant och den 25 april 1705 regementskvartermästare. Kapten den 29 aug. 1705 och erhöll majors karaktär vid afskedet 1720. Han dog den 4 juni 1746 på Lingarö. Tideman, som 1694 delat hemmanet med svågern Lind, förvärfvade sig efter dennes död äfven hans del i hemmanet. Han efterlämnade många barn och bland dessa två döttrar: *Lisa,* född 1689, död den 16 nov. 1760, gift före 1715 med kaptenen *Johan Henrik Lehman,* samt *Dorotea,* född 1704, död 1782, gift 1738 med *Erik Jonsson Broberg,* född 1709, död 1772, barnlös.

Enligt en gammal trovärdig berättelse skall kapten J. H. Lehman dock ej funnit Lingaröhemmanet med hustru och svärföräldrar

angenämt, utan öfvergaf detsamma och reste till Danzig, där han lär hafva erhållit någon slags kassörsbefattning. Därifrån efterskref han väl sin fru och sina två små söner, men då det snart visade sig, att detta skett mera för barnens än för hustruns skull, rymde hon en natt med barnen å ett afgående fartyg och kom tillbaka till sitt fädernehem. Där fick hon dela hemmanet med sin syster Dorotea. Ekonomien blef dock snart nog icke den bästa, men både modern och morföräldrarna samt mormoderns syster, Elisabet Blanck, drogo särdeles omsorg om sönernas uppfostran.

Den äldste sonen, *Herman Johan Lehman*, född 1715, blef student i Uppsala. Han öfvertog moderns hemmansdel och gifte sig 1748 med Anna Lovisa Meidt, född 1721, död 1773. Han dog 1767 och hade två söner: *Johan Henrik* och *Karl Gustaf*. Den förre var född 1749 och erhöll föräldrarnas del af hemmanet. Han gifte sig med bondedottern Ingrid Hansdotter, född 1747, död 1813, och blef fader till *Anna Lovisa Lehman*, född 1776, död 1840, som gifte sig 1:o den 24 okt. 1799 med sedermera riksdagsmannen *Olof Eriksson*, född 1763, död 1813, och 2:o den 2 nov. 1816 med Per Svensson, född 1793, död 1867, barnlös. I första giftet blef hon moder till bland andra den siste ättlingen af denna gren å hemmanet, *Erik Olsson*, född 1803, död den 29 febr. 1884. Han gifte sig 1832 med Anna Jonsdotter, född 1805, död den 8 febr. 1868, men hade med henne inga barn. De innehade Lingarö 1832—1868. Gården med åtföljande hälften eller 5-öres-land af gamla hemmanet blef efter Olssons död såld utom släkten och har sedan dess delats i mindre delar.

Herman Johan Lehmans andre son *Karl Gustaf Lehman*, född 1757 på Lingarö, dog 1827 såsom apotekare och rådman i Söderhamn. Hans släktgren lefver ännu, men har icke ägt någon del i Lingarö.

Den förut nämnde kaptenen Johan Henrik Lehmans yngre son med Lisa Tideman, *Karl Gustaf*, född 1716, död 1777, blef sjöofficer. Han inköpte så väl hemmanet Nordenholm i Rogsta socken, där han bosatte sig, som sin moster Doroteas hemman i Lingarö, samt har efterkommande på båda ställena. Han var gift med Kristina Frisk, född 1716, död 1799, och hade med henne bl. a. en dotter: *Anna Lisa Lehman*, som ärfde faderns hemmansdel. Hon, född den 1 maj 1741, död den 22 jan. 1806, hade i sitt gifte 1761 med handlanden i Stockholm *Peter Hillersten*, född 1732, död 1794, dottern: *Anna Stina Hillersten*,

Släkttabell.

Östen.
Ägde del i Lingarö på midten af 1500-talet.

Jöran.
Sålde sin del i Lingarö till brorsonen Petrus Östani.

Petrus Östani.
Ägde 1574 faderns och farbroderns hemman i Lingarö. Kyrkoh. Lefde 1593.

Östen.

Johannes Blanchovius.
Ägde faderns hemman i Lingarö.
F. 157. Kyrkoh. † 1612.

Johan Blanck, adl. Blanck.
Ägde del i Lingarö.
F. 161. Slottshauptman. † 1679 (?).
G. m. Barbro, † 1692.

Gustaf. Johan. Magdalena.
G. m. M. Lind, † 1695, som delade hemmanet med svågern Tideman.

Katarina. Elisabet. Barbro.

Beata.
F. 1659, † 1737. G. m. H. Tideman, f. 1662, † 1746. Ägde efter svågern Linds död hela hemmanet.

Lisa Tideman.
F. 1684, † 1760.
Delade hemmanet med systern.
G. m. Joh. Henr. Lehman.

Dorotea Tideman.
F. 1704, † 1782.
Delade hemmanet med systern.
G. 1738 m. E. Broberg.
f. 1709, † 1772, barnlös.

Herman Johan Lehman.
F. 1715, † 1767.
Öfvertog moderns hemmansdel.
G. 1748 m. Anna Lovisa Meidt, f. 1721, † 1773.

Karl Gustaf Lehman.
F. 1716, † 1777.
Köpte sin moster Doroteas hemmansdel.
G. m. Kristina Frisk, f. 1716, † 1790.

Johan Henrik.
F. 1749, † 1814.
Öfvertog faderns hemmansdel.
G. m. Ingrid Hansdotter, f. 1747, † 1813.

Karl Gustaf.
F. 1757, † 1827.
Apotekare och rådman i Söderhamn.
Hans släktgren lefver ännu, men har ej ägt del i Lingarö.

Anna Lisa.
F. 1741, † 1806.
Ärfde faderns hemmansdel.
G. 1761 m. Petter Hillersten, f. 1732, † 1794.

Anna Lovisa.
F. 1776, † 1840.
Ärfde faderns hemmansdel. G. 1:o 1799 m. Olof Eriksson, f. 1763, † 1813; 2:o 1816 m. Per Svensson, f. 1793, † 1867, barnlös.

Anna Stina Hillersten.
F. 1764, † 1833.
Ärfde moderns hemmansdel.
G. 1:o m. Nils Henriksson, f. 1753, † 1805;
2:o m. Jon Danielsson, f. 1772, † 1812.

Erik Olsson.
F. 1803, † 1884, barnlös.
Ärfde moderns hemmansdel.
G. 1832 m. Anna Jonsdotter, f. 1805, † 1868.
Efter hans död såldes hemmansdelen utom släkten och har sedan delats i mindre delar.

1.
Per Nilsson.
F. 1792, † 1856.
Delade hemmansdelen med systern.
G. m. Katarina Axelsdotter, f. 1811, † 1869.

1.
Margareta.
F. 1796, † 1835.
Delade hemmansdelen med brodern.
G. m. Erik Jonsson Sandin, f. 1782, † 1834.

Sex barn.
Faderns hemmansdel såldes utom släkten.

Per Eriksson Sandin.
F. 1828, † 18 .
Ärfde moderns hemmansdel.
G. m. Katarina Olsdotter, f. 1834.

Erik Persson Sandin.
F. 1861.
Har ärft faderns hemmansdel och är den ende inom släkten, som ännu innehar del i gamla hemmanet.
G. m. Sofia Karlsdotter, f. 1863.

född 1764, död den 4 juni 1833, som ärfde denna hemmansdel. *Anna Stina Hillersten* gifte sig 1:o med *Nils Henriksson* född 1753, död den 26 sept. 1805, och 2:o med Jon Danielsson, född 1772, död 1812. I sitt 1:a gifte hade hon barnen *Per Nilsson* och *Margareta*, som efter moderns död delade hemmansdelen. Per Nilsson, född 1792, död 1856, hade med sin hustru Katarina Axelsdotter, född 1811, död 1869, sex barn, hvilka sålde sin faders

hemmansdel ur släkten. Margareta däremot, född 1796, död den 4 dec. 1835, gifte sig med *Erik Jonsson Sandin*, född den 21 nov. 1782, död den 31 jan. 1834, och fick sonen *Per Eriksson Sandin*, född 1828, död 18 . ., hvilken ärfde hennes hemmansdel. Denne gifte sig med Katarina Olsdotter, född den 21 jan. 1834. Deras son *Erik Persson Sandin*, född den 14 april 1861, ärfde hemmansdelen efter fadern och är den ende inom släkten, som ännu bibehåller en del af gamla hemmanet. Han är gift med Sofia Karlsdotter, född den 27 aug. 1863.

Genealogiska anteckningar

Af **K. H. Karlsson**

4. Medeltidssläkter med namnet Pik

1.

Tillnamnet **Pik** bäres under medeltiden af flere personer, hvilka såsom vapenbild förde en gråhvit *mussla* uti rödt fält.[1]) Ehuru sambandet emellan dem alla icke kan påvisas, är det dock sannolikt, att de tillhört en och samma släkt. Såväl namnet *Pik*, den järnskodda vandringsstafven, som vapenbilden *musslan*, det vanliga pilgrimsmärket, synas häntyda på en af släktens stamfader företagen längre pilgrimsfärd. — Släktens ursprungliga hemvist tyckes hafva varit gränstrakterna af Västergötland, Småland och Halland, i hvilket sistnämnda landskap en gren af ätten i senare hälften af 1300-talet var bosatt och där ägde godset Rossared. Från slutet af 1300-talet var en annan gren bosatt i Södermanland, där den genom gifte förvärfvade sig godset Sundby i Kärnbo socken. — Släktens äldst kände medlem lefde i början af 1300-talet; på manssidan utdog den år 1508.

På mödernet härstammade från denna ätt väpnaren *Fjällar Pik* (*Gumshufvud*), som lefde i början af 1400-talet och en *Ragvald Pik*, som omnämnes i början af 1500-talet.

Åke Pik gaf något af åren 1300—1310 till Gudhems kloster med sin dotter *Margareta* sina och sin aflidna hustru Kristinas gods i Slätohult äfvensom den broderdel, som tillhört hans hustrus broder Björn Gädda och som han köpt af Knut Ebbason. — I sigillet förde han en mussla.[2])

Tyrgils [**Pik**] är endast känd genom den måhända felaktigt återgifna omskriften å ett hans son tillhörigt sigill.[3]) — Son:

Ebbe Pik, 1351—1382, är † 1382, nämnes riddare 1364, då han tyckes varit höfvidsman på slottet Piksborg i Småland, som

efter honom torde fått sitt namn. Såsom dansk riddare beseglade han 1377 konung Olofs handfästning. Troligen har han varit bosatt på Rossared i Halland, som sedermera ägdes af hans son. Han ägde dock äfven gods i Vestergötland och Småland samt Östergötland och Södermanland. — Han är 1363 gift med *Margareta Petersdotter*, † 1406, dotter till en Peter Budde. Tore Magnusson bortbyter nämligen detta år till herr Ebbe Pik sin hustru Ilianas arfvegods ofvan Kolmorden jämte Heggalef i Vestergötland emot de gods i Finveden, som Ebbe Piks hustru Margareta Petersdotter ärft efter Magnus Eriksson. Hon blef 1382 omgift med den bekante Halländske riddaren Abraham Brodersson (Tjurhufvud). — I sigillet förde herr Ebbe en mussla.[4]) — Son:

Bengt Pik, 1386—1407, är † 1412; nämnes såsom riddare 1398; beseglade såsom dansk 1395 fördraget i Lindholm och 1401 konung Eriks stadfästelse af drottning Margaretas testamente. Med sin styffader herr Abraham Brodersson träffade han 1386 uppgörelse om sitt fädernearf och 1407 om sitt möderne. Året förut hade han ingått öfverenskommelse med sina styfbarn om deras fäderne. Bengt Pik var först bosatt på sin senare hustrus gård Hareberga nära Lund men sedermera på fädernegården Rossared. — Han var tvenne gånger gift, 1) 1379 med en *Bengta*, som af honom i morgongåfva erhöll Sprekinshulta i Rogslösa socken, 2) med *Cecilia Jensdotter* (*Uf*), enka efter Tue Pederson (Rani) och efter herr Bengts död omgift med Hartvig Lembek.[5]) — Döttrar i 2:a giftet:

Bothild Bengtsdotter, gift 1) före 1423 med *Knut Knutsson* (*Båt af Halland*), 2) med *Lage Göstafsson* (*Sparre*).[6])

Kristina Bengtsdotter († före 1415), gift med *Sven Toreson* (*Tjurhufvud*).[7])

Nära besläktad med herr Ebbe Pik och hans son Bengt Pik måste *Katarina Karlsdotter*, gift med *Olof Bosson* (*Oxhufvud*) hafva varit, ty 1423 upplåter väpnaren Lasse Pik till arfvingarna efter herr Bengt Pik en lott i Rossared jämte de gods i Fjäre socken, som tillhört herr Ebbe Pik och som Lasse Pik fått med sin hustru Bengta Olofsdotter och hon ärft efter sin moder hustru Katarina [Karlsdotter].[8])

I närmaste släktskap med denna gren af Pik-släkten hafva äfven stått:

Johan Pik, som 1351 af kaniken i Lund Johan Ryning erhöll hufvudgården Steninge uti södra Halland, som tillhörde Johan

Rynings syster Margareta. Han är † 1370 och ärfdes af sin halfbroder (germanus)[9]):

Arvid Pik, 1365—1385, bosatt i Småland, troligen på Bolmsjö. Efter sin halfbroder Johan Pik ärfde han Steninge, som han genom Absalon Ryning 1371 sålde till herr Ebbe Pik. — I sigillet förde han en mussla.[10]) — Döttrar:

Estrid Arvidsdotter, gift med *Karl Gusa*, morbroder till Arvid Svan.[11])

Märta Arvidsdotter, är 1425 gift med väpnaren *Peter Håkansson* (2 *stolpar*), bosatt i Småland. — I sigillet förde hon en mussla.[12])

Till denna Pik-släkt hörde enligt vapenbilden äfven:

Fjällar Pik, 1364—1374, hvilket sistnämnda år han nämnes såsom riddare. Han var 1364 ett af konung Magnus ombud vid förhandlingarna med hertigarne af Holstein och Hansestäderna och stod 1371 vid fördraget vid Edsviken på konung Håkans sida. Troligen var han bosatt i Södermanland. — Uti sigillet förde han en mussla.[13]) — Barn till honom voro helt säkert:

Sven Pik, se tab. 1.

Ingeborg Fjällarsdotter. Tillsammans med Märita Andersdotter (Ezdal) bortbyter hon 1423 till Johan Karlsson i Benede jord i Hamra i Tystberga socken, som från dennes son Ragvald Jonsson återbördas af ärkedjäknen i Linköping Bo Pik. — I sigillet förde hon en mussla.[14])

. . . . *Fjällarsdotter*, gift med *Orm Folkesson* (*Gumshufvud*). Dennes son bär nämligen namnet *Fjällar Pik*.[15]) Möjligt är, att den Ingrid Pik, som enligt Sv. Adelns ättartaflor var gift med Anders Matsson (Sparre, rättare Ezdal) till Holmbonäs, varit dotter till honom.

Tab. 1.

Sven Pik (son till Fjällar Pik), 1388—1415, väpnare. Han är 1388 en af herr Algot Magnussons (Sture) löftesmän vid öfverlämnandet af slotten Opensten och Öresten till drottning Margareta, deltager 1395 såsom svensk i fredsförhandlingarna i Lindholm och Helsingborg samt 1396 i mötet i Nyköping och var 1401 en af anförarne för Gotlandståget. År 1415 tillböt han sig jord i Östergötland emot jord i Södermanland. Af Vadstena kloster tillböt han sig godset Herborum. 1413 nämnes han bland frälsemännen i Gudhems härad uti Vestergötland. Hans hustru hette

Cecilia och var enligt Rasmus Ludvigsson dotter till den Mecklenburgske riddaren *Gise van Helpten.** — I sigillet förde han en mussla.[16]) — Barn:

Bo Pik, ärkedjäkne i Linköping, deltog 1435 såsom ställföreträdare för biskop Knut uti rådsmötena på Långholmen och i Stockholm. Han lefde ännu år 1447.[18])

Magnus Pik, se Tab. 2.

Katarina Svensdotter, är 1443 gift med väpnaren *Ragvald Magnusson* (*Fargalt*). — I vapnet förde hon en mussla.[19])

Ingegärd Svensdotter, är 1444 gift med väpnaren *Anders Isaksson* (*Baner*).[20])

Tab. 2.

Magnus Pik (son till Sven Pik), 1427—1461, är † 1462, väpnare. Han deltog 1438 i föreningen i Telge och var 1454 häradshöfding i Åkers härad. 1447 synes han hafva varit bosatt på Bjursnäs i Björnlunda socken. Han är 1428 gift med *Ingegärd Knutsdotter* (*Blå*) dotter till väpnaren Knut Benktsson på Sundby. Enligt släktböckerna skall han äfven varit gift med *Bengta Larsdotter* (*3 ållon eller blad i sköldhörnen*), dotter till Lars Jonsson i Berga och enka efter väpnaren Markvard Link.** — Uti sigillet förde han en mussla.[21]) — Barn:

Knut Pik, se Tab. 3.

Gise Pik.[23 a])

Sten Pik, 1454—1491, är förstnämnda år i Vadstena, stadd på pilgrimsfärd; 1491 skiftar han på Fållnäs med Erik Arvidsson (Trolle) gods, som de ärft efter fru Birgitta Magnusdotter (Porse). Detta år skref han sig till Säby.[23]) — I sigillet förde han en mussla.

Sven Pik, stadfästar 1462 sin faders gåfva af jord till Uppsala domkyrka. Han skall hafva varit gift med *Cecilia Olofsdotter* (*Stenbock*), dotter till väpnaren Olof Jonsson, som sedan blef gift med Erik Axelsson (Kurk).[24])

Fjällar Pik.[23 a])

---

* Då Sven Piks barn år 1453 vid arfskiftet efter biskop Knut i Linköping tillika med Göstaf Algotssons och Göstaf Stures barn erhålla en tredjedel af arfvet, måste Gise van Helpten varit gift med en dotter till biskopens fader Bo Bosson (Natt och Dag), syster till Märta Bosdotter, g. 2) m. Algot Magnusson (Sture). Afkomlingar till biskopens båda bröder, Sten och Nils, erhöllo de två öfriga tredjedelarna.[17])

** Enligt ett bref af 1444 var Markvard Link gift med Benkta Petersdotter (1 bjelke), som skall blifvit omgift med Lasse Jonsson i Berga. Denne Markvard Links dotter Ingeborg var 1486 gift med Anders Eriksson (Ekeblad), hvars dotter Birgitta Andersdotter åter var gift 1) med Erik Pederson (skaftadt blad) i Dräggesta och 2) med Hans Jakobsson (Ekeblad).[22] Någon Birgitta dotter till Magnus Pik har således aldrig funnits.

Tab. 3.

Knut Pik (son till Magnus Pik), 1460—1486, är † 1488, väpnare, skref sig 1477 till Sundby. Han är 1460 gift med *Märita Nilsdotter*, antagligen nära släkt till väpnaren Folke Turesson (½ bock) på Jämmertuna i Västmanland eller hans hustru Katarina Larsdotter.* Såsom hans enka lefde 1515 *Ingegärd Simonsdotter*, dotter till Simon Brodersson. 1486 säges Knut Pik vara svåger till Ingeborg Markvardsdotter (Link), gift med Anders Eriksson (Ekeblad). Dessas dotter Birgitta Andersdotter, enka efter Hans Jakobsson (Ekeblad), sålde 1532 Sundby till konung Gustaf Vasa. — I sigillet förde han en mussla.[25]) — Barn:

1. *Folke Pik*, välbördig sven, uppfostrad af Folke Turesson och hans hustru Katarina Larsdotter. Han är † 1488, då hans testamente af Nordansjö hytta till Norbergs kyrka för ofvannämnde Folkes och Katarinas själar stadfästades af hans frände herr Nils Sture.[26])

2. *Magnus Pik*, ihjälstucken 1508 på Vesterås slott af en Klemens Hogenskilds tjänare.[27])

2. *Sofia*** skall enligt släktböckerna varit gift med *Simon Körning*. Hennes son *Ragvald Pik* har 1515 beseglat ett af mormodern Ingegärd Simonsdotter utfärdadt bref. Han skall hafva varit gift med Märta Gotskalksdotter (Ulf), som sedan blef gift med Ivar Fleming.[28])

Till denna släkt hörde troligen äfven:

Karl Pik, 1291 i tjänst hos ärkedjäknen Sigtrygg i Linköping[30]).

Göstaf Pik, 1386—1422, väpnare. Han pantsatte 1386 till herr Abraham Brodersson (Tjurhufvud) jord i Stentorp i Gällared socken, och beseglade 1411 i Vesterås Nils Svenssons (4-delad sköld) morgongåfvobref. 1422 är han gift med *Gunhild Filipsdotter* (*stjärna och pilspets*), dotter till väpnaren Filip Olofsson, då han jämte sin svåger Henning van der Ly gaf gjord till Vesterås domkyrka.[31])

---

* Enligt en uppgift, dock obestyrkt, af Rasmus Ludvigsson skall Folke Turessons hustru Karin varit enka efter Engelbrekt Engelbrektsson (Riksark. Geneal. 18, fol. 36).

** Uppgifves äfven hetat Malin Knutsdotter.[29])

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

2.

Namnet **Pik** bäres dessutom under 1400-talet af en Hallands-Vestgötasläkt som i vapnet förde *en ginbalk omgifven af två halfva liljor.** I Halland innehade den godset Gåsevad och i Vestergötland gården Öjered. — Antagligt är, att den i följd af släktskap på möderne med den egentliga Piksläkten upptagit dess namn.

Per Pik, endast känd af släktböckernas föga tillförlitliga uppgifter.[33]) — Son:

Lars Pik, 1409—1451, är † 1458. väpnare, bosatt på Gåsevad i Halland. I flera bref säges han vara frände till Laurens Siggesson (Sparre). Han var tvenne gånger gift: 1) 1409 vid Tanums kyrka med *Gertrud Bosdotter*, enka efter Lasse Skytte, 2) före 1420 med *Bengta Olofsdotter* (*Oxhufvud*), dotter till Olof Bosson och Katarina Karlsdotter, som, såsom förut är nämndt, var nära släkt med Ebbe Pik och hans son Bengt Pik. Hon lefde enka ännu år 1458, då hon på Kilagård till sin måg Tule Nilsson och dotter Estrid af sitt möderne sålde en gård i Skälleryd. Bengt Gylta kallas då hennes systerson. — I sigillet förde han en ginbalk omgifven af två halfva liljor.[34]) — Barn:

Bo Pik, studerade 1435 i Rostock, var 1447 dekan i Halland och kanik i Lund samt 1465 ärkedjäkne i Lund. Sitt testamente gjorde han 1466. Vid arfskiftet efter föräldrarna 1461 erhöll han Holt i Ydala socken. — Han förde samma vapen som fadern.[35])

Märta Larsdotter, är 1457 gift med *Nils Persson* (*Skäkta*).[36])

Ingegärd Larsdotter, gift 1434 på Gåsevad med väpnaren *Karl Hake*. Vid arfskiftet 1461 erhöll han 2 gårdar i Ubby, Gäsene socken.[37])

Estrid Larsdotter, är 1458 gift med väpnaren *Tule Nilsson*, borgmästare i Halmstad. Vid arfskiftet 1461 erhöll han en gård i Skälleryd i Gäsene socken. Hon lefde ännu 1497.[38])

[*Anna?*] *Larsdotter*, gift med väpnaren *Offe Jonsson* (*Ginbalk*) i Grisetorp, hvars hustru dock 1476 kallas Ester. Vid arfskiftet 1461 erhöll han Bjärome i Vätla härad jämte Kila gård m. m.[39])

Broder till Lars Pik var antagligen:

Bengt Pik, 1411—1446, som 1444 skref sig till Öjered i Vestergötland och 1446 var häradshöfding uti Vätle härad. 1409 sålde han

---

* Liknande vapen föres 1396 af herr *Jöns Arvidsson*, kyrkoherde i Dymno.[32])

sin hustrus möderneärf i Hulje i Berga socken. — I sitt sigill förde han samma vapen som ofvannämnde Lars Pik och Bo Pik.[40])

Enligt några gamla släkttaflor skall Lars Pik äfven haft en syster *Ingegärd Pedersdotter*, gift med en *Bengt i Vinsetorp*, hvilkas dotter Ingegärd blef gift med Harald Lake och 1497 kallas fränka till ofvannämnda Estrid Laurensdotter, men fråga kan vara om icke denna Ingegärd Bengtsdotter snarare varit dotter till Bengt Pik i Öjered.[41])

Källor: Danmarks Adels Aarbog 1908: Pig; — *Erslev, Kr.*, Slægtskabsforbindelser mellan dansk og svensk adel (Personalhistor. Tidsskr. 3), sid. 8, 9; — *Möller, P. v.*, Halländska herregårdar, sid. 37, 48—52.

[1]) Peder Månssons vapenbok i Uppsala U. B.; — [2]) Sv. Dipl. 2, n. 1769; *Hildebrand, B. E.* Sv. Sig. 3, n. 209; — [3]) Sparres kopiebok J. 6, i Sv. Riksark., fol. 269; — [4]) *Möller, P. v.*, Bidr. t. Hallands Historia, sid. 99, 374, 375; Sv. Riksark. perg. br., n. 28, 585, 1779; Uppsala U. B. Perg. 1363; J. 6, fol. 269; — [5]) Upps. U. B. Perg. 1386, 1423; Sv. Dipl. fr. 1401, n. 741, 809, 2150, 2152; *Rydberg*, Sveriges traktater 2, sid. 595; *Utter*, Collectanea genealogica i Riksark. fol. 242; — [6]) Upps. U. B. Perg. 1423; Danm. Ad. Aarb. 1908; — [7]) Sv. Dipl. fr. 1401, n. 2150, 2152; Upps. U. B. Perg. 1423; Danm. Ad. Aarb. 1908; — [8]) Upps. U. B. Perg. 1423; — [9]) Sv. Riksark. perg. br. n. 31, 931, 1001, 1805; — [10]) *Utter*, Coll. fol. 242; Sv. Riksark. perg. br. n. 931, 2442; J. 6. fol. 215; — [11]) *Utter*. Coll. fol. 242; — [12]) Riksark. Perg. 1426 15/8; — [13]) Sv. Riksark. perg. br. n. 987, 1086; *Rydberg*, Sv. tr. 2, sid. 335; J. 7, fol. 291; — [14] *Hildebrand*, Diplomatarium, och *Rääf*, Diplomatarium, båda i Vitt. Hist. o. Antiqv. Akad., 1423; — [15]) *Erslev*, Slægtsk. forbind. sid. 9; — [16]) *Rydberg*, Sv. tr. 2, n. 463, 516, 523, 545, 662; Sv. Dipl. fr. 1401, n. 452, 2122; Hist. Handl. 16, sid. 111, 221; Kon. Erik XIII:s jordebok; Bidr. t. Sv. Landsmål. Bih. I:2, s. 167; Riksark. Papp. 1447; Riksark. Geneal. 18, fol. 36; — [17]) J. 7, fol. 273; — [18]) *Hadorp*, Rijmkrönikor 2, sid. 93; J. 7, fol. 176; — [19]) J. 7, fol. 176; Riksark. Perg. 1463 19/1; Upps. U. B. Perg. 1443 — [20]) Riksark. Perg. 1444 1/7; — [21]) Riksark. Perg, 1427 20/7, 1428 24/12, 1432 5/1, 1438, 1459 11/2, 1461 13/9. 1462 26/8; J. 7, fol. 176; Upps. U. B. Perg. 1449; Hadorph, Rijmkr. 2, sid. 127; *Peringsköld*, Anteckningar H. 14 a. i Riksarkivet: Ekeblad 1454; — [22]) Riksark. Perg. 1444 26/4, 1486, 29/8; *Utter*, Coll. fol. 180; Kon. Erik XIV:s nämnds dombok, i Histor. Handl. 13, sid. 12; — [23]) J. 6. fol. 108, 257, 285; Upps. U. B. Perg. 1491; — [23] a) Utter, Coll. fol. 179; — [24]) Riksark. Perg. 1462 26/8; Sv. Ad. Ättartafl. 2, sid. 524; — [25]) Riksark. Perg. 1460 19/3, 62 26/8. 86 29/8, 1515 30/3; Diplomatarium Dalekarlicum n. 142; *Styffe*. Bidrag t. Skand. hist. 5, n. 233, 276; Upps. U. B. Afskr. saml. E. 161; Utter, Coll. Gen., fol. 179; — [26]) Riksark. Perg. 1460 19/3; Dipl. Dal. n. 142; — [27]) *Styffe*, Bidrag 5, n. 233, 276; — [28]) Riksark. Perg. 1515 30/3; Brahes släktbok, Rålambska saml. Fol. 12, i Kungl. Bibl., fol. 260; Sv. Ad. Ätt. tafl. 1, sid. 822; — [29]) Rålamb. Fol. 12, f. 143; — [30]) Sv. Dipl. 1, n. 155 (feldateradt); — [31]) Upps. U. B. Perg. 1386 31/10; Sv. Dipl. fr. 1401, n. 1472; Vesterås domkyrkas brefbok i Riksarkivet; — [32]) J. 7. fol. 189; — [33]) Rålamb Fol. 12, fol. 40; — [34]) Sv. Dipl. fr. 1401, n. 2761, 2821; Riksark. Perg. 1444 5/2, 1458 4/7; Upps. U. B. Perg. 1423, 1461; J. 7. fol. 155, 156; — [35])—[39]) Rålamb Fol. 12, fol. 40; Upps. U. B. Perg. 1461, 1495, 1497; J. 6. fol. 126; Danm. Ad. Aarb. 1908; — [40]) Sv. Dipl. fr. 1401, n. 1374; Riksark. Perg. 1444 5/2, 46 23/9; — [41]) Rålamb Fol. 12, fol. 40; Sv. Ad. Ättartafl. 2, sid. 604; Upps. U. B. Perg. 1497.

Smärre bidrag till Gyltaättens personhistoria

Ej blott gamla pergamentsbref, pappershandlingar, mer och mindre illa farna gamla kyrkoböcker i kyrkoarkiven eller annorstädes förvarade, gamla mer- och mindre tillförlitliga släktböcker, utan äfven gamla af den ena generationen efter den andra under kyrkobesöken sön- och helgdagar nötta grafstenar lämna bidrag till genealogiska studier. De gamla grafstenarna, isynnerhet de från medeltiden och 1500-talet, kunna lämna värdefulla bidrag till än den ena än den andra släktens personhistoria.

De äro kanske ej tillfyllest uppskattade som källor för släktforskning.

I andra häftet af Personhistorisk tidskrift 1907 finnes en uppsats om »Vadstena-nunnan Ingegärd Persdotters (Gylta) bref till sin brorson unge Bengt Gylta med redogörelse för Gyltaättens släktförbindelse».

Som denne Bengt Gylta dog på Hedensö i Näshulta socken, kom jag att tänka på att i nämnda sockens kyrka två grafstenar öfver Gyltaättens medlemmar ännu finnas i behåll och kanske kunde lämna bidrag till den ättens personhistoria.

Grafstenarna äro naturligtvis förut kända, men deras uppgifter kanske ej använda helt och hållet.

Den ena, den större grafstenen, bär följande inskription:

»HER LIGGER BEGRAFVEN THEN ÄDLE OCH WELBORNE HERRE HER BENGT GYLTHA THIL PÅTORP RIDDARE SVERIGES RIKES RADH OCH LAGMAN VTHI DALARNA OCH WESMÄDELÕ GUDS PRYS OCH RETVISO ELSKADHE HAN OCH WAR EN TROGE SWENSK MAN AFSOMNADHE PÅ HEDENSIÖ JULENATT I GUDHI SALIGH OCH HOOS HANOM EVINNERLIGH AÑO 74.»

Ofvanför inskriptionen äro herr Bengts och hans husfrus bilder inhuggna och ofvanför dessa — som jag antager hans och

hennes farfars, farmors, morfars och mormors — 8 stycken vapen.[1] Men det intressantaste, som grafstenen har att framvisa, är bilderna och namnen på Bengt Gyltas barn — 7 söner och 9 döttrar. — Det är Ingegärd Persdotter Gyltas brorson, unge, sedermera riksrådet, Bengt Gyltas grafsten. — Af bilderna af de 9 döttrarna och de 7 sönerna kan man ej få någon föreställning om huru dessa medlemmar af den berömda Gyltaätten sågo ut, ty alla 7 sönerna äro lika hvarandra och alla 9 döttrarna lika hvarandra. De senare äro äfven klädda, med undantag af en, lika.

Men af stenen får man veta barnens namn, hvilka äro inhuggna bredvid bilderna.

Sönernas namn äro, så vidt den nötta inskriptionen tillåter att tyda, *Nils*, *Per*, *Jackåp*, *Per*, *Jackåp*, *Per* och *Jackåp*.

Innan den sistnämnde *Jackåp* döptes voro naturligtvis de två föregående *Jackåp* döda. Hvilka söner lefde vid faderns död uppgifver ej grafstenen, men en son *Jackåp* dog den 5. april samma år som fadern.

Därom mera nedan.

Vid faderns död kunna således hafva lefvat sönerna *Nils* och *Per*.

Döttrar voro *Anna*, *Anna*, *Mättha*, *Brittha*, *Kirsthin*, *Inghebår*, *Mallinn*, *Ingerd* och *Märtha*.

Man har här framför sig i huggen sten en hel familj af en af våra stora medeltidsätter, hvilken länge sedan utslocknat, men hvars minne bland annat lefver kvar i den uthuggna grafstenen.

Den andra grafstenen bär inskriptionen:

»HER: LIGGER: BEGRAFVEN: THEN: ÄDLE: OCH: WÄLBYRDIGE: IONCKER: IACKÅP: GYLTHA: HER: BENGT: GYLTTHE: SONN: THIL: PÅTORP: OCH: AFSOMNADHE: THEN: 5 APRILLIS: ANNO 1574 TÅ: HAN: WAR: 7 ÅR: GAMMALL: GVD: FÖRLÄNNE: HANOM: ENN: SALIGH: WPSTANDELSE: OCH: SEDENN: LEFFVE: HOS: GVDY: EVINNERLIGH: AMEN.»

---

[1] Anvapnen beteckna följande härstamning:

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.
Fyrdel. sk. Per Gylta.	Sparre. Ingeborg Persd:r.	Lilja. Bengt Gregersson.	Ulf. Märeta Arendsd:r.	Tre gäddtänder. Nils Krumme.	Sparre m. 2 halfva o. 1 hel lilja. Estrid Ragvaldsd:r (Välingesl.).	Snedbjelke. Clemens Hogenskild.	Fyrdel. sk. Anna Hansd:r (Tott).
Bengt Gylta.		Brita Bengtsd:r.		Jacob Krumme.		Anna Clemensdotter.	
Bengt Gylta g. m.				Ingeborg Jacobsd:r.			

Ofvanför inskriptionen är den unge junkern afbildad i 1500-talets barndräkt. Som han vid sin död 1574 var 7 år gammal, var han född omkring 1567.

Några uppgifter om Bengt Gyltas familj hämtade ur en del jordeböcker kunna ju äfven omnämnas i detta sammanhang. Hans änkefru fru Ingeborg tillbytte sig 1575 den 12 mars ett frälsehemman Österby i Näshulta socken. Hon kallas fru Ingeborg i Heden[sö] och gjorde bytet med Kronan, som hon istället gaf vederlag i Södermanland, men hvarest det, som Kronan fick, låg i nämnda landskap kunde ej uppgifvas i 1708 års jordebok. Heden, som numera är ett torp under Hedensö, förklarades 1699 den 20 juni för krono.

Bengt Gyltas dotter Brita, som blef gift med häradshöfdingen Knut Kurck, tillbytte sig 1624 den 15 april af Kronan bland annat två hemman Magda i Näshulta socken mot vederlag i Uppland.

Karl K:son Leijonhufvud

En gammal karolins meritlista

Medd. af arkivarien *P. Sondén*

Bland några till riksarkivet nyligen öfverlämnade papper, befann sig en ansökan om adelskap dat. den 28 Sept. 1742 af en gammal karolin C. M. Krusell, som kämpat vid Karl XII:s sida i kalabaliken i Bender. Vid denna sin ansökan har Krusell fogat den här nedan meddelade meritlistan, som ju väl synes motivera hans ansökan om adelskap.

I tjänstegrad hade han emellertid trots sina 52 år ej hunnit längre än till löjtnant af Smålands kavalleri och detta var förmodligen orsaken till, att hans ansökan icke beviljades trots bifogade intyg och rekommendationer af länets höfding, generallöjt. J. v. Mentzer, generalmajoren Axel Roos, öfverste Hiob Henrik Tschammer (som alla stått sida vid sida med honom i kriget), öfversten Christoffer Freudenfelt, ombudsrådet, frih. L. Fahlström samt regementschefen Lorenz Ridderborg; och oaktadt majoren Lars Fixenhielm döende begärde att få på honom öfverlåta sitt adelstånd, namn, sköld och vapen.

Underdån-ödmiukaste berättelse om mina meriter.

1:mo. Anno 1706, som var mitt 16:de ålders åhr, började jag krigztiensten under Åbo läns ordinarie cavallerieregemente, hvaräst jag som frij volonteur och underofficerare tiente alt til Bender, där jag medio juni åhr 1711 och uppå högstsahl. HKM.tz allernådigste befallning blef på paraden avangerad till sergeant under dhe Benderska dragouner.

Samma år in decembr. blef jag förder på förslag til adjutant, men igenom cornett Gyllenstings åter i nåde kommande therifrån förhindrad; så jag allenast til fältväbell vid lifcompagniet då in januarij 1712 promoverad blef.

Anno 1714 d. 3 septembr. blef jag vid Dimotika avangerad till cornett under detta Smålands ordinarie cavallerieregemente; och anno 1715 d. 10 octobr. til äldsta lieutenanten vid Sunnerbo compagnie, samma regemente, alt uppå KM.tz allernådigste fullmackter, vid hvilken indehlning jag än står såssom rätteligen den äldsta lieutenanten vid regementet, och under denna påstådda commenderingen vid Södertelje commenderat majorens och Sunnerbo compagnier som interimsryttmästare.

2:do. Anno 1708 d. 29 septemb. bevistade jag battailen vid Lessna och blef der blesserad fram uti vänstra låhret. Anno 1709 d. 26 juni bevistade jag battailen vid Pultafva och retiradmarchen therifrån till Bender och blef siuk allena effterliggandes på fältet vid Buch älfven ibland där då ströfvande tartarer, hvarifrån mig dock Gud nådel. hielpte. Samma åhr bevistade iag ifrån d. 12 aug. och til

d. 26 septembr. det ifrån Bender utskickade partiet till Ziernovitz och dess totale undergång under dåvarande H. H. öfverste Gyllenkroks anförande: hvarifrån jag, aldeles utplundrad under största elände mig salverade till konungen igän.

Alla dhe flera under förenämde tider förefalna attaquer och svåra travallier har jag äfven genomgådt.

Anno 1713 vid Bender var jag under belägringen ifrån d. 13:de januarij och til d. 1 februar., och följde jag dhe dagelige partier där til lifmedels inbringande fram för tartarlägret. Några dagar för calabaliquen var jag commenderad med 4 dragouner til foht, at uhtur fiendens händer återtaga två st. bortsnappade svenska; hvilket jag ock giorde til mina förmäns approbation.

Första attaquedagen där, stod jag in til afftonen med en division directe uti fiendens cannonade, hvaräst jag jemte en ringa förlust blef sielf af en spilra uhr bröstvärnet kulslagen, dock utan skada.

Andra dagen då calabaliquen försiggick, och vice majoren Folin med mig och dess manskap söckte at få secundera konungen och huset, mötte oss turkiske infanteriet, som fångade alt vårt folk samt nederskuto majoren, och jag allena, dock hårdt sablader, och blesserad i ansicktet til 2:ne oxeltänders förlust, kom fram igenom fienden; hvarpå jag, med ryggen emot väggen af det redan igänbommade kongzhuset, en stund mig mot turkarne värja måste; och sedan at myckenheten mig änteligen fångade, och jag likväl med värjan mig åter salverade, kom jag in til konungen.

Uti huset hos högstsal. HKM. förhölt jag mig oförbunden under alla anfallen på huset samt vid eldarnes antändningar i konungens höga åsyn så, at högstsal. HM. tvenne gånger mig särdeles nådigt tilltalade, samt, då jag å nyo blef, under turkarnas sista anfall på huset, inskuten uti första blessuren i ansicktet och uth igenom stora halssenan, och såmedelst blef slutel. liggandes för konungens fötter såssom halfdödan, har HM. af nådh och ömhet sielf låtit förbinda mig; där jag ock sådan blef qvar i huset, tils at turkarna mig af det brinnande huset utburit.

Straxt effter konungens utgång undan för elden skall HM. allernådigst frågat effter mig.

Åter några dagar däreffter eller vid HM.tz afresa till Cousian och Timirtass ifrån Bender, skall HM. befalt at efterspörja, om jag lefde, och vid den händelsen at hafva mig til sig, då HM. allernådigst låfvat at kiöpa mig lös ifrån turkarna; men mitt svåra tilstånd och frånvaro förhindrade mig den då förmodelige lyckan, ty jag låg uti 9 dygn utan någon sanse; sedermehra har mitt stillatigande samt fattiga vilkohr, som icke tilstadt mig att resa hit til Stockholm, henne försummat.

Anno 1716 bevistade jag norska campagnen som interims regementz qvartermästare i den fångnes ställe och de då förefallna chermutzlingar och mäst dagelige partier; hvaräst högstsahl. HKM. mig igänkiände och ganska nådigt med talte; therpå skall HM. allernådigst anbefalt min dåvarande öfverste sahl. fältmarschalken högvälborne H. Baron Silfverhielm at vid första öpning promovera mig vid regementet til compagnie; hvilket alt sahl. H:r fältmarschalken inför ricksens högloft. ständers plasseringsdeputation skall åffenteligen tillstådt och förklarat, som och 1724 på generalmunstringen i Wexiö för sahl. H:r fältmarschalken grefve Dücher.

Anno 1718 bevistade jag äfven norska campagnen och de där förefalna partier.

Anno 1719 bivistade jag campagnen på Hissingen vid Giöteborg; samt altid, hvad mig anförtrodt blifvit, med all vaksamhet och underdånig flit förrättat.

Mariefred d. 27 septembr. a:o 1742.

Carl Mag:s Krusell.

Till vidstående Gustaf Wasa-porträtt

Som tillägg till den i vår tidskrifts första häfte för 1908 införda uppsatsen af intendenten Upmark, lämnas här ett annat förut ej reproduceradt Gustaf Wasa-porträtt,[1]) som finnes måladt på frampärmens innersida af en handskrift i Rålambska Samlingen (Fol. 151) i Kungl. Biblioteket. Från hvilken tid är detta porträtt?

Denna fråga kan besvaras på ett ungefär efter en granskning af handskriften (jfr Christoffers Landslag, utg. af Schlyter. Lund 1869. Föret. s. XLI) På sidan 2 läses:

'1620. Denne Lagbok Haffuer Jag förärat minne Unnge Sönner Jahan och Claus Duffor till at öffua sig wtij till Lärdom wisdom och förstånndt wij denne wärdenes ärender och saker att märka och gióma det goda . . . .

Bennclit Larsson
E. Hånndt.'

Längre ner på samma sida står:

'Anno 1632 den 25 Januarij Sancti Pauli Dagh stoegh mitt Brölop på Läs[tad] med min kiera hustru welb fru Ka[rin] Rosen Bielke . . . .

Jahan Duffua.'

Vidare finnas mer eller mindre skadade och oläsliga anteckningar på s. 3. Bland annat läses: 'Å- 1589 denn 28 aprilis föd Hertig Jahann på Opsalla Slot och dog den 5 marts 1618.' På samma sida finnes riksvapnet måladt i prydliga färger; på de två följande sidorna (s. 4 och 5) på röd botten 26 färglagda landskapsvapen. Följer så register öfver landslagen, Olai Petri dommarregler m. m. Själfva hufvudhandskriften utgöres af landslagen. Af senare hand synes åtskilliga tillägg hörröra, så på s. 167—170: 'Adelige Privilegier i Swerijke giffne af konung Sigismundo. Anno Domini; 1594'; vidare på s. 181: 'Fru Görwel Abrahamsdotters Fädherne' och 'Mödherne', d. v. s. ett bakarfsschema för Görwel Abrahamsdotter (Gyllenstierna) till Assarbo och Knapstrup, gift första gången med Gerdt Jenssen (Ulfstand) till Glimminge och andra gången med Lave Truelsen (Ulfstand) till Torup. Om hennes arf dömde (hon dog 1577) efter långvarig rättegång konung Johan.

[1]) stort $17 \times 25{,}5$.



GUSTAF I

FRÅN BÖRJAN AF 1600-TALET. RÅLAMBSKA SAML. FOL. 151.

[illegible]

[illegible]

Vi ha sålunda fått vissa hållpunkter vid bedömandet af handskriftens ålder.[1]) Af ofvannämnda att döma synes den vara skrifven tidigast de sista åren af 1500-talet, hvartill komma åtskilliga tillägg, de sista daterbara från 1630 och 1632; (på första sidan ett bibelspråk med underskrift 'Anders Siöbladh 1630' samt Johan Dufuas bröllopsdag (s. 2). Pärmen af trä med pressadt skinn är samtidig med hufvudhandskriften.



Det på bakpärmens innersida målade vapnet tillhör ätten Dufva i Västergötland och initialerna B. L. låta oss förstå att det måste ha varit Bengt Larsson (f. 1552 † 1622), befallningshafvande öfver Stegeborgs län, som låtit måla sitt exlibris. Porträttet återgår till ett okändt original och synes vara förfärdigadt af samma hand, som målat vapnet. Då nu Bengt Larsson bortskänker handskriften 1620 (se ofvan), få vi därmed senaste åldersgränsen. Mycket tidigare torde porträttet icke vara.

C—M. S.

[1]) Det är att beklaga att vid den stora bristen på kännedomen om papperstillverkningen i vårt land, de vackra pappersmärkena icke kunna gifva oss någon som helst upplysning angående papperets ålder eller tillverkningsort.

Utdrag ur Näshulta och Ärila församlingars kyrkböcker.

I första årgången af Personhistorisk tidskrift finnes på sida 102 anfördt följande: »hvarje vän af forskning, äfven utan bestämdt forskningsmål, bör göra anteckningar ur kyrkböcker, när tillfälle dertill erbjudes». Med anledning häraf synas följande anteckningar ur ofvannämnda församlingars kyrkböcker kunna försvara sin plats i tidskriften.

Anteckningarna, som röra en del södermanländska hammarsmedssläkter, officers- och prästfamiljer, synas mig kunna utgöra, om än ofullständigt, ett bidrag till dessa släkters personhistoria. Där endast dato anmärkes, finnes årtalet angifvet i Strengnäs Stifts Herdaminne af K. A. Hagström.

Altinus.

Olaus Erici Komminister i Gillberga församling. Barn:
Anders, f. 1723, döpt s. å. 23/4 i Näshulta socken, † före 1778 3/1.
En son } En dotter } †† före 1778 3/1.
Olaus, g. m. *Nybom*, som lefde 1779. Barn:
Katarina Augusta, f. 5/5, † 1775 13/4, begrafven i Gillberga kyrka.
Anna Margareta, f. 23/9. G. 1800 30/10 i Näshulta socken.
Hedvig Maria, f. 11/11, † 1783 15/12 i Näshulta prästgård.
Karolina Ulrika, f. 30/6. G. 1805 30/10 i Näshulta socken.
Erik Gustaf, f. 1784 25/12.
Anders Ludvig, f. 1788 19/10.

Apiarie.

N. N. G. m. *Katarina Dassau*. Son:
Herman Ludvig, f. 1723 13/12 i Ärila socken, † där 1724 7/2.

Aulin.

Jonas. Bokhållare, lefde 1761. G. 1751 1/1 i Ärila socken m. *Anna Hult*, f. 1721, † 1766 9/7 i nämnda socken. Barn:
Hedvig Ulrika, f. 1752 23/7 i Ärila socken liksom syskonen.
Katarina Margareta, f. 1753 26/11, † 1754 6/3 i nämnda socken.
Karl Jonas, f. 1756 24/5.

Bergelius.

Nicolaus Johannis. Kyrkoherde i Näshulta församling. G. 1:o m. *Aulina*, † 1698; begrafven s. å. 8/5 i Näshulta kyrka, 37 år gammal; — 2:o m. *Anna Kristina Wreman*, som lefde 1720. Barn:

1. *Katarina Elisabeth* var ogift 1725.
1. *Kristina*, f. 1692, döpt s. å. 29/10 i Näshulta socken liksom syskonen, lefde 1709.
1. *Anna Maria*, f. 1695, döpt s. å. 30/8.
2. *Nils*, f. 1699, döpt s. å. i november.
2. *Elsa Beata*, f. 1701 4/2, lefde 1737 26/2. Var 1723 14/3 gift.
2. *Magdalena Sofia*, f. 1711, döpt s. å. 22/9. Var 1736 18/3 gift m. bokhållaren *Gabriel Meüers*.

Birgitta Jönsdotter lefde 1724.

Björnståhl.

Magnus Gabriel. Fältväbel. G. m. *Anna Regina Hiortzberg*. Barn:

Regina Charlotta, f. 1728 6/12 i Rotarbo i Näshulta socken liksom syskonen
Jakob Jonas, f. 1731, döpt s. å. 24/1.
Anna Katarina, f. 1733, döpt s. å. 10/5.
Johan Gabriel, f. 1735, döpt s. å. 3/8.
Magnus Gustaf, f. 1738, döpt s. å. 19/1.
Ett barn, f. 1740, döpt i september.
Daniel, f. 1741, döpt s. å. 11/11, † 1744, begrafven s. å. 25/3.
Bernhard, f. 1744 14/1.

Corell.

Karl. Hammarsmedsmästare vid Näshulta hammare, † där 1781 3/11. G. 1:o m. *Anna Maria Uddman*, † 1796 8/1 i Näshulta socken, 43 år gammal; — 2:o 1796 2/10 m. pigan *Maria Holmberg* vid Hedensö. Barn:

1. *Maria Lisa*, f. 1781 4/11 i Näshulta socken liksom syskonen.
1. *Karl Adam*, f. 1786 10/1.
1. *Kristian*, f. 1788 12/7.
1. *Per Fredrik*, f. 1792 31/8.
2. *Hedda Stina*, f. 1797 7/8.

Sven. Var 1782 mästersven vid Näshulta hammare och 1783 6/12 g. m. *Maria Stina Larsdotter*. Barn:

En dödfödd son 1783 6/12, begrafven s. å. 17/12 i Näshulta socken.
Brita Greta, f. 1785 5/4 i Näshulta socken liksom syskonen.
Stina Katarina, f. 1787 6/9.
Kristina, f. 1790 13/3.
Beata Lisa, f. 1792 7/8.
Lars Erik, f. 1794 2/11.
Hedda Maja, f. 1797 1/5.

Isak. Var hammarsmed 1790 vid Stålboga i Dunkers socken och 1796 mästersven vid Näshulta bruk. G. 1796 25/9 m. pigan *Anna G.... Björkberg*.

Kristina. Jungfru, omnämnes 1749.

Ebba Katarina. Hustru, omtalas 1785.
Anders. Dräng, lefde 1783.
Kajsa Lisa. Lefde 1788.
Anna Katarina. Gifte sig 1796 $^{16}/_{10}$ m. klensmeden i Eskilstuna *Jan E. Jernström.*
En *Kristina Corells* dotter *Katarina* föddes 1762 $^{5}/_{6}$ på Sponga i Ärila socken.

Ekström.

Erik Jonsson. Mjölnare vid Lilla Ekság i Härads socken. G. m. *Maria Bohm.* Son:
Petrus. Kyrkoherde i Näshulta församling. G. m. *Lindblad*, f. i Nyköping. Barn:
Maria Elisabet, f. $^{9}/_{5}$ i Näshulta prästgård liksom syskonen G. 1780 $^{29}/_{2}$.
Axel Otto, f. 1750 $^{27}/_{4}$, † s. å., begrafven $^{30}/_{10}$.
Samuel Abraham, f. $^{3}/_{8}$.
Sven Otto, f. 1757 $^{20}/_{2}$, begrafven 1758 $^{8}/_{1}$.
Jakob Henrik, f. $^{28}/_{6}$.

Faggot.

Peter. Barn:
En son, † 1678 $^{1}/_{12}$ i Ärila socken.
Anna, f. 1687 $^{10}/_{6}$ i Ärila socken.
Jakob. Dotter:
Anna, f. 1706 $^{27}/_{5}$ i Ärila socken.

Folkenius.

Laurentius Nicolai. Komminister i Ärila församling. Barn:
Katarina, † 1682 $^{6}/_{5}$ i Ärila socken.
Kristina, f. 1677 $^{8}/_{5}$ i Ärila socken liksom syskonen.
Maria, f. 1679 $^{21}/_{11}$, † 1759 $^{19}/_{2}$ i nämnda socken. G. 1:o $^{24}/_{2}$ m. komminister *Lennström.*
Johannis, f. 1682 $^{5}/_{5}$.
Elisabet, f. 1685 $^{1}/_{3}$.
En dotter dog 1685 $^{1}/_{5}$.

Humla.

Olof. Var hammarsmed vid Ålberga i Kila socken. G. m. *Brita Nilsdotter.* Son:
Karl. Var hammarsmedsmästare vid Näshulta bruk, † 1773 $^{13}/_{2}$ vid Näshulta hammare, 31 år gammal och hade då varit gift i 7 år m. *Anna Katarina Olofsdotter.* Barn:
Brita Stina, f. 1770 $^{4}/_{8}$ i Näshulta socken liksom brodern, lefde 1787.
Jan Erik, f. 1772 $^{6}/_{10}$, lefde 1773 $^{13}/_{2}$.
Petter. Var hammarsmedsmästare vid Näshulta hammare. G. 1772 $^{1}/_{11}$ m. *Brita Stina Goffe.* Söner:
Simon Petrus, f. 1773 $^{19}/_{7}$ i Näshulta socken liksom brodern. Skomakare i Ärila socken. G. 1796 $^{11}/_{10}$ i Ärila socken m.

Anna Stenbom. Barn:
Karl Fredrik, f. 1801 23/5 i Stenbytorp i Ärila socken.
Anders Gustaf, f. 1808 3/10 i Ärila socken.
Hedda Greta, f. 1812 31/1.
Karl Fredrik, f. 1775 11/11.

Jocknick.

Karl M. Klensmed i Eskilstuna. G. 1792 19/8 m. *Maria Lisa Lidberg.*

Kumblin.

Nils. G. m. *Ingeborg Nilsdotter.* Dotter:
Gustafva Nilsdotter, f. 1730, † 1738 8/10 i Ärila socken.

Lennström.

Lars. Komminister i Ärila församling. Barn:
Petter, f. 1715 5/9 i Ärila socken liksom syskonen.
Maria Margareta, f. 1716 21/9. G. 1:o 1736 15/8 m. *Nils Axing*
Lars, f. 1720 6/8, † s. å. 14/8 i Ärila socken.
Katarina Elisabet, f. 1722 26/3. G. 1760 21/10 i nämnda socken m. bruksbokhållaren *Klements Paulin.*

Ljung.

Ericus Johannis. Kyrkoherde i Näshulta församling. Var 1723 14/3 g. 1:o och 1741 7/1 2:o. Barn:
1. *Anna Kristina*, f. 1723 14/3 i Näshulta socken liksom syskonen, lefde 1739.
1. *Johan*, f. 1724 25/3.
1. *Nils*, f. 26/3.
1. *Erik*, f. 1726, döpt s. å. 15/7.
1. *Bengt Axel*, f. 1729 10/7.
1. *Petrus Fredrik*, f. 1733 24/4.

Erik Petri. G. m. *Torsk*, † 1791 21/7 i Näshulta socken som änka efter kyrkoherden i Dunkers församling. Son:
Erik. Bokhållare. Bodde i Stora Sundet i Näshulta socken, † 1804, begrafven s. å. 18/5. Barn:
Brita Lisa, f. 1783 20/9 i Näshulta socken liksom syskonen, lefde 1802.
Per Erik, f. 1785 12/8, lefde 1802.
Karl Gustaf, f. 1789 10/1, lefde 1807.
Anna Maria, f. 1793 19/10.
Greta Juliana, f. 1796 10/9.

Margareta Kristina från Stora Sundet † 1794 6/1, 14 år gammal.

Lybke.

Johan. Löjtnant vid Södermanlands regemente. G. m. *Johanna Hesse.* Barn:
Katarina Maria, f. 1720 14/6 i Ärila socken liksom syskonen.
Johan Reinhold, f. 1722 9/2.
Johanna Kristina, f. 1723 25/5.
En dotter, † 1723 11/7 i Ärila socken.
En son, † 1724 11/3 i Ärila socken.

Nordström.

Lars. G. 1745 $^{15}/_{1}$ i Ärila socken. Barn:
Maria Elisabet, f. 1746 $^{4}/_{3}$ i Ärila socken.
Birgitta Kristina, f. 1747 $^{31}/_{1}$.
En dödfödd son 1748 $^{20}/_{10}$.
Nils Fredrik, f. $^{24}/_{5}$.

Nyman.

N. N. Löjtnant. Bodde på Kroberga i Ärila socken. Barn:
Katarina, f. 1683 på Kroberga.
Margareta, f. 1684 $^{28}/_{6}$ på Kroberga, lefde 1722.
Leonard, f. 1687 $^{14}/_{9}$ på Kroberga, † 1691 $^{1}/_{3}$ i Ärila socken.
Johannes, f. 1689 $^{21}/_{11}$ i Ärila socken.
Kristina, f. 1696 $^{12}/_{3}$ i Ärila socken, † där 1699 $^{29}/_{8}$.

Pihlström.

Lars Ersson. G. m. *Karin Larsdotter*, † 1710 i Näshulta socken, begrafven s. å. $^{1}/_{5}$, 92 år gammal. Son:
Andreas Pihlström. Kyrkoherde i Näshulta församling. G. m. *Katarina Maria Jerlin*, † 1747 $^{21}/_{9}$ i Näshulta socken. Barn:
Erik, f. 1694, döpt s. å. $^{24}/_{6}$ i Näshulta socken liksom syskonen, † där 1701, begrafven s. å. $^{6}/_{11}$.
Maria Katarina, f. 1698 $^{5}/_{11}$, döpt s. å. $^{13}/_{11}$, † 1778 $^{3}/_{1}$, G. 1719 m. komminister *Altin*.
Gustafviana Beata, f. 1706, döpt s. å. $^{3}/_{5}$, † 1747 $^{11}/_{9}$ i Näshulta socken. G. 1736 $^{2}/_{2}$ m. komminister *Mellin*.

Pollac.

Olof Andersson. Var 1779 hammarsmedsmästare vid Näshulta hammare G. 1:o m. *Ingre Olofsdotter*, f. 1742 i Stora Malms socken, † 1779 $^{2}/_{11}$ i Näshulta socken; 2:o 1780 $^{17}/_{10}$ i sistnämnda socken m. pigan *Brita Larsdotter*. Dotter:
Brita Elisabet, f. 1781 $^{28}/_{5}$ i Näshulta socken.

En hammarsmed *Pollacs* hustru begrofs 1768 $^{12}/_{6}$ i Näshulta socken, 66 år gammal.

Schillström.

Erik. Mästersven. Var 1810 g. 1:o m. *Anna Sofia Hedström*, † 1811 $^{15}/_{1}$ i Näshulta socken, 40 år gammal, och 2:o 1811 $^{17}/_{12}$ m. *Katarina Söderman*.

N. N. Hjälpkarl. G. 1811 $^{14}/_{7}$ i Näshulta socken m. änkan *Brandström*.

Stina Kajsa. Piga, lefde 1811 $^{19}/_{12}$.

Schlorf.

Henrik, f. i östra Närike 1670. Var fältväbel 1736, † 1740 $^{16}/_{3}$ i Ärila socken. G. 1736 $^{18}/_{1}$ i nämnda socken m. *Katarina Lund*. Barn:
En son, † 1737.
Kristoffer, † 1735 $^{18}/_{5}$.
Sara Katarina, f. 1738 $^{2}/_{3}$.
Gabriel, f. 1739 $^{8}/_{11}$.
(i Ärila socken.)

Stockhaus.

Mats. Smed vid Näshulta hammare. G. m. *Sara Greta Medin.* Barn:

Anna Lisa, f. 1805 $^{27}/_{8}$ i Näshulta socken liksom syskonen.

Peter, f. 1807 $^{15}/_{11}$.

Margareta Katarina, f. 1810 $^{28}/_{1}$.

Hedvig Lovisa, f. 1811 $^{19}/_{12}$.

Sara Stina. G. 1811 $^{26}/_{9}$ i Näshulta socken med mjölnaren *Ev. Lundquist* i Mo kvarn i Julita socken.

Strömberg.

N. N. G. m. *Maria Hemmingsdotter*, † 1691, begrafven s. å. $^{13}/_{9}$ i Näshulta socken, 73 år gammal. Son:

Anders Nicolai. F. d. komminister i Näshulta församling. Barn:

En dotter. G. m. *Jon*, hvars son *Benkt Jonsson* föddes 1719 och dog 1767 samt begrofs s. å. $^{23}/_{8}$.

Nils, f. 1691, döpt s. å. $^{17}/_{5}$, † 1694, begrafven s. å. $^{4}/_{11}$.

Beata. † 1773 som änka vid Hedensö, 98 år gammal, begrafven s. å. $^{31}/_{1}$. Var g. m. en bonde.

(Beata är kanske identisk med dottern g. m. *Jon.*)

Thorsander.

Anders. Komminister i Näshulta församling. G. $^{11}/_{10}$ m. *Ekström*, som lefde 1786. Barn:

Per Anders, f. $^{7}/_{8}$.

Katarina Elisabet, f. $^{1}/_{2}$.

Erik Gustaf, f. $^{3}/_{5}$.

Anna Margareta, f. $^{4}/_{10}$.

Olof Abraham, f. i mars. Var 1801 furir. G. 1803 $^{16}/_{10}$ i Näshulta socken.

Hedvig Maria, f. $^{1}/_{11}$. G. $^{11}/_{10}$.

Toll.

Hans Hansson Toll. Var hammarsmedsmästare vid Näshulta hammare 1704; † 1744, begrafven s. å. $^{24}/_{10}$ i Näshulta socken 73 år gammal. Var 1705 $^{12}/_{3}$ g. m. *Ingrid Jöransdotter*, hvilken lefde 1739 $^{5}/_{8}$. Barn:

Ingrid, f. 1705 i Näshulta socken liksom syskonen, döpt s. å. $^{12}/_{3}$, lefde 1736.

Adam, f. 1707 i Näshulta socken döpt s. å. $^{6}/_{1}$. Var hammarsmedsgesäll vid Näshulta hammare 1735, lefde 1739 $^{10}/_{11}$. Barn:

Ett barn, † 1741 i Näshulta socken, begrafvet s. å $^{1}/_{12}$, ett år gammalt.

Eva, f. 1709, döpt s. å. $^{7}/_{2}$. Var g. ?; ett hennes barn begrofs 1742 $^{31}/_{1}$ i Näshulta socken.

Petter, f. 1711, döpt s. å. $^{30}/_{4}$.

Josef, f. 1713, döpt s. å. $^{22}/_{3}$, † 1713, begrafven s. å. $^{19}/_{7}$ i Näshulta socken.

Jakob, f. 1714, döpt s. å. $^{12}/_{5}$, † s. å. begrafven s. å. $^{24}/_{6}$ i Näshulta socken.

Karl, f. 1718, döpt s. å. $^{12}/_{10}$, lefde 1739 $^{4}/_{3}$.

Till samma släkt hörde högst antagligt följande personer med namnet Toll, men hafva felande anteckningar i kyrkböckerna hindrat bestämma deras släktskap till *Hans Hansson Toll*, hvilkens son troligen var

Hans Hansson Toll (junior). Var hammarsmedsgesäll vid Näshulta hammare 1728; var borgare och hammarsmedsmästare i Torshälla 1756. Var 1724 $^{9}/_{12}$ g. m. *Elisabet Pädersdotter*. Barn:

Ingre Elisabet, f. 1724 $^{9}/_{12}$ i Näshulta socken. Var 1758 g. vid Magda.

Hans Benjamin, f. 1728 $^{20}/_{6}$ i Näshulta socken.

Ebba Hansdotter Toll, som nämnes 1734 och 1744, *Maria Hansdotter Toll*, hvilken lefde 1724 $^{3}/_{4}$, och *Anna Hansdotter Toll*, hvilken lefde 1740, voro högst sannolikt *Hans Hansson Tolls* systrar.

Anna Hansdotter Toll. Var ogift 1728 $^{20}/_{6}$, men 1731 $^{4}/_{3}$ g. m. befallningsmannen, sedermera inspektoren på Haneberg i Näshulta socken, *Petter Holmeen*, hvilken lefde 1740 $^{30}/_{10}$.

Göran Toll. Var hammarsmedsmästare 1744, lefde 1761 $^{3}/_{4}$. Var g. 1744 $^{1}/_{7}$ m. *Brita Andersdotter Roth*, som lefde 1767. Barn:

Maria Kristina, f. 1744 $^{1}/_{7}$ i Näshulta socken, liksom syskonen, † 1749 därstädes, begrafven s. å. $^{4}/_{5}$.

Jöran f. 1746 $^{15}/_{2}$, † s. å. $^{29}/_{3}$ i Näshulta socken.

Hans, f. 1746 $^{15}/_{2}$.

Brita, f. 1747 $^{29}/_{5}$.

Gabriel, f. 1751 $^{24}/_{3}$, † s. å. i Näshulta socken, begrafven s. å. $^{29}/_{6}$.

Elisabet, f. 1751 $^{24}/_{3}$, † s. å. i Näshulta socken, begrafven s. å. $^{11}/_{8}$.

Anna Katarina, f. 1752 $^{3}/_{6}$, † 1753 i Näshulta socken, begrafven s. å. $^{13}/_{4}$.

Johanna, f. 1753 $^{25}/_{12}$.

Daniel, f. 1756 $^{20}/_{3}$.

Anders, f. 1756 $^{20}/_{3}$.

Hedvig, f. 1758 $^{24}/_{12}$.

Ingri Lisa, f. 1762 $^{31}/_{8}$.

Ett barn begrofs 1757 $^{20}/_{3}$.

Jakob Toll. Var hammarsmedsdräng 1744; var mästersven 1751 och dog som hammarsmedsmästare 1785 $^{16}/_{4}$ i Näshulta socken, 73 år gammal. G. 1751 $^{3}/_{11}$ m. *Katarina Vadsten*, † 1786 $^{23}/_{4}$ i Näshulta socken, 62 år gammal. Barn:

En dotter dödfödd 1753, begrafven s. å. $^{16}/_{12}$.

Jöran, f. 1756 $^{22}/_{9}$ i Näshulta socken.

Maria Katarina, f. 1761 $^{3}/_{4}$ i Näshulta socken, lefde 1785, då hennes son *Benkt Gustaf* föddes.

Jakob Fredrik, f. 1764 $^{22}/_{4}$ i Näshulta socken.

Vidare nämnas

Johanna Toll, som lefde 1731, mäster *Gabriel Toll*, hvilken lefde 1764, och pigan *Brita Toll*, som omtalas 1763.

Wijk.

Elias. Bergsfogde. Bodde på Axnäs i Ärila socken, lefde 1779. G. m. *Katarina Wirell*, lefde 1785. Barn:

Klas August, f. 1754 $^1/_4$ i Ärila socken liksom syskonen, † s. å. $^8/_8$ därstädes.

Anna Kristina, f. 1755 $^{16}/_9$. G. 1777 $^{24}/_4$ i Ärila socken m. adjunkten *Gustaf Vilhelm Winblad.*

Elisabet Beata, lefde 1773.

Karl Gustaf. Kamrerare. Bodde på Axnäs. G. m. *Anna Charlotta Utterbom.* Barn:

Anna Katarina, f. 1790 $^8/_{10}$ på Axnäs.

Mattias Gustaf, f. 1792 $^{28}/_7$ på Axnäs.

Öberg.

N. N. G. m. *Anna Agrelia*, † 1750, begrafven s. å. $^8/_7$ i Näshulta socken, 94 år gammal. Son:

Olaus. Komminister i Näshulta församling. Var 1742 $^7/_3$ g. m. *Katarina Forsberg*, som lefde 1764.

Karl K:son Leijonhufvud.

Ur Göteryds kyrkoböcker.

Efterföljande anteckningar insände numera aflidne ingenjören A. W. Lundberg i december 1903 till tidskriften, men först nu har plats kunnat beredas för desamma. Göteryds församling tillhör Växsjö stift och Kronobergs län.

1695 $^1/_{12}$ döptes leutn. *Leijonsteens* och *Brita Muschamps* barn *Christina* i Marsholm.

1701 $^{10}/_3$ begrofs fru *Christina Nerooth.*

1703 $^4/_{10}$ begrofs lieutn. *Pehr Jönsson Blom*, 60 år gml.

1706 $^{13}/_{10}$ döptes på Foglanäs kapten *H. Schnacks* och fru *H. Ulffs* dotter *Sophia Helena.*

1709 $^5/_5$ döptes samma makars son *Peter Herman.*

1710 $^{14}/_6$ begrofs kapten H. Schnacks son *Peter Herman* fr. Foglanäs.

1710 $^4/_{10}$ begrofs välborna fru kaptenskan på Foglanäs fru *Helena Ulff.*

1711 $^{19}/_{11}$ begrofs i sin egen graf beställt i lifstiden fram i koret under stolarna i Göteryds kyrka den mycket ehreborna och dygdesamma fru probstinnan i Göteryd *Maria Unnera;* hennes ålder 65 år 4 mån. 27 dagar. Var här i Göthery fulla 49 åhr.

1714 $^{5}/_{7}$ vigdes välborne hr Commendeuren *Herman Schnack* och sahl. inspectoren *Theophili Lindelii*, enkefru.

1717 $^{8}/_{1}$ begrofs fru Commendeurskan på lilla Ryd, 54 åhr.

1720 $^{14}/_{7}$ föddes, $^{16}/_{7}$ döptes, kapten *Wulfcronas* på stora Kiölaboda dotter *Magdalena Sophia*. Generalmajor *Bildsteen* nämnes fadder.

1721 $^{10}/_{4}$ begrofs välborne hr Capit. i Kiölaboda son *Sven*, 22 år gml.

1725 $^{2}/_{9}$ döptes kapten Wulfcronas och fru *Eleonora Reginas* barn *Eleonora Regina*.

1727 $^{24}/_{9}$ begrofs hr leutnant *Linneloef* i Tiakiölna.

1729 $^{10}/_{4}$ begrofs magisterskan i Stuhult *Sara Cavallia*, lades på gången i kyrkan vid de främsta bänkarne brede vid sahl. fru *Wulfcrona*, som åhret förr dödde. Dödde i ellofte barnsängen på sitt 39 ålders åhr.

1730 $^{25}/_{8}$ begrofs fru probstinnan *Rubenia*, 75 åhr.

1734 $^{17}/_{2}$ begrofs *Jöns Rosenstråhles* hustru i Nääs, 64 åhr.

1739 $^{16}/_{11}$ begrofs välborna fru *Sophia Anna Liljegranat*, 85 åhr, nee *de von Hybener*, född i Pomeren. Dess fader *Johan von Hybener* amtman, modren fru *Gertrud von der Öhe* af gammal adelig familia uthi Pomeren. Hennes förste man var *Johan Ludolf Schlofer*, med honom hade hon en dotter *Gertrud Catharina*, som blef gift med sahl. probsten *Rubenius* i Löderup. Anno 1680 kom sahl. fruen efter sin mans död till Christianstad, Anno 1686 ingick hon andra giftet med sahl. hr kapten *Lilliegranat*, med hvilken hon hade ock en dotter *Hedevig Sophia*, som blef gift med prosten *Blauxius* uti Ifvetofta. Anno 1700 dödde kapten *Lilliegranat*, då frun därefter flötte till Askenäs. Dödde d. 30 Sept. 1739 kl. 3 e. m.

1739 $^{12}/_{12}$ begrofs välborna fru *Ida Catharina Silfverschiöld*, som upkom från Lund och dödde på stora Kiölaboda d. $^{2}/_{11}$ hos sin måg och dotter.

1744 $^{11}/_{5}$ emot kl. 8 om morgonen afsomnade högvälborne herr öfversten baron *Job Henrik von Pschammer* på Ry bruk, hvilken i sin lifstid varit med kong Carl den XII uti kriget, och förhållit sig såsom en tapper herre och krigsman ägnar. Var född uti Slesien.

1747 $^{3}/_{12}$ begrofs fru majorskan *Abela Juliana Ehrenborg*, dödde d. 2 Nov. på Yttregård och lades under Biernhulta herrestol vid lilla kyrkodörren, hvilken graf med samtycke öpnades och ther tillika nedsattes sahl. hr majoren *Anders Ödhels* lik, och fru majorskans sahl. fru moders *Ida Catharina Silfverschiölds* lik efterkommandom till efterrättelse.

1749 $^{18}/_{5}$ begrofs capitainens och riddarens son *Johan Cavallius* från st. Kiölaboda, 16 år.

1753 $^{10}/_{3}$ begrofs fendriken *Johan Berg* från Börhult 61 år, 1 mån.

1754 $^{3}/_{1}$. Capitainen och riddaren välborne herr *Johan Cavallius* afsomnade hastigt på st. Kiölaboda kl. 10 f. m. Var född år 1695 den 22 April, jordfästes här med ansenlig process den 24 Januari och kiördes sedan till Skatelöf at nedsättjas i sina fäders graf. Dess passion var wärck i ena benet som slog up åt lifvet och

oförmodligen ändade en så hurtig officers dagar, sedan han left 58 år 8 mån. 11 dagar.

1757 $^{23}/_{11}$ begrofvos ryttmästaren välborne herr *Jacob Johan Meck*, 72 år, och dess fru, välborna fru *Margareta Christina Skytte*. Frun dog den 7 Nov., hr ryttmästaren den 16 November, begrofvos på en gång den 23.

1762 $^{29}/_{8}$ begrofs fröken *Carolina Ulrica Diedrichs* från Askenäs, 3 mån. 14 dagar.

1763 $^{18}/_{12}$ begrofs hr *Malte Mecks* dotter i Foglanäs *Christina Margreta*, 14 månader gml.

1781 $^{26}/_{6}$ dog, $^{2}/_{7}$ begrofs Capitainen välborne herr *Christian Olaus Munck* från Nääs, 73 åhr.

1789 $^{11}/_{4}$ begrofs fenrik *Ridderborg*, 64 år 6 mån.

1793 $^{19}/_{10}$ vigdes lieutnanten vid Sprengtportenska regementet *Henrik Melker von Normann* och *Ulrika Sophia von Normann* på Stora Askenäs.

1796 $^{2}/_{6}$ dog, $^{10}/_{6}$ begrofs öfverstinnan *Anna Sophia Silfversparre*, f. *Rudebeck*, 60 år 2 mån.

1796 $^{23}/_{12}$ vigdes kontrollören *Isak Tillman* från Målilla och *Brigitta Charlotta von Normann* på Askenäs.

1797 $^{25}/_{3}$ dog, $^{19}/_{4}$ begrofs enkepastorskan *Ingrid Stålhös*, f. *Askelöf* från Ryd, 70 år.

1800 $^{26}/_{2}$ dog, $^{4}/_{3}$ begrofs kornetten *Carl Gustaf Hultstein* från Foglanäs, 64 år 6 mån.

1812 $^{18}/_{1}$ dog, $^{9}/_{2}$ begrofs öfversten *Henrik Hammarberg*, 57 år.

A. W. Lundberg.

Personhistorisk litteratur.

Nyare memoar- och breflitteratur.

Agneta Horns lefverne. Efter Ellen Fries' efterlämnade manuskript utgifvet med tillägg af Sigrid Leijonhufvud. Stockholm, P. A. Norstedt & Söner, 1908. 228 s. Pr. 3,25 kr.

Luise Ulrike, die schwedische Schwester Friedrichs des Grossen. Ungedruckte Briefe an Mitglieder des preussischen Königshauses. Herausgegeben von Fritz Arnheim. I. 1729 bis 1746. Gotha, Friedrich Andreas Perthes Aktiengesellschaft, 1909.

Rutger Fredrik Hochschilds memoarer. Utgifna af Henrik Schück. I. Stockholm, Hugo Geber, 1908. 247 s. Pr. 4 kr.

C. R. Nyblom: En sjuttioårings minnen. I. Skolpojkstiden 1832—1850. II. Studenttiden 1850—1861. III. Mannaåldern 1861—1867. Stockholm, Alb. Bonnier, 1908.

B. Schöldström: Vid pulpeten n:o 14. Minnen och anteckningar. Stockholm, Alb. Bonnier, 1908. 231 s. Pr. 3,25 kr.

E. Wrangel: Den blåögda. Ur Hilda Wijks litterära minnen. Stockholm, Wahlström & Widstrand, 1908. 188 s. Pr. 3,25 kr.

Det är sällan man kommer vasatidens människor närmare. De hade ej senare tiders behof att i minnesanteckningar för sig själfva och kommande klargöra sina handlingar och åsikter, och deras privatbref utgöras till halfparten af artighetsfraser, och den andra hälften handlar om affärer eller hushållet. Så mycket bjärtare afsticker *Agneta Horns* ytterst subjektiva skildring af sina öden och sin kamp för att slippa gifta sig med den löjlige »*Sparren*» och i stället få en braf soldat till man. Energisk, känslig och begåfvad var hon, och det är med synnerligt intresse man tar del af hennes skildringar af lifvet och pratet i de adliga palatsen, till då staffagefigurerna utgöras af morfadern *Axel Oxenstierna*, vänlig och omtänksam om alla de sina, och fadern *Gustaf Horn*, som antagligen kände sig mest hemma vid armén, ty bland alla de kvinnliga anförvanterna verkar han rätt bortkommen.

Den tyske historikern *Fritz Arnheim* har påbörjat utgifvandet af drottning *Lovisa Ulrikas* bref till sin mor och sina syskon. Spirituella och välskrifna — utgifvaren har gjort dem ännu mera lättlästa genom utförliga personnotiser och noter och genom att normalisera dess tidstypiska omöjliga franska ortografi — ge de oss lifliga bilder från hofvet: af den gamle kung *Fredrik* med sina ofantliga ständigt ombytta peruker, sina eviga historier från spanska successionskriget, sitt spring efter alla kjolar och sin sista mätrass; och af den unga och lefnadsglada krets, som samlades kring tronföljarparet. Men först och främst är det politiken som afhandlas. Redan då *Lovisa Ulrika* kom till Sverige hade hon med sig instruktioner därom från sin bror *Fredrik II*, hennes ansträngningar att förmå Sverige till förbund med Preussen misslyckades, och redan i november 1744 uppdyker på grund häraf tanken på konungamaktens utvidgning. Intressanta äro dubbelbrefven till kung *Fredrik* af den 17 i denna månad, af hvilka *Adolf Fredrik* tydligen sett det ena, men ej det andra, hvari anspelningen därpå förekommer. I det hela

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

— det är en sympatisk, högst begåfvad och beläst ung kvinna, som dessa bref visa oss.

Hade den hederlige stadsnotarien *Rutger Fredrik Hochschild* nöjt sig med att skildra lifvet i det borgerliga Stockholm, hade han rört sig på ett område, som han känt och behärskat. Men nu vill han skildra hofvet och den högre politiken, och hade då till sitt förfogande som material andra- eller tredjehandsuppgifter. Han ger oss därför just ingenting utöfver hvad vi känna från bättre källor, och hans misstag äro ej få. Dessutom gör hans stil memoarerna till de tråkigaste jag känner från gustavianska tiden. Författarens porträtt hade gärna kunnat återgifvas i en bättre reproduktion inne i boken i stället för på omslaget.

Tråkiga äro också professor *Carl Rupert Nybloms* minnen; man skulle väntat sig något annat af den angenäme sällskapsmannen och gode historieberättaren. Dessutom äro de såväl personhistoriskt som kulturhistoriskt högst litet gifvande. De afbrytas helt plötsligt 1867. Kanske är detta att beklaga; en skildring af radikalismens genombrottsår i Uppsala gjord från konservativt professorshåll och ett försök till försvar för delaktigheten i Uppsala domkyrkas »restauration», skulle säkert varit af intresse.

Ur sitt rika minne och sina samlingar har *Birger Schöldström* gifvit oss en ny bok, vid hvars genomläsande dunkla minnen dyka upp. Det är den föregående generationens ungdomsminnen, som vi någon gång hört berättas, om dåtidens celebriteter och causes celèbres. De hafva för oss stått vaga och obestämda, men åt dem har nu den åldrige forskaren vid sitt bord å K. B. gifvit form och färg.

Professor *E. Wrangels* bok om *Esaias Tegnérs* sista kärlek, hör väl egentligen ej under samma rubrik som de föregående, men då den är byggd på och innehåller en mängd bref, har den likväl medtagits. Det är ett rikt material, som här för första gången offentliggöres, och för sådant är man alltid tacksam, då det gäller ett af våra största snillen, låt vara i slocknandets ögonblick, då han lefde under tyngden af brytningen med fru *Emili Selldén*. Hvad som här meddelas framkallar gifvet frågan: när skola vi få en fullständig upplaga om möjligt ocensurerad, eller åtminstone utan förfalskningar af Tegnérs skrifter och bref. Huru stort värde han själf satte på de senare framgår af några rader om dem som vid Vexjöbranden 1838 gingo förlorade.

N. Sjöberg.

Berättelser ur Göteborgs äldsta historia. Af *H. Fröding.* Göteborg, Wald. Zachrisson, 1908. 366 s. med illustr.

Alltsedan Eric Cederbourg 1739 utgaf sin beskrifning om den »wäl bekanta och mycket berömliga Siö-, Handels- och Stapelstaden Götheborg» har denna stads öden ofta lifvat dess söner och äfven andra att lämna värdefulla bidrag till platsens historia och topografi. Här må blott påminnas om V. Bergs, Fred. Åkerbloms och A. Ramms förtjänstfulla arbeten.

Öfverstelöjtnant H. Fröding har antagligen sedan lång tid gjort samlingar till kulturhistoriska och biografiska skildringar öfver och från staden.

För så vidt anmälaren har sig bekant, framträdde resultatet af dessa första gången i tryck 1898, då förf. ananymt utgaf »*Ur en Göteborgs slägts* (*slägten Frödings*) *krönika*». 1903 följdes denna mer enskilda publikation af arbetet »*Det forna Göteborg. Biografiska och kulturhistoriska studier*». Och nu har ytterligare tillkommit det arbete, som härmed anmäles.*

Med afseende på arbetets begränsning har förf. troget följt det mål han i förordet angifvit, nämligen att blott lämna kulturhistoriska och biografiska bilder.

Men det ligger i sakens natur, att vid kulturskildringar man ej kan undgå att ofta beröra såväl den politiska som andra grenar af historien. Härvid har förf. gått försiktigt och behärskadt till väga och har inte i onödan gått utom ämnets råmärken. Särskildt må man vara honom tacksam för att han ej upprepar hvad som de sista åren utgifvits rörande krigstilldragelserna på 1600-talet i Bohuslän och Västergötland af A. Larsen, C. O. Munthe, L. W. Munthe, A. Munthe, Vilh. Vessberg, C. Öhlander m. fl., utan blott hänvisat till dessa.

Författaren synes äga den lifliga inbillningskraft, som är nödvändig för kulturskildraren, men äfven den självkritiska egenskap som hindrar fantasien att gå för långt. Vid teckningen af personhistoriska bilder torde det däremot vara fördelaktigast att blott låta de nakna fakta tala och låta fantasien hafva så litet spelrum som möjligt.

Det är påtagligt att förf. har stort sinne för det psykologiska elementet uti personhistorien. Förf. nöjer sig ej med att omtala hvad personen gjort, utan äfven hvarför han gjort så eller så, i hvilka yttre eller inre omgifningar han verkat och hur ekonomiska, fysiska och andra förhållanden haft inflytande på den offentliga verksamheten.

Det är en grannlaga sak att bedöma den moraliska halten hos människor i allmänhet, men svårigheterna i detta fall växa ännu mer med tidsafstånden. Visserligen kan man med den kristna etiken och lagboken i sin hand uppdraga en bestämd gräns mellan rätt och orätt, handlingar, som skola gillas och handlingar, som skola fördömas, men sedan kommer det på sidan härom en oändlig mängd af lifsyttringar, som ligga så mellan det rätta och det orätta, att man icke kan fälla en rättvis dom däröfver, utan att fullt hafva genomträngt föreställningarna, som härskade under den ifrågavarande tiden.

Som ett exempel på att förf. gått särdeles samvetsgrant till sitt ansvarsfulla värf i detta hänseende, tillåter sig anmälaren att påpeka följande, rörande hans skildring af den märklige presidenten *Nils Börjesson* (se sid. 36—37, 70, 71, 89, 90, 92—98, 156, 317 m. fl.).

Något år före arbetets utgifvande lämnade förf. uti Göteborgs Handels- och Sjöfartstidning en skildring (där, såsom i förordet nämns, ett fåtal af berättelserna, fast sedan omarbetade, offentliggjorts), af Nils Börjesson, där dennes sämre egenskaper så framskötos, att snart sagdt de bättre alldeles undanskymdes. Detta omdöme är nu i berättelserna, som det synes anmälaren, på fullt goda grunder modifieradt

* 1901 har förf. ock utgifvit en monografi öfver äfventyraren Ingman-Manderfelt.

därhän, att mannens goda sidor mäst framhållas, under det att icke heller de sämre fördöljas.

Nils Börjesson var en man om 44 år då han 1624 blef en af de styrande i Göteborg, om icke äldre, ty födelseåret 1580, ehuru beledsagadt af födelsedag 4 juni och födelseort, Ny Lödöse, förefaller väl sent.

Allt nog, Nils hade en lång och betydande verksamhet bakom sig redan 1624. Han hade åtminstone i 28 år varit under konungarne Carl IX och Gustaf II Adolf en på olika platser i Västergötland anlitad uppbördsman (fogde) och kronoleverantör. Uppbördsväsendet arbetade då ännu under medeltida former. Nästan all skatt utgick i naturpersedlar, i Västergötland särskildt ladugårdsprodukter, såsom smör, ost, boskap af alla slag, men därjämte äfven andra föremål som spanmål, fisk, kol m. m. Skatten var dels fast (grund-) skatt, hvaribland tionden m. m., dels tillfällig, såsom gärder m. m., hvilka påbjödos för särskilda fall med eller utan de skattandes bifall.

Fogden uppbar på kronans vägnar skatten. De skattskyldige voro pliktiga att aflämna sin tribut antingen i hemorten eller transporterad till någon viss plats inom lagsagan. Fogdarne sorterade närmast under *kammaren*, som med sina tjänstemän, riksskattmästaren och kammarråden, m. fl. lödo omedelbart under konungen.

Då nu uppbörden icke i sin helhet kunde inlevereras i det skick den mottogs, utan måste förvandlas i andra hållbarare varor eller kontanter, så blef följden att fogdarne, som fingo uppdraget att göra denna förvandling, måste drifva en högst omfattande partihandel med sin uppbörd. Då denna handel var en slags passevolans är det gifvet, att de därvid i regeln antingen skulle göra vinst eller förlust. Blef vinsten stor och fogden rik, då ansågs han vara en »kronotjuf». Blef det åter förlust, så föll fogden vanligen för den stora frestelsen att hålla sig skadeslös genom att extra beskatta allmänheten eller begå andra oärligheter såsom att bruka falska mål och vikter, olika vid uppbörd och vid leverans — ett falsarium, som var så mycket lättare, som mål och vikter voro olika i olika landsändar.*

Sorgliga exempel på otrogna fogdar finnas i mängd och Vasakonungarne gjorde kort process med dem, för så vidt de icke ihjälslogos af de uppretade bönderna, hvilket äfven hände. Om sådana förhållanden lämna de gamla domböckerna klart besked. Särskildt kastar den rättegång klar dager öfver uppbördsförhållandena, som Gustaf Adolf 1618 lät anställa mot fogden i Redvägs, Ås och Gäsene härader, Per Jespersson till Gudebo. Han blef efter ransakning dömd till döden och afrättad i Jönköping samma år.

En annan i Västergötland känd oärlig uppbördsman var Jost Hansson (Falkenstierna), dömd till döden och afrättad 1642.

Nils Börjesson, som från 1597 varit biträdande fogde och häradsskrifvare på olika platser, 1611 under kriget varit proviantmästare, 1612 — 1619 fogde i Gäsene och Kullings härader, 1616 guver-

* Så var t. ex. på 1620-talet vikterna och måtten olika i Kinds härad och staden Hjo.

nörens Nils Stiernskölds förpantningsfogde i Ods och Eriksbergs gäll, och sålunda mycket pröfvad, hade visserligen han som sina kolleger varit angifven för egennytta, men alltid erhållit vid tingen allmogens enhälliga »skottsmål» om icke blott oskuld, utan äfven det vitsordet att han alltid skaffat dem lag och rätt, hvarför de önskade behålla honom som fogde, (t. ex. tinget i Ornunga 10 maj 1612).

Då förf. på sid. 37 säger, att konung Gustaf Adolf 1619 satte Nils Börjesson till fogde öfver »pantlänet» och att uppbörden här stod i pant för Älfsborgs fästnings igenlösen, så synes en missuppfattning äga rum. Ty efter freden i Knäröd 1613 sattes som pant för igenlösen af fästningen städerna Nylödöse, Gotenburg och Gammallödöse, samt Askims, Säfvedals, svenska Hissings, Vätle, Ale, Flundre och Bollebygds härader. I verkligheten afträddes detta s. k. pantlän till Danmarks krona, som under panttiden utöfvade där all styrelse, utom möjligen den kyrkliga. Sedan, under för oss nästan ofattbara svårigheter, den stora lösesumman en million riksdaler i fyra terminer utkräfts i det öfriga svenska landet och erlagts likaledes i fyra poster, återgick fördragsenligt pantlänet i början af 1619 till Sverige. Och det var kort därefter i mars 1619, som konungen gjorde sitt högtidliga intåg på fästningen och sin färd genom pantlänet. Ståthållaren Georg Lunge hade under dessa sex år gjort allt för att stämma innevånarne i pantlänet gynnsamt mot Danmark. Det gällde sålunda att välja lämpliga personer till styresmän i orten, som kunde hos innebyggarne återväcka sympatierna för det gamla moderlandet på samma gång, som de ock hade kraft till att häfda kronans rätt. Nils Stiernsköld var såsom »landsherre» i Västergötland självskrifven att blifva generalståthållare. Ståthållare blef Peder Göransson Ulfsparre, så mycket mer lämplig som han var inföding i orten, uppfödd på Öjared och ägare till Råda, samt 1612 varit Stråles medkommendant på Älfsborg. Och slutligen blef Nils Börjesson fogde i kusthäradena, äfven han född i orten, och helt visst därför att han ansågs vara en pålitlig person, som därjämte hade lätt för att blifva populär bland allmogen.

Af förf. skildring af tvisterna mellan Nils Börjesson och hans utländska kolleger i Göteborgs magistrat framgår, att det låg uti dem mycket af nationell fördom. Och det torde varit ganska vanligt, förklarligt nog för öfrigt, att under trettioåriga krigets tid svenskarne i gemen ofta behandlade de invandrade utländingarne med ett visst öfvermod, under det att regeringen visade dem mycket tillmötesgående.

Som en total dom om Nils Börjesson har helt visst förf. träffat rätt då han, under instämmande anför Axel Oxenstjernas omdöme, att mannen var »imperious» ock »kunde intet med diskretion möta dem, utan dref allt med force», hvarför de voro på honom som »en hop kråkor på en uggla».

Nils Börjessons söner voro tappra och framstående officerare,*) som under 1640- och 50-talet stodo i liflig korrespondens med öf-

* Äfven sonen Nils var officer och synes på 1640-talet slutat sina dagar i Tyskland, som löjtnant vid Nils Kaggs (västgöta-dals) regemente.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

verste Kristoffer Ekeblad. Ekeblads brefsamling finnes uti K. Biblioteket (Engeströmska samlingen*) och innehåller viktiga bidrag till 30-åriga krigets- och till tidens kulturhistoria. Det finnes jämväl i denna samling något bref från presidenten själf, förségladt med hans signet, i hvilket man ser en man (stadsämbetsman?) hållande i högra handen en staf.

Som en egenhet kan nämnas, att d. v. majoren Börje Nilsson, som hösten 1639 en tid var kommendant på slottet Herrnstadt uti Schlesien, uti en skrifvelse därifrån till sin vän Kr. Ekeblad omtalar, att Stålhandske den 8 november efter stora förluster intagit det närbelägna Drakenberg. Senare synes han själf en tid varit kommendant äfven där. Kan möjligen denna plats stå i samband med hans val af namnet »Drakenberg» vid adlandet? I själfva verket är emellertid ofvannämnda ortnamn Drakenberg intet annat än en förvanskning af det från 1813 så bekanta Trachenberg.

Förf. har gjort en kritisk granskning om trovärdigheten af den populära anekdoten om fru Emerentia Paulis biträde vid hennes mans Mårten Krakovs försvar af Gullbergs fäste 1612. På, som det synes, goda grunder kan man vara skeptisk rörande berättelsens trovärdighet, bland annat af det skäl, att så tillfälligt som »slottslofven» eller kommendantskapet var denna tid, en dylik förtroendeman väl sällan hade sin familj med sig.

Men då förf. säger att *berättelsen* först framkommit så sent som 1760, då komminister J. Svarten offentliggjorde den i Göteborgska Magasinet, så är det nog ett misstag. Ty berättelsen måste hafva förekommit skriftligt uppteckad redan före 1683, och varit författad af Cecilia Krakov, enär hon i densamma använder uttryck som t. ex. »min salig moder» etc., och Cecilia afled enligt förf. uppgift 1683.**

Höfvidsmannen Sven Svensson bodde på hemmanet Ramnaklef i Asklanda socken, Gäsene härad och var ofta stämd till tinget för sina våldsgärningar. Svek honom modet på Gullberg, — hvilket dock ej är troligt, ty trots sitt oordentliga lif, fick han af konung Gustaf Adolf 1613 förläningshemman i Gäsene härad — så kunde i stället hans öfvermod i hemorten taga en sådan form, som t. ex. att han vid tingsbordet och inför sittande rätt, som svarande part, tog lagboken och slog den i ansiktet på sin vederpart så att blodflöde uppstod.

På flera ställen åberopas som källa »drottningens (Hedvig Eleonora) unge hofjunkares», Johan Ekeblads »dagboksanteckningar» eller »journal».

Veterligt har ej Johan Ekeblad skrifvit någon dagbok, utan de afskrifter P. Wieselgren meddelat i »de la Gardieska arkivet», band VIII och IX och de anteckningar som finnas uti »handlingar, rörande Skandinaviens historia», del. 20, äro utdrag ur hans bref till sin fader.

---

* En del finnes äfven vid Lunds universitets bibliotek samt på Hedensberg.

** Se den tryckta berättelsen »Cecilia Krakovs Berättelse om Gullbergs slotts manliga försvar af hennes Föräldrar». Tryckt i Skara 1836.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Den tid, för hvilken han åberopas, var han dessutom en mogen, 30 års gammal man och drottningens kammarherre.

Arbetet är synnerligen lättläst med sin pikanta stil och sina korta afdelningar, som ofta erhållit en spännande benämning, såsom »kanslern kommer», »outsäglig fröjd och glädje», »Peder Eriksson bjuder till», o. s. v. Med det dryga arbete, som nedlagts och med de många värdefulla biografiska uppgifter arbetet innehåller, är det äfven en utmärkt källa och uppslagsbok för dem, som forska i med arbetet besläktade ämnen.

Det är därför mycket att beklaga, det arbetet icke försetts med person- och ortregister, något som så ofta påpekas och som sällan förgätes vid dylika arbeten af våra grannar, danskar och norrmän.

Utstyrseln och porträtten, såsom af Lennart Torstensson, N. Manneskjöld m. fl., äro synnerligen intressanta.

Förf. är att lyckönska till att hafva afslutat detta gedigna arbete, och må det till sist uttalas en önskan från den personhistoriskt intresserade allmänheten, att ett nytt liknande arbete snart måtte följa.

O. M.

Familienforschung und Vererbungslehre. von *Robert Sommer.* Mit 16 Abbildungen und 2 Tabellen. Leipzig 1907.

På ett särdeles medryckande sätt söker en genealogisk intresserad läkare här framhålla genealogiens stora betydelse för läkarevetenskapen vid studiet af ärftlighetsegenskaper och sjukdomar, och framkastar frågan, huruvida genealogien ej med samma fog kunde föras till naturvetenskaperna som till de historiska vetenskaperna.

Om boken kan åstadkomma, att släktforskningen, som hittills framträdt som de enskilda familjernas privatsak, erkännes i sin grundläggande betydelse för studiet af den kulturhistoriska utvecklingen och föres vidare på naturvetenskaplig väg, så är dess väsentliga ändamål uppnådt, säger författaren i förordet, och synes mig dessa ord särdeles väl karakterisera arbetet.

Med äkta tysk grundlighet behandlas i olika kapitel stamträdet och anträdet, släktforskningens källor och heraldikens betydelse för densamma. Författarens försök att tabellariskt framställa en släkttafla torde böra återgifvas, ehuru bokstafsbeteckningen ej synes fullt lyckligt vald.

För följande generationer användas exempelvis hebreiska eller tyska bokstäfver.

Ungefär halfva arbetet ägnas åt en historia öfver en borgerlig släkt från 14:de till 20:de århundradet. Författaren framhåller svårigheten att påträffa en släkt, som lämpar sig för undersökning i önskad riktning. Man måste finna ett fall, på hvilket icke blott släkthistoriska utan äfven jämförande psykologiska och psykologiskt-sociala åskådningssätt kunna genomföras.

Ord.-N:r	Ä(ttling) I Summa = 2	Ä II Summa = 5	Ä III Summa = 7	Härkomst från X
1	A			
2		a		
3			α	
4			β	
5	B			
6		a		
7			α	
8			β	
9		b		
10		c		
11		d		
12			α	
13			β	
14			γ	

Och ett sådant fall har författaren funnit i släkten Soldan. Turken Sadoch Selim Soltan var född i Lechmotir (Elmothara i Syrien) i Asien, blef krigsfånge och döptes 1308 med namnet Johannes Soldan och dog 1328 i Brakana, nuvarande Brackenheim i Württemberg. Två gamla stamträd bevara namnen på flera grenar af hans ättlingar, hvilka visserligen ej alla kunnat genom urkunder påvisas, men framhåller författaren stamträdens trovärdighet, då dessas uppgifter ej i något betydande fall kunnat vederläggas. Johannes hade 9 söner af hvilka den femte hette Adam. Namnlikheten låter oss förmoda, att denne kunnat vara stamfader till Adam Soldan, f. på 1500-talet och borgmästare i Nyenskantz, af hvilkens ättlingar en blef stamfader för den numera utdöda adliga ätten n:r 1460 von Soldan och en annan för adliga ätten n:r 1462 Ridderstad.

Det skulle föra oss för långt att ingå på författarens undersökning af olika släktmedlemmars arbeten såsom bildhuggare, präster, historieskrifvare och tecknare. Endast resultaten må meddelas i följande punkter.

1. En stor tydlighet i den optiska framställningen. Denna kommer hos mången till uttryck i konstnärlig verksamhet såsom målare och bildhuggare. Också i särskild egenart vid litterär framställning är detta drag märkbart hos en rad släktmedlemmar.

2. Hos flera ättlingar visar sig en utpräglad fysikalisk-matematisk begåfning, som i förbindelse med stor tydlighet i den optiska framställningen disponerar till naturvetenskapligt studium.

3. Det finnes hos ett relativt stort antal familjemedlemmar ett utprägladt sinne och anlag för litterär sysselsättning.

[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

4. Under det att vi i det 16:de århundradet se flera släktmedlemmar ingripa i tidens konst, framträder starkt i det förgångna århundradet och intill närvarande tid böjelsen för historiska betraktelser, hvarunder det skapande anlaget alltid åter söker att tränga igenom. En särskild riktning har den historiska böjelsen tagit med hänsyn till släktens egen historia, med hvilken anhöriga upprepade gånger ingående sysselsatt sig. Det långa vidmakthållandet af stamträdet är sannolikt ingen tillfällighet utan en följd af anlagets egenhet och intresse.

5. En motsats till det historiska intresset bildar hos ett stort antal en skarpt framträdande individualitet. Detta drag har predisponerat familjen till ett lifligt deltagande i reformationstidens händelser på luteranernas sida och hafva också släktmedlemmar kraftigt medarbetat till individualitetens vidare utveckling.

Hos den svenska ätten Ridderstad äro åtminstone de under 3 och 4 angifna egenskaperna till finnandes. Författaren synes dock ej hafva sig något bekant om denna grens befintlighet.

Ett mycket viktigt medel för underhållande och stärkande af familjekänslan är släktkrönikan. Författaren hoppas dock att denna framdeles måtte skrifvas efter vidare synpunkter än nu, så att forskningen kan hafva mera gagn af densamma. Fördenskull vill författaren för hvarje släktmedlem införa ett »merkblatt» (minnesblad?) för beskrifvande af följande 12 händelser i en människas lif: afling, hafvandeskap, födelse, utveckling till inträdet i skolan, skoltiden, senare utbildning, yrke, privatlif, äktenskap och familjelif, social och litterär verksamhet, kroppsligt och andligt tillstånd vid 30, 40, 50, 60 och 70 år, sjukdom och död. Fortsattes ett sådant förfarande genom flera generationer, så kunde därigenom erhållas en utomordentlig inblick i en familjs öden icke endast i yttre betydelse utan äfven i det inre af psyko-fysiologisk organisation och ärftlighetsföreteelser.

G. I.

Norges apothekere fra 1588 til 1908 af *Jørgen W. Flood.* Kristiania 1908. 312 sid.

Det är mera undantagsvis, som tidskriften ägnar någon uppmärksamhet åt grannländernas litteratur på personhistoriska området och det med rätta, ty den bör i främsta rummet beakta den svenska litteraturen. Men med tanke på att för närvarande en ny svensk apotekarehistoria är under arbete, synes förestående arbete ej få gå oanmärkt förbi.

Jørgen W. Flood har förut utgifvit flera arbeten rörande Norges apoteksförhållanden, däribland »Norges Apothekere i 300 Aar» utkom 1889 och »Norges Farmaceuter» fra 1818—1890 påföljande år. Det vittnar fördelaktigt om det biografiska intresset i Norge, att knappa 20 år hunnit förflyta före utgifvande af en ny upplaga af desamma.

Helt naturligt har Norges apotekare under de gångna århundradena haft flera beröringspunkter med Danmark än med Sverige, ty

vanligen bedrefvos de teoretiska studierna i Köpenhamn och först 1815 utfärdades bestämmelser för examens afläggande i Kristiania. Emellertid finner man flera apotekare, som längre eller kortare tid konditionerat i Sverige, t. ex. *Johan Fredrik Eckhoff*, hvilken t. o. m. 1785 här aflade examen. Den »svenske» examen var dock icke tillfyllest, utan fordrade man äfven »dansk» examen af honom. Härmed uppsköt han i 14 år, trots det att han innehade Arendals apotek. Han sålde dock hellre sitt apoteksprivilegium, än att underkasta sig ny examen. En annan var apotekaren i Bergen *Kristian Fredrik Neblung*, som i 3 år studerade vid Uppsala universitet omkring 1780. *Gerhard Klouman* var 3 år i Karlskrona omkring 1750, *Johan Wolff* i Stockholm omkring 1720, *Andreas Olsen Bosse* i Karlskrona omkring 1760 och i senare tid i Stockholm *Einar Andreas Sissener* 1878.

Största intresset bjuder dock de upplysningar, som lämnas om ätten *de Besche* i Bergen. *Johan de Besche* »en svensk Mand», inköpte 1691 privilegiet på Svaneapoteket i Bergen och dog strax före 1712. Han var gift med *Karen Samuelsdotter Schreuder* († 1731) och efterträddes af sin son *Johan Peter*, f. 1702, † 1746 och gift 1731 27/2 m. *Rebecka Joachime v. d. Lippe*. I detta äktenskap föddes åtminstone 7 barn, bl. dem *Johan Carl*, f. 1737, † 1787 såsom apotekare i Bergen. I sitt äktenskap med *Bergithe Catharina Fasting* blef han fader till *Alida Marie*, f. 1764, †1789, gift 1783 med *Kristian Fredrik Neblung*, som efterträdde svärfadern. Svaneapoteket innehades sålunda i samma släkt från 1691 till 1818. Till hvilken af våra svenska ätter *de Besche* skall denna gren hänföras?

Arbetet synes grunda sig på omfattande arkivforskningar och särskildt äro kyrkoböckerna rådfrågade. Det måste därför beklagas, att endast de barn, som blefvo apotekare eller gifta med apotekare, upptagas i respektive biografier, ehuru författaren tydligen samlat uppgifter om de andra barnen. En annan sak är olämpligheten att beteckna giftermål med *, hvilket annars brukas för beteckning af födelse. För giftermål användes i den utländska litteraturen vanligen ×.

Till sist en historia från 1630, då fråga var om tillsättande af en läkare i Trondhjem. Ståthållaren Jens Juell yttrade då: »Hvad skal I gjøre i Trondhjem; de har aldrig havt nogen Medicus der og ved heller ikke af nogen Medicin at tale, men curerer sig med Rostokker och lybskt Øl og med Mjød og Multebær, naar de har Skørbug.» Först 30 år senare fick Trondhjem sin förste läkare och apotekare.

Ett fullständigt personregister afslutar det synnerligen förtjänstfulla arbetet.

G. I.

Vermlands nation i Lund 1682—1907. Biografiska och genealogiska anteckningar jämte historik af *Carl Sjöström*, stadsfogde i Lund. Lund 1908. 192 sid.

Åter har Carl Sjöström riktat den svenska litteraturen med en nationshistoria, den sjätte i ordningen, visserligen till omfånget en bland

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

de mindre, men dock af stort värde för kännedomen om de värmländska släkterna. Det måste äfven anses som något enastående, att en person kunnat sätta sig in i och behärska ett så omfattande materiel. Sammanlagda antalet af de biografier, som hittills flutit ur Sjöströms penna, utgör nämligen öfver 13,600 stycken. Af dessa komma på Värmlands nation 783 plus ett 50-tal värmlänningar utanför nationen.

Någon förändring i plan och uppställning af biografierna har i denna nya del ej ägt rum utan är den en värdig efterföljare till de föregående. Hänvisningarna till de förut tryckta nationshistorierna hafva dock tagit en sådan omfattning, att denna del svårligen kan studeras utan tillgång till de förut utgifna. För mången är detta ej någon olägenhet, men från rent provinshistorisk synpunkt kan det beklagas. Författarens princip att med minsta möjliga tryckning meddela det mesta möjliga af hittills tryckta uppgifter måste dock respekteras.

Skulle författaren ej hafva förtröttats i sitt arbete utan ämna fortsätta, exempelvis med Västgöta nation, kan han vara öfvertygad om, att han i än högre grad skulle göra sig förtjänt af tacksamhet från den personhistoriskt intresserade allmänheten som numera utan gensägelse torde räkna stadsfogden Sjöström, bland genealogiens främsta målsmän i vårt land.

G. I.

Genealogiska och biografiska anteckningar om Bornåssläkten Lundqvist samlade af *J. A. Lundqvist*, tandläkare, Arvika 1908. Liten oktav. 23 sid.

Redan 1902 behandlade författaren sin möderneslákt Wikström i Ny Svensk Släktbok och meddelar här, hvad han kunnat inhämta om sin fädernesläkt, härstammande från bergsmannen Eric Ersson i Bornås i Kvistbro socken i Närke, född 1771 i Knista och död 1829. Dennes barn antogo namnet Lundqvist och synas hos flera af dessa och deras ättlingar de tekniskt-mekaniska anlagen vara ett gemensamt släktdrag. Mot den i boken använda uppställningen af tabellerna kan icke utan skäl anmärkning göras, då den afviker så mycket från den numera allmänt gängse Anrepska uppställningen, men är det en författare naturligtvis tilllåtet att i detta fall använda den uppställning han finner för sig bäst och tydligast. I öfrigt synes boken vara utarbetad med omsorg och särskildt glädjande är, att kyrkoarkiven funnit beaktande, ehuru vid ett mera ingående studium af desamma släkten sannolikt bör kunna ledas längre tillbaka i tiden.

G. I.

Sparbanken i Lund 1833—1908. Minnesskrift utgifven med anledning af sparbankens sjuttiofemårsjubileum af Torsten Uggla. 4:o. 28 + 56 sid. Tryckt i 800 exemplar. Lund 1908.

Det är numera en ganska vanlig företeelse, att våra ekonomiska institutioner efter tillryggalagda 25, 50 eller 75, ja kanske 100 år, utgifva en historik öfver den tilländalupna tiden. Så utgaf exempelvis Aktiebolaget Separator och Allmänna Svenska Elektriska Aktiebolaget under förra året särdeles praktfulla och rikt illustrerade volymer, däri äfven respektive bolags personhistoria beaktades. Men från biografisk och ikonografisk synpunkt torde knappast något ekonomiskt företag förut behandlats så utförligt som Sparbanken i Lund. Auditör Torsten Uggla är ej heller nybörjare på området i fråga, utan har ånyo visat prof på sin förmåga som personhistorisk skriftställare.

Efter en kortare historik öfver sparbankernas uppkomst meddelas i hufvuddrag sparbankens verksamhet 1833—1908. Följer så stiftare, styrelseledamöter, hufvudmän samt tjänstemän, biografiska anteckningar öfver inalles 126 personer, 119 med porträtt och 7 med namnteckningsfaksimile. Utan tvifvel har det varit förenadt med mycket arbete att samla alla dessa, och få städer torde vara i den lyckliga belägenheten att kunna uppvisa ett så fullständigt galleri af sina »styrpinnar» från större delen af 1800-talet. Från den synpunkten kan arbetets betydelse ej nog framhållas.

Professor J. R. Rydberg meddelar slutligen en statistisk öfversikt öfver sparbankens verksamhet. Af sparbankens 28,273 insättare komma -sonnamnen i afgjord majoritet eller 73,52 % och främst bland dessa namnet Nilsson med 3,519 representanter. När med namnet Nils Nilsson finnas 331 och Anna Nilsson 232, däraf respektive 67 och 60 i Lund, måste man instämma i författarens önskan, att antagandet af verkliga familjenamn blefve vanligare än hitills varit fallet.

G. L.

Smålandsabiturienterna af år 1863. Deras sammanhållning och lefnadsöden. Af Otto Sjögren. Stockholm 1908. 4:o. 28 sid. Tryckt i 150 numrerade exemplar.

Förestående arbete utgafs af fil. doktor Otto Sjögren till det kamratmöte, som ägde rum i Växjö den 10 juni 1908 eller 45 år efter afgången från Växjö gymnasium. Förut hade liknande sammanträffanden ägt rum 1873, 1883, 1893 och 1903, och för hvarje gång hade någon länk brustit i kamratkedjan. Från början 18 hade de 1908 minskats till 11.

Det torde vara något enastående den sammanhållning och kamratvänskap, som här skildras. Åtminstone förefaller det så senare tiders barn, huru vacker och idealisk den än må vara. Det är därför med stort nöje man läser denna bok, ehuru den naturligtvis för personerna själfva har det största intresset. Och ej minst roliga äro de porträtt, som från olika tider presentera de gamla studenterna. Må de länge lefva!

G. L.

Svenska släkter under medverkan af Personhistoriska Samfundet utgifna af Torsten Uggla och Vilhelm Ljungfors. Första Häftet. Lund 1908. Pr. för subskrib. 2,25 kr.; i bokhandeln 3 kr.

Detta länge bebådade och efterlängtade arbete innehåller följande släkter: *Atterbom*, *Billing* och *Eberstein*, *Crælius*, *Engelke* och början af *Kallenbergska* släkten. Det är ett af de första arbeten, som grundar sig på betydande kyrkoarkivstudier. Det utmärker sig för klarhet och reda och förtjänar att af släktforskningens vänner uppmärksammas och vi uttala också som vår mening, att det är en oafvislig plikt för oss att stödja denna forskning och härför intressera flera, ty endast genom mångas medverkan kan det fortfarande utgifvas.

A. L—n.

Stamtaflor, utgifna af Riddarhusdirektionen genom Adam Lewenhaupt. Stockholm 1908. P. A. Norstedt & Söner.

Detta arbete innefattar en granskning af ätterna *Brahes*, *Lewenhaupts* och *De la Gardies* stamtaflor efter nyare källor och måste tillmätas en icke liten betydelse för den personalhistoriska forskningen. Utgifvaren, som är en känd arkivman har i detta arbete endast medtagit de uppgifter, som grunda sig på fullt säkra och vetenskapligt bevisade uppgifter. Från Braheätten äro således 10 tabeller utrangerade, stamfadren blir Magnus Laurensson till Tärna g. m. Johanna Brahe. Sonsonen till dessa var *Joachim Brahe*, halshuggen 1520 vid Stockholms blodbad och g. m. Marg. Eriksdr Wasa, en syster till konung Gustaf Wasa.

Den Lewenhauptska släkten begynner med Kristiern i Brunsberg, dennes sonson väpnaren Kristiern Gregersson i Brunsberg g. m. Märta Pedersdotter var fader till Abraham Kristiernsson i Brunsberg, riksråd † 1499 g. m. Birgitta Månsdr (Natt och Dag † omkr. 1512). Dessa makars son riksrådet Erik Abrahamson, blef halshuggen 1520 vid Stockh. blodbad och var g. m. Ebba Eriksdr Wasa † 1549, de voro föräldrar till Sten Lewenhaupt f. 1518 † 1568. En stor mängd nya och säkrare uppgifter har nu fogats de till äldre släktgrenarna, hvilka visa författarens stora forskningsarbete. Vid jämförelse emellan författ:s arbete och Svenska Adelns Ättartaflor, utgifna af F. U. Wrangel och Bergström har jag funnit en stor mängd skiljaktigheter, mest berörande olika födelsedata; ett par större af dessa olikheter vill jag anföra. Carl Joh. L:s 3:e hustru anges född 1836 $^{22}/_{5}$; i Wrangel och Bergström anges 1839 $^{22}/_{5}$, Carl s. 40 g. m. Augusta Wirsén f. 1856 $^{31}/_{10}$, i Wrangel och Bergström f. 1851, Carl Axel s. 44 uppges f. 1858 $^{22}/_{11}$. i Wrangel och Bergström f. 1853 $^{21}/_{11}$, Augusta Cecilia s. 80, g. m. Wulff Scheel von Plessen f. 1809 $^{16}/_{2}$, i W. och B. 1806 $^{16}/_{12}$, Lotten sid. 54 uppges g. 1885 $^{29}/_{5}$, i Wrangel och Bergström anges 1895 s. dat. o. s. v. Om nu dessa äro endast s. k. korrekturfel är svårt för en utomstående att bedöma. Släkten De La Gardie företer samma osäkra uppgifter som i Anrep och säkert börjar den först med Pontus f. 1520 † 1585. Rörande denna släkt hafva ju svårigheterna varit betydligt större, då man skulle sträckt sin forskning till Frankrike för att erhålla fullt säkra årtal.

Med förbiseende af dessa smärre anmärkningar är detta arbete högst värdefullt, och man kan endast beklaga att forskningen ej kunnat omfatta flera adelssläkter, ty en grundligare revision rörande många af dessa borde vidtagas. Ett register upptagande de s. k. ingiftena och ogifta barnen hade i hög grad ökat arbetets brukbarhet.

A. L—n.

Svenska Läkaresällskapet 1808—1908. Porträtt och Biografier. Stockh. 1909 Hasse W. Tullberg, redig. af Albin Hildebrand och A. Levertin.

I den svenska afdelningen af arbetet finnas biografiuppgifter om 1,762 personer, af dessa saknas porträtt endast för 154. Det begynner om vi frånse stiftarne och hedersledamöter med Olof Jakob Ekman f. 1764 † 1839. Af de uti första perioden (1808—1860) angifna biografierna saknas porträtt af 148. Af de meddelade äro somliga *unika*, det vill säga de hafva ej förut varit bekantgjorda. Att bland en sådan mängd af bilder kunna säga hvilka af dem som äro de intressantaste är en ren omöjlighet. Från den andra perioden 1860—1899 finnes ju största delen redan uti Sv. Porträttgalleriet XIII, men för den tredje perioden från 1899—1908 hafva ju nya bilder anskaffats.

Uti hela arbetet finnas endast tre s. k. läkardynastier, där farfar, far och son äro läkare, de tillhöra släkterna von Döbeln, Fürst och Edholm, i 80 stycken är fadren läkare och sonen likaledes, en mera vanligt förekommande företeelse. År 1824 inväljas också apotekare. Af icke läkare finnas endast 16, apotekare 155, veterinärer 11, tandläkare summa 3 och instrumentmakare 3. De kvinnliga läkare, som äro medlemmar kunna vi räkna från 1888 med Dr Karolina Olivia Widerström.

De utländska ledamöterna inväljas först 1813 och utgöres antalet af 631, porträtt saknas för 120. Det är högst sannolikt att största delen af dessa kunnat anskaffas, men tiden härför var för knapphändigt utmätt och de kostnader som härvidlag skulle kräfvas voro så stora, att vi ej kunde reflektera därpå; så t. ex. erbjöds porträtt från Amerika till 30 à 40 kr stycket, antagligen skulle de engelska och franska ställa sig lika dyra. Fullständigast te sig de danska, insamlade af Dr H. P. Barfot; där saknas endast en, nämligen lektorn vid Veterinärinst. *Carl Viborg*; af finnarne, insamlade af Prof. Heinricius, saknas endast Dr Anders Boström och af de norska, insamlade af Dr Is. Kobro i Kristiania.

A. L—n.

Svenska Läkaresällskapets Historia 1808—1908 af F. Lennmalm. Stockholm 1908.

Detta digra arbete vittnar i mångt och mycket om den kände författarens stora arbetsförmåga och intresse för den biografiska forskningen. Det hela är hållet i den ton att det bör kunna intressera många som ej tillhöra fackmännens krets. Det är rikt illustreradt och

många af bilderna äro högst intressanta och förstklassigt utförda på Cederquists atelier. Här finnas porträtt af Christoffer Carlander, Carl Fredr. von Schulzenheim, Henr. Gahn, Anders Joh. Hagströmer, Jonas Henr. Gistrén, Carl Trafvenfelt, Erik Gadelius, Jakob Berzelius; i mindre format Pehr af Bjerkén, J. L. Odhelius, David von Schulzenheim, C. E. von Weigel, P. G. Cederschiöld, Daniel Ekelund, And. Retzius, Carl Fr. Plagemann, A. H. Florman, Thom. Hedlund, C. W. Ronander, A. E. Setterblad, C. J. Ekströmer, C. U. Sondén, Magnus Huss, Fr. Theod. Berg, Per Henr. Malmsten, Carl Santesson, Fr. Tholander, Gust. Böttiger, Nils P. Holmberg, P. E. Gellerstedt, Magn. C. Retzius, Herm. Sätherberg, H. A. Abelin, O. A. Swalin, Vincent Lundberg, F. A. Cederschiöld, Aug. Timoleon Wistrand, A. Hilarion Wistrand, C. G. Grähs, Axel Gabr. Carlson, J. E. Schaumkell,[1] Axel Key, Christ. Lovén, Oskar Sandahl, Ragn. Bruzelius, Fr. W. Warfvinge, Ad. Kjellberg, P. A. Törnblom, A. Andersson, Sven Sköldberg, C. J. Rossander, G. v. Düben, Ax. Jäderholm, N. J. Berlin, A. F. Regnell, A. Almén, E. Heyman, J. Levertin, K. G. Lennander. Jag har uppräknat alla dessa, ty flera af dessa bilder äro svårt åtkomliga. Under hvarje porträtt finnes autografen. Det hela kan betraktas som ett särdeles värdefullt verk.

A. L—n.

Norges Læger 1800—1908 af I. Kobro. Kristiania 1908.

Det är första häftet af detta stort anlagda arbete, som författaren nu utgifver. Det hela skall omfatta omkring 1,200 sidor i häften på cirka 2 ark. Arbetet är vackert illustreradt och porträtten utmärkta. — Den enda anmärkning som med fog kan göras är att uppgift på barnens namn saknas; i vårt land fordras detta som ett oeftergifligt villkor men detta brukas hvarken i de danska eller norska läkarmatriklarne. Förf. har fått 302 abonnenter; han vill hafva 500 för att arbetet skall kunna utgifvas och vi hoppas förvisso att detta skall lyckas. Det blir ett praktverk som manar till efterföljd.

A. L—n.

Kungl. Svenska riddare-ordnarna, personhistoriskt praktverk, utg. af majoren *Robert Södermark.* Den historiska afdelningen utarbetad af dr K. H. Karlsson. C. Lunds förlag, Lund, 1907. Stor kvart, 436 sid. + 19 planscher. Pris 25 kr. Praktupplagan 125 kr.

Arbetet inledes med en intressant, af talrika afbildningar prydd, af dr K. H. Karlsson författad historisk redogörelse om de svenska riddarordnarna (sid. 13—83). Efter omnämnande af riddarväsendet under medeltiden i Sverige, relateras flera äldre författare, som tala om en från 1300-talet härstammande serafimerorden. Vidare konstaterar författaren, att Erik XIV instiftat en särskild svensk orden, i sammanhang hvarmed redogöres för de salvators- och Agnus Dei-kedjor, som äro

---

[1] Porträtt har af undertecknad anskaffats från Wismar, där det finnes i släktens ägo

kända från denne konungs och Johan III:s regeringar, samt för Karl IX:s Jehova-kedjor. Sedan under de följande regenterna olika ordensförslag varit planerade, blefvo först 1748 statuter fastställda för serafimer-, svärds- och nordstjärne-ordnarna, hvilka statuter äro i facsimile efter originaltrycket reproducerade. Efter omnämnande af den 1772 instiftade vasa-orden, äro nu gällande ordens-statuter af den 24 november 1902 aftryckta. Till sist meddelas allmänna bestämmelser och åtskilliga upplysningar om ordnarna.

Härefter följer den personhistoriska afdelningen. För de kungliga personerna meddelas endast namn, de flesta med namnteckningar i facsimile. För öfriga ordensinnehafvare upptager förf. fullständiga namn, födelse-dag och ort, föräldrar äfvensom hustrus namn samt födelse-dag och ort. För de flesta finnas porträtt, dock ej för alla (så t. ex. saknas bland 556 svärdsordensriddare porträtt för 58 och bland 497 nordstjärne-riddare för 31). Om det ock mött stora svårigheter att anskaffa porträtt från alla, för hvilka biografier lämnats, hade man dock kunnat vänta att i ett verk, sådant som det föreliggande, finna biografier åtminstone af de allra flesta inom hithörande katagorier. Så är emellertid ingalunda förhållandet, utan har förf. tydligen endast upptagit de biografier, som vederbörande insändt. Och den frivilliga tillslutningen har icke varit så stor. Enligt den vid tiden för arbetets utgifvande gällande stats-kalender funnos 1,450 svenska svärdsordensriddare, men major Södermark har endast upptagit biografier för 556; motsvarande siffror för riddarna af nordstjärneorden äro 1,182 och 497. Arbetet är tryckt på det ovaraktiga, sköra och tunga kritpapperet (1 inb. ex. väger nära 3 kilo).

J. R.

Bilder från fordom, framletade ur arkiven i Växjö af Ludvig Larsson, lektor i Växjö. Aktiebolaget Ljus, Stockholm 1908. 4:o. 151 sid. Pris kr. 4,50.

Ännu väntar släktforskaren på något synligt resultat af den för flera år sedan tillsatta kommittén för utgifvande af ett herdaminne öfver Växjö stift, såvida han ej får anse ofvanstående arbete hafva tillkommit just under förarbetena för ett sådant. Utgifvaren säger intet härom, endast att han i bokform velat samla en del artiklar, som varit införda i någon af Växjö tidningar.

Som kulturskildringar stå de utan tvifvel främst, men äfven för personhistorikern hafva de mycket nytt att erbjuda. Så t. ex. det lilla brefvet som meddelas under rubriken »Ett dystert människoöde». Här skildras en fattig och sjuk prästman, Erlandus Magni, som 1667 $^{22}/_{7}$ rekommenderades af domkapitlet att »gå på stiftet». Utan tvifvel är denne identisk med Erlandus Magni Brunellius, student i Uppsala 1655, men till sina lefnadsöden hittills okänd.

I berättelsen om »Major Barnsköld och Prosten Humble» meddelas, att Barnsköld på 1650-talet bodde på Tveta gård i Gardsby socken och var gift med en dotter till Fru Anna Vimbs till Kölby och Maltebo i Kalmartrakten. Redan 1661 tituleras han major och hade, medan han

varit utomlands, ett af hans barn dött strax förut. B:s vilda sinnelag och osämja med maka och grannar framställas äfven. Som bekant är ätten Barnsköld mycket ofullständigt behandlad i Aureps Svenska Adelns Ättartaflor, men äfven till den genealogi af ätten, som lämnas i P. A. Nordstedt & Söners subskriptionsinbjudan till en ny upplaga i juni 1893, finnas som synes tillägg att hämta.

Säkert skulle vår kännedom om gångna århundradens lokala historia högst väsentlig förökas, om flera forskare på samma förtjänstfulla sätt uppmärksammade våra landet rundt spridda mindre arkiv. Ty finnes endast forskningsintresset, nog kan med litet god vilja föremål därför uppletas!

G. I.

Danviksfolk, Präster och Vinskänkar af Mila Hallman. Stockholm 1908.

Rätt snart efter sitt förra arbete har den flitiga författarinnan lämnat ett nytt prof på sin forskning i vår hufvudstads häfder. Det första kapitlet, Danviksfolk, utgör ett nytt drag ur vår fattigvårds historia.

Det s. k. politiekollegiets protokoller har lämnat stoffet till dessa skildringar och det innehåller många kulturhistoriska drag af stort intresse. För den personalhistoriska forskningen finnes här massor af uppgifter, som förtjäna att beaktas. I ljus dager framställer författarinnan bilden af rådman Christoffer Thesmor och hans outtröttliga arbete i välgörenhetens tjenst. Det andra kapitlet har titeln Vinskänkar och gatulif och skänker oss många nya bidrag till kunskapen om stadens mäktiga och rika vinskänkar och många kända namn möta oss här. Här liksom i det föregående kapitlet skulle det varit af största nytta om ett register bifogats, som förökat dess brukbarhet i forskningens tjänst. Slutkapitlet behandlar två Ladugårdslandspräster, Johan Gustaf Hallman och Anders Carl Rutström. Här finnas många värdefulla släktuppgifter, flera ej förut bekanta.

Författarinnan rör sig här på ett för henne mera främmande gebit; monografiska skildringar af detta slag kräfva nog en större och allsidigare beläsenhet. Det får betraktas som goda förarbeten till kännedomen om stadens cleresi och borde uppmuntra fackmännen på detta område att fortsätta och utöka Mila Hallmans enkla essayer. Stilen i detta författarinnans arbete är likasom i det förra af oss anmälda lätt och behaglig; författarinnan besitter ett stort sinne för humoristiska anmärkningar och gifvet kan man tillönska henne att fortsätta sina forskningar på dessa områden till personalforskningens fromma.

A. L—n.

Lagerbielke, Lina. Svenska Tonsättare under nittonde århundradet. Stockholm, Wahlströms & Widstrand. (I distribution). 8:o. 158 s. Pris 2,75. Med 14 illustr. däribl. 11 porträtt.

Det lilla häftet innehåller biografier öfver 10 de förnämsta af 1800-talets tonsättare: *J. C. F. Hæffner*, *E. G. Geijer*, *Fr. Berwald*, *O. F. Lindblad*, *Otto Lindblad*, *G. Wennerberg*, *J. A. Josephson*, *I. Hallström*, *L. Norman*, *J. A. Söderman*. Som dessa biografier äro ganska ofullständiga, tyckes förf. ej alls göra anspråk på att framföra något personhistoriskt nytt eller belysa de skildrade personernas karaktär från någon särskildt ur musikhistorisk synpunkt intressant sida. Hvad förteckningen öfver kompositionerna beträffar, så är den ej fullständig och kan liksom hela arbetet endast betraktas såsom ett utkast till något gedignare och mera vederhäftigt inom sitt område. Författarinnans idé att framställa en historik öfver svenska tonsättare är nog så efterföljansvärd, och det är att hoppas, att vår litteratur ej allt för länge skall behöfva vänta på en sakkunnig behandling af ett ämne, som dock äfven i Sverige är värd den allra största uppmärksamhet.

L. S.

Barnekow, A., Anteckningar om släkten Barnekow. Stockholm 1908. Eget förlag. 118 s. + 5 stamtaflor och 3 tabeller. Pris 4,50.

Någon fullständig släktmonografi öfver ätten Barnekow och dess skilda medlemmar föreligger här icke, utan såsom titeln angifver har författaren endast velat lämna några anteckningar rörande sin släkt. Såsom sådant fyller också detta arbete sin plats. Det är synnerligen lättläst och lämnar särdeles intressanta skildringar rörande en del af släktens olika grenar och personer. Det är dock att beklaga, att författaren i fråga om sin skildring af släktens äldre historia icke gått tillbaka till själfva urkunderna, de uti de Meklenburgska och Pommerska urkundssamlingarna aftryckta urkunderna, utan i stället slaviskt följt äldre okritiskt uppgjorda genealogier, bland andra Suhms stamtaflor, som för äldre tider till stor del utgöra rena fantasifoster[1]. Personer med namnet Barnekow äro kända från såväl Mecklenburg som Pommern och alla dessa, anser författaren, trots att de fört skilda vapen, hafva tillhört en och samma ursprungligen Mecklenburgska ätt. Af grefve C. M. Stenbock har emellertid påvisats[2], att man här har att göra med tvenne skilda ätter, af hvilka den ena varit från Mecklenburg och i vapnet förde en oxpanna omgifven af två vingar, den andra från Pommern med en half gumse i vapnet. Från denna sistnämnda ätt, den Pommerska, härstammar den nu ifrågavarande ätten Barnekow; till den andra, den Mecklenburgska, hörde åter de i Sverige under 1300-talet med Albreckt af Mecklenburg inflyttade personerna med namnet Barnekow. Deras plats i dessa Anteckningar är således icke berättigad. Åtskilliga felaktiga uppgifter uti denna afdelning kunde nog äfven vara att påpeka, men vi vilja här endast fästa uppmärksamhet vid att man i Warthus Alverich v. Barnekow har att göra med två skilda personer[3]

[1] Så sammanföres här helt ogeneradt den Pommerska släkten Zuhm med den Svenska Somme-ätten.

[2] Personhist. Tidskr. 10, sid. 75—80.

[3] Af dessa är Warthus icke en gång en Barnekow.

och icke en, såsom förf. anser. Då förf. vidare fäster stor vikt vid ett af Westphalen i hans Monumenta återgifvet sigill af år 1270, må framhållas, att redan v. Bohlen varnat för denna afbildning. Dess beviskraft torde därför vara lika med noll. I afseende på Stamtaflan Tab. 1 förefaller uppgiften, att Pomraren Morten Barnekow d. ä. till Teschenhagen skulle vara son till Mecklenburgaren Henrik Barnekow till Retzekow synnerligen misstänkt. Det torde dock icke vara tvifvel underkastadt, att, äfven om denna härledning skulle visa sig oriktig, den Pommerska ätten Barnekow tillhör detta lands äldsta släkter. Namnet Barnekow därstädes förekommer nämligen redan under midten af 1200-talet och ättens sigill är kändt från år 1336. De af författaren anförda tolkningarna af släktens namn torde äfven få anses helt och hållet misslyckade[1]. — Rörande författarens skildring af senare tider torde föga vara att anmärka. Dock synes mig, som om förf. bort fästa någon uppmärksamhet vid C. F. Brickas skrift: Har Christian Barnekow frelst Christian den Fjerdes Liv i Træfningen paa Skällinge Hede[2]? Bricka kommer nämligen här till resultatet: »Sagnet er i det höieste usandsynligt.» Bland de många intressanta uppgifter förf. meddelar vill jag särskildt framhålla en rättelse till Ättartaflorna. Enligt dessa skulle Öfversten Kjell Christoffer Barnekow aflidit d. 19/12 1700 i följd af sina i slaget vid Narva erhållna sår, men författaren visar med stöd af grafplåtar å hans kista, att han dött under sin ämbetsutöfning i Kalmar. Antagligen har han således aldrig deltagit i slaget vid Narva. Förf. har äfven lämnat en historisk öfversikt öfver de egendomar, som varit i släkten Barnekows ägo, dock som det vill synas endast efter tryckta källor. Härvid har han dock ofta nog gjort sig skyldig till väl stor utförlighet, såsom exempelvis, då han genomgår hela gården Ellinges historia alltifrån 1200-talet endast på grund af att grefvinnan Margareta von Ascheberg, änka efter Kjeld Christopher Barnekow, mellan åren 1714 och 1724 ägde gården. Så afhandlas också gården Söfdeborg på en hel sida på grund af att grefve J. A. Meijerfelt g. m. Brita Barnekow ägt densamma. — Arbetet i sin helhet gör dock ett ganska fördelaktigt intryck och man har allt skäl att vara dess författare, grefve A. Barnekow, tacksam för dess utgifvande. Önskligt vore att detta exempel manade till efterföljd. Sveriges adel har ju spelat en synnerlig stor roll i vårt lands historia, men endast ett fåtal monografier finnas öfver den svenska adelns ätter. Arbetet är synnerligen väl utstyrdt och tryckt samt gör Cederquists grafiska aktiebolag, hvarifrån det utgått, all heder.

[1] Jfr Stenbocks ofvan citerade uppsats.
[2] (Dansk) Histor. Tidskr. R. 4:3, sid. 1—21.

K. H. K.

För hundra år sen. Skildringar och bref från revolutionsåren 1809—1810, utgifna af Sam. Clason och Carl af Petersens. Stockholm H. Gebers förlag 1909. 8:o. 172 s. Pr. 5 kr.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Utan tvifvel höra dessa samtida berättelser från händelserna 1809—1810 till de intressantaste och historiskt taget mäst gifvande publikationerna bokmarknaden på mycket länge haft att bjuda oss. Volymen innehåller: *J. Christofer von Schotings* berättelse om statskuppen den 13 mars 1809, *Henrik Georg af Melins berättelse* om samma händelse, *Johan Ludvig von Greiffs* berättelse om Konungens arresterande samt *Leonhard von Hansswolffs* bref 1809—10 till Grefve Nils Posse å Hellekis.

Med största tacksamhet skall den personhistoriskt intresserade konstatera, att mycken omsorg blifvit nedlagd på det för honom så viktiga registret. Detta upptar bortåt 500 namn och synes oss vara mönstergillt. Där anges nämligen icke blott hvar i texten personerna förekomma, utan man får också veta hvad de varit vid tiden för de skildrade tilldragelserna, vidare hvad de slutligen blifvit samt deras födelse- och dödsår.

C-M. S.

Arfstvisten emellan Erik Eriksson (Gyllenstjerna) och Ture Turesson (Bjelke) 1451—1480. Efter handskrifter i Riksarkivet utgifven af Karl Henrik Karlsson. Handlingar utgifna af Svenska fornskriftsällskapet, h. 134. Stockholm 1908. XXVII + 119 s.

Släkten Tre rosors godsarkiv. Birgitta Larsdotter, gift Fleming, och Göstaf Johanssons jordabref förtecknade 1561. Utgifvare D:r K. H. Karlsson. Separat ur Västergötlands fornminnesförenings tidskrift. Mariestad 1908, s. 132—182.

Den medeltidsgenealogiska forskningen har med dessa bägge häften åter fått särdeles värdefulla bidrag genom D:r K. H. Karlssons försorg.

Till ledning för dem, som af någon anledning icke vilja läsa själfva boken, lämnar utgifvaren inledningsvis en förträffligt skrifven, klar och koncis redogörelse för det hufvudsakliga innehållet i de efter flera handskrifter på Riksarkivet aftryckta synnerligen intressanta aktstyckena rörande arfstvisten mellan herr *Erik Eriksson* och herr *Ture Turesson*. Det var efter herr *Erik Turesson* (*Bjelke*), död 1450, som arfvet skulle skiftas mellan hans helsyster g. m. Konung *Karl Knutson Bonde* och å deras dotters vägnar hennes man herr *Erik Eriksson* (*Gyllenstjerna*), halfbrodern herr *Ture Turesson* (*Bjelke*), vidare halfsystrar, hvilkas barn och barnbarn voro gifta med utlänningar. Den långvariga arfstvisten slutade 1480 med förlikning mellan herr *Ture Turesson* och *Kristina Carlsdotter*, änka efter den år 1477 aflidne herr *Erik Eriksson*. De trassliga släktskapsförhållandena åskådliggöras genom en öfversiktssläkttafla. På sid. VIII r. 5 står 1350, läs 1450; s. X r. 4 nerifrån står *Ture Turesson* läs *Abraham Brodersson*.

Det andra häftet innehåller en förteckning af Släkten *Tre rosors* godsarkiv efter en i Kungl. Biblioteket befintlig handskrift, utgörande till största delen *Ture Jönssons* (*Tre rosors*) godsarkiv rörande gods i

Västergötland, på Dal samt Uppland. Särskildt märklig är handskriften därför att den innehåller förteckning på öfver 300 handlingar, af hvilka endast ett ringa fåtal nu finnas i behåll, näml. på Säfstaholm, Riksarkivet, Upsala samt Krapperup. Synnerligen önskvärdt vore om man kunde befordra andra dylika förteckningar till trycket, som exempelvis *Knut Posses jordebref* i kammararkivet, *förteckningen på pärmbref på Eka* i Uppsala Universitets Bibliotek, *Karl Knutsson brefbok* m. fl.

För att visa hur detta godsarkiv tillkommit har släkttaflor bifogats öfver *Ture Jönssons* och hans hustru *Anna Johansdotters släkt*, näml. tab. 1: *Tre rosor* m. fl.; tab. 2: *Bylow*, *Natt och dag*, *Tre rosor;* tab. 3: *Posse*, *Barn*, *Leopard* m. fl.; tab. 4: *Vasa och Oxenstjerna;* tab. 5: *Bonde* jämte grenar af släkterna *Sparre till Aspenäs* och *Hammersta-ätten;* tab. 6: Grenar af *Malsta-ätten*, *Hammersta-ätten*, *Två snedbjelkar Skäkta*, *Tott*, m. fl.

C-M. S.

Rydström, Ada. Boken om Tjust. Del 2 och 3. 102 och 101 s. + 16 Planscher i hvardera delen. Västervik, Ekblad & C:o 1908. Pr. 2 kr. hvard. delen.

Vi ha redan förut haft tillfälle att lyckönska fröken Rydström till början af »boken om Tjust» och vi hoppades då att det häftesvis utkommande arbetet icke måtte afstanna. Ehuru vi nu fått två nya häften, som i många afseenden öfverträffa det första, upprepa vi vår önskan än en gång. Detta så mycket mer, som vi genom tillkomsten af dessa nya häften fått ännu större behof af öfverskådlighet och klar plan, hvilken också utan tvifvel skall komma till synes i en kommande del. Kapitelindelning, register och dyl. vore synnerligen önskvärda för att lättare kunna behärska detaljerna, likaså vore en orienteringskarta välkommen för en icke Tjustbo.

När »boken om Tjust» en gång föreligger afslutad och man fått öfverblick öfver det hela, skola vi detaljgranska den i sammanhang. Nu vilja vi endast konstatera, att förf. visat sig ha öppen blick för värdet af gamla papper, ur hvilka hon flitigt gjort anteckningar där nere i sin hembygd Tjust. Hon berättar efter muntlig tradition och räddar på så sätt många anekdoter af rätt stort kultur- och personhistoriskt intresse. Däri synes oss bokens största värde ligga.

Del 2 innehåller *Vinäs* och *Fogelvik*; del 3. *Eds socken och präster*, *Eds bruk och gods*, *Vindö*, *Åsviks och Eds Kapell.* Utstyrseln i dessa delar är afsevärdt bättre än i första delen, dock lämnar redigeringen åtskilligt öfrigt att önska. Bland planscherna märkas *Aurora Köningsmarks* porträtt, *Lewenhauptska* familjetaflan, *J. C. Lejonhufvuds* och *Sidonia Grips* vapensköld m. fl.

C-M. S.

Johan Baner af Gustaf Björlin. Första delen; Stockholm, P. A. Norstedt & Söner 1908. 533 s. Pris kr. 7,50.

Det är med nöje man läser en framställning, som så nära ansluter sig till sina källor, att den så att säga inskränker sig till att återge gångna tiders tunga språk i en form, som är njutbar för en nutida läsare, och endast genom någon orienterande öfverblick, genom diskussionen af en eller annan dunkel fråga för läsarna fram till förståelse af det meddelade materialet. Så bevaras månget kärnfullt uttryck, mången målande och karakteristisk detalj, som vid ett annat framställningssätt skulle ha gått förlorad. Och framför allt, hur ofta blir ej den bild, som nedkastats, medan intrycket ännu är varmt, mera omedelbar och lefvande än alstren äfven af den mest fulländade framställningskonst. Men metoden har också sina olägenheter, särskildt då den drifves så långt som styckvis i general Björlins stora biografi öfver Johan Baner. Det kan ej hjälpas, att författaren så att säga ej riktigt får rum mellan de långa referaten. Hans egna synpunkter och problemställning, med ett ord, resultatet af hans bearbetning af källorna kommer stundom ej riktigt till sin rätt, äfven om en klar och öfverskådlig disposition och den oftast sorgfälliga sofringen af materialet bära vittne om en noga genomtänkt uppfattning. En oundviklig följd af framställningssättet är, att den ledande grundtanke, efter hvilken författaren grupperat sitt ämne, stundom bortskymmes af de växlande synpunkter, som behärska källorna. Arbetet kan då trots en klar och lättflytande stil bli svåröfverskådligt och för att ej upplösa sig i detaljer ställa anspråk på läsarens uppmärksamhet och eftertanke, som ej utan ansträngning kunna uppfyllas.

Ger man sig emellertid endast ro att följa författaren i hans framställning, känner man sig snart belönad. Den som vill spörja efter de villkor, under hvilka en gången tid haft att utföra sina uppgifter, skall finna månget tankeväckande uppslag i den på upplysande detaljer rika framställningen. Och vidare, ur rapporternas och privatbrefvens målande skildringar, ur berättelserna om marscher och strider, inkvarteringar, och provianteringsbekymmer, om alla de växlande förvaltningsuppgifter, de skiftande förhandlingar med furstar och ständer, som hvilade på en befälhafvare under det trettioåriga kriget, framväxer bilden af den store fältherren. Det är vid denna bild, jag här framför allt skall dröja, icke endast därför att den närmast torde intressera denna tidskrifts läsare, utan främst emedan vi äro general Björlin så stor tack skyldiga därför att han gifvit oss möjlighet att bättre förstå och uppskatta en af vår historias största gestalter.

»Fältherren och statsmannen» är det som nästan uteslutande sysselsätter denna biografi. Här lika väl som ofta annars göra källornas karaktär det till en fåvitsk önskan att vilja veta något mer om en 1600-tals personlighets ungdomsutveckling, än vi kunna sluta oss till af några torra fakta och den miljö — här den vanliga högadliga: släkt och hof, krigstjänst och uppvaktningar hos konungen —, där han mottagit sina första intryck, något mer om hans karaktär, hans personliga läggning och tycken, än hvad som kan bryta sig fram af en kraftfull och liflig personlighet genom tjänsteskrifvelsernas officiella

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

framställningar. Men att följa Johan Baners meritlista, det är att följa den svenska armén under de betydelsefulla år, då den utvecklades till Europas främsta krigsmakt. Så nära knyta sig hans öden till den stora organisationen, att man ofta förgäfves frågar efter hans personliga insats. Han får sitt elddop vid Pskov, lär genom tjänstgöring vid olika vapenslag känna alla krigskonstens detaljer, förtjänar vid Rigas belägring, den svenska arméns första verkligt lysande vapenbragd, en rask befordran till öfverste. Vid det stora organisationsarbetet under de följande stilleståndsåren nämnes han som en af Gustaf Adolfs främste medhjälpare. Som sin konungs högt betrodde man deltager han i fälttågen i Livland och Preussen, och genomgår så under allt mera självständiga och kräfvande uppgifter den skola, där den svenska krigsmakten förbereddes till de stora striderna i Tyskland. Äfven här är han med, vanligtvis tagen i anspråk i högkvartet vid ledningen af hela härens operationer, och endast tillfälligtvis, vid särskildt kräfvande uppgifter, använd för företag, där det självständiga befälet låter hans personliga verksamhet tydligare framträda. Det svåra såret vid stormningen af Wallensteins läger vid Nürnberg och, som det vill synas, en konflikt med Oxenstierna afbryter hans militära bana nästan fullständigt för omkring ett år, tills Wallensteins seger vid Steinau 1633 och faran för Sveriges ställning vid »sjökanten» åter kallar honom i aktiv tjänst. Det föll nu på hans lott att, man kan tryggt säga, skapa en ny svensk armékår genom nyvärfningar kring en kärna af de trupper, som kunde sammandragas från olika förläggningsorter i Nordtyskland, säkerligen ett af de största organisatoriska kraftprof, som utförts af en svensk fältherre. Wallensteins af hertig Bernhards framgångar i Sydtyskland framtvungna återtåg, den kejserliga härens inre upplösning efter Wallensteins mord och Arnims seger vid Liegnitz ändrade hans uppgift. I stället för att försvara Sveriges ställning kunde han efter Landsbergs och Krossens eröfring öfvergå till en offensiv mot de kejserliga arfländerna, hvilken dock, trots goda utsikter, blef resultatslös genom rivaliteten mellan Sverige och Saxen och Saxens fredssträfvanden, som så småningom förlamade alla dess operationer. Med detta års fälttåg slutar verkets första del. Till den andra återstår skildringen af hans lifs storverk, återställandet af Sveriges militära öfvervikt i Tyskland och reorganisationen af den genom Oxenstiernas förbundspolitik för Sverige halft förlorade armén till ett pålitligt, uteslutande af Sverige själf behärskadt redskap för dess politik.

Det är emellertid ej endast i yttre måtto, som Johan Baners hela lif knyter sig till den svenska armén. Han personifierade också i mycket den anda, som Gustaf Adolf ingjutit däri. Samma hänsynslösa mod och djärfva offensiva anda, parade med beräknande försiktighet och den omsorgsfullaste förberedelse, samma sega uthållighet och aldrig slappnande energi, som förde de svenska trupperna från seger till seger, utmärka också Johan Baner. Lärjungen af den konung, som fastare än någon annan knutit det svenska samhällets band för krigets och fredens värf, var själf en utomordentlig organisatör, som lika väl förstod att sammansvetsa sina oroliga skaror till enhetliga truppförband som att öfvervinna alla de oräkneliga svårigheter, som det mötte att skaffa

[illegible]

[illegible]

trupperna deras nödtorftiga underhåll midt under all penningbrist, i ett utsuget och förarmadt land med 1600-talets svåra trafikförhållanden. Och slutligen, i Gustaf Adolfs armé och i konungens gunst hade aldrig en rå, okunnig, åt sinnliga njutningar hängifven natur, sådan som en äldre tradition velat se i Baner, kunnat hinna ett af de främsta rummen. Hans biograf visar också med öfvertygande styrka, att både hans skriftliga kvarlåtenskap och alla hans tjänstehandlingar vittna om insikter i krigsväsendets olika grenar, ej minst, i ingeniörsvetenskaperna som förutsätta djupa och allvarliga studier. Det kan väl vara troligt nog, att hans heta blod stundom drifvit honom att kasta sig in i lägerlifvets fröjder med något af det öfverdåd, hvarmed han gick till storm mot fienden; men både hans obrutna andliga energi och aldrig sviktande arbetskraft visa, att dylika nöjen icke fått menligt inverka på hans pliktuppfyllelse, och för den kritik, författaren underkastat uppgifterna om hans utsväfningar, visa sig dessa härstamma från föga trovärdiga, ofta mot Sverige eller Baner fientliga andrahandskällor. I själfva verket, i den mån bilden af den store fältherren klarnar, skönja vi allt tydligare samma karaktärens daning, som vi äro vana att möta hos vår stormaktstids öfriga hjältar: Äfven Johan Baner hörde till de män, som vigde alla sitt lifs krafter åt sin stats ära och storhet utan att sätta något annat mål för sin ärelystnad och sin enskilda sträfvan än de belöningar, fäderneslandets tjänst hade att skänka. Äfven han gick lugn och trygg genom striderna och lägerlifvets buller i orubblig förtröstan på en försyn, hvars ledande och tuktande hand han trodde sig se i alla lifvets skiften.

Men visserligen, om Johan Baner än var mäktig att underordna all sin verksamhet under högre intressen än sin enskilda fördel och ära, var det desto svårare för honom att böja sig för andras vilja. Hans hetsiga, passionerade lynne lika väl som den kraft, som icke tålde något hinder, och den sega energi, som aldrig ville släppa en en gång fattad plan, gjorde det nästan omöjligt för honom att underordna sig andras befäl eller samverka med andra. Till och med Gustaf Adolf själf kunde ha svårt nog att göra sin vilja gällande, såsom då Baner »i uppenbar olydnad», som general Björlin säger, lät honom dag efter dag vänta på de trupper, han fordrat till sig för Landsbergs eröfring, då det gällde att försäkra sig om denna fästning »i en il», innan Tilly hann komma till undsättning. Endast i förbigående vill jag beröra konflikten mellan Salvius och Baner senhösten 1631. Författaren synes mig här alltför mycket taga sin hjältes försvar.[1] Det är dock tydligt, att frågan om för hvilken krigsskådeplats de svenska trupperna skulle disponeras, ej kunde få afgöras efter en underordnad befälhafvares önskningar utan efter hela det militärpolitiska läget. Om Salvius hade rätt i att vilja behålla så mycket trupper som möjligt i Danmarks grannskap, måste bero på om Kristian IV:s fiendskap medförde allvarligare faror för Sveriges ställning i Tyskland, än dem Johan Baner var satt att bekämpa, och att så var, torde knappast kunna förnekas. Nog var Salvius en utstuderad »machia vellist» men att, — som författaren

---

[1] Jfr. sid 279—283.

vill tolka hans åtgöranden — söka vilseleda sin konung ifråga om Danmarks hållning för att komma åt en rival, var säkerligen ett knep, som för att använda ett uttryck af den svenska diplomatiens mästare, Oxenstierna, kanske kunde vara »praktikabelt i Italien, men subtiler än det här in septentrione sig än vill låta drifva». Det var för öfrigt inga »till synes obetydliga notiser om danska konungens förmenta praktiker», Salvius hade meddelat Gustaf Adolf. Han hade underrättat honom om Kristian IV:s stämplingar på kretsdagen i Hamburg, som ej blott omintetgjorde Gustaf Adolfs förhoppningar om den nedersaxiska kretsens oförbehållsamma anslutning till Sverige utan äfven röjde planer, som afsågo att för Sverige »turbera detta krigs absoluta direktorium».[1]

En fråga af den allra största betydelse, som författaren upprepade gånger haft anledning att beröra, är förhållandet mellan Oxenstierna och Baner. Den myndige rikskanslern synes redan under den tid, då han som Sveriges generalguvernör i Preussen var Baners öfverordnade under åren 1626—1629 ha stött sig på dennes »sturska, fördomsfulla och ärelystna» lynne, och förhållandet dem emellan blef aldrig sedan riktigt godt. Efter Gustaf Adolfs död stå Baner och Oxenstierna principiellt emot hvarandra i frågan om den politik, som borde följas. För att förstå de motsatta ståndpunkterna är det nödvändigt att kasta en blick på den svenska arméns tillstånd.

Gustaf Adolf hade vid sin landstigning i Tyskland haft den utomordentliga förmånen att stå i spetsen för en strängt disciplinerad, fullt pålitlig armé. Villkoret för disciplinens upprätthållande var emellertid, att trupperna någorlunda ordentligt skulle utfå sin sold eller erhålla tillbörligt underhåll, men detta visade sig snart öfverstiga Sveriges finansiella krafter, och ej heller bundsförvanternas subsidier och kontributioner ville förslå. Den nödvändiga följden dröjde ej att visa sig. Den stränga manstukten började att slappna, och sommaren 1632 klagade Gustaf Adolf redan, att han endast hade kvar en »irreguliär soldatesca». Ingen kände bättre än han själf de olyckliga följderna af denna förändring. En af hufvudorsakerna, hvarför han nu började att arbeta för en fastare sammanslutning af de protestantiska ständerna, var just att han hoppades så kunna få medlen till den regelbundna soldbetalning, som var nödvändig för att upprätthålla disciplinen.[2] I den mån Gustaf Adolf grundade sin armé på de tyska ständernas resurser, måste emellertid denna förlora sin rent nationella karaktär. Af politiska grunder förlänades ofta höga befäl åt tyska furstar och herrar, som det gällde att binda vid Sverige, men just den självständiga maktställning, som gjorde deras understöd önskvärdt för Sverige, medförde, att dessa herrar aldrig kunde bli den svenska sta-

---

[1] Fridericia: Danmarks ydre politiske Historie I sid. 216—217.

[2] Jfr aktstyckena om Pfalzgrefve Augusts beskickning till Dresden sommaren 1632, Irme Die Verhandlungen Schwedens und seine Verbündeten mit Wallenstein und dem Kaiser I s. 199—231; Gustaf Adolfs bref till Johan Georg den 3 sept. 1632, Gustaf II Adolf, Schriftstücke, utg. af G. Droysen s. 73 ff. samt instruktionen för Oxenstierna till Ulmkonventet den 24 [?] okt. 1632, Oxenstiernas skrifter II: 1 s. 587.

tens pålitliga tjänare på samma sätt som de svenska adelsmännen eller utländska officerare, hvilka betraktade krigstjänsten som sitt yrke. Inträngandet och öfverhandtagandet af det tyska elementet inom arméns alla grader hotade att upplösa den enhetliga, fasta organisation, som varit dess främsta styrka.

Det var dessa missförhållanden, Baner med öfvertygande skärpa framlade för rikskanslern i ett märkligt bref af den 20 november 1632. Han föreslog också ett botemedel, hvars stora militära fördelar general Björlin öfvertygande framhäfver, nämligen att sammanföra de gamla kärntrupperna till ett par arméer under rent svenskt befäl för att så skapa en enhetlig, af den svenska staten verkligt behärskad krigsmakt. Katastrofen vid Nördlingen och de följande olyckorna visa till fullo, hur riktigt Baner bedömt den lysande militära ställningens inre svaghet. Rikskanslern själf var den förste att erkänna denna,[1] men då han ändock valde att fortsätta Gustaf Adolfs förbundspolitik berodde detta nog hvarken på att han slafviskt band sig vid Gustaf Adolfs system eller »stirrat sig blind på politiska konstruktioner».[2] Oxenstierna har ansett det öfverstiga Sveriges krafter att taga kriget i egna händer, så som Baner föreslagit, och hvad som fört honom till denna åsikt, var hans uppfattning af det svenska rikets internationella ställning. Denna hade enligt hans åsikt blifvit ytterligt allvarsam på grund af Gustaf Adolfs död. Hvad som oroade kanslern var emellertid trots alla vanskligheter egentligen ej ställningen i Tyskland, utan det svenska rikets egen säkerhet, hotad som denna var af Danmarks och Polens genom framgångarna under Gustaf Adolfs regering uppjagade rivalitet och de polska Vasarnas vid tronskiftet åter framträdande anspråk på den svenska kronan. För att skydda det svenska riket mot dessa fiender och trygga dess välde öfver den tyska kusten — på samma gång operationsbas för de svenska arméerna i Tyskland och Sveriges blifvande ersättning för ansträngningarna i kriget — kräfdes enligt Oxenstiernas åsikt alla det svenska rikets hemmavarande resurser. För honom fanns ej annat alternativ än att alldeles lämna det tyska kriget eller söka föra det vidare med de af Sverige ledda tyska ständernas egna krafter jämte subsidiemedel och de svenska östersjötullarna.[3] Det

[1] Oxenstiernas memorial för Grubbe till riksrådet, Erfurt den 5 dec. 1632. (Handl. rör. Skandinaviens historia, Bd 24 s. 265—266.)

[2] Ehuru ingen verklig undersökning om Oxenstiernas framtidsplaner vid denna tid finnes, torde det få anses nästan säkert, att Kretzschmar (Gustav Adolfs Pläne und Ziele s. 196) har rätt gent emot den af Struck (Gustav Adolf und die schwedische Satisfaktion) företrädda åsikten, då han häfdar, att Oxenstierna afstått från Gustaf Adolfs planer på en omhvälfning af det Tyska rikets statsrättsliga förhållanden. Utom de skäl, K. anför för sin åsikt, kan anföras följande ord i ett märkligt bref om Oxenstiernas politik från Salvius till riksrådet den 13 febr. 1633: »efter vi kunna icke nu hafva the spes i römerska riket, som H. K. M:s person concipera kunde». Officiellt fordrar O. endast ett ständigt försvarsförbund utan några statsrättsliga befogenheter för Sverige (Jmf Heilbronn, fördragets birecess § 20 Sv. Traktater V: 2 s. 45.)

[3] Jmf Oxenstiernas bref till regeringen, särskildt den 14 nov. och 5 dec. 1632 samt den 4 febr. 1633; (Handl. rör Skandinaviens historia 24), till Sten Bielke den 29 dec. 1632 (R. A. Oxenstiernas koncept) samt till Gabriel Gustafsson den 1 nov. 1634 (Sondén, Axel Oxenstierna och hans broder s. 39.)

var därför, Oxenstierna i stället för att efter Baners råd koncentrera Sveriges krafter, såg sig nödsakad att minska dess egen insats och i stället ge det tyska inflytandet ökadt utrymme inom de protestantiska arméerna.

Då jag så länge dröjt vid förställningarna för Oxenstiernas politik, har det naturligtvis långt ifrån varit afsikten att bortskymma eller förringa de olägenheter, förf. med militär fackkunskap så öfvertygande visat följa af den svenska ledningens beroende af de tyska ständerna både för armén i allmänhet och för Baner under hans operationer 1634, då rikskanslern i sina direktiv mera måste taga hänsyn till de växlande kombinationerna på Frankfurtkonventet än till »ratio belli». Jag har endast velat betona, att man måste taga hänsyn till den Sveriges svaghet, som beröfvade det makten att utan vidare göra sin vilja gällande, liksom till fördelen af att krigets bördor under de första, mest kritiska åren efter konungens död i så stor utsträckning vältrades öfver på de tyska ständerna, då man jämför Oxenstiernas och Baners uppfattning af den politik, Sverige borde följa.

Det är onödigt att påpeka, att general Björlins arbete utgör ett synnerligen värdefullt bidrag till den svenska krigshistorien, särskildt under det 30-åriga kriget, då Baner intog en mera framskjuten ställning. Det måste visserligen beklagas, att förf. ej funnit tillfälle att i större utsträckning taga hänsyn särskildt till modernare tysk litteratur, ej endast därför att en och annan uppgift skulle kunnat kompletteras utan framför allt, emedan en viss ensidighet onekligen någon gång blifvit följden af att endast den ena parten fått komma till orda. Men ett och annat önskemål i denna riktning kan på intet sätt bortskymma, att i denna biografi föreligger ett arbete, som genom djupgående och samvetsgranna forskningar, genom en rikedom på nya och intressanta uppgifter skall hafva ett beståndande värde. Icke endast fackhistorikern skall här finna en pålitlig vägledare till källorna och en god öfversikt af dessa. Den historiskt intresserade publiken skall säkerligen med största tacksamhet mottaga denna intresseväckande studie öfver en af vår stormaktstids främsta personligheter. Det är att önska, att det snart måtte förunnas författaren tid att afsluta verket med en andra del.

Bertil Boëthius.

Berggren, Per Gust., Värmländska släkten Berggren från Saxån med dess utgreningar. En stamtafla och släktkrönika. 150 numr. exemplar på författarens förlag. I distribution hos Bronellska bokh., Filipstad. Tryckt hos Bonniers Tryckeriaktiebolag i Göteborg 1908. 4:o. 91 s. Pr. 9 kr.

Denna vackert utstyrda volym förefaller anmälaren höra till de bästa släkthistoriska arbeten, som utkommit på länge. Med afseende på uppställningen har den ändringen vidtagits, att hvarje syskonkrets erhållit ett nummer, som är fortlöpande från stamfadern. Det är själfklart, att ett så omfattande arbete icke kan vara felfritt — trots all

omsorg som tydligen nedlagts. En del tryckfel och tillägg har lämnats af en intresserad släktforskare.

sid. 15, 8 a 4. brukspatron Olof Wilhelm Söllscher, f. 1811 $^{25}/_{10}$ i Vänersborg, † 1880 $^{23}/_{3}$.

sid. 22, *Latorps* (ej *Lotorps*) bruk.

sid. 53, K. H. Falk är K. V. O.

sid. 45, Tab. 51. Uppgift på hustrurnas föräldrar finnes exempelvis i Håkan Olssons Biogr. Matrikel öfver Svenska kyrkans presterskap.

Tab. 77. Smedstorp i Lilla Malma, Högsjö i Västra Vingåker Anna Schullström, dotter af disponenten I. W. Schullström.

sid. 60, 83 a. Var sannolikt styrman på en Mälareångbåt på 1890-talet.

85 a. Riseberga i Edsbergs socken i Örebro (ej Söderm.) län.

Tab. 84. Läkarehistorien har fullständiga uppgifter.

85 a. Se »släkten Frick».

sid. 61, 85 i. Se Hjort, Skara Stifts Herdaminne.

sid. 63, 91 a 4. *Lodén & C:o* bör i st. stå *Lovén & C:o.*

sid. 66, 99 b. Se Sveriges Adelskalender, där både hennes fullständiga namn, hennes födelse- och giftermålsdata finnas.

sid. 82, 131 a. »Frykforsens kraftstation (Aktieb. Mölnbacka-Trysil») läs »Frykfors aktiebolags kraftstation».

Öfversiktssläkttaflor hade underlättat öfverskådligheten, liksom också saknaden af register gör att detta annars så goda arbete tyvärr som uppslagsbok blir mindre lätt att använda.

Rättelser.

Sid 129. rad 16 (årg. 10). Anm. Af Nils Reuterholms bibliotek förstördes vid Svidja gårds brand endast den del, som tillfallit sonen Esbjörn Christiern. En annan afdelning, handskrifter af hufvudsakligen juridiskt och kameralt innehåll, som tillhört sonen Gustaf Gottfried finnes däremot ännu i behåll uti Kungl. Biblioteket, dit den på 1840-talet förvärfvats med Livijns boksamling.

s. 107, r. 19 står *Fredriksborg*, läs *Rosenborg*.

Notiser.

J. W. Warholm †. I den höga åldern af närmare 91 år afled den 30 oktober prosten och kyrkoherden i Amnehärad Johan Wilhelm Warholm. Född i Skara 1817 22/12, blef W. student i Lund 1836, fil. doktor 1844 och prästvigdes 1850. Efter att hafva varit regementspastor vid Älfsborgs regemente och kyrkoherde i Gudhem transporterades han till Amnehärad 1870. Tidigt började han sina biografiska arbeten och utgaf Skara stiftsmatrikel 1846, 1855, 1865, 1875 och 1886 samt 1870 Skara stifts herdaminne, hvilket sistnämnda från personhistorisk synpunkt är hans mest betydande arbete.

Ett matrikelverk öfver den i flere af Europas länder utbredda ätten Wrangel, innehållande biografiska uppgifter om dess alla medlemmar och upplysningar om de inom ätten inträffade förändringar under de två sista årtiondena, utkommer om några månader under titel »Die Familie von Wrangel 1887—1908».

Arbetet, som utgifves på föranstaltande af den sedan 1885 existerandet Wrangels-föreningen (Allgemeine Stiftung der Familie von Wrangel), redigeras, med biträde af flere familjemedlemmar i de olika länderna, af frih. Robert v. Wrangel, Berlin. Det sluter sig i den tabellariska uppställningen till den af E. v. Maltitz redigerade, 1887 utgifna »Geschichte der Familie von Wrangel».

Arbetet kostar kr. 5,50 och kan portofritt erhållas genom subskription hos undertecknad, som åtagit sig att vara familjestiftelsens ombud i Sverige.

»Die Geschichte der Familie von Wrangel», ett arbete om 1,020 sidor 4:o med talrika illustrationer och tabeller, kan erhållas hos I. A. Stargardt, Verlagsbuchhandlung und Antiquariat, Berlin W. 35 (Lützowstr. 47), à 40 Mark utom porto (ursprungliga priset var 100 Mk).

Lund den 15 februari 1909.

E. Wrangel.
Professor.

Norrländska släkter. Direktör O. C. Alström i Östersund, som afled nästlidne år, var en flitig släktforskare, som samlat anteckningar om en mängd släkter, de flesta från Norrland. Dessa anteck-

ningar ägas nu af hans änka fru Anna Alström i Östersund, hvilken önskar afyttra samlingarna. Då det kan vara af intresse för denna tidskrifts läsare att äga kännedom om hvilka släkter, som, mer eller mindre utförligt, varit föremål för Alströms forskningar, meddelas här namnen å desamma.

Alenius (från Ångermanland), Aurén (fr. Haparanda), Asplund (fr. Torsåker), Behm (fr. Jämtland), Bexelius (fr. Neder Kalix), Bill (fr. Medelpad), Björkebaum, Blix (fr. Jämtland), Bozeus (fr. Hudiksvall), Brandell (fr. Norrbotten), Bure, Byström (fr. Sunne), Carleson (fr. Bodsjö), Cavallin (fr. Östergötland), Curtelius (fr. Neder Torneå), Degerman (fr. Skellefteå), Edholm (fr. Jämtland), Edin, Edström och Eurenius (fr. Ångermanland), Engelmark, Frisendahl (fr. Värmland), Genberg (fr. Jämtland), Grönlund (fr. Skellefteå), Gustrin (fr. Jämtland), Hæggström (fr. Piteå), Hallsten (fr. Jämtland), Hammargren (fr. Värmland), Harlin, Hasselgren och Hellman (fr. Ångermanland), Holm (fr. Hälsingfors), Holmberg (fr. Jämtland), Högström (fr. Skellefteå), Hörnell och Klingberg (fr. Ångermanland), Klockhoff (fr. Mecklenburg), Lamby (fr. Umeå), Linder (fr. Bygdeå), Lindfors, Laestadius (fr. Arjeploug), Löfstedt (fr. Piteå), Löfvenmark (fr. Medelpad), Melin och Milén (fr. Ångermanland), Mört (fr. Härnösand), Næslund (fr. Ångermanland), Nensén (fr. Medelpad), Nordenberg (fr. Ångermanland), Nordenström (fr. Jämtland), Nordin (fr. Kopparberg), Oldberg (fr. Falun), Rehn och Rosenius (fr. Piteå), Rothoff, Salander (fr. Ångermanland), Salén (fr. Sundsvall), Sebrelius och Sellin (fr. Ångermanland), Sellstedt (fr. Ramsele), Sidenmark (fr. Ångermanland), Sternell, Sticksenius (fr. Umeå), Stridsberg (fr. Hälsingland), Sundelin (fr. Jockmock), Sundius (fr. Jämtland), Theleus-Huss (fr. Härnösand), Tideman (fr. Resele), Turdfjell (fr. Norrbotten), Törnsten och Ullén (fr. Ångermanland), Uneus (fr. Härnösand), Wagelin (fr. Jämtland), Wagenius (fr. Umeå), Walanger-Walander (fr. Ångermanland), Walinder (fr. Junsele), Wallmark (fr. Skellefteå), Wasell (fr. Upland), Wattrang (fr. Gestrikland), Wickström (fr. Östergötland), Widén (fr. Ångermanland), Wikström (fr. Jämtland), Zetterberg (fr. Södermanland), Ångström (fr. Medelpad) samt Åström (fr. Jämtland och Bräcke).

Dessutom har Alström samlat biografiska anteckningar om Jämtlands fältjägare, Frösö skola, Östersunds läroverk m. m.

J. R.

Samlare! I den tanke, att det kunde föra samlare i närmare beröring med hvarandra, om en möjligast fullständig förteckning öfver dem upprättades, utgaf undertecknad i februari 1907 »Samlare i Sverige af konstföremål, antiqviteter, kuriosa och rariteter af olika slag». Sedan dess ha flera af de i denna bok upptagna personerna aflidit och dessutom naturligtvis äfven andra förändringar inträffat, rörande samlingarne. Jag anser därför tiden vara inne att utarbeta en ny »samlarebok» med samma syfte som den förra. Det vore emellertid meningen, att det nya arbetet skulle medtaga icke blott verkliga samlare i Sverige af

konstföremål, antikviteter, kuriosa och rariteter af alla slag utan äfven personer (bosatta i Sverige eller svenska medborgare på utländsk botten), som inneha eller äga samlingar af ofvan nämnda slag, hvilka de dock icke föröka.

För ändamålet anhåller jag vördsamt, att enhvar, som detta upprop gäller, måtte till mig insända noggranna meddelanden om namn, titel och adress samt om sina samlingar.

Vexiö i januari 1909.

Henrik Hyltén-Cavallius.

Vi vilja göra våra ärade läsare uppmärksamma på att af ***Svenskt biografiskt lexikon*** Ny följd, tionde bandets tredje häfte utkommit, så att hela arbetet nu föreligger komplett. Utgifvare ha som bekant varit: P. O. Bäckström (h. 1) J. K. F. Werner (h. 2) samt L. G. Tidander (h. 3).

Fråga.

För upplysning om hvar porträtt af eller arkivalier rörande medlemmar af släkten Silfverswärd kunna finnas, skulle undertecknad stanna i största förbindelse. —

Stockholm, Karlavägen 31. Öfverstelöjtnant Georg Silfverswärd. —

Personhistoriska samfundet.

Årsmöte

hölls den 17 april 1909 å restaurant Riche under ordförandeskap af Öfverstekammarjunkaren Friherre Carl Carlson Bonde.

F. d. Kammarrättsrådet J. A. Wallensteen föredrog revisionsberättelse för år 1908, hvarefter ansvarsfrihet beviljades.

Härefter företogs val af funktionärer, därvid i styrelsen återinsattes Öfverstekammarjunkaren Friherre *Carl Carlson Bonde*, Riksarkivarien *E. Hildebrand*, Friherre *Joh. Rudbeck*, Fil. D:r *K. H. Karlsson* samt Grefve *Carl-Magnus Stenbock*. I redaktionsutskottet återvaldes ofvannämnde Frih. *Rudbeck*, D:r *Karlsson*, Direktören *Govert Indebetou*, Frih. *R. Cederström* samt Grefve *Stenbock*. Till revisorer återvaldes Öfverkammarherren *G. Celsing* och f. d. Kammarrättsrådet *J. A. Wallensteen* med Kapten *O. Bergström* som suppleant.

Föredrag hölls af Öfverstelöjtnant *H. Fröding* om »Lars Gathenhjelm och hans närmaste; några bilder från de svenska kaperiernas glanstid».

Samfundets ordförande är fortfarande Frih. *Carl Carlson Bonde*, skattmästare Frih. *J. Rudbeck* samt sekreterare Grefve *Carl-Magnus Stenbock*.

Efter mötets slut intogs gemensam sexa.

Utdrag ur revisionsberättelsen för år 1908:

Behållning från år 1907		2,391: 77
Inkomster år 1908:		
Ledamotsafgifter	4,164: 33	
Lagerförsäljning m. m.	673: 47	
Kostnadsbidrag till tidskriften	1,205: 84	
Räntor	108: 87	6,152: 51
Summa kronor		8,544: 28

	Transport	8,544: 28
Utgifter år 1908:		
Tillståndsbevis	25: —	
Tryckningskostnad och klichéer	4,067: 85	
Renskrifning och bokbinderi	79: 90	
Uppbörds- och distributionskostnad	307: 57	
Annonser	7: 40	
Arfvoden	828: 20	5,315: 92
Behållning till år 1909		3,228: 36
	Summa kronor	8,544: 28



KARL HENRIK KARLSSON.

F. 12/11 1856, † 24/5 1900.



Karl Henrik Karlsson.

Karl Henrik Karlsson har om sin släkt gjort följande anteckningar:

En gammal bondesläkt från Dingtuna* socken, känd från början af 1600-talet. Från slutet af 1700-talet har den i dagligt tal kallats *Ekeroten* efter gården *Eke*, där riksdagsmannen och häradsdomaren Olof Larsson den senare delen af sitt lif var bosatt. Släktens äldst kände medlem är:

1) *Olof i Tibble*, som nämnes mellan åren 1609 och 1625 såsom ägare af ett hemman Tibble i Dingtuna socken om 8 öresland, antagligen Västra gården. 1606 ägdes samma hemman af änkan efter en soldat *Per Olsson*, som stupat i kriget och då under mellantiden 1606—1609 Tibble icke blifvit uppbudet på tinget måste *Olof* bekommit hemmanet genom arf efter denne *Per Olsson* eller hans änka. Son:

2) *Anders Olsson i Tibble* är 1632 bosatt på Tibble och synes hafva aflidit omkring år 1660. Hans hustru *Karin* nämnes 1638. *Anders Olssons* hushåll bestod då af 3 vuxna personer och på sitt hemman om 8 öresland födde han 3 ston, 2 oxar, 4 kor, 1 tjur, 3 stutar, 2 kvigor, 6 gamla och 6 unga får samt 3 gamla och 6 unga svin. Son:

3) *Erik Andersson i Tibble*, † 1680, nämnes från år 1662 såsom innehafvare af Västra gården i Tibble, hvari dock äfven hans broder *Mats Andersson* i Backa och syster hustru *Ingeborg Andersdotter* i Löfsta hade del. Han synes hafva varit 4 gånger gift: 1) med ? 2) 1656 med *Malin Eriksdotter* i Backa, 3) med *Brita Ersdotter* † 1675, 4) 1676 med *Margareta Johansdotter* som öfverlefde mannen. Son:

4) *Lars Ersson i Frändesta*, f. i Tibble 1653 † i Frändesta 1741 af hetsig feber; gift 1) 1684 med Elisabet Andersdotter † 1707, dotter till akademiåbon *Anders Jonsson* i Frändesta och *Karin Andersdotter;* 2) 1707 med *Carin Hansdotter* från Brandbo i Västanfors, f. 1673 † 1756, som de sista 4 åren af sin lefnad var blind; hon säges lefvat »stilla och nöjd». *Lars Ersson* tjänte såsom yngre flera år på skilda ställen i församlingen, men bodde från 1684 hos svärfadern, hvars hemman han ock öfvertog. »Under sin ungdom har han lefvat nog världen lik och rasigt, men på slutet förde han en berömlig vandel och var en oförsumlig gudstjänstens bevistare; varit stark till hälsan hela sin lifstid och haft en stor styrka». Son i 2:a giftet:

* I Tuhundra härad af Västmanlands län.

5) *Olof Larsson i Frändesta*, från 1762 i *Eke*, f. 1708 † 1787. Stamfader för *Ekeroten*. Häradsdomare, bevistade såsom ledamot af bondeståndet riksdagarna 1755/56 och 1762/63. Gift 1) med *Kristina Andersdotter* f. 1716 † 1773, dotter af *Anders Ersson* i Eke och *Kerstin Jönsdotter;* 2) 1779 med *Maria Giljam* från Ryttern, f. 1733 på Löfsta bruk † 1782, förut gift med trädgårdsmästare *Öhman*; 3) med *Anna Holsten* från Ryttern, f. 1752 i Sunne uti Värmland och flyttad 1787 till Västerås. Son i 1:a giftet:

6) *Carl Olsson i Lospånga* f. 1759 † 1813 af slag, 1783—1798 bosatt i Olsta. Nämndeman. Bar silfvermedalj, som han erhållit för sina nyodlingar och byggnader. Gift 1782 med *Kristina Persdotter* från Näsby, f. 1761 † 1812, dotter till rusthållaren *Per Ersson* i Olsta och *Brita Ersdotter* i Näsby. Hans lefverne var enligt kyrkoboken »taliter qualiter». Son:

7) *Karl Karlsson på Lospånga*, f. 1788 8/6 † 1878 4/10. E. o. hofrättsnotarie. Ägde Lospånga i Dingtuna socken. G. 1816 14/1 med *Ulrika Justina Odelberg* f. 1799 23/1 † 1872 30/12 från Skällby i Skedvi socken. Son:

8) *Hans Otto Karlsson*, f. 1822 8/2 † 1884 14/6. Länsman och godsägare. G. 1852 8/7 med *Teodora Ulrika Berglund*, f. 1831 8/11 † 1881 24/4.

En son till dessa var:

Karl Henrik Karlsson, f. på Råby i Dingtuna socken 1856 18/11. Studentexamen i Vesterås 1875, fil. kand. 1880, fil. lic. 1889, filosofie doktor 1890, e. o. amanuens vid Kungl. Biblioteket 1885, amanuens därstädes 1894, vistades med statsanslag i Rom för forskningar i Vatikanens arkiv 1894—1900, bibliotekarie vid Stockholms Stads Bibliotek, historiograf vid K. M:ts O. 1900. R. N. O., R. I. Kr. O., R. D. D. O., Off. Fr. I. P. † 1909 25/5 utan föregående sjukdom. G. 27/9 1895 m. *Anna Knagenhjelm*, f. 14/4 1863 i Bergen i Norge.

Om denne märklige mans lefnad, hans gagnerika verksamhet i Kungl. Bibliotekets tjänst, som bibliotekarie vid Stadens Bibliotek, i Timmermansorden m. m. kommer här icke att talas. Icke heller hans mångfrestande författarskap kan här bli föremål för närmare belysning. Vi vilja endast ägna några ord åt minnet af vår främste genealog.

Om man kastar en blick på den som bihang till denna uppsats fogade bibliografin öfver *Karl Henrik Karlssons* arbeten och erinrar sig hur strängt upptagen hans tid var år ut och år in, kan man icke annat än förvåna sig öfver mängden af tryckalster. Och ändå representera dessa endast en bråkdel af hvad han samlat för att en gång gripa sig an med större uppgifter. Att han medhunnit trycka så mycket berodde på hans ovanligt

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

snabba uppfattning och impulsiva arbetssätt. Med ungdomlig glöd arbetade han, och när han på otroligt kort tid vunnit klarhet i sina utredningar, fixerade han dem omedelbart på papperet i en klar och koncis form, som endast undantagsvis behöfde någon mindre ändring. Fick han af någon anledning icke genast tillfälle att skrifva ner sin uppsats, togo nya tankar honom fången och drefvo honom till nya utredningar. Och *Karl Henrik Karlssons* intressen famnade vida.

Hans rastlöst brådskande arbete fick en tvär afslutning. Ännu några få timmar innan hans lifsgnista slocknade gjorde han i förbigående upp grundplanen för ett omfångsrikt verk, som helt säkert hade blifvit mycket betydelsefullt, men som nu — till stor skada, liksom så mycket annat af honom — icke hann öfver förberedelsestadiet. Ingen lär nu kunna fullfölja planen. Ty det är ett svåråtkomligt område som *K. H. Karlsson* på senare åren gjort till sitt älsklingsstudium, den svenska medeltidens genealogier. Här stod han främst. Han hade också som historiker och nordisk språkman sällsynt goda förutsättningar för dylika forskningar. Under årens lopp hade han samlat ett synnerligen stort och värdefullt material — det största som troligen någon gjort — till våra medeltida frälseätters historia. Icke ett dokument från medeltiden, åtminstone i våra offentliga samlingar, tryckt eller otryckt har af honom blifvit obeaktadt. Och få ha väl känt våra gamla genealogers manuskript så som han.

Detta visste man, hans arbeten vittnade därom, och hans ställning som föreståndare för Kungl. Bibliotekets handskriftssamling gjorde att alla kände honom personligen. Och hjälpsam var han mot sökande forskare, vär afhållne vän. En hvar som haft tillfälle att syssla med medeltidsgenealogier på senare tider har också på ett eller annat sätt sökt tillgodogöra sig hans beundransvärda lärdom på detta område. Denna lärdom i förening med hans rent fenomenala minne och skarpa kombinationsförmåga gjorde, att han aldrig behöfde skilja sig från ens den svåraste uppgift utan att åtminstone framkasta högst märkliga hypoteser. Vid sina undersökningar om personers frändskapsförhållanden lade han stor vikt vid deras sköldemärke, iakttog förnamnen hos de olika ätterna och jämförde dem med de namn, vid hvilka gårdarna voro fästa, och med sin intima kännedom om arfslagarna i våra gamla landskapslagar kunde han sedan reda ut de mest intrasslade genealogiska problem. Dessa säkra forskningsmetoder och hans ömtåliga vetenskapliga samvete — han

[illegible]

[illegible]

[illegible]

tryckte icke något halffärdigt, utan lät det hellre ligga det ena året efter det andra — gjorde att han med rätta ansågs som auktoritet. Medveten därom, gjorde han dock full rättvisa åt de gamla medeltidsgenealogerna *Rasmus Ludvigsson*, *Utter*, *Peringsköld*, och han hade mycken aktning för nyare forskare på detta område, som *Schlegel*, *Rosman* och framför allt friherre *Djurklou*. Men främst i raden står dock *Karl Henrik Karlsson*, med oupphunnen kritisk skärpa och rikedom på fruktbringande uppslag.

Men idéernas anstormande mängd hindrade honom att koncentrera sig och dref honom till ansträngande arbete utan hvila. Han hade aldrig hunnit lära sig konsten att spara på egna krafter.

Vårt samfund har genom hans frånfälle mist en af sina äldsta och allra mest inflytelserika medlemmar. Aktivt har han tagit del i samfundets angelägenheter sedan många år tillbaka, som utgifvare af Autografsällskapets tidskrift år 1891 och som styrelseledamot sedan 1890.

Här liksom öfverallt där han verkat gjorde han sig bemärkt och uppskattad för sitt manliga uppträdande, sin svenskhet, för sin praktiska blick, snabba uppfattning och initiativkraft, afhållen för sitt flärdfria väsen och trofasta sinnelag.

Å styrelsens vägnar nedlades vid hans bår en krans i blågula färger »med tacksamhet och beundran».

Vårt häfte innehåller bland annat tvenne uppsatser med medeltidsgenealogiskt innehåll »Roos af Ervalla och Roos af Hjelmsäter» samt »Arfsdelningen efter Birgitta Magnusdotter (Porse)». Dessa afsluta den serie bidrag, som *K. H. Karlsson* de senare åren tid efter annan under titeln »genealogiska anteckningar» lämnat till vår tidskrift och som utgjorde förarbeten till ett stort anlagdt arbete om svenska medeltidsadeln. Ofvannämnda uppsatser inlämnades till redaktionen några veckor före hans död och hafva nu af undertecknad befordats till tryckning.

Här meddelas för öfrigt titlarna på tryckta uppsatser med *Karl Henrik Karlsson* som författare, dock äro signerade artiklar i Nordisk Familjebok samt i allmänhet recensioner icke medtagna. Ordningen är kronologisk. Dock har uppsatsernas ordning inom ett gifvet år icke kunnat bli annat än godtycklig.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Karl Henrik Karlssons skrifter.

Permbref från Westmanland utg. af C. V. Linder och K. H. Karlsson. 1879.
i Westmanlands fornminnesförenings årsskr. 2, s. 70—72.

Aspenäs- och Fånö-ätternas härstamning. 1883.
i Historisk tidskrift. Årg. 3, s. 457—460. Med tabell.

Rec. af Erslev, Kr., Slægtskabsforbindelser mellem dansk og svensk Adel i tiden for Kalmarunionen. Kjobenhavn 1882. 1884.
i Historisk tidskrift. Årg. 4, s. XXIX—XXXI.

Permbref från Westmanland utg. af C. V. Linder och K. H. Karlsson.
i Westmanlands fornminnesförenings årsskr. 3, s. 87—94.

Skattelängd för östra Vestmanland af år 1371. Utg. af K. H. Karlsson.
i Vestmanlands fornminnesförenings årsskr. 3, s. 47—86.

Förhållandet mellan landslagens båda redaktioner.
i Historisk tidskrift. Årg. 4, s. 273—278.

De senaste åsigterna om unionstraktaten i Kalmar.
i Nordisk tidskrift. 1884, s. 265—274.

Strödda genealogiska anteckningar. 1885.
i Historisk tidskrift. Årg. 5, s. 169—172.
Om herr *Ulf Karlsson* (*vingad stråle*) och *Ulf Karlsson* (*lejon*); släkttafla öfver *Filip Ulfssons* släkt. Herr *Magnus Johansson* (*ängel*) m. m.

Strödda genealogiska anteckningar. 1886.
i Historisk tidskrift. Årg. 6, s. 83—86.
Mats Törnesons släkttafla. *Snakenborg*.

Några anteckningar från 1400-talet om Trolle-slägten.
i Svenska autografsällskapets tidskrift. D. 1, n:r 8, s. 168—170.

Drotsen Bo Jonssons (grip) fäderneslägt. 1887.
i Svenska autografsällskapets tidskrift. D. 1, n:r 9, s. 173—176. Med tabeller.

Rec. af Wrangel, F. U., Anteckningar om Rytterns socken. 1886.
i Historisk tidskrift. Årg. 7, öfvers. o. gr. s. 7—9.

Rec. af Bænsch, H. v., Geschichte der Familie von Wrangel . . . 1887. [förf. af K. H. Karlsson och F. U. Wrangel (undert.: A + B)], 1888.
i Historisk tidskrift. Årg. 8, öfvers. o. gr. s. 5—14: äfven separat: Granskning af Geschichte der Familie v. Wrangel.

Folkunga-ätten.
i Svenska autografsällskapets tidskrift. D. 1, n:r 11, s. 216—234. Med 11 tabeller.

Peder Andersson (»till Mohammar») och hans slägt.
i Svenska autografsällskapets tidskrift. D. 1, n:r 12, s. 244—246.

Hertig Bengt Algotssons gifte.
i Svenska autografsällskapets tidskrift. D. 1, n:r 12, s. 246.

Dialektisk öfvergång a > o i ändelsen hos fornsvenska ord med kort rotstafvelse.
i Arkiv för nordisk filologi. N. F. 5. s. 166—167.
Uppsatsen skrifven några år tidigare.

Växlingen mellan a och æ i stamstafvelsen uti Vestgötalagen.
i Arkiv för nordisk filologi. N. F. 5. s. 385—392.

Svenska Bjelke-slägten under medeltiden. 1889.
i Svenska ättartal. Årg. 5. s. 147—155.

Slägten Leijonhufvuds (Lewenhaupts) härstamning.
i Svenska ättartal. Årg. 5. s. 307—310.

Äldre Vestmannalag eller Dalalag?
i Historisk tidskrift. Årg. 9, s. 45—48.

1890. Bonde-slägten under medeltiden.
i Svenska ättartal. Årg. 6, s. 85—90.

Den svenska konungens domsrätt och formerna för dess utöfning under medeltiden. I. —1470.
Akad. afh. 1890. Upsala. III + 103 s.

Drotsen Bo Jonssons (grip) härstamning.
i Svenska autografsällskapets tidskrift. D. 2, n:r 2, s. 33—35. Med en tabell.

1891. Engelbrekt Engelbrektsson.
i Historisk tidskrift. Årg. 11, s. 362—364.

1892. Strödda genealogiska anteckningar.
i Svenska autografsällskapets tidskrift. D. 2, n:r 3, s. 68—73.
1. *Erik Puke.* 2. *Baner.* 3. *Horn af Kanckas.* 4. *Barun.* Med en tabell.

1897. Die Berechnungsart der Minuta-Servitia.
i Mitteilungen d. Instituts f. œsterreichische Geschichtsforschung 1897. Bd 18, s. 582—587.

Några bidrag till Sveriges uppodlingshistoria hemtade från ortnamnsforskningens område.
i Svenska fornminnesföreningens tidskrift. Bd 10, s. 38—54.

1898/99. Axelssönernas slägtskap med Bonde-ätten.
i Personhistorisk tidskrift. Årg. 1, s. 21—23. Med en tabell.

Hertig Bengt Algotssons fäderne-slägt.
i Personhistorisk tidskrift. Årg. 1, s. 160—161.

De äldre leden af slägten Leijonhufvud-Lewenhaupt. (Genmäle).
i Personhistorisk tidskrift. Årg. 1, s. 211—214.
Jfr Leijonhufvud, K. K:son, »Släkten Leijonhufvud-Lewenhaupt under medeltiden», som delvis är riktad mot K. H. Karlssons 1889 skrifna uppsats i Svenska ättartal, årg. 5; samt Leijonhufvuds svar i Pers. tidskr. årg. 1, s. 214—215.

1900. Rec. af Erkebiskop Henrik Kalteisens kopibog. Udgivet for det norske Historiske kildeskriftfond vid A. Bugge.
i Historisk tidsskrift (Kra) 1900. R. 4. Bd 1, s. 11—20.

Danske, norske og holsteinske Studenter, inskrevne ved Universitetet i Siena. Med Anmerkninger af C. E. A. Schiller.
i Personalhistorisk Tidsskrift. R. 4. Bd 3. H. 1.

1901. Knut Håkansson Hands och hans hustru Märta Arvidsdotter Drakes slägt.
i Personhistorisk tidskrift. Årg. 3, s. 133—142.
Aftryck af tvänne 1500-tals handskrifter med kritiska anmärkningar af K. H. Karlsson och frih. G. Djurklou. Tabeller öfver släkterna *Store*, *Tun*, *Krumme* m. m. *Gylta*.

Rec. af »Bildt, C., Svenska minnen och märken i Rom».
i Nordisk tidskrift 1901, s. 163—167.

Några handlingar i Lybecks stadsarkiv närmare granskade. [Handlingarna beröra tiden 1361, 1368].
i Historisk tidskrift. årg. 22, s. 241—245.

Lars Romares berättelse om den heliga Birgittas kanonisering.
i Samlaren 22, s. 1—5.

Forskningar i Vatikanens arkiv och därmed sammanhängande arbeten 1894—1900. Reseberättelse.
i Meddelanden från Sv. Riksarkivet. 25.

Finmarkens Beskrivelse. Brev til Pave Leo den 10:de fra Erkebiskop Erik Waldendorf udgivet af K. H. Karlsson og Gustaf Storm med Facsimile af Originalen i det Vatikanske arkiv. Kristiania 1901.
Det norske geografiske selskap.

Handlingar rörande dominikanerprovincen Dacia, utg. af Kongl. Samfundet för utgifvande af handskrifter rörande Skandinaviens historia genom K. H. Karlsson.
Historiska handlingar. D. 18: 1.

Genealogiska anteckningar. 1902.
i Historisk tidsskrift (Kristiania). R. 4. Bd 2, s. 157—158.
Om norske drotsen Ivar Agmundsson af Hestbö-ätten. Fru Sigrid Erlandsdotters på Giske man i andra giftet.

Redogörelse för de arbeten, som varit begagnade för undervisningen i läseämnen, välskrifning och öfningsämnen vid de svenska allmänna läroverken och pedagogierna under läsåret 1899—1900. Jämte uppgift om de läroverk, där hvarje arbete användts. Utarbetad af K. H. Karlsson. 4:o 18 + 129 s.
Bilaga till berättelsen om Statens allm. läroverk för gossar läsåret 1899—1900.

Slägtanteckningar af Jacob Turesson och Ture Jakobsson Rosengren samt Sven Ribbing.
i Personhistorisk tidskrift. Årg. 4, s. 18—21.
Efter *Codex Grensholmensis* i Linköpings stitsbibliotek sign. *Samlb. 1 a* från omkr. 1578—1637.

Svenskt Diplomatarium från och med 1401 utgifvet af Riksarkivet. D. 4. Supplement till åren 1401—1420, utgifvet genom K. H. Karlsson. H. 1: 1401—1403. 120 s. 1903.

Upplands ortnamn.
i Uppland, utg. af K. Human. Vetenskapssamfundet i Uppsala. s. 407—420.

Bese-ätten. 1904.
i Personhistorisk tidskrift. Årg. 6, s. 1—4.

Svenskt Diplomatarium från och med 1401 utgifvet af Riksarkivet. D. 4. Supplement till åren 1401—1420, utgifvet genom K. H. Karlsson. H. 2: 1403—1407, s. 121—240.

Södermannalagen efter Cod. Havn. Ny kgl. Saml. 4:o. N:r 2237, utg. af K. H. Karlsson. XXIV + 200 s. + 2 faks. pl.
Samlingar utgifna af Svenska fornskriftsällskapet. H. 126.

Förord till Grau, O., Beskrifning öfver Vestmanland, dess städer, härader och socknar. I ny uppl. utg. af Vestm. läns tidning. VIII + (16) + 538 + (2) s. Vesterås.

Genealogiska anteckningar. 1905.
1. Tre rosor.
i Personhistorisk tidskrift. Årg. 7, s. 4—6.

Ljömsebo och Georg Adlersparre.
i Vestmanlands läns tidnings julnummer. 1905, s. 3—4.

Electus Björn i Skara samt striderna om domprosteriet i Skara 1449—1475.
i Kyrkohistorisk årsskr. 1905, s. 27—31.

Genealogiska anteckningar. 1906.
2. Vapenmålningarna vid fru Ramborgs graf i Västeråkers kyrka.
i Personhistorisk tidskrift. Årg. 8, s. 27—31. Med illustration.

Vad under lagboken.
i Fornvännen 1906, s. 95—99.

1907. Genealogiska anteckningar.
3. Vadstena-nunnan Ingegärd Persdotters (Gylta) bref till sin brorson unge Bengt Gylta med redogörelse för Gylta-ättens släktförbindelser.
i Personhistorisk tidskrift. Årg. 9, s. 67—72.
Efter en afskrift i *Rålambska saml.* i Kungl. Bibl. (*Fol. 4*). Med tabeller öfver släkterna: *Gylta*, *Tre rosor*, *Sparre*.

Sophus Bugge †.
i Historisk Tidsskrift. Årg. 27, s. 179—181.

Upplands lagmansdombok 1490—1494. Efter en Uppsala handskrift, utgifven af K. H Karlsson. XIII + (1) + 138 s.
Samlingar utgifna af Svenska fornskriftsällskapet. H. 132.

Catalogo dei libri e degli scritti, riguardanti la storia d'Italia, scritti da svedesi e pubblicati in Svezia. Rom 1907.
ur: Atti del congresso internazionale di scienze storiche 1903. Vol. 1, s. 249—278.

Venezianska ministerdepescher i Kungl. Biblioteket.
i Historisk tidskrift. Årg. 27, s. 249—250.

Jönköpings stadga af år 1353. Med ett tillägg af L. Fr. Läffler.
i Historisk tidskrift. Årg. 27, s. 167—169.

Södermark, R., Kungl. Svenska riddareordnarna jämte konung Oscar II:s jubileums-minnestecken. Personhistoriskt praktverk utgifvet och med nådigt tillstånd underdånigst tillägnadt H. M. Konungen. Den historiska afdelningen utarbetad af K. H. Karlsson. 436 s. + 19 pl.

1908. Arfstvisten emellan Erik Eriksson (Gyllenstjerna) och Ture Turesson (Bjelke) 1451—1480. Efter handskrifter i Riksarkivet, utgifven af Karl Henrik Karlsson.
Samlingar utgifna af Svenska fornskriftsällskapet. H. 134. XXVII + 119 s. Med släkttafla.

Släkten Tre rosors godsarkiv. Birgitta Larsdotters, gift Fleming, och Göstaf Johanssons jordabref förtecknade 1561. Utgifvare K. H. Karlsson.
i Västergötlands fornminnesförenings tidskrift 1908, s. 132—182. Med släkttaflor öfver 1. *Tre rosor* m. fl. 2. *Bylow*, *Natt och dag*, *Tre rosor*. 3. *Porse*, *Barun*, *Leopard* m. fl. 4. *Vasa* och *Oxenstjerna*. 5. *Bonde* jämte grenar af släkterna *Sparre till Aspenäs* och Hammersta-ätten. 6. Grenar af *Malsta-ätten*, *Hammersta-ätten*, *Två medbjelkar*, *Tott* m. fl.

Borgerskapets gubbhus 1787—1908. (2) + 69 s. + 5 pl. + 2 portr.-pl. + 3 portr. + 1 karta. Stkhm.

1909. Genealogiska anteckningar.
4. Medeltidssläkter med namnet Pik.
i Personhistorisk tidskrift. Årg. 11, s. 16—22.

Synodalstatuter af biskop Brynjulf i Skara utfärdade d. 7 juli 1280. Medd. af K. H. Karlsson.
i Kyrkohist. årsskrift 1909. Meddelanden o. aktstycken, s. 127—130.

Genealogiska anteckningar.
5. Roos af Ervalla och Roos af Hjelmsäter.
i Personhistorisk tidskrift. Årg. 11, s. 81—86. Med tabell och 3 sigill.

Genealogiska anteckningar.
6. Arfsdelningen efter Birgitta Magnusdotter (Porse).
i Personhistorisk tidskrift. Årg. 11, s. 86—91. Med tabell.

Carl Magnus Stenbock.

Genealogiska anteckningar

Af K. H. Karlsson.

5. Roos af Ervalla och Roos af Hjelmsäter.

Under den senare delen af vår medeltid fördes en röd 5-bladig ros i gult fält af tvänne skilda ätter. Den ena, som af genealogerna vanligen kallas *Roos af Ervalla*, kan föras tillbaka till norske riddaren och baronen *Jon Raud Ivarsson* af Suderheim (1295—1312).[1] Den utdog 1580 med fru *Brita Jönsdotter* till Ervalla i Västmanland, som hade varit tränne gånger gift 1) med *Erik Nilsson Gyllenstjerna*, 2) med *Måns Bryntesson Lilliehök*, och 3) med *Kristoffer Andersson* (*Röd*). Den andra ätten åter har alltsedan dess introduktion på Riddarhuset burit namnet *Roos af Hjelmsäter*. Uti Svenska adelns ättartaflor föres den dock ej längre tillbaka än till en *Knut Bryngelsson* till Näs, som 1451 skall hafva inkommit från Norge; och ej heller 1500-talets förnämsta genealoger *Rasmus Ludvigsson* och *Utter*[2] hafva något att förtälja om *Knut Brynjulfssons* förfäder. De angifva endast att han var från Norge.

Trots detta hafva nutidens genealoger varit böjda för att sammanställa dessa båda ätter. Så var den framstående forskaren och kännaren af vår medeltidsadel kammarherre *Djurklou* fullt öfvertygad om, att dessa båda ätter utgjorde skilda grenar af en och samma ätt. Framlidne norske riksarkivarien *Huitfeldt-Kaas*[3]

---

[1] *Storm:* Lendermansklassens talrighed i 12 og 13 Aarh. (Norsk Histor. Tidsskr. R. 2: 4, sid. 182). Här antages *Jon Raud* vara sonson till konung *Håkon Håkonssons* frände *Jon* af Suderheim (omkr. 1240).

[2] Upps. U. B. X. 1. Riksark. Utter Collect. Geneal. fol. 262.

[3] Personalhistor. Tidskr. 6 (1855). Enligt denna stamtafla skulle den här nedan nämnde *Brynjulf Jonsson* varit sonson till *Jon Hafthorssons* son *Ulf Jonsson* men af urkunderna framgår tydligt, att *Ulf Jonsson* ej haft flera barn än *Peter Ulfsson*, *Birgitta Ulfsdotter*, g. m. *Jösse Eriksson* och *Katarina Ulfsdotter*, g. m. *Tord Petersson Bonde* (Sv. Dipl. fr. 1401, n. 2123; Dipl. Norv. 16, n. 134, 159).

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

har också å en stamtafla, ehuru på ett mindre lyckligt sätt, sammanfört de båda ätterna, och äfven professor *Yngvar Nielsen*[1] har, ehuru utan kunskap att nedannämnde *Peter Ulfsson* och *Brynjulf* tillhört dessa båda ätter, dock kommit till slutsatsen, att de varit nära besläktade med *Hafthorssönerna.*

Redan detta att de båda ätterna föra samma vapen, båda härstamma från Norge samt såväl där som i Sverige ägde gods i samma trakter talar för att släktskap mellan dem ägt rum. Men att endast däraf sluta, att de tillhört samma ätt, har man dock icke rätt, så vida man icke därjämte kan ådagalägga, dels att de i handlingar nämnas på sådant sätt att däraf framgår att släktskap mellan dem måste ägt rum, dels ock att gods öfvergått till dem båda från en gemensam stamfader och dels slutligen att förnamnen kunna föras tillbaka till den gemensamme stamfadern eller hans förfäder. Vidare böra alla mellanled kunna påvisas, så att man icke behöfver fiktivt antaga ett eller flera.

Ofvannämnde riddare och baron *Jon Raud Ivarsson* hade en son *Hafthor Jonsson*, äfven han riddare och riksråd som blef gift med *Agnes*, dotter till den siste norske konungen af *Harald Hårfagers* ätt, konung *Håkon Magnusson.* Son till dem var norske riddaren *Jon Hafthorsson.* Han blef gift med *Birgitta Knutsdotter* (*Lejon*), dotter till den svenske riddaren, lagmannen först i Värmland sedan i Västergötland *Knut Magnusson* och hans hustru *Cecilia Röriksdotter* (*Grip*). — I denne *Jon Hafthorsson* vill jag se den gemensamme stamfadern till de båda ätterna *Roos af Ervalla* och *Roos af Hjelmsäter.*

Såsom barn till *Jon Hafthorsson* äro kända norske riddaren och riksrådet, *Håkon Jonsson*, riddaren och norske riksrådet *Ulf Jonsson*, troligen bosatt på Ervalla i Västmanland, norrmannen *Ivar Jonsson* och fru *Cecilia Jonsdotter* († 1411), gift med svenske riddaren, norske riksrådet *Ulf Holmgersson.* Af dem nämnes endast *Ulf Jonsson* uttryckligen såsom son till *Jon Hafthorsson*, men att äfven *Håkan Jonsson* varit son till honom har af historici aldrig dragits i tvifvelsmål. *Ivar Jonsson* är endast känd därigenom, att *Ulf Jonssons* son *Peter Ulfsson* och måg *Jösse Eriksson* i en handling af år 1415[2] säga sig hafva köpt gods af sin farbroder Ivar Jonsson, och att fru *Cecilia* varit dotter till *Jon Hafthorsson* framgår förutom af hennes sigill endast af en upp-

---

[1] Nielsen, Y., Om nogle middelalderske Slægter i det vestenfjeldske Norge (Norsk Histor. Tidsskr. II:2, sid. 55).

[2] Sv. Dipl. fr. 1401, n. 2127; Dipl. Norv. 16, n. 71.



JON HAFTHORSSONS SIGILL $^{5}/_{9}$ 1369.
D. N. VIII. 188.
S. IOHANNIS HAFTHORIE.



ULF JONSSONS SIGILL $^{19}/_{5}$ 1369.
D. N. VIII. 185.
S. VLPHONIS : IOHANNIS.



BIRGITTA BRYNJULFSDOTTERS SIGILL $^{26}/_{6}$ 1427.
PERG.-BREF I SV. RIKSARKIVET.

gift i Diarium Vadstenense[1] samt att *Ulf Jonssons* sonson riddaren *Ulf Pedersson* kallar henne sin farfars syster.[2] Då således *Jon Hafthorssons* barn aldrig nämnas tillsammans i en och samma handling, samt ej häller något arfskiftesbref är kändt efter honom, kan han mycket väl haft flera än de ofvan nämnda.

Den i ättartaflorna såsom stamfader för den adliga ätten *Roos af Hjelmsäter* anförde *Knut Brynjulfsson* var son till en *Brynjulf Jonsson*, helt säkert samme man, som 1392 nämnes bland Norges rikes råd,[3] 1405 kallas välboren man, då han köpte jord i Onsö i Norge[4] och 1405 i Västerås jämte *Jöns Eriksson* beseglar dennes frände *Jösse Jutes* morgongåfvobref.[5] 1422 är han emellertid afliden.[6] Hans änka *Ingeborg Bengtsdotter* (*väpnad arm?*) stadfästar nämligen då med samtycke af *Peder Ulfsson*, *Jusse Eriksson* och styfdottern *Birgitta Brynjulfsdotter* sin make *Brynjulf Jonssons* testamente af 2 gårdar i Ingelstorp i Kräklinge socken i Närke till Riseberga kloster för lägerstad. Detta bref beseglas af *Helge Sämundsson* af Norge, *Ingeborgs* kyrkoherde herr *Anders* i Mellösa och en *Laurens Jonsson* (bomärke) af Norge. Af de här nämnda personerna var *Peter Ulfsson* sonson till *Jon Hafthorsson*, *Jusse Eriksson* höfvitsman på Västerås och gift med *Peter Ulfssons* syster *Birgitta*, *Helge Sämundsson* gift med en *Sigrid Ivarsdotter*, helt säkert dotter till *Jon Hafthorssons* son *Ivar Jonsson*, och *Birgitta Brynjulfsdotter* för 1427, då hon tillsammans med sin make *Jäsper Görtz* gifver jord till Sko kloster i sigillet en stor 5-bladig ros.[7] Att *Peter Ulfsson* och *Jusse Eriksson* gifvit sitt samtycke till denna gåfva ådagalägger, att de haft bördsrätt till den bortskänkta jorden och således varit nära befryndade med *Brynjulf Jonsson*.

1440 ingicks vidare en förlikning[8] mellan å ena sidan samma fru *Ingeborg Bengtsdotter* och å andra sidan välboren man *Knut Brynjulfsson* och *Ulfhild Brynjulfsdotter*, gift med *Engelbrekt Staffansson*, genom hvilken fru *Ingeborg* skulle i sin lifstid behålla Hjälmarsnäs och Sundby i Närke och *Knut* och *Ulfhild* behålla Væterstada i Närke, men med förbindelse att afstå från allt tilltal å de gods, som *Brynjulf Jonsson* och fru *Ingeborg* gifvit

---

[1] Scriptores rerum Svecicarum I: 1, sid. 130.
[2] Dipl. Norv. 16, n. 151.
[3] Dipl. Norv. 6, n. 338.
[4] Dipl. Norv. 8, n. 237.
[5] Sv. Dipl. fr. 1401, n. 2032.
[6] Perg.-bref. i Sv. Riksark. 1422 7/3.
[7] Perg.-bref i Sv. Riksark. 1427 26/6.
[8] Dipl. Norv. 8, n. 307.

fru *Ingeborgs* dotter *Sigrid Ottesdotter*. — De här ofvan nämnda *Peter Ulfsson* och *Engelbrekt Staffansson* uppträda också 1438 i Sarpsborg såsom ombud för *Knut Brynjulfsson* och hans syster *Ulfhild* i en tvist rörande jord i Norge.[1] — Slutligen må anföras, hurusom 1437 i Oslo *Peter Ulfsson* upplåter till *Knut Brynjulfsson* och *Ulfhild Brynjulfsdotter* så mycket gods som *Peter Ulfsson* fått efter deras fader *Brynjulf Jonsson* och som tillhört herr *Jon Hafthorsson*, hvar hälst det kan ligga i Norge, dock godsen i Raumarike och *Peter Ulfssons* faders köpegods undantagna, och skulle *Knut* och *Ulfhild* uppbära landsskylden däraf i lika många år som *Peter Ulfsson* innehaft dessa gods, hvarefter de skulle skiftas dem emellan.[2] Detta kan näppeligen förklaras på annat sätt än att *Peter Ulfssons* fader och *Brynjulf Jonsson* tillsammans ärft gods efter *Jon Hafthorsson*, hvilka förblifvit oskiftade och under *Knut Brynjulfssons* och *Ulfhild Brynjulfsdotters* minderårighet innehafts af *Peter Ulfsson*.

Jon Hafthorsson var säsom förut är nämndt gift med *Birgitta*, dotter till lagmannen i Västergötland *Knut Magnusson* (*Lejon*). Denna åter var en af arfvingarna efter *Johan Folkesson* (*Blå*).[3] Uti en förteckning öfver gods, som tillhört denne *Johan Folkesson*, nämnas bland andra gods gårdar i Suderby, Wreta och Fånö, Sunderstad, Hummelsta och Husby Sjutolft.[4] Af dessa gårdar tillhörde sedermera Wreta och Fånö *Jon Hafthorssons* son *Ulf Jonsson*[5] och Suderby, Fånö och Sunderstad sonen *Ivar Jonsson*, som dock 1415 sålt dem till sina brorsbarn *Peter Ulfsson* och *Birgitta Ulfsdotter*.[6] Hummelsta och Husby ägdes däremot af *Knut Brynjulfsson*, som 1438 bortsålde dem till en *Erik Pedersson*.[7] — Då tydligt är att då *Ulf Jonsson* och *Ivar Jonsson* ärft dessa gods efter sin moder fru *Birgitta Knutsdotter*, gift med *Jon Hafthorsson*, måste äfven *Knut Brynjulfsson* genom arf efter henne bekommit dessa båda gods Hummelsta och Husby Sjutolft, och han således varit ättling till *Birgitta Knutsdotter* och *Jon Hafthorsson*. — Härför tala äfven namnen *Birgitta* och *Knut*, hvilka tyda på att *Brynjulf Jonssons* barn uppkallats efter ofvannämnda *Knut Magnusson* och hans dotter *Birgitta*, g. m. *Jon Hafthorsson*.

[1] Dipl. Norv. 5, n. 666.
[2] Dipl. Norv. 3, n. 739.
[3] Sv. Dipl. 4. n. 3385, 3386.
[4] Sv. Dipl. 4, n. 3278.
[5] Sv. Dipl. fr. 1401, n. 2123.
[6] Sv. Dipl. fr. 1401, n. 2127; Dipl. Norv. 16, n. 71.
[7] Perg.-bref i Sv. Riksark. 1438 23/10.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Äfvenledes må anföras, hurusom enligt ett intyg af år 1461[1] *Knut Brynjulfsson* lefde 1/2 år längre än hustru *Sigrid Ivarsdotter* och att hennes make *Helge Sämundsson* skref till honom att han skulle hämta sitt arf efter sin fränka hustru *Sigrid*. De egendomar, Austdaler och Noreim på Oplanden samt Björöen och Gladsöen i Naumdals fylke, hvilka *Knut Brynjulfsson* ärft efter hustru *Sigrid Ivarsdotter* äfvensom Finnestad i Eidsvolds socken, som väpnaren *Brynjulf Knutsson* ärft efter sin fader *Knut Brynjulfsson*, såldes 1460 af denne *Brynjulf Knutsson* till herr *Alf Knutsson* och fru *Magnhild Oddsdotter*.[2]

Då således *Brynjulf Jonssons* dotter *Birgitta Brynjulfsdotter* fört samma vapen, den 5-bladiga rosen, som *Jon Hafthorsson* och hans son *Ulf Jonsson*, då vidare *Brynjulf Jonsson* tillsammans med *Jon Hafthorssons* sonson *Peter Ulfsson* ägt jord i Norge, som tillhört *Jon Hafthorsson*, och *Brynjulf Jonssons* son *Knut Brynjulfsson* i likhet med *Jon Hafthorssons* son *Ivar Jonsson* och sonson *Peter Ulfsson* ägt jord i Uppland, som *Jon Hafthorssons* hustru *Birgitta Knutsdotter* måste ärft efter sin fader och denne efter *Johan Folkesson*, samt slutligen *Brynjulf Jonssons* son *Knut Brynjulfsson* varit arfvinge efter *Jon Hafthorssons* sondotter *Sigrid Ivarsdotter* måste man däraf draga den slutsatsen att *Brynjulf Jonsson* i likhet med ofvannämnde *Ulf Jonsson*, *Ivar Jonsson* och *Peter Ulfsson* varit son eller sonson till *Jon Hafthorsson*.

Då *Jon Hafthorsson* emellertid ännu lefde på 1380-talet och *Brynjulf Jonsson* redan 1392 nämnes bland Norges rikes råd samt det här i Norden var en vanlig regel att endast då sonen föddes efter faderns död han uppkallades efter honom, finnes ingen plats för ett mellanled, 'Jon Jonsson', mellan *Jon Hafthorsson* och *Brynjulf Jonsson*. *Brynjulf Jonsson* kan därför icke vara sonson till *Jon Hafthorsson*, utan måste vara son till honom.

Troligen har *Brynjulf Jonsson* varit yngst af *Jon Hafthorssons* barn och född å dennes ålderdom. Att han icke nämnes bland Norges rikes råd vid fredsunderhandlingarna på Lindholm 1395 och vid Kalmarunionens upprättande 1397 kan hafva berott på att han i likhet med sin farbroder *Ulf Jonsson* och dennes son *Peter Ulfsson* öfverflyttat till Sverige, och därigenom gått riksrådsskapet i Norge förlustig.

---

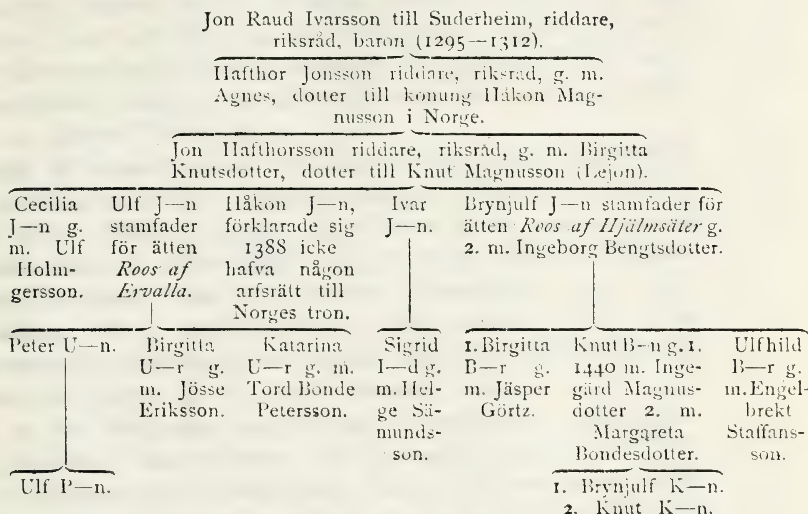
[1] Dipl. Norv. 2, n. 836.

[2] Dipl. Norv. 2, n. 834, 835.

[illegible]

De båda ätterna *Roos af Ervalla* och *Roos af Hjelmsäter* äro således tvänne grenar af en och samma släkt, de norska *Hafthorssönerna*, och i ålder kan i följd däraf den adliga ätten *Roos af Hjelmsäter* täfla med de äldsta rent svenska ännu lefvande adliga ätter, af Norges gamla stormannaätter är densamma den enda, som ännu fortlefver.

För större öfversikt meddelas här en släkttafla, dock endast upptagande de ättemedlemmar, som anföras här ofvan och i de här åberopade urkunderna.



6. Arfsindelningen efter fru Birgitta Magnusdotter (Porse).

Den 1 oktober 1450[1] afled i Vadstena vid hög ålder fru *Birgitta Magnusdotter* (*Porse*). Tvänne gånger hade hon varit gift nämligen 1) med riddaren *Arvid Bengtsson* (*Oxenstjerna*) och 2) med riddaren *Erik Stensson* (*Bielke*), som aflidit i Flensburg och begrofs i Vadstena d. 19 november 1410. Med båda sina män hade hon haft barn, men dessa likasom äfven deras barn voro för länge sedan aflidna. Syskon och syskonbarn hade hon ej heller i lifvet. De senaste åren af sitt lif hade hon varit bosatt i Vadstena men vanligen skref hon sig till Fållnäs. Genom arf från skilda håll hade en mängd jordagods samlats i hennes hand, och

[1] Diarium Vadstenense.

ofta nog torde hon blifvit tillspord om hvilka som voro hennes rätta arfvingar. Såsom ett svar å dessa frågor torde få tolkas den redogörelse för sin släkt, som fru *Birgitta* 1440 afgaf[1]. Närmast arfsberättigade å fädernet voro enligt denna afkomlingarna efter hennes farfars syster [fru *Katarina Petersdotter*] och af dem nämner hon särskildt en *Erik Jönsson*. Denne förde i vapnet ett spänne och lefde ännu år 1454. Såsom närmast arfsberättigade å mödernet anföras afkomlingarna efter hennes morbroder herr *Johan Gregersson* (*Spets fr. sidan*) och moster *Ingeborg Gregersdotter* g. m. *Bengt Jonsson* (*Blå*). Af dessa nämnas särskildt fru *Elin* [*Nilsdotter* (*Natt och Dag*)] g. m. herr *Fader Ulfsson* (*Sparre*), *Ingeborg Gregersdotter* (*Blå*) g. m. *Mats Ödgislesson* (*Lilja*), *Ingeborg Knutsdotter* (*Blå*) g. m. *Måns Pik* och *Kristina Knutsdotter* (*Blå*) g. m. *Birger Trolle d. y.*

Tydligt är emellertid, att fru *Birgitta* varit synnerligen ofullständig uti sina uppgifter. Sålunda nämnes af fädernesläktingarna intet om *Erik Jönssons* syster *Magdalena* g. m. *Torkel Brahe* och hennes barn, ej heller något om de öfriga talrika ättlingarna till hennes farfaders syster fru *Katarina Petersdotter*[2], och å mödernet saknas bland andra *Märitta Gregersdotter* (*Blå*) g. m. *Karl Ormson* (*gumshufvud*) och hennes barn *Göstaf Karlsson* och *Katarina Karlsdotter*, g. m. *Karl Knutsson Bonde*.

Då nu fru *Birgittas* alla släktingar å mödernet utgingo från hennes morfader, herr *Gregers Styrbjörnsson*, men hennes släktingar å fädernet först kunna föras tillbaka till hennes farfarsfar, herr *Peter Porse*, skulle enligt arfslagarna hela arfvet gå till hennes möderneslåktingar såsom ett led närmare än fädernesläktingarna. Så har också ägt rum. Intet spår finnes nämligen af att någon del af arfvet efter fru *Birgitta* gått till hennes fädernesläkt, och då *Göstaf Olsson* (*Stenbock*) å sina egna och sina syskons vägnar samt *Margareta Henekadotter* (*Bekman*) änka efter herr *Anders Nilsson*, hvilka tydligen härstammat från fru *Birgittas* fäderne, 1459[3] talade till herr *Fader Ulfsson* (*Sparre*) å sin hustru *Elins*, herr *Birger Trolle* å sin hustru *Kristinas*, herr *Gregers Matsson* (*Lilja*) å sin moders vägnar och herr *Eskil Isaksson* (*Baner*) och hans medarfvingar å två tredjedelar eller hela arfvet efter fru *Birgitta*, underkändes deras kraf på grund af fru *Birgittas* redogörelse,

[1] Klingspor och Schlegel Engsö, sid. XVII.

[2] Om dessa ättlingar, se Klingspor och Schlegel. Engsö, sid. XVIII; samt K. H. Karlsson i Histor. Tidskr. 1886, sid 84, 85; Sv. Autogr. Sällsk. Tidskr. 2, sid. 71—73; Vestergötl. Fornm. fören. tidskr. 1908, sid. 179.

[3] Klingspor och Schlegel, Engsö, sid. XXI.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

enligt hvilken herr *Göstaf Olsson* och fru *Birgitta* voro ett led fjärmare än herr *Fader* och hans medarfvingar.

I de skiftesbref, som ännu finnas kvar, nämnas visserligen aldrig afkomlingarna till fru *Birgittas* moster *Ingeborg Gregersdotter* g. m. *Bengt Jonsson* (*Blå*),[1] men att en del af arfvet tillfallit dem är kändt af andra handlingar. Så äger 1491[2] på Fållnäs ett skifte rum mellan *Sten Pik* i Säby och *Erik Arvidsson Trolle* i Ekholm, såsom ombud för sin fader *Arvid Trolle*, bland annat af jord, som *Magnus Piks* hustru *Ingeborg* [*Knutsdotter* (*Blå*)] ärft efter fru Birgitta i Fållnäs; i den ofvannämnda handlingen af år 1459 nämnas vidare *Birger Trolles* hustru *Kristina* [*Knutsdotter* (*Blå*)] och *Gregers Matsons* (*Lilja*) moder [*Ingeborg Gregersdotter* (*Blå*)] bland fru Birgittas arfvingar, och slutligen talade 1453[3] riddaren *Gregers Bengtsson* till herr *Göstaf Karlsson* (*Gumshufvud*), herr *Fader Ulfsson* (*Sparre*) och flere som ärft efter fru *Birgitta* af Fållnäs å gårdarna Strömsta, Brunsholm, Solberga och Ulfsboda med torpen Nidherby, Nyaby och Gandsselia, hvilka han förmenade med orätt frångått hans släkt. — Det måste således funnits ett skiftesbref, genom hvilket en del ($^1/_3$) af arfvet tillskiftats ättlingarna till fru *Birgittas* moster hustru *Ingeborg Gregersdotter*. Att Fållnäs ingått i denna lott framgår af att detta gods sedermera tillhörde *Trolle*-ätten.

Bland fru Birgittas arfvingar förekommer emellertid en grupp, herr *Eskil Isaksson* (*Baner*) och hans medarfvingar, som icke på något sätt kan inordnas bland fru *Birgittas* släktingar. Klingspor och Schegel[4] hafva visserligen tagit för gifvet att de tillhört fru *Birgittas* fädernesläktingar, men dit kunna de icke hört, ty då skulle de icke få någon del af arfvet. Ej heller finnes någon plats för dem inom fru *Birgittas* möderneslakt, som är välkänd. Man måste således ha att göra med något slags bak- eller sidoarf.

Uti skiftesbrefven af år 1453[5] omtalas gårdarna Ängsö, Strömstad och Händelö, hvar och en såsom bildande en hufvuddel, och vid arfskiftet tillerkändes *Fader Ulfsson* å sin hustru *Elin Nilsdotters* vägnar Ängsö med underlydande, och *Eskil Isaksson* och hans skifteslagar erhöllo de båda andra hufvuddelarna, d. v. s. två tredjedelar af arfvet. Enligt arfslagen bör därför deras arfsrätt gå tillbaka till en manlig samarfvinge med *Elin Nilsdotter*. Nu har också enligt Schegel och Klingspor[1] *Elin Nilsdotter* g. m. *Fader Ulfsson* verkligen haft en broder *Bo Nilsson*, som

[1] Se Släkttaflan. — [2] Perg.-br. i Uppsala U. B. — [3] Perg.-br. i Uppsala U. B. — [4] Engsö, sid. XX, XXI. [5] Klinspor och Schlegel, Engsö, sid. LXIV.

1434 var häradshöfding i Vaksala härad men troligen detta år eller kort därefter aflidit. Enligt deras framställning skulle han dock varit född i faderns, riddaren *Nils Bossons* äktenskap med *Ingeborg Ragvaldsdotter* och således icke arfsberättigad. Så är dock icke förhållandet. *Ingeborg Ragvaldsdotter* var nämligen afliden före år 1404[2] och i ett bref af år 1424[3] nämnas *Kristina Johansdotter* (*Spets fr. sidan*) och *Nils Bosson*, föräldrar till *Bo Nilsson*, och *Kristina Johansdotter* var, såsom bekant, dotter till fru *Birgittas* morbroder *Johan Gregersson*. — *Bo Nilsson* blef 1424[4] gift med *Märeta Lydekadotter* (*Stralendorf*) och hade med henne en son riddaren *Bo Bosson*, som lefde ännu våren 1451[5], men var död barnlös våren 1452, och någon tid därefter har äfven hans moder aflidit.

Då fru *Birgitta* d. 1 oktober 1450 afled, lefde således af hennes morbroder *Johan Gregerssons* ättlingar, hans dotterdotter *Elin Nilsdotter* g. m. *Fader Ulfsson*, och hans dottersonson riddaren *Bo Bosson*. Enligt arfslagen skulle *Bo Bosson* erhålla två tredjedelar och *Elin Nilsdotter* en tredjedel af den del af arfvet, som kom på ättlingarna af *Johan Gregersson*. Vid *Bo Bossons* död öfvergick hans arfsrätt till hans moder fru *Märeta Lydekadotter* till Vengarn, och då hon barnlös afled, öfvergick hennes arfsrätt genom bak- eller sidoarf till hennes arfvingar, gruppen *Eskil Isaksson* (*Baner*) och hans medarfvingar.

Att de voro arfvingar efter fru *Märeta Lydekadotter* framgår af ett bref af år 1452[6] hvari hustru *Märeta* i Röklinge, hennes son riddaren *Eskil Isaksson* och hans systerbarn, *Johan Slaveka* och hans syskon, *Nils Olofsson* och två hans systrar och systerbarn, *Peder Svensson* i Malmö och hustru *Birgitta* [*Magnusdotter*] *Knut Somarsons* hustru samt deras skifteslagar vid arfskiftet efter deras fränka fru *Märeta Lydekadotter* i Vengarn öfverlåta Vengarn till *Eskil Isaksson* och hans systerbarn[7].

Enligt skiftesbrefvet af d. 9 maj 1453[1] utgjordes denna grupp af arfsberättigade af herr *Eskil Isaksson* (*Baner*) och hans medarfvingar, d. v. s. systerbarn, *Nils Olofsson* å egna och *Peder Svenssons* barns vägnar, *Peder Jonsson* i Sätuna å sina syster-

---

[1] Den ej å Riddarhuset introducerade Svenska adelns ättartaflor, sid. 291. — [2] Sv. Dipl. fr. 1401, n. 514. — [3] Perg.-br. i Sv. Riksark 1424 9/2. — [4] Perg.-br. i Sv. Riksark 1424 9/2. — [5] Perg.-br. — [6] Perg.-br. i Sv. Riksark. — [7] I ett annat bref, af år 1453 (Riksark. J. 7, fol. 426 v.), nämnas åter såsom fru *Märetas* af Vengarn arfvingar riddaren *Eskil Isaksson*, *Peder Jonsson* i Sätuna å sina systerbarns vägnar, *Nils Ulfsson* å egna och på *Peder Svenssons* barns vägnar samt *Knut Sommarsson* å sin hustrus vägnar.

barns vägnar, *Knut Somarssons* å sin hustrus [*Birgitta Magnusdotter*] vägnar, *Karl Nilsson* å egna vägnar och *Hans Pedersson* å sin hustrus [*Karin Clausdotter* (*Slavak*)] vägnar.[2] Huru emellertid alla dessa voro släkt med *Märeta Lydekadotter* och sinsemellan är ej kändt. En antydan må dock lämnas.

Fru *Märeta Lydekadotter* var dotter till *Lydeka Stralendorf* och *Ingeborg Magnusdotter*, dotter till häradshöfdingen i Långhundra *Magnus Israelsson* (½ *lejon*) och *Holmfrid Nilsdotter*, dotter till underlagmannen i Uppland *Niclis Petersson* (*2 spetsar uppifrån*). *Eskil Isaksson* och hans syster *Birgitta Isaksdotter* [g. 1. m. *Erik Karlsson* (*Björnram*) 2. m. *Birger Nilsson* (*Sparre*)] voro barn till hustru[3] *Märeta* i Röklinge, gift med väpnaren *Isak Isaksson* (*Baner*). Hon åter var dotter till väpnaren *Sigge Brun* och hans första hustru *Birgitta Nilsdotter*. Hvilken denna *Birgittas* fader var nämnes visserligen aldrig, men mycket talar för att äfven hon varit dotter till ofvannämnde *Niclis Petersson* i Lenna. Fru *Märeta Lydekadotter* skulle således varit kusindotter till hustru *Märeta Siggesdotter*.

Troligt är dock att äfven de öfriga arfvingarna efter fru *Märeta Lydekadotter* härstammat från någon dotter till *Niclis Petersson* i Lenna. Till fru *Märetas* fädernesläkt kunna de ej hört, ty då borde de hafva erhållit ⅔ gent emot *Eskil Isaksson*, men nu tyckas de hafva erhållit den ena tredjedelen, Strömsta (med Brunsholm) af de två tredjedelar som tillkom *Eskil Isakssons* grupp, då *Eskil Isaksson* och hans systerbarn erhöllo den andra tredjedelen, Händelö (med Fyllingarum).[4] Af samma skäl kunna de ej härstamma från någon son till *Niclis Petersson* i Lenna.

För större öfversikt meddelas en släkttafla, dock endast upptagande här ofvan nämnda personer.

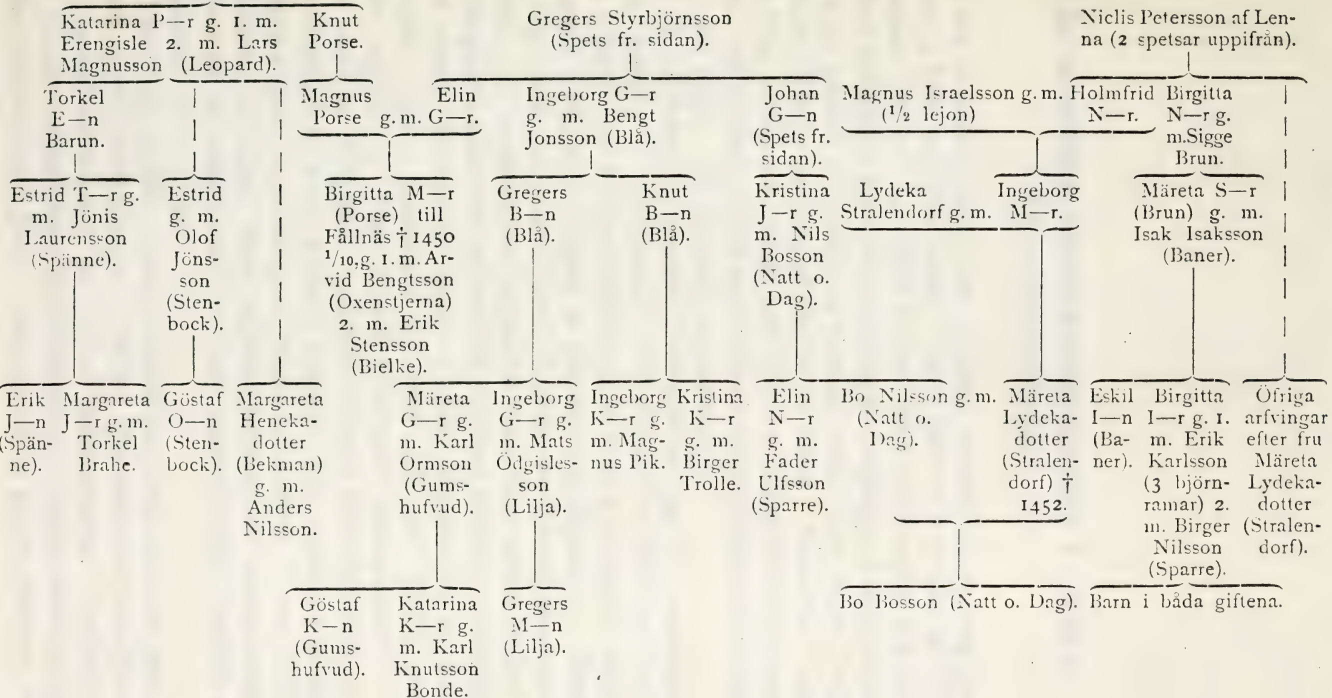
---

[1] Klingspor och Schlegel, Engsö, sid. LXIV.

[2] *Peder Jonsson* i Sätuna a sina systerbarns vägnar motsvaras i brefvet af år 1452 af *Johan Slaveka* och hans syskon — bland dem var äfven den här anförda *Hans Pederssons* hustru *Karin Clausdotter* (*Slavak*). — Hvarför Karl Nilsson ej nämnes i 1452 års bref kan jag ej förklara, möjligen har han varit en af *Nils Olssons* systerbarn.

[3] Såväl i Svenska Adelns ättartaflor som i Utters Collectanea (fol. 26 Handskr. i Riksark.) uppgifves, att hustru *Märeta Siggesdotter* i Röklinge varit gift 1. med *Isak Isaksson* (*Baner*) och 2. med *Johan Persson* (*Schack*) till Skölvalla, i hvilket senare gifte hon haft dottern *Bengta Johansdotter*, g. 1. m. *Karl Laurensson* (*Björnlår*) och 2. med *Claus Slaveka*. Detta är dock omöjligt, ty *Märeta* var redan 1398 (Sv. Riksark. Perg. br. n. 2194) gift med *Isak Isaksson*, som lefde ännu 1425 (Perg.-br. i Riksark.) och *Johan Petersson* nämnes endast mellan åren 1404—1415; och *Bengta Johansdotter* blef redan år 1428 g. m. *Johan Slaveka* (Perg.-br. i Riksark.).

[4] Styffe, Skandinavien under unionstiden, sid 208.


Peter Porse g. m. Estrid af Helgamo.
Katarina P—r g. 1. m. Erengisle 2. m. Lars Magnusson (Leopard).
Knut Porse.
Gregers Styrbjörnsson (Spets fr. sidan).
Niclis Petersson af Lenna (2 spetsar uppifrån).
Torkel E—n Barun.
Magnus Porse g. m. G—r.
Elin
Ingeborg G—r g. m. Bengt Jonsson (Blå).
Johan G—n (Spets fr. sidan).
Magnus Israelsson g. m. Holmfrid N—r.
(1/2 lejon)
Birgitta N—r g. m. Sigge Brun.
Estrid T—r g. m. Jönis Laurensson (Spänne).
Estrid g. m. Olof Jönsson (Stenbock).
Birgitta M—r (Porse) till Fållnäs † 1450 1/10, g. 1. m. Arvid Bengtsson (Oxenstjerna) 2. m. Erik Stensson (Bielke).
Gregers B—n (Blå).
Knut B—n (Blå).
Kristina J—r g. m. Nils Bosson (Natt o. Dag).
Lydeka Stralendorf g. m. Ingeborg M—r.
Märeta S—r (Brun) g. m. Isak Isaksson (Baner).
Erik J—n (Spänne).
Margareta J—r g. m. Torkel Brahe.
Göstaf O—n (Stenbock).
Margareta Henekadotter (Bekman) g. m. Anders Nilsson.
Märeta G—r g. m. Karl Ormson (Gumshufvud).
Ingeborg G—r g. m. Mats Ödgislesson (Lilja).
Ingeborg K—r g. m. Magnus Pik.
Kristina K—r g. m. Birger Trolle.
Elin N—r g. m. Fader Ulfsson (Sparre).
Bo Nilsson g. m. Märeta Lydekadotter (Stralendorf) † 1452.
(Natt o. Dag).
Eskil I—n (Baner).
Birgitta I—r g. 1. m. Erik Karlsson (3 björnramar) 2. m. Birger Nilsson (Sparre).
Öfriga arfvingar efter fru Märeta Lydekadotter (Stralendorf).
Göstaf K—n (Gumshufvud).
Katarina K—r g. m. Karl Knutsson Bonde.
Gregers M—n (Lilja).
Bo Bosson (Natt o. Dag).
Barn i båda giftena.

De svenska landskapsvapnen i nyare framställningar.

Våra landskapsvapen äro alltjämt föremål för oriktig framställning i bild, stundom äfven i ord. Det är verkligen på tiden, att sådant får ett slut. Det är nu öfver 20 år sedan två kungliga bref fastställde dessa vapens utseende, nämligen kungl. brefven af den 18 januari 1884 och 20 februari 1885. [Det senare brefvet innehåller dels en ändring af färgen på fältet i Värmlands vapensköld (från silfver till guld), dels utbyte af de heraldiska termerna *balkvis* och *stolpvis ställda* mot enklare uttryck (ställda öfver hvarandra, till höger, till vänster, horisontala).]

I H. Hildebrands uppsats Heraldiska studier II. Landskapens vapen, intagen i *Antiqvarisk Tidskrift för Sverige*, del 9, n:r 1 (1887), finnes vapenbeskrifningens text i de kungl. brefven ordagrant återgifven. Denna är sålunda lätt tillgänglig. Samma år, 1885, som det senare kungl. brefvet om landskapsvapnen är dateradt, och naturligtvis någon tid efter dess datum utkom en serie färglagda planscher under titeln *Sveriges Riks- och Landskaps-vapen jämte Stockholms Stads Vapen. Fastställda af Kungl. Majestät. Efter teckningar af Prof. M. Ad. Hildebrandt i Berlin utgifna af Carl Arvid Klingspor, riksheraldiker.* För dessa sålunda fastställda vapenbilder ligga säkerligen till grund de »teckningar af hvart vapen i heraldisk stil, utförda i öfverensstämmelse med beskrifningen», som förekomma i det af Riksheraldikern till Kungl. Maj:t ingifna förslaget till landskapsvapen, hvilket fick sin stadfästelse i de båda nämnda kungl. brefven (H. Hildebrand, a. a. s. 54).

Eget nog afvika dessa afbildningar i två fall från den i k. brefven gjorda beskrifningen. Så har Västmanlands vapenplansch att uppvisa eldflammor på de tre bergtopparna i röd och grå färg (således naturfärger för eldflammor), medan dessa enligt k. brefven skola vara i *guld*. Här kan också genast nämnas, att å

den färglagda afbildning af Västmanlands läns vapen, som finnes i *Uppland, skildring af land och folk* b. 2, har detta (som är = landskapsvapnet utan krona) eldflammor i guld.

Den andra afvikelsen, som förefaller ganska egendomlig, är att i Gästriklands vapen de älgen omgifvande blå kulorna äro 21 i st. f. 20. Redan på 1500-talet voro kulorna (»loden») 20 (om också sedan stundom färre nyttjats, se Hildebrand, a. a.). Den tillkomna 21:a kulan har för öfrigt fått en olycklig plats (under älgens svans!). — Här kan tilläggas, att i k. brefven intet nämnes om att Upplands riksäpple skall ha färgade ädelstenar såsom hos Klingspor; det heter blott »riksäpplet guld».

Åtskilliga år efter det att sålunda af Riksheraldikern ombesörjda afbildningar af landskapsvapen tillkommit, utkom i Stockholm på Axel Eliassons förlag en serie »vykort» med färglagda afbildningar af landskapsvapnen jämte riksvapnet och några stadsvapen. De 24 korten med landskapsvapen voro till största delen felaktiga, en del mycket svårt (t. ex. orätta färger för fältet). Det visar sig ock vid en undersökning, att denna utgåfva grundade sig på Liljeblads »i högsta grad underhaltiga» arbete af 1878 (*Svenska Rikets jämte landskaps, städers och läns vapen;* se därom Hildebrand, a. a. s. 53). Ett närmare angifvande af alla felen i denna publikation torde vara öfverflödigt, så mycket mer som något år därefter en ny serie vykort af de 24 landskapsvapnen, färglagda, utkom (på Holms förlag). Denna utgåfva grundade sig på Klingspors normalbilder och är i det hela riktig. Den företer dock några anmärkningsvärda egenheter. Först må då anmärkas, att alla sköldarna blifvit försedda med en smal kant i guld, silfver eller rödt med inlagda kulor i guld eller silfver. Hvartill detta godtyckliga tillägg skall tjäna är svårt att inse. Vidare kan anmärkas, att de hertigliga kronorna öfver vapnen där äro försedda med blått kronfoder, medan i Klingspors utgåfva kronorna ha intet foder. En mängd andra detaljer i kronorna äro också, alldeles onödigtvis, afvikande från normaltyperna. Sålunda äro vasarna mellan spetsarna i guld i stället för svarta, ädelstenarna i kronan ha oriktiga former, färger och antal. Södermanlands grip och Värmlands örn har fått rödsvart i stället för helsvart färg. Detsamma gäller om Härjedalens städ och hammarhufvud. Här kan tilläggas, att i dessa vykort Gästriklands och Västmanlands vapen ha samma afvikelser från kungl. brefven som Klingspors normaltyper ha, efter hvad ofvan påpekats.

[illegible]

Oaktadt sålunda numera lätt tillgängliga hjälpmedel finnas till hands att åtminstone i det hela riktigt återgifva våra landskapsvapen, framkomma dock oupphörligt felaktiga afbildningar och detta från håll där man ej skulle vänta sådant.

I Almanack för alla (Norstedt & Söner) årgångarna 1899, 1900, 1901, meddelas afbildningar af landskapsvapnen med sgrafferade färgbeteckningar. Dessa bilder äro i många detaljer felaktiga. Men som de varit uteslutna ur senare årgångar, skall utrymmet icke här upptagas med felens påpekande.

I det nya Posthusets stora expeditionssal sitta i hvalfven afbildningar af landskapsvapnen, parvis anbragta. Som dessa bilder tydligen haft till mönster Klingspors normalplanscher, skulle man vänta sig, att de voro korrekta. Emellertid hafva äfven här flera delvis svåra fel insmugit sig. Sålunda ha Västmanlands berg helröda lågor, Västerbottens vapen 12 stjärnor i stället för 13, Gästriklands vapen 19 kulor i stället för 20 (normalplanschens 21), Västergötlands vapen inga stjärnor, Hallands vapen lejonet i guld i stället för i silfver. Färgerna äro för öfrigt mycket dåliga, särskildt den svarta. De anmärkta felen vittna om ett oförsvarligt slarf.

Till detta år, 1909, ha två mer uppseendeväckande fall af oriktiga landskapsvapens offentliggörande inträffat.

I Svenska Kalendern för 1909 (Uppsala & Stockholm, Almquist & Wiksell) samt väggalmanackan (afrifningsalmanackan) ha färglagda bilder af landskapsvapnen (utan kronor) meddelats, hvilka äro till större delen mer eller mindre felaktiga! Eget nog afvika dessa af samma förlag utgifna bilder i några punkter från hvarandra.

Af fel må påpekas, att Blekinges ek står på en halfrund grund i guld, i st. f. att rötterna skola sväfva i luften, att Bohusläns fästning fått oriktigt form och ett fönster, som ej skall finnas, att Gottlands lamm förlorat sin nimbus och fanstången sitt öfre kors, att Gästriklands vapenfält fått tjugutvå (!) kulor i st. f. tjugu, hvarjämte älgen fått eldröd färg i st. f. naturfärg, att Lapplands vildman fått hvit färg i st. f. naturfärg, samt ställts på en grön halfrundel, som ej skall finnas, att i Närkes vapen rosorna äro fyrbladiga i st. f. fembladiga, att Smålands lejon fått enkel i st. f. dubbel svansända samt pilens båge och sträng fått röd i st. f. svart färg, att Södermanlands grip ej fått »tunga utsträckt, röd» (enl. K. Brefvet), att Värmlands örn beståtts med hvita fötter, stjärtända, ögon och tunga (!), att Västerbottens ren fått kring

sig tjugufyra fyruddiga stjärnor i st. f. »tretton sexuddiga stjärnor» (K. B), att de båda stjärnorna i Västergötlands vapen blifvit fem- i st. f. sexuddiga, att Västmanlands berg fått eldflammor i guld och hvitt, att Ölands rådjur fått oformliga horn och rosorna blifvit fyr- i st. f. fembladiga, att i Östergötlands vapen gripen ej fått tunga, svansen orätt ställts och för öfrigt hela djuret fått oriktig form, samt rosorna blifvit fyr- i st. f. fembladiga. Således sexton af tjugufyra afgjordt felaktiga. Anmärkningar kunna göras äfven på flera af de återstående åtta. Städet har ej riktig form å Härjedalens vapen, Ångermanlands laxar äro felaktigt formade m. m.

Det är afbildningarna i Svenska Kalendern, vi vid denna granskning följt. I väggalmanackan (där i st. f. silfverfärg nyttjas hvit färg, hvilken nödfallsutväg ju är tillåten i heraldiken) återfinnas alla felen, och dess utom träffas följande nya: fältet i Värmlands vapen är *hvitt* i st. f. i guld (!), pilspetsarna i Närkes vapen äro i guld i st. f. i silfver, Jämtlands varg är svart i st. f. i guld, kronan inuti skånevapnet är hvit i st. f. i guld. Dessutom ha här ädelstenarna i Upplands äpple fått olika färger mot i kalendern, Värmlands örn (riktigt) fått röd tunga, Västerbottens vapen fått trettiofem (!) dels fem-, dels sex-uddiga stjärnor.*

Det är på det högsta att beklaga, att publikationer af denna art, som gå ut öfver hela Sverige i enorma upplagor, skola vara så felaktiga.

I Kupolsalen i vår »Hvita stad» å Djurgården ha landskapsvapnen blifvit anbragta upptill på väggarna. Men tyvärr röjes äfven här den fullkomligaste okunnighet om dessa vapens riktiga former. Om man fäster sig vid mindre detaljer kan man säga, att ej ett enda vapen är riktigt; många uppvisa grofva fel. Vi skola icke upptaga utrymmet med att motivera detta omdöme i detalj. Det är nog att nämna, att det är det misslyckade Liljebladska arbetet, som i hufvudsak legat till grund för dessa bilder.

---

* Vi nyttja tillfället att påpeka en stor oegentlighet, som denna väggalmanack i fråga om riksvapnet företer. Den har nämligen skapat ett nytt, icke tillåtligt riksvapen. Jämte det stora riksvapnet (utan mantel) och det i lagen om Rikets vapen tillåtna förkortade vapnet: skölden med tre kronor finner man här som en pendant till det senare äfven en sköld med lejonet öfver tre strömmar (det så kallad Göta-vapnet) med kunglig krona öfver skölden. Detta är ju ett fantasivapen, som ej borde få förekomma i en publikation af detta slag. Vill man för symetriens skull ha en pendant till det lilla riksvapnet, så kan ju, såsom i Svenska kalendern från 1909 skett, en form af detta senare med rund sköld (välbekant från Gustavianska tiden) anbringas, eller också det enkla stora riksvapnet utan sköldhållare, ordenskedja, mantel, fotställning.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Väl må man förundra sig öfver, att de som ombesörjt dessa båda nu senast granskade vapenafbildningar icke haft det förståndet att rådgöra sig med Riksheraldikern (eller annan sakkunnig person).

Slutligen äro vi ledsna att nödgas säga, att i den nya upplagan af Nordisk Familjebok beklagligen också felaktigheter och ofullständigheter förekomma vid beskrifningen eller afbildningen af landskapsvapnen, alla ofärgade och utan sgraffering. Af de i detta arbete hittills behandlade landskapsvapnen: Blekinges, Bohusläns, Dals (Dalslands), Dalarnes, Gottlands, Gästriklands och Hallands är *intet* fullt korrekt och fullständigt både beskrifvet och afbildadt; i några fall äro felen ytterst grofva.

Blekinges vapen, som är riktigt afbildadt (ehuru som alla landskapsvapnen i detta verk utan krona öfver skölden), säges ha *hvitt* fält (i st. f. blått) samt trädstammens tre kronor i blått i st. f. i guld (förf:n är dock en man från »Skåneland») — svåra fel som man finner. Bohusläns fästning har oriktig form, bland annat *en* krenelerad mur i st. f. *två;* vapenbeskrifningen är dock riktig. I beskrifning af Dals (Dalslands) vapen lämnas den heraldiskt oegentliga uppgiften, att fältet är *hvitt* i st. f. silfver (jfr hvad härom sagts i det föregående). Dalarnes vapen, som är riktigt afbildadt, säges ha *röd* »grund» (= fält) i st. f. blå (!), pilarnas färger (guld och silfver) angifvas ej och hertigliga kronan öfver skölden nämnes ej. Vid beskrifningen af Gottlands vapen heter det: »ett lamm . . . silfver med nimbus», hvaraf man måste tro, att nimbusen är i silfver, medan den i k. brefvet uttryckligen angifves skola vara i guld; hertigliga kronan öfver vapenskölden nämnes ej. Vid beskrifningen af Gästriklands vapen saknas uppgift om älgens färg och om kulornas antal och färg; bilden visar 20 kulor, således i öfverensstämmelse med kungl. brefven mot normalbilden. Hallands vapen säges »bestå af ett upprätt lejon»; ingen färgbeteckning angifves.

Det är att hoppas, att redaktionen af ett arbete af den i det hela utmärkta beskaffenhet som Nordisk Familjebok skall i fortsättningen omsorgsfullare vaka öfver riktigheten af afbildningarna och beskrifningarna af våra landskapsvapen, så mycket hellre som detta arbetes stora spridning gör oriktiga uppgifter särskildt skadliga.

Öfver hufvud torde den nu gjorda granskningen visa, att på detta område ännu ofantligt mycket återstår att önska i afseende på riktighet, noggrannhet och fullständighet.

För en och annan läsare torde med anledning af hvad som här förut nämnts om olikheten i en detalj mellan de i de k. brefven stadfästade vapnen för Gästrikland och Västmanland och dessa vapen, sådana de föreligga i den af dåvarande Riksheraldikern utgifna samlingen landskapsvapenplanscher det spörsmålet framställa sig: hvilken af dessa båda myndigheter bör i dessa fall följas, K. Maj:t eller Riksheraldikern? Att svaret, rent teoretiskt sedt, måste bli: den förra, är ju klart. Men, praktiskt taget, ställer sig saken ej så enkel. Mången torde anse, att, sådana förhållandena nu äro, det icke fins någon annan råd än att följa den myndighet, K. Maj:t tillsatt att omhandhafva denna angelägenhet, eller Riksheraldikern. Och då K. Maj:ts vapenbeskrifningar äro vida mindre bekanta — ty hur många, som vilja taga reda på ett visst vapens utseende, veta af att det fins beskrifvet i Antiqvarisk Tidskrift? — än Riksheraldikerns vapenafbildningar, som ju redan som *afbildningar* naturligt nog äga företräde framför blotta *beskrifningar*, så torde det också oftast hända, att den senare myndigheten blir följd.

Denna oegentlighet synes endast på det sättet kunna undvikas, att vederbörande myndighet — Riksheraldikern — går i författning om de två oriktiga vapenafbildningarnas utbytande mot två riktiga.

Det måste räknas redaktionen af det ofvannämnda arbetet *Uppland* till förtjänst att vid återgifvandet af Västmanlands vapensköld för Västmanlands läns vapen strängt ha följt beskrifningen i k. brefvet emot Riksheraldikerns normalplansch. (Se i det föregående.)

Jag hoppas en annan gång få upptaga till granskning våra *länsvapen.*

Djursholm i augusti 1909.

L. Fr. Läffler.

Ytterligare om Trolle-vapnet.

(Jfr *Personhist. Tidskr.* B. 5: 81—82, 85—86, 6: 18—19.)

I förordet (s. VII) till sitt arbete *Danske adelige Sigiller* . . ., Kbhn 1905, säger Thiset, efter att ha anfört åtskilliga exempel på växlande vapenbilder inom samma släkt, att »den af professor Fr. Läffler i Svensk Personhistorisk Tidskrift paa Grundlag af det ældste kjendte Sigil for Slægten Trolle fremsatte Formening, at denne Slægts Vaaben oprindelig var en Trold med Hoved og først senere blev en hovedløs Trold», har »ikke Sandsynligheden for sig», emedan »slige Vaabenforandringer, af hvilke Bevæggrunde de end udsprang, gik altid i Retning af en Forøgelse eller 'Forbedring' af Vaabnet», samt emedan »den selvstændige Brug, som siden gjøres af Kroppen for sig i Skjoldet og Hovedet for sig, oftest paa Hjelmen, men stundom ogsaa i Skjoldet, meget taler for, at der fra først af har været en bestemt Anledning til, at Trolden fremstilledes hovedløs». »At *Trolden i det ældste kjendte Sigil unægtelig synes at have Hoved* [nu kurs.] turde da», tillägger förf:n, »snarest hidrøre fra en lignende Graveur-Misforstaaelse, som den, der var Aarsag til, at Blik'ernes halve Enhjorning en enkelt Gang blev en hel Enhjorning.» Till denna framställning af den ansedde danske heraldiske forskaren ber jag att få göra följande anmärkningar.

I heraldiken förekomma ju två fall, då »vapenminskning» bevisligen äger rum af särskild orsak. Ett sådant fall är det, då yngre söner eller grenar af en ätt förde ett mindre fullständigt vapen än hufvudlinjen (en art af *brisure*, ty. *Minderung des Wappens*). Se därom A. D. Jørgensen i *Aarb. f. Nord. Oldkyndighed* 1879, s. 47 f., där såväl danska som svenska ex. på denna förminskning af vapenbilder anföras. Se därom ock t. ex. J. Woodward and G. Burnett, *A treatise of heraldry*, Edinburgh and London, 1892, Vol. II: 434; M. v. Taube, *Ursprung des Geschlechts v. Taube*, s. 23 (särtryck ur *Jahrbuch für Genealogie* . . . f. 1902, Mitau 1904). Hit hör näppeligen fallet Trolle.

Ett annat fall är det, då den fulla vapenbilden ej fick plats i de ofta ytterligt små sigill, som under medeltiden brukades, och därför vapnet å dessa afbildas mindre fullständigt.

Thiset anför själf ex. på att af sådan orsak »Vaabenmærket i Tidens Løb svandt in» (a. a. s. VIII). Se härom ock Seyler, *Geschichte der Heraldik* s. 108—109.

I *Personhist. Tidskr.* B. 5: 82, n:r 2, har jag yttrat: »Det torde vara sannolikt, att den nyare vapenbilden, troll utan hufvud», d. v. s. utan något hufvud alls, »utgått från den medeltida bilden af en trollkropp med hufvudet på magen, därigenom att i sigillaftrycken hufvudets konturer blifvit otydliga och slutligen osynliga.» Om man tänker sig, att på grund just af denna svårighet att få hufvudet på magen synligt i de små sigillen, hufvudet slutligen alldeles utelämnades, komme ju Trollevapnets »förminskning» att höra under nu afhandlade fall. Jag anser fortfarande denna förklaring trolig och kan ej finna, att den vederlagts af hvad Thiset anfört.

När större vapenafbildningar användas, finner man i Danmark ännu sent hufvudet på magen kvar. Så i det sigill af herr Herluf Trolle, hvarefter det Trolleska vapnet är afbildadt i *Danmarks Adels Aarbog* 1891, och därefter i *Personhist. Tidskr.* B. 6, s. 19. Samma vapenbild med hufvudet på magen finnes ock återgifvet i *Der Deutsche Herold* f. 1905, s. 132, efter ett vapen, så sent som af 1658, måladt å pergament i en Heidelberg-Universitetsmatrikel, där tre bröder Trolle, danska släktmedlemmar, äro inskrifna.

Att hufvudet ensamt stundom användes som sköldemärke i st. f. kroppen med hufvudet på magen kan just bero därpå, att hufvudet på magen ej väl kunde synas på de små sigillafbildningarna, hvarför man föredrog att ensamt nyttja det som man för tillfället ansåg som det mest karakteristiska af vapenbilden: trollhufvudet.

Nu ifrågavarande Trollevapens förändringar bero sålunda icke på någon ursprunglig förminskning af vapenbilden genom hufvudets fullständiga borttagande (från sin rätta plats på halsen, som det har i äldsta sigill), utan utvecklingen har gått successivt så, att först har hufvudet flyttats från halsen till magen för åstadkommande af en trolsk effekt (jfr *Personhist. Tidskr.* 6: 19), sannolikt i förbindelse med någon sägen, och sedan har hufvudet borttagits från magen på grund däraf att det ej kunde tydligt

utmärkas där i de små sigillen, hvilken ändring i Sverige blef beständande, äfven när sedan vapnen afbildades i större format.

Förändringar åter från det äldsta kända Trollevapnet, det af 1367: en trestyckad sköld (*Ph. T.* 5: 82), till det med trollbilden kan åter bero på, att man velat — kanske efter andra kända mönster — skaffa sig ett »talande vapen», ett vapen, som svarade mot det så expressiva tillnamnet.[1] Jag tror nämligen, att här ett synnerligen intressant fall föreligger, då man med tämlig visshet, af *språkliga skäl*, kan säga, att det talande vapnet är af det slag, då *vapnet bildats efter namnet*, ej tvärtom[2] (jfr *Ph. T.* 5: 72, 84). Hade nämligen namnet bildats efter vapnet, hade det med all sannolikhet fått formen *Troll* (*Trull*), som är den allmänna för appellativet *troll* i alla de nordiska språken, medan formen *Trolle* (*Trulle*) *endast* nyttjas som tillnamn eller öknamn. I fornisländskan nyttjas *Trolli* som öknamn på män och äfven som namn på en stor häst (Cleasby-Vigfussons Ordbok).

Det kan för öfrigt till slut anmärkas, att enstaka fall förekomma af »vapenminskning», hvilka ej låta sig med säkerhet förklaras. Thiset anför själf ett sådant individuellt fall (a. a. s. VIII), då ett kors, som å en äldre vapenafbildning fanns jämte den öfriga vapenbilden, senare försvann. Prof. frih. M. v. Taube visar i sitt nämnda arbete, att det nuvarande Taubeska vapnet, en stympad trädstam med rötter och ett par blad, uppstått ur ett äldre talande vapen med en dufva på trädstammen, hvarvid alltså en så viktig beståndsdel af vapnet som dufvan — den talande bilden — blifvit utesluten. Han anför som analogt härtill ett sådant fall, som det då i Grefvarnes af Schwalenberg vapen en ursprungligen befintlig, på en sexuddig stjärna sittande svala — den talande bilden — blifvit utelämnad och blott stjärnan behållits.

Då man i Sverige under medeltiden finner, hurusom några manliga och flera kvinliga medlemmar af ätten *Glysing* föra i sina sigill (af 1347 och senare) ett tvärt afskuret, nästan endast halft svinhufvud, medan andra ättens medlemmar både rätt långt förut och efteråt föra ett helt gående svin (1295—1339 och senare) — se E. Hildebrand, *Svenska Sigill*, under Vapenbilder, Svin, och *Svenska Riks-Archivets Pergamentsbref* 3: 330—331 —, så har man här ett svenskt exempel på förminskning af vapenbilden af

[1] Se om ett sådant fall v. Taube, a. a. s. 23, sp. 2.

[2] I *Da. Ad. Aarb.* 1891, s. 412, säges tvärtom, att »Slægtnavnet er sikkert optaget efter Vaabnet».

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

okänd anledning. Att i ett sådant fall som detta svenska vilja se ett missförstånd af gravören, som Thiset åberopar till förklaring af ett (omvändt) analogt danskt fall, synes föga rimligt.*

* Detta svaromål nedskrefs för öfver fyra år sedan men har kommit att blifva undanlagdt af förf:n tills nu.

L. Fr. Läffler.

Stockholms öfverståthållare.

Af **N. v. D.**

24. Grefve Wilhelm Mauritz Klingspor.

Ätten Klingspor är af tyskt ursprung och inkom till Sverige på 1500-talet med Johan von Klingspor, page eller kammarjunkare hos drottning Katarina Jagellonica. Hans söner vunno svensk adlig sköld, och hans sonsons sonson Kristian Fredrik, som i motsats till det stora flertalet af släktens medlemmar ägnat sig åt civil statstjänst och i densamma hunnit till vice president i Göta hofrätt, tilldelades 1771 friherrlig värdighet. I sitt äktenskap med Anna Magdalena Pauli blef denne förste friherre Klingspor fader till sex söner, af hvilka Wilhelm Mauritz var den äldste.

Född 1744 fick Mauritz Klingspor liksom så många andra af sina samtida ståndsbröder redan som barn göra sitt inträde på den militära banan. Enligt hvad hans 1761 afgifna tjänsteförteckning upplyser blef han sålunda 1751 volontär vid Jönköpings regemente och 3 år senare befordrad till sergeant. 11-årig erhöll han därpå fullmakt som löjtnant i franska armén och började redan följande år på fullt allvar göra bekantskap med krigarens yrke. Det s. k. sjuåriga kriget hade just utbrutit, och efter att hafva undfått elddopet i slaget vid Hastenbeck tog den unge Klingspor del jämväl i de följande årens strider, bevittnade flera af krigets mera betydande drabbningar samt återkom först 1763 till fäderneslandet. Under tiden hade han här endast 16-årig blifvit utnämnd till löjtnant vid sitt gamla regemente. Hans befordran gick alltjämt raskt. Vid 22 år var han kapten, vid 26 major, vid 30 öfverstelöjtnant samt vid 34 öfverste och chef för Västerbottens regemente. 4 år senare 1783 blef han i samma grad förflyttad till Dalregementet.

1771 hade han jämväl vunnit anställning vid hofvet såsom kavaljer hos hertig Fredrik af Östergötland. Utrustad med alla en hofmans egenskaper, fin och smidig, uppmärksam och förbindlig, därtill af ett fördelaktigt utseende gjorde han sig snart här bemärkt af konung Gustaf III och lyckades efter hand äfven vinna hans välvilja och ynnest. 1780 anförtroddes honom härjämte förvaltningen af hertig Fredriks ekonomi, som till följd af denne furstes lättsinniga slöseri befann sig i ett ganska betänkligt läge. Trots sitt ordningssinne och sin administrativa duglighet synes Klingspor emellertid icke hafva lyckats i sina sträfvanden att införa stadga och sparsamhet uti ifrågavarande hofhushållning, ja får man tro hertiginnan af Södermanland skall enda resultatet af hans verksamhet härvidlag varit att bringa densamma i fullständig oreda. 1785 blef han hertigens förste stallmästare.

Från hofvets nöjen och intriger kallades han snart till krigets blodiga lek, från omsorgerna om en furstes privata affärer till ledningen af en hel armés ekonomiska angelägenheter. Utnämnd i maj 1788 till konungens generaladjutant fick han till en början biträda vid utrustandet af den härskara, som var ämnad att under den efter krigiska lagrar längtande konungens befäl i Petersburg diktera en förödmjukande fred för den öfvermodiga kejsarinnan Katarina. I spetsen för Dalregementet öfvergick han sedan till Finland för att sluta sig till den där samlade armén och med den tåga mot seger och ära. Men de stolta förhoppningarna blefvo snart grymt gäckade. En af de främsta orsakerna härtill var utan tvifvel den starka misstämning gent emot ej blott själfva krigsföretaget utan äfven dess höge upphofsman, som uppstått och efter hand alltmera utbredt sig bland befälet och som ej kunde undgå att i hög grad menligt inverka på svenska härens stridsduglighet. Bland de mest förbittrade visade sig härvid snart Dalregementets officerare, hvilka samtliga ville ingifva sina afskedsansökningar. Med mycken möda lyckades dock Klingspor förmå dem att tills vidare afstå från denna sin föresats. Det ser emellertid ut, som om äfven han inom kort blifvit angripen af den rådande smittan och förmåtts att göra gemensam sak med de missnöjda. Enligt Anckarsvärd skall han sålunda vid en sammankomst med andra högre officerare hafva till fullo instämt i det allmänna klandret öfver kriget samt med mycken ifver förklarat sig skola säga konungen sanningen. Denna hans oppositionella hållning tycks dock icke hafva varat länge. Omedelbart därefter erhöll han nämligen af Gustaf III »öfverinseendet



WILHELM KLINGSPOR.
ÖFVERSTÅTHÅLLARE 1809—1810.

OLJEMÅLNING PÅ EKENÄS.

öfver allt hvad till truppernas förnödenheter erfordrades», utsågs med andra ord till arméns generalintendent. Han skyndade genast att med tacksamhet mottaga detta hedrande och ansvarsfulla värf och blef från denna stund åter den mest tjänstvillige, trogne och hängifne bland konungatjänare.

Med mycket nit och stor duglighet förestod nu Klingspor under hela kriget arméns intendentur och lyckades äfven i denna sin verksamhet vinna sin konungs fulla erkännande. Det har visserligen uppgifvits, att han härvid gjort sig skyldig till betydande underslef, samt skördat »en lika grof som otillbörlig vinst» på det allmännas bekostnad, men dessa obestyrkta tillvitelser torde icke utan vidare böra tagas för goda. Mot desamma talar för öfrigt konungens i de nådigaste ordalag uttryckta tillfredsställelse med hans förvaltning, liksom äfven den omständighet härvid måhända kan förtjäna tagas i betraktande, att Klingspor vid sin död icke efterlämnade någon mera betydande förmögenhet, i alla händelser ej öfverstigande hvad han förut genom arf eller giftermål bekommit.

Under 1789 års fälttåg fick Klingspor tillfälle att särskildt utmärka sig, då han vid general Kaulbars' återtåg från Kaipiais genom väl träffade anordningar lyckades rädda de i Anjala samlade förråden från att falla i fiendens händer. Konungen betygade sitt välbehag öfver hans härvid visade rådighet genom att befordra honom till generalmajor. Följande år efter krigets slut utnämndes han till generallöjtnant samt härjämte till »general en chef» öfver trupperna i Finland.

Dessa snabba befordringar ådagalägga den synnerliga nåd, hvarmed Klingspor nu af Gustaf III omfattades. Enligt samtida uppgifter skall han äfven vid denna tid hafva framställts som en farlig medtäflare till själfva Armfelt om monarkens gunst. Också dröjde det ej länge, innan han kallades till Stockholm och förordnades att tjänstgöra som generaladjutant för armén, ett förordnande, som han jämväl innehade, då Gustaf III i mars 1792 föll för lönnmördarens kula. Sagda för gustavianerna i allmänhet så ödesdigra tilldragelse synes icke för Klingspor hafva medfört några menliga följder. Tack vare sin stora smidighet, sina hofmannatalanger samt väl äfven sin duglighet kom han snart att hos den nya regenten intaga samma höga och inflytelserika ställning som hos företrädaren. Han förblef sålunda general en chef i Finland och fortfor härjämte att tjänstgöra som generaladjutant för armén samt synes särskildt i alla militära angelägenheter

[illegible]

hafva åtnjutit hertig Carls synnerliga förtroende. Tillika blef han ledamot af konseljen och sändes i maj 1792 till Petersburg att tillkännagifva Gustaf III:s död, en beskickning, som äfven torde haft politiskt syfte. I november samma år upphörde visserligen hans tjänstgöring som generaladjutant, men han konstituerades nu i stället »att förestå styrelsen af Krigskollegium med den myndighet, som tillkommer presidenten».

Då 1793 ett spändt förhållande till Ryssland begynte uppstå, nödgades emellertid Klingspor återinträda i utöfning af sitt finska öfverbefäl. Under de följande åren förvärrades ställningen alltmera, så att 1796 ett ryskt infall ansågs ganska sannolikt. Klingspor mobiliserade nu på eget bevåg den finska armén och beredde sig att med kraft möta fienden. De anstalter, han härvid till landets försvar vidtog, blefvo högeligen prisade af regenten, som förklarade sig lita på hans talanger och lämna honom »carte blanche att göra och låta». Det var emellertid under denna sin verksamhet Klingspor förvärfvade den ingående kännedom om de militära inrättningarna i Finland och framför allt om de sammas brister, som sedermera skulle komma att utöfva en så olycklig, förlamande inverkan på hans stridsmod och dådkraft, när det nu blott hotande ryska anfallet omsider blef en fruktansvärd verklighet.

Sedan Gustaf IV Adolf själf öfvertagit regeringen, visade det sig snart, att Klingspor lyckats vinna äfven den unge konungens stora bevågenhet. Ett lika smickrande som grannlaga uppdrag erhöll denne också inom kort, då han i början af år 1797 sändes till Petersburg att söka återknyta de äktenskapsförhandlingar, hvilka så snöpligen afbrutits under konungens vistelse i den ryska hufvudstaden föregående år. Klingspor blef väl nu af kejsar Paul mottagen på det mest älskvärda sätt, men trots ryska hofvets välvilliga hållning och trots all hans egen diplomatiska skicklighet förmådde han intet i sak uträtta. Felet torde dock mindre varit hans än konungens, som med oböjlig envishet vägrade att göra de medgifvanden rörande den blifvande drottningens religionsbekännelse, hvilka å rysk sida med lika bestämdhet påyrkades.

Klingspor fortfor emellertid att vara synnerligen väl anskrifven hos sin monark och fick härpå äfven röna åtskilliga prof. Så hugnades han 1799 med greflig värdighet, kallades 1800 till en af rikets herrar och blef 1802 general. Tillika var han upprepade gånger såsom tjänstgörande generaladjutant ledamot af de

regeringar, som förordnades under konungens frånvaro från riket, samt ägde de tider, då han för öfrigt på konungens befallning uppehöll sig i Stockholm, städse säte i krigskonseljen. Han kvarstod dock alltjämt som högste befälhafvare öfver finska armén. Det skulle ej dröja länge, innan denna befattning kom att lägga beslag på all den kraft, hvaraf han ännu var mäktig.

Redan hösten 1807 begynte hotande underrättelser om ryska rustningar att ingå, men man fäste sig i Sverige icke mycket därvid och gjorde intet för att skydda sig mot den annalkande stormen. Omsider fingo dock vederbörande ögonen öppna för ställningens allvar, och den 11 januari 1808 tillsattes med Klingspor som ordförande en beredning, som skulle föreslå nödiga försvarsåtgärder. I sitt i slutet af samma månad afgifna utlåtande framhöll beredningen den stora faran af ett anfall å Finland vintertiden, då förbindelsen med Sverige i regeln vore afbruten, samt fann det i detta fall klokast, att man sökte »rädda hvad af armén frälsas kan» och därför efter att i fästningarna hafva inkastat så mycket trupper som möjligt droge återstoden »åt österbottniska sidan, intill dess med första vårdag — kraftigare anstalter till landets återvinnande kunna tagas». I öfverensstämmelse härmed utfärdades äfven nu en instruktion för finska härens öfverbefälhafvare, men i densamma gjordes tillika det tillägg, att han skulle »så långt möjligt söka fienden hindra och emotstå samt icke förr än nöden påtränger reträtten företaga».

Att Klinspor, 63 år gammal, med försvagade själs- och kroppskrafter, därtill utan några hittills ådagalagda härforareegenskaper samt förfogande öfver en krigisk erfarenhet, som hufvudsakligen inskränkte sig till intendenturen, icke vore rätta mannen att leda försvarskampen mot det ryska anfallet, insågs nog af många, och försök gjordes också att förmå konungen att öfverlämna detta befäl i kraftigare händer. Men monarken ville icke genom en dylik åtgärd såra sin gamle trogne och bepröfvade tjänare, då denne icke själf fann lämpligt göra bruk af det honom nu meddelade tillståndet att afsäga sig den för honom utan tvifvel med stora olägenheter förenade förtroendeposten. Klingspors underlåtenhet härvidlag ter sig så mycket betänkligare, som han skall hafva högt och öppet förklarat, att han »ej åtoge sig att försvara landet mot Rysslands öfvermakt». Till sin egen olycka mottog han sålunda ett värf, som han ej var vuxen och som äfven syntes honom själf så godt som hopplöst. Att utgången

[illegible]

[illegible]

[illegible]

blef, sådan den blef, låter sig under sådana omständigheter lätt förklara.

Lika förklarligt är äfven, att Klingspor, med det starka intryck han synes hafva tagit å ena sidan af Rysslands förkrossande öfvermakt, å den andra af det finska försvarsverkets stora brister, skulle, då han nu som öfverbefälhafvare gick att handla i enlighet med den för honom utfärdade instruktionen, framför allt fästa sig vid den däri meddelade föreskriften att söka bevara armén, till dess hjälp från Sverige hunne anlända. Densamma kunde ej annat än kraftigt tilltala hans eget försiktiga skaplynne, dess noggranna utförande syntes honom också helt visst innebära den enda möjlighet till framgång i den fruktansvärda kampen. Arméns bevarande blef också, kan man säga, själfva hufvuduppgiften för hans härförareverksamhet, det mål, hvartill snart sagdt allt hans görande och låtande under kriget kom att syfta.

Då han därför vid sin ankomst till krigsskådeplatsen fann finska hären samlad vid Tavastehus och beredd att där våga en afgörande strid mot den ej obetydligt öfverlägsna fienden, blef det hans första åtgärd att bestämdt motsätta sig en dylik i hans ögon högst äfventyrlig kraftmätning och i stället påbjuda reträtten mot norden.

Detta beslut, för hvilket han länge blifvit så skarpt och så allmänt klandrad, har dock af en senare tids häfdaforskning omsider fått sitt erkännande. Man har nödgats vidgå, att Klingspor handlade klokt, då han afböjde en försvarsstrid vid Tavastehus, som lätt kunnat blifva ödesdiger för de svenska vapnen.

Det brådstörtade, flyktliknande återtåg, som nu följde och som, på samma gång det lämnade hela landet öppet för fienden, äfven utsatte trupperna för svåra lidanden, har däremot icke och detta för visso med fog blifvit af samma forskning lika gynnsamt bedömdt. För Klingspor gällde det emellertid först och främst att söka rädda armén, och som han fått mottaga de öfverdrifnaste uppgifter om ryssarnas styrka, såg han sig i sin uppskrämda inbillning städse utsatt för faran att blifva af fienden kringränd och måhända nödgas gifva sig med hela sin här. Endast genom de snabbaste marscher trodde han sig kunna undgå detta hotande öde. Faktiskt lyckades han också tack vare sin stora skyndsamhet korsa alla från rysk sida uppgjorda planer att afskära hans återtåg.

Klingspors stora fel härvidlag var att icke vidtaga några åtgärder för att söka förskaffa sig närmare kännedom om den för-

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

följande fiendens styrka. Denna hade småningom minskats ända därhän, att den betydligt understeg svenskarnas egen, men härom sväfvade dessa i fullständig okunnighet och flydde alltjämt så fort sig göra lät för den inbillade öfvermakten. Det var först sedan generaladjutanten Adlercreutz vid Sikajoki på eget bevåg angripit och tillbakakastat en förföljande truppstyrka, som den skräckinjagande nimbus af oöfvervinnelighet, hvilken hittills i svenska ledningens ögon omgifvit de ryska vapnen, skingrades, och dessas nuvarande svaghet kom i dagen. Hopp och tillförsikt begynte nu åter tändas i svenskarnas bröst, och själfve den försiktige Klingspor lät kort därefter förmå sig till ett offensivt steg, ett anfall på en vid Revolaks stående fientlig härafdelning. Det blef en fullständig seger, som i Sverige framkallade lika stor som oväntad glädje och äfven föranledde Klingspors utnämning till fältmarskalk.

Ett vidare fortsättande af det förödmjukande återtåget var hädanefter omöjligt. I stället hade man nu all anledning vänta ett verksamt förföljande af den tillbakavikande fienden. Härens ytterst medtagna tillstånd befanns emellertid kräfva någon tids hvila, hvartill kom, att alla vägar inom kort genom det begynnande vårflödet försattes i nästan ofarbart skick. Klingspor, alltid till ytterlighet försiktig, alltid starkt imponerad af Rysslands ofantliga makt, röjde otvetydigt härjämte icke någon större ifver att med sina ringa krafter inlåta sig på ett så vågsamt företag som fiendens fördrifvande ur landet. Genom sitt återtåg hade han så fullständigt sig göra lät löst den honom förelagda uppgiften att till vårens ankomst söka bevara armén. Nu kunde han med visst fog anse sig berättigad afvakta, att vederbörande i Sverige vidtoge de kraftiga anstalter till Finlands återvinnande, som i och med denna tidpunkts inträffande utlofvats.

Det kom sålunda i självfva verket att dröja nära två månader, innan Klingspor fann för godt att, oaktadt den väntade hjälpen ännu ej anländt, på allvar begynna marschen söderut. Alltjämt trots allt förvissad om ryssarnes stora öfverlägsenhet och ständigt därför befarande angrepp från deras sida samt försök att kringgå hans styrka tågade han emellertid nu lika långsamt och varligt framåt, som hans reträtt förut varit brådskande. De kraftyttringar, som härunder det oaktadt från hans sida tillkommo, synas i allmänhet hafva företagits i ändamål att trygga härens säkerhet och skydda dess förbindelselinier samt sålunda hufvudsakligen haft ett defensivt syfte. På detta sätt vunnos dock flera

[illegible]

[illegible]

[illegible]

vackra segrar, som spridt glans öfver vårt sista finska krig, men i dessa strider tog Klingspor personligen icke någon del, och han underlät äfven beständigt att genom ett kraftigt förföljande af den slagna fienden söka till fullo utnyttja de vunna framgångarna, väntande alltjämt förgäfves på de förstärkningar, som han upprepade gånger af konungen begärt och utan hvilka hela företaget syntes honom på förhand dömdt.

Helt och hållet lämnades han väl icke i sticket af sin monark. Undsättningsexpeditioner blefvo sålunda tid efter annan afsända, men illa planlagda och otillräckligt utrustade misslyckades de alla. Under tiden hade å andra sidan ryssarnas härsmakt ansenligen ökats, och därmed var snart en gräns satt för svenska arméns vidare framträngande. Inseende detta och angelägen att ej blottställa sina trupper för ett nytt uppslitande återtågs vedermödor anhöll nu Klingspor om transportskepp för härens öfverförande till Sverige. Hans begäran afslogs, och den tappra armén lämnades åt sitt öde. Det afgjordes snart. Vid Oravais led densamma ett blodigt nederlag mot den ryska öfvermakten, och kort därefter hemkallades Klingspor af konungen, som nu omsider synes begynt inse hans olämplighet som högste befälhafvare för finska armén.

Att öfvertygelsen härom emellertid icke varit så stark och så enstämmig bland hans underlydande, som man i allmänhet tyckes vilja antaga, framgår däraf, att underrättelsen om hans entledigande långt ifrån att hälsas med någon större belåtenhet i stället finnes hafva gifvit upphof till åtskilliga yttringar af missnöje jämväl från befälets mest framstående medlemmar. Man synes tydligen hyst ett visst förtroende till fältmarskalkens administrativa förmåga liksom äfven vetat värdera hans välvilja och månhet om trupperna samt i allmänhet satt honom högre än hans efterträdare den gamle general Klercker.

Att han icke heller för alltid förlorat sin konungs förtroende, visade sig ock, då han i slutet af 1808, sedan Finland måst utrymmas af sina tappra försvarare, utsägs till högste befälhafvare öfver den af finska härens kvarlefvor och den hittills i Jämtland förlagda fördelningen bildade norra armén samt tillika till generalguvernör öfver Västerbottens, Västernorrlands och Gäfleborgs län. Han visade emellertid icke någon synnerlig brådska att tillträda sin nya befattning utan förblef tillsvidare i hufvudstaden.

Här skulle han också snart komma att taga del i ett företag af för riket i högsta måtto ingripande betydelse. Det hade om-

sider blifvit tydligt för de mera upplysta och klarseende i nationen, att Gustaf IV Adolfs egensinniga och hufvudlösa ledning af riksstyrelsen gjorde alla ansträngningar och uppoffringar för fosterlandets försvar mot dess mäktiga fiender fåfänga, att enda räddningen för detsamma från hotande undergång låge i den hvarje tanke på samverkan med sitt folk stolt afvisande, af storhetsvansinne alltmera omtöcknade konungens skiljande från regeringen. Fastän »hofman i ordets högsta bemärkelse» och rojalist till hela sin åskådning hade dock Klingspor alltför mycket förstånd att ej inse, att det ej längre kunde fortgå som hittills, att den nuvarande ställningen vore ohållbar. Därför finna vi honom också lämna sin medverkan vid den revolution, som plötsligt gjorde slut på det vanvettiga regemente, hvarunder svenska folket så länge och med så utomordentligt tålamod lidit.

Då general Adlercreutz morgonen den 13 mars 1809 gick att utföra sin djärfva bragd, uppsökte han först sin forne chef Klingspor för att härvid försäkra sig om dennes bistånd, hvarefter båda gemensamt begåfvo sig till konungen. Den gamle fältmarskalken gjorde nu ett sista försök att rädda sin olycklige herre, i det han besvor honom att tillmötesgå den allmänna meningen och sammankalla rikets ständer, men alla hans föreställningar om nödvändigheten häraf framkallade endast utbrott af otålighet och harm. Det blef nu Adlercreutz' tur att ingripa och utan blodsutgjutelse snart sagdt utan försök till motstånd fullborda den statshvälfning, som skulle trygga Sveriges frihet och fortvaro bland självständiga stater.

När det sedan gälde att skaffa landet en ny regent i den störtades ställe, lämnade äfven Klingspor härvid sin hjälp. Sålunda var det han, som jämte Adlercreutz lyckades öfvertala hertig Carl att åtaga sig den föga afundsvärda styrelsebördan. Han utsågs också till ledamot af den nye regentens konselj samt blef tillika öfverståthållare i Stockholm.

Sedan de omedelbart efter statshvälfningen inkallade ständerna sammanträdt, blef det en af deras första åtgärder att bringa de män sin tacksamma hyllning, som främst bidragit till fosterlandets räddning. Tillika med Adlercreutz och Adlersparre fick äfven Klingspor mottaga denna utomordentliga hedersbevisning af sitt lands representanter, hvilket tydligen ådagalägger det stora anseende han vid denna tid allmänneligen åtnjöt, ett anseende, som jämväl framgår af andra samtida vittnesbörd.

Såsom ytterligare bevis härpå torde väl ock kunna betraktas de festligheter till Klingspors ära, som efter statshvälfningen anordnades dels af Stockholms borgerskap dels ock af finska arméns officerare, och vid hvilka hans »hjeltedygd» och »lagrar» besjöngos i de mest högstämda kväden. Särskildt torde sistnämnda hyllning klart nog utvisa, att den gamle fältmarskalken ingalunda var så impopulär bland sina vapenbröder, som en del författare älskat att framställa honom.

Med den nya regeringsformens antagande och Carl XIII:s val till konung upphörde emellertid den konselj, hvari Klingspor erhållit säte, att finnas till, och denne fick nu odeladt ägna sig åt hufvudstadens styrelse. Men äfven denna hans verksamhet blef inom kort genom en märklig tilldragelse helt plötsligt och för alltid afbruten.

Den 20 juni 1810 föröfvades nämligen i Stockholm en våldshandling, som i sin häpnadsväckande fräckhet och ohygglighet på det mest slående sätt lade i dagen den flathet och slapphet, den brist på vaksamhet och förutseende, på ansvarskänsla och handlingskraft, som tyckes hafva utmärkt allmänna ordningens dåvarande handhafvare i rikets hufvudstad. Å öppen plats, midt på ljusa dagen, i den väpnade styrkans åsyn blef en af landets främste män riksmarskalken grefve von Fersen af en upphetsad folkmassa på det mest råa och brutala sätt misshandlad samt långsamt pinad till döds, utan att från ordningsmaktens sida snart sagdt någonting gjordes för att förhindra ogärningens utförande. Men detta var icke allt. Den häftiga jäsning bland Stockholms befolkning, som på ett så upprörande sätt kommit till utbrott, synes icke med detta illdåd hafva uttömt sin kraft utan, uppmuntrad af myndigheternas sålunda visade svaghet och räddhåga, hota att öfvergå i ett våldsamt och vidtgående pöbeluppror. För vederbörande blef det nu omsider tydligt, att de kraftigaste åtgärder måste vidtagas gentemot den lössläppta folkyran. Att den gamle Klingspor icke lämpade sig för en sådan uppgift, var dock uppenbart, och den käcke, kraftfulle general Skjöldebrand utsågs därför att som tillförordnad öfverståthållare i hans ställe söka återställa och vidmakthålla ordningen i hufvudstaden.

Först i oktober samma år erhöll dock Klingspor formligt afsked från sin öfverståthållarebefattning liksom äfven från sitt militära befäl. Han öfverlefde icke länge sitt fall. Den 15 maj 1814 afled han i den stad, hvars styresman han om också endast en kort tid varit.

Den starkt färglagda teckning, en stor skald, uppfylld af vrede och sorg öfver sitt folks trots under af hjältemod fruktlösa kamp mot den ryska öfvermakten, uti hvarje fosterländskt sinne mäktigt gripande, än blodigt gisslande, än af ädel harm flammande strofer gifvit af denna strids högste och i hans ögon främst ansvarige ledare, har utan tvifvel i utomordentligt hög grad påverkat den allmänna uppfattningen af Mauritz Klingspor både som fältherre och människa samt mera än något annat bidragit att inför eftervärlden nedsätta hans minne. Att denna framställning är synnerligen öfverdrifven och orättvis, torde dock näppeligen kunna bestridas, men äfven från mera ojäfvigt och sakkunnigt håll har domen i allmänhet utfallit sträng öfver den olycklige öfverbefälhafvaren i Finlands sista krig och nekas kan väl icke, att många af de mot honom riktade anklagelserna äro befogade. Dock torde å andra sidan omständigheter äfven kunna anföras, som i viss mån förklara, om de också ej förmå helt försvara hans tillvägagående. Om det sålunda är ovedersägligt, att Klingspor handlade högst klandervärdt, då han icke bestämdt afsade sig ett uppdrag, som han själf erkänt sig sakna kraft att framgångsrikt utföra, får det tillika härvid icke förgätas, att han under en tid af nära 20 år varit chef för det finska försvarsverket, och att det för honom som gammal soldat och god patriot för visso måste kännas ytterligt kränkande och förödmjukande att i stridens stund nödgas lämna det befäl, han så länge i fredens dagar innehaft. Det var väl för öfrigt ej endast sin egen förmåga att försvara Finland han i nu förevarande fall betviflade, säkerligen ansåg han en sådan uppgift synnerligen svår att utföra i hvems händer den än lades och endast i de kraftigaste undsättningsåtgärder från Sveriges sida äga betingelser för en lycklig lösning. En dylik uppfattning saknade för visso ej heller berättigande, och då den hjälp, som efter hans förmenande för ändamålets vinnande kräfdes, icke lämnades honom, torde han icke böra klandras alltför strängt, om han ej förmådde utföra det af honom älskade storverket. Öfvertyglesen att detsamma under sådana förhållanden var en omöjlighet har också, synes det, från fälttågets början till dess slut stått lefvande för honom och gifvit sin prägel åt hela hans krigföring, som, endast sedd ur denna synpunkt, torde rätt kunna förstås och rättvist bedömas. Men om Finland sålunda icke stod att rädda, kunde armén åtminstone bevaras för konungen och riket. På detta måls vinnande synes han därför främst hafva riktat sin verksamhet som öfverbefäl-

[illegible]

hafvare. Därför var det helt visst, som han med sådan förkärlek städse omfattade det passiva motståndet därför som han i allmänhet visade så ringa benägenhet att äfventyra sina soldaters lif i enligt hans uppfattning hopplösa strider. I samband härmed får väl äfven sättas den synnerliga omsorg, hvarmed han under hela fälttåget sökte tillgodose sina truppers materiella behof, i hvilket afseende han äfven utan gensägelse inlagt betydande förtjänster. Såsom slutomdöme om Mauritz Klingspor torde också med rätta kunna sägas, att han var en man med många goda och aktningsvärda egenskaper, framstående ämbetsman, ypperlig generalintendent, god fosterlandsvän, klok, försiktig, omtänksam, personligen älskvärd och välvillig, som i en ytterst brydsam tid sattes att med otillräckliga medel värja landet mot en öfvermäktig fiende, att försvagad af åren och utan mera framstående krigareegenskaper vara högste anförare i en strid, som, för att med någon utsikt till framgång kunna utkämpas, kräfde ej blott strategiska talanger utan äfven medryckande energi, rask beslutsamhet, initiativ och handlingskraft. I viss mån ett offer för för sin uppfattning af hederns och pliktens fordringar felade han af svaghet och bristande förmåga och torde därför måhända mera förtjäna att beklagas än klandras.

Klingspor hade 1771 gift sig med Anna Charlotta af Petersens, från hvilken han sedermera blef skild, hvarefter han 1794 trädde i nytt äktenskap med Hedvig Ulrika von Willebrand, som redan följande år afled. I sitt första gifte hade han en dotter och fyra söner, af hvilka två dock dogo som barn. Äldste sonen blef generaladjutant och hofmarskalk.

Ett bref från Lars Lagersköld 1655

(Meddeladt af Mary Bohnstedt.)

Nedanstående bref, tillhörigt friherre G. Åkerhielm på Dylta bruk i Närke, skrefs under kriget i Polen 1655 af majoren vid Hälsinge regemente Lars Lagersköld till sina föräldrar, biskopen i Västerås, doktor Olaus Laurelius och hans maka Margaretha, ärkebiskop Petrus Kenicii dotter.

Om brefskrifvarens lefnadsöden är föga kändt. Han var född på 1620-talet i Uppsala, där fadern var professor. År 1646 höll Lars Laurelius därstädes en oration på grekiska, gick sedermera i krigstjänst och blef generalkvartermästarelöjtnant vid fortifikationen.

Adlad 1653 4/1 med namnet Lagersköld, öfvergick han till infanteriet och var 1656 major vid Hälsinge regemente under Carl Sparre. Stupade samma år den 19 juli i slaget vid Warschau.

Lars Lagersköld var gift med Magdalena Catharina Transehe von Roseneck, men efterlämnade inga barn, hvadan ätten Lagersköld med honom utgick.

Högtärade Herr Fader

Näst all wälmågos lyckönskan, then jagh aff Gudi then aldrahögste alla dagar och stunder önskar, begiärandes att Gudh then Högste wille nådeligen uppehålla min Högtärade Herr Fader, samt Moder, vthi thenna theras höga ålder widh godh hälsa och sundheet, giffva them alt them önskeligit ähr, migh och the mina till hiälp hugnat och tröst. Mitt tillståndh anlangandes, så haffver jagh stoor orsak att tacka Gudh, för godh och frisk hälsa och sundheet, och att jagh ännu till thenna dagh ähr igenom Guds hiälp någorlunda till min Kråp och lemmar frij och oskadh, att jagh kan giöra mitt kall och ämbete, hvilket ähr fuller mäkta mödesamt och beswärligit så att jagh haffver hvarken dagh eller natt roo, doch ähr jagh gladh, att jagh bliffver brukat vti the saker som lända Hans Majtz. sampt Swärjes Krono till gagn och bästa. Eljäst hvad wåra saker här vte anlangar, så tacka wij Gudh för godh framgångh och succes, och sedan min sista skriffvelse vti opposna, vti hvilken jagh skreff åm Fältslaktninghen som Kånungen vti Polen[1] os

[1] Johan Casimir 1609 † 1672.

presenterade och förlorade, haffver sigh thetta så vti een summa kårteligen föredragit. Först sedan fiänden hade tagit flyckten och lemnat alt sitt Pagage vti sticket, reitererade han sigh mädh sin vnderhaffvande armee till Craco och togh där ståndh, wy marcherade ymmerfort äffter honom och gingo ochså ginaste wägen till Craco, och kummo så then 8 September för staden inemot afftånen, strax när Kånungen vti Polen tå förnam att wåra wore ther, lagade han sigh på flykten åth vngerska gräntzen, vthgåendes os oweterligen på andra sidan om staden, (och strax the sågo os kåmma stack commendanten elden på förstaden på then sidan, och han affbrände een mäkta stadh medh många kiörkior och giorde på otaliga tunnor guldh skada),[1] een Part aff hans förnämsta Krigsfålk gingo ther ifrån honom, och hullo sigh apart och neutral. Om mårgånen bittida 9 September marcherade wy medh wårt ryttery och Dragoner öffver Weiselen, menandes att fiänden skulle stå på andra sidan om staden medh sin arme, män när wy kummo waar han allaredan borta, och funno så man några små tråppar hvilka wy giorde strax caput, sedan thetta war skiedt förfölgde ett Parti ryttare fiänden, och Kånungen beffalte os gå på staden som heet Casimir, och lijgger såsom een förstadh för Craco, doch på andra sidan om wejsselen, (och ähr een wacker stoor stadh), hvilket wy och strax giorde, rände till och högge åp portarna medh yxar och stora ståckar, och stårmade så staden, Gen. Duglas[2] beffalte migh taga judarna vti akt, att them skulle ingän Plundrigh öffvergå, hvilket jagh ochså strax giorde, och skaffade oss Leut. Fersen ther in hvilken them salvagarderade, Een part aff os gingo fort offver bryggiorna invppå Cracos portar, ther mötte os twänne compani dragoner, hvilka wij strax höggo neder, men största delen begaff sigh till plundra staden Casimir, hvilket waar wår olycka, ty hade wij gått ginaste på Cracos portar, hade wij näst Gudhs hiälp skola öffvermäktat os staden, ity confusion och skräcken waar iblandh fålket, Jagh tillikamedh några Dragoner, samt een Reg. Quartermester Clas Liungh, woro redan aff hästarna och wille hugga åp porten, men äffter wij sågo ingen Succurs, tackade wij Gudh att wij kummo heelskinna dädan, ty the begynte skiuta på sidolyktone oåphörlige, Wij förde wääl på sidolyktone emot afftånen wåra styrker fram, men doch förgiäffes, tij the i staden begynte alt meer och meer repa modet och kåmma sigh vti gewäär, Therföre måste wij med alwar begynna på att belägra och beskiuta staden, hvilket durade så näär vti 5 weckurs tidh, och mijste wij ther mången ährligh swensk och camarat, ty ther waar ett continuerligit ski[u]tande, medh groffva och små stycker både natt och dagh, om dagen hade jagh giöra medh Quarterning, om natten lågh jagh vti approchierna, (Doch Gudi warj ährat som migh bewara). Commendanter ther inne woro Carnetzki[3] på slottet, och öfw. Ulff i staden, och hade på 4,000 man soldater och dragoner ther inne, doch äffter een långh och beswärligh belägringh, och när wij

---

[1] De inom parentes stående raderna äro marginalanteckningar af samma hand.

[2] Douglas, Robert, född 1611, död 1662. Grefve, generallöjtnant, sedermera fältmarskalk.

[3] Czarnecki, Stefan, född 1599. Johan Casimirs främste general och svenskarnes farligaste motståndare. Anförde ena flygeln i slaget vid Warschau. Död 1665.

woro redan medh wåra minor vnder theras murar, begynte the att acordera, och öffvergoffvo så os staden then 22 Octobr. på thet acord att the marcherade vth medh sack och pack, speel och flygande fanor, samt confoi till Slesisca gräntzen. Hans Majt. läth strax besättja staden och slåttet medh några tusende man, och lade Gen. Major Wrtz[1] ther till Commendant. I medler tidh som belägringen stogh vppå feck hans Majtz. kunskap hvar som Kånungen i Polen kåm medh een armee till att öffverfalla os vti een hastighet, och så secundera staden, ty giorde sigh hans Majtz reda medh wåra Ryttare och Dragoner, och treffade så 7 mijl iffrån Craco medh Polackarna een tämmeligh hårdh träffningh, ruinerandes heela Polackens armee (doch tämmeligh förlust aff wåra). Thervppå drogh then eena Pålacken hijt then andra dijt, Konungen siälff quitterade then sista resten som honom wille följa, tackandes them för sin tiänst, och badh them nu mera sökia sigh een annan herre, ty han kunde them nu intet mera löna eller förswara, et sic excessit, evasit, Gudh weet hvart, Wij mena till Wien. Några dagar ther äffter sedan Kånungen kåm igen till Cracos belägringen, Kummo gesanter till honom iffrån thet bästa Polniska krigsfålket, som ähra alla Adelsmän, och kallas Quartianer (thervtaff att alla quart eller fiärdeles åhr måste the haffva sin riktiga betalningh) hvilka tilbudo Kånungen vti Swerje sin tiänst, hvilka och strax woro heel wälkåmna och bleffvo antagne tillika medh kronfendriken Konitz Polski[2], som theras anförare waar. Strax ther äffter haffva sigh också Prospoliterna vti wåår devotion och tiänst, och woro så widh 6,000 tillsamman. Några dagar ther äffter gaff sigh och såthen andra resten aff Quartianerna vti Kånungens wåldh, tillika medh Rix canceleren Podotscki, som nu också ähr hoos wår Kånungh, så att wij haffva nu tolfftusende Polackar vti wår tiänst, och ähra så utståfferade och munterade, att mäst hvar kar medh sina kläder och munteringh ähr öffver 2,000 rkr. att skatta, ja och sombliga wida ther vthöffver. Adelen här i landet ställa sig hvar dagh mera och mera in, och begiära Kånungens beskydh och salvagardi. Cossakernas förste Semilinski haffver och skriffvit wår Kånungh till, och Presenterar sin tiänst, och Hans giesanter lära också medh första lägenhet kåmma. In summa nogh stöta the till, sed utinam fidi, wij ära här kåmna iblandh them, huru wij kåmma hädan får man sij. Nu haffver Cassimir samt Craco contribuerat widh pass twänne tunnor guldh, men thet kan intet förslå, ty Pålackerna måste alt haffva, och skola bliffva betalta på ett fiärdeles åhr först, Wy Swänska måste Patientera. Jagh för min Person haffver intet mer aff kronan Swerje bekåmmit sedan jagh drogh ifrån Stockholm än 3 brödh och 1/2 tunna dricka, skall och will likawääl giöra tiänst, och gåår ändoch kanhända fram ther een Polac ståår tillbaka. The officerare som något haffva i förrådh hemma, danka alla

---

[1] Würtz, Paul, född i Schleswig, generalmajor, kommendant i Krakau 1655—1657, senare generallöjtnant och vice generalguvernör i Pommern, afsked ur svensk tjänst 1664, fältmarskalk i dansk tjänst 1664—65, i Hollands tjänst 1668—1674. Död 1676.

[2] Koniecpolski, Alexander, polsk fältherre, öfvergick till Carl X hösten 1655 och följde honom på tåget till Preussen. Lämnade konungens tjänst i mars 1656. Död 1659.

aff, och draga heemåt, så många som kunna få låff, ty the giöra intet annat häär än förtära sitt goda, the haffva hafft medh sigh, och sätja sigh i gäldh, ty orsaken landet ähr vthmatta aff krigh, sedan the som ställa sigh vnder os, får man icke widh liffsstraff röra. Jagh och een annan som intet haffva hemma, wij tacka Gudh att wij få danka medh, ty här till haffva wij lika wääl nogorlunda hafft föda. Nu ähra wy på marchen iffrån Craco, och komna till een stadh som heter Novamiasta, ther går Konungen iffrån oss, och wij medh Wittenbergs[1] arme gå i winterquarteer. Hans Excel. Wittenbergh ligger illa siuk i Craco, ty måste wy bida honom. Siman Grundel[2] ähr Generalmajor öffver infanterij.

Eljäst ähr min ödmiuka böön till mina Högtärade kiäre föräldrar, att the tå wille see vppå min fattiga och eländiga Hustru som jagh haffver lemnat ther quaar vti Swerje. Gudh giffve jagh hade hänne häär, eller giffvit hänne order att hon hade kämmit hijt vt i höst, så hade mitt samwet wari mycket lättat, ty ingän tingh i wärden ähr som quäljer migh mera, än att jagh haffver lemnat hänne vti ett sädant elakt tillståndh hemma, att hoon haffver hvarken huus eller heem att hålla sigh till, vtan måste sittja och fara som een inhysses qwinna, Jagh för min person sörjär intet, jagh förer hännes caret här medh på alla marcher medh 8 hästar före, så skiöön som någon Greffve skall haffvan vti Swerje, och fellar migh här ingän tingh att jagh icke kan ährligen och Präktigt hålla hänne häär. Jagh haffver skriffvit hänne till att hoon skall kåmma häär i Wåår, styrker och skynder hänne ther till. Ty jagh haffver intet att tänkia på Swärje, ty ther ähr migh hvarken giffvin eller undt een sticka, vtan kan hända snarare affhändes, ther jagh likawääl vnderstundom på een dagh giöör kronan i Swerje then tiänst, som een annan icke vti alla sina liffs dagar, och bliffver jagh häär, så håppas jagh bliffva som een ährligh och redeligh soldaat, och min släkt skall haffva ähra och beröm vtaff migh. Thet gåår migh nogh till sinnes att jagh aldrigh haffver fått een bokstaff ännu hvarken iffrån min hustru eller nogon menniskia vtur Swerje. Kiäre Fader hälsser min goda gambla moder. Gudh wari medh eder alla.

L. Lagerskiöldh.

Datum Novamiesta then 28 Octobr. 1655.

---

[1] Wittenberg, Arvid, född 1606, fältmarskalk, grefve och ståthållare i Pommern, kommendant i Warschau 1655, kapitulerade 1656, död i fangenskap 1657.

[2] Simon Grundel-Helmfelt, friherre, född 1617, generalmajor 1655, guvernör i Riga 1656, fältmarskalk 1668, riksråd 1673. Död i slaget vid Landskrona 1677.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Schering Rosenhanes »Hortus Regius».

Det drottning *Kristina*-porträtt, som här blifvit reproduceradt, är signeradt *P. Holsteyn*[1] och återfinnes i en handskrift från år 1645. Porträttet företer vissa likheter med det af *Sigismund Vogelius*[2] i koppar stuckna *Kristina*-porträttet i 1642 års finska bibel, hvarför den förmodan ligger nära, att tecknaren haft detta stick till utgångspunkt för sitt porträtt. Handskriften, bunden i röd marokäng och 25 × 38 cm. stor, förvaras nu i Kungl. Biblioteket, dit den kommit med Gustaf III:s handbibliotek (där signerad med n:r 134). Den har ägts af Gustaf III, som enligt en anteckning af Gjörwell i Tidningar för lärda saker för 11/3 1769 fått den nämnda år till skänks af Johan Alströmer, hvars namn står att läsa på titelbladet.

Författaren är känd. I sin självbiografi omtalar *Schering Rosenhane* att han under sin vistelse som resident vid fredsförhandlingarna i Münster på 1640-talet författat »emblemata politica» med flera skrifter. Det är utan tvifvel dessa skrifter eller åtminstone en del af dem som han sammanfattat i en volym och låtit illustrera af *P. Holsteyn*. Då handskriften äger äfven ett visst genealogiskt intresse, lämnas här en kortfattad redogörelse för dess innehåll. Gjörwell (se ofvan) skrifver:

»I stället för Titulblad finnes en Trägård ritad i Perspectiv, blott med denna påskrift: *Hortus Regius;* hvarefter följer Dedication til Drotning Christina, til hvars heder och undervisning detta Verk är förfärdigat 1645, eller den tid, då Bar. Rosenhane var Resident vid store Freds-Verket i Münster. Hans Namn under Dedicationen har blifvit raderat; kan dock skönjas mot dagen. Å nästa sida finnes Sveriges Vapen med flera Kgl. och Förstl. Hjertsköldar, i anseende til Skyldskapen med Kgl. Vasa-

[1] *Holsteyn, Pieter*, glasmålare, tecknare och kopparstickare, bördig från Harlem, arbetade 1602—1661. (Nagler).

[2] *Sigismund Vogelius*, sannolikt tysk, har äfven stuckit det sällsynta bladet: Decriptio pompae . . . Holmiae MDCXXXIX, tryckt hos Keijser och 17 blad i Genealogia Brahea. 1647.

Huset. Häruppå följa nu Emblemerna, ritade med fin penna, af en *P. Holstein;* och under dem Explication med Rosenhanes hand, på Latin, Italienska och Fransyska, bestående mäst i Regerings-maximer, så att boken är tillika att anse för en Konunga-Spegel. Emellan dessa Emblemer finnes altid et geneal. Stamträd, som visar Drottning Christinas Härkomst ifrån de fläste Kgl. och Furstl. Hus i Europa. Emblemerna äro til antalet 13, och Geneal. Taflorna 9.»

Dessa ha formen af träd. Stamfaderns namn står längst ner vid roten och drottning Kristinas krönta namn i toppen. För öfrigt förekomma stamfaderns förnämsta ättlingar, i olika grenar och förgreningar. På dessa nio träd visas drottningens fränder genom: 1) Gustavus I, Rex Sveciae; 2) Joachimus I, Elector Brandenburgicus; 3) Rudolphus I, Habsburgensis; 4) Jagello Vladislaus (genom dennes sonson Vladislaus); 5) Jagello Vladislaus (genom dennes sondotter Anna); 6) Christianus I; 7) Rupertus III; 8) Fridericus Bellicocus I, Elector Saxoniae; 9) Här Ketel Wasa. En cirkelformig tabell visar till sist drottningens 32 anor.

Det nionde trädet har större intresse för oss, då det afser att åskådliggöra Wasahusets frändskap med våra egna släkter och speciellt drottningens fränder bland svenska aristokratin. Anordningen här nedan vid återgifvandet af namnen är denna: de först upprepade namnen stå på själfva stammen med Ketel Wasa vid roten som utgångspunkt och drottning Kristinas namn som slutpunkt. Följa sedan de olika grenarna från höger och vänster (heraldiskt) med angifvande af efter hvilka namn på stammen grenarna utgå. Förgreningar och dessas förgreningar betecknas sedan med bokstäfver.

De kursiverade namnen bilda slutpunkterna och tillhöra år 1645 lefvande personer, dock på två undantag när, nämligen den 1632 aflidne *Bengt Sparre* och grefve *Johan Stensson*, som dog omkring 1614. Hans namn har trots det att han själf slöt den berömda ätt, som förde tre rosor i vapnet, kommit med troligen hufvudsakligen för att drottningen ytterligare skulle ihågkomma författaren som blygsamt men otvetydigt på annat ställe (se nedan höger, gren 2 A) velat antyda sin härkomst från grefve *Johans* farfarsfar *Johan Tureson*, hvilken som bekant med sin trolofvade *Karin Knutsdotter* (*Roos af Hjelmsäter*) hade sonen *Göran Johansson*, stamfader till släkten *Rosenhane* och farfar till *Schering Rosenhane*, handskriftens författare.

Trädet n:r 9 innehåller följande namn:

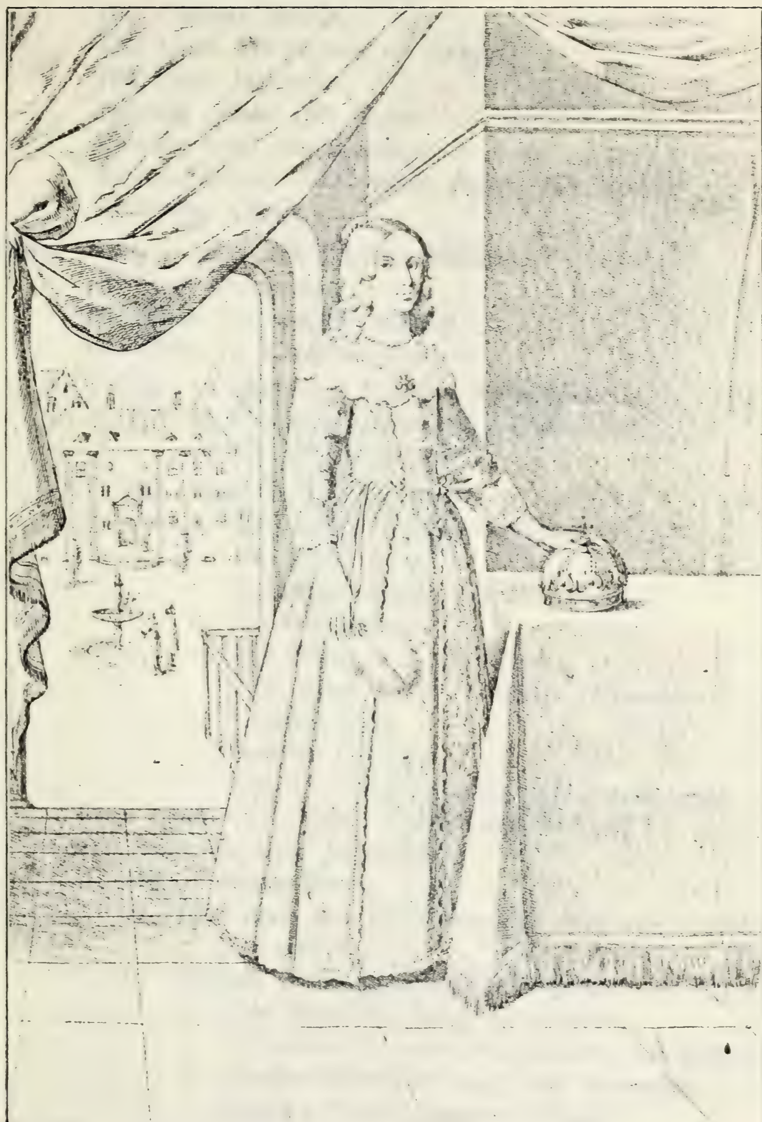
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]



Drottning Kristina.

Teckning af P. Holsteyn 1645. Kungl. Biblioteket.

[illegible]

[illegible]

Här Ketel Wasa 1350.
Hr. Nillz Kelson till Biörnö.
Här Christer Nillson.
Här Jahan Christerson till Örby.
Här Erich Jahanson.
Konung Gustaf dän förste.
Konung Carll dän nionde.
Konung Gustaf Adolph den Andra och Store.
Dråttning Christina.

Höger. Gren 1 (efter Här Christer Nillson).
Hr. Carll Christerson.
Hr. Erich Carllson till Norrby.
Fru Ebba H. Erich Abrahamsons.
A. H. Abraham Erichson Läijonhuffwud.
H. Erich Abrahamson Läijonhuffwud.
H. Gustaf Läijonhuffwud.[1]
B. Sten Greffwe till Rassborg.
a. Fru Edela H. Mauritz Grips.
Fru Ebba Grip.
Schwante Banær till Diursholm.[2]
b. Greffwe Mauritz.
Fru Ebba Schwante Stures.
Fru Anna Sture H. Iahan Oxenstiernas.[3]
c. Greffwe Axel.
Greffwe Casmir.
Gustaf Adolph Grefwe till Rassborg.[4]
Gren 2 (efter Här Jahan Christerson till Örby).
Fru Anna H. Ture Jönssons.
H. Iahan Tureson Rooss.
A. (*En gren som slutar med en liten ros i stället för namn*).
B. Göstaff Rooss, greffwe till Bogesund och Haga.
a. Fru Sigrid H. Bengt Gabrielson.
H. Gabriel Oxenstierna Friherre till Mörby.[5]
b. Greffwe Steen till Haga och Bogesund.
Grefwe Johan Rooss till Haga.[6]

---

[1] F. 1537 † 1658, landshöfding i Närke och Värmland.
[2] F. 1624 † 1674, riksråd.
[3] F. 1614 † 1646.
[4] Lewenhaupt f. 1619 † 1656, öfverste sederm. fältmarskalk.
[5] af Korsholm och Wasa f. 1586 † 1656, generalguvernör, sederm. riksamiral.
[6] Grefve till Bogesund f. 1591 † omkr. 1614.

Gren 3 (efter Erich Jahansson) Fru Margareta greffwe Jochim Brahe.

A. Fru Ebba Brahe H. Erich Sparres.
H. Lars Sparre.
Erich Sparre.[1]

B. Greffwe Erich Brahe.
Fru Beata H. Gösta Steenbåcks.
H Frederick Steenbock.[2]

C. Greffwe Magnus Brahe.
Fru Ebba Greffwinna till Läcköö.
Magnus de la Gardie Grefwe till Läcköö.[3]

D. Greffwe Abraham Brahe.
Pär Brahe Grefwe till Wisingsborg.[4]

Vänster. Gren 1 (efter H. Nils Nelson till Biörnö).
Fru Cicilia H. Tore Bondes.

A. Pär Bonde.
Måns Bonde.
Tore Bonde.
Jöns Bonde.
Philip Bonde.
H. Carll Bonde.[5]

B. H. Knut Bonde.
Konung Carll Knutsson dän IIX.
Fru Kirstin Erich Gyllenst. till foglewyk.

a. H. Jöran Gyllenstiern.
H. Nills Gyllenstiern Rikscantzlär.
H. Jöran Gyllenstiern R. ammiral.
H. Jöran Gyllenstiern Friherre till Lundholm.[6]

b. H. Erich Gyllenstiern.
H. Carll Gyllenstiern.
H. Erich Gyllenstiern.
H. Carl Gyllenstiern.
H. Erich Gyllenstiern.[7]

---

[1] Friherre f. 1624 † 1673, riksråd.
[2] F. 1607 † 1652, grefve, president.
[3] F. 1622 † 1686.
[4] F. 1602 † 1680.
[5] F. 1581 † 1652, friherre.
[6] F. 1601 † 1640, amiral, landshöfding.
[7] af Ulaborg, f. 1602 † 1657, riksråd.

c. Fru Magdalena H. Ture Trolles.
I. Fru Brita Lars Siggesons.
1. Erich Sparre.
H. Pär Sparre.[1]
2. Jöran Sparre.
H. Bengt Sparre.[2]
II. Fru Kirstin H. Åke Jahanssons.
Fru Anna Rikscantzlärens.[3]

Gren 2 (efter Här Christer Nillson).
Fru Kirstin H. Bengt Jahansons till Salesta.
H. Christer Bengtson.
H. Bengt Christerson till Mörby.
H. Christer Bengtson.
H. Gabriel Christerson till Mörby.
A. H. Bengt Oxenstierna till Mörby.
H. Gabriel Oxenstierna Rikssskattmästare.[4]
B. H. Göstaff Oxenstierna till Fiholm.
H. Axel Oxenstierna Rikscantzlär.[5]
C. Fru Anna Hans Kyles.
Hans Kyle till Erstawyk.[6]
D. Fru Lisbeta Jöran Påsses.
H. Knut Påsse.[7]

Vidare innehåller handskriften en 14-bladig latinsk förteckning på furstliga personer, deras giften och barn för år 1645.

Till sist tvenne bihang; en förteckning på de städer, öar och fästen som Sverige »victricibus armis et Jure Belli in Germania occupawerat, et etiamnum præsidiis suis munita tenet» (69 till antalet); och en liknande förteckning för Frankrikes eröfringar i Tyskland, Nederländerna och Italien (92 till antalet).

[1] F. 1592 † 1647, lagman, friherre.
[2] F. 1570 † 1632, ståthållare på Stegeborg.
[3] Anna Bååt, f. 1579 † 1689.
[4] af Korsholm och Wasa, f. 1586 † 1656, generalguvernör, sedan riksråd.
[5] F. 1583 † 1654.
[6] F. 1602, lefver ännu 1650, landshöfding. Hans Kyle var son till Claës Kyle, som var son till Hans Kyle och Anna Oxenstierna.
[7] af Hedensund, f. 1592 † 1664, öfverståthållare.

C. M. S.

Johan Gabriel Baners 128 anor.

(Meddeladt af **C. M. S.**)

Genom kommerserådet friherre *H. Rehbinders* förmedling ha vi satts i tillfälle att beskrifva *J. G. Baners* antafla, tillhörig Sjö fideikommiss. Taflan är innanför ramen 1 meter och 38,5 cm. lång och 75 cm. bred. Tillsvidare måste vi nöja oss med att endast lämna namnen på anorna (efter Lorentz system), utan att gå in på en på sina ställen välbehöflig granskning och utan att beskrifva de prydligt målade vapnen.

Underskrifterna lyda:

(Under J. G. Baners namn). Den högwelborne Herre och Baron, Herr Johan Gabriel Baner, Riddare, Geheime Råd och General Lieutenant hoos Hans Högfurstl. Durchleichtighet, den regerande Hertigen *Frideric* i Slesswig och Holsten.

Ofwanstående Genealogie med wapen och beskrifning, är effter Kongl. Antiquitets Archivi Acter och sannfärdige slächtregister utharbetad och uppsatter af Johan Peringskiöld.

Reg. secretar. et Antiquar.

Stockholm A:o 1702. praesent d. 24 Februari 1702.

(Längst till höger). Genealogiam Paternam ac Maternam Illustrissimi Domini Dn. Johannis Gabrielis Banerii, Liberi Baronis et Equitis Ordinis Johannitici = Hierosolymitani. A Johanne Peringskiöld, Regio Archivi Antiquitatum Secretario et Antiquario summa cura fidelissimeque elaboratam testamur.

Johan Olivekrans. Ludvic Fahlström. Claes Bonde.

1/1. Johan Gabriel Baner.
2/1. Swante Swantesson Baner.
2/2. Margareta Sparre.
4/1. Swante Baner.
4/2. Ebba Grip.
4/3. Peder Sparre.
4/4. Elsa Posse.
8/1. Gustaf Baner.
8/2. Christina Sture.
8/3. Mauritz Grip.
8/4. Edela Leijonhufvud.



Johan Gabriel Baner.

Sällsynt kopparstick. Sjö fideikommiss.

8/5. Erica Sparre.
8/6. Ebba Brahe.
8/7. Arvid Posse.
8/8. Brita Båth.
16/1. Axel Nilsson till Djursholm.
16/2. Margareta Pedersdotter (Bielke).
16/3. Swante Sture.
16/4. Märta Leijonhufvud.
16/5. Birger Nilsson till Winäs.
16/6. Brita Brahe.
16/7. Steen Erickson till Gräfsnäs.
16/8. Ebba Liliehöök.
16/9. Lars Siggeson till Sundby.
16/10. Britha Thure Trolles dotter af Bergqvara.
16/11. Peder Brahe.
16/12. Beata Göstafsdotter Stenbock.
16/13. Lage Posse.
16/14. Anna Arvidsdotter Trolle.
16/15. Göstaf Björnsson till Fållnäs.
16/16. Görwel Ivansdotter Gyllenhorn.
32/1. Nils Eskilsson till Djursholm.
32/2. Ingeborg på Skedenäs.
32/3. Peder Thureson till Kråkerum.
32/4. Karin Nilsdotter till Wik.
32/5. Sten Sture.
32/6. Christina Nilsdotter Gyllenstierna.
32/7. Erick Abrahamsson till Loholm.
32/8. Ebba Eriksdotter till Norby.
32/9. Nils Boosson till Winäs.
32/10. Anna Arwidsdotter Trolle.
32/11. Joachim Brahe.
32/12. Margareta Eriksdotter till Rydboholm.
32/13. Erik Abrahamsson till Loholm.
32/14. Ebba Eriksdotter till Norby.
32/15. Magnus Bryntesson.
32/16. Brita Jönsdotter till Ervalla.
32/17. Sigge Laurentsson till Ågård och Skofteby.
32/18. 2. Kerstin Månsdotter till Ågård.
32/19. Thure Trolle.
32/20. Magdalena Eriksdotter Gyllenstierna.
32/21. Joachim Bragde till Rydboholm.
32/22. Margareta Eriksdotter.
32/23. Gustaf Olofsson till Torpa.
32/24. Birgitta Eriksdotter Leijonhufvud.
32/25. Axel Posse.
32/26. Anna, Axel Mattssons dotter.
32/27. Arvid Trolle.
32/28. Hellevid Knutsdotter till Engsö.
32/29. Biörn Persson till Fållnäs.

32/30. Brita, Nils Boossons dotter af Winäs.
32/31. Joan Olufsson till Hackestad.
32/32. Karin, Nils Bese dotter.
64/1. Eskil Isaksson.
64/2. Brita Arendtsdotter.
64/3. Laurens Akelsson till Årste.
64/4. Karin, Erik Nipritz dotter.
64/5. Thure Thuresson till Kråkerum.
64/6. Ingrid, Per Körningsdotter.
64/7. Nils Clason till Wik.
64/8. Margareta Lages dotter Brok till Estorp.
64/9. Swante Nilsson Sture.
64/10. Iliara Erengisle Gäddas dotter.
64/11. Nils Eriksson.
64/12. Sigrid Eskilsdotter.
64/13. Abraham Christiernson till Ekeberga.
64/14. Birgitta Magnusdotter.
64/15. Erik Karlsson till Norby.
64/16. Anna Karlsdotter till Winsetorp.
64/17. Boo Nilsson till Winäs.
64/18. Beata Karlsdotter till Norby.
64/19. Arvid Trolle.
64/20. 2. Beata Ivarsdotter till Lillö.
64/21. Peder Magnusson Bragde till Tärna.
64/22. Ölgierd Thuresdotter.
64/23. Erik Johansson till Rydboholm.
64/24. Cecilia Månsdotter till Eka.
64/25. Abraham Christiernson till Ekeberga.
64/26. Birgitta Månsdotter af Göksholm.
64/27. Erik Karlsson till Norby.
64/28. 2. Anna Karlsdotter till Winsetorp.
64/29. Brynte Bertilsson till Oplo.
64/30. Edela Nilsdotter till Gasevad.
64/31. Jöns Ulfsson till Ervalla.
64/32. Ingeborg Larsdotter Tott.
64/33. Laurens Siggesson till Byrstad.
64/34. 1. Ingeborg Benktsdotter.
64/35. Magnus Bendikson till Gökstorp.
64/36. Ermegard Ficke Bûlows dotter på Broo.
64/37. Arvid Trolle.
64/38. Birgitta Thures dotter.
64/39. Erik Eriksson till Fugelvik.
64/40. Anna på Winsetorp. Erik Carlssons enkiefru.
64/41. Peder Magnusson Bragde.
64/42. Ölgierd Swarte Thure Jönssons dotter.
64/43. Erik Johansson till Rydboholm.
64/44. Cecilia Månsdotter till Eka.
64/45. Oluf Arvidsson till Torpa.
64/46. Catharina Lake. Harald Karssons dotter i Malme.

64/47. Erik Abrahamsson till Loholmen.
64/48. Ebba Eriksdotter till Norby.
64/49. Nils Jönsson Posse.
64/50. Gertrud Mattsdotter af Norige.
64/51. Akel Mattsson till Hellekis.
64/52. Brita Eriksdotter Lilliesparre.
64/53. Jochim Trolle till Lillö.
64/54. Margareta Herlef Skages dotter.
64/55. Knut Bengtsson till Engsö.
64/56. Christina, Erik Erikssons dotter.
64/57. Peder Erlandsson till Fituna.
64/58. Märta Biörnsdotter i Ulfsunda.
64/59. Nils Booson till Winäs.
64/60. Anna, Arvid Trolles dotter.
64/61. Olof Johansson till Hackestad.
64/62. Brita Jönsdotter.
64/63. Nils Beese till Bogestad.
64/64. Christine Gottskalksdotter till Nynäs.
128/1. Isak Isaksson 1424.
128/2. Margareta Sigge Brunsdotter i Roklinge.
128/3. Arendt Bengtson till Nynäs.
128/4. Hebla Albrekt Bilesbachs dotter, Ficke Bûlows enkia.
128/5. Axel Pederson till Barlef.
128/6. Ingeborg, Ivar Niklissons dotter.
128/7. Erik Nipritz.
128/8. Ebba, Eriks Krummediks dotter.
128/9. Thure Stensson till Kråkerum.
128/10. 2. Margareta Eriksdotter Krummedik.
128/11. Peder Kettilsson Körning, i Danmark.
128/12. Karin Biörn Swenssons dotter till Sanndal af England.
128/13. Clas Nilsson till Ellinge.
128/14. Catharina, Sten Sturessons dotter till Wik.
128/15. Lage Brok Eskeson till Estorp.
128/16. Elsa, Paul Laxmans dotter i Danmark.
128/17. Nils Bosson Sture.
128/18. Brita Carl Tordsson Bondes dotter.
128/19. Erengisle Gädda till Gäddeholm.
128/20. Bengta, Simon Körningsdotter i Sverige.
128/21. Erik Eriksson.
128/22. Christina till Fuglevik, konung Karl Knutssons dotter.
128/23. Eskil Isaksson.
128/24. Cecilia Harald Greens dotter.
128/25. Kristiern Gregersson till Ekholmen.
128/26. Märta Ugerup Peder Erikssons dotter.
128/27. Magnus Bengtsson till Göksholm.
128/28. Märta Magnus Göstafssons dotter.
128/29. Karl Christiernsson till Norby.
128/30. Ebba, Erik Krummediks dotter.
128/31. Karl Bengtsson till Winsetorp.

128/32. Karin, Lage Göstafssons dotter.
128/33. Nils Erengislesson till Winäs.
128/34. Karin, Knut Bossons dotter.
128/35. Karl Christiernsson till Norby.
128/36. Ebba, Erik Krummediks dotter.
128/37. Unge Birger Trolle.
128/38. Kerstin, Knut Bengtssons dotter.
128/39. Ivar Axelsson Tott.
128/40. Margareta, Pavel Laxmans dotter.
128/41. Magnus Larson.
128/42. Johanna, Torkil Braes dotter i Danmark.
128/43. Swarte Thure Jönsson.
128/44. Brita, Henrik Snakenborgs dotter.
128/45. Johan Christiernsson till Rydboholm.
128/46. Brita Göstafsdotter Sture.
128/47. Magnus Carlsson till Eka.
128/48. Sigrid, Eskils dotter Baner.
128/49. Christiern Gregersson till Ekeholm och Brunsbärg.
128/50. Märta, Peder Ugrups dotter.
128/51. Magnus Bengtsson till Göksholm.
128/52. Märta, Magnus Göstafssons dotter.
128/53. Karl Christiernsson till Norby.
128/54. Ebba, Erik Krummediks dotter.
128/55. Karl Bengtsson till Winsetorp.
128/56. Karin, Lage Göstafssons dotter.
128/57. Bertil Persson till Kolbäck.
128/58. Gunhild, Thorbiörn Slätts dotter.
128/59. Nils Pedersson till Gåsevad.
128/60. Märta, Laurents Piks dotter.
128/61. Ulf Pedersson till Ervalla.
128/62. Brita, Jöns Bengtssons dotter till Sveneby.
128/63. Laurens Axelsson till Årstad.
128/64. Karin, Erik Nipritz dotter.
128/65. Sigge Larsson till Ågård.
128/66. Margareta, Bengt Carlssons dotter.
128/67. Bengt Larsson.
128/68. Christina, Staphan Ulfssons dotter.
128/69. Bengt Stensson i Göksholm.
128/70. Anna, Magnus Finvidssons dotter.
128/71. Fiche Bûlow.
128/72. Hebla, Albert Ottesson Bidelbachs dotter.
128/73. Unge Birger Trolle.
128/74. Christina, Knut Bengtssons dotter.
128/75. Thure Thuresson till Räfvelstad.
128/76. Ingierd, Peter Körnings dotter af Danmark.
128/77. Erik Eriksson.
128/7 . Christina, konung Karl Knutssons dotter.
128/79. Karl Bengtsson till Winsetorp.
128/80. Karin, Lage Göstafssons dotter.

128/81. Magnus Larsson.
128/82. Johanna, Torkil Brahes i Danmark dotter.
128/83. Svarte Thure Jönsson.
128/84. Brita, Henrik Snakenborgs dotter.
128/85. Johan Christiernsson till Rydboholm.
128/86. Brita, Sture Gustafsdotter.
128/87. Magnus Karlsson till Eka.
128/88. Sigrid i Lindholm, Eskil Jsakssons dotter.
128/89. Arvid Knutsson till Torpa.
128/90. Anna, Göstaf Olofssonsdotter i Tofta.
128/91. Harald Karlsson Lake.
128/92. 1. Ingegerd Bengtsdotter. (Skölden blank).
128/93. Abraham Christiernsson till Ekeberg.
128/94. Brita, Magnus Bendictsons dotter.
128/95. Erik Karlsson i Norby.
128/96. Anna, Karl Bengtssons dotter.
128/97. Jöns Lage Posse.
128/98. Märta, Knut Johanssons dotter.
128/99. Matts Jacobsson.
128/100. Groo Alf Haraldssons dotter i Norrige.
128/101. Matts Påvelsson.
128/102. Anna, Thure Körnings dotter.
128/103. Erik Nilsson.
128/104. Elin, Jöns Tygesons dotter till Welunge.
128/105. Arvid Trolle.
128/106. 2. Beata Tott Ivar Axelssons dotter.
128/107. Herlef Skage Mauritsson.
128/108 Anna, Tyke Brahes dotter.
128/109. Bengt Fadersson till Engsö.
128/110. Hillevid, Axel Brahe dotter i Danmark.
128/111. Erik Eriksson till Fågelvik.
128/112. Anna, Karl Bendiktssons dotter.
128/113. Erland Pederson.
128/114. Gertrud, Birger Nilssons dotter.
128/115. Björn Jönsson till Ulfsunda.
128/116. Brita, Magnus Göstafssons dotter.
128/117. Boo Nilsson till Winäs.
128/118. 1. Beata, Karl Christiernssons dotter.
128/119. Arvid Trolle till Bergkvara.
128/120. 2. Beata, Ivar Axelssons dotter.
128/121. Johan.
128/122. (Intet namn och blank sköld).
128/123. Jöns Birgersson till Hackestad.
128/124. Ingrid, Jöns Thomassons dotter.
128/125. Nils Olofsson till Vigby.
128/126. Anna, Sten Bese Stenssons dotter.
128/127. Gotskalk Arendsson till Nynäs.
128/128. Elin, Nils Faderssons dotter.

Cath. Elis. von Pfuels personalia.

(Meddeladt af C. M. S.)

Herr von Pfuel på Jansfelde äger ett sällsynt i Sverige troligtvis icke befintligt tryckalster. Bokens vidlyftiga titel lyder:

»Geistliche gedoppelte Trostquelle, Eröffnet auss des Apostels Pauli Sprüchlein, Philip. 1. vers. 21. Christus ist mein Leben, Sterben ist mein Gewinn, Bey hochanzehnlicher Abführung derer in Gott sehliglich verblichenen HochAdelichen Cörper, I. Der Weiland HochEdlen, Wolgebornen, Viel Ehr- vnd Tugentreichen Frawen, Catharinee Elisabeth, Gebornen von Pfülen, Des HochWolgebornen, HochEdlen Herrn, H. Johan Banniers, der Königlichen Majestet, und Cron Schweden wolbestalten ReichsRahts, Generaln und Feldtmarschalln, Rittern. auff Mühlhammer und Werther Erbsessen, Hertzliebsten gewesenen Ehegemahlin. Wie denn auch, II. Dess HochEdlen, Wolgebornen, Viel Ehr- und Tugentreichen Fräwleins, Annæ, Gebornen Bannierin, etc. Welche beyderseits den 8 Junij dieses 1636. Jahres auss der HauptKirchen zu St. Niclass im Greyffswald, in grosser Volckreicher Versamlung, und christlicher Ordnung, ans MeerGestade begleitet worden Durch Bartholdum Krakewitzen, der H. Schrifft der Pommerschen Kirchen, Wolgastischer Regierung, wie auch im Fürstenthumb Rügen, Superintendentem Generalem, und professorem bey der Universitet Greyffswaldt. Gedruckt daselbst durch Jacob Jägern, im Jahr Christi 1636.»

Denna likpredikan (14 × 18 cm., 78 sidor) är tillegnad Johan Baner och Adam von Pfuel samt författad af Bartholdus Krakewitz. Af intresse för oss torde Cath. Elis. von Pfuels personalia vara, helst som dessa lämna upplysningar angående ätten *von Pfuel*, som 1686 introducerades under n:r 1072. Dessa personalia, hvilkas genealogiska värde är tvifvelaktigt, äro af följande lydelse:

»Was nun der Hoch-Edlen, Wolgebornen, Ehr- und Vieltugentreichen Frawen, *Catharinen Elisabeth*, Gebornen *von Pfuel*, Des Hochwolgebornen und HochEdlen, Herrn *Johan Banniers*, Rittern, Ihrer Königl. Majest. und des *Reichs Schweden*, Wie auch dero confœderierten respective ReichsRaht und wolbestalten Generaln und Feldmarschallen, auff Werther und Mülhamer Herren, nunmehr Todts verbliechenen Sehligen Hertzlieben Ehgemahlinnen, Ihre adelige ankunfft Leben, Wandel und sehligen Hintritt auß diesem Leben, betrifft.

Ist dieselbige Anno 1598 auff dem Rittersitze Viechel, auß den Vhralten, und zwarten, über die Achthalbhundert Jahre hero, an unverrückten, untadelhafften Heer-Schilden und Helmen, auch an wol qualificierten und Tapffern, auch dahero, zu einer und ander, beydes in Krieges und Friedens zeiten, Sowol Jn- alss ausserhalb Römischen

Reichs, bey grossen Herren, und hohen Potentaten, zu vornehmen chargen gebrauchten, Und zu hoch- und wolansehnlichen Digniteten erhobenen, Insonderheit aber bey dem *Hochlöblichen Churfürstlichen Hause Brandenburg* genugsam bekanten, Woladelichen Geschlechtern, derer *von Pfuel* und *Borgesdorff* entsprossen.

Ihre sehlige Vater, war der wolEdlergeborner und Gestrenger Herr *Adam von Pfuel*, Ein Redlicher und Ehrlicher, auch in seiner Jugend, bey denen Frantzösischen und Niederländischen Kriegen, wolversuchter; Sich aber endlich an die Haußwirtschafft ergebener, Auch darein sehlig verstorbener Mann, auff Viechel, Jaensfeldt, und Welsiechendorff, in der Chur- und Marcke Brandenburg Erbsessen.

Ihre sehlige Fraw Mutter, war die Wol-Edelgeborne, Ehr- und Vieltugentsame Fraw, *Barbara*, Eine Geborne von *Burgksdorff*, auß denen Heusern Mellentin, Dertzo, Hohenziten, und Petzigk, etc. in der Chur Brandenburg.

Ihre sehliger Groß-Vater, wegen des Vatern, war der WolEdelgeborner, und Gestrenger Herr, *Bertram von Pfuel*, auff Viechel, Gielsdorff, und Wilkendorff, in der Chur Brandenburg, Erbsessen.

Ihre sehliger GroßMutter, wegen des Vatern, war die WolEdelgeborne, Ehr- und Vieltugentsame Fraw, *Vrsula*, Geborne *von Hacken*, auß dem Hause Berge, in der Chur Brandenburg.

Ihre sehliger Elter-Vater, wegen des Vatern, war der WolEdelgeborner und Gestrenger Herr, *Friederich von Pfuel*, Churfürstl. Brandenburgischer Hauptman zu Sandow, auff Gielsdorff, Ramt, und Heiligen Sehe, in der Chur Brandenburg, Erbsessen.

Ihre sehlige ElterMutter, wegen des Vatern, war die WolEdelgeborne, Ehr- und Vieltugentsame Fraw *Barbara*, Geborne *von Wallenfelß*, auß dem Hause Plawe, im Lande Francken, wolbekanten Vhralten Adelichen Geschlechtes.

Ihre sehliger ElterVater, wegen der Groß-Mutter vom Vatern, auff der Spilseiten, war der WolEdelgeborner und Gestrenger Herr, *Ludewich von Hacken*,, auff Berge etc. in der Chur Brandenburg, Erbsessen.

Ihre sehlige ElterMutter, wegen der GroßMutter vom Vatern auff der Spilseiten, war die WolEdelgeborne Ehr- und Vieltugentsame Frawe, *Anna* geborne *von Krummen Sehe*, auß denen Heusern Krummen Sehe und Bluchenburg, in der Chur Brandenburg.

Ihre sehliger Vhralt-Vater, wegen des Vatern, war der WolEdelgeborner und Gestrenger Herr, *Bertram von Pfuel*, auff Gielsdorff, Ranfft, und Heiligen Sehe, in der Chur Brandenburg, Erbsessen.

Ihre sehlige Vberelter-Mutter, wegen des Vatern, war die WolEdelgeborne, Ehr- und Vieltugentsame Fraw, *Eva*, Geborne *von Entzberg*, im Reinlande, auch im Voigdtlande, wolbekanten uhralten Adelichen Geschlechts.

Ihre sehliger VberElterVater, wegen der Groß-Mutter vom Vatern, auff der Spilseiten, war der WolEdelgeborner und gestrenger Herr, *Otto von Hacken*, auff Berge etc. in der Chur Brandenburg, Erbsessen.

Ihre sehlige Vber-Elter-Mutter, wegen der Groß-Mutter vom Vatern, auff der Spilseiten, war die WolEdelgeborne, Ehr- unnd Vieltugend-

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

same Fraw, *Margareta*, Geborne *von Bardeleben*, auß dem Hause Selbelanck, in der Chur Brandenburg.

Ihre sehliger VhrElterVater, wegen des Vatern, war der WolEdelgeborner und Gestrenger Herr, *Otto von Pfuel*, auff Ranfft, in der Chur Brandenburg Erbsessen.

Ihre sehlige VhrElterMutter wegen des Vatern, war die WolEdelgeborne, Ehr- unnd Vieltugentsame Frawe, *Catharina*, Geborne *von Zebitz*, im Lande Francken und Voigtlande wolbekanten Vhralten Adelichen Geschlechtes.

Dero Mutter ist gewesen, Eine *von der Schuelenburg*, auß dem Hause Lökenitz, in der Chur Brandenburg.

Dero Mutter, eine von *Cräilsheimb*, außm Lande Francken, wolbekannten Vhralten Adelichen Geschlechtes.

Dero Mutter, Eine *Rothschitz*, auß Meissen, wolbekannten Vhralten Adelichen Geschlechtes.

Dero Mutter aber, Eine Geborne *Freyinne*, auß dem Vhralten Geschlechte der Edlen *Herren von Putlitz*, in der Chur Brandenburg.

Ihre sehliger VhrElterVater, wegen der GroßMutter vom Vatern, auff der Spilseiten, der WolEdelgeborner und Gestrenger Herr, *Christoff von Hacken*, auff Berge, etc. in der Chur Brandenburg, Erbsessen.

Ihre sehlige VhrElterMutter wegen der GroßMutter vom Vatern, auff der Spilseiten, war die WolEdelborne, Ehr- und Vieltugentsame Fraw, *Margaretha* Geborne *von Bellien*, auß dem Hause Carwesee, in der Chur Brandenburg.

Dero Mutter ist gewesen, Eine *von Krummensehe*, auß dem Hause Blumenberg in der Chur Brandenburg.

Dero Mütter, Eine *von Morner*, auß dem Hause Klossow, in der Chur Brandenburg.

Dero Mutter, Eine *von Schlieben*, auß dem Hause Papitz, in der Chur Brandenburg.

Vnd dann dero Mutter, Eine von *Veltheimb*, auß dem Lande Sachsen, wolbekanten Vhralten Adelichen Geschlechtes.

Ferner war ihre seliger GroßVater, wegen der Mutter, auff der Schwertseiten, der WolEdelgeborner und Gestrenger Herr, *Curdt Friederich von Burgksdorff*, ein Verstendiger und Wolversuchter Kriegsmann, auß Mellentien, Dertzow, Hohenzieten, und Petzigk, in der Chur Brandenburg, Erbsessen.

Ihre sehlige GroßMutter, wegen der Mutter, auff der Schwertseiten, war die WolEdelgeborne, Ehr- und Vieltugentsame Fraw, *Margaretha*, Geborne *von Wedel*, auß dem Hause Cremptzow, im Hertzogthumb Pommern, wolbekanten Uhralten Geschlechts.

Ihre sehliger ElterVater, wegen der Mutter auff der Schwertseiten, war der WolEdelgeborner und Gestrenger Herr, *Curdt von Burgksdorff*, der bey zweyen Vornehmen ChurFürsten des Reichs, in Auffwartung und Bestallung gewesen, und hernach ChurFürste. Brandenburgischer Land Voigt, über die NewMarck Brandenburg geworden, auff Dertzow, in der Chur Brandenburg, Erbsessen.

Ihre sehlige Elter-Mutter, wegen der Mutter, auff der Schwertseiten, war die wolEdelgeborne, Ehr- und Vieltugentsame Fraw, *Anna*, Ge-

[illegible]

borne *von Pfuel*, auß dem Hause Gielsdorg[1] in der Chur Brandenburg.

Ihre sehliger ElterVater, wegen der GroßMutter von der Mutter, auff der Spielseiten, war der WolEdelgeborner und Gestrenger Herr, *Georg von Wedel*, Fürstlicher Pommerischer Stettinschen Hofmeister und Hauptmann zu Colbatz auff Cremptzow und Keplien, im Hertzogthum Pommern, Erbsessen.

Ihr sehlige ElterMutter, wegen der Groß-Mutter, von der Spilseiten, war die WolEdelgeborne, Ehr- und Vieltugentsame Fraw *Anna*, Geborne *von Steinwehr*, auß den Heusern Selchow und Fiddichow, an der Chur Brandenburgis: und Pommerischen Grentzen belegen.

Ihre sehliger VhrElterVater, wegen der Mutter, auff der Schwertseiten, war der WolEdelgeborner unnd Gestrenger Herr, *Georg von Burgsdorff*, auff Dertzow, in der Chur Brandenburg, Erbsessen.

Ihre sehlige VhrElterMutter, wegen der Mutter auff der Schwertseiten, die WolEdelgeborne, Ehr- und Vieltugentsame Fraw, *Elisabeth*, Geborne *von Gelnitz*, auß dem Hause Döven, in der Chur Brandenburg.

Ihre sehliger VberElterVater wegen der GroßMutter, von der Mutter, auff der Spilseiten, war der WolEdelgeborner und Gestrenger Herr *Jochim von Wedel*, auff Kremptzow in dem Herzogtumb Pommern, Erbsessen.

Ihre sehlige VhrElterMutter, wegen der Groß-Mutter von der Mutter, auff der Spilseiten, war die WolEdelgeborne, Ehr- und Vieltugentsame Fraw *Margareta*, Geborne *von Schlabberndorff*, auß dem Hause Beuten, in der Chur Brandenburg.

Ihre sehlige VhrAlterMutter, wegen der Mutter, auff der Schwertseiten, Eine *von Wallenfelß*, auß dem Hause Plawen, im Lande Francken wolbekanten Vhralten Adelichen Geschlechtes.

Dero Mutter ist gewesen, Eine *von Barfueß*, auß dem Hause Predikow, in der Chur Brandenburg.

Dero Mutter, Eine *von der Schulenburg*, auß dem Hause Lübberaß, in der Lausenitz.

Dero Mutter, Eine *von Berfelde*, auß dem Hause Loßow, in der Chur Brandenburg.

Vnd dann dero Mutter, Eine von *Pernstorffer*, in Oesterreich wolbekanten Vhralten Adelichen Geschlechtes.

Weiters ihre sehlige VhrElterMutter, wegen der GroßMutter von der Mutter, auff der Spilseiten, Eine *von Schöningk*, auß dem Hause Ükerhoff, im Hertzogthumb Pommern, auch in der Chur Brandenburg, wolbekanten Vhralten Adelichen Geschlechtes.

Dero Mutter ist gewesen, Eine *von der Oesten*, auß dem Hause Schildberge, in der Chur Brandenburg.

Dero Mutter, Eine *von Bieren*, auß der Chur Brandenburg.

Dero Mutter, Eine *von Straussen*, auß der Chur Brandenburg.

Und dann dero Mutter, Eine *von Guntersberg*, auß dem Hause Calyß, in der Chur Brandenburg.

---

[1] För Gielsdorf.

Seynd also die 16. Ahnen, wegen des Vatern, diese:

1.	Die von Pfuel.	Auff der Schwertseiten.
2.	Die von Wallenfels.	
3.	Die von Entzberg.	
4.	Die von Zebitz.	
5.	Die von der Schulenburg.	
6.	Die von Crailsheimb.	
7.	Die von Rothschitz.	
8.	Die Edlen Herrn von Puetzlitz.	
9.	Die von Hacke.	Auff der Spilseiten.
10.	Die von Krummen Sehe.	
11.	Die von Bardeleben.	
12.	Die von Bellien.	
13.	Die von Krummen Sehe.	
14.	Die von Mörner.	
15.	Die von Schlieben.	
16.	Die von Veldheimb.	

Und dann wegen der Mutter, seynd die 16. Ahnen diese:

1.	Die von Burgsdorff.	Auff der Schwertseiten.
2.	Die von Pfuel.	
3.	Die von Gelintz.	
4.	Die von Wallenfelss.	
5.	Die von Barfueß.	
6.	Die von der Schulenburg.	
7.	Die von Berfelde.	
8.	Die von Pernstorffer.	
9.	Die von Wedell.	Auff der Spilseiten.
10.	Die von Steinwehr.	
11.	Die von Schlabberndorff.	
12.	Die von Schöningk.	
13.	Die von Oesten.	
14.	Die von Bieren.	
15.	Die von Straussen.	
16.	Die von Güntersberg.	

Wie nun diese Wolernante Hochsehlige Fraw FeldMarschallinne, in gedachtem *1598* Jahre, und der obbesagten Orte, von ihren Wolsehligen Hertzlieben Eltern an diese Welt, also gezeuget und geboren, da ist sie von denselben, alßfort in beyseyn Christ- und Gott-ehliger, dazu erbehtener Tauffzeugen, durch das Badt der Widergeburt und heilige Tauffe, dem Reiche unsers Herrn und Heylands Jesu Christi, einverleibet: und hernachmals von ihnen wie in hoher schüldigen Vorsorge, erzogen, und in besonderm fleisse, nebest ihren andern, etwas mehr erwachsenen gewesenen Geschwistern, zu allem Gottsehligen Adelichen Jungfrewlichen Sitten und Tugenden gewehnet und angehalten

worden, welche auch durch die Gnade Gottes, dergestalt bey ihr herfür geblicket, und zugenommen, daß nicht allein ihre Wolsehlige Hertzgeliebte Eltern, ein sattes Vernügen und hohe Frewde daran gehabt: Sondern auch die weiland Durchleuchstigste, Hochgeborne Fürstinne und Fraw, Fraw *Anna, Geborne und vermehlete Marggräfin auch Churfürstinne zu Brandenburg, in Preussen, Gülich, Cleve, Berge, zu Stettin, Pommern, der Cassuben und Wenden, Auch in Schlesien, zu Crossen und Jägerndorff, Herzoginnen, Burggräfin zu Nürenberg, Fürstin zu Rügen, Gräffin zu der Marcke und Ravensberg, Fraw zu Ravenstein*, etc. Christlöblichen Gedecktnuß, Ihre Adeliche Sitten, und Tugenthafften Wandel, an Ihr dermassen beliebet, daß Sie dieselbige, gleich da sie nur den einen Tag, bey Ihr: Churfürstl. Durchl. Adelichem Frawenzimmer, sich befunden, von deroselben alsofort zu Ihrem damaligen noch unbeheiratem Eltestem Churfürstl. Frewlein, der *Grossmechstigsten, Durchleuchstigsten und Hochgebornen Fürstinnen und Frawen, Frawen Marien Eleonoren, der Reiche Schweden, Gothen, und Wenden Königinnen, Gebornen auß Churfürstl. Stamme Brandenburg, GrossFürstinnen in Finland, Hertzoginnen zu Ehesten, und Carelen, Frewlein zu Jngermanland*, in unterthenigster Auffwartunge, zur *CammerJungferen*, gnedigst begehret, und ihren nun in Gott ruhenden sehligen Vatern, in Gnaden darumb ersuchen lassen. Der dann, in Betrachtung dero grossen Gnaden und Ehren, die ihme und seiner Hertzgeliebten Tochter, der nun sehligen Fraw FeldMarschallinnen, von Jhrer *Churf: Durchl:* darunter so gnedigst erzeignet würde; Deroselben, die Abstattunge, dieser seiner Herzgeliebten Tochter, zu besagter, so *honorabeln* Auffwartunge, unterthenigst bewilliget, also dass Sie im Jahr Christi, 1616. und da Sie nur das 18. Jahr, ihres Jungfrewlichen Alters, erreichet, sich zu mehr anberegter unterthenigsten Auffwartunge würcklich, dargestellet, und sich dergestalt verhalten, dass sie desswegen bey jedermenniglichen, ein gar gutes Lob gehabt und behalten, Auch *Ihrer Königlichen Maj. Selbsten* ein solches gnedigstes Genugen daran getragen, daß Sie dieselbe gewiß hoch geliebet, Ihr auch dahero viele und grosse Gnade, erwiesen, und alß es sich sonsten nur schicken wollen, Sie gantz gerne lenger, bey Ihr in Auffwartunge wissen müegen.

Alß aber, durch ungezweiffelte Providedtz unnd Verfügunge Gottes des Allmechtigen, es dahin gediehen, daß der Wolgeborner und HochEdler Herr, Herr *Johan Bannier*, Ihrer Königl. Majest. und deren Reiche Schweden, auch deroselben Confoederirten, respeitivè, wolbestalter ReichsRath, General und FeldMarschal. Sie, ob gleicher Gestalt an Ihr verspüreten so bestendigen Adelichen Tugenden, und Jungfrawlichen Sitten, zu lieben angefangen, und gebüerlich umb Sie geworben; So haben hochgedachte, Jhre Königl. Majest. in Erwegunge der ungezweiffelten Schickunge Gottes, und daß auch Sie, vmb Ertheilung, Ihres gnedigsten Consens, zu dieser Christlichen Heirath, underthenigst, angelanget; Imgleichen dero sehligen Fraw FeldMarschallinnen Vatern, umb die Väterlich Einwilligunge, gebührlich begrüsset worden, dabey keinerley Gestalt behinderlich seyn, Sondern sich vielmehr gnedigst Handbiettich darein erweisen wollen; Immassen *Ihre Königl. Majest.* zusampt hochstgemelter dero Fraw Muttern, dasselbe

auch Höchstlöblich ins Werck gerichtet, und bey der wolsehligen Fraw FeldMarschallinen, da Sie in der Frembde, und von Ihren BlutsVerwannten und Befreündten so gantz weit abegewesen, gleichsam rechte Mutterstelle vertretten, Da Sie den endlichen, Jhr: Excell. dem Herrn FeldMarschallen, Anno 1623. auff dem Königl. Scnloss Grieffsholm in Schweden, in Gegenwart vieler hohen Potentaten, alß Königl. Chur- und Fürstlichen StandesPersonen: Insonder aber *Ihre Königl. Majest. Herrn Gustavi Adolphi der Schweden, Gothen und Wenden Königes*, etc. Hochsehligste Andenckens; Wie dann auch hochgedachter *Ihrer Königl. Maj. Hertzgeliebten Fraw Muttern, domals Königl. Fraw Wittiben*, Christmilden Gedechtnuss; Imgleichen der itzigen *Königl. Fraw Wittiben*, dazumal aber hochgedachten *Ihrer Kön: Maj.* Höchstglorwürdigsten Andenkens, *Hertzliebsten Ehegemahl- und Königinnen*, Nebest derer *Hertzgeliebten Fraw Muttern*, alß dazumaln *Churfürstl. Brandenburgischen Fraw Wittiben*, gleichfalls Christmilder Gedechtnuss; Wie dann nach Ihre Fürstl. Durchleuchtigkeit *Herrn Pfaltzgrafen Casimiri* alß Ihrer Königl. Majest. hochsehligsten Andenkens, vielgeliebten Herrn Schwagers, sampt derselben *Fürstl. Durchleucht. Gemahlinnen*, Ihrer Königl. Maj. Hertzvielgeliebten Fraw Schwestern: alß auch der bey den Hochwolgebornen Churfürstlichen Frewlein, *Frewlein Chatarinen*, nunmehr Fürstlichen Durchleuchtigkeit Fraw Wittiben in Siebenbürgen; Und *Frewlein Eleonoren*, jetzo Herrn *Pfaltzgraff Philip Ludwigs*, Fürstl. Gnaden Gemahlin, Nebenst andern vielen vornehmen Herren und Bedienten der Cron Schweden, Christlichem Wolhergebrachten Vhralten Gebrauch nach, durch die offentliche Copulation ist Ehelich beygesetzt worden. In welcher Sie beyderseits, Christlich, löblich und rühmlich in höchster Liebe und Einigkeit, biß an offtgedachter der Fraw FeldMarschallinnen sehliges Ende, bey einander gelebet; Auch Gottes des Allerhöchsten Reich-milden Segen, So wol an Zeilichen Gütern, (Bey welchen Sie dann auch der Armen nicht vergessen, sondern denselben allezeit, Reich- und Mildiglich mitgeteilt hat:) Alß auch dem lieben Ehesegen, wol empfunden, in dem der liebe Gott, dieselbige mit Sechs[1] gesunden, lebendigen LeibesErben, begabet, deren Drey, Ihre hohe Allmacht für der Hochsehligen Frawen, tödtlichen Hintritt, auß diesem Leben abgefordert; Das Vierte aber, und dessen allhie zugegen, bey der Fraw Muttern stehendes Leich, nach Ihrem Todte, diese Welt; gesegnet, daß also noch nur ein Söhn- und ein Töchterlein, im Leben, und bey den itzo Hertzleidtragenden Herrn Vatern vorhanden, welche der liebe Gott Ihr. Excell. zu Trost und Freuden noch lange wolle fristen, und bey gesunden Leben erhalten.

Was nun ferner der hochsehligen Fraw FeldMarschallinen Ihre Kranckheit und sehligen Abscheidt, betrifft, Ist dieselbe von dem Allerhöchsten Gotte, nach seinem unerforschlichem Rahte, und gnedigem Willen, den 10. Februarij in Magdeburg, mit einer schweren und hitzigen Kranckheit, angegriffen und heimbgesucht worden . . .

---

[1] Antalet barn var endast 5, jämf. Joh. Matthias och Mathias Decenius. Tvänne öfverlefde: Gustaf Adam och Christina Barbro. Förmodligen medräknar Krakewitz styfdottern Maria Christina.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Wiewol nun zwar hiebeneben, vieler vornehmer Doctorum Concilia gebrauchet, Auch aller Mensch- und müglicher Fleiss, und die von dem lieben Gotte, verordente Medicamenta, angewendet worden, So hat doch solches alles nichts verfahren wollen, sondern haben von Tage zu Tage die Leibes Kreffte, je mehr und mehr ab die Krankheit aber hefftig zugenommen, Biß das endlich dieselbe, den 20. gemelten Monats Februarij, dieses lauffenden Jahres, frühe zwischen 7. und 8. Vhren, durch einen sanfften und sehligen Todt, in wahrer Hertzlicher Anruffunge zu dem lieben Gotte, auch bestendigem festen Glauben an ihren Herren und Heiland Jesum Christum gar sanfft auffgelöset, und im 38. Jahre ihres Alters, auß diesem zeitlichen, Mühesehligen Leben, in das Ewige versetzet worden, Deren lieben Sehle Gott der Allmechtige gnedig seyn, und an jenem grossen Tage eine fröliche Aufferstehung sampt allen gleubigen Christen zum ewigen Leben Mild Väterlich verliehen wolle, etc.

Anreichend ferner ihre gegenwertiges sehliges verstorbenes Töchterlein, das weiland Hochgebornes Jungfrewlein *Anna*, Geborne *Bannerin*, ist dieselbe Anno 1635 den 5. Maij,[1] zu *Egeln* allhie in Deutschlandt, in diese Weltg eboren, und durch das Gnadenreiche und heilsame Badt der Wiedergeburt, dem Herrn Christo, in der heiligen Tauffe einverleibet worden.

Ihre Herr Vater ist der Wolgeborner und HochEdler Herr, Herr *Johan Bannier*, Ihrer Königl. Maj. und dero Reiche Schweden, wie auch der confoederirten, wolbestalter, respectivè, ReichsRath, General und FeldMarschall, Auff Mühlhammer und Werter, Ritter.

Ihre Fraw Mutter, deren sehlige Leiche allhie zu gegen, war die weiland HochEdle Wolgeborne, Ehr- und Vieltugentsame Fraw *Catharina Elisabeth Bannieren* Geborne von *Pfuelin*.

Von diesen Hochgebornen, und auß deren vornehmen, Vhralten Adelichen Geschlechte, ist dieses sehliges verstorbenes Jungfräwlein geboren, die aber alßbald ihrer Hochsehligen Hertzliebsten Fraw Muttern, der Ersten dieses abgewiechenen Monats Maij durch ein sehliges Sterbstündlein, gefolget, und also diese Welt, hinwieder gesegnet, In welcher Sie nur ein Jahre, und zwei Monat, des Tages Liecht angeschawet, deren Sehle der liebe Gott gnädig seyn, dem abgeleibten Cörper eine sanffte Ruhe in der Erden, und der jenem schierstkünftigen grossen Tage, sampt allen gleubigen Christen, eine fröliche Aufferstehunge und Vereinigunge Leibes und der Sehlen, zum ewiger Leben verliehen wolle.

---

[1] Generalm. Björlin, genom hvilkens försorg vi fått kännedom om denna likpredikan, har haft godheten göra oss uppmärksamma på, att här måste föreligga ett tryckfel. Det bör stå 5. Märts. Detta framgår b. a. af texten, där det heter, att hon var 1 år och 2 månader gammal, då hon dog den 1 maj 1630. Hon var född på slottet i Egeln.

Officerskårer vid tillfälligt uppsatta inhemska regementen under stora nordiska kriget.

Af major **Ernst Lind af Hageby.**

II.

Ståndsdragoner i Åbo och Björneborgs län med Österbotten

äfven kallade **Österbottniska hjälpdragoner.**[1])

Chef:

Ekestubbe, Christian Henrik, kvartermästare vid Nylands kavall.; förord. till löjtnant vid öfverstelöjtn. Otto Zöges dragoner 3/7 1700; förord. till kapten och chef för ståndsdragonerna 9/1 1701; 1710—1713 aug. öfverstelöjtn. för uppbådsmanskapet i Nylands och Raseborgs län.

Karelska landtdragoneskvadronens

från 1709 kallad

Finska landtdragonregementets officerskår.[2])

Chefer:

Grotenfels, Nils; öfverstelöjtnant 1686.
Zöge, Bengt Fabian; öfverste 1/2 1710.

---

[1]) Bestod blott af ett kompani, hvilket i början af 1702, kort efter striden vid Errestfer, blef af fienden »totaliter ruinerat». Ekestubbe uppgifves hafva kommenderat detsamma till d. 17 febr. 1702.

[2]) Enligt kungl. resolution den 18 dec. 1686 uppsattes på öde och afsigkomna hemman i Viborgs och Nyslotts län 2 kompanier dragoner. Genom kungl. resolution den 15 aug. 1688 ökades styrkan med ytterligare 2 kompanier i Nylands och Tavastehus län och utvidgades 1709 till regemente om 8 kompanier, hvarvid för uppsättningen anvisades ödehemman äfven i Åbo och Björneborgs län. Regementet skulle enl. sistnämnda bestämmelser kallas *Finska* landtdragonregementet, men man ser ofta brukas benämningen: Karelska landtdragonregementet.

Öfverstelöjtnanter:

Giertta, *Adam*; var öfverstelöjtnant 1719.
Zöge, *Bengt Fabian*; (se: chefer).

Majorer:

Lampeel, *Peter;* volontär vid artilleriet 1696; löjtnant vid Karelska landtdragonerna 1701; kapten $^{23}/_{10}$ 1705; kommendant i Helsingfors (senatens fullm.:) 1710, vice kommendant i Nyslott 1711; major vid finska landtdragonerna 1717.
Torwigge, *T.;* från major vid Ingermanländska dragonreg:tet major vid finska landtdragonerna (1719?)

Regementskvartermästare:

Aminoff, *Henrik Johan;* var regementskvartermästare 1712, rysk fångenskap.
Biurberg, *Johan;* (från vesterb. reg:te) regementskvartermästare $^{21}/_{8}$ 1720; kapten $^{17}/_{10}$ s. å.
Vogel, *Joachim;* regementskvartermästare $^{14}/_{10}$ 1720; (se löjtnanter).

Regementsadjutanter:

Brandt, *Jurgen Johan* (från sergeant) var reg:tsadjutant 1717, var löjtnant 1719.
Hartman, *Georg;* reg:tsadjutant $^{4}/_{5}$ 1719.
Munster, *Johan;* reg:tsadjutant; transport som löjtnant till Upplands (Cojetts) tremänningsinfanterireg:te $^{13}/_{9}$ 1718, transport åter till finska landtdragonreg:te som kornett 1720.

Kaptener:

Balck, *Joachim Bernhard;* var kapten 1717; afsked 1720.
Biurberg, *Johan;* kapten $^{17}/_{10}$ 1720 (se reg:tskvarterm.).
Biörckman, *Lorentz;* var kapten 1717 och 1719.
Bretlach, *Christian*, *von;* kapten; afsked 1720.
Cedersparre, *Pehr;* var kapten 1719; afsked 1720.
Eenman, *Carl*, *Christoffer;* var kapten 1719; afsked 1720.
Kylander, *Samuel;* kapten; krigsfånge i Tobolsk 1712.
Lampeel, *Peter;* kapten 1705, (se majorer).
Lewien, *Christian;* var kapten 1719; afsked 1720.
Linten, *von;* var kapten 1704.
Mitander, *Peter;* var kapten 1719.
Möller, *Jean;* kapten; krigsfånge i Tobolsk 1712.
Nandelstadt, *Elias*, *von;* var kapten 1704.
Walter, *Hindrich Adolf;* kapten; afsked 1720.
Westman, *Gustaf;* kapten 1715; afsked 1720.
Zachau, *Fredrik*, *Bernhard;* var kapten 1719; afsked 1720.

Löjtnanter:

Amorin, *Johan;* var löjtnant 1720.
Blanckenhagen, *Ewart;* var löjtnant 1712.
Brandt, *Jurgen*, *Johan;* löjtnant, (se reg:tsadjutanter).
Creutzman, *Niclas;* löjtnant; krigsfånge i Tobolsk 1712.
Cöhler (*Köhler*), *Anders;* var löjtnant 1719.
Holthusen, *Samuel*, *von;* var löjtnant 1719; afsked 1720.
Klingenstierna, *Zacharias;* var löjtnant 1719.
Lampeel, *Peter;* löjtnant 1701, (se majorer).
Munck, *Anders;* kornett 1719; var löjtnant 1720.
Svaltström, *Nils;* furir vid Ekeblads reg:te 1707; tjänat vid fältartilleriet 1710; arklimästare vid sjöartilleriet 1715, sergeant vid Roos volontärreg:te 1717; löjtnant vid finska landtdragonerna 1718.
Thawenius, *Gabriel;* var löjtnant 1719; afsked 1720.
Tigerstedt, *Isac;* löjtnant, krigsfånge i Kaluga 1712.
Thorwigge, *Wilhelm*, *Johan;* var löjtnant 1719; afsked 1720.
Wall, *Christoffer;* löjtnant; krigsfånge i Tobolsk 1712.
Westman, *Gustaf;* var löjtnant 1715, (se kaptener).
Vogel, *Joachim;* var löjtnant (se reg:tskvartermäst.).
Oijegreen, *Daniel;* var löjtnant 1719, afsked 1720.

Kornetter:

Broserus, *Erich;* var kornett 1717—1719.
Cederfelt, *Christian;* var kornett 1721.
Haberman, *Christian;* var sergeant 1712; var kornett 1717; afsked 1720.
Holthuusen, *Christian*, *von;* var kornett 1720.
Kundt, *Anders Fredrik;* var kornett 1719; afsked 1720.
Lagerträ, *Anders;* var kornett 1719; afsked 1720.
Meltzer, *Georg*, *Johan;* var kornett 1719; afsked 1720.
Munck, *Anders;* var kornett 1719, (se löjtnanter).
Munster, *Johan;* kornett 1720, (se löjtnanter).
Reeth, *Carl Gustaf*, *von;* var kornett 1719; afsked 1720.
Roos, *Arwed;* var kornett 1719; afsked 1720.
Sattler, *Anders;* kornett, krigsfånge i Tobolsk 1712.
Spåre, *Hindrik;* kornett $^{31}/_{3}$ 1721.
Thuurman, *Abraham;* var kornett 1712.

Regements- och skvadronspräster:

Carstenius, *Abraham;* var regementspastor 1719; prost och kyrkoherde i Säminge och Nyslott; afsked 1720.
König, *Anders;* var regementspredikant 1719.

Regementsauditörer:

Bärgman, *Diedrich;* regementsauditör 1717—1719.

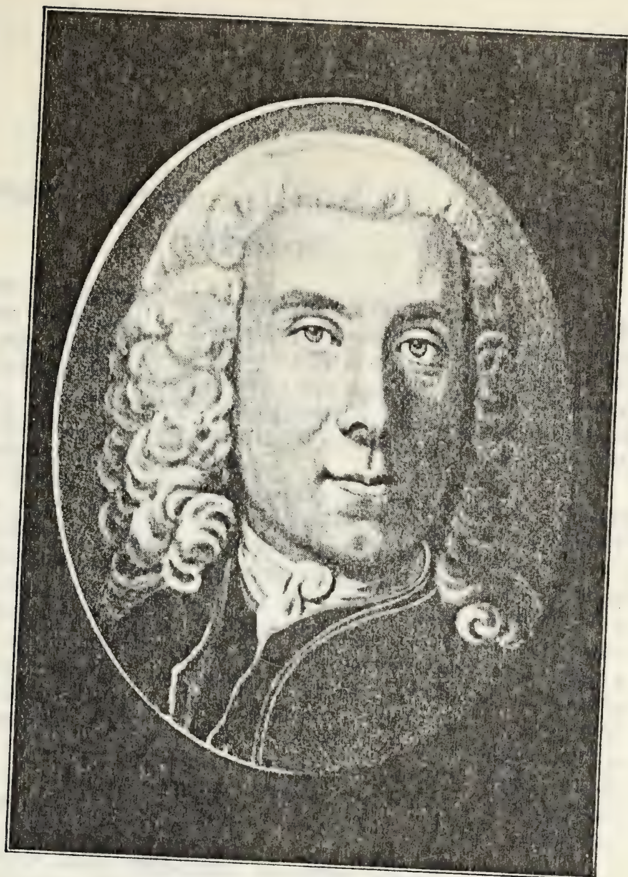
Regementsfältskärer:

Otte, Johan Jacob; var regementsfältskär 1719, (föreslagen af öfverstelöjtnant Giertta $^{28}/_{10}$ 1718).

Regementskommissarier:

Custer, Abraham; var regementskommissarie 1719.

142



Rådman Abraham Hülphers.



Finnes något porträtt af Abraham Abrahamsson Hülphers?

I Svenska Turistföreningens Årsskrift för år 1898 sid. 239—258 lämnar Mauritz Boheman en förträfflig teckning af Hülphers såsom reseskildrare och topografisk författare och meddelar därvid äfven ett porträtt af Hülphers, hvartill originalet i olja äges af fru M. O. Wancke, född Hülphers. Hennes man sjökaptenen A. E. Wancke, som är sondotterson till Hülphers, har bekommit porträttet i arf, och familjetraditionen bestyrker porträttets äkthet.

Jag hade ingen anledning att betvifla riktigheten häraf, till dess jag på hösten 1907 vid ett besök i Västerås för studier i Hülphers' genealogiska samlingar i högre allmänna läroverkets bibliotek af fil. dr W. Molér blef uppmärksamgjord på sannolikheten af porträttets oriktiga bestämning. I bibliotekets exemplar af Hülphers' arbete »Ättartal öfver den svenska slägten Wallwik», hvilket exemplar försetts med handskrifna tillägg af författaren själf, har denne nämligen insatt några gravyrporträtt af i boken omnämnda personer, däribland svärfadern brukspatron Sebastian Grave på Gravendal. Likheten i ansiktsdrag och klädedräkt mellan dessa porträtt är så stor, att de knappast kunna föreställa skilda personer. Då oljefärgsporträttet visar ett ansikte vändt något åt höger, är gravyren motsatt, hvarför den senare här återgifves i spegelbild. Att märka är att något blodsband ej, så vidt kändt är, förefanns mellan Hülphers och Grave.

För jämförelses skull meddelas här äfven porträtt af Hülphers' far rådmannen Abraham Hülphers efter epitafiet i Västerås' domkyrkas vapenhus.

Finnes då intet porträtt af direktören Abraham Abrahamsson Hülphers? Nej, sannolikt ej. Västerås h. allm. läroverksbibliotek, som var arftagaren till Hülphers' litterära kvarlåtenskap, har åtminstone ej något, ehuru dess vårdare dr Molér länge men förgäfves sökt få reda på ett sådant.

Ett spår har vid närmare undersökning visat sig oriktigt. I berättelsen »Morfars hem» i »En stor svensk småstad. Skildringar från gamla Norrköping» af Jenny Engelke talas om porträtt af *direktör* Abraham Hülphers med maka. Visserligen hafva ej dessa porträtt kunnat återfinnas, men med bestämdhet vet man, att de föreställde *rådman* Abraham Hülphers med maka, d. v. s. direktörens föräldrar.

Govert Indebetou.

»Kolmodins matrikel.»

En beräkning af det antal studenter, som under sin studietid i Upsala tillhört Västgöta nation, ger vid handen, att deras antal skulle gå upp till inemot 7000. Det är således en ganska aktningsvärd del af vårt lands »examinerade karlar», som under tidernas lopp fått skrifva sina namn i Västgöta nations album. Men så representeras också »tidernas lopp» af öfver 300 år, närmare bestämdt tiden från 1595 till närvarande tid. Detta dock sagdt med behof att framställa några förklarande och inskränkande anmärkningar. Först 1663 fingo ju nationsinrättningarne en erkänd officiell ställning, och först från denna tid kan man således tala om nationer i teknisk mening, om jag så får uttrycka saken. Men redan åtskilliga år förut hade nationslifvet varit fullt utbildadt i Uppsala, man hade sammanslutit sig i föreningar grundade på gemensam härkomst från samma landskap eller stift, de forna skolkamraterna hade häruppe fortfarande hållit tillsammans, och bland dem hade ett föreningslif, i början mycket illa sedt af de akamiska myndigheterna, börjat blomstra. Från omkring år 1640 sträcker sig Västgöta nations äldsta matrikel, och redan då hade väl nationen existerat i något tiotal år, men hvad tiden härförut angår kan man således knappast tala om medlemmar af »Västgöta nation». Men i senare tid har man ur Akademiens »Album studiosorum» (universitetets inskrifningsbok) sammanfört de däri 1595—1640 inskrifna västgötarne, och denna förteckning kompletterar alltså nationens äldsta matrikel och berättigar oss sålunda att tala om Västgöta nations medlemmar äfven för tiden före 1640, om ock uttrycket ej kan sägas vara fullt korrekt.

Medlemmarna af nationen ha vid sitt inträde i densamma fått lämna uppgifter om sitt och sina föräldrars namn, faderns och morfaderns vitæ genus, sin födelseort, födelseår och -dag, föregående undervisning, betyg i student- (resp. mogenhets-) examen och hvad öfrigt kunnat vara att tillägga. Sedermera har det ålegat nationens förste kurator eller vissa tider en särskild tillsatt matrikelförare att följa de forna nationsmedlemmarnes öden i lifvet genom att i matrikeln vid deras namn anteckna examina, utnämningar, familjeförhållanden, dödsår och där så varit möjligt annat, som kunnat bidraga att ge en, låt vara ofullständig, karaktärisering af personen i fråga. Detta hvad senare tider gäller d. v. s. från 1838, från hvilken tid matrikeln föres på efter särskildt formulär tryckta blad med olika rubriker, kolumner och afdelningar, afseende att göra anteckningarne fullständigare, redigare och mera öfverskådliga.

Nationens äldsta matrikel omfattar tiden 1640—1736. För den äldre tiden omfattar denna egentligen endast namnen jämte en eller annan kort upplysning om personen i fråga, vanligtvis skrifven på latin,

t. ex. Torbernus Andreæ, pastor in Hofwa, obiit 1656, Jacobus Vasboënsis (fr. Vadsbo härad): gladio transfossus, Sigvardus Benedicti: judex territorialis in Uplandia (häradshöfding i Uppland), Sveno Beronis: variis vitiis maculatus, Anundus Argillander: degeneravit in militem (tog värfning!), d. v. s. ett i största mått koncentreradt angifvande af personens verksamhet och öden, sedan han slutat sina studier. Med tiden bli matriklarne mera utförliga, i synnerhet sedan inskrifningsböckerna införts, där man också upptog förutom den inskrifnes namn, hans föräldrar och hans födelseort, -år och -dag. Fortfarande är emellertid matrikelns innehåll ganska magert. En något utförligare underrättelse om den inskrifne kan man ibland under denna tid finna i de »testimonia», som den till akademien nyanlände studenten medförde från det läroverk, där han drifvit sina förberedande studier, d. v. s. ett slags rekommendationsbref från rector scholæ till rector academiæ. Där kan man understundom finna bidrag till en fylligare biografi och karaktäristik öfver personen i fråga, men vanligast är, att dessa testimonier blott äro stereotypa och efter enahanda formulär affattade rekommendationsbref.

Detta matriklarnes magra och spridda innehåll förde emellertid i början af 1800-talet hos några af Västgöta nation och dess medlemmar intresserade personer tanken på att på ett samvetsgrannt sätt afskrifva och sammanarbeta de gamla matriklarna, samla hvad där fanns af biografiska och andra uppgifter, kontrollera och jämföra dem med akademiens matrikel och från andra möjligtvis till buds stående källor komplettera matriklarnes innehåll så godt sig göra lät. Det var domprosten Anders Winbom, Västgöta nations inspektor 1800—26, som först grep sig an med detta synnerligen fordrande arbete. Emellertid synes han ha stannat vid så godt som blotta tanken. Visserligen har han lagt upp en matrikel i tre vackra band med prydligt präntade namn och har där infört hvad som stod att hämta ur de äldre matriklarna och nationens handlingar för öfrigt, men vidare synes hans arbete ej sträckt sig. Men en hans efterträdare bland nationens inspektorer skulle vara mera lycklig och mer energisk i utförandet af denna Winboms plan. Det var professor Olof Kolmodin d. y. som fick slutföra Winboms tanke och skänka Västgöta nation dess arkivs dyrbaraste egendom, den s. k. »Kolmodinska Matrikeln», en stor foliant på 918 stora sidor i formatet 20 × 35 cm., innehållande omkring 5,000 biografier öfver i Upsala studerande västgötar 1595—1838, d. v. s. bortåt 250 års västgötastudenter. Beundran måste fylla en nutida forskare inför detta verk, då man betänker, att denna samling af c:a 5,000 så godt som fullständiga biografier, sträckande sig öfver en så stor tidsrymd, utarbetats på en tid, då den tryckta biografiska litteraturen var så godt som ingen. Utom de få tryckta arbeten, som citeras, är det enbart arkivstudier och förstahandskällor, som ligga till grund för detta väldiga arbete. Då »Kolmodins matrikel» synes vara så godt som okänd i personhistoriskt intresserade kretsar och då man lätt inser, att den i många fall kan vara en verklig guldgrufva för den som arbetar på detta område, har jag ansett det ej vara alldeles ur vägen att här med några ord dels påpeka matrikelns tillvaro, dels redogöra

[illegible]

[illegible]

[illegible]

för dess plan och uppställning etc., dels slutligen flyktigt ange de släkter, om hvilka man företrädesvis i den Kolmodinska matrikeln finner upplysningar.

I de nu tillgängliga biografierna öfver Olof Kolmodin (se t. ex. Svenskt biografiskt lexicon Ups. 1835 o. ff.) påpekas vanligen också hans stora genealogiska och biografiska intresse, och troligen var det väl hans samlingar på detta område, som tog hans mesta intresse. Han beskrifves för öfrigt som rätt bekväm af sig, noga betänkande följderna af ett förhastadt handlande, isynnerhet ett till synes onödigt sådant. Ja, ordet lat nämns visserligen inte direkt, men synes inte varit långt borta. Men lat kan man ändå knappt kalla en person, som använder all sin tid på ett sådant verk som denna matrikel. Att han var af en betänksam natur länder ju endast en biografisamlare till heder och att han kanske var mer intresserad af genealogien och släkthistorien än af sina föreläsningar från den skytteanska lärostolen ha vi kanske att tacka för hans oegennyttiga arbete på Västgöta nations matrikel och länder honom till berömmelse för evärdliga tider från den personhistoriska, om ej från *den* historiska synpunkt, som föresväfvat Johan Skytte vid inrättandet af den professur, som äfven Olof Kolmodin skulle bekläda.

De tryckta arbeten, som stått till Kolmodins förfogande, synes ej varit många. Åtminstone citerar han förhållandevis få sådana, och med kännedom om hans stora samvetsgranhet i detta afseende kan man tryggt påstå, att de verk, han citerat, också äro de enda han användt. Detta hvad arbeten af större omfång angå. Men så mycket flitigare refererar han sig till smärre, mera otillgängliga sådana: Programmer vid universitetet, disputationer, de förr så vanliga gratulationsskrifterna och annat akademiskt småtryck, tal, »minnen», tidningar etc. »En anecdot om honom, se Svenska Mercurius 1776», skrifver han t. ex. Men i det stora hela synes han ha letat fram sina uppgifter ur skrifna källor, ur arkiven såväl domkapitlens i resp. Upsala och Skara som kyrkornas i öfrigt i Skara stift och från andra håll. Akademiska konsistoriets protokoll har försett honom med många intressanta upplysningar. (Här erinras om den vidsträckta domsrätt, som i äldre tider tillkom konsistoriet i så godt som alla saker, ej blott disciplinära mål, utan äfven rena rättegångssaker). Nationens räkenskapsböcker från 1661 och framåt synes han äfven tillgodogjort sig, men märkvärdigt nog har han, så vidt man kan finna, lämnat de ojämförligt viktigaste nationshandlingarna — protokollen — obeaktade. Kolmodins viktigaste källa för de biografiska upplysningarne har väl dock varit hans egna anteckningar om Västgöta nations medlemmar. Han inskrefs såsom student år 1783 och säkerligen har han följt sina landsmäns öden med största noggrannhet och intresse liksom han ock skaffat sig muntliga eller skriftliga upplysningar om alla, om hvilka sådana stått att få. De fylligaste uppgifterna finner man ock från 1700-talets senare hälft.

Kolmodin har ordnat sin matrikel i tre afdelningar. Den första omfattar nationens inspektorer 1663—1830, börjande med professor Ericus Odhelius, af konsistoriet utsedd till Västgöta nations inspektor den 14 januari 1663 och slutande med Olof Kolmodin själf, af nationen

vald år 1830. För 8 af de 16 personer denna afdelning omfattar sker dock här blott hänvisning till sida på annat ställe, där de finnas upptagna såsom forna studenter i nationen. Andra afdelningen upptager särskildt för sig och på papper af annan färg än matrikeln i öfrigt(!) »Västgötar af adel 1601—1832». Denna anordning leder naturligtvis till dels sitt ursprung från en gången tids anda, men dels och hufvudsakligen torde den få sin förklaring i den omständigheten att förr i tiden studerande af frälse börd voro befriade från den öfriga studenter åliggande skyldigheten att tillhöra någon särskild nation, hvilket de ej heller annat än undantagsvis gjorde. Denna afdelning i matrikeln omfattar således i själfva verket ej »studerande af Västgöta nation», utan, som också Kolmodin anger, »Västgötar af Adel i Upsala 1601—1832». Tredje afdelningen omfattar slutligen nationens öfriga medlemmar 1595—1838. Det hela afslutas med ett prydligt, men kanske lite otillfredsställande uppställdt register, omfattande 14 trespaltiga sidor. Matrikeln i öfrigt upptager som nämndt 918 sidor. Personerna äro inom andra och tredje afdelningen ordnade efter inskrifningsdag, till en början efter universitetets Album studiosorum och senare, då inskrifningen i nationerna började blifva vanlig och stadgad, efter landsmännens plats i nationens inskrifningsbok. Inspektorerna äro naturligtvis ordnade i tidsföljd efter valdagens datum. För hvarje termin anges främst, hvem som då var universitetets rektor och hvilka som fungerade som Västgöta nations kuratorer. Härefter följa så namnen på de inskrifna. Den förste i matrikeln, inskrifven vid universitetet 1595, bar namnet Andreas Benedicti, blef magister vid universitetets första promotion d. 22 januari 1600 och dog som pastor i Källby, Skara, st. år 1621. Från 1500-talet finnas sedan blott ytterligare fyra västgötar. Från 1600-talet finnas i Kolmodins matrikel 1,114 studenter, från 1700-talet 1,956 och för tiden 1800—1838 1,781 st. I medeltal äro 6 à 7 upptagna på hvarje sida, från 1800-talet blott tre.

Under namnet anges den dag, då personen i fråga blifvit som student inskrifven. Därefter följa i de flesta fall uppgift på hans födelseår, födelseort och föräldrar. För det fall att fadern förut tillhört nationen, hänvisas till den sida i matrikeln, där han är upptagen. Samma förhållande iakttages vis-à-vis morfader, svärfar, barn och bröder, försåvidt de varit medlemmar af nationen. Så följa då växlande biografiska upplysningar, i många fall förunderligt fullständiga och i de flesta upptagande befordringsdata, dödsår, giftermål, barn, utgifna skrifter, offentliga utmärkelser etc., kanske också en karaktärisering af personen i yttre och inre, där så kunnat ske. Mången gång äro upplysningarne rätt magra, något som ligger i sakens natur, och för den allra äldsta tiden står kanhända ibland endast personens namn och hans inskrifningsdag angifna. Hvad bland dessa då beträffar de, som äro i saknad af verkliga släktnamn, d. v. s. de som endast kallas Sveno Andreæ, Asmundus Jacobi etc., torde de för alltid vara vigda åt glömskans natt, ty bland alla dessa Andreæ, Jacobi, Svenonis etc., man möter i tillgänglig litteratur, är det ju hart när omöjligt konstatera att det är just de Andreæ, Jacobi etc., som det och det året skrefs in som student i Västgöta nation. Emellertid har det dock

lyckats att genom sammanställande af uppgifter från olika håll med till visshet gränsande sannolikhet afslöja ett tjugotal af dessa »namnlösa», och omöjligt är ju ej, att i en framtid Kolmodins matrikel äfven hvad dessa angår skall te sig i ett fullständigare skick. Men vi träffa också ett 50-tal personer med verkliga släktnamn, om hvilka hvarje upplysning saknas. Hvad dessa beträffar ställer saken sig betydligt enklare. I våra tider med dess långt rikare biografiska litteratur bör det ju ej möta några oöfverstigliga svårigheter att så småningom identifiera de flesta af dessa personer. Särskildt ha de olika herdaminnena varit en god hjälp. Kolmodin synes ej tänkt på, dels att vid denna tid många i Västgöta nation hade sitt ursprung från Dalsland, d. v. s. sedermera såsom präster — om de nu blefvo sådana — gingo in i Karlstads stift, dels att göteborgarne ej bröto sig ur Västgöta nation förrän vid slutet af 1600-talet, d. v. s. att bohusländingar och halländingar skrefvo in sig i Västgöta nation, fastän de sedermera fingo sin verksamhet förlagd till andra landskap. De arkiv, som om dessa möjligtvis kunnat lämna honom upplysningar, synes Kolmodin ej ha anlitat, härur få vi väl till dels söka förklaringen till att uppgifter saknas angående ett så pass stort antal. Mången har återfunnits i senare tiders personhistoriska arbeten.

Det är således upplysningar om ett ej ringa antal personer, man kan hämta ur ifrågavarande matrikel. Visserligen äro väl de flesta hvad de äldre tiderna angår präster, och stå således att finna i Warholms Herdaminne, men i många fall komplettera dessa båda källor hvarandra på ett lyckligt sätt, och dessutom återstår alltid ett betydligt antal personer, som ägnat sig åt annan verksamhet i statens eller enskild tjänst. Ett önskemål vore naturligtvis att kunna få befordra detta intressanta arbete till trycket, men de dryga kostnader torde lägga så godt som oöfverstigliga hinder i vägen. Så långt det sig göra låter torde emellertid Västgöta nation stå till tjänst med upplysningar, som till äfventyrs skulle vara att vinna ur »Kolmodins matrikel».

Återstår nu att nämna några af de släkter, om hvilkas medlemmar matrikeln företrädesvis lämnar uppgifter. Jag måste nöja mig med ett flyktigt uppräknande af de i registret mera ofta förekommande namnen. De äro: *Afzelius*, *Alenius* (*Ahlenius*), *Almgren*, *Beckman*, *Bergius*, *Bergman*, *Beronius*, *Blidberg*, *Bornander*, *Brandelius*, *Bredberg*, *Brinck*, *Brisman*, *Carlander*, *Dahl*, *Darelius*, *Dahlgren*, *Falk*, *Fegræus*, *Fröding*, *Fägersten*, *Grotte*, *Holmin*, *Hellstadius*, *Hvalström*, (*Wahlström*), *Hvalberg*, *Kjerner*, *Knös*, *Kullberg*, *Landahl*, *Lechander*, *Lokrantz*, *Luth*, *Marchander*. *Mellin*, *Myra*, *Myrin*, *Noring*, *Odhelius*, *Olbers*, *Otter*, *Rudberg*, *Salander*, *Sandberg*, *Scarin* (*-us*, *ius*), *Siberg*, *Synnerberg*, *Tegnæus*, *Tengbom*, *Tenggren*. *Themptander*, *Timell*, *Unge*, *Victorin*, *Walberg*. *Winbom*, *Winge* m. fl.

Slutligen kan nämnas, att förutom denna matrikel 1595—1838 Västgöta nation naturligtvis har matriklar äfven för tiden från 1838, förda i fyra band efter särskildt formulär, som ofvan påpekats, och omfattande en samling af tills dato inemot 2,000 biografier.

B. Hbg.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Gefle och dess slägter.

I Gefle högre allmänna läroverks bibliotek förvaras två foliovolymer med titel »Gefle och dess slägter förnämligast under 17:e och 18:e århundradet». Enligt ett i första delen befintligt den 6 februari 1881 dateradt af rektor Jonas Selggren skrifvet förord var författaren hemmansägaren i Sätra Erik Sehlberg f. 1794 $^{28}/_{2}$ i Gefle, † 1842 $^{20}/_{11}$ och begrafven på Gefle församlings begrafningsplats.

Sehlberg var son af grosshandlaren Carl Jakob Sehlberg och Althea Elisabeth Bergsten, men miste tidigt sina föräldrar. Efter en kortare tids undervisning vid Gefle elementarskola ägnade han sig åt sjömansyrket, som snart utbyttes mot en bruksbokhållares plats vid Wifors bruk. Efter ett par år bosatte han sig på sitt ärfda hemman i Sätra vid Gefle, delande sin tid mellan landtbruket och sitt älsklingsyrke, smidet, samt läsning, företrädesvis historisk sådan.

Det var i slutet af 1820-talet som Jonas Selggren till honom öfverlämnade sina anteckningar rörande Gefle fornminnen och personalhistoria och från den tiden arbetade Sehlberg med outtröttlig ifver och flit att fullständiga desamma. Resultatet blef dessa två delar. En tredje afdelning var till någon del utarbetadt i koncept, men detta förstördes vid Gefle stads brand 1869. Däremot lyckades man rädda utom förestående två band hans anteckningar om »Gestriklands fornminnen».

Då som bekant vid nämnda brand många för Gefle stads historia viktiga urkunder förstördes, torde de af desamma, hvarpå Sehlberg grundat sina genealogier här böra anföras för att visa, hvilket värdefullt materiel stod till hans förfogande. Han genomgick nämligen Gefle rådstufvurätts protokoller 1569—1712 samt alla i dess arkiv förvarade bouppteckningar och arfskiften och gjorde ur dessa utdrag, tillsammans 6 band i 4:o. Sin egenhändiga afskrift af borgerskapets matrikel försåg han med en mängd biografiska anteckningar och gjorde vidlyftiga utdrag ur Gefle församlings kyrkoböcker i 2 band i 4:o. Allt detta som skulle hafva tjänat att styrka noggrannheten af hans uppgifter förstördes.

Ordnandet af anteckningarna synes vara gjordt af Selggren, som delvis registrerat desamma och äfven fullföljt många genealogier till senare hälften af 1800-talet.

I denna tidskrift för år 1907 sid. 35 hafva dessa genealogiers förekomst förut påpekats, men under en något felaktig citering hämtad från Anrep Svenska slägtboken 3: 406.

Utan tvifvel borde registret i sin helhet publiceras i likhet med det till de Hülpherska genealogiska samlingarna i Västerås. Vare nog sagdt att det i del 1 upptager omkring 1,500 och i del 2 omkring 1,200 namn för att visa, huru ovärderliga dessa anteckningar äro för släktforskaren.

Govert Indebetou.

[illegible]

Personhistorisk litteratur.

Två porträttillustrerade böcker. I sitt synnerligen intressanta arbete om Johan Banér har general Björlin ägnat några sidor åt fältherrens ikonografi. Mot dessa kunna likväl några anmärkningar göras.

Det porträtt ur Genealogia Brahæa, som sid. 528 reproduceras, föreställer ej Pehr Brahe d. ä., utan d. y., hvilket framgår af dräkten, titlarna och däraf, att ett annat porträtt af Pehr d. ä. förekommer i arbetet. Falcks senare gjorda stick hör ej till boken, fastän det ofta förekommer där infästadt. Således förfaller beviset för att Visingsöporträttet skulle föreställa Pehr d. ä. och ej sonsonen, men dess obestridda likhet med Gripsholmsporträttet n:r 1229 kvarstår.

Hvad som talar emot, att detta porträtt skulle föreställa Banér, är dess olikhet med de autentiska porträtten af denne. Som sådant måste man i främsta rummet räkna Sjöporträttet, som ingår i en serie af Gustaf Banérs familjemedlemmar, och som stammar från Djursholm. Samma porträtt finnes i Banérs grafkor i Riddarholmskyrkan och i mindre format på Gripsholm (n:o 1677). Dessutom måste man som autentiskt betrakta M. Merians och L. Schnitzers samtida gravyr, på hvilken största delen af de senare stuckna porträtten återgå.

Hvad slutligen beträffar Johan Banérs likhet med Gustaf II Adolf, har jag därför ej funnit någon annan källa än Arckenholtz, och då man ej känner, hvarifrån han fått uppgiften, måste man däremot förhålla sig något reserverad.

Två andra porträtt hafva dessutom i arbetet fått behålla sina gamla oriktiga namn. På sid. 446 återgifves det stora porträttet på Karlberg, som förr ansetts föreställa Wallenstein. Emot detta namn talar redan den omständigheten, att han i sin kedja bär Gustaf II Adolfs gyllene konterfej, ett sådant som brukade utdelas ungefär som ordenstecken nu. Vapnet visar att porträttet föreställer general Jakob Duwall (1589—1634). Det är ett synnerligen godt arbete, signeradt af den franske mästaren Nicolas de la Fage.

Angående det porträtt, som förr fanns på Tjelfvesta och uppgafs föreställa Maria Eleonora (sid. 44) har dr G. Göthe i en artikel i Stockholms Dagblad (20/9 1908) påvisat, att det ej är en bild af denna drottning.

Lika riktigt som det är att använda bilderna i Theatrum Europæum för att illustrera ett arbete, som rör sig om trettioåriga kriget, lika mycket bör man undvika Illustrerad Sveriges historias dåliga och osäkra träsnitt

Kapten Gunnar Unger har utgifvit 1:sta delen af en illustrerad svensk sjökrigshistoria, i det hela väl utstyrd, ehuru man kan göra flera anmärkningar emot det historiskt okritiska illustrationsmaterialet. Jag vill här endast rätta några misstag rörande porträtten. Bjelkenstjernas, Klas Ugglas och Hans Clercks porträtt tillhöra ej, såsom det uppgifves, sjökrigsskolan. De förvaras visserligen där, men endast som deposition från statens konstsamlingar, närmast Karlbergssamlingen.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Karl IX:s porträtt från Gripsholm (s. 105) är ej autentiskt*, Jakob Bagges är säkerligen på 1800-talet hopfantiseradt, liksom G. O. Stenbocks (s. 227) är en fantasi från 1600-talet. Men den som då smorde ihop det menade ej att det skulle föreställa riksamiralen Gustaf Otto Stenbock, utan gamle kung Göstas svärfar riksmarsken Gustaf Olofsson. Onödigt besvär har författaren gjort sig med att resa till Heidelberg för en gravyr efter Mierevelts porträtt af Axel Oxenstjerna (s. 150); sådana finns det godt om också här hemma.

N. Sjöberg.

Släkten Thyselius och andra därmed befryndade släkter. Anteckningar af Erik Thyselius. Tryckt i 150 numrerade exemplar. Stockholm 1909. 156 sid. Pris 15 kr.

I en elegant utstyrd volym lämnar här den kände författaren en synnerligen värdefull framställning af sin släkt, som till sina hufvuddrag redan är meddelad i Svensk släktkalender 4, men kring denna stomme har tillkommit så mycket nytt, att man endast kan glädja sig åt, att den ånyo blifvit föremål för behandling.

Släkten har aldrig varit särdeles talrik, endast 37 ättlingar med namnet Thyselius kunna räknas från stamfadern, bergsmannen Pehr Larsson i Latorp i Tysslinge socken, hvilken lefde i början af 1700-talet, men icke förty hafva flera medlemmar gjort sig synnerligen förtjänta om fäderneslandet, främst Sveriges förste ofrälse statsminister C. J. Thyselius.

Befryndade släkter, för hvilka mer eller mindre fullständiga stamtaflor meddelas, äro följande: Tilas, Heijke, Nortun, Bergsten, Wollrath, Widegren, Boberg, Forselius, Törner, Haij, Bergfalk, Lagberg, Palander, Ammilon, Vogt, Gezelius, Dorph, Morén och Öijer.

Till släkten Törner kunna vi lämna några tillägg, hufvudsakligen hämtade ur Mariefreds kyrkoarkiv och Klercker-Mattonska genealogiska samlingen. Stamfadern, som var bagare, hade sonen *Johan Törner*, f. 1724 $^{22}/_{10}$ i Örebro, och inskrifven i Örebro skola 1734 $^{7}/_{2}$, † i Viggeby nära Mariefred 1796 $^{10}/_{11}$. Hans hustru *Hedvig Scharp*, † 1805 $^{22}/_{10}$ i Viggeby, var dotter af häradsskrifvaren *Pehr Scharp* och *Ulrica Schlyter*. Af barnen inskrefs *Pehr* 1781 $^{4}/_{4}$ i Södermanlands nation i Uppsala, blef 1785 ordinarie notarie i hall- och manufakturrätten i Stockholm, senare rådman, justitiarie och lagman. Hans maka *Catharina Sophia Palm* dog 1819 $^{7}/_{3}$, 40 år gammal, och hade de då dottern *Sophia* på 13:de året. Sonen *Carl* blef slutligen kapten vid Södermanlands regemente, och tjänade kvar till 1820. Gift 1796 $^{24}/_{4}$ med *Wendla Charlotta Winberg* hade de följande barn, alla födda i Viggeby: *Hedvig Christina* f. 1797 $^{7}/_{3}$, *Fredrika Charlotta* f. 1799 $^{19}/_{8}$, *Carl Ludvig* f. 1801 $^{11}/_{5}$, *Johan Erik* f. 1804 $^{8}/_{5}$, † 1805 $^{8}/_{11}$, *Casimir*

* Jfr N. Sjöberg: Gustaf I:s söner. En porträtthistorisk studie. Nordisk tidskrift 1907.

f. 1805 25/11, kadett vid Karlberg 1820, löjtnant vid Närkes regemente, † 1836, *Herman* f. 1810 25/4.

Arbetet är rikt illustreradt med såväl porträtt som bilder från platser, där släktmedlemmar lefvat och verkat. Man måste dock från porträtthistorisk synpunkt beklaga att för flera af dessa porträtt saknas alla uppgifter om konstnärer och nuvarande ägare. Däremot äro litteraturhänvisningarna och bibliografierna synnerligen förtjänstfulla och den utförliga innehållsförteckningen får i någon mån ersätta saknaden af register.

Omslaget prydes med Gammelbo gamla brukssigill, som en erinran från den tid detta bruk spelade en stor roll i släktens historia och i bokens senare del bjudes läsaren en utförlig skildring om Gammelboverken och det lif där lefdes under gångna tider. För älskare af vår brukshistoria intressant öfverträffas den dock af de tänkvärda ord om släktforskning, hvarmed författaren leder sitt utmärkta arbete.

G. I.

Medlemmar af släkten Afzelius. Tryckt i 50 numrerade exemplar. Stockholm 1908. 4 sid. 8:o.

Föreställande minnesblad utgafs af lektor Rudolf Afzelius till den 15 oktober 1908, då justitierådet Ivar Afzelius fyllde 60 år och släkten bringade honom sin särskilda hyllning. Det utgöres af en förteckning på 33 aflidna medlemmar, hvilka uppnått 70 år och däröfver, och på 48 år 1908 lefvande mellan 77 och 30 år, alla med angifvande af titel och ålder. I vissa afseenden kan det således betraktas som ett tillägg till de genealogier öfver släkten, som utkommo 1871 genom Anrep och 1891 genom Örnberg.

Ex bibliotheca Trolleholmiæ II: 4. Ur arkivet III. Papper rörande familjen von Lantingshausen. Lund 1909. 97 sid. 8:o.

Grefve Carl Trolle-Bonde meddelar här en del handlingar, som från Örnäs egendom i Uppland kommit till Trolleholm under namn af »Några Curieusa papper och bref». Främst finna vi ett af stadssekreteraren i Reval Joachim Dehn bestyrkt omkring 1765 författadt »Schema genealogicum» öfver ätten von Lantingshausen, vidare bref från och till grefve Albrecht von Lantingshausen och slutligen diverse handlingar rörande samma ätt. Särskildt brefven, mestadels från åren 1805 till 1812, äro af stort intresse. Många äro från finska kriget och visa bland annat det goda förhållande, som rådde inom grefve Albrechts familj.

Släkten Nycander genealogiska och biografiska anteckningar af Oscar Nycander. Tryckt i 250 numrerade exemplar. Stockholm 1909. 8:o. 110 sid. Pris 4 kronor.

De fordringar man numera kan och bör ställa på en släktmonografi äro gifvetvis större än för några tiotal år sedan och komma sannolikt att ökas än ytterligare i samma mån som hjälpkällorna blifva allt flera och lättare tillgängliga för forskaren. Hvilken stor skillnad är det ej mellan de gamla släktböckernas ofta knapphändiga biografiska uppgifter och ett nutida på mångårig källforskning grundadt och med porträtt och andra illustrationer rikt försedt arbete. Dessa tankar tränga sig gifvetvis fram vid genomläsande af förestående anteckningar, från hvilka utgifvaren synes hafva skilt sig på ett i det hela taget synnerligen lyckligt sätt.

Släkten Nycander härstammar från Nyköping och *Petrus Laurentii*, som 1660 inskrefs vid Åbo akademi och sedan blef rektor vid Nyköpings skola. Ur Schottes bidrag till Nyköpings elementarläroverks historia erfara vi, att *Petrus Nycander*, som han sedan kallas, äfven var rektor cantus vid skolan, men 1677 anmälde till konsistorium »att han fann samma arbete sig för svårt, hvarföre han adjungerat med sig *Pedher Brooman* som vill söka bringa samma exercitium i något bättre tillstånd». Död 1679 efterlämnade han endast sonen *Petrus*, som blef kyrkoherde i Stigtomta. Dennes äldre son *Petrus* blef likaledes präst, men den yngre *Nils*, stamfader för alla nu lefvande ättemedlemmar, ägnade sig åt militärbanan och med honom blef släkten en ren militärsläkt, som dock i nu lefvande generationer ägnat sig åt olika lefnadskall, främst ingenjörens.

Det säger sig själf att i ett så vidlyftigt arbete, där icke endast släkten Nycander utan i noter jämväl flertalet af med densamma befryndade familjer äro föremål för längre eller kortare släktutredningar, lätt fel kunna insmyga sig trots all noggrannhet. Så t. ex. i not 2 sid. 35, där släkten *Hanson* från Örebro behandlas. Enligt bokauktionskommissarien Gustaf Elgenstiernas forskningar i Örebro kyrkas och rådhusrätts arkiv härstammar denna från justitieborgmästaren *Magnus Hansson* (*Hasselgren*) f. 1652, † 1728 1/1, gift 1:o m. *Anna Utterman* och 2:o m. *Katarina Machleur* (*Martleur*) f. 1697, † 1741 29/3, omgift 1733 8/3 m. slottsbokhållaren *Samuel Frantsson* i dennes 1:a gifte (G. 2:o m. *Katarina Robsahm*). Barn: i första giftet *Carl Hasselgren*, kornett (1717), kapten (1728), *Hans Hasselgren*, löjtnant (1728), *Maria Elisabeth Hasselgren* g. m. regementsskrifvaren *Lars Hasselström*, † 1734, och i andra giftet *Conrad* f. 1724 2/10 † ung, *Anna Kristina* f. 1726 24/3, † 1731 21/6, *Fredrik* f. 1728 12/7 posthumus. Äldst i andra giftet var *Magnus Hansson* f. 1722, † 1771 25/11 (ej 1772), slottsbokhållare, rådman, g. m. *Kristina Katarina Lönroth* f. 1723 i Täby, † 1773 12/12, dotter af en *Lönroth* och *Katarina Danielsdotter Robsahm*, † 1758 i Örebro. Bland flera barn: *Magnus* f. 1748 5/4 (ej 16/6). Flera skäl tala för att *Katarina Danielsdotter Robsahm* varit gift med inspektoren *Sven Lönroth*.

Den bild som meddelas från Nyköping är karakteristisk för staden på 1870-talet, men torde ej motsvara dess utseende på Petrus Laurentii tid 200 år tidigare. Här skulle utan tvifvel en afbildning af stadens östra kyrka varit lämpligare, ty denna torde vara en af de få kvarstående byggnaderna från tiden före 1719 års brand.

I 10 bilagor äro aftryckta flera för släkten intressanta och belysande handlingar och tal äfvensom ett anträd (ej stamträd) för *Sven*, *Greta*, *Karin*, *Per* och *Gunnar Nycander*, visande 32 förfäder i 5:e led och ett nära fullständigt 6:e led.

Ett utförligt personregister om 18 spalter gör det förtjänstfulla arbetet lätt att rådfråga rörande de däri förekommande släkterna.

G. I.

»Lifgrenadierregementet under krigsåren 1808—1809 af *Wiggo Key*, jämte biografiska anteckningar, samlade af *Reinh. Stenbock*.» Linköping 1909.

Detta arbete innehåller åtskilligt af största intresse med många kultur- och krigshistoriska drag, färre däremot äro de personhistoriska. Detta senare beror naturligtvis däraf att det är en kort period som beröres och af att lefnadsteckningarna inskränkts till endast de »mera bemärkta» officerarne. Önskvärdt hade varit att ha fått dem utsträckta till alla officerare vid regementet, ty just de mindre bemärkta äro de minst kända, och uppgifter om sådana äro vanligtvis nya och därföre välkomna. Emellertid äro de lefnadsteckningar som finnas intagna af värde, ehuru dessa vid dylika arbeten alltid måste göras kortfattade. Löjtnant J. Brogrens frånfälle kunna vi numera angifva till d. $^{31}/_{1}$ i st. f. (före $^{24}/_{3}$). Det nutida bruket att införa porträtt, så vidt de kunnat anskaffas, och namnteckningar, hvilket ju är att rekommendera, är iakttaget. Arbetets största förtjänst ligger dock i den liffulla skildringen af lifvet inom truppen på roten eller rusthållet och i fält, ty författaren till denna del af boken besitter en ledig stil, som manar till fortsättning på detta område.

O. B.

Ätten von Platen. Historiska och biografiska anteckningar af Philip Fr:son von Platen och Gösta L:son von Platen. 155 s. + 2 helsidesplancher, 33 sigill- och vapenafbildningar, 169 porträtt samt ett stamträd. Stockholm 1909. Hasse W. Tullbergs boktryckeri. 4:o.

Det är ett gediget praktverk, som Svenska von Platenföreningen ägnar friherre Carl von Platen, den frikostige befrämjaren af detta arbete.

Som redan titeln antyder, sönderfaller arbetet i tvenne delar, en historisk och en biografisk. Förra delen innehåller: »Den från Rügen härstammande ätten von Platens äldre historia i kort öfversikt», senare delen: »Porträttgalleri med biografiska uppgifter om ätten von Platens svenska medlemmar».

I förra delen omnämnas en del adelssläkter, som burit namnet Platen under medeltiden, bland dem en, som varit bosatt på Rügen. Henning Plate 1396 på Granskevitz räknas som stamfader för flertalet af

de rügensiska linjerna, från hvilka äfven de svenska linjerna anses härstamma.

Författaren till denna del, kronofogden Philip Fr:son von Platen, har för sin framställning haft goda källor, som med kritik och omsorg, synes det anmälaren, blifvit utnyttjade. Att en och annan bok saknas eller ej blifvit nämnd bland citaten behöfver icke betyda att den icke blifvit för ändamålet begagnad och inverkar i alla händelser icke på det hela. Man hade hoppats få en undersökning af det intressanta namnet Platen, som ju tycks ha funnits på olika orter oberoende af hvartannat. Men författaren har med lofvärd försiktighet ej vågat sig på denna mycket invecklade fråga och i litteraturen saknas en utredning. Man är författaren alldeles särskildt tack skyldig för den del som innehåller släkten Platen under medeltiden i *Sverige* s. 9—22. Författaren anser dessa, som det tycks på goda grunder, leda sitt ursprung från Granskevitzsläkten von Platen.

Vid dessa undersökningar har meddelanden från dr K. H. Karlsson varit författaren ett utmärkt stöd. Den intressanta frågan om ett eventuellt samband mellan Platensläkten och den svenska släkt, som i senare tid bar namnet Brahe, upptages här ånyo. Det är som man väl förstår vapenlikheten som föranledt ett dylikt förmodande. Det uppräknas s. 21 3 Upplandssläkter och 3 Södermanlandssläkter med två vingar i vapnet och den möjligheten ligger ej fjärran, att, som dr K. H. Karlsson enligt citatet s. 21 meddelat »att under medeltiden väpnare någon gång tilläfventyrs fått upptaga sina herrars vapen och att dessa ätter (de nyss uppräknade 6) därför möjligen kunnat stamma från någon väpnare hos Finstaätten».

33 sigill- och vapenafbildningar gifva den eljest tyvärr magra heraldiska delen ett visst värde.

Af »Öfversikten öfver den från Granskevitz härstammande ätten von Platen och dess linjer» jämförd med sidan 7 och 8 (äfven noterna) samt stamträdet kan man ej få någon klar föreställning om släktskapsförhållandet mellan de 7 svenska Platen-ätterna som vunnit introduktion på svenska riddarhuset. Och det är från inledningen man hänvisas till Fresener-linjen. Visserligen underlättar det praktiskt inrättade stamträdet öfverskådligheten, men kan ingalunda ersätta register. Nu finnes icke någon möjlighet för den som icke på förhand väl känner till släkten att på rimlig tid finna sig till rätta bland dessa omkring 240 medlemmar, fördelade på 111 sidor. Med tillhjälp af omkring 170 väl utförda porträtt torde man i någon mån kunna göra sig en föreställning om von Platenska dragen. Intressant är därvid att iakttaga en del på mycket långt håll besläktade personers omisskänliga likheter.

Tyvärr saknas årtal under dessa. Vid handgjorda porträtt hade man väl väntat sig närmare uppgifter, icke ens ägaren finnes angifven. Och ändå bör man ha rätt att ha vissa anspråk på ett praktverk, som till och med upptar en fotografi af en knappt ettårig för 30 år sedan afliden flicka (f. 1877 † 1879). De biografiska notiserna äro, synes det, omsorgsfullt utarbetade.

Boken i sin helhet gör ett mycket sympatiskt intryck och Svenska von Platenföreningen är att lyckönska till att inom sin krets ha funnit två män, som med talang och pietet ägnat mödosamt arbete åt sin släkts historia.

C. M. S.

Mörnerska släktboken 1468—1653. (Esplunda arkiv N:r 32). På uppdrag utgifven af Carl Magnus Stenbock. Sthlm 1909. 128 sid. + 3 planscher, 4 blad faks. samt en släkttafla.

Förestående arbete, som utan tvifvel kommer att hälsas med glädje och förståelse af alla bokvänner, särskildt af dem som intressera sig för personhistorisk forskning, utgör Mörnerska släktens historia intill 1653. Det är icke en enda släktbok angående släktens öden, utan innefattar flera skrifter af sådant innehåll. Man har all anledning att vara ägaren af Esplunda grefve Axel Mörner tacksam för det han genom att föranstalta om arbetets utgifvande låtit allmänheten få taga del af denna Esplundaarkivets dyrbara klenod och såväl utgifvaren som Cederqvists grafiska aktiebolag hafva på ett synnerligen pietetsfullt sätt fullgjort det grannlaga uppdraget.

Första delen af släktboken är skrifven af Otto Helmer von Mörner och hans son och sonson hafva fortsatt att uppteckna, hvad de kände till om de sina. Släkten Mörner härstammar från Neumark och skildras i släktboken hurusom den kom att öfverflytta till Sverige därigenom att Ludvig Mörner, tillhörande tredje släktledet, hade en fordran hos en tysk köpman, hvilken å sin sida hade ett större belopp att fordra af svenska staten, i anledning hvaraf Ludvig Mörner begaf sig till Sverige för utkräfva köpmannens fordran. Efter mycket besvär fick han konung Johans löfte att efter ett års förlopp utfå beloppet, men penningarna erhöll han ej och hans båda söner måste efter hans död betala de stora skulder fadern åsamkat sig under sin långa vistelse i Sverige. Hans söner Otto Helmer och Berendt Dietrich reste i slutet af 1500-talet till Sverige »i akt och mening, afsikt och förhoppning att därstädes inkräfva och inhändiga» faderns fordran hos bemälte köpman, hvilken under tiden flyttat öfver till Sverige och där skaffat sig ett visst inflytande. Bröderna lyckades visserligen ej i sitt förehafvande, men bosatte sig icke för ty i Sverige, där Otto Helmer blef hofmarskalk och Berendt Dietrich hofmästare för den femårige Gustaf Adolf. Otto Helmers son Carl, hvilken såsom kammarjunkare åtföljde Gustaf Adolf under trettioåriga kriget, har i släktboken nedskrifvit en del intressanta skildringar af sina upplefvelser från sin tjänstgöring hos konungen. Denne Carl Mörner slutade sin tjänstemannabana såsom riksråd och president i den liffländska hofrätten efter att förut hafva tjänstgjort såsom hofrättsassessor i Jönköping, kammarråd, ståthållare i Viborg och generalguvernör öfver Ingermanland; han är stamfader för grefliga och friherrliga ätterna Mörner af Tuna.

Huru intressant än den gamla handskriften är, får den dock ej alldeles bortskymma utgifvarens bilagor till densamma, främst utkastet till släkten Mörners historia.

De däri vunna resultaten sammanfattas af utgifvaren i följande ord: »Från 1298 nämnas i Neumark Brandenburg åtskilliga personer med namnet »*Mörner*», af hvilka flera, äfven de äldsta, fått förläningsbref på samma gårdar, främst Clossow och Zellin. Utan att man i allmänhet närmare känner släktskapsgraden emellan dessa, höra de utan tvifvel till den ännu lefvande från dessa gårdar utgångna släkten, — — —.»

För våra genealogiska forskare har detta utkast mycket att bjuda, dels genom de däri framhållna synpunkterna för bedömande af medeltida material, dels genom den kritiska skärpa, som författaren här ådagalägger. Då man vet, huru mycket öfrigt att önska våra gamla medeltidsgenealogier i allmänhet lämna, kan det ej annat än verka upplifvande, att en fackman velat gripa sig an det svåra och ömtåliga arbetet att granska en sådan. Kanske vi få hoppas att flera af våra äldre adelssläkter komma att göras till föremål för liknande undersökningar af författaren, som haft förmånen att i högre grad än någon annan kunna räkna sig till Karl Henrik Karlssons lärjungar.

Släktboken är skrifven på tyska, men nu utgifven i svensk öfversättning, hvilket måste anses förmånligt, då svensk publik säkerligen endast med svårighet skulle kunnat reda sig med den ålderdomliga satsbyggnaden och stafningen. Arbetet, som är försedt med personregister, är utgifvet i en volym af samma storlek som originalet och omslaget med de fyra bokstäfverna G. A. V. M. (Gustaf Adolf von Mörner) samt årtalet 1610 inom en renässansram, är en trogen kopia af originalets pergamentband.

T. U.

Frågor och svar.

Till komplettering af ett af mig inrättadt, s. k. *Troiliana Bibliotek*, innefattande förutom litteratur om och af medlemmar af släkterna *Troilius*, *Troili* och *von Troil*, jämväl dagboksanteckningar, manuskripter och bref, autografer, namnteckningar, foto- & litografier, gravyrer, kopparstick, minnespenningar och medaljer m. m. d. emottager undertecknad med tacksamhet anbud å inlösen af hit hänförliga saker, hvarjämte för upplysning om, hvar oljeporträtter af medlemmar af ifrågavarande släkter finnas, äfvensom för biografiska och genealogiska uppgifter af hvarje slag undertecknad skulle till meddelarne härom stå i största tacksamhetsförbindelse.

W. von Troil.

Friherre, kamrerare vid Öfverstyrelsen för väg- och vattenbyggnaderna i Finland.

Adress: Norra Kajen 10. Helsingfors.

Enligt Klingspor och Schlegels »Upplands herregårdar» skulle porträtt finnas i mellanvåningen å Örbyhus af Ebba Månsdotter Lilliehöök och hennes man. Grefve E. von Rosen på Örbyhus har sig intet bekant om dessa porträtt. Hvar finnas dessa?

E. B:son Lilliehöök.

Börstorp. Mariestad.

---

1. Welche Familie in 17 Jahrhundert hatte der folgende Wappen? 1 und 4 die Fasce-pal mit zwei gekreuzter Pfeilen, 2 und 3 ein Pelican auf einem Rade.

J. A. F. Mörzer Bruijns.

Baarn. Holland.

---

2. Jeg söger Oplysning om en Tobakspindersvend *Jacob Abel Dyrgang's* Oprindelse. Han er födt omtrent 1700 og maa være opkaldt efter Præsten *Jacob Abel*, der döde omtrent 1695 i Rörbæk ikke langt fra Hobro i Jylland, og hvis Enke *Voldborg Jensdatter* formodentlig i et nyt ægteskab med en Dyrgang er bleven hans Moder.

Navn og Tradition tyder paa svensk Oprindelse og vil jeg derfor være meget taknemlig for alle meddelelser om Personer eller Familier af Navnet *Djurgång* eller *Dyrgang*.

Hauch Fausböll.

Brandesallé 7. Kjöbenhavn.

---

3. Oplysninger om, hvor der findes Portrætter og Arkivalier vedrörende *Trolle*-Slægten fra Tiden för 1600, modtages med Taknemmelighed af

Realskolelærer *H. J. Hansen.*

Kjöge. Danmark.

---

4. Porträtt sökes af *Eva Magdalena Oxenstjerna* g. m. *Magnus Stenbock.*

Reinhold Stenbock.

Narvavägen 7. Stockholm.

---

5. Porträtt sökes af:

1. *Johan Hultman* nobil. *Adelswärd* f. 1690, † 1729.
2. *Althéa Silfverström* f. 1700, † 1765 (omgift med kapten *Alex. De Geer*).
3. Friherrinnan *Catharina Adelswärd* f. Funck, f. 1724, † 1801.
4. Auskultanten i Bergskollegium, Hofjunkaren *Johan Isaac Adelswärd* f. 1747, † 1770.
5. Löjtnanten vid Amiralitetseskadern, *Carl-Gustaf Adelswärd* f. 1749, † 1772.
6. Landshöfdingen baron *Isaac Funck* f. 1679, † 1735.
7. Hans hustru grefvinnan *Eleonora Lindsköld* f. 1681, † 1731.
8. Kammarherren *Eric Funck* f. 1713, † 1789.
9. Öfversten *Fredrik-Ulrick Funck* f. 174., † 1778.
10. Öfversten *Frans Evald Fock* f. 1657, † 1738.
11. Hans hustru i 2:dra giftet: *Anna Eva Mannersköld* f. 167., † ?
12. Ryttmästaren *Gustaf Mauritz Mannersköld* † 1675.
13. Hans hustru *Adriana De Besche* f. 1643, † 1715.
14. Löjtnanten *Adam Gustaf Mannersköld* f. 1665, † 1690.
15. Major *Göran Gripenwald* f. 1721, † 1760.

Alla upplysningar om porträtt af dessa, här uppräknade personer, mottagas med största tacksamhet af

Friherrinnan *Louise Adelswärd*, f. Douglas.

Åtvidaberg.

---

6. Porträtt, som enligt friherrinnan Gertrud von Knorrings testamente 1773 lämnades till hennes äldste son kammarherre friherre Isak von Knorring:

Lagmannen friherre *Jöran Anton Albert von Knorring* f. 1696, † 1766.
Öfversten friherre *Jöran Johan von Knorring* f. 1657, † 1726.
Kommersrådet *Sebastian Tham* f. 1666, † 1729.
Fru *Katarina Tham* f. *von Scharenberg* f. 1680, † 1704.
Rikskammarrådet (*Jakob*) *Isak?* *Cronström* f. 1620, † 1679.
Fru *Kristina Cronström* f. *Hansen* (*Tiesen*) f. 1642, † 1708.
Herr *Johan von Scharenberg* f. 1635, † 1688.
Fru *Katarina von Scharenberg* f. *Larsdotter Alten-Eck* f. 1652, † 1712.
Kaptenen friherre *Vilhelm von Knorring* f. 1692, † 1763.
Friherre *Adolf von Knorring* f. 1693, † 1721.

Riksrådet grefve *Robert Lichton Stålhandske* f. 1631, † 1692 (Måhända var detta ett porträtt af Thorsten Stålhandske, under hvilken grefve Robert Lichtons far, Johan Stålhandske, tjänade.)

Önskas upplysningar angående dessa porträtt.

Friherre *J. V. von Knorring.*
Storgatan 27. Göteborg.

Släkten Arosenius. I sista häftet af Personhistorisk Tidskrift nämnes i samband med släkten Arosenius ortsnamnet Rangedaal, som ursprung till ett namn Rank. Rangedaal torde vara detsamma som nuvarande socknen Rångedala, förut Rangedala ursprungligen Ranghildsdal efter en drottning Ranghild. [Beskrifning öfver Skara stift]. Ifrån denna sin hemsocken hämtade kyrkoherden i Hångsdala Petrus Rangelius sitt namn och är han stamfader för den adopterade Rangelska ättegrenen af släkten von Post.

O. von Post.

PERSON-REGISTER.[1]

[1] Utarbetadt af O. B.

PERSONHISTORISK TIDSKRIFT

TOLFTE ÅRGÅNGEN

1910

UTGIFVEN AF

PERSONHISTORISKA SAMFUNDET

GENOM

CARL MAGNUS STENBOCK

SAMFUNDETS SEKRETERARE

STOCKHOLM
KUNGL. BOKTRYCKERIET. P. A. NORSTEDT & SÖNER
1911
[100113]

INNEHÅLL

Illustrationer.

8 porträtt af Magnus Stenbock; Gustaf Otto Stenbock, Brita Horn af Åminne. Kristina Katarina Stenbock, Fabian, Wrede (2), Agate Wrede f. Bremer, Marcus Kock Elisabeth van Eijck, Isac Cronström, Christina Tiesen f. Cronström, Peter Cronström Christofer Springer; i texten: fältmarskalken Fabian Wrede, generalfälttygmästaren Fabian Wrede, Aurora Wrede f. De Geer, Agnes Wrede, Carl Raphael Wurster. Marieberg. Stiernholm; autograf af drottning Kristina.

Bilagor

Skrifter utgifna af Personhistoriska Samfundet 3. Register till Personhistoriska Samfundets porträttförteckningar. Årg. I—III, (1906—08). Fortsättning och slut från föregående häftet.

Skrifter utgifna af Personhistoriska Samfundet. 4. *Enghoff, Karl*, Personhistoriska anteckningar rörande Kristianstads magistrat och andra stadens tjänstemän under åren 1700—1800.

Om medeltidsgenealogierna

Föredrag af **Karl Henrik Karlsson.***

Uti *Svenska adelns ättartaflor* utgifna af *Gabriel Anrep* jämte dess fortsättning *Svenska adelns ättartaflor ifrån år 1857* utgifna af *Wrangel* och *Bergström*, samt *Den med sköldebref förlänade men ej å riddarhuset introducerade Svenska adelns ättartaflor* samlade och utarbetade af *Schlegel och Klingspor* äger Sverige trenne storverk, hvaröfver vi med rätta kunna vara stolta, och till hvilka motstycken knappast finnas i något annat land.

Uti dessa föreligga nämligen, så vidt det varit utgifvarna möjligt att åstadkomma, fullständigt släktregister jämte biografiska uppgifter rörande ej allenast hela den svenska brefadeln, utan äfven delvis för den svenska uradeln, nämligen de ätter som år 1625, då riddarhuset inrättades, ännu fortlefde, äfvensom de ätter, som då redan voro utdöda men dessförinnan erhållit friherrlig eller greflig värdighet.

Då de af *Wrangel* och *Bergström* samt *Schlegel* och *Klingspor* utgifna arbeten utmärka sig för synnerlig noggrannhet och kritisk forskning, hafva däremot grava anmärkningar framställts emot de af *Anrep* utgifna Svenska adelns ättartaflor, och särskildt har kritiken vändt sig emot det sätt, hvarpå genealogierna för våra medeltidsätter blifvit behandlade. — Att denna kritik åtminstone delvis är fullt berättigad framgår redan tydligt, om man blott bläddrar något i ättartaflorna och därvid fäster uppmärksamheten vid de där förekommande uppgifterna rörande några af våra äldsta ätter. Man finner då exempelvis, att ätten *Bonde* går tillbaka till en *Thord Bonde* som redan år 1090 och 1100 var riddare samt princeps Gothorum, att ätten *Trolle* härstammar från *Bengt Ulfve*, lagman i Uppland, gift med *Gödika*, som lät kristna sig, dotter af *Gundvar* eller *Gunnar Gröpe* samt sondotter af

* Föredrag på Personhistoriska Samfundets årsmöte den 17 mars 1908. Dr. Karlsson hade velat omarbeta och utvidga vissa delar af föredraget. Uppsatsen föreligger sålunda icke i en af författaren själf godkänd form.

Geriche eller *Germicha* höfding i Värmland och Dalarna med *Gruffa* konungadotter från Norge, att ätten *Ulfsparre* härstammar från samme *Geriche* eller *Germiche*, som lefde vid år 980, och att ätten *Stråle af Ekna* härstammar från en *Ingiald* i Sibbedalen, hvars son *Ottar Ingialdson* skall af *Ragvald Knapphöfde* i Sverige vid år 1131 blifvit förordnad till landtvärnsman i Värmland. För att inse att dylika uppgifter ej kunna vara annat än rena fantasifoster, behöfves ej mycken kritisk skärpa, då man känner till huru obetydliga och litet gifvande källorna för vårt lands historia äro under 1000- och 1100-talen. Men äfven för yngre tider finner man en mängd felaktigheter och oegentligheter. Så till exempel hafva med ej ringa konstfärdighet under ätten *Sparre* hopförts ej allenast flera skilda ätter, hvilka visserligen fört samma vapen men som helt säkert ej haft något med hvarandra att göra, utan dit har äfven förts den såkallade *Holmbonäs-släkten*, som förde ett helt annat vapen: en bjelke belagd med 3 vippor; — till ätten *Store* har äfven förts hela *Blå*-släkten och så vidare, och äfven eljes anträffar man en mängd felaktigheter. — »Personer ha dubbelräknats eller sammanslagits, släktled ha konstruerats, sägner ha sammanställts med missuppfattade arkivfynd och personer, som aldrig existerat, hafva tilldelats tjänster och värdigheter.» Det framkastade påståendet, »att det råder ett fullkomligt kaos i vetandet om våra äldsta släkter», samt att »äfven ifråga om de yngre finnes en riklig mängd motsägande uppgifter» torde därför knappast kunna jäfvas. Jag vill dock här bestämdt framhålla, att man ej har rättighet att kasta skulden på *Anrep* för det kritiklösa och felaktiga sätt, som våra medeltidsgenealogier förete uti de af honom utgifna *Svenska adelns ättartaflor*. Han hade nämligen endast att sammanställa de redan i riddarhuset befintliga genealogierna, men ej att kritiskt behandla desamma och dessa genealogier åter hafva under sekler hopsamlats och på ett ytterst kritiklöst sätt sammanställts.

En revision af *Svenska adelns ättartaflor* är således i fråga om våra medeltidssläkter högst behöflig.

Men innan man gifver sig in på en dylik utredning af våra medeltidssläkter, måste man först göra klart, hvilka källor man har att tillgå, och det är öfver dem jag här skall söka lämna en kortare öfversikt.

Den förnämsta och bästa källan utgöres af de i behåll varande originalhandlingarna, *pergamentsbref och pappersbref från medeltiden*. Den största samlingen däraf finnes i *Riksarkivet*.

Grundstommen till densamma utgöres af de domkyrkorna och klostern tillhöriga arkiv, som efter Västerås recess reducerades af konung *Gustaf Vasa*. Hufvudmassan af dessa handlingar utgöres visserligen af gåfvo- och testamentsbref samt andra åtkomsthandlingar till kyrko- och klostergodsen. Men med dem hafva följt äfven en mängd andra äldre åtkomsthandlingar. Då vidare gåfvo- och salubrefven oftast äfven beseglats af gifvarens och säljarens närmaste släktingar innehålla de synnerligen ofta genealogiska uppgifter af största vikt för släktforskningen. En annan större samling finnes i *Uppsala Universitets bibliotek*. Denna tyckes hufvudsakligen vara bildad af spillror af flera privatarkiv såsom de på Eka och Torpa. Af de bref som funnits på förstnämnda gods röra en stor del *Vinstorpa-ätten*. Så är äfven förhållandet med den ej obetydliga samling som tillhör *Linköpings stiftsbibliotek*. Uti Riksarkivet i *Köpenhamn* finns ock en större samling af svenska bref, hvilka till större delen synas härröra från danska släkter som under medeltiden haft förbindelser med våra svenska släkter. Där finnes också det såkallade *Sture-arkivet*, innehållande de yngre *Sturarnes* korrespondens. (Af detsamma finnas afskrifter i Riksarkivet.) Af mindre vikt synas ett fåtal bref vara hvilka finnas i våra *landsarkiv*.

Äfven i en del enskilda familje-arkiv finnas ej få medeltidshandlingar. Förnämst af dessa är *Skokloster*-samlingen, nu förvarad i riksarkivet. Flera af dessa hafva dock undergått förfalskning. Under 1600-talet hade nämligen kyrkoherden i Hedemora *Nils Rabenius* hand om dem och för att få bevis för sin släkts härledning från en viss apokryfisk Rabbe, som skall hafva left under medeltiden, ändrade han flera af de i brefven förekommande namnen till *Rabbe* och *Rabbason*. De ursprungliga namnen kunna dock med ledning af ett äldre register öfver brefven lätteligen återställas. Den därefter förnämsta samlingen är den på *Bergshammar*. Öfver densamma finnes en förteckning i Riksarkivet. Stora samlingar finnas äfven å *Säfstaholm*, *Vik*, *Krapperup*, *Löberöd*, och *Brokind* samt mindre sådana flerstädes såsom å *Hedensberg* och *Hjulsta*.

Under tidernas längd hafva dock helt naturligt ett stort antal bref gått förlorade. En del af dem finnas dock nu bevarade i afskriftssamlingar.

Äldst af dessa äro de kopieböcker, som under medeltiden af våra domkyrkor upplades öfver deras jordabref och andra handlingar. Äldst af dessa är *Uppsala domkyrkas kopiebok*

från 1340-talet, samt därefter följa kopieböckerna från *Linköpings* och *Skara* domkyrka, båda härrörande från tiden omkring år 1400; alla dessa tre finnas nu i Riksarkivet. Från början af 1500-talet finnes en yngre kopiebok för Linköpings domkyrka, tillhörande Linköpings stiftsbibliotek. För *Västerås* domkyrka finnes blott i behåll en mindre kopiebok upprättad för Helgakorsaltaret därstädes. Denna förvaras uti Riksarkivet. Störst af alla dessa kopieböcker är den från början af 1500-talet härrörande kopieboken för *Åbo* domkyrka. På grund af bandets färg är den vanligen känd under namn af Svartboken. Den är i sin helhet utgifven af finske statsarkivarien *R. Hausen*. — För *Nydala* kloster finnes ett fragment af en kopiebok i behåll uti danska riksarkivet. Från *Vadstena* kloster finnas visserligen flera kopieböcker i behåll, men dessa innehålla endast undantagsvis några jordabref.

För de gamla från medeltiden härstammande familjearkiven finnas ej många kopieböcker i behåll. Förnämst af dessa äro de afskriftssamlingar som landshöfdingen *Lars Eriksson Sparre* 1643 lät upprätta öfver sina gamla jordabref. Dessa röra till större delen ätterna *Sparre*, *Brahe*, *Svarte Skåning* och *Trolle*, från hvilka alla han på ett eller annat sätt härstammade. Dessa kopieböcker, trots de i dem förekommande felskrifningarna, utgöra en verklig guldgrufva för den genealogiska forskningen, särskildt som de vid diplomen hängande sigillen äfven blifvit afbildade. Med ledning af de här förekommande handlingarna kan man med säkerhet föra ätten *Sparre* tillbaka till väpnaren *Sigge Laurensson*, som tydligen var bosatt i Västergötland och stod i stor gunst hos drottning *Margareta*. Man får äfven veta hans moders namn, samt att hans styffader *Abjörn Ulfsson*, som af genealogierna göres till hans farfader, var redosven d. v. s. förvaltare för Gudhems klosters gods och förskingrat alla *Sigge Laurenssons* fädernegods. — De äldsta medlemmarna af ätterna *Brahe* och *Trolle*, som här förekomma, äro den bekante *Magnus Laurensson* till Tärna från tiden omkring år 1440 och *Birger Knutsson* från 1360-talet.

Mindre betydande äro *Nils Rynings* kopiebok i Kungl. Biblioteket samt *Rosenhanes* i Uppsala Universitets Bibliotek.

Dessutom finnas i Riksarkivet strödda såväl äldre som yngre afskrifter af medeltidshandlingar, hvarjämte äfven uppmärksamhet må fästas vid *Örnhjelms*, *Peringskölds*, *Broocmans*, *Rääfs* och *Hildebrands* afskriftsamlingar i Vitterhets-, historie och antikvitets

akademien, upprättade såsom förarbeten till ett svenskt diplomatarium.

Af dessa originalhandlingar äro i tryck utgifna i Svenskt Diplomatarium de flesta intill år 1350 samt från tiden 1401—1420, hvarjämte äfven finnas tryckta förteckningar öfver Riksarkivets såväl pergaments- som pappersbref för tiden 1351—1400, de som röra Ydre härad af *Rääf* i Ydre härads beskrifning; äfvensom en del uti åtskilliga fornminnesföreningars publikationer samt diverse äldre akademiska afhandlingar och publikationer. Uti *De la Gardieska Arkivet* har *P. Wieselgren* aftryckt ej få handlingar, men på sådant sätt att de äro så godt som obrukbara. Vidare må påpekas *Styffes Bidrag till Skandinaviens historia*, *Handlingar rörande Skandinaviens historia*, *Sveriges traktater*, *Hadorphs Gamla stadgar* och *Rimkrönikornas Andra del* som innehålla en mängd medeltidshandlingar af mer historisk natur.

Af Samfundet för utgifvande af handskrifter rörande Skandinaviens historia hafva äfven utgifvits en mängd förteckningar öfver medeltidshandlingar i enskilda arkiv, såsom *Brokind*, *Säfstaholm*, *Sko* och *Vik*.

Öfver nu förlorade familjearkiv finnas dock åtskilliga förteckningar i behåll. Så t. ex. finnes i Riksarkivet konung *Karl Knutssons* brefbok, innehållande en förteckning öfver hans jordabref. Till större delen finnas dock dessa ännu i behåll i Riksarkivets samlingar, där finnes äfven en af *Rasmus Ludvigsson* upprättad förteckning öfver den södermanländska *Lilje*-släktens jordabref. I Kammararkivet träffas förteckningar öfver *Sten Sture* den äldres änka fru *Ingeborg Åkesdotters* bref från början af 1500-talet, en mot slutet af 1500-talet af *Rasmus Ludvigsson* upprättad förteckning öfver *Knut Posses* till Såtenäs bref, i Kungl. Biblioteket en förteckning öfver de bref som *Lars Flemming* erhöll med sin hustru *Brita Larsdotter* (*Tre rosor*). Här anföras öfver 300 bref, delar af den gamla släkten *Tre rosors* arkiv, som alla med några få undantag gått förlorade. I Uppsala Universitetsbibliotek märkes den gamla förteckningen öfver bref som funnits på *Eka*. Här träffas bref hufvudsakligen rörande *Eka-släkten* och ätten *tillbakaseende Ulf*. Några af dem finnas nu på Bergshammar. — Af ej få nu förlorade bref särskildt från 1300-talet finnas utdrag meddelade af *Peringsköld* i hans *Biographica illustrium virorum* samt i *Utters Collectanea Genealogica*.

En annan grupp af källor till våra medeltidsgenealogier utgöras af *Krönikor*, *kronologier* och *klosterdiarier*. Af krönikor-

na må här först framhållas *Saxos* Historia Danica, som innehåller viktiga upplysningar rörande *Folkungasläktens* äldre led. Såsom denna ätts stamfader nämnes här en *Folke* »Sveticæ gentis nobilissimus» gift med en dotter till konung *Knut den Helige* i Danmark. Enligt *Burei* anteckningar från början af 1600-talet skall det emellertid hafva funnits en anteckning af en munk i Varnhems kloster, som leder ätten ännu 2 led längre tillbaka till en *Folke Fylbyter*, hedning. Men då man ej känner den handskrift hvarur denna anteckning gjorts, torde man ej hafva rätt att bygga mycket på densamma. Viktiga upplysningar om *Folkungaätten* hafva äfven de *norska* konungasagorna från 1200-talet. Våra svenska kronologier och krönikor, hvilka för äldre tider äro betydligt mer knapphändiga än de danska och norska, innehålla egentligen blott personuppgifter, men dock viktiga såsom uppgifvande dödsåren för en mängd medeltida personer. Endast sällan träffas däremot någon genealogisk uppgift, såsom hos *Ericus Olai* att den från *Engelbrekts* resning bekante *Erik Puke* var en son till Upplandslagmannen *Nils Göstafsson*. — Vid år 1452 skrefs en ny inledning till den gamla Rimkrönikan. Denna är märklig genom den härledning densamma gifver för konung *Karl Knutssons* möderneslākt, den äldre *Sparre*-släkten. Denna ledes här tillbaka till en syster till konung *Erik*, den sista af *Erikska* ätten. De i behåll varande urkunderna ådagalägga emellertid att denna härledning är helt och hållet uppdiktad.

De gamla klosterdiarierna, hvilka tyvärr i allmänhet endast fragmentariskt blifvit bevarade, äro viktiga för de dödsår och dödsdagar de anföra. Förnämst och bäst bibehållet är *Vadstena klosters diarium*, som innehåller en mängd dylika uppgifter. Detta är tvenne gånger utgifvet.

En synnerligen viktig källa till våra medeltidsgenealogier äro de *gamla grafstenarna*, då dessa ofta upptaga både dödsåret och vapenbilden. Med dem har tiden farit mycket illa fram. Så t. ex. finnes knappast någon enda oskadad i behåll af de många som förr funnits uti Riddarholmskyrkan. Det största antalet grafstenar finnes ännu kvar i *Vadstena klosterkyrka*, men efter hvad mig uppgifvits knappast tillräckligt skyddade. Deras inskrifter finnas återgifna uti *Scriptores* 1:a delen och af deras vapenbilder finnas afbildningar uti Kungl. Biblioteket, härrörande från det gamla Antikvitetsarkivet. Där, i Kungl. Biblioteket, särskildt i *Peringskölds monumenta*, finnas också afbildningar af en mängd nu förlorade grafstenar. — Ännu i behåll varande grafminnesmärken finnas

återgifna i en del fornminnesföreningars publikationer, af hvilka jag särskildt vill framhålla Upplands och Västergötlands. — Af många skäl, icke blott genealogiska och personhistoriska utan äfven konsthistoriska och språkliga, vore det synnerligen önskvärdt att dessa grafstenar i ett samlingsverk blefve behandlade och att i detta ej endast medtogos de som nu finnas i behåll, utan äfven afbildningar, där sådana finnas, af de som nu äro försvunna. — Af mindre vikt äro däremot de *antaflor* som finnas fogade till epitafier och grafstenar från slutet af 1500- och början af 1600-talet. De grunda sig nämligen uteslutande på släktböcker, för hvilka jag i det följande skall redogöra. — Uti en mängd kyrkor hafva äfven funnits målade vapensköldar. Af dessa äro numera ej många i behåll, men trogna afbildningar finnas af en mängd dylika uti *Peringskölds monumenta*. Dessa äro af vikt, enär de ådagalägga vapenbildernas färger. Af de vid diplomen fästade sigillen erhåller man endast vapenbilden, men här får man äfven dess färger. — Under medeltiden var det också vanligt att pryda antependier och bonader med broderade vapenbilder och sköldar. Men endast ett fåtal dylika finnas nu kvar; äfven af dem får man reda på vapenfärgerna. De äldre antependierna voro vanligen prydda med växelvis sköld och hjälm med sin prydnad. De såsom ock sigillen gifva således kännedom om den hjälmprydnad som hvarje särskild släkt begagnade. Af dylika antependier finnas afbildningar i kopparstick uti Kungl. Biblioteket af ett som förut tillhört Riddarholmskyrkan. Detta torde härröra från senare hälften af 1300-talet. Af ett annat finns en målad utmärkt väl och fint utförd kopia i Riksarkivet. Dess original torde härstammat från 1340-talet. I Linköping skall ännu ett dylikt antependium finnas i behåll. Jag vill äfven påpeka att heliga *Birgittas* skrin i Vadstena är försedt med en mängd vapensköldar.

Då egentliga släktnamn icke förekommo under medeltiden, äro de vid diplomen fästade sigillen af största vikt. Af dem får man kännedom om till hvilka släkter de i handlingarna nämnda personerna hörde. — De svenska sigillen från medeltiden finnas till och med år 1350 utgifna af *B. E. Hildebrand*. Men i detta arbete upptagas blott de sigill som nu finnas i behåll; icke de som gått förlorade, af hvilka afbildningar ännu finnas kvar. Till tiden efter 1350 är man hänvisad till diplomen, en del träsnitt tryckta af det gamla Antikvitetsarkivet samt afbildningar i handsskriftsamlingar, af hvilka jag vill framhålla *Peringsköld* i *Biographica illustrium virorum* och *Characteras procerum*, samt

[illegible]

[illegible]

Broocmans i *V. H. Ant. Ak. och Kungl. Bibl.* Dessutom finnas en del andra såsom i handskr. *B. 19* uti *Riksarkivet.*

De källskrifter, hvarå genealogierna i Ättartaflorna hufvudsakligen grunda sig, äro emellertid de gamla *släktböckerna.*

Den äldsta af de i behåll varande släktböckerna är den redogörelse för den heliga *Birgittas* släkt som nedskrefs i Vadstena kloster af abbedissan *Margareta Clausdotter.* Den är senast på mönstergillt sätt utgifven af *Annerstedt* i *Scriptores rerum Suecicarum medii ævi*, Del 3. Den synes uteslutande vara byggd på traditionen men då densamma uti Vadstenaklostret i allt hvad som rörde dess stiftarinna var synnerligen stark, förtjänar den stor tilltro och bör såsom källskrift sättas mycket högt. Endast några smärre felaktigheter hafva också kunnat påvisas uti densamma. Så säges *Birgittas* morfader *Bengt* lagman vara konungens broder, då han i stället antagligen var kusins son till konung *Valdemar*, och *Birgittas* moster fru *Karin Bengtsdotter* på Aspenäs kallas här felaktigt *Ingrid.*

Under senare delen af 1520-talet företog sig en Vadstenanunna *Birgitta Andersdotter* att göra ett kortare sammandrag af denna redogörelse. Detta sammandrag lät hon inskrifva uti en bönbok, som efter växlande öden hamnat uti Kungl. Biblioteket. Detta sammandrag är märkligt, enär här för första gången förekommer den bekanta härledningen af nuvarande *Brahe*-släkten från *Birgittas* ätt. Såsom bekant kan man ej med säkerhet föra denna ätt längre tillbaka än till väpnaren *Magnus Laurensson* till Tärna, som nämnes först omkring år 1440. Här kallas han emellertid *Magnus Petersson* och göres till sonson till *Birgittas* brorson *Peter Israelsson.* Styffe har emellertid framdragit några urkunder som tydligen ådagalägga, att *Peter Israelsson* ärfdes af sin systerdotter *Christina Anundsdotter* (*Lejonansigte*). *Peter Israelsson* måste således ha varit barnlös, och hela denna släktledning felaktig. Den har tydligen endast hopkomponerats på grund af att *Peter Israelsson* och *Magnus Laurensson* förde samma vapen: 2 vingar. — Här förekommer också för första gången den af senare genealoger så mycket omtalade *Peter Andersson* till Mohammar, såsom fader till *Birgittas* fader *Birger Petersson.* Det har emellertid påvisats dels att denne *Peter Andersson* tillhörde en helt annan släkt, dels ock att *Birger Peterssons* fader antagligen hette *Peter Israelsson.* Troligen har *Birgitta Andersdotter* i klostrets arkiv sett någon handling rörande denne *Peter Andersson* och så utan vidare gjort honom till

fader till *Birger Petersson.* — Fantasi och kombinationsförmåga har således *Birgitta Andersdotter* nog haft, men knappast aktning för den historiska sanningen. Hennes redogörelse aftrycktes första gången af *Örnevinge* i hans *Genealogia Brahea*, men har sedan aftryckts af *Geete* i *Heliga mäns lefverne.*

Från *Birgitta Andersdotter* härstammar äfven en redogörelse för *Sten Sture* den yngres släktförhållanden, som hon på begäran af dennes änka *Christina Gyllenstierna* affattade. Denna redogörelse afsåg att styrka fru *Christinas*, eller rättare sagdt hennes makes, rätt till åtskilliga till kyrkor och kloster gifna gods. Den har således tillkommit kort efter Västerås recess (1527). Denna redogörelses rent praktiska syftemål har således förhindrat dess författarinna från mer äfventyrliga släktkombinationer, om ock en och annan felaktig detaljuppgift kan påvisas.

Något äldre är den på begäran af biskop *Hans Brask* i Linköping af abbedissan *Anna Fickesdotter Bylow* skrifna redogörelse för hennes och hennes styffader *Arend Benktssons* (*Ulf*) släktförbindelser, ett för sin tid utmärkt genealogiskt arbete, ehuru äfven i detsamma flera felaktiga detaljuppgifter kunna påvisas. Tydligt visar denna huru litet värde man får sätta på släkttraditionen i hvad som rör äldre tider. Jag tillåter mig här citera hvad fru *Anna Fickesdotter* nämner om sin stamfaders härstamning: Den förste jag vet herr *Arend* vara utkommen af, han het *Karl Näskong* och var en mäkta man i vårt land och rike, hans fader *Näskong* var heden och lät mäst sina hufvudsätegårdar kalla i namn efter sig och besynnerliga 3, som äro Nynäs, Aspanäs och Langanäs, hvilka ännu äro besitne. *Karl Näskong* hade en son och het herr *Philpus Karlsson. Filpus Karlsson* hade en son och han het herr *Bengt Philpusson.* — Med *Karl Näskong* åsyftas tydligen riddaren *Karl Näskonungsson Natt och Dag* som lefde i förra hälften af 1300-talet. Hans fader *Näskonung* kan således icke hafva varit hedning. Någon son med namnet *Filip Karlsson* ägde han ej heller, men väl en dotter gift med *Bengt Filipson.* De 3 sätesgårdarna Nynäs, Aspanäs och Langanäs hafva ej heller någonsin tillhört honom. Af dem ägdes dock Langanäs vid denna tid af *Bengt Filipson*, men han tyckes hafva ärft den efter sin fader *Filip Ulfsson* (ej Karlsson) och de andra båda gårdarna kommo först senare i *Ulf-släktens* ägo. — Denna redogörelse är utgifven af Peringsköld år 1718.

Från Vadstena kloster härrör äfven en af Vadstenanunnan *Ingrid Persdotter Gylta* författad redogörelse för *Gylta*-ättens

släktförbindelser. Då denna emellertid uteslutande är byggd på traditionen, kan den ej utan stark kritik begagnas. Den finnes utgifven i Personhistorisk tidskrift. —

Uti en lagbok, som förr tillhört den bekante lagmannen *Arvid Trolle*, har denne också lämnat en redogörelse för *Trolle*-ättens äldre medlemmar. Uti denna föres *Trolle*-ätten 2 generationer längre tillbaka än vi med urkundernas hjälp kunna göra det. Ehuru denna redogörelse, för så vidt vi äro i stånd att granska den, i allmänhet är tillförlitlig, förekommer dock här en större felaktighet, i det att bland *Arvid Trolles* förfäder äfven nämnes jarlen *Erengisle Sunesson*. Här således också ett bevis på huru litet traditionen betyder. — Denna lagbok ger också klaven till hela historien om *Trolle*-släktens härstamning från *Gunnar Gröpe*. Här förekomma nämligen, dock icke i samband med *Trolle*-ätten, några anteckningar om *Gunnar Gröpe*.

Enskilda släktuppteckningar finnas äfven af *Christina Gyllenstjerna*, utgifven i en akademisk afhandling af *Fant* år 1786. Denna stöder sig visserligen såväl på *Anna Fickesdotters* Chronicon genealogicum som *Birgitta Andersdotters* redogörelse, men innehåller dock åtskilligt nytt. Äfven dess syfte är rent praktiskt, att gifva klarhet i åtskilliga arfsförhållanden.

I Riksarkivet finnes en redogörelse för *Thore Pytings* på Stola ättlingar, synnerligen noggrann och tillförlitlig. Denna är utgifven af *Örnberg* i Sv. Autogr. Sällsk. Tidskr. Så äfven *Hogenskild Bjelkes* redogörelse för fru *Annas* på *Vinstorp* ättlingar med *Erik Carlsson Vasa*.

I Kungl. Biblioteket förvaras en redogörelse för *Knut Håkansson Hands* o. hans hustru *Märta Arvidsdotter Drakes* släkt, som tydligen blifvit insänd till *Rasmus Ludvigsson*. Den finnes med noter, (delvis författade af *Djurklou*) utgifven i Personhist. Tidskrift 3.

Under medeltiden förekommande gods och arfstvister hafva äfven gifvit upphof åt några genealogiska redogörelser. Af dessa må nämnas en rörande den oriktigt benämnda *Läma*-släkten från början af 1400-talet. Den skrefs för klargörande af Västerås domkyrkas rätt till Grönö i Västmanland. — *Claus Platas* tvist med Strängnäs domkyrka om godset Bråtorp har också gifvit upphof till genealogisk utredning. —

Äfven må anföras fru *Birgitta Porses* redogörelse för sin släkt. Äfven denna ådagalägger huru ringa värde man får tillägga traditionen. Fru *Birgitta* kallar nämligen sin farfader *Knut Porse* i st. f. *Peder Porse*.

Den vidlyftigaste af de hithörande handlingarna är den redogörelse, som konung *Karl Knutssons* hofmästare riddaren *Erik Eriksson* (*Gyllenstjerna*) upprättat öfver sin arfstvist med konung *Kristierns* marsk riddaren *Ture Turesson* (*Bjelke*). Tvisten rörde arfvet efter *Ture Turessons* halfbroder riddaren *Erik Turesson*, med hvars helsysters dotter fru *Kristina Karlsdotter Bonde Erik Eriksson* var gift. Tvisten började 1451 och afslöts först 1480 genom förlikning. Då inga ordentliga arfskiften inom denna gren af *Bjelke*släkten ägt rum, kom tvisten äfven att röra så aflägsna tider som slutet af 1300-talet, och egendomligt är att se, huru därvid en förväxling ägt rum af herr *Ebbe Pik*, som var gift med *Abraham Brodersons* hustru *Märta Pedersdotter* i hennes 1:a gifte och en något yngre riddare, *Sven Pik*. — Tvistens afdömande försvårades också i högsta grad af att *konung Kristiern* vid intagandet af Borgholms slott, som innehades af herr *Erik Eriksson*, satte sig i besittning af dennes jordabref och öfverlämnade dem åt herr *Ture Turesson*. Hela herr *Erik Erikssons* bevismaterial innehades således af hans motpart, och denne vägrade envist att utlämna detsamma.

Hela denna arfstvist är ej blott i genealogiskt utan äfven historiskt och rättshistoriskt hänseende värd den största uppmärksamhet.*

Större delen af de af mig nu anförda källorna kunna i viss mån kallas primära d. v. s. mer eller mindre ursprungliga. Till grund för medeltidsgenealogierna ligga de dock endast i mindre grad, och där de användts, har detta skett genom förmedling af de yngre släktböckerna, som tydligen utgöra den egentliga källan för medeltidsgenealogierna. Om dem kan jag yttra mig i största korthet, då ju d:r *H. Rosman*, såväl i Sv. Autografsällskapets tidskrift och Personhistorisk tidskrift, som i sin afhandling om *Rasmus Ludvigsson* närmare sysselsatt sig med dem och utredt deras sammanhang sinsemellan och ganska utförligt redogjort för desamma.

De äldsta adliga släktböckerna härstamma från 1500-talet och hafva utarbetats i det Kungliga Kansliet. Till detta hörde från 1540-talet den bekante *Rasmus Ludvigsson*, som ej utan skäl fått namnet den svenska släktforskningens fader. *Rasmus Ludvigsson* hade såsom kansliskrifvare om händer de från kyrkor och kloster indragna arkiven, och han användes af konungen att på grundval af dessa handlingar lämna utredningar rörande gods,

* Utgifven af K. H. Karlsson i Samlingar utgifna af Svenska fornskriftsällskapet, h. 134.

som såväl kronan som konung *Gustaf Wasa* i följd af Västerås recess kunde göra anspråk på. För samma ändamål anlitades han äfven af en mängd enskilda frälsemän. Äfven under konungarna *Erik XIV* och *Johan III* anlitades han för samma ändamål. Härigenom fick han en blick för urkundernas betydelse för den genealogiska forskningen, och han företog sig att med ledning af urkunderna uppgöra släkttaflor än för den ena, än för den andra ätten. Någon egentlig forskningsmetod hade han dock icke, och hans forskning var i högsta grad kritiklös. Någon excerptsamling lade han sig aldrig till med, utan vidfogade i allmänhet blott årtalet, då han funnit den eller den personen nämnd i någon handling, till dennes plats i stamtaflan. För 1200- och 1300-talen, där materialet var minst rikhaltigt och därför mest öfverskådligt, samt på grund däraf mest inbjudande till kombinationer, företog han sig dylika i mängd, som ännu till våra dagar kvarstått och kvarstå i våra genealogiska samlingsverk. Mest byggde han på namnen; och personer med samma namn, men som tillhörde olika ätter, finnas därför hos honom sammanblandade. Jag vill påminna om de båda riddarna, som buro namnet *Ulf Jonsson* och lefde på slutet af 1300-talet, men tillhörde den ena släkten *Roos*, den andra *Blå*-släkten. Dessa göras af honom till en och samma person. De båda riddarna *Magnus Nilsson* (*4 st. sk.*) och *Magnus Nilsson* (*stolpe*) äro äfvenledes af honom förväxlade. *Bonde*-släktens genealogi har ock af honom missuppfattats. —

Rasmus Ludvigssons rykte och anseende såsom genealogisk forskare växte allt mer och mer, och mot slutet af 1500-talet kan han betraktas som ett slags riksgenealog. Då hade äfven kommit på modet, efter tysk förebild att å grafstenarna utsätta anvapnen, att pryda adelsmannens hem med taflor. För upprättande af dylika ej blott för de kungliga och högadeln utan äfven för lägre frälsemän togs *Rasmus Ludvigsson* i anspråk. Frälsemän uppsände därför till honom sina gamla jordabref, som han ofta förtecknade. Släktredogörelser insändes äfven till honom. *Rasmus Ludvigsson* har således haft ett synnerligt stort material till sitt förfogande, men han arbetade ometodiskt, okritiskt och endast för stunden, utan att göra tillräckliga excerpt att bevaras för framtiden. Synnerligen belysande för hans framgångssätt äro därför hans konceptsamlingar. Exempel: en hertig *Karls* småsven *Lasse Olsson* begärde hos *Rasmus* att få sin släkt beskrifven. Hvad han visste om den var förutom faderns namn

att *Knut Ingesson* (*Roos*) var hans morbroder och att *Lille Per Larsson* till Bro var hans farbroder. Genom denne senare torde *Rasmus* äfven fått kännedom om farfadern *Lasse Nilsson* på Ramsta; *Rasmus* var icke omöjlig och med ledning af gårdsnamnet Ramsta ledde han *Lasse Olssons* börd upp till en *Ingemar Persson*. Men nu förde emellertid *Lasse Olsson* bomärke, men *Ingemar Persson* adligt vapen, hvarför sambandet dem emellan är mer än tvifvelaktigt. Personer, som önskade erhålla frälse, sände äfven in uppgifter, visande huru de på mödernet härstammade från frälse släkt, så till exempel en *Nils Larsson*, dotterson till *Knut Ulfsson* (*Soop*) till Malmö.

Helt och hållet utan biträde i sina genealogiska forskningar har dock icke *Rasmus* varit. De öfriga kansliskrifvarna, särskildt en *Hans Eriksson*, genom sitt gifte befryndad med honom, hafva tydligen hjälpt honom, och mot slutet af hans lefnad framträdde äfven *Peder Månsson Utter*. — Någon hel släktbok utarbetade aldrig *Rasmus*, men någon af hans senare biträden synes hafva i en bok sammanfört det mesta af hvad *Rasmus* hopskrifvit i fråga om genealogier, och denna finnes bevarad i tvenne afskrifter, den ena, den s. k. *Per Brahes* släktbok i Kungl. Biblioteket i Rålambska samlingen, den andra i Riksarkivet i *Skoklostersamlingen*.

Rasmus arbeten fortsattes af den ofvannämnde *Peder Månsson Utter*, som var vida mer kritiskt anlagd än Rasmus. I sina *Collectanea* har han visserligen upplagt en Släktbok, helt och hållet grundad på *Rasmus* forskningar, men han har till densamma fogat en mängd brefutdrag till bestyrkande af dess uppgifter och här och hvar med ledning af urkunderna upprättat nya genealogier. Denna samling förvaras i Riksarkivet. I Uppsala bibliotek finnes en vapenbok af honom.

Såsom bekant har *Messenius* i sina *Theatrum nobilitatis* lämnat den första tryckta släktboken. Till större delen grundar den sig på *Rasmus Ludvigssons* släkttaflor men innehåller dock åtskilligt, som icke anträffas där, och för hvilket man får förutsätta nu förlorade källor. Släktboken lider dock af det stora felet, att aldrig några bevis för dess uppgifter framläggas.

Bures mångomtalade släktbok utgör endast en kompilation af *Rasmus Ludvigssons*, *Utters* och *Messenii* arbeten.

Efter *Rasmus Ludvigsson* torde näppeligen någon hafva åtnjutit större anseende som genealogisk forskare än *Peringsköld*. Uti sina *Biographica illustrium virorum* och *Characteras procerum*

samt ämbetsmannalängder har han också inlagt ovärderliga förtjänster om kännedomen om vår medeltids förnämsta personligheter. Men *Peringsköld* var i viss mån *Rudbeckian* och i fråga om våra genealogier tillät han sig de vildaste kombinationer, och tomma hugskott ha för honom fått gälla som historisk sanning. Ej utan skäl är det därför som den kritiske *Sven Lagerbring* fäller följande omdöme om honom: »Denna värda mannens förtjenster nekas intet, men hans släcktregister äro understundom alt för konstiga, så vida det skall kallas konst, att genom egen uppfinning öka släktlederna. Och när man i Swea konungars ättartal brakt prinsar och herrar i dagsljuset, som aldrig förmodligen varit till, har man orsak att frukta, det historiska samvetet intet varit ömmare uti adeliga familiernas ätträkningar». Ett omdöme, som jag för min del helt och hållet instämmer uti.

På *Peringsköld* hafva sedermera *Åkerstein* och *v. Schantz* hufvudsakligen byggt och fortsatt att kombinera. De, särskildt den förre, ha också försett de af *Peringsköld* uppdiktade personerna och mellanleden med årtal, som icke hafva någon hemul för sig. På deras arbeten äro emellertid de i Ättartaflorna förekommande medeltidsgenealogierna hufvudsakligen baserade.

Att det är af största behof påkalladt att från Ättartaflorna bortrensas all oäkta förgyllning och allt främmande smink, det torde således ingen kunna förneka, som något sysslat med historisk och framför allt genealogisk forskning. En dylik, om jag så må säga restaurering må dock företagas med varsam hand, ty man får ej förneka att *Rasmus Ludvigsson* och de öfriga äldre genealogerna kunnat haft och verkligen äfven haft källor, som nu ej mer stå oss till buds.

Ett exempel må anföras: Enligt urkunderna kan man ej föra släkten *Lilliehöök* längre tillbaka än till häradshöfdingen i Kollands härad *Bertil Pedersson*, som lefde på 1480- och 1490-talen. 1500-talets genealoger känna emellertid äfven hans fader *Peder Månsson*, gift med *Bengta*, dotter till *Peder Bonde* och hans farfader *Måns Persson* till Kolbäck. Några årtal, då dessa lefvat, anföras dock icke. Jag förmodar därför, att dessa namn insatts på grund af släkttraditionen å *Lilliehöökska* stamtaflan. Att stryka dem på grund af att de icke förekomma i urkunderna synes mig därför vara oriktigt, men väl är man skyldig att uppgifva att de endast härstamma från *Rasmus Ludvigssons* släktböcker. Hvad åter de 3 äldre i ättartaflorna anförda leden och *Magnus Peders-*

sons gifte med *Christina* af *Folkunga*-ätten beträffar, har man att efterse, i hvilken af de yngre släktböckerna de först uppträda, och om där ej anföres några bevis för deras verkliga tillvaro, har man fullgodt skäl att anse dem vara blott tomma hugskott.

Kortare procedur kan man göra med släkten *Ulfsparre*. Ättartaflorna anföra under tab. 8 en *Påvel Månsson Bjugg* till Broxvik, som omkring år 1473 skall bortlagt namnet *Bjugg* och skall varit gift med *Elin Ragvaldsdotter* (*Fargalt*). Af ett bref af år 1467 är emellertid kändt, att *Elin Ragvaldsdotters* man, stamfadren för *Ulfsparre*-släkten hette ej *Påvel Månsson* utan *Pavel Tuvesson*. Alla de föregående tabellerna alltifrån *Geriche*, som lefde vid år 980 till *Måns Påvelsson Bjugg*, riddare af S:t Britas orden 1441 o. ståthållare på Rumbleboda 1452, måste således afföras ur släkttaflorna.

Hvarje uppgift uti Ättartaflorna och de äldre genealogierna måste således med ledning af det i behåll varande källmaterialet noga granskas och kontrolleras, det uppenbart oriktiga afföras, och hänvisning lämnas, hvarifrån en obestyrkt uppgift härstammar, samt bevis för hvarje bestyrkt uppgift gifvas.

Källmaterialet är emellertid, såsom torde framgå af den öfversikt jag nu lämnat af detsamma, både ganska stort och äfven svårhandterligt, då det finnes spridt på skilda håll och till stor del ännu endast finnes i handskrift. Fråga kan således vara, om det gifves någon möjlighet att behärska det. Ja, lätt är det nog icke, men att det dock i någon mån kan ske, det hafva *Schlegel* och *Klingspor* i sitt arbete öfver den ointroducerade adeln och kanhända ännu mer den framstående forskaren friherre *Djurklou* genom sina utmärkta släktforskningar rörande den svenska adeln under medeltiden ådagalagt. — Äfven om man också icke i hvarje detalj skulle kunna lämna ett slutgiltigt arbete, kan dock en stomme lämnas, å hvilken framtida kritiska forskare tryggt kunna bygga vidare.

Smärre bidrag till det svenska Wasahusets historia

Af **Helge Almquist.**

I. Johan III inför den lutherska ortodoxiens forum år 1581.

De redan på *Erik XIV:s* tid ganska lifliga förbindelserna mellan det kungliga huset i Sverige och de mecklenburgska furstarna blefvo år 1581, genom hertig *Kristoffers* giftermål med prinsessan *Elisabet*, intimare än förut. Sedan det furstliga bilägret firats i Stockholm (7 maj), återstodo ännu åtskilliga med giftermålet sammanhängande angelägenheter att ordna; så skulle bland annat enligt giftermålskontraktet (af samma dag) den nyförmälda prinsessan erhålla två amt i Mecklenburg (Gadebusch och Tempzin) till lifgeding, och hertig *Kristoffers* förpliktelser i detta och andra afseenden skulle göras än mer bindande genom garanti af hans bröder och ett par andra tyska furstar. Det var sålunda icke bara en gärd af kunglig artighet, att *Johan III* lät de nyförmälda åtföljas till Mecklenburg af en förnäm ambassad, bestående af riksrådet *Sten Banér*, herr *Klas Bielke* samt sekreterarna *Herman Bruser* och *Georg Wildperger*. På denna beskicknings öden skall här icke närmare ingås; den fick i själfva verket nästan mindre att skaffa med giftermålskontraktets utförande än med en uppseendeväckande hofskandal, som berörde deras kunglige herres familjeintressen: det lättfärdiga lefverne, som dennes svåger hertig *Magnus* af Sachsen-Lauenburg förde (för tillfället i Hamburg) och som var särskildt anstötligt i det ögonblick, då konungen bortgifte en annan af sina systrar.[1]

Värre än ett syndigt lefverne var dock då för tiden ett kätteri i läran; och konung *Johan* måste i det fallet höra till de synnerligen misstänkta. Hofvet i Güstrow kunde däremot be-

[1] Konung *Johans* instruktion för sändebuden (af 3 juni 1581), hans till hertig Ulrik ställda kreditiv (af 5 juli), hertig Ulriks svar (Güstrow 4 aug.) samt en mängd andra handlingar rörande beskickningen finnas intagna i ett *Registratur öfver förhandlingar mellan Sverige och Mecklenburg 1580—86* bland *Germanica*, Riksarkivet.

traktas som ett den lutherska renlärighetens högsäte; hertig *Ulrik* följde därutinnan den berömde Rostockteologen *David Chytræus*' ingifvelser, och denne hade under hela sin lärda verksamhet, bland annat under en hetsig polemik med *Possevino*, bekämpat alla katoliserande tendenser. I ett samtal med de svenska sändebuden bragte hertigen också på tal de oroande ryktena om konung *Johans* vacklande hållning i konfessionella frågor; det föll sålunda på deras lott att, så godt sig göra lät, skingra hans farhågor. Hertigen redogör för detta samtal i ett bref till *Chytræus*, hvilket icke saknar historiskt intresse och därför i hithörande delar här aftryckes.[1]

Hertig Ulrik af Mecklenburg till professorn vid Rostocks universitet David Chytræus. Güstrow 7 aug. 1581.

... Der Zeittungen halben bedancken wir uns gnedig. Es ist aber jetzo bei uns nichts Neues, dardurch wir euch mit der Gleichheit zu beiegenen. Dieses aber wollen wir euch dennoch gnedigst unverhalten sein lassen, das die K. W. zu Schweden vor weinigk Tagen ihre Gesanthen Herrn *Steen Banner* zu Broo Rittern und *Claus Bielcken* Statthaltern auf Cronnebergk nebenst zween Secretarien, *Herman Bussern* und *Georgen Wildpergen*, alhie bei uns gehabt, mit denen wir under andern zu Reden worden, das man ein Zeit lang anhero an diesen und andern mher Orten gesagt, als solte ihr Könnigk von unser waren christlichen Religion der Augspurgischen Confession abgestanden sein und sich dem Jesuwiterschen Geschmeis anhengig gemacht, auch etliche derselben ins Reich fördern lassen haben. Darauff sie uns dan diese Antwort gegeben, das sie dessen auch vorhin weren berichtet, sie könten aber hingegen bestendiglich sagen und darthuen, das demselben nicht also were, sondern sie Godt lob die Lehre des Heiligen Evangelii ja so rein im Reich Schweden hetten, als dieselbe an diesen Orten gepredigt würde. Es were aber woll nicht ohne, das ihre Königin papistisch, auch von dem Herrn darbei gelassen würde, nachdem aber sie die Könnigin einmhall aus dem Könnigreich Polen einen Jesuwiten hinein holen lassen, hette es sich zugetragen, dass ihr Könnigk in Gegenwehr der Königin und anderer fürnemer Leute mit demselben sich

---

[1] Koncept i Grossherzogl. Geheimes und Hauptarchiv i Schwerin *Commercium literarum inter Duces Meklenburgenses et Eruditos.*

einmhall under Essens in eine Disputation eingelassen, da dan dem Jesuwiten seine argumenta und opiniones vom Könnige aus dem Grunde der heilligen prophetischen, apostolischen und Veter Schrifften dermassen weren widerlegt worden, das er dawider nichts hette aufbringen mügen, sondern verloren geben müssen. Welchs wir dan gerne und erfreulich gehört haben, auch darauf ermelten Könniglichen Gesandten der Concordienbücher zween verehret, welche sie auch zu gutem Danck von uns auffgenommen . . .

II. **Ett bidrag till markgrefvinnan Cecilias biografi.**

Cecilia Wasas äfventyrliga lefverne har som bekant icke saknat hängifna skildrare; främst må påminnas om *F. Ödbergs* utförliga och innehållsrika monografi (Om prinsessan Cecilia Wasa, markgrefvinna af Baden-Rodemachern, Stockholm 1896), vidare också om *H. Wieselgrens* uppsats Markgrefvinnan Cecilia, Gustaf Wasas skönaste dotter (I gamla dagar och i våra, Stockholm 1900, s. 5 ff.). Den senare antyder (s. 35), att hon i jan. 1597 befann sig i Rostock på genomresa till Polen och att hon af *David Chytræus* erhöll ett rekommendationsbref till den polske kanslern *Jan Zamoyski;*[1] för öfrigt har man ingenting vetat om denna hennes resa. Ett bref från *Chytræus* till hans landsherre, hvilket jag påträffat i deras förut citerade korrespondens,[2] belyser emellertid något närmare denna episod i markgrefvinnans sorgliga odyssé. Det innehåller några förut okända detaljer om henne själf och meddelar om hennes något afsigkomne son, *Edvard Fortunatus*, en anekdot, som säges vara hämtad ur en svensk adelsmans stambok.

Professorn vid Rostocks universitet David Chytræus till hertig Ulrik af Mecklenburg. Rostock, »am Tag Purificationis Mariæ« (2 febr.) 1597.

. . . dieweill wir sonst nichts Gedenkwirdiges itzunders haben, soll E. F. G. in Underthenigkeitt ich nicht onangezeigt lassen, das die nechsten zween Tag, 28 und 29 Januarii, König *Sigismundi*

[1] Detta bref återfinnes i *Davidis Chytræi . . . epistolæ* (Hanoviæ 1614), s. 920 f.

[2] Se s. 17. Detta bref är orig.

in Polen Vaterschwester *Cecilia* allhie gelegen, welche Marggrafen *Christoffer* zu Baden in die zehen oder eilff Jar zur Ehe gehabt[1] und funff ungeratene[2] Söhn mit ihm gezeugett, aber jetzund ein hochbetrübte und elende Wittwe ist, deren Soen gar übell sich anstellen. Der elteste, *Eduardus Fortunatus*, ist ein Zeitt lang am Polnischen Hoffe gewest,[3] hat nach seines Vatteren Marggraff *Philipsen* Todt das halbe Landt von der Marggraffschaft Baden geerbet, aber also darin vorhalten, das er von seinem Vatteren M. *Ernst Fridrichen* mit Hülf der benachbarten Fürsten darauss vorjagt,[4] zeucht izund im Elend umbher. Zu Colln hat er neulich einem Schwedischen Edellman in sein Stambuch geschrieben:

Wer alles verzerett vor seinem End,
Der macht ein richtig Testament,

darunter der Hoffmeister mitt seiner Hand hinzu gesetzt: Der Teuffell (Gott behütt uns) hole den letsten. Darauss zu sehen, was Herr und Knecht für Leutt sein. Sie, die Marggrefin *Cecilia*, gibtt für, wie sie im Niderland bey Bredaw[5] von den Freybeuteren alles des ihren beraubt sey und hatt nicht mehr denn ein Secretarium und zwo Mägd bey sich, wird von einer Stadt zur anderen mit des Radts Pferden vorttgebracht, wie sie denn unser Rath allhie biss gen Bartt[6] zu Herzog *Bugslaff*[7] führen lassen; gedenkett nach Danzigk und von dar an [den] König in Polen, ihres Bruderen Sohn, zu reisen und ein nachstehenden Teill ihres Brauttschatz zu manhen . . . .

III. Hertig Karls giftermålsplaner år 1591.

Hertig Karl hade som bekant år 1589 förlorat sin första gemål, *Maria* af Pfalz; han fördrog illa änklingsståndets ensamhet, och år 1592 hemförde han den furstinna, som skulle blifva *Gustaf Adolfs* mor. Vid sitt nya val litade han särskildt till sin syster *Elisabets* af Mecklenburg rad och medverkan. Nedan tryckta i

---

[1] *Cecilia* förmäldes med markgrefve *Kristoffer* redan 1564.
[2] Detta ord egenh. tillskrifvet af *Chytræus*.
[3] *Ödberg*, s. 216 ff.
[4] *Ödberg*, ss. 196, 219.
[5] Breda.
[6] Barth.
[7] Hertig *Bogislaw XIII* af Pommern.

arkivet i Schwerin befintliga bref[1] ger i hertigens egenhändiga post-scriptum en inblick i hans friarebekymmer, som tydligen voro förenade med liknande omsorger för vissa hans systerbarns räkning. Brefvet är till sin hufvuddel intaget i Hertig Karls registratur (i Riksarkivet), men där saknas just hertigens egenhändiga tillägg; i stället förekommer ett annat postscriptum, som emellertid tydligen kommit på villovägar genom misstag vid registraturets sammanställande ur koncepten — ett exempel bland många emot registraturens ofelbarhet.

Hertig Karl till hertiginnan Elisabet af Mecklenburg.
Nyköping 14 april 1591.

Wår broderlige, kerlige helsen sampt mere kärt och gott, som wij förmå, med Gudh Alzmechtig nu och altijd tilförende.

Högborne Furstinne, elschelige käre Syster. Wij hafwe bekommet E. K:ts sampt E. K:ts käre Herres schrifwelsse och til thet förste gerne förnummet, att E. K:t med des unge dotter, Gudh des lof, wid godh helsse och wälmågen ähre. Så tacke wij och Gudh Alzmechtig, som oss sampt wår käre dotter ännu wed helssen nådeligen oppehollit och bewaret hafwer; Hans Gudomelige Alzmechtighet werdiges widere förläne, hwad på alle sider kan saligt och nyttigt ware. Wij hafwe och therhoos förstäedt E. K:ts käre Herres meningh om then summe penninger, som wij til Rijksens bäste hafwe begäret, och förnimme, att thär Hans K:t blefwe försäkredt om någen orth landz til underpanth, då wille H. K:t beflite sig om trettijie eller fyretijie tusendh daler. Szä endoch wij icke hafwe någen fulmacht til att förwisse Hans K:t om thet Hans K:t hafwer begäret, szä twifle wij likwäl inthet, att hwar thet icke kan skee med thet samme, att Hans K:t doch wäl kan bekomme något annedt, ther Hans K:t kan ware försäkret medh. Och efther Kong. M:tt wår elschelige käre Her Broder och Swerigis Rijke ligger ther stor macht opå, begäre wij broderligen och kärligen, att E. K:t will hos sin Herre så förhandle, att the penninger, som Hans K:t hafwer wed handen, motte blifwe tilstädes, til thet wij herom hafwe talet med Hög:te Kong. M:tt, dit wij oss i desse dager achte att begifwe, och

---

[1] Orig. bland *Suecica ex archivo Gustrovensi.*

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

wele så seden med thet aldraförste lathe Hans K:t fulkomblig beskeed derom bekomme.

Widere, elschelige, käre Syster, efther Kong. M:tt wår elschelige käre Her Broder med thet förste behöfwer til än 12,000 slagne daler, szå hafwe wij lathit schrifwe *Marcus Mewes* til, att han på then smörränte, som i åhr faller i Smålandh och Findlandh, hwilket sig belöper til 13000 eller 14000 daler, wil optage så monge peninger, som samme smörränte kunde förslå, och althenstundh E. K:ts käre Herre hafwer een summe peninger för handen, derföre begäre wij broderligen och kärligen, att E. K:t wil förhielpe hos sin Herre, thet Hans K:t wille försträckia der opå til ähn 12000 daler intil Laurentii nestkommende. Och på thet H. K:t icke schal hafwe der skade opå, wele wij på ett fierdingz åhr lathe gifwe Hans K:t för hwart hundrett tree daler, them Hans K:t sampt med hufwedsummen hos för:te *Marcus Mewis* om för:de Laurentii til fyllest schal hafwe til att bekomme, och gör Hans K:t herudinnen thet, som högbe:te Kong. M:tt och Rijket mykit ähr tiänt medh och Hans K:t i alle måthe til gode åthniuthendes warder. Hwad E. K:ts saak ahnlanger om then deel E. K:t ännu på sin brudskatt tilbaka står, derom wele wij hos högbe:te Kong. M:tt förhielpe i saaken thet bäste wij kunne, och synes oss rådeliget ware, att E. K:t sender med thet förste enn sin tienere hijt in, som giorde klart om thet E. K:t deropå bekommet hade och finge så een förwissen igen om thet E. K:t ännu hafwe skulle, och när thet skee kunde; wij wele för wår person gerne hielpe så myket oss mest kan stå til görendes. Och befale E. K:t sampt E. K:ts käre Herre och unge dotter hermed och altijd uthi Gudz Alzmechtiges nådige skydd och beskerm til lijfssundhet och all lyckesam wälmåge broderligen och kärligen. Af Nyköpingh den 14. Aprilis åhr 91.

Karl med Gudz nåde Swerigis Rijkes Arffurste,
Hertigh til Sudermannelandh, Neriche och Wermelandh

E. K:tz *käre broder så lenge vi lefwe*

(egenh.) *Carolus.*

Käre syster, i tett andre breffuett wi haffue skreffuett E. K. till haffuer E. K. nagett yterligere wår mening förnummett och synnerligh åm tett ene breffuet, säm E. K. skreffuett i wår sack,

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

och bede E. K. ennu, E. K. will beflite sigh åm te try conterfei, Hålsten, Brandeburg och Anhaltt; wi wille dett broderligen och kärligen förtiene. E. K. will och, åm mögeligett wore, görre sielff kunskap medh Holsten, efter tett E. K. så ner är, oförmercht, och kunne ge förre, att efter tett förre icke togh lagh, will E. K. ennu bevise ett wenstycke och försöke på ett annett sett. Åm gudh hade tette så försett, då kunne och igenom gus försyn til eventyrs medh ten yngste kåmme til godh ende tett såm medh ten elste först war begyntt. Käre syster, altt tette skriffuer jagh i en hast och setter dogh altt i gus hender. Åm tisdagh will jagh drage til min her bror, och huadh jagh kan tiene E. K. till gode i E. K. sack, skall E. K. altidh finne ås benegen och willig. Åm mine systersöners ankåmst hitt i Rikett haffue wi gerne förnummett och kan ware til myckett tienligett; widere åm min syster i Freslands döttrer åm tett icke kunne tage lagh på de örter, såm långe Jörren E. K. berettet haffuer, tore til eventyrs tage lagh medh then unge Curförsten, åm ter um bleffue handlett i retten tidh. Nu, käre syster, vi befale E. K. samtt E. K. dåtter hermedh gudh alzmechtigh, för tidsens kårthett skull min tienst, ade.

IV. **Drottning Kristina i Hamburg år 1654.**

Om drottning *Kristinas* vistelse i Hamburg under sin utresa från Sverige år 1654 förekomma åtskilliga notiser i litteraturen (t. ex. hos *Arckenholtz*, Mémoires concernant Christine, I, Amsterdam och Leipzig 1751, s. 450 f.) Utförliga upplysningar från vederhäftigt håll föreligga i den kejserlige residenten *v. Plettenbergs* delvis äfven rent politiskt intressanta depescher, som äro tryckta i Hist. Tidskr. 1884 (Bref upplysande svenska historien; s. 347 ff.). Af annan karaktär äro nedan tryckta meddelanden från en i Lübeck sig uppehållande danzigsk diplomat till en vän i hemstaden;[1] de innehålla ett återljud af dagens on dit i hanseborgerliga kretsar och gifva en del rätt pittoreska detaljer om drottningens yttre uppträdande, i sina hufvuddrag bekräftade af andra källor. Som jämförelse äger det sitt intresse att taga kännedom också om en relation från svenskt

[1] Orig. bland *Acta internuntiorum* LXXXIX i statsarkivet i Danzig.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

håll, friherre *Carl Soops* bref till konung *Carl X Gustaf*, som jämväl här aftryckes.[1]

Arnold Isselhorst till Jakob Westhoff, [*Lübeck*] *13 juli 1654*.

Die Königin in Schweden ist noch zu Hamburgk, hält offene Tafel, ist am verwichenen Sonntag in St. Peters Kirchen gewesen und in der Bürgermeister Stuhl gestanden und lässet sich von jederman so woll bey der Taffell als im Reiten und Fahren sehen; sol gar frey von Gebehrden seyn, mehr mänlich alss weiblich, wie sie dan die Haar auff mänliche Arth schneiden lassen, also dass sie hinden kurz und nur vorn Zöpfe, aber ohne alle Flechten seyn sollen, wobey sie anstatt einer weiblichen Hauptzirt einen mänlichen Huth mit Federn träget, welchen sie abnimmet gleich wie ein Man und unter dem Arme helt, da sie etwa stehend mit anderen fürstlichen Personen redet, auch im Reiten oder Fahren auff der Gassen die fürübergehende Grüssende mit Abnehmung derselben wieder grüsset. So sey auch ihre Leibeskleidung obenwerts gantz mänlich, so woll am Köller alss Rock, wie solches alles die lübsche Leute, so heuffig hinreisen umb sie zu sehen, nachdeme sie wiederkommen, glaubwürdig und bestendig berichten und man mit Verwunderung muss anhören. Wie von den Hamburgischen Deputirten bey dem Complementiren höfflich mit vorbracht, wan ein hochw[ürdiger] Raht nur von ihrer Ankunfft vorhero gewust hetten, das sie dan ihr ein bequehm Logement bey einem Bürger in der Stadt hetten bereiten lassen wollen, damit nicht nötig gewesen were, in solche Enge (den die Logementer sollen gar klein seyn) bey dem Juden einzukehren, hette sie schertzhafft geantwortet: Sie were darumb bey dem Juden eingekehret, dass sie hoffete, sie wolte denselben bekehren und auch zum Christen machen . . .

20 juli 1654.

Die Königin in Schweden hat am verwichenen Sontag abend die fürstlichen Personen, so ihr bissdahero auffgewartet, zu Wansbeck[2] auff sehlig *Albert Baltzer Berends* Lusthofe biss in die späte Nacht tractiret, also das sie erst nach Mitternacht umb

[1] Orig. i Riksarkivet bland *Bref till konung Carl X Gustaf*.
[2] Wandsbek, numera Hamburgs förstad i nv.

halbes zwey Uhr wiederumb in die Stadt Hamburgk kommen, da dan ihr Diner von den Herren Bürgermeistern mit 3 Compagnien Bürgern an dern Thore uffgewartet; welches sie aber, wie etliche Hamburger Brieffe melden, nicht wol empfunden und also ausgedeutet haben soll, ob were es darumb geschehen, das man Argwohn auff sie hette, alss wollte sie die Stadt überraschen. Ob sie nuhn aber wol, wie gedacht, so gar späth von dem Banquet zu Hause kommen, ist sie dennoch selben Montag morgens in der Frühe umb 4 Uhr gantz unvermuthlich mit einem geringen Comitat nach dem Lande Lünenborg hierauss wiederumb uffgebrochen, da sie den ihren Leuten die Order hinterlassen, das sie mit der Bagage von Hamburg zu Schiffe auff Amsterdam gehen sollen. Derowegen man vermuthet, das sie umb die Hertzogthümer Bremen und Fehrden durch das Land Lünenborg und Westfahlen auch dahin und so fürters nach den Hispanischen Niederlanden und entlich nacher Spaa reisen werde.

Carl Soop till Carl X Gustaf. Hamburg 8 juli 1654.

Stormechtigeste Konungh, allernågigeste(!) Herre.

Eders Kongl. May:t månde iagh sist från Rensburgh underdånigest advisera, hurusom om Kongl. May:tz resa alt ditintill affluppen war och att Förstens aff Holstenss cammarherre medh et breff aff sin herre, fult medh complimenter och civilit[et]er, der Hennes May:t upwachtade. H. May:t let och swara honom gönom sin secreterare medh et breff på swenska. Strax effter H. May:t war förrester, förnummo wij Försten personligen från Gåttorp wara dit kommen i meningh H. May:t der att upwachta, men effter H. May:t reda[n] war utur staden, skickade han en aff sina jonkrar effter H. M. att complimentera, notificerandes sigh wilia effter några dagar H. May:t i Hamburgh upwachta. Den dagen reste wij intet lengere en till Uterschem[1] 3 mil från Hamburgh, der H. May:t aldeles icke kend war. Andra mårgånen ryckte Hennes May:t up och hade så bestelt, at en caret, nembligen den rike judens Don Teixheras,[2] der H. May:t gestar och logerar, henne på wegen möta skulle, hvilket och så skedde, och judens sån, effter den gamble siuker war, sielf kom medh sin caret 2

---

[1] Ütersen.
[2] *Diego Texeira*, drottningens bankir och agent i Hamburg.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

mil från Hamburgh, uthi hwilken Henness May:t, Greff *Donau*,[1] *Stenberg*,[2] iagh och iuden oss insatte, körde till Altenau,[3] der wij åto frugåst och åkte genast i staden Hamburgh till judenss huss, dit Henness May:t ankom, såsom hon hela wegen rester war, i manfälkskleder, förutan att dä någen H. May:t kenna månde i porten och annerstedes, passerade H. M. för greff *Donaus* coussin. H. M. war intet lenge inkommen, för en fålket i staden kunne merkia H. May:t wara ankommen och begynte småningom samla sigh utanför porten att få see H. May:t, och för en afftonen war, wiste hela staden, att H. May:t war ankommen. Hertigh *Adolff* och Lantgreff *Fritz*[4] kommo om afftonen till Henness May:t och dädan. Dereffter sende magistraten i staden sina utskickade att gratulera Henness May:ts ankombst och præsenterade något i kök och källar effter plegeseden tillika medh et handfat och kanna om några 100 lodh. Sedan haffwa dhe publika ministri och residenter, som her ähro, warit i lika motto complimenterat H. May:t. Medh *Plettenberch*, den keiserske residenten,[5] hade H. M. et artigt entertien om detta inritade wesenet i Bremen, och oanset han synes wara tembligh af esprit, haffwer likwel uti denna renconter intet mycket wunnit. Dedh skulle falla altför widlyfftigt hela den discursen att beskriffua, emedan han warade öffwer en halff timma, utan iagh will den upskiuta, till dess wil Gudh iagh kommer till Stockholm. Alla främmande herrars ministri haffwa warit hooss H. May. förutan Konungenss aff Portugals, hwilken sigh intet haffwer angiffwit, kanhända för orsak att denne juden haffwer warit Kongens faktor i Spanien, som Hennes May:t nu hooss logerar, och *Don Antonius* werdh, när han herigönom ryckte. Dagen dereffter, som war om onstagen, kom Förstens aff Holstens cammarherre och berettade, att försten war i Altenau och för serdeles orsaker intet kunne komma i Hamburgh, hwarföre reste H. May:t incognito medh *Stenberger* och cammartienarne allena beledsaget dit och kom effter några timmar tilbakas igen. Förledne Torstags mårgån reste H. May:t återigen incognito, tagendes Gref *Donau* och *Stenberger* medh sigh till Nymönster,[6] 8 mil hedan, hvilket huss kommer Förşten aff Hålsten till, der H. M. åth afftänmåltidh och Förstinnan till[i]ka

---

[1] Grefve *Christoffer Delphicus von Dohna*.
[2] Grefve *Antonius von Steinberg*, drottningens bekante gunstling.
[3] Altona.
[4] Hertig *Adolf Johan* och landtgrefve *Friedrich* af Hessen (Eschwege).
[5] *Georg von Plettenberg;* jfr anf. aktstycken i Hist. Tidskr. 1884.
[6] Neumünster.

[illegible]

[illegible]

medh trenne förstlige fröken wore der nerwarandes. Samma nat reste K. May:t dedan och ankom tillbakas hijt i staden går mårgån. Effter midagen i går åkte K. M. ut i en tregårdh att spatzera, accompagnierat medh Hertigh *Adolff*, Lantgreffwen, Hertigh *Frantz Carl* aff Sassen-Lauenburgh, Greff *Könningssmark*, Greff *Benkt Ochsenstierna* och flera andra cavaillerer. På wegen war mechta trångt och dhe Hamburgerss förwettenhet synnes wara uthan maka. Greff *Könningssmark* förreste går afftonss tillbaks til staden igen, emädan han fek kunskap, dhe Bremerska wara utur staden utgångne medh 2000 til fot och 400 hestar, att bettere achta på dera dessinner. Huadh i Bremen passerar, tvifflar iagh icke Eders Kongl. May:t warder aff andres raporter nogsambt förnimmendes. Greff *Donau* ähr medh *Cönningsmark* til staden rester, kommer likwel, som iagh menar, i mårgån tilbakas. Då förwentes oss Henness May:ts suite, som genom Dannemark reste. Wij haffwa intet kunnat komma att förresa hedan, emedan H. May:t ingen hafft, som henne upwachtat, för än dhe nu hijt komme. Så menar Greff *Donau* och iagh strax begiffwa åss på hembresan. Huru lenge H. May:t ennu her fördröiandes warder, wet iagh intet; man seger nestkommande wecka resan skola wist fortgälla. Förbliffwer hermedh

E:s K. May:tz
underdånigeste och troplichtigeste Dienere
Carolus Soop.

Hamburgh den 8 Julii A:o 1654.

Ett uttalande af Adler Salvius om sin riksrådsutnämning.

En af de mera märkliga och uppmärksammade episoderna från svenska rådets öfverläggningar under drottning *Christinas* tid är utan tvifvel den nästan dramatiskt liffulla debatten den 27 mars 1648, då den unga drottningen trots starkt motstånd från några af rådsherrarne, däribland främst rådets gamle mäktige ledare, rikskanslern *Axel Oxenstierna* själf, och tydlig tvekan hos flertalet af de öfriga[1] nämnde den lågbördige *Johan Adler Salvius* till rikets främsta värdighet, rådsherrevärdigheten, och därmed ställde honom som jämlike vid deras, de högättade och anstolte herrarnes, sida.[2]

Det var en redan länge hyst plan drottningen vid detta tillfälle satte i verket, och *Adler Salvius* själf var sedan rätt lång tid icke omedveten om den ära och upphöjelse, som hans härskarinna tillärnade honom. Redan tidigt i början af år 1647 kunde *Nils Tungel*, den af sekreterarne i kansliet som synes hafva stått främst i drottningens förtroende, meddela, att han varit i tillfälle höra henne säga rent ut, att hon vore fullkomligt besluten att förordna *Adler Salvius* till riksråd, hvem som än kunde vilja sätta sig däremot,[3] och den 10 april 1647 uttalade hon själf — samtidigt med att hon lät tillställa båda legaterna vid fredskongressen en i själfva verket till *Johan Oxenstierna* ensam

[1] Riksamiralen *Carl Carlsson Gyllenhielm*, redan under förmyndartiden i mångt och mycket oppositionell mot *Axel Oxenstiernas* mäktiga inflytande och en förespråkare för kungahusets intressen, synes hafva varit den ende som direkt understödt drottningen.

[2] De viktigaste aktstyckena i denna fråga äro meddelade af *Odhner* i Handlingar rörande *Johan Adler Salvii* upphöjelse till riksråd, Hist. bibliotek, II, 1876. s. 355—368. — Rådsprotokollet för den 27/3 1648 nu också tryckt i den fortlöpande serien Svenska riksrådets protokoll, XII, 1647, 1648, s. 304—307. — *P. Nordmann* i sin lefnadsteckning af *Per Brahe* har utan kännedom om den Odhnerska publikationen (jfr hans arbete, s. 167, not 1) aftryckt själfva debatten i rådet men oriktigt hänfört den till år 1647 (s. 164—167). Han meddelar också som debattens resultat den tydligen på missuppfattning af voteringens betydelse beroende uppgiften, att *Adler Salvius* »invaldes» i rådet med 7 röster emot 4.

[3] *N. Tungel* till *Adler Salvius* d. 30/1 1647, *Salvii* samling, RA.

riktad skrifvelse med hårda och förebrående ord för långsamhet och försummelse vid fredsförhandlingarna — i enskildt bref till *Adler Salvius* sin afsikt att belöna honom för hans gjorda tjänster med senatorsvärdigheten, när 'Gud en gång hjälpt honom hem med freden'.[1] Antydningar i samma riktning kunna i ljuset af detta uttalande också utläsas ur några af hennes senare skrifvelser,[2] och i *Tungels* ofta smickrande och inställsamma bref till *Adler Salvius* förnyas uppgiften flerstädes.[3]

Bland *Adler Salvii* skrifvelser till K. M:t i riksarkivet förvaras ett egenhändigt koncept till svar, nedskrifvet vid något tillfälle, då *Adler Salvius* af drottningen erhållit ett dylikt uttryckligt löfte — måhända efter mottagandet just af det ofvannämnda brefvet af april 1647 — och däri han på sitt vanliga smidiga sätt förstår att blanda framhållandet af sin långa och trogna verksamhet i fäderneslandets tjänst med ett blygsamt erkännande, att han redan blifvit mer än till fullo belönad för hvad han uträttat, så att han mer borde inrikta sin sträfvan på att »aftjäna» de nådesbetygelser han redan fått än på att förvärfva nya. Det kan sägas utgöra en pendant till hans redan tidigare publicerade svar af den 27 april 1648 vid underrättelsen om själfva utnämningen,[4] och meddelas här nedan. — Skrifvelsen har karaktären af ett postskriptum, är odaterad och afbrytes i sin föreliggande konceptartade form midt i en mening — utan att detta afbrott är motiveradt af utrymmesskäl.[5] Manuskriptet företer talrika öfverstrykningar och smärre ändringar, hvilka emellertid alla äro af rent formell art och därför här lämnas å sido. Några smärre ortografiska modifikationer ha vidtagits vid textens återgifvande.

Postscriptum.

Allernådigste Drottning! At E. K. M:t så nådigt uptager och uthtyder mijn här till ahnwände flijt och trooheet, så till at

---

[1] *Drottningen* till *Adler Salvius* d. 10/4 1647, *Archenholtz*, Memoires de Christine, I, s. 112 f.

[2] T. ex. de af d. 6/7, 18/11, 27/11 1647, *Archenholtz*, a. a., I, s. 129 f., 131 f., 133 f. Jfr ock det måhända tidigare, odaterade, a. a., I, s. 93 f.

[3] *Tungel* till *Adler Salvius* d. 18/9, 25/9, 18/10 1647, *Salvii* samling. — Äfven sekreteraren *Gyllenklou* vet att omtala utnämningen såsom säker, innan »fullbordningen» skett vid den stora rådsdebatten; *Gyllenklou* till *Adler Salvius* d. 4/3 1648, *Salvii* samling.

[4] Tryckt efter en kopia i Hist. bibl., II, s. 366—368. — *Adler Salvii* eget koncept bland hans skrifvelser till K. M:t, RA.

[5] Den bevarade delen upptar ett halfark i folio. Afbrottet sker midt på en rad ett stycke ofvan andra sidans slut.

Af *Adler Salvii* svar på drottningens skrifvelse af d. 10/4 finnes äfven början af själfva brefvet i behåll (likaledes i koncept). Det innehåller intet om den utlofvade riksrådsutnämningen, hvadan antagandet, att det här meddelade postskriptet sammanhör med just detta svar, måhända vinner i sannolikhet.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

fortsättia friden, som at assistera krijgzwäsendet, thet E. K. M:t allernådigst lofwar recompensera migh medh dignitate senatoria, thet är migh en stoor hugnadt, at iagh ringe tiänare spörier af mijn Öffwerheet een så stoor nåde och bewågenheet, och warder iagh så myket ijfrigare här effter, huilket mijn plicht dess föruthan erfordrar, ther uthinnan framhärdandes. Jagh moste bekänna, at senatoria dignitas är den principalste ähra som en redeligh man kan aspirera till i fäderneslandet, men at rätteligen meritera ett sådant stånd och medh ähra kunne uthförat, ther til fordras mongahanda wetenskap af allehanda liberale studier, peregrinationer, fremmande språk, experientia, ahnsehnlige giorde tienster, och tämmelige inkompster at lefwa uthaf. Til studier och peregrinationer hafuer E. K. M:tz her farfader konung *Carl* höglofligst i åminnelse hollet migh i Ubsala i fyra åhr, sedan E. K. M:tz herfader i otto åhr i Tyskland och tu åhr i Frankrijke. A:o 1620, då iagh förs kom i landet, fan iagh den nåden hoos E. K. M:tz herfader, at iagh ett halft åhr fritt gick in i Kong:e M:tz cammar morgon och afton, då hans K. M:t sigh af och ahnklädde; thernäst funderade iagh Götheburgs stadh i otto monar, satt i hoffrätten i trij åhr, men war alla wintrar sänd uthanlandz till Danmarck och Tyskland i legationer, commissioner och wärfningar, kom ther opå i canzelijet och folgde Kun. M:t allestedes, hemma, i Liffland, Pryssen och åt Tyskland, och hade dessmellin mäst heela direction af canzlijet så monga åhr som rijkscanzlern war i Pryssen alt in til thet tyska krijget. A:o 1630 satte Sal. Kong:e M:t migh i Nidersachsische och Westphalische creisserna sub titulo legati och förtrodde migh directorium consiliorum tam belli quam status et tractatuum omnium medh kungen i Danmark och be:te creissers furster och ständer, och ther bredewidh general commissariaten. Efter högstbe:te Kong:e M:tz dödelige frånfälle blef iagh a:o 1634 heemfordrat och af regeringen förordnad til hoffcanzler, men a:o 1636 åter uthsänd, och är nu altsedan på tolfte åhret här uthe. Jagh hafuer fuller i denne mijn otto och tiuguåhrige tienst tråkat igenom monga och stora beswärligheeter och undertiden warit i tämmelige fahrligheeter, enkannerligen a:o 1625 in publica commissione fången af Lithuauis in Massovia. Men hafuer stoor orsak at tacka thet kungeliga huset för all den nåde och heeder som migh ther bredewidh hafuer warit wederfahren, i synnerheet och öfwer alt E. K. M:t som hafuer så nådigt recompenserat mina giorda tienster, at iagh mehr är

bekymbrad, huru iagh skal den här til undfångne stora nåde kunne afftiäna, än widare sträfwa effter högre.[1]

E. K. M:tt skal iagh af all min hugh och sinne troligen tiäna medh lijf och blodh sålenge iagh lefwer och nogot förmår, skattar thet för ähra nogh, at iagh hafuer salenge warit E. K. M:tz legat, och är skyldig at efterkomma E. K. M:tz willia och befalning ehuarest E. K. M:t än här efter täckes migh bruka. Men efter åhren taga nu til, och iagh hafuer salenge warit uhr heemstaten at iagh är ther nästan fremmande, här uthe kenner iagh res et personas, och the känna migh, E. K. M:t hafuer här nu fyra furstendömer, behöfuer här förfarne tiänare, serdeles i begynnelsen til thes staten blifuer inrättadh, E. K. M:t behöfwer här en swensk man af stat och medel, som kan reesa till keijsaren, churfurster och ständer, som kan i E. K. M:tz nampn comparera på rijks och creissdagar, som kan ock när nöden omtränger hafwe nogon credijt hoos köpmän och i synnerheet den som nogot när förstår både heemstaten och staten här uthe tillijka. Sätter E. K. M:t en tysk hijt som inthet weet af heemstaten, eller en swensk som icke förstår den tyska staten, så hafuer begge deelarne sina förfängeligheeter. Jagh seer wäl huadh difficulteter den får at nappas widh, som skal gouvernera stifterne och staten i Hamburg. Ther iagh lijkwäl hade den frijheeten at wällia migh en ort, skulle iagh fuller hälst tiäna E. K. M:t här uthe. Den största reputation som en man af stat kan hafwa, är fuller den, at han får när wistas hoos sijn öffuerheet, dignitas senatoris är ock i alla kungarijker den principalste, men efter iagh holles pro homine novo, blifuer gammal och valetudinarius, så seer iagh migh icke kunne uthstå dett haat och afwund som en part ther hemma skulle migh opåbörda, eij heller i alt kunne göra E. K. M:t — —

A. B. C—n.

---

[1] Härefter början till ny afdelning, öfverstruken: At nu E. K. M:t lijkwäl ernar än läggia thet yttersta complementum honorum ther offwan opå — —

Adler Salvii rekommendationsskrifvelse vid Mattias Biörnklous adlande.

Den 20 mars 1646 blef mjölnarsonen-diplomaten, dåvarande sekreteraren hos legaterna vid westfaliska fredskongressen, *Mattias Mylonius*, af drottning *Christina* upphöjd i adligt stånd;[1] det sedan så bekanta namnet *Biör(e)nklou* efterträdde det tidigare efter faderns yrke antagna.[2] Utmärkelsen hade föregåtts af rekommendationsskrifvelser från *Mylonii* båda förmän, såväl *Johan Oxenstierna* som *Adler Salvius*; den förres känna vi genom ett hans bref till fadern,[3] den senares finnes i egenhändigt koncept bevarad bland *Adler Salvii* skrifvelser till Kungl. Maj:t i riksarkivet. Den är i sin angenäma och lätta stilisering typisk för sin upphofsman — det är kändt, att drottningen fann ett särskildt behag i *Adler Salvii* smidiga och eleganta stilkonst[4] — och torde kunna päräkna ett visst intresse.[5]

---

[1] Sköldebref i riksregistraturet.

[2] *M:s* ursprungliga namn var *Mattias Erici* (*Arosiander*).

[3] *Johan Oxenstierna* till *Axel Oxenstierna* d. 2/3 1646, P. S.: »Jagh hafwer medh egen handh recommenderat *M. Melonium* H. K. M. wår allernådigste Drotningh på adelskap. Min k. herfader täktes wara honom favorabel och på sin ort befordra hans intention och min underdånige begäran. Wisserligen han gör publico och mig in particulari goda tienster och är en helt skickelig och qualificerat karl. Är och därupå försäkrat, att H. K. M. till honom ett nådigt behagh hafwa skall, nhär han sig sielf i person kan lägenheet hafwa att præsentera. —» *Oxenst.* saml., RA.

[4] I ett af sekreteraren *Tungels* bref till *Adler Salvius* — i hvilka han ofta inställsamt och smickrande skildrar drottningens »längtan» efter denne — heter det: ». . . så kan jag nu icke oförmält låta, att Kongl. Maij:tz ordh iblandh andre desse wore . . . att Hennes Kongl. Maij:tt myket hölltt aff E. Excell. person, och längtade efter att fåå sij och tala medh E. Excell.; wille, där E. Excell. hemkomme, hafwa E. Excell, dageligen hoos sig, och på reesor uthi sin egen carett sittiandes, att höra E. Excell. discursser om tillståndet i werlden. Ja, Hennes Kongl. Maij:tt wille holla E. Excell. för sin præceptore, mycket berömmandes E. Excell. trogne och stora tienster, seijandes, att ändock R. C. [rikskanslern] ähr een klook man och wääl fattar een saak skrifftligen, så behagade lickwäl Hennes Kongl. Maij:t E. Excell. bref och concepter bättre». 11/3 1648, *Salvii* saml., RA.

[5] Så som vanligen är fallet med *Adler Salvii* koncept förekomma talrika strykningar och smärre ändringar, hvilka emellertid här endast undantagsvis angifvits.

Stormächtigste Drottning,
allernådigste Fröken!

Huruledes E. K. M:tt alla thes kungelige consilia högstberömmelige[n] ther hän dirigerar och rättar, at Sweriges Rijke in och uthrijkes må komma uthi flor och ahnsehende, thet är öffwer heela Christenheeten kunnigt. Eenkannerligen weet huar man här uthe icke nogsampt at berömma, thet E. K. M:t fuller alla stånd i sitt rijke älskar och ährar, men i synnerheet och för andra förmerar och hedrar ridderskapet och adeln, hollandes thet wara mächtog klookt och försichtigt giordt. Ty ju högre och ståteligere undersåter een öffwerheet hafuer, ju ahnsehnligere är thes egen höghet och wurde. Kaijser *Maximilianus* primus och *Carolus* quintus plägade säija, Hispanum esse Regem hominum, Gallum asinorum,[1] Anglum diabolorum, men sigh wara Regem Regum och thet allenast för the monga höga och mächtige ständer och undersåtere[2] som Römiske Rijket hafuer. Så länder och sådana adelens förmeering till undersåternes upmuntring och bättre förhollande i all tingh. Ty när enn är blifwen adelsman, så meenar han, at honom böör mehr än elliest holla sigh wäl i kläder, försee sigh medh fleere tiänare, hästar och wagnar, byggia skönare hus och gårdar i städerne och på landet, upmuntra sigh sielff, sijne barn och slächt till adelige dygder och meriter i krijgz- och regementsaker, ja at göra sigh och the sina capablere til at[3] wärfwa the medel, genom hwilka han sitt stånd medh ähra må uthföra kunne. Ther igenom blifue land och städer bätter bebygde, undersåterne modigare, klokare och rijkare, E. K. M:tt hederligare upwartadh och betient, och altså alla E. K. M:tz til rijkzens upkompst och heeder dirigerade lofflige consilier desto märkeligare befrämiadhe. Nu står fuller i E. K. M:tz kungelige hand och woldh at bewijsa den nådhen allom them som medh huariehanda qualiteter och meriter sådana heeder förtiena,[4] men aldenstund literæ och arma äre the twenne besynnerligste columner huaropå alle christelige regementer grundas, och förmedelst huilka sådane adelige benådninger meriteras, så lyser E. K. M:tz höga konungliga wijssheet myket ther af, at E. K. M:t mäst the både qualiteter ahnseer, och them fram för andra ther medh benådher, som E. K. M:tt och fäderneslandet anten medh

[1] Gallum asinorum öfverstruket, men med punkter under, hvilka tydligen upphäfva strykningen.
[2] Öfverstruket: chur- och furstar, greffwar, herrar och ridderskap.
[3] Öfverstruket: desto flijtigare wara om sigh at.
Öfverstruket: hwem som E. M:t behagar.

wärian eller pennan och tungan bäst tiäna kunne. Ibland desse sidste finner sigh nu ock E. K. M:tz troo tienere och secreterare här widh ambassaden h. *Matthias Mylonius*, huilken i politiske saker hafuer myket wäl studerat, är och i fremmande land medh frucht bewandradh, kan the widh kungelige hoff brukelige tungomål wäl, hafuer fördenschuld en godh tijdh warit professor eloquentiæ i Ubsala, och nu sedan i cantzelij secreterare, är ock nu i en sadana schola här widh tractaten stadder, ther myket är at see och förfara, huar medh han kan göra E. K. M:t och fädernes-landet här efter märkeliga tienster, efter som han ock här widh ambassaden all flijt och ijfwer ther till dageligen ahnwänder, så at, oahnsedt iagh för min ringa person är elliest fruchtsamb nogh om hwem iagh E. M:tt recommenderar, lijkwist icke hafuer underlåta kunnat, E. K. M:t sadant i all underdanigheet at berömma. Ther nu E. K. M:t wärdigas bewijsa honom den nådhė, at han ock må blifwa hedrad medh sköldh och wapn, warder E. K. M:t medh tijden otwifuelachteligen befinnandes, at den nådhen hafuer wäl warit ahnlagdh. Befahler E. K. M:tt här medh etc. Af Ossnabrugge den 2 Martij a:o 1646.

[Underskrift saknas i konceptet.]

A. B. C—n.

Ett nyupptäckt medeltidsbref från Dalarna

Af **Karl Trotzig.**

De till vår tid bevarade handlingarna från medeltiden äro icke så talrika, att det ej kan vara af intresse när någon ny sådan kommer i dagen.

Det här nedan återgifna brefvet, som veterligen icke förut är kändt, har i en sannolikt på 1600-talet verkställd afskrift helt nyligen af undertecknad anträffats i en s. k. bykista i Brunna by 2 km söder om Hedemora stad.

Bykistorna, sådana de vanligen förekomma i de större byarna i Dalarna, utgöras af mer eller mindre utsirade lådor, i hvilka förvaras byns värdepapper, främst dess skifteshandlingar med åtföljande karta, samt omhänderhafvas af byalagets för året tjänstgörande ordförande eller föreståndare, den s. k. bymannen. Säkerligen skulle ett systematiskt genomsökande af dessa bykistor kunna ge åtskilligt utbyte af kulturhistoriskt intresse, icke minst till belysande af byalagens forna betydelse.

Afskriften lyder sålunda:

Ett gammalt Pergamentsbref i Grådö om Brunna ön.

Alle the godhe män som thetta bref höra eller see hälsar jak *Gödstaff Olfsson* Höfwidsman öfver Dala *Pädher Framundsson* Häradshöfdinge ther sammastads och Härr *Lars* Kirkjoherde i Hennemora äwärdeliga med warum Härra kännonis wij och fulleliga tillstandom med thessa närwarandis opna bref at A:no D:ni MCDXLIII om fregedagen nest efter visitationis Mariæ warom wij när och ower med thesse XII dandhemen [som] äfterskrefne äro ett lagligitt och wenligit byte emellan Grådha Rensbodha och the i Brunna boo, som är *Thorkils* i Hamre *Pädher Nilsson*, *Jonis Thorsmagson Olof Ingewaldsson Anders Christiernsson Laurs* i Sydra Bodhom *Jönis* i Nordansiö *Erik Clämettsmagh Jönis* i Brunnasjö *Ol* i Wästana *Amundh* i Nordansjö och *Östen Pennekloo* efter thed att *Carl Bonde Thordsson* Lagman

dömde som en Landssyn wittnade och sworo oppa ett Lagmans Ting i Hennemora swa att Bruns ön skulle halft liga till Grådha och Rensbodha och half ön till Brunna hvilket the opa båda sidor sa ofwerens wordha med sämia god wilja och berådhe mode att the i Brunna bygia och boo eller efter kunna komma skola hafva östan sundit oppa öna utan alt byte till äwardelig äga, ther näst the bythom nij alle först gongen then andra dehlen af öna rätt mith i tu mellan Them äfter thed att Lagmans Dom och Häradshöfdings dom som them med rätta i mellan gångit ähr och the alle uppä bådha sidor med god willja samtycke och beradhe mode hafwa willkoradh sig att uppå thetta först g:na byte skall ingen ofwer nu eller härefter uppå tala lefwandis eller döder föder eller oföder hwar sig dierfwes thertill att giöra thed skall han bötta som wår Rätt och Lagbok utwisar till dess mer wisso och wittnesbörd att thed skall thess stadigan och obryteligen åthwara hängiom wij wår insegla witterligit före thetta bref skrifwitt Åhr dag och stade som före skrifwit står Framdelt hafwom wij satt bytis Öna Östan på Brunsholmen mitt i Grådöö färja och andra råna i Stackholmen med hufwudskreften enlig till sitt inneholl betygar

Pehr Sernander.

(Sigill.)

Den här meddelade afskriften är, som öfverskriften anger, gjord efter originalet på pergament, hvilket torde vara förkommet. Som synes, är det dateradt den 7 juli 1443, och utgör en öfverenskommelse mellan tre närliggande byar angående äganderätten till en i sjön Hofran befintlig ö, den som på generalstabens Hedemora-blad är betecknad med »Ön» — Brunnaön, som dess namn egentligen lyder.

Denna öfverenskommelse, som reviderades inför häradsrätten år 1734, består i hufvudsak ännu, ehuru med den skillnaden, att ön nu undergått laga skifte, så att hvarje by och hvarje gård inom byn erhållit sitt bestämda skifte.

En tidsbild

Af **Karl Trotzig.**

Ofta kan man i domstolarnas protokoller hämta det bästa materiel till belysning af gångna tiders seder och lynnen.

Ett exempel härpå, taget snart sagdt på måfå, utgör här anförda utdrag af Hedemora rådhusrätts domböcker. Det är en liflig skildring af ett eller rättare tvenne slagsmål med vederbörlig utmaning, knifhugg, hårdragning, örfilar och okvädingsord. Händelsen tilldrager sig för 243 år sedan inom den på denna tid icke obetydliga stadens borgerliga kretsar, och protokollets beskrifning däraf torde i någon mån vara ägnadt att gifva en föreställning om åtminstone en sida af lifvet därinom. Låt vara att detta är en af dess minst tilltalande sidor, det kan dock, vid en jämförelse med vår tid, visa huru sederna förmildrats sedan dess. Näppeligen behöfver man befara, att en bjudning nu för tiden hos någon af de förnämligare borgarna, vore det också i den värsta Skråköping, skall sluta på detta sätt, och man får söka i lifvet på krogarna, eller vid de sämsta dansgillena på landsbygden, för att i våra dagar träffa ett motstycke härtill.

1667 den 12 januarij, å ordinarij Rådstugo, wederwarandes Borgmäst:n och af Rådett *Pehr* och *Sven Ersson*, *Håkan Andersson*.

Kom för rätten Mest:r *Petter Dijkman*, organist här i staden, gifwandes tillkiänna, huru såsom han andre giästabodsdagen om afftonen, ifrån Rådmannen *Anders Erson* klåckan 6 efter mästa dehlen sin tiänsts förrättande gik hem uti sitt huus att hvila sigh på en stund efter han var något drucken, och då han hade hemkommit, hade han befallt sin hustro efter 1 ¹/₂ tijmas förlop sig opwäckia så frampt han hårdt insomnade; medler tijdh befalte han sin son *Petrum* gåå i samma giästebodh med discantsböckerne till dess han skulle komma efter; strax der efter kom sonen hem tillbaka klagandes sig wara öfverfallen af *Anders Reuter*, då hade *Dijkman* swaratt: Tage honom fanen derföre.

Swaranden *Anders Reuter* berättade således: Att sedan *Dijkman* war hemgången tilltalte *Anders* hans son *Petro* och badh honom fööra ett bref till en student ij Ubsala; då frågade *Petrus* honom hvad han wille skrifva. Svarade *Anders*: Det kommer tig föga widh, will tu icke fööra så lätt blifwa, iag kan wäll gifwa postpenningar derföre, lagt ock desse orden till. Du pennal[1] äst intet förgodh. Af den orsak *Petrus* stööter *Anders* i bröstet någre gånger och maanar honom 3 resor uth, kallandes honom hunswotter; Då *Anders* excuserade sig men nödgades för schimpfen skull gåå uth, och efter *Johan Joensons* berättelse widh de kommo på gården, togo de tillika hwar andra i håårett, *Petrus* under och *Anders* ofvanpå, Då *Petri* broder *Ingebräckt* drog *Anders* i håårett, der med de åter kommo op igen, då *Petri* broder åter fick *Anders* i beenett der med gick *Anders* omkull, och widh de så tumlade, kom *Daniel Andersson* uth och toog hvardera i håårett och skilde dem åth, och enär de woro åtskilda, gick *Daniel* in och berättade tumultet för de andre, då en del af giästerna kommo uth; der med badh *Anders Reuter*, att sonen i gården *Erik Andersson* sampt länsman i Husby *Niels Hansson* och *Olof* Jämpte ifrån Falun, att de ville följa honom hem till *Dijkman* och der förfråga huru der med wara skulle, som de ock giorde, och widh de gingo badh *Erich Andersson* att *Anders Reuter* skulle gå in till *Dijkman* och tala höfligen till honom, och der han skulle see öfverwåldh skulle han löpa sin koos, och widh *Anders* inkom, helsade han *Dijkman*, hans hustro och barn med wänligitt handtag, talandes om dedh öfwerwåldh honom är händt af hans son *Petro*, då hade *Dijkman* swaratt: Dedh kan föga hafva på sig, *Wiljam* gåå i giästabudsgården, då hade *Anders* suaratt: Jag will kiöpslaga med tin son om frijhett; *Dijkman* alt derföre wijst honom sin wägh, skiöflatt honom igenom stugudören, och då skulle *Anders* hafva tagitt *Dijkman* i håårett, der till *Anders* aldeles nekade: Sedan hade *Dijkman* gifvit *Anders* 1 paar öhrfijlar och sedan följt efter på honom med knifven. *Anders Reuters* följeslagare som stodo utan före och opwaktade hvad hända skulle, berättade, att wid *Anders* inkom helsade han *Dijkman* wänligen, då begynte sonen mumla ondt, då sade *Anders*: tin son och jagh kunna wäll kiöpslaga om frihett. *Dijkman* skiöflandes *Anders* igenom stugodören och strax ij förstugan på honom med knifuen, ristandes alt sönder hans kläder, både räck,

[1] Nybakad student.

ylletröja och skiorta, sex stora fahrliga skråmor, och enär de kommo på gården, ropade *Nils Hanson*: *Dijkman* hålt op, och då *Erik Andersson* sågh *Dijkmans* ohemliga giärning nödgades han med en afbruten brunskrok draga *Dijkman* öfver ryggen uth på gården och frelsa *Anders* med lijfvet utur gården.

Be:te *Anders* följeslagare tilbodo sig göra eeden, som och *Olof Jämptes* attest 11 januari 1666 utwijsar, att *Dijkman* begijnte bruka knifven i förstugan och alle huggen skiedde i gården, och enär de kommo på gatan giömde *Erik* sig undan, men *Nils* tog *Anders* i handen och gick sin väg, och wid *Dijkmans* hustru utkom, ropade hon *Nils Hanson* i nampn. Då hade *Dijkman* sagt: ästu ock här med? Jag skall ock märkia digh.

Tilspordes *Dijkman*, om han ville vara benögd med *Oloff Jemptes* attest och de andre adhærenternes[1] lifliga eed så vara passerat? Huartill *Dijkman* bejakade. Ibland andre interrogatorier, berättade sjelfue husvärden uti giästabodett, Rådmannen *Anders Ericksson* att *Dijkman* hade om be[mäl]te dagh buditt honom valete om afftonen klåckan 6 och beditt honom hålla tilgodo hans gjorda tjänst. Eljest berättade, att *Dijkman* hade sagt sig icke mehra wilja speela för sådanna pepparsäckiar och hunswotter, och förren han gick dädan slööt han igen sitt speell och förböd sin son (ingalunda) mehre spela för sådanne hunswotter, och sedan han hade valedicerat, begiärte ingen mehre hans tiänst, utan huar och en sedan spelade med munnen.

Till slut protesterade *Dijkman* på en brunskrook som *Anders* adhærenter skulle hafva sönderbrutitt och slagit honom med, och widh sin bortgång tagit stycken sin koos med sig der till de nekade.

Efter noga ransakning tillspordes parterne å bägge sijdor, om de ville undergå en wänl. Composition sin emillan och något gifva till de fattiga? Dertill ingendera sig förbinda wille, alt så dilaterades detta till nästa rådstugodagh och efter detta afskedh protesterade Nils Hansson på den arrest och tidspillo han i detta fall och widare her efter moste comparera.

Den 26 Martij å ordin. Rådstugodagh, wederwarandes Borgmäst:n och samptel. Rådett.

Angående den träta som var opkommen angifven och ransakat den 12 Januari huius anni, emillan Mest:t *Petter Dijkman* organist

[1] följeslagarnes.

och *Anders Reuter* här i staden, tillets dem ännu af Rätten att förlijkas, men såsom de igenom gode *mäns* mäklande å ingendera parten wille låta sig bequemma, begiärte de alltså Rättens ändtelige sentens uti samma saak.

Resolutio. Rätten hafver tagitt parternes skiääll i consideration och således resolverat, att *Anders Ersson Reuter* [samt] *Nils Hansson* och *Erik Andersson* hans följeslagare, gifva nu till Påskehögtijden till Hedemora Hospitall huardera 2 d:r k. m:tt och Mest:r *Petter Dijkman* förnöjer *Anders Reuter* för tröjan som han hade sönderskuritt, och ware her med goda wänner och aldeles i detta måhl åtskilde widh 40 d. sm:tts wijte, hwilkendera den andra i detta måhl wräker.

De handlande personerna äro till största delen borgare i Hedemora. Värden på gästabudet är rådmannen *Anders Eriksson*, den på sin tid förmögnaste handelsmannen därstädes och tvenne år därefter utsedd till stadens borgmästare.[1]

Petter Dijkman, som utförde dansmusiken, men af den säkerligen rikliga välfägnaden tog sig väl mycket till bästa, var organist och stadsnotarie i Hedemora, sedermera i Gefle.[2]

Sonen *Petter*,[3] som tillställde hela grälet, var vid denna tid en ung student i Uppsala, ej öfver 16 eller 17 år gammal. Han blef med åren en bemärkt man, om hvilken vår odlings häfder hafva en hel del att förtälja. Utom för sina tjänster såsom ämbetsman och jurist är han känd som en för sin tid framstående arkäolog, och anställde vidlyftiga forskningar i ämnen, som först under en senare tid blifvit föremål för allvarligare studium, såsom landsmålen, ortsnamnen etc.

---

[1] Borgmästare i Hedemora 1668—1685, † 1712, gift m. *Susanna.* Barn: *Erik Andersson*; *Johan Andersson Justrick*, rådman i Hedemora, gift 1:a med *Susanna Columbus*, dotter af kyrkoherden i Husby *Jonas Columbus* och *Eliasbet Tomasdotter* (Barckius), 2:a 1682 7/3 med *Katarina Barck* född 1658 24/2, död 1749 10/10, dotter af kyrkoherden i St. Tuna *Laurentius Fernboensis* och *Anna Blackstadius.* Deras son *Lars Justrik*, adlad *af Justrick* (se Schlegel o. Klingspor: Den ointrod. adelns ättartaflor.); *Kjerstin*, g. m. *Johan Hindersson* i Falun, *Daniel*, lefde 1667; *Karin*, gift 1674 6/6 med *Anders Andersson Hedenberg*, † 1718, gästgifvare och rådman i Hedemora.

[2] *Petter Engelbrektsson Dijkman* var son till *Engelbrekt Svensson*, lifknekt hos *Gustaf II Adolf*, slottsfogde i Uppsala m. m. och *Anna Torstensdotter.* Han var gift med *Anna Lydertsdotter* samt hade barnen *Margareta*, *Karin*, *Annika*, *Lydert*, *Engelbrekt* och *Petter.*

[3] *Petter Dijkman*, född i Hedemora på 1650-talet, död i Stockholm 1718. Disputerade i Uppsala 1672, landssekreterare i Uppsala län, assessor i Göta hofrätt 1697, häradshöfding under Svea hofrätt 1698. Arkäolog.

Dennes broder *Engelbrekt*, hvilken bistod sin bror *Petter* genom att draga *Anders* i »håårett» eller i benen, var då 18 år gammal och äfven han antagligen vid den tiden akademisk medborgare. Han blef reduktionskommissarie i Estland, landshöfding på Ösel och vice landshöfding i Västerbotten samt adlades år 1690 under namnet *Mannerburg*.[1]

Man kan lifligt föreställa sig de båda studenterna, under ferierna hemkomna på besök och medförande från studentkretsarna i Uppsala later, som i dessa krigiska tider höfdes herremän. Vi se sålunda huru *Petter*, djupt kränkt af att hafva blifvit kallad pennal eller studentpojke, tre gångar utmanar den, som så förolämpat honom.

Vi se en skymt af gästabudet, andra gästabudsdagen, och tycka oss höra huru de dansande spelade »med munnen», sedan spelmannen aflägsnat sig. Vi se äfven huru den gode, men något hetlefrade mäster Dijkmans medfödda värdighet växer i kapp med ruset, tills han håller sig för god att spela för dessa handlande (pepparsäckar!) och handtverkare som sannolikt utgjorde flertalet af gästerna, när han till slut lägger ihop sitt spel och traskar hem på ett par timmar för att sofva ruset af sig, »efter han var något drucken».

Han är slutligen icke utan humor, då han inför rätten begär ersättning för en gammal brunnskrok, den han själf fått smaka.

Hvad som icke minst väcker vår förvåning är rättens dom i målet. Den öfverfallne och de, som räddade hans lif undan den rasande *Dijkman*, få plikta till de fattiga, under det han själf, som dock tillfogat sin vederdeloman sex stora och farliga skråmor, endast dömes att »förnöja *Anders Reuter* för tröjan». Man räknade den tiden ej så noga med några knifhugg, och skinnet var mindre värdt än tröjan, som satt därutanpå.

---

[1] *Olof Jämpte* f. 1635, † omkr. 1690 var kopparslagare i Falun och tillhörde släkten *Oldberg* samt blef stamfader för Södermanlandssläkten *Strandberg*. Se härom Personhistorisk Tidskrift 1898—1899 sid. 104. *Red.*

Tillägg till uppsatsen om

De svenska landskapsvapnen i nyare framställningar.

Efter det att den i föregående häfte s. 92 f. intagna uppsatsen i ofvannämnda ämne befordrats till trycket, har ett nytt dubbelhäfte af Nordisk Familjebok (XII:1—2) utkommit, i hvilket två nya landskapsvapen beskrifvas. I båda fallen finnes tyvärr, liksom i alla föregående, anledning till anmärkning öfver vapenbeskrifningen, medan de icke sgrafferade afbildningarna äro riktiga.

Hälsinglands vapen säges vara »en bock i svart fält under hertiglig krona». Här är bestämningen af bockens färg, som skall vara guld, uteglömd! Det hade varit så mycket önskvärdare, att den meddelats, som bocken ofta oriktigt återgifves i silfver. Dessutom kunde gärna i öfverensstämmelse med kungl. brefvets af 1884 vapenbeskrifning ha sagts »en upprätt bock».

Härjedalens vapen säges visa »ett smidesstäd, en tång och två hammare under hertiglig krona». Här är all färgbestämning uteglömd!! Hvarför har för öfrigt icke närmare beskrifning gjorts om huru vapenbilderna skola vara anordnade hvar för sig och sinsemellan? Till jämförelse må vapenbeskrifningen i kungl. brefvet meddelas:» I silfverfält ett städ, svart, till höger ett lodrätt ställdt hammarpar, med motvända hufvud, hammarne svarta, skaften röda; till venster en tång, med skalmarne upp, svart.» Af vapnets afbildning i Nordisk Familjebok framgår visserligen, huru bilderna skola vara ställda; men det hade ändock varit lämpligt att meddela kungl. brefvets vapenbeskrifning för att uttryckligt framhålla oriktigheten af den ofta förekommande vapenformen för detta landskap med annorlunda ställda bilder (hammare och tång ofvanför städet).

Öfver hufvud torde det få anses högst önskvärdt, att till undvikande af fortsatta oriktigheter och ofullständigheter vid dessa

Tillæg til oversættelsen.

De [illegible] i nyere fremstillinger

[illegible]

[illegible]

[illegible]

vapenbeskrifningar i Nordisk Familjebok kungl. brefvets korta men dock fullt nöjaktiga ordalag användes. Något annat skäl till att andra ordalag valts än de olika författarnes i Nord. Fam. bok obekantskap med det kungl. brefvet torde icke finnas.

Vi tillåta oss i detta sammanhang hemställa till Nordisk Familjeboks redaktion att till den artikel *Landskapsvapen*, som förmodligen skall i sinom tid inflyta i arbetet och i hvilken artikel ju lämpligen kunde varnas mot särskildt det så felaktiga Liljebladska arbetet, låta förfärdiga en eller väl hällre två färglagda planscher öfver våra landskadsvapen, hvarigenom föregående oriktiga uppgifter kunde på ett i ögonen fallande sätt beriktigas.

Till *Svensk kalenders* och *afrifningsalmanackans* förlag, som äfven till i år låtit de så ytterst felaktiga landskapsvapnen medfölja nämnda publikationer, ställa vi också en allvarlig uppmaning att upphöra med att sprida så vilseledande bilder. Antingen får förlaget göra nya felfria afbildningar — hvilket visserligen vore det riktigaste oeh honnettaste — eller också får det upphöra att meddela några landskapsvapen i dessa sina förlagsartiklar. Det kan icke anses vara en sådan affär, som ifrågavarande förlags, värdigt att längre fortsätta så, som det nu ett par år gått.

Till de exempel på oriktiga nyare framställningar af våra landskapsvapen, som anförts i den ursprungliga uppsatsen, kan här ytterligare läggas ett. Å den 50 mm. stora medalj med bild på åtsidan af konung Oskar II:s byst i kröningsdräkt omgifven af de 24 landskapsvapnen samt Stockholms stads vapen, som såldes på jubileumsutställningen 1897, äro så godt som alla de förstnämda oriktigt återgifna; man har tydligen följt de dåliga Liljebladska bilderna.

För öfrigt kan nämnas, att å bokomslag ej sällan oriktiga landskapsvapen finnas.

Fr. L—r.

Magnus Stenbocks porträtt.

De porträtt som finnas — eller icke finnas — af en person ge alltid anledning till vissa slutsatser om honom. Man kan ibland undra öfver att porträtt af en del framstående personer aldrig synas hafva existerat, men då motsatsen inträffar bör den afbildade hafva varit antingen konstälskande, populär, släktkär eller egenkär. Att *Gustaf Adolf Reuterholms* drag så ofta återgifvits beror på att den sista af dessa egenskaper hos honom förekom i rikt mått, *Hedvig Eleonora*, den mest afbildade af våra drottningar, var släktkär och konstälskande. Då *Magnus Stenbock* själf i viss grad var konstnär och då han under hela sin tid åtnjöt den största popularitet, kunna vi vänta oss att talrika porträtt af honom skola vara bevarade. Så är också förhållandet.

Det tidigaste af dessa, visande honom i harnesk och kyller, tillhör grefve *M. Stenbock* på Kolk i Estland. Baksidan har inskriften *Magnus Stenbock Comes Chelmarite* [?] *& Præfectus urbis Wismar ætat. 35 pictus 1699. H.* Porträttet, som visar en man med fylliga men energiska drag, torde väl vara måladt i Wismar i början af året; där var Stenbock kommendant tills han den 2 januari utnämndes till chef för Kalmar regemente. Underrättelsen därom hade likväl ännu ej kommit fram då inskriften på baksidan ditsattes, i motsatt fall borde denna titel också finnas där. Om det *H.* som afslutar inskriften är en signatur, vet jag icke och känner ingen samtida målare som signerade så. Af en fotografi att dömda tyckes mästaren vara *David v. Krafft* närstående.

Närmast i tid kommer ett litet miniatyrporträtt af okänd mästare på Nationalmuseum (n:o 128) i harnesk och blå rock. Här se vi Måns Bock, muntrationsmästaren vid kung Karls högkvarter, med sitt runda ansikte och spjufveraktiga krusning

af de tunna läpparna. Närstående är den typ som förekommer på kopparsticken i 1700-talets utländska duodesarbeten öfver Karl XII[1].



Magnus Stenbock. Nationalmuseum.

Nästa porträtt visar oss generalguvernören öfver Skåne i harnesk och kyller; det finnes på Gripsholm (n:o 1023) och är signeradt af *Georg Schröder 1708*, är dock hvarken som konstverk eller människoskildring af något större värde[2]. Det är litograferadt at *C. T. Löwstädt* i hans Portefeuille för historiska teckningar och af *O. Cardon* i Sveriges store män, utg. af *H. G. Mellin.* Ungefär samtidigt torde det original vara, hvarpå en del tyska graverade porträtt återgå. Han är än i helfigur, än midjebild, klädd i uniformsrock och däröfver harnesk.

Likaledes ungefär samtidigt är D. v. Kraffts porträtt på Drottningholm[3] bland Karl XII:s generaler — visserligen i uppställningen rätt elegant, men dock icke af någon större ikonografisk betydelse.

År 1711 återkom målaren *Johan David Swartz* från sin studieresa till Frankrike, skolad i dess storslagna porträttkonst,

[1] [S. Faber:] Ausführliche Lebens-Beschreibung Carls des XII. Frankfurt u. Leipzig 1719. X: tit. — J. Le Long: Het leven van den heldenhaften Carel den XII. Amsterdam 1721. VI. sid. 271. — H. Ph. de Limiers: Histoire de Suede sous le regne de Charles XII. Amsterdam 1721. V. sid. 335, m. fl.

[2] Gripsholmsporträttet är reproduceradt i Skrifter. utg. af Personhist. Samfundet II. F. Rudelius: Kalmar regementes chefer. Sid. 28. Andra reproduktioner i Sveriges historia intill tjugonde seklet. VI. Sid. 317. och i Magnus Stenbock. Minnesskrift utgifven af S. E. Bring sid. 82. På det förra stället uppgifves det vara »efter David Krafft», som i det senare arbetet är rättadt till David von Krafft. Det är illustrationerna i Sveriges historia som nu börja sina verkningar. A. Hahr: D. v. Krafft, porträttförteckningen n:o 130 upptager detta, och anger att det är kopia efter Drottningholmsporträttet. Detta likväl misstag, ty de äro båda alldeles olika hvarandra.

[3] Reproduceradt i N. Sjöberg: Svenska porträtt i offentliga samlingar. I. pl. 16. Se ibid. s. 40 och A. Hahr: D. v. Krafft sid. 105, porträtt fört. n:o 193

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

och medan hans minnen därifrån ännu voro friska skapade han några af sina främsta verk. Ett bland dessa är hans *Stenbocks*-porträtt — den bästa skildringen af segraren från Hälsingborg. I rustning med fältmarskalksstaf och sin nyförvärfvade rådsmantel bredvid sig står han med härförarens säkra lugn och något af segerögonblickets glans ännu dröjande kvar kring hans hufvud. Porträttet finnes i öfverstekammarjunkaren grefve *Otto Stenbocks* samling, repliker i mindre format på Karlberg och hos grefve *Reinhold v. Rosen*, Stockholm. Det är litograferadt af *J. S. Salmson* i Svenska Konungar och deras tidehvarf och etsadt af *E. Åberg*. På detta porträtt återgår möjligen *C. Bergqvists* kopparstick i S. Loenbom, Magni Stenbocks lefverne, *A. U. Berndes* mezzotint och den lilla osignerade gravyr, som *F. Akrel* antagligen utfört.

Segraren blef likväl snart fånge, och från hans fängelsetid har man tre porträtt. Tidigast tyckes det vara, som äges af grefve *Fredrik v. Rosen* på Hedenlunda. Han har blå uniformsrock, harnesk och riksrådsmantel; i bakgrunden synes Tönningen. Det är med största sannolikhet utfördt af den hamburgske målaren *Balthasar Denner*. Märkligt är att *Stenbock* här har rätt stora mustascher, betydligt större än brukligt var. Dessa gå igen på en förändrad dålig kopia på Kolk, der han bär rustning och mantel.

Politiemesteren i Köpenhamn *Eric Torne* berättar i sina anteckningar till Fredrik IV:s historia[1]. Paa Gottorf-slot en dag, da *Steenbuck* spiste ved Kongens Taffel, presenterede han sit Portrait, af ham selv malet, med en Suplique i Haanden; samme Portrait er paa Konstkammeret. — Det är detta porträtt som nu förvaras på Rosenborg. I ett landskap med en fästning i bakgrunden sitter *Stenbock* bakom en sten, hållande i handen en pensel och ett papper, hvarpå står: Herr lass deinen gefangenen los. Framför honom spatsera fjäderfän. Såvida uppgiften om stället, där taflan öfverlämnades är riktig, bör tilldragelsen hafva inträffat 1713. Då själfva porträttet är betydligt bättre än resten af taflan, skulle man kunna förmoda, att ej det hela vore af *Stenbock*, utan att endast landskapet och fåglarna stammade från hans hand. En gravyr af själfva porträttet utförd af *J. G. Friedrich* finnes i den danska öfversättningen af Loenboms biografi.

[1] Tryckta i Nye Samlinger til den danske Historie. II.

Fängelseluften åldrar snart en dådkraftig man, och på det sista porträttet har *Magnus Stenbock* blifvit gammal. Fårorna i ansiktet hafva blifvit djupa, kring de smala läpparna seplar ej längre ungdomens glädtiga löje, ty dragen hafva fått ett stänk af vemodig bitterhet, men lugn och klar är fortfarande blicken i de något förstorade ögonen. Detta porträtt finnes i två exemplar, ett på Uppsala universitet[1] och ett på Bergshammar. För det förra har *Hans Hysing* med orätt blifvit nämnd som målare, enligt tradition skall det på Bergshammar vara självporträtt.[2]

Ännu två Stenbocksporträtt finnas, ett på Hälsingborgs rådhus och ett på Sörbytorp, tillhörigt grefve *A. Barnekow*. Det är svårt att yttra sig om dessa efter dåliga fotografier, Sörbytorpsporträttet synes mig dock vara måladt efter *Stenbocks* död, en bit in på 1720-talet.

---

[1] Reproduceradt i Personhist. Tidskrift 1908 sid. 108.

[2] Jfr. N. Sjöberg: Några porträtt från Nordiska museets Karl X Gustafsutställning. Personhist. Tidskrift 1908 sid. 107.

N. Sjöberg.



Magnus Stenbock

Oljemålning 1699, signerad H.

Kolk i Estland

[illegible]

[illegible]

[illegible]



Magnus Stenbock

Oljemålning af Johan David Swartz

I Öfverstekammarjunkaren Greeve Otto Stenbocks samling

[illegible]

[illegible]
[illegible]



MAGNUS STENBOCK.

OLJEMÅLNING AF JOHAN DAVID SWARTZ

KARLBERG



Magnus Stenbock

Oljemålning, Hedenlunda

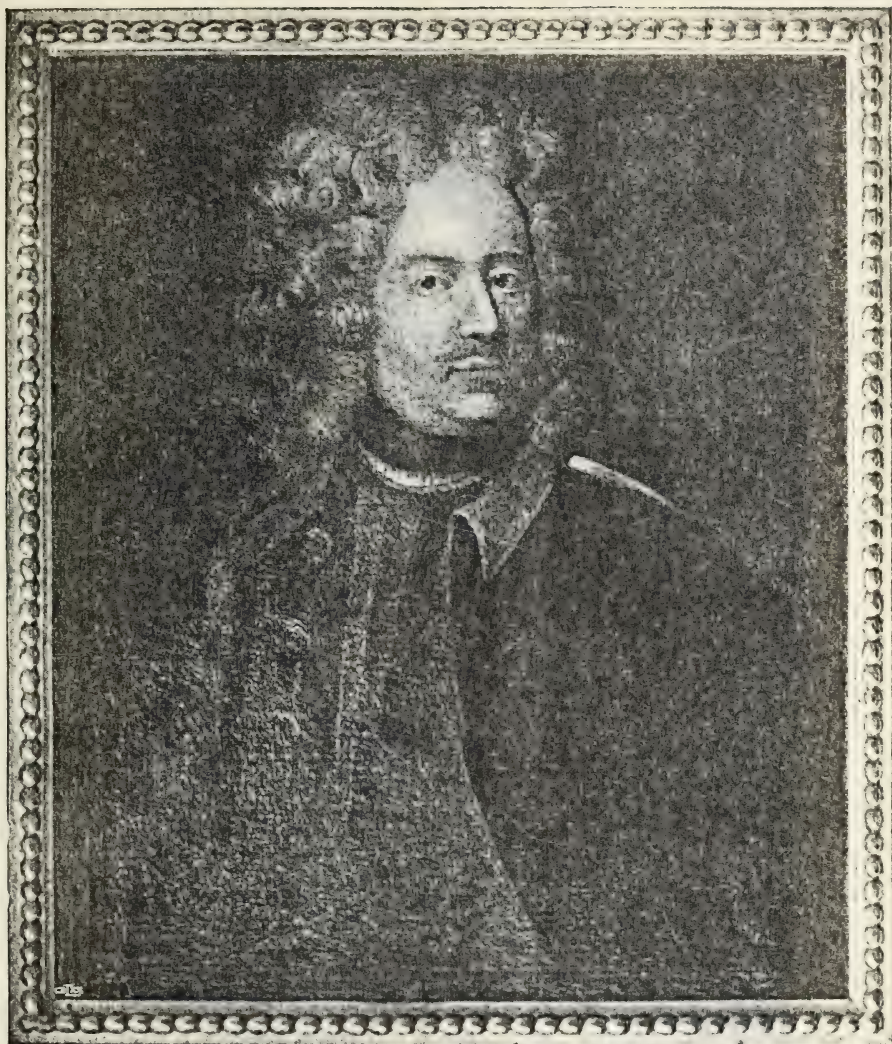
[illegible]

[illegible]



Självporträtt af Magnus Stenbock

Rosenborgs Slott



Magnus Stenbock

Oljemålning, Helsingborgs rådhus



Magnus Stenbock

Oljemålning, Sörbytorp

Tre Stenbocksporträtt

Vid ett besök på det gamla *Stenbock-Sparreska* Torpa i Vestergötland tilldrog sig en grupp af tre porträtt min uppmärksamhet. Det var tydligt en familj, far, mor och barn, som här afbildades, en familj *Stenbock*, enligt traditionen, men hvilken, därom var den osäker. Mannens porträtt var likväl i W. Ridderstads »Gula Gardet» pl. IV reproduceradt som föreställande riksrådet och rikstygmästaren *Erik Stenbock* (1612—1659).

Dräkterna datera konterfejen till 1640-talet, och med säkerhet kan man bestämma deras mästare vara den holländske målaren *Anselm van Hulle* (1594—1665); likheten med dennes porträtt af gesanterna vid Westphaliska fredskongressen är slående. Inskrift finnes endast på barnbilden; på denna står: *Gre. Gustaf Stenbock.* Natus anno 1646 28 junii Aetatis suæ 2 anno X monat 1649. Enligt traditionen föreställer det en ung grefve *Stenbock*, som vid två års ålder drunknade i en brunn på Torpa. Han hade tappat ned däri ett äpple och en blomma, hvarmed han lekte, och det var vid försök att få upp dessa, som han själf omkom. De äro nu afbildade jämte gossen, rosen håller han i handen, äpplet ligger på en stol bredvid.

Hur mycket som kan vara sanning i denna tradition lämnar jag därhän, säkert är likväl, att den först i senare tid knutit sig till detta porträtt. Redan en flyktig granskning visar, att af inskriften endast dateringen är samtidig med taflan, namnet är ditsatt senare, och bilden framställer ju icke en gosse utan en flicka. Den fasta punkten är således, att vi här hafva afmålad en familj, hvars dotter var född 1646 28/6, och som antagligen var första barnet — i motsatt fall skulle väl också de öfriga finnas i sviten. Och att denna familj är en Stenbocksfamilj göres troligt så väl af traditionen som af dess förekomst på Torpa.

Det kan då endast blifva fråga om bröderna *Fredrik*, *Erik* och *Gustaf Otto Stenbock*, de enda af släkten som 1646 voro

gifta. Af dem hade *Gustaf Otto* 1645 gift sig med friherrinnan *Brita Horn af Åminne*, hans äldsta barn bör således vara födt 1646, och det var enligt Anrep en dotter, *Kristina Katarina*, för hvilken likväl intet födelseår uppgifves.

Detta tyder på att vi här skulle hafva porträtt af *Gustaf Otto Stenbock* och hans familj, och detta bekräftas af två andra omständigheter. *Anselm van Hulle* var i slutet af 1640-talet verksam i Westphalen, och *Gustaf Otto Stenbock* var då öfverkommendant där, under det att hans bröder, *Fredrik*, var president i Göta hofrätt och *Erik* var guvernör i Riga. De sistnämnda kunde således ej blifva afmålade af denne konstnär. Ett porträtt af *Brita Horn* äges af ceremonimästaren grefve *Arvid Horn*, och detta återgifver samma person som *Anselm van Hulles* damporträtt.

Allt detta sammanlagdt måste anses med säkerhet visa, att vi här hafva porträtt af *Gustaf Otto Stenbock*, hans unga fru *Brita Horn* och deras äldsta dotter *Kristina Katarina*, sedermera gift med grefve *Anders Torstenson*. För *Kristina Katarina* gifver porträttet hennes af Anrep okända födelsedatum.

N. Sjöberg.

Personhistorisk litteratur

Luise Ulrike, die schwedische Schwester Friedrichs des Grossen. Ungedruckte Briefe an Mitglieder des preussischen Königshauses. Herausgegeben von *Fritz Arnheim*. Zweiter Band. 1747 bis 1758. Gotha, Friedrich Andreas Perthes.

Rutger Fredrik Hochschilds Memoarer. Utgifna af *Henrik Schück*. II, III. Sthlm., H. Geber. 1909.

Malla Montgomery-Silfverstolpes Memoarer. Utgifna af *Malla Grandinson*. I, II. Sthlm., A. Bonnier. 1908, 09.

En svensk herregårdssläkt. Familjepapper ur Baldersnäs arkiv under medverkan af *Maria Wærn* sammanförda och utgifna af *Lotten Dahlgren*. Sthlm., P. A. Norstedt & Söner. 1909.

Clas Livijn: Bref från fälttågen i Tyskland och Norge 1813 och 1814. Utgifna med en inledning af *Johan Mortensen*. Sthlm, A-B. Ljus, 1909.

Mila Hallman: *Clas Livijn*, en studie. Sthlm, Froléen. 1909.

Anna Maria Roos. Ett gammalt familjearkiv. (Det Franzén —Grafströmska). Sthlm., P. A. Norstedt & Söner. 1909.



GUSTAF OTTO STENBOCK

OLJEMÅLNING AF ANSHELM VAN HULLE. TORPA



Brita Horn af Åminne
g. m. Gustaf Otto Stenbock
Oljemålning af Anshelm van Hulle. Torpa

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]



Kristina Katarina Stenbock

g. m. Anders Torstenson

Oljemålning af Anshelm van Hulle. Torpa

[illegible]

[illegible]

[illegible]

En ny gedigen volym af *Lovisa Ulrikas* bref har den framstående kännaren af våra preussiska förbindelser Dr. F. Arnheim nu utgifvit. Under det att i första delen af arbetet det hufvudsakligen var den unga och glada furstinnan man gjorde bekantskap med, har hon här mognat och politiken och maktutvidgningen har nu blifvit det centrala. Man förvånas likväl ofta öfver hur oriktigt den begåfvade drottningen uppfattar ställningen. För henne är det några få illasinnade som tillskansat sig makten, och för deras störtande anser hon sig alltid kunna räkna på folket och militären. Men äfven från det intima och vackra familjelifvet i den kungliga familjen finns det många små målningar och därjämte roande och karaktäristiska skildringar af händelser och personer. Till Drottningholms och drottningens konstsamlingars historia innehåller volymen en mängd värdefulla bidrag. I företalet antydes möjligheten af en ny brefpublikation ur Lovisa Ulrikas efterlämnade papper, och få vi hoppas, att denna möjlighet snart öfvergår till verklighet. Ty genom sina biografiska notiser, noter och utmärkta och fullständiga personregister dokumenterar sig de två redan utkomna volymerna som förstklassiga.

Med två delar afslutar professor H. Schück sin upplaga af *R. F. Hochschilds memoarer*. Den hedervärde magistratssekreteraren fortsätter att skildra det storpolitiska spelet under Gustaf III:s sista och Gustaf IV Adolfs första år. Om hur mycket han verkligen kände af detta visa exempelvis hans citat ur Gustaf III:s bref till Armfelt; antingen förekomma dessa icke alls i konungens bref, eller hafva de blifvit så förvridna, att de säga precis motsatsen till hvad konungen skrifvit. Under förmyndarregeringen förändras likväl saken i någon grad; författaren tyckes då vara rikskansleren Fredrik Sparres förtrogne, och särskildt Armfeltska processen och förföljelsen mot Magdalena Rudenskiöld har han noga känt. Något personregister har utgifvaren ej ansett mödan värdt att bifoga.

Då man läst sig trött på memoarer om Stats- och Hauptaktioner, är en bok sådan som *Malla Silfverstolpes* skildring af sig och sin omgifning en verklig njutning att få i handen. Visserligen är språket ibland litet tillgjordt, men man förlåter detta så gärna för allt hvad öfverstinnans minnen ge oss: en begåfvad kvinnas öppenhjärtiga bekännelse om sig själf och sitt själslif, om dåtidens märkliga män och kvinnor i hvardagslag och helg och om lifvet på herregårdar och i Stockholm för hundra år sedan. Ej blott att det är ett nöje att läsa dessa minnen, de innehålla dessutom en rikedom af detaljer och faktiska uppgifter, där så väl personhistorikern som kulturhistorikern hafva mycket att hämta. Men denna rikedom kräfver också för att kunna utnyttjas ett fullständigt personregister; de som nu äro fogade till hvar del upptaga ju endast ett fåtal af de omtalade personerna och icke ens för dessa finnas några paginaanvisningar.

Lotten Dahlgren har i »*En svensk herregårdssläkt*» gifvit oss bilder från lifvet på de vermländska bruken. Det finns väl ingen släkt, som ej har någon roman och släkten Wærn gör ej heller något undantag. Boken handlar mest om släktens kvinnor och deras öden, och ofta ligger det liksom ett skärt vemod öfver berättelsen om deras kärlek

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

och lycka eller olycka. En mängd porträtt pryda boken — främst fäster man sig vid den lilla förtjusande af N. Lafrensen utförda miniatyren af Cilla Tranchell, som här för första gången reproduceras. Porträttet af fru Maja Uggla på sid. 139 är med säkerhet af L. H. Roos. Skada, att uppgifter saknas om hvar originalen förvaras. Ett godt och fullständigt personregister höjer än ytterligare arbetets värde.

Då *Clas Livijn* som auditör vid Skaraborgs regemente medföljde armén under 1813 och 1814 års fälttåg, skildrade han sina intryck därifrån för sina vänner Lorenzo Hammarsköld och L. F. Rääf, och denna en begåfvad författares framställning af en krigares besvärligheter och någon gång också af krigets storhet har docenten Johan Mortensen utgifvit i en präktig volym. Något nytt till fälttågens historia få vi ej vänta oss, men som skildringar äro de skarpt sedda, så att de gifva oss en pregnant bild af det jämförelsevis fredliga lifvet bakom fronten, och man läser dem med stort nöje.

I sammanhang härmed bör väl nämnas fröken Mila Hallmans studie öfver Livijn, skrifven med hennes raska och lättlästa stil. Dock är det använda materialet något väl knappt — icke ens hans officiella skrifvelser som generaldirektör ha fått lämna oss någon skildring af hvad han som sådan uträttat, och hans ungdoms- och studietid är alldeles förbigången, man söker till och med förgäfves efter hans födelseår.

Ur det *Franzén-Grafströmska familjearkivet* har Anna Maria Roos under titeln: Ett gammalt familjearkiv utgifvit en del bref och brefutdrag. Något viktigare nytt till F. M. Franzéns biografi få vi här knappast; ett visst intresse hafva likväl några från hans ungdomstid. Om Franzéns vackra döttrar lämnas en del uppgifter och deras porträtt reproduceras. Ur A. A. Grafströms brefväxling meddelas det som handlar om litteratur och författare. Ej heller detta är något vidare märkvärdigt.

N. Sjöberg.

Magnus Stenbock. Minnesskrift på 200-årsdagen af slaget vid Helsingborg utgifven af *S. E. Bring* under medverkan af *A. Stille*, *E. Wrangel*, *H. E. Uddgren.* Stockholm 1910. P. A. Norstedt & Söner. St. 8:o. 146 sidor. Pris 4 kronor.

Ingen af de många storvulna personligheter, som växte upp kring Karl XII och som gått till eftervärlden tillsammans med honom, har så mäktat tilltala folkfantasien som segraren vid Helsingborg och Gadebusch, den glade Måns Bock. Han ägde en underbar förmåga att gripa sin tids svenskar, att samla dem för stora företag. Han har städse varit folket kär. Om honom och hans dater har spunnit sig ett nät af sägner, som det ej varit lätt för den historiska kritiken att skingra.

Stenbock och hans »getapågar» hade så vuxit samman, att det helt säkert för mången syntes som ett helgerån, då vetenskapsmannen som undersökte sägnen, fann, att den var osann. Det är professor A. Stilles förtjänst att ha upplöst den gamla traditionen. Någon klagan

behöfver ej höjas däröfver, ty sanningen att Sverige så fort efter Poltava kunde sätta en så präktig armé på fötter som Stenbocks var är långt vackrare än sägnen.

Redan 1757 hade Loenbom börjat utgifva sin stora biografi öfver Stenbock, ett för sin tid mycket förtjänstfullt arbete. Mycket återstod dock för forskningen att göra, en mängd källmaterial fanns, som ej hade användts, själfva den historiska metoden hade också blifvit en annan. Problemen måste alltså ånyo upptagas. Stille och den danska generalstaben utgåfvo ungefär samtidigt 1903 hvar sitt arbete öfver kriget 1709—10. Några år därefter reste Annerstedt med sin kärnfulla stil ett präktigt äreminne åt Magnus Stenbock, han såg honom som »den store karolinen, hjälten med talets gåfva och det skarpa svärdet».

Tvåhundraårsminnet af slaget vid Helsingborg har föranledt utgifvandet af ofvannämnda verk. Utgifvaren bibliotekarien S. E. Bring har utom med några inledande ord om minnets betydelse bidragit med en god öfversikt af Danmarks ställning till det nordiska kriget. I raska drag visar han, huru den lösning af förhållandena mellan Sverige och Danmark, som freden i Traventhal innebar, ej kunde blifva annat än provisorisk. Danmark måste söka att spränga den järnring, hvarmed det omgafs af Sverige och Holstein-Gottorp. Den danska diplomatien visar också 1700—1709 en stark lifaktighet för att återknyta gamla förbindelser eller vinna nya. Egendomligt nog försatt den dock det gynnsammaste ögonblicket för en allians med Ryssland, då Peter bjöd förbund med löfte om subsidier. Fredrik IV:s anspråk steg, och därför fick han till sist nöja sig med ett förbund utan att erhålla de medel till utrustning af sin här, som han så väl behöfde.

Slaget vid Helsingborg skildras af professor Artur Stille, i själfva verket ger han ännu mer, inledningsvis lämnar han en utmärkt öfversikt af hela Stenbocks fälttåg; framställningen utgör en sammanfattning af hans tidigare forskningar. — Han framlägger här sin bekanta uppfattning af Stenbocks fälttågsplan, huru han genom hot mot danskarnas operationsbas Helsingborg sökte manövrera ut dem från det rika södra Skåne och så vid Helsingborg tvinga dem till en afgörande batalj. Sällan torde en fältherre ha lyckats så i detalj framföra sina afsikter som Stenbock.

Det är en helt annan anda, som talar ur denna geniala fälttågsplan och dess kraftfulla utförande, än ur den kritik, som Stenbock öfvade mot Karl XII:s krigssätt i bref hem under de första krigsåren. Han synes då ännu varit helt fången af sin ungdoms lärospån under Vilhelm af Oranien och Ludvig af Baden. Karl XII:s offensiva krigsföringssätt hade han nu helt och hållet gjort till sitt.

Framställningen af slaget är mycket liffull och åskådlig, den hvilar som alltid hos Stille på ytterst noggranna topografiska studier. En god bataljplan ger läsaren tillfälle att fullt följa författarens skildring.

Stenbock var ej blott krigare utan ock åtminstone ett stycke af en skald. Ur hans präktiga fältmarch »Marsch bussar gån på uti Herrans namn» känna vi en fläkt af den karolinska tidens krigiska anda. Den stora segern framkallade en hel liten litteratur, härom lämnar professor E. Wrangel besked. Stenbocksvisan lefde länge på folkets läppar;

ännu i midten af 1800-talet var den mycket populär. Den ger en liflig bild af den »härliga victorian». Danskarnas öfverbefälhafvare Reventlow har förvanskats till »Räfven», Stenbock själf är »Bocken», hans här utgöres ej af getter utan af bockar, som kunde stånga juten i hjärtat. — Ordleken med Stenbocks namn var allmänt brukad; i ett bref på vers till Hedvig Eleonora 1712 kallar han sig själf en »trogen bock», på en medalj, — reproducerad här — ser man bocken stånga elefanten, Danmarks symbol.

Anders Rydelius skref en visa, där Skåne personifierades af en dygdig dam, som plågades af en kurtisör, den är hållen i anmärkningsvärdt ledig ton. Äfven andra tiders poeter strängade sin lyra på både svenska och latin. Stenbocks kurir — Henrik Hammarberg — försökte sig åtminstone senare — äfven som skald, men tyvärr har professor Wrangel ej lyckats framleta någon dikt af honom om slaget.

Något vid sidan om ramen för en minnesskrift om Helsingborgsslaget falla löjtnant H. E. Uddgrens förtjänstfulla uppsats om Stenbocks insats i det stora nordiska kriget, och utgifvarens Stenbocksbibliografi. Genom denna har Bring skapat ett värdefullt hjälpmedel för alla framtida Stenbocksstudier, ur vetenskaplig synpunkt utgör den verkets viktigaste bidrag. Anspråkslöst nog kallar han den blott för »bidrag» och reserverar sig uttryckligen mot anspråk på fullständighet. Såvidt anmälaren kunnat finna, åsyftar den, om ej en absolut sådan, dock något som ej ligger långt från detta ideal. Ett par tillägg må därför göras. — Bland Stenbocks proklamationer borde äfven ett öppet bref från Malmö $^{10}/_{3}$ 1710 om omsorger för de sårade ha medtagits.[1] Till litteraturen om Stenbocks kurir kan fogas Schücks uppsats »Kurir och poet» i Ur gamla papper Bd 8. Måhända kunde äfven Fredrik IV:s manifest ha medtagits. Boken prydes af ett flertal illustrationer, dels porträtt af Stenbock och hans generaler, dels af bataljplanen och vyer af Helsingborg från 1500-talet och 1679, den senare en reproduktion af Erik Dahlbergs teckning. Reproduktioner af samtida tryck, relationen om slaget och af visor förekomma äfven. En del af Stenbocks egenhändiga bref af 25 nov. 1710 till Karl XII meddelas i facsimile, transkriptionen borde ha varit mera diplomatariskt noggrann.

Utstyrseln och trycket göra förlaget P. A. Norstedt & Söner all heder.

Erik Naumann.

---

[1] Likaså en proklamation i anledning af »den danska general Krijgz-Commissariens Gieses, utgängne, Samvetzlöse Patent, daterat d. 12 och 2 nästledne hujus». Datum Oseby den 10 febr. 1710. Afdelningen Vittra skrifter, tal m. m. saknar de i Autografsällskapets tidskrift II:2 efter Magnus Stenbocks egenhändiga skrifvelse (i riksarkivet) införda verserna till riks-enkedrottning Hedvig Eleonora. Bland bearbetningar, memoarverk m. m. kunde ha stått »Versuch einer historisch-chronologisch- und biographischen Abstammung des heutigen gräflich Stenbockschen Geschlechts», i Neue nordische Miscellaneen 1—2. 1792, s. 135—336 med 13 stamtaflor. Denna afhandling saknas för öfrigt också i »Svensk genealogisk litteratur.»

Bergskollegium och bergslagsstaterna 1637—1857. Administrativa och biografiska anteckningar af *Joh. Ax. Almquist.* Stockholm 1909. 322 sid. 8:o.

Såsom II: 3 i »Meddelanden från svenska riksarkivet. Ny Följd.» har arkivarien Almquist offentliggjort förestående arbete, som sönderfaller i tre delar: organisation, personal och tjänsteförteckningar. Från personhistorisk synpunkt äro gifvetvis de två senare afdelningarna af största intresse, ty här bjudes ett material så rikt och fullständigt, att forskningen bör kunna draga det allra största gagn af detsamma. Hvar och en, som under sina studier kommit in på våra gamla brukspatronssläkter, vet nog, att det förut varit förenadt med ganska stora svårigheter att klargöra karaktären och titulaturen för personer, som tillhört bergsstaten. Nu hafva vi däremot den bästa vägledaren däri. Att misstag och ofullständigheter i tjänsteförteckningarna ej kunnat undgås, är helt naturligt, då det rör sig om så många personer och data. Man kan endast förvånas öfver, att det lyckas en författare att så väl skilja sig från sitt arbete. Ett misstag i förbigående. *Henrik Hasselhuhn,* f. 1720 (fadern kyrkoherde i Bollnäs), inskrefs i Stockholms nation i Uppsala 1727, auskultant i bergskollegium, † 1747 1/11, var kusin med *Henrik Hasselhuhn* f. 171- (fadern brukskamrer), inskrifven i Gäfle skola 1733, var vice landskamrer, då han 1768 4/3 utnämndes till häradsfogde i Ångermanlands södra fögderi, † 1802 15/6 på Nordvik, och således ej samma person, som författaren på grund af namnlikheten antagit.

Det förträffliga arbetet afslutas med en förteckning öfver bergskollegii arkiv, som vid öfverflyttandet till riksarkivet ordnades af doktor H. Rosman.

Det vore högeligen önskvärdt, om arbetet funne efterföljare inom andra områden af den äldre svenska förvaltningen. Visserligen kunna vi i Sverige berömma oss af att rörande prästerskap, läkare, apotekare, landtmätare m. fl. kårer äga synnerligen förtjänstfulla matrikelverk, men om statens ämbetsmän i flera af de gamla kollegierna, tulltjänstemän, häradshöfdingar, landstaten, bankostaten m. fl. kunna vi i litteraturen ej finna annat än sporadiska uppgifter. Här är ett vidsträckt arbetsfält för våra personhistoriska forskare. *G. I.*

Matrikel öfver styrelsemedlemmar, lärare och elever vid Ultuna landtbruksinstitut 1849—1909. Utgifven af *Ultuna elevkår.* Uppsala 1909. XXXI + 351 sid. 8:o. Pris 3 kr.

Matrikeln, som grundar sig på H. Juhlin-Dannfelts Ultuna-matrikel 1849—1899 och kan sägas vara ett supplement till och en fortsättning af densamma, inledes med ett upprop till f. d. elever om skriftliga bidrag för grundande af ett Ultuna elevkårs arkiv, ett förslag som säkert af hvarje historievän bör hälsas med glädje. Skada endast att ingen tänkt härpå förut, ty då hade väl knappast ett med så många ofullständigheter försedt arbete som det nu föreliggande sett dagen. Det är godt och väl att upprop i pressen, cirkulär och bref användts för infordrande af de biografiska uppgifterna, men enbart på dessa vägar

kommer man ej långt. Det säges äfven att »andra källor, där skriftlig hänvändelse ej ledt till något resultat», anlitats. Mycket möjligt att så är fallet, men knappast synes vår personhistoriska litteratur kunna räknas bland dessa källor, enär arbetet röjer en nästan enastående obekantskap därmed och med våra vanligaste uppslagsböcker i kalenderväg. Men frånsedt dessa svagheter erbjuder arbetet dock mycket nytt, som ej förut varit tillgängligt i tryck om eleverna, som under den angifna tidrymden utgjort 1356 stycken. *G. I.*

Några anteckningar om släkten Björkman från Björkeryd, Björkö socken i Småland, samlade och utgifna af *Claes Eric Schram.* Tryckt som manuskript. Kristinehamn 1909. 8:o. 16 sid.

Förestående släkt har icke intagit någon bemärkt ställning och kan från stamfadern, som lefde under senare delen af 1600-talet, endast räkna 11 tabeller. Källmaterialet måste under sådana förhållanden vara ganska begränsadt, men synes vara i ovanligt omsorgsfull grad tillgodogjordt. Efter Svenska Ättartal 9: 125 lämnar utgifvaren några uppgifter om den holländska släkten *De Falck* eller *Falk*, som länge varit bosatt i Östergötland. Huruvida densamma är adlig må tillsvidare lämnas oafgjordt, enär Nederland's Adelsboek för 1905 ej nämner ett ord om någon till Sverige öfverflyttad gren af adliga ätten Falck och de från Sverige till Holland återflyttade ättlingarna varit officerare i holländsk tjänst. Källförteckning och personregister afsluta arbetet, som vi hoppas, då nu författaren med sådan framgång vågat försöket att framträda inför offentligheten, måtte efterföljas af andra uppsatser.

G. I.

Ramsay, Jully. Frälsesläkter i Finland intill Stora ofreden. I. Söderström & C:o. Helsingfors 1909. 173 sid. 4:o. Pris 20 mk—15 kr.

Anmälaren, som bekänner sig vara ur stånd att granska det föreliggande häftet i dess helhet, vill med dessa rader endast fästa våra läsares uppmärksamhet på ett arbete, som redan vid första påseendet ger intryck af att ha förutsättningar att bli af stor betydelse och intaga ett hedersrum i vår genealogiska litteratur.

Betydelsen ligger, synes det, kanske först och främst i planen. »Det verk, hvaraf första bandet här föreligger afser att framställa släkter, som i Finland från Medeltiden till 1700-talets ingång besuttit ärftlig frälsejord, vare sig att sådant bördsföreträde berott af urminnes häfd eller under historisk tid förvärfvats.» Arbetets plan, som fru *Ramsay* med dessa ord angifver, är som vi se mycket vidare än i *Wasastjernas* och *Anreps* ättartaflor samt *Schlegel* och *Klingspors* 'Den med sköldebref förlänade men ej å riddarhuset introducerade svenska adelns ättartaflor'. Hos fru *Ramsay* ha vi rätt att vänta oss släktutredningar för det besuttna frälset (bebrefvadt som obebrefvadt), från så långt tillbaka i tiden som källorna räcka ända till 1700-talets ingång. Och detta

vare sig släkterna blifvit å riddarhuset introducerade eller icke, det senare må nu berott på att de redan förut utslocknat, att de vid frälserannsakning icke kunnat förete tillräckliga bevis för sin skattefrihet eller på andra orsaker. Författarinnan lofvar att behandla dem alla utan inskränkning. Man kan icke annat än glädja sig öfver att hon velat gifva oss en fullständigare föreställning af den jordägande adeln i Finland än vi hittills haft tillfälle att bilda oss. Äfven för Sveriges vidkommande ha vi af denna vidgade planläggning tydligen att vänta oss mycket både nytt och värdefullt. Vi sakna ju helt och hållet ett genealogiskt arbete öfver det svenska obebrefvade frälset, som icke blifvit introduceradt, för att icke tala om hela massan af invandrad adel, som icke sedan i Sverige blifvit bebrefvad eller vunnit introduktion. För så vidt denna icke obetydliga del af vår adel varit besutten i Finland, måste den enligt fru Ramsays plan komma under hennes sakkunniga behandling. Författarinnan betonar uttryckligen i de ofvan anförda orden, att hon bearbetat det *besuttna* frälsets genealogi. Däraf synes framgå att den talrika tjänstemannaadeln icke skulle vara medtagen. Detta vore en afvikelse från föregående berömda mönster, som mycket väl kan försvaras, men icke kan vara lycklig för adelns historia i dess helhet. På titelbladet står också *frälsesläkter*, ej *adeln*. Men kanske det kommer att visa sig här liksom i många andra fall att inledningen icke gifver tillräcklig upplysning och att orden där ej få prässas allt för mycket.

I denna inledning hade man väntat sig få en närmare utredning äfven angående de här i boken oupphörligen använda termerna. Dessa äro ej omedelbart begripliga, då de hos olika författare användas i betydelser, som icke så lite skilja sig från hvarandra. Man hade velat veta om de konstant blifvit använda af författarinnan om samma saker, om man sålunda redan af termerna kunde vänta sig få svar på vissa frågor o. s. v. Icke alldeles utan vidare förstår man meningen med att en frälsesläkt blir adlad 1606 (*Creutzhammar*), eller att *Ekelöf* är gammal frälsesläkt, adlad 1558; vidare att släkten *Carpelan-Karpelain* är uradel, som bekom frälsebref 1407. För termerna frälsesläkt, adlig ätt, uradel och knapadel o. s. v. hoppas vi också i en efterskrift få utförliga förklaringar.

Det hade varit i många afseenden betydelsefullt om för ingresserna till släktutredningarna lämnats något större utrymme och därigenom möjligheten att i korta drag framställa en historik öfver släkterna. Som de nu äro, kunna de ej göra anspråk på att vara annat än korta notiser utan enhetlig plan. Man får ofta icke ens reda på slutpunkten, om den fortlöpande släktlinien afbrutits eller exempelvis öfvergått i lägre stånd, om släkten möjligen blomstrar utomlands o. s. v. Det ligger i öppen dag att dylika och många andra hithörande frågor äro af vikt för adelns historia och icke så lätt att på egen hand få klarhet i. Författarinnans sakkunniga hjälp hade kunnat underlätta vår möda och ökat arbetets användbarhet för andra ändamål än genealogiska.

De till dessa ingresser fogade vapnen äro — detta måste beklagas — icke skrafferade. Anmälaren hade obetingadt föredragit det sätt

att meddela släktvapen, som användts af *Schlegel* och *Klingspor* i deras berömda arbete om den ointroducerade adeln, ett arbete som eljest synes ha varit mönstret för författarinnan. Som förtjänst må framhållas att afbildningar efter medeltidssigill medtagits. Ett störande moment är därvid dock att somliga sigillafbildningar kommit att stå upp och ned, andra på sned. Fru *Ramsays* starkaste sida är heraldiken tydligen icke. Hon anser exempelvis, att man »på grund af väpnaren *Erik Abjörnssons* sigill torde kunna sluta att han hört till svenska uradliga släkten *Sparre*». *Erik Abjörnssons* sigill visar en sparre öfver en pil. Likheten är sålunda ringa, och hvad kan bevisas med detta sigill, då sparren hör till de allra vanligaste vapen under medeltiden, fördt af obefryndade släkter?

Familjesägner höra utan tvifvel till de intressantaste momenten vid behandlingen af en släkts historia och ha ofta vid närmare granskning visat sig innehålla en kärna af sanning, som fört forskningen på rätt spår. Dessa sägner få väl därför icke alldeles bortkastas eller behandlas alltför lättvindigt. Traditionen låter, för att taga ett exempel, släkten *Boije* härstamma från Böhmen. Fru *Ramsay* förklarar, att namnet *Boije* = bömare varit anledning till denna tradition, och gör släkten inhemsk. Men nu undras, om ej sägnen om släktens ursprung från Böhmen innebär att släkten anser sig vara af utländsk börd, specialiter böhmisk. Det är ju lättare att tappa bort det ursprungliga hemmets namn än själfva faktum att släkten kommit långväga ifrån. Släkten *Boijes* böhmiska härkomst kan därför mycket väl betviflas och förnekas utan att dess utländska ursprung behöfver betviflas. Detta torde också vara svårt. Vapnet, tre bojar, hör nog hemma i hafstrakter, alltså ej i Böhmen, och flera sinsemellan obefryndade släkter med namnet *Boije* ha tidigt funnits och finnas delvis ännu i norra Tysklands hafstrakter. Bland dessa föra flera släkter *Boije* olika vapen. *Ett* sådant vapen visar just tre bojar på samma sätt som vår släkt. (Afbildadt i en uppsats om släkten *Boije, Brunsbütteler Linie* i Zeitschrift der Gesellschaft für Schleswig-Holsteinischen Geschichte. Bd 29. Leipzig 1909). Det synes sålunda, som om man ej utan vidare med namnet *Boije* som utgångspunkt och det latiniserade *boicus* = böhmare som mellanlänk får afmönstra släktsägnen om ett böhmiskt ursprung. Böhmiskt blef det på grund af namnlikheten blott. Minnet af det gamla hemlandet hade under tidernas lopp fördunklats, dess namn hade fallit bort, och tack vare språkets makt öfver tanken ersattes detta med ett nytt, som tycktes liksom ligga i själfva släktnamnet.

Det frälsebref 1407 $^{7}/_{12}$ (i Kungl. Biblioteket) som citeras under *Carpelan-Karpelain*, är ej utfärdadt för *Påvel Karpelaen*, utan för *Paval Karpelære*. Det är först genom åtskilliga raderingar och tillägg som hans namn bättre kommit att öfverensstämma med släktnamnet *Carpelan*.

Angående *Diekn, Jacob Abrahamsons* släkt, hade anmälaren gärna sett att författarinnan begagnat friherre *Michael v. Taubes* intressanta uppsats »Der Stammvater des Geschlechts v. Deken in Estland» (Beiträge zur Baltischen Familiengeschichte VII i Jahrbuch für Genealogie, Heraldik und Sphragistik 1903).

På tal om Östersjöprovinserna har det klagats[1] att oklarhet i stafning och placering af baltiska namn här och där förekommer. Det samma kan sägas om våra ortnamn. Så förlägges till exempel Horn i Enhörna socken till Uppland.

Om släkten *Fleming* säges att denna släkt liksom andra med detta namn »leda sitt första ursprung från Flandern». Detta är ett påstående som öfverallt tycks gå igen. Är detta antagande alldeles nödvändigt? Jag vill för tillfället icke påstå något om den här ifrågavarande släkten, utan bara framkasta den möjligheten att en gifven släkt *Fleming* kan vara ursprungligen af tysk nation från Brandenburg. Man får väl granska denna möjlighet. Under 1100-talet invandrade dit, under *Albrekt Björnen* en koloni flamländare, och efter dem har ett litet landskap fått namnet *Fläming*. Det är klart att hvar och en som utgått från detta lilla landskap kunde kalla sig *Fleming*, och detta vare sig han hörde till de flamländska kolonisterna eller till den tyska befolkningen.

Medan vi äro inne på släkten *Fleming* kunde nämnas att »*Nicolaus Fleming Finno*» står i studentmatrikeln för Frankfurt under år 1574. Är det bara en ren tillfällighet att denna lilla uppgift ej kommit med, eller skulle hela serien af preussiska Statsarkivets handlingar, där denna matrikel finnes, förblifvit obegagnad? Här liksom flerstädes får man nämligen en känsla af att författarinnan kunde ha tillagt — jag menar nu icke en och annan liten uppgift, som den nyss nämnda — utan åtskilligt af intresse och vikt, ifall hon närmare känt till den hithörande såväl svenska som utländska litteraturen. Allt sådant går dock att komplettera och det är nog också väl obilligt att begära att *en* person skall kunna behärska all den myckenhet litteratur som kunde komma i fråga. Hufvudsaken är att en så talangfull och hängifven forskare velat ägna sina krafter åt detta utomordentligt kräfvande arbete att granska redan befintliga genealogier och draga fram i ljuset hittills okända frälsesläkter. Därvid har hon följt sunda principer, hvilka hon uttalat i vår tidskrift 1905: »Det är icke tillfyllest för genealogen att samla årtal och nya namn till stamtaflan, han måste skaka om hvarje generation, rycka i hvarje länk af kedjan för att konstatera dess pålitlighet.» »I Finlands Statsarkiv förvarade Finlands räkenskaper från 1540 framåt samt domböcker för Finlands lagmans-, härads-, och rådsturätter»; det är grunden på hvilken fru Ramsay stöder sitt arbete. Hon är också nog lycklig att kunna tillgodogöra sig de *Lagus'ska samlingarna* i universitetsbiblioteket i Helsingfors, om hvilkas rikedom en anmälare i Finsk Tidskrift 1910 h. 1 synes ha storartade förväntningar. Bekantskapen med denna första del gör intresset för hela arbetet synnerligen stort, och hoppas vi att det ej kommer att dröja länge innan de följande delarna bli synliga i tryck.

C. M. S.

[1] Friherre *M. Stackelberg* i Hufvudstadsbladet 31/12 1909.

Kalender för Sveriges bergshandtering 1910, sjätte årgången, utgifven af *J. Hyberg*, Göteborg 1909, 264 sid. + annonsbilaga 8:o. Pris 5 kr.

Det är en god idé att inleda en för praktiskt bruk afsedd kalender med en historisk uppsats. Så fick man i fjärde årgången en intressant utredning om hvad som under olika tider förståtts med ordet bergslag och däraf bildade geografiska benämningar, i femte årgången meddelades ett och annat om belöningsmedaljer och utmärkelsetecken inom den svenska bergshandteringen och nu bjudes man på en högst beaktansvärd uppsats om »våra bruksarkiv, några anvisningar angående deras förvaring och ordnande». Vi tro, att en sådan vägledning har en stor uppgift att fylla icke endast för vår bruksvärld utan för alla innehafvare af våra många mer och mindre vanvårdade eller rättare sagdt ovårdade gårdsarkiv landet rundt. Kanske äfven att intresset för vården af våra kyrkoarkiv skulle behöfva vara litet större. Och huru förhåller det sig med vården af våra tusentals föreningars handlingar, hvilka för de sista 30 åren borde vara en rik källa för exempelvis nykterhetsrörelsens och skyttesakens historia? Ty i den mån dessa många småarkiv gå förlorade, dess svårare blir det att skrifva hemortens historia eller framlägga kulturhistoriska bilder från flydda tider för att påvisa olika trakters så småningom utbildade karaktärsdrag.

De goda råd och anvisningar som här lämnas sammanfattas i sju punkter, nämligen: 1) ett särskildt arkivrum bör anordnas, 2) arkivrummet bör vara fullständigt fuktfritt, 3) arkivrummet bör under vintern kunna uppvärmas, 4) tillvaratag räkenskapsböcker och kassaverifikationer, 5) tillvaratag alla gamla bref och brefkopior, 6) tillvaratag äfven sådana lösa arkivalier, som äro af historiskt, statistiskt eller beskrifvande innehåll eller äro af personhistoriskt intresse, och 7) låt ordna arkivet. Följer så en närmare beskrifning på detta ordnande och huru ett efter dessa grunder ordnadt bruksarkiv nu ter sig. Vi tro oss veta, att det är Laxå bruks arkiv det gäller och det är den för vår brukshistoria så varmt inntresserade disponenten Carl Sahlin, som är författaren till förenämnda uppsatser.

Kalendern i öfrigt faller knappast inom vårt område, men flera af de däri lämnade öfversikter af de olika brukens ägare erbjuda dock åtskilligt af intresse.

G. I.

Kristinehams kyrkas böcker. III. Döda 1645—1687. Med biografiska anteckningar af *Helmer Lagergren*, Postmästare. Kristinehamn, Grundels boktryckeri 1909. 8:o. sid. 93—146.

Man måste med glädje konstatera, att det lyckats postmästare Lagergren att som ett afslutadt helt framlägga resultaten af sina mångåriga och mödosamma forskningar i Kristinehamns kyrkoarkiv.

Visserligen har han måst inskränka sig till 1600-talet och låta sina rikhaltiga samlingar från senare tid förblifva otryckta till följd af den ringa uppmuntran hans arbete rönt från håll, som verkligen *bort* uppskatta detsamma, men arbetets förtjänster förringas ej häraf.

Tvärtom framstår det i sitt nuvarande skick som ett mönsterarbete, försedt som det är med upplysande noter och ett utförligt personregister. Samtliga tre afdelningarna finnas numera sammanförda i ett häfte och kunna erhållas direkt från utgifvaren (adress Korsnäs) för 2 kronor.

Ny Svensk Adelskalender för år 1910 utgifven af *Carl Magnus Stenbock*. P. A. Norstedt & Söner. 1909. Pris 7,50.

Efter fyra års uppehåll har *Leijonhufvuds Svensk Adelskalender* åter utkommit, nu redigerad af grefve *Carl Magnus Stenbock*. Det Norstedtska förlaget har därmed gifvit vår personhistoriska forskning en värdefull gåfva, hvilken mottages med så mycket större tacksamhet, som den antagligen icke är en af de mera lukrativa förlagsartiklarna. Den af friherre *Leijonhufvud* efter *Wrangel* och *Bergström* antagna uppställningsmetoden med numrerad stamtafla, som gör det möjligt att genast finna hvarje ättemedlems förvandtskap och ställning i ätten, vann med rätta vidsträckt popularitet.

Denna för kalendern karakteristiska uppställning jämte de af frih. *Leijonhufvud* först införda fullständigare uppgifterna (födelsedag och andra data) samt vapenbilderna återfinnas i den *Stenbockska* kalendern, men med tillfredsställelse konstaterar man en serie nyheter, som äro lika många förbättringar. Den har därigenom vunnit såväl i öfverskådlig uppställning, som i noggrannhet och metod i de släkthistoriska ingresserna.

En detalj i utstyrseln faller genast i ögonen. Pärmens första oheraldiska och ganska orediga dekorering har ersatts med en afbildning af Riddarhusets portal, som med sina enkla rena linier verkar angenämt lugn och elegant. En annan nyhet är, att utom de vanliga porträttbilagorna af mera bemärkta nu lefvande medlemmar af Ridderskapet och Adeln äfven historiska porträtt (liksom i Danmarks Adels Aarbog) införts. En serie landtmarskalksporträtt börjar i denna årgång med porträtt af de första landtmarskalkerna *Johan Eriksson Sparre* 1627, *Per Brahe d. y.* 1629, *Johan Pontusson De la Gardie* 1630 och *Åke Axelsson Natt och Dag* 1631 och 1632.

En förändring i uppställningen, som kommer att hälsas med allmänt bifall, är att nu vid hänvisning från en ättemedlem till en annan *dennes nummer inom ätten*, ej som förut tämligen meningslöst blott ättens introduktionsnummer, angifves. Ätternas namn anföras i den häfdvunna formen. Alltså äro de af *Leijonhufvud* efter sköldebrefven nyinförda benämningarne efter af ätten förut innehafda gods, såsom »*Leijonhufvud till Ekeberg*» etc. åter strukna. Återgången till det gamla i detta fall liksom till skrifningen »*af*» i stället för »*till*» i de *häfdvunna* namnen t. ex. *Hård af Segerstad*, *Lind af Hageby*, *Lilliehöök af Gälared och Kolbäck* o. s. v. är enligt anmälarens mening fullt berättigad; likaså den redaktionsförändring, att *De Besche*, *De la Gardie*, *Du Maré*, *De Laval* o. s. v. återfinnas på *D* och ej på *B*, *G*, *M* och *L*.

Grefve *Stenbock* har inlagt stor förtjänst genom den noggranna revision, han underkastat de historiska ingresserna till ätterna. Denna omfattar i denna årgång bokstäfverna *A—D* jämte ätterna *Elgenstjerna*, *Mörner* och *Stenbock*, och utgör kalenderns viktigaste förbättring. Attehistoriken är koncentrerad till det väsentliga, och en mängd betydelselösa tillägg i de föregående kalendrarna afförda. Uppgifterna äro baserade på den genealogiska forskningens senaste resultat och uppställda efter en konsekvent genomförd metod och terminologi. *Släktens* och den därifrån utgångna *adliga ättens* ursprung meddelas efter förefintliga historiskt säkra källuppgifter och en öfversikt öfver ättens utgreningar lämnas. Riktigt är också, att den adlades eller i högre stånd upphöjdes titel angifves sådan den vid detta tillfälle var.

Man måste alltså vara utgifvare och förläggare tacksam för det värdiga och förbättrade skick, hvari kalendern föreligger. I detaljer kan man ju ännu önska förbättringar, men i det hela har utgifvarens nitiska arbete lämnat ett synnerligen värdefullt resultat. Att åtskilliga föråldrade uppgifter medkommit är i ett sådant arbete naturligt, men det må tillåtas anmälaren att uttala en förhoppning, att nästa årgång, som ej behöfver utarbetas under så forcerade förhållanden, blir mindre rik på tryckfel.

Hj. B—d.

Notiser, frågor och svar.

Utställning af äldre kyrklig konst i Strängnäs, sommaren 1910.

Instundande sommar kommer den gamla dômen i Strängnäs att efter den mångåriga konserveringen och renoveringen åter öppnas. För att högtidlighålla detta återöppnande ha stiftets båda fornminnesföreningar enats om att anordna en utställning af äldre kyrklig konst i staden och uppdragit åt arkitekten fil. lic. S. Curman, hvilken såsom ledare af konserveringsarbetet af domkyrkans målningar verksamt bidragit till det konsthistoriskt gynnsamma förlopp restaureringen erhållit, doc. J. Roosval och fil. kand. Carl R. af Ugglas att leda utställningen.

För att inhämta kunskap om hvad stiftets kyrkor inrymde af äldre konst, utsändes de sist förflutna somrarna några studenter på resor i bygderna. Med hjälp af deras fotografier och anteckningar har man nu en öfverblick af hvad man har att välja på, och i sanning materialet är förvånansvärdt rikt.

Men en utställning kräfver ej endast goda saker att exponera. Det kräfves också rätt mycket penningar för att den skall kunna komma till stånd. Det var från början klart, att den ej skulle kunna bära sig själf. Hösten 1910 utsändes därför ett upprop för att insamla medel, men detta har ej inbragt mer än ungefär hälften af det beräknade beloppet. Fylles så hoppet om ett par mindre anslag, återstå dock några tusen kronor i den summa, som beräknas åtgå tlll utställningens värdiga realiserande. För att fylla denna brist ha några intresserade bildat

ett samfund, på hvars tillvaro vi här önska fästa uppmärksamheten Det är afsedt att bli tvåårigt med en årsafgift af 5 kronor. Första året erhåller hvarje medlem tvenne kort, som berättiga till inträde hela den tid utställningen pågår. Andra året utdelas till medlemmarna en rikt illustrerad redogörelse för utställningen, hvars bokhandelspris blir betydligt högre än de båda årsafgifterna tillsammans. Får samfundet ett tillräckligt stort antal medlemmar, vet bestyrelsen, hvilka inkomster den har att räkna med och sålunda huru stora kostnader den kan nedlägga på publikationen.

För personhistoriska samfundets medlemmar torde det ej behöfva påpekas, huru mycket personhistoriskt material: epitafier, målade porträtt, grafstenar och vapensköldar, som de gamla kyrkorna innehålla. Åtskilligt af detta, som är flyttbart, vore det meningen att samla till Strängnäs. Så mycket som möjligt blir i bild utställdt därstädes. Utställningen bör därför för personhistoriskt intresserade bli af särskild betydelse och förtjäna deras uppmuntran.

Anmälningar om medlemskap i Samfundet för befrämjande af utställningen af äldre kyrklig konst i Strängnäs 1910 mottagas af amanuensen S. Ambrosiani, Nordiska museet, Stockholm.

Hülphersska porträtt. Enligt benäget meddelande af brukspatron Rutger Sundin på Fredriksberg finnes porträtt af brukspatron Sebastian Grave såväl på Fredriksberg som på Graves epitafium i Säfsnäs kyrka, och bestyrka dessa porträtt till fullo, att det porträtt, som i 1898 års häfte af Svenska Turistföreningens arsskrift angifves föreställa Abraham Hülphers *icke* är denne mans porträtt utan hans svärfaders, Sebastian Grave.

Undertecknad vore tacksam för underrättelser angående följande porträtt:

1. Rådman Sällström från Hernösand. »En äldre man med långt, naturligt grått hår; dräkten karolinsk, blå med blanka knappar.»

2. Öfverstelöjtnanten och korpralen vid Lifdrabanterna af Huss.[1] »Pudrad peruk med stångpiska; gustavianska svenska dräkten, svart med röda passpoiler och uppslag.

Båda taflorna bröstbild i nat. storlek samt i ovala skulpterade rococoramar. N:o 2 signerad »Krafft».

Hilding Ros.
Underlöjnant v. Kungl. Flottan.
Adr. H. M. »Vasa», Carlskrona.

Jägmästaren Hugo Samzelius, Malmskillnadsgatan 25 A,^{IV} Stockholm, förbereder utgifvande af en ny upplaga af sitt biografiska verk

[1] Se Anrep Svenska Adelns Ättartaflor adl. ätten af Huss Tab. I Olof f. 1714 † 1785. *Red.*

om *K. Skogs- och Jägarstaten* och vore af denna anledning synnerligen tacksam för alla meddelanden om personer, som tillhört dessa stater, på samma gång som han gärna lämnar släktforskare uppgifter om sådana. Arbetet skall nu utökas med hofjägeristaten. Äfven kommer framdeles en ny upplaga af »Anteckningar om släkten Samzelius» att publiceras.

Kexsundssläkten och ***Månssläkten*** blir namnet på två släktböcker, som förberedas till utgifvande af redaktör A. G. Petersson, hvilken under många år sysslat med Karlskoga bergslags historia. Omkring 1000 familjer komma här att behandlas. Priset å hvardera delen blir 6 kr. jämte porto och emottages subskription af utgifvaren under adress Kristinehamn.

Forsvundne Gravskrifter i S:t Maria Kirke i Helsingør over i Kirken begravede svenske Militairpersoner.

1.

Paa en Mindefane. I midten et Vaabenskjold med Hjelm. I Vaabnet 3 Roser i blaat Felt. Hjelmsmykke en udstrakt Arm med et Sværd i Haanden. Indskrift: SOLI · DEO · GLORIA DERO · KÖNIGL · MAY:TE · ZV · SWEDEN · WOLBEDIENTER · LEVTENANT · VNTER · DES · HOCHLÖBLICHEN · ESSISKEN · REGIMENT · ZV · FVSS · EDLER · VESTER · VND · MANDHAFTER · SELIG · *CAROL* · *SVEN* · *SÖN* · *BYLLENBERG* · GEBOHREN · AVSS · SVEDEN (!) · IN · OSTER · GOTLAND · A:O 1625 · D · 20 · IANVARII · DER · VNVER · MVTHLICH . DVRCH · EINEN · CANONEN · SCHVTZ · DODES · VERVERBLICHEN · VOR · CRONEBVRG · ALHIER · IN · SEHLAND · A:O 1658 · D · 17 · AVG · GOTT · SEINER · SEELEN · GENEDICH · SEIN · AMEN · I EPIST · CORINTH · V KAP · 42, 43, 44 V.

2.

Mindefane. I Midten et Vaabenskjold med Hjelm. I Vaabnet 2 »Egeblokke» derunder 3 Roser. Hjelmsmykke en blaa Fugl med en Guldring i Næbbet. Indskrift: F. v. E. /

GEWISS · IST · DER · TODT · VNGEWISS · DER · TAG ·
DIE · STAND · AVCH · NIEMAND · WISSEN · MAG .
DARVMB · GEDENKE · IMMER · FREY ·
DAS · DIESE · STVND · DIE · LETZTER · SEY ·

DER · HOCHEDEL - GEBOHRNER · GESTRENGER · VESTER · VND · GROSS - MANHAFTER · HERR · *FRIDRICH* · *VON* · *EICKSTÄDT* · AVFF · ROTTEN · KLEMPENAV · DAMZO · TANTO · VND · HOCHENHALT · ERBGESESSEN · IN · POMMERN · DERO · KÖNIGL · MAY:T · ZV · SCWEDEN · VNTER · DEM · HOCHLÖBLICHEN · FERSENSKEN · REGIMENT · WOHLBESTALTER · OBRIST-LIEVTENANT · WAR · FVR ·

DEM · SCHLOSS · CRONEBVRG · D · 18 · AVGVSTI · MIT · EINEM · FALCKENET · KVGEL · DVRCH · DIE · RECHTE · SEITE · GESCHOSSEN · SEINES · ALTERS · 28 · IAHR · DEM · GOTT · EINE · FRÖLICHE · AVFERSTEHEN · VERLEIHE · A:O · 1658 ·

3.

Mindefane. Indskrift. OBRIST-LIEVTENANT · *REINHOLT · VON · ESSEN* · GEBOHREN · IN · LIFLAND · 1630 · VND · ENTSCHLAFEN · D · 19 · JVL · 1659 ·

4.

Ligsten. Indskrift: DER · WOLEDLE · GESTRENGE · VEST · VND · MANNHAFTE · HR · *JOHAN · PHILIP · VON · KRVSENSTERN* · VT · SÄVROLA · ERBGESESSENEN · KÖNIGL · MAY:T · ZV · SCHWEDEN · GEWESENER · COMMENDEVR · AVFF · CAPO · COER · IN · GVINEA · IN · AFRICA · ENTSCHLIEF · SEELIG · IN HELSINGÖR · D · 20 · MART · 1651 · ALT · 34 · JAHR · 33 · WOCHEN .

5.

Mindefane. I Midten et Vaabenskjold med Hjelm. I Vaabnet en harniskklædt Mand med en Kaarde i Haanden. Samme Figur som Hjelmsmykke. Indskrift: DER · EDELVESTEN · VND · MANHAFTEN · *MICHEL · SCHREYTTER* · (el. Schriytten). DERO · KONIGL · MAY:T · ZV · CRON · SCHWEDEN · WOHLBESTALTER · CAPITAIN · VNTER · DEM · HOCHLÖBLICHE · FERSISKEN · REGIMENT · IST · A:O · 1658 · D · 29 · OCTOBER · ZWISCHEN · 9 · VND · 12 · VHR · IN · SUND · VOR · SEINEN · FEIND · ERSCHOSSEN · BÜRDIG · AVF · HALL · IN · SAXEN · ALTER · 46 · JAHR · GOTT · VERLEIHE · IHM · · · · etc.

6.

Mindefane. Øverst et Vaaben med Hjelm. I Vaabnet 3 Stensögler i rödt Felt. Hjelmsmykke en sort Ørn mellem 2 Vesselhorn. Indskrift: DER · WOHLEDLER · GESTRENGER · FEST · VND · MANHAFTER · HERRN · *HEINRICH · SEÜLENBVRG* · (el. Schulenburg) · AVFF · TVSAMACKI · IHRO · MAY:T · ZV · SCHWEDEN · WOHLBESTALTER · OBRISTER · LIEVTENANT · GEBOHREN · 1605 · GESTORBEN · A:O · 1658 · D · 30 OCTOBER ·

7.

Mindefane. I midten et Vaaben. I Vaabnet, firdelt: I) en röd kronert Love med en krum Hellebard i Forpoten, blaa Bund; II) en forgyldt Krone mellem 2 Partisaner paa röd Bund; III som I; IV som II; Hjelmsmykke, en Love som Felt I samt Paafuglefjer mellem 2 Vesselhorn. Devise: Deinde seqventia.

Indskrift: HER · *EBERHART · VXKVLL* · DER · WOLEDELGEBOHRNE · UND · MAN-HAFFTE · HERR · E · V · KÖNIGL · MAY:T · ZV · SCHWEDEN · KAMMER · HERR · VND · WOLBEDIENTER · RITMEISTER · ERBHERR · AVFF · MEHKS · VND · FICKEL · GEBOHREN · 1633 · VND · GESTORBEN · 1658 · D · 13 · NOVBR ·

Ovenstaaende Gravskrifter ere afskrevne efter et Haandskrift i det danske Rigsarkiv (Gl. kgl. samling 4.2338). Haandskriftet, der er daterit 1723, kan ikke betragtes som paalideligt for Enkelthedernes vedkommende. Gravminderne ere borttagne under Kirkens Restauration i 1744.

Yderligere kan omnævnes at yderligere er nu i Kirken opbevaret en svensk Ligsten uden Dekoration. Indskriften lyder: HIRUNTER / LIEGET · BEGRABEN · DER / VESTE · VND · MANHAFFTE · S · *GVSTAVVS* · *OLVFSEN* · *GRASMAN* · IHRER · KÖNIGL / MAI · ZV · SCHWEDEN · WOHLBESTALTER / CONDVCTOR · WELCHER · DEN · 21 · NOVEMB / A:O · 1659 · IM · LAGER · VOR · KOPEN- / -HAGEN · SANFFT · VND SEELIG · IM · HERRN / EINGESCHLAFFEN · SEINES · ALTERS · 23 · JAHR / GOTT · VORLEYHE · IHM · AM · JÜNG- / -STEN · TAGE · EINE · FRÖLICHE / AVFFERSTEHVNG · /

Helsingör i oktober 1909.

Frederik Kaas.
kgl. Svensk V. Konsul.

Nach meinen Familienaufzeichnungen ist ein Major *Richard von Below* in schwedischen Militairdiensten gewesen und soll dabei in der Schlacht von Lützen 1632 im Gefolge König Gustaf Adolphs blessiert sein. Sie würden mich zu grossem Dank verplichten, wenn ich hierüber Näheres erfahren könnte.

von Below.
Oberstleutnant im 2 Garde Regiment zu Fuss.

Berlin. Nürnberger Platz 3.

Undertecknad, som håller på att utarbeta en ättetafla såväl öfver *Folkungaätten* som släkten *Unge*, anhåller hos sakkunnige om biografiska och genealogiska uppgifter och hänvisningar.

Stockholm Ö., Skepparegatan 11, April 1910.

C. M. Carlander.

K. G. Odén †. — Den 4 april afled i Stockholm efter längre tids sjuklighet förste aktuarien *Klas Gustav Odén.* Född i Valdemarsvik den 16 mars 1846, blef han student i Uppsala 1863, fil. kandidat 1872 och fil. doktor 1875. Redan 1873 inträdde han som e. o. amanuens i statistiska centralbyrån och befordrades till aktuarie 1879 och förste aktuarie 1885. Vid sidan af sin omfattande statistiska verksamhet hyste han ett lifligt intresse för hembygden och torde man däri få söka anledningen till, att han gaf sig in på det biografiska området. »Östgötars minne, biografiska anteckningar om studerande östgötar i Uppsala 1595—1900», som utkom 1901—1902 är det främsta resultatet af dessa hans forskningar och ett verk af bestående

värde. Odén ansåg sig ej själf såsom genealog, men den noggrannhet och omsorgsfullhet, som städse utmärkte hans arbete, och hans förmåga att omgifva sig med goda medarbetare gjorde, att han på ett synnerligen förtjänstfullt sätt skilde sig från sin uppgift. I ett afseende var den dock honom för dryg. Hans hälsa var från den tiden bruten och endast tidtals kunde han tjänstgöra. De biografiska uppgifterna i flera delar af svenskt Porträttgalleri äro äfven ett verk af Odén.

G. I.

Insända böcker

Elisabeth Curtelius: Carl Eric Læstadius och hans broder Petrus. Bilder ur en norrländsk prästsläkts lif. Andra utvidgade upplagan. Uppsala & Stockholm. Almqvist & Wiksell 1909. I distribution. Pris 1,50 8:o 85 sid. Med illustrationer.

Glimmingehus. Beskrifning öfver Glimmingegård, utgifven af *A. R—tz.* Malmö 1909. I kommission hos Universitetsbokhandeln i Lund. Pris 1,50. 63 sidor. Med illustrationer.

Finsk släktbok utkommer i Svenska Litteratursällskapets skriftserie med ett häfte om tio tryckark årligen. I hvarje häfte införas släkter oberoende af begynnelsebokstaf, men inom häftet i bokstafsordning. Tre häften bilda ett band, och hvarje band afslutas med ett detaljeradt namnregister. Arbetet redigeras af universitetsregistratorn i Helsingfors *Atle Wilskman* under medverkan af statsrådinnan *J. Ramsay*, friherre *T. Carpelan*, doktor *G. Granfelt* och doktor *J. W. Ruuth.* Följande släkter äro afsedda att införas i första häftet: *Carger*, *Colérus*, *Frey*, *Frieman*, *Kyntzell*, *Lithén*, *Palmberg*, *Rancken*, *Stigzelius*, *Sumelius*, *Sundman*, *Svanljung*, *Tallgren*, *Tihlman*, *Wasenius*, *Weber*, *Zetterman* (eventuellt: *Appelberg*, *Schybergson*, *Spoof*, *Tollet*). Uppgifter om dessa släkter mottagas med största tacksamhet af Finsk släktboks redaktion, adress: Helsingfors, Köpmansgatan 2.

Pesonhistoriska samfundets årsmöte hölls den 14 april 1910 å restaurant Riche under ordförandeskap af öfverstekammarjunkaren friherre Carl Carlson Bonde.

F. d. kammarrättsrådet J. A. Wallensteen föredrog revisionsberättelse för 1909, hvarefter ansvarsfrihet beviljades.

Härefter företogs val af funktionärer, därvid i styrelsen återinsattes öfverstekammarjunkaren friherre *Carl Carlson Bonde*, Riksarkivarien *E. Hildebrand*, friherre *Joh. Rudbeck* och grefve *C. M. Stenbock* samt nyvaldes efter framlidne doktor *K. H. Karlsson* Konungens bibliotekarie fil. dr. *Joh. Ax. Almquist.* I redaktionsutskottet återvaldes friherre J. Rudbeck, direktör G. Indebetou, intendenten friherre R.

Cederström och grefve C. M. Stenbock samt nyvaldes efter framlidne dr. K. H. Karlsson docenten fil. dr. Helge Almquist. Till revisorer valdes, sedan öfverkammarherren G. Celsing afböjt återval, f. d. kammarrättsrådet J. A. Wallensteen och kapten O. Bergström med dr. A. Levertin som suppleant.

Föredrag hölls af stadsfogden i Lund Carl Sjöström om »Vestgöta nation i Lund» samt af d:r A. Levertin om »Anteckningar från Läkaresällskapets jubelmatrikel».

Därefter hölls styrelsesammanträde, hvarvid återvaldes till ordförande friherre *Carl Carlson Bonde*, till skattmästare friherre *J. Rudbeck* samt till sekreterare grefve *C. M. Stenbock*.

Efter mötets slut intogs gemensam sexa.

Utdrag ur revisionsberättelsen för år 1909:

Behållning från år 1908		3,228: 36
Inkomster år 1909:		
Ledamotsafgifter	4,218: 66	
Lagerförsäljning m. m.	503: 93	
Räntor	149: 27	4,871: 86
	Summa kronor	8,100: 22
Utgifter år 1909:		
Trycknings- och illustrationskostnader	2,546: 20	
Uppbörds- och distributionskostnader	303: 22	
Arfvoden	1,101: 20	
Annonser, renskrifning m. m.	45: 44	3,996: 06
Behållning till år 1910		4,104: 16
	Summa kronor	8,100: 22

Upprop
angående porträtters förtecknande

I december 1905 utsände Personhistoriska samfundet cirkulär med uppmaning till ägare af porträtt att till Samfundet insända förteckningar å dessa porträtt. I detta cirkulär erinrades om, att de handgjorda porträtten bland vårt lands historiska minnesmärken onekligen intaga ett bland de främsta rummen. Då hvarje dag som går hotar att förstöra mycket af detta material, och tiden omärkligt undanröjer den traditionellt lefvande detaljkännedomen om en mängd porträtt, bör det ligga i den nuvarande generationens intresse att från glömska rädda åtminstone minnet af det som finnes. I andra länder har man redan för länge sedan genom noggrann inventering sökt säkerställa de existerande porträtten för glömska. Så hafva både i Danmark, Norge, Finland och Holland porträttförteckningar insamlats, och i Danmark har riksdagen för detta ändamål beviljat understöd.

Under de följande åren har samfundet fortsatt med sin verksamhet i denna riktning, dels genom upprop i tidningar, dels ock genom ytterligare kringsändande af cirkulär, så t. ex. utdelades under år 1907 i Stockholm icke mindre än 18,000 cirkulär. Allmänheten har med intresse omfattat denna gren af samfundets verksamhet och hafva i de hittills inkomna förteckningarna upptagits åtskilliga tusen porträtt, förvarade i skilda delar af vårt land. Ett kortfattadt register öfver de sålunda förtecknade porträtten är utarbetadt och har en del däraf redan publicerats i Personhistorisk tidskrift för år 1909. Fortsättning följer i nästa årgång.

Porträtt öfver både svenskar och utlänningar, utförda i **olja, akvarell, pastell, krita** eller **blyerts**, i **sten, emalj, gips, vax, silfver** eller **brons**, med ett ord alla porträtt, som gjorts för hand, böra förtecknas, men däremot **icke** porträtt som åstadkommits genom mekanisk reproduktion, fotografier, gravyrer, stick e. d. Såväl gamla som nya porträtt förtecknas utan hänsyn till deras större eller mindre konstnärliga värde.

Om ock samlingen endast innehåller ett fåtal porträtt, är det likväl af vikt att få dem förtecknade. Just de små samlingarna äro minst kända.

Då det för fullföljandet af det nationella syftet är af vikt att så många porträtt som möjligt förtecknas, vågar samfundet på detta sätt anhålla, att enhvar som äger eller vårdar något porträtt af här antydd art, ville hos samfundets sekreterare, adress **Kungl. biblioteket, Stockholm**, rekvirera formulär och efter gifven anvisning ifylla detsamma. Ungefärlig uppgift om antalet porträtt är vid rekvisitionen önskvärd.

De omnämnda formulären kunna med lätthet ifyllas af hvem som helst. Det är af betydelse, att dylika formulär användas, och att förteckningarna ej skrifvas å annat papper, enär de inkomna förteckningarna ordnas och inbindas till framtida förvaring.

Stockholm i mars 1910.

PERSONHISTORISKA SAMFUNDETS STYRELSE:

Carl Carlson Bonde
Ordförande

Emil Hildebrand **Joh. Rudbeck** **C. M. Stenbock**
Sekreterare.



Fabian Wrede,

1802—93.

(Teckning af Maria Röhl, 1848. Tillhör A. v. Koch, f. Wrede.)

Fabian Wrede
1802–1893

Några anteckningar.

Härmed offentliggöras några anteckningar angående min fader generalfälttygmästaren friherre Fabian Wrede. De äro nedskrifna af hans numera aflidna yngsta dotter, Agnes Wrede, hvilken ägnade största delen af sin tid åt sina föräldrar, åtföljde dem på deras många resor och under sin fars ålderdom och sjukdom på det ömmaste vårdade honom. *

Efter sin fars död samlade hon från olika håll uppgifter angående hans lif och verksamhet samt nedskref de nu föreliggande anteckningarna. För detta arbete, hvari hon delvis stödde sig på sin mors och systers personliga hågkomster, ägde hon bättre förutsättningar än kanske någon annan, särskildt på grund af sin mångåriga, förtroliga samvaro med fadern.

Dessa anteckningar voro af henne icke afsedda för offentligheten, utan endast ämnade att för Fabian Wredes barn och efterkommande kvarhålla de viktigaste händelserna i hans lif och antyda det mest utmärkande för hans person och karaktär.

Emellertid har det synts mig, som om dessa anteckningar, på grund af min fars framstående verksamhet inom ett flertal områden, på grund af de förhållanden och den tid hvarunder han lefde samt de många intressanta personligheter, hvarmed han under sin långa lefnad kommit i beröring, skulle vara ägnade att intressera äfven andra än hans närmaste. Jag har därför, på uppmaning af åtskilliga intresserade personer, ansett mig böra publicera anteckningarna. I dessa hafva endast smärre ändringar vidtagits, hvarjämte några tillägg gjorts beträffande min fars vetenskapliga verksamhet. Slutligen hafva några korta utdrag ur bref till min far

* Fröken Agnes Wrede, som dog 1902, deltog under mer än 25 års tid på ett verksamt och inflytelserikt sätt i välgörenhetsarbetet inom Östermalms församling i Stockholm.

från Fredrika Bremer införts, såsom ägnade att belysa förhållandet dem emellan, hvarförutom en del noter tillkommit.

Augerum i juli 1910.

Agathe von Koch
födda Wrede.



Fältmarskalken Fabian Wrede.
Oljem. af Breda 1800. Tillh. Chr. Barnekow, Vannaröd.

Fabian Jacob Wrede föddes på chefsbostället Kungsbro (nära Linköping) d. 9 okt. 1802. Han var son till fältmarskalken Fabian Wrede (f. 1760 † 1824) och hans hustru, Agathe Bremer, (änka efter kammarherre Carleson), hvilka utom honom hade ytterligare tre barn: Agathe f. 1799 (sedermera gift med landshöfdingen, grefve Hans Wachtmeister † 1827), Charlotte f. 1801 och Casper f. 1808 (löjtnant, godsägare.)

Fältmarskalken har skrifvit en kort teckning af sitt eget händelserika lif, hvilken jämte en mängd bref från de tre konungar, Gustaf III, Gustaf IV Adolf och Carl XIII, under hvilkas regeringar han i flera krig förde befäl, är utgifven af d:r Carl Wibling.[1] Denna lefnadsteckning, som ursprungligen var afsedd endast för hans barn, omfattar dock tyvärr endast tiden till omkr. 1790.[2]

Han omtalar däri bland annat sitt tidiga giftermål med en fransk grefvinna Sparre. Han själf var ej mer än 21, hon 16 år,

[1] 1894 Gleerupska Universitetsbokhandeln. Lund.

[2] En mängd bref till fältmarskalken Wrede från generalerna Adlercreutz, Sandels och von Döbeln, m. fl. samt handlingar rörande 1809 års fälttåg i Norrland m. m. hafva af Fabian Jacob Wredes arfvingar öfverlämnats till Krigsarkivet.

när de hemkommo till Sverige, efter att ha gjort bekantskap och gift sig i Paris. Med henne hade han sonen Fabian Ernst.[1] Efter några år upplöstes dock äktenskapet genom skilsmässa, och hon gifte sig sedermera med generalmajoren och presidenten, friherre Fredric Tersmeden, och han, såsom redan nämnts, med Agathe Carleson, född Bremer, hvilken till det nya hemmet medförde 3 barn[2] från sitt föregående gifte. Alla dessa barn af mycket olika åldrar uppfostrades nu på Kungsbro.

Den lille Fabian deltog ej gärna i de andra barnens lekar utan gick mest för sig själf, ensam i sina funderingar. Det var mycket svårt att förmå honom att vid äldre år berätta något om sin barndom, ty han hade ej något lyckligt minne däraf. Det var med ett visst vemod han tänkte på huru ensam han i själfva verket varit under denna tid. När han jämförde sig med sina dottersöner och såg den omtanke, hvarmed deras mor följde dem, prisade han dem lyckliga och sade till och med en gång, att han knappast mindes att någon någonsin talat med honom om hvad som var rätt eller orätt.

Hans mekaniska anlag tyckas mycket tidigt ha framträdt. Hans största nöje var att bygga små kvarndammar, studera tröskverk och dylikt, hvilket allt på det högsta ogillades af barnens informator, sedermera hofpredikanten Lindahl, som vid alla sådana tilltag utbrast: »Hvad skall det där tjäna till? Hvarför kan han ej leka som andra barn?» Denne Lindahl tyckes för öfrigt ha varit tämligen fåfäng och oduglig som lärare. En fransk lärare, en f. d. emigrant, som tidtals vistades i familjen, tyckes dock ha betydligt mer tillvunnit sig gossens tillgifvenhet. Troligen var det af honom han lärde den vackra prononciation af franskan, han sedermera alltid bibehöll. En bland de få anekdoter från barndomen, som han brukade berätta, var hur hela familjen en gång promenerade på en väg mellan tvenne hagar, instängda af gärdesgårdar. I hvardera hagen gick en tjur. Sällskapet roade sig då med att reta den ena tjuren och härma dess bölande, hvarvid denne råkade i raseri och flög öfver staketet. Alla sökte då rädda sig, bäst de kunde på olika ställen, på gärdesgårdar, på stenar etc. men tjuren brydde sig ej om dem, utan flög öfver stängslet på motsatta sidan till den andra tjuren, från hvilken han förmodligen trodde bölandet kommit. På franske informatorns fråga, om Fabian var rädd, sva-

---

[1] Generalmajor, död 1833.

[2] Fredrique, gift med generaladjutanten C. H. Wrede, Sofie, gift med generalmajoren C. F. Hederstierna och Jacob Edvard (öfverstlöjtnant).

rade han, enligt hvad han ännu som gammal påminde sig: »Non, je n'ai pas peur, mais je tremble.»

Under dessa år var fadren ofta borta för sin tjänst, dels under fälttåget i Pommern, dels i Norrland 1809, och ännu finnas i behåll många älskliga bref, skrifna af hans hustru under norrländska fälttåget, hvari man ser hennes oro och ängslan under denna tid. Tyvärr innehålla ej brefven något om barnen. Ett par af dem införas här:

»Linköping den 9 april. Min bäste vän! Jag hade då ej orätt att vara rädd för den otäcka resan . . . min Gud, hvad du slitit ondt! Jag fruktar blott, att den skall ha några ledsamma följder för din hälsa, och nu till, då du nödgats uppehålla dig på det osunda stället Sundsvall. Vet du, min bästa vän, att jag börjar mycket ledsna vid dina besvärliga resor . . . jag tycker det vore tid för oss att sätta oss i ro . . . din kropp och min själ finge hvila, och vi skulle bägge två finna oss väl därvid. Nu börjar ju åter kriget upplåga mellan de höga makterna Frankrike, Ryssland och Österrike . . . hvad skall vår roll bli vid allt detta? . . . Som sagdt är . . . om jag hade dig väl i hamnen och finge se stormen på afstånd. Det är då väl, att ryssarne åter äro öfver Kvarken, men, min bästa vän, jag blir ej rätt tranquil, förrän jag en gång får bränna alla dina uniformer, ty allmän fred få vi ej så länge jag har en tand i mun; söta du, skratta ej åt mig, men jag är intet vid godt humör, ty de otäcka aviserna i dag med sina nya krigsnyheter har ledsnat ut mig. Alla elaka männer borde vara officerare, så vore deras hustrur hjältinnor, men nu är jag en stor pultron. Farväl, min älskade vän, jag omfamnar dig på det ömmaste.»

I ett annat bref skrifver hon:

»Nu hoppas jag, att sommaren hunnit fram till dig och framför allt, att sjöarna äro öppna, men isfria önskar jag dem ej vara, ty då kan de otäcka ryssarne ändå hälsa på dig . . . men jag bör ej plåga dig med klagovisor . . . du hör nog beständigt ledsamt ändå . . . min bäste vän, vore jag hos dig, så försäkrar jag dig, att jag ej skulle öka dina bekymmer genom onödig farhåga . . . söta du, tag mig till dig på försök, du skall ej bli missnöjd med mig.»

Af sin mor hade Fabian ej många minnen, då han förlorade henne redan vid 8 års ålder. En rödsotsepidemi utbröt hösten 1810 på Kungsbro. Lille Casper insjuknade först. Det berättas, att han ådragit sig sjukdomen genom för mycket ätande af plommon under ett besök på Fogelsta, och efter honom insjuknade flera medlemmar af familjen och till sist modern, som dog den 6 december 1810, 36 år gammal. Hennes man måtte ha sörjt henne mycket, ty han, som i sin ungdom var af det gladaste, lifligaste

lynne, blef efter hustruns död mycket nedstämd till lynnet, hvartill nog sedermera aftagande hälsa och svåra kroppsliga plågor bidrogo. Hemmet blef härefter ganska ödsligt och tomt. Fadren var nog öm om barnen, men hans försiktighet om deras hälsa inverkade störande på deras trefnad, då den hindrade dem vid alla möjliga barnsliga lekar och företag. Angående förhållandet mellan de många syskonen under deras barndom har Fabian just ej berättat mycket, men det förefaller dock ej som om de äldre systrarna i någon nämnvärd grad kunde ersätta de yngre barnen för den förlust de lidit genom moderns tidiga bortgång. Det framgår dock af allt, att det var ett utmärkt förhållande dem emellan vid mera mogen ålder och en mängd bref till Fabian från hans syskon rörande de mest olika angelägenheter, utvisa hur de rådgjorde med och vände sig till honom i alla möjliga svårigheter och hur han fann tid, midt under alla sina många olika sysselsättningar, att gifva dem råd och hjälp.

Kort efter moderns död flyttade familjen till familjegodset Fogelsta i Södermanland. Ännu finnas i behåll noggranna promemorior, skrifna af faderns egen hand, om hvilka sängar och sängkläder som skulle nedflyttas för de olika barnens och för tjänstefolkets behof. Ej långt därefter skickades Fabian till Stockholm, där han inackorderades hos sin lärare, skalden och häfdatecknaren Afzelius. Denne var då medlem af Götiska Förbundet, och som han ej visste, hvar han skulle göra af gossen under dettas sammankomster, ibland ute i Fiskartorpstrakten, så fick han vara med därom . . . fick namnet Hergrimer och sitt eget lilla horn att dricka mjöd ur.

1814 kom han till Karlberg. Han var då 12 år men alldeles ovanligt liten till växten. Nykommen dit, upptäckte kamraterna snart, att han hade en ovanlig talang att härma ungtuppars galande. I början var han road af att förevisa sin konst, men när han alltför ofta besvärades därmed, tröttnade han och beslöt att ej mer göra det, och sedan kunde kamraterna, hvarken med stryk eller hotelser, förmå honom därtill, och de upphörde då snart att plåga honom därmed. Han ansåg, att undervisningen vid Karlberg var mycket bristfällig, och att han just icke lärde något där, ehuru han fort och med beröm gick igenom kursen. Vid sina besök hemma hos fadern, fick han undergå många förödmjukande scener, då hans bror Casper, som var många år yngre, inropades och fick briljera med sina svar uti geografi, som Fabian icke var hemma uti. Under Karlbergstiden tillbringade han ofta sina sön-

dagar hos general von Döbeln, hvars son Napoleon var kadettkamrat med honom. Det rådde tämligen besynnerliga förhållanden i Döbelns hem, som förestods af hans hushållerska. Tidtals vistades fältmarskalken Wrede under dessa år i Stockholm, och vid sina besök i staden under den tiden, var Fabian alltid mycket plågad af att ej, som annars, få gå ensam på gatorna, utan att då ständigt behöfva åtföljas af faderns betjänt, hvilken följde honom ända ut till tullen, då han återvände till Karlberg. Under ett besök, som Fabian och en annan kadett gjorde i hemmet, brast han en gång ut i skratt vid middagsbordet. Fadern, som trodde skrattet gällde en af middagsgästerna, en gammal herre med besynnerligt utseende, frågade strängt: »Hvarför skrattade Fabian?» »Det var bara åt något sedan i somras», svarade gossen, hvilket verkligen också var förhållandet. Detta fick den gången passera, men om en stund brast en ny skrattsalfva lös och återigen tillfrågad, svarade Fabian äfven nu, att det var åt något »sedan i somras». Han brukade sedermera rätt ofta citera detta, när barn skrattade utan synlig anledning och skämta om att de skrattade åt något »sedan i somras».

Under sin Karlbergstid hade han en ytterst svår nervfeber, och han mindes, hur läkarne, då de ansågo honom fullkomligt medvetslös, talade sins emellan vid hans säng, om att han ej hade många timmar kvar att lefva. Hans enda tanke var då: »Är det så snart slut?» Själfva sjukdomen var ganska kort, men under den långsamma konvalescensen var han ytterst plågad af de minsta ljud, och han mindes, hur en flugas gång i taket föreföll honom som hammarslag.

1817, vid 15 års ålder, hade han afslutat kursen vid Karlberg och fick officersfullmakt såsom underlöjtnant vid Vendes artilleri. Han var alldeles ovanligt liten till växten; bref finnas ännu kvar från hans far, som uppmanar honom, att innan han reser ned till Kristianstad, tillbringa en tid på Fogelsta »för att äta upp sig».

Brefvet införes här:

»Har du fått din flöjt från bror Fabian Ernst? Den skall vara mycket god, men nyttja honom lagom, ty du kan eljest skada ditt bröst. General Döbeln har den godheten att besörja om din equipering. Nyström skall få ordres att ge ut pengarna. Min tanke är, att du skall passera vintern hemma, du är för ung och för spenslig att genast begynna tjänstgöringen — du behöfver äta upp dig och växa litet, du behöfver lära vissa saker, som vid Karlberg blifvit försummade — du behöfver öfva dig mera i franska och engelska, allt detta kan

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

bäst ske hemma. Nu är det afgjordt, att om vår Herre låter dig behålla hälsan, så växer du mycket i vinter, då du kommer på bättre kost. Därför bör du ej låta göra dig flera uniformspersedlar, än som nödvändigt fordras, att vara riktigt klädd, då du uppvaktar din general. — Alla kläder du låter göra, så bör du tillsäga skräddaren, att de göras med inlägg i sömmarna, ty eljest kan du så växa ur dem i vinter, att de ej mer kunna nyttjas. Adieu, min gosse, fortfar att tjäna beröm vid Karlberg ända till sista stunden, och du skall bli så mycket mer välkommen, då du kommer hem.»

Från Kristianstad, där Wrede vistades från 1817 till 1821, har han ej berättat mycket utom att han, då tiden för honom kom att betala sin första kontributionssedel, ansåg det höra till och vara manligt, att skatta för allt, som stod upptaget på denna, såsom »Super brännvin, dricker vin, röker tobak, spelar kort» etc. — många saker, som han aldrig tänkt på att göra. Hvad han ofta talade om var det förfärliga tillstånd, som den tiden rådde i fängelset i Kristianstad och som tyckes ha gjort ett djupt intryck på honom.

1822—1823 gick han igenom Marieberg och där var det väl, som han först fick någon verkligt god undervisning — särskildt har han talat om sin lärare i matematik Harfvefelt, hvars lärokurs i elementär matematik i 3 delar troget följde honom öfverallt. Han själf brukade annars egentligen endast omtala, hvad som brast honom i kunskaper och lärdom, icke hur han på egen hand säkerligen måtte ha studerat och inhämtat mycket och troligen redan då kommit ganska långt i vetenskapliga studier.

1824, året efter det han lämnade Marieberg, brukade han bevista Berzelii föreläsningar i Karolinska institutet, efter hvilka han oftast följde Berzelius på hemvägen, under de intressantaste samtal. Vänskapen dem emellan varade därefter ända till Berzelii död.

Han återvände aldrig vidare till Kristianstad, ty från och med 1823, då han blef ordonnansofficer hos Carl Johan, hade han dels alltid platser vid hofvet, dels andra förordnanden, såsom vid artilleristaben från 1826.

1824 dog hans far, fältmarskalken, i Stockholm, vid 64 års ålder, efter långvarig sjukdom. I en gammal anteckningsbok, som finnes kvar, har denne själf antecknat: »den 10 maj 1818 insjuknade jag och åt ej vid mitt bord förrän den 28 juni 1819 — således ej på 13 månader och 18 dagar.» — De sista åren bodde han i Stockholm, dit han som sängliggande sjuk flyttades från Fogelsta på en skuta. Han vårdades under alla dessa år på det allra ömmaste af dottern Agathe, som sällan lämnade hans

sjukrum och läste högt för honom större delen af dagen. I ordenskapitlet den 28 april 1825 yttrades om honom: »Ingen jordisk makt kan bestrida honom den äran, den under hvars blygsamma inskrift hans fallna hydda nedsänktes till hvilan, att i hans mun blef aldrig svek funnet.» I sammanhang härmed må anföras en anekdot, som Wrede brukade berätta, hur hans farfar general Fabian Wrede svarade Gustaf III, då denne föreslog att taga hans son Fabian (sedermera fältmarskalken) till diplomat. »Nej, *Fabian*, han är alldeles för ärlig — men se *Göran*, honom skulle Ers Majestät taga.» Af honom finnas såsom förut är nämndt mycket intressanta självbiografiska anteckningar, afsedda för hans barn, men dessa anteckningar sträcka sig tyvärr ej längre än till 1790. Han ligger begrafven på Julita kyrkogård, nära Fogelsta.

Fogelsta sköttes fortfarande odeladt för syskonens räkning till 1838. Agathe vistades följande år hos sin äldste halfbror Fabian Ernst och blef kort därpå förlofvad och gift med landshöfdingen grefve Hans Wachtmeister. De andra syskonen hade redan förut lämnat hemmet. De taflor och familjeporträtt, som funnos i hemmet i Stockholm, nedflyttades af den äldste brodern, Fabian Ernst, till dennes hem på Maglö, däribland ett intressant porträtt af prins Oskar, hvilket vid tiden för Bernadottes val skänktes till fältmarskalken och sedan förevisades vid riksdagen i Örebro. De öfriga familjeporträtterna, äfvensom ett af Gustaf III, hängde länge kvar på Fogelsta, tills de vid egendomens försäljning fördes till den yngre brodern Caspers egendom Djupadal, emedan Fabian då ännu ej hade något eget hem.

De följande åren 1825—1826 företog Wrede i sällskap med Christian Lovén (sedermera generalen) och Philip von Platen en utrikes resa genom Tyskland, Schweiz och Frankrike. Öfverfarten till Tyskland skedde på segelfartyg från Ystad, hvarifrån de afseglade d. 4 jan. och ankommo till Stralsund efter två dagars ganska stormig resa. Det var första gången Wrede såg hafvet — han skrifver därom i bref till sin syster Agathe:

»— — — Som jag aldrig förr gjort någon sjöresa, gick jag upp på däck för att se, hur ett upprördt haf ser ut. Då jag kom på däck presenterade sig för mig ett nytt spectacle, som jag anser vara af de intressantaste och mest imposanta jag någonsin sett. Jag hade ej gjort mig ett begrepp om, att man till en sådan grad kunde vara kastboll för vågorna och likväl efter sin vilja kunna bestämma sin direction. Det var numer icke möjligt hvarken för någon van eller ovan, att kunna stå på sina ben, utan att hafva något att med händerna hålla sig uti.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Med mycket besvär fortskaffade jag mig till ena sidan af fartyget och kastade armen omkring en lina för att där i lugn kunna åskåda den tafla, som omgaf mig. Under det vi gingo uppför vågorna, som voro vida högre än själfva fartyget, pekade fören upp mot skyarna, då vi åter gingo utför dem, gick bogsprötet vanligen långt in i nästkommande våg. Då toppen af vågen bröts mot sidan af fartyget, kastades vattnet med häftighet öfver detsamma. Det vackra månskenet, som emellanåt afbröts af några svarta strömoln, vindens oupphörliga sus i tackel och tåg, besättningens skrik och rop under dess arbeten för att manövrera med seglen, stryka topp och rår m. m., bidrog att föröka intresset af detta för mig nya spectacle.»

Vägen mellan Stralsund och Berlin färdades de i en s. k. Planwagen och tack vare vägarnas förfärliga tillstånd, behöfdes $4^1/_2$ dagar för att tillryggalägga denna vägsträcka. Han skrifver härom:

»Vårt equipage var en s. k. Planwagen, en stor holsteinare, öfvertäckt med lärft, som är spändt öfver bågar af trä, hvars böjning är så hög, att man bekvämt kan sitta därunder. Detta slags vagnar äro långt ifrån att vara vackra, och den som första gången ser dem skulle svårligen kunna tro, att de äro bestämda att föra folk uti, utan snarare att de äro afsedda för underliga djur, som man vill undandölja för andras åsyn än dem, som betala därför. Emellertid befunno vi oss ganska väl däruti och voro under en sorts tak, som åtminstone till någon del skyddade för regn och blåst.»

Efter att ha beskrifvit de första dagsresorna, fortsätter han:

»Vägarna voro nu så öfver all beskrifning dåliga, att vi, sedan det blef mörkt, nödgades att stanna vid första ställe, där man kunde få tak öfver hufvudet. Vi hade annars riskerat att bryta hals och ben af oss, emedan vagnen nästan hvarje moment höll på att stjälpa. Vi fastnade på flera ställen och på ett måste, oaktadt vi hade trenne goda och starka hästar, trenne repeterade försök göras, innan vi kunde komma lös igen. Vi togo in på en krog vid landsvägen, en tysk mil från Wolwitz kl. $^1/_4$ till 7. Vi hade således tillbragt tre och en kvarts timme på $^2/_3$ svensk mil. Den, som hade kört så i Sverige, hade svårligen af den mest grälaktige skjutsbonde kunnat blifva beskylld för att bryta mot skjutsförordningen. Redan själfva benämningen af detta ställe gaf oss ej särdeles anledning att där vänta något magnifikt nattkvarter, och vår erfarenhet bestyrkte vår förmodan. Intet annat rum var för oss tillgängligt än själfva krogstugan, som tillika var societetsrum för värdens familj, som var ganska talrik (pigor och drängar inberäknade). Aftonen tillbringades ganska trefligt och ogeneradt. Fruntimren sutto vid ett bord kring en dank och spunno på osmorda spinnrockar, som de ackompagnerade med en behaglig röst. Husets kavaljerer voro vid sina tobakspipor i en ganska liflig discours, hvaraf vi ej kunde förstå ett enda ord, och vi begagnade själfva krogdisken såsom skrifbord, där vi kompletterade våra journaler m. m. Barnskrik

och vaggvisor, Frisel och plattyska var allt hvad man trakterade oss med till sent på aftonen, då man bäddade vår säng, som bestod af på golfvet utbredd halm, hvarefter sällskapet önskade oss en rolig natt och åtskildes. Så snart det blifvit dager, fortsattes resan. Sådana vägar, som vi nu passerade, har jag aldrig kunnat göra mig en idé om. På några ställen föll det mig in att för ro skull mäta djupet af groparna på landsvägen. De voro på sina ställen 5 kvarter djupare än vägen och öfver en aln djupare för det ena hjulet än för det andra. Utan den egna konstruktion man här nyttjar på sina åkdon, nämligen att de äro mycket breda i gången och att tyngden ligger alldeles ned på axlarna, vore det alldeles omöjligt att komma fram utan att stjälpa på hvar hundrade aln, ty, oaktadt vår vagn hade dessa båda egenskaper i ganska hög grad, fordrades likväl på många ställen, att såväl vi som vår forman nödgades öfverflytta oss åt den sidan, som var högst, för att hindra vagnens omkullstjälpande.»

I Berlin uppehöllo de sig en längre tid och följande utdrag ur ett bref därifrån till hans syster införes:

»Flera ganska intressanta bekantskaper ha vi redan gjort. Jag hade rekommendationsbref från professor Berzelius till flera af hans bekanta. Hans rekommendation är troligen den mest nyttiga man kan få till Berlin. Han har här en mängd verkliga vänner, som älska honom af själ och hjärta. Jag har här sett flera, som snart sagdt råka i enthousiasm, när man talar om honom. De göra ock allt hvad de kunna för att uppfylla hans i sitt bref uttalade önskningar, och som flera hafva befattning vid inrättningar, som för mig äro af högsta intresse att lära närmare känna, så har jag allt skäl att af dessa rekommendationer vänta mig all möjlig både nytta och agrément. Crusell har äfven här förvärfvat sig många uppriktiga vänner. De flesta personer jag råkat hafva talat mycket med mig om honom. De s. k. nöjena äro nu här mycket talrika. Vår lycka- eller snarare vår olycka, åtminstone anser jag det så, har fört oss hit under karnevalen, den enda tid man här har några andra nöjen än spektaklarne. Hela året lefva alla, som höra till den högre societeten, alldeles inom sig själfva, utom under de fyra veckorna, som utgöra karnevalen, då man har fêter och tillställningar hvarenda dag. I det längsta ha vi arbetat mot vår presentation i den högre societeten, emedan den, utom det besvär och den tidsspillan den förorsakar, tillika medför ganska dryga omkostnader. Om man kommer hit någon annan tid, än under karnevalen, så är det ej möjligt, att om man aldrig så gärna önskade det, kunna blifva presenterad för den kungl. familjen, men om man gör en längre séjour här, under det den påstår, är det däremot omöjligt att undvika presentation. Det är nu beslutadt, att detta skall ske om onsdag, då hertig Carl af Mecklenburg ger en stor bal.

I mindre förnäma societeter har jag varit åtskilliga gånger, nämligen hos en öfverarkitekt och en musikus Braun samt hos en här bosatt svensk, vid namn Ulf. Sällskapstonen här är mycket mindre stel och generad, hvilket gör societeterna mycket trefliga. Fruntimmerna äro i allmänhet mycket glada och muntra och oaktadt jag ännu ej har särdeles stor fär-

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

dighet uti språket, har jag funnit det lättare att underhålla en konversation med dem än med svenska damer i allmänhet. De hafva, åtminstone efter hvad jag nu tror mig kunna bedöma, äfvensom efter hvad jag hört af personer, som längre varit här, mera allmänbildning och mera talanger i synnerhet i musik; deras beläsenhet sträcker sig ej allenast till poesi och belles lettres i allmänhet, utan äfven till de högre vetenskaperna, hvilket kanske gör dem till behagligare sällskapsmänniskor än hustrur.

Jag kom hit beredd att här finna karlarne, i synnerhet militärerna, stela och dryga seigneurer, som skulle begagna alla tillfällen för att berömma sig själfva och söka ådagalägga sin öfverlägsenhet öfver oss. Hittills har min erfarenhet dock alldeles motsagt detta. Jag har gjort bekantskap med både äldre och yngre officerare, som alla visat mig mycken artighet och med mycken beredvillighet meddelat alla upplysningar jag begärt, angående preussiska militärens organisation m. m. Om jag öfverallt hvart jag framdeles kommer, skulle finna lika mycken artighet och tjänstaktighet, som jag funnit här, så kan jag ej skylla på någon annan än mig själf, om jag ej vid min hemkomst skulle finna mig haft den agrément och den nytta af min resa, som jag väntat. — — — —

På de subskriberade balerna har jag haft tillfälle att se den kungliga familjen, som är ganska talrik. I början var det ganska svårt att skilja prinsarne från de öfriga karlarne, emedan de i sin klädsel hade ingenting, som utmärkte dem från de öfriga. Alla voro civilt klädda, och af sina ordensdekorationer buro de intet annat än ett band i knapphålet. Bland alla de kungl. prinsarne tycker jag, om jag skall döma af hvad jag redan sett, minst om kronprinsen. De andra hafva, oaktadt de aldrig tyckas glömma sin värdighet, någonting vänligt och förekommande, som jag ej trott mig finna hos honom. Han förefaller att hafva något suffisant i sitt väsende och förer sig likväl på långt när icke med den värdighet som de öfriga. Kungens* gemål, furstinnan af Liegnitz, var på intet sätt, sådan jag föreställt mig henne. Jag väntade mig att uti henne se ett äldre fruntimmer, en behagsjuk coquette, som genom åtskilliga konstgrepp förstått att tillvinna sig monarkens tycke. — Tvärtom har jag funnit henne en liten tyst och okonstlad varelse, som tyckes vara ganska generad af den plats hon innehar. Hon är egentligen icke någon skönhet, men hon är likväl ganska vacker och har något mycket modest och anspråkslöst i hela sitt väsende. De kungl. prinsessorna tyckas väl bemöta henne med mycken artighet, men man kan likväl se, att de ej utan gêne och motvilja göra detta. De vilja gärna litet vända ryggen åt henne, om det kan ske, utan att för mycket visa det. Detta skall nu likväl mycket mindre kunna märkas än i början.

Första spektaklet de kungliga efter konungens giftermål bevistat, var hon placerad i kungl. logen bredvid prinsessorna, och man lärer då ej haft svårt att märka, att dessa viljat visa sin motvilja för henne. Under hela spektaklet hade de varit i en ganska liflig discours sins emellan,

* Fredrik Wilhelm III.

[illegible]

men ej adresserat ett enda ord till henne. Det är verkligen märkvärdigt, hur en hemlighet så kan bevaras, som den angående konungens giftermål. Familjen hade ingen aning därom förrän två dagar innan vigseln och för publikum var det en hemlighet ända tills 2 dagar, sedan den försiggått. Sättet hvarpå konungen för sin familj annonserat sitt tillämnade giftermål lärer varit eget i sitt slag. Han brukar i allmänhet mycket lakoniskt uttrycka sina tankar, och han säger af en mening vanligen intet mer än 2 à 3 ord, hvaraf man nödgas gissa innehållet. Då hela familjen var samlad, gick han mycket tankfull af och an på golfvet, gick slutligen med hastighet fram och slog handen i bordet med utropet: »*Soll heirathen*». Då ingen af de närvarande kunde ana till meningen af denna expression, förväntade alla stillatigande närmare förklaring. Sedan han tvenne gånger med ökad häftighet repeterat detta utrop, gick han hastigt ut från rummet. Efter en stund kom han åter in, och explikationen ändades med en mycket tendre scen, med tårar, ömsesidiga ömhetsbetygelser m. m.

Furstinnans familj (grefvarne Harrach) är mycket förnäm, och dess medlemmar räkna med noggrannhet sina anor. Hennes far, som i denna sak icke lär ha haft samma stränga principer som sina släktingar, gifte sig med en ung fröken af en ung adlig familj, hvarför hans bröder aldrig velat erkänna hans barn såsom legitimerade medlemmar af den Harrachska familjen. — Genom sin minister i Wien lät konungen för dessa herrar annonsera sitt giftermål med underrättelse, att han ej ämnade gifva sin gemål titel och värdighet af drottning. Dessa svarade, att de med mycket nöje sågo, att H. M. ansett sitt giftermål liksom på vänstra sidan, emedan de alltid såsom sådant ansett sin brors och att de voro öfvertygade om att H. M. aldrig hesiterat att gifva sin gemål titel af drottning, om hon *verkligen* varit en grefvinna af Harrach. — Kronprinsessan är väl på långt när ej så söt som vår, men är dock ganska söt och tyckes ha ett mycket godt sätt att vara. I allmänhet tyckes man icke gilla, att hon är catholique. I anledning häraf skall jag berätta en anekdot om en här för några dagar sedan passerad stöld, som är egen i sitt slag. Kronprinsessan har gjort katolska kyrkan present af en ljuskrona, som man i allmänhet trott vara af silfver. För några dagar sedan smyga sig ett par karlar in i kyrkan och bemäktiga sig denna klenod. Men då de kommo under fund med, att den ej var af silfver, utan endast af förhsilfrad mässing, ställde de den utanför rådhuset och fästade därvid ett papper med följande inskription: »Eine Catholische Furstin eine Königl. Preussische Kron Prinzessin hat diese *Bettel* dem hiesig Catholische Kirche geschenkt.» — — — —

— — d. 4 febr. — Som jag redan nämnt, voro vi i förgår på balen hos hertigen af Mecklenburg. En ofantlig mängd med människor voro där samlade, och det rum, hvari man samlades till balen, var alldeles uppfylldt. En smal gång var lämnad tom mellan båda dörrarne, och på den ena sidan stodo alla fruntimmerna och på den andra karlarne, alldeles packade. Då vi hade varit framme för att presenteras för någon af de kungl. personerna, var det ingen möjlighet att åter

[illegible]

tränga sig in bland karlarne, utan vi nödgades stanna i självfva gången, där vi stodo som på en presentertallrik. För hela kungl. familjen kunde vi ej hinna att bli presenterade, men likväl för större delen, nämligen för kronprinsen, kronprinsessan, hans bröder, prinsarne Carl och Wilhelm, konungens bror Wilhelm och brorson Fredrik, samt de båda senares gemåler. Ännu återstå således H. M. själf, hans gemål och dotter prinsessan Louise, storfursten Nicolaus af Ryssland och hans gemål, som är konungens dotter, samt prins August. Som jag flera gånger sett dessa personer, skulle jag mycket önska, att någon presentation för dem ej kom i fråga, med undantag likväl för prins August, som är chef för allt artilleri och som vi ej kunna undgå att presentera oss för, så framt vi vilja se de väsentligaste artilleriförråderna m. m. De kungl. personerna voro ganska aimabla mot oss, minst likväl kronprinsen, som i allmänhet tyckes vara mycket butter och tvär. Konversationen gick ut på vår kronprins och kronprinsessa samt vår resa. Lyxen i damernas klädsel är här mycket stor. Jag såg flera balklädningar, som voro rikt inväfda med guld eller silfver. Det, som i fruntimmernas klädsel föreföll mig mest afvikande från våra moder, var att håret på sidorna ej ligger i lockar, utan att det är utfriseradt, så att det går ut nästan ett kvarter åt sidorna och ser ut som gammalmodig Crèpe de Coques.» — — —

I ett senare bref skrifver han:

»För den lyckönskan du för mig yttrat, att uti familjen införa en liten hygglig tyska, tackar jag mycket, ehuru jag har föga anledning tro den blifva realiserad. Jag har ännu ej haft tillfälle att se andra tyskor än berlinskor, och dessa behaga mig mindre nu än i början. De förefalla mig i allmänhet nästan för mycket fallna för att vilja fälla bestämda omdömen om allting och genast afgöra, om en sak duger eller ej, det senare i synnerhet om den ej öfverensstämmer med det ideal, de uppgjort för sig af densamma, eller snarare om den är iklädd andra former, än dem de hafva vant sig att se samma sak underkastad. — Hos fru Helwig är vanligtvis en samling litterära fruntimmer, som utgöra en riktig litterär domstol, inför hvilken ej endast litterära utan äfven filosofiska arbeten granskas och bedömas, utan att någon appellationsort anvisas; till denna domstol hörer vanligen utom de lärda damerna den kände baron de la Motte Fouqué, som ej heller i sina omdömen lägger fingrarna emellan. Fru Helwig håller nu på att öfversätta Tegnérs Frithiof. Tegnér har själf skickat till henne allt hvad han därutaf skrifvit, hvilket ännu på långt när icke allt är tryckt i Sverige. En del af hvad hon af Frithiof öfversatt, har hon skickat till Goethe, hos hvilken detta Tegnérs arbete vunnit mycket bifall. Bland fru Helwigs öfriga talenter är i synnerhet den för målning utmärkt. Hennes rum äro beklädda med egna arbeten, (dock kopior) som verkligen äro mycket väl gjorda. Hon har för länge sedan uppehållit sig en tid i Dresden, för att kopiera målningar uti därvarande galleri.

Om jag undantager min bröståkomma, hvarigenom jag uppehållit mig och mina reskamrater längre än annars, har jag haft allt skäl att

vara nöjd med min Berliner-séjour. — Vi ha här blifvit bemötta med så mycken artighet och beredvillighet att gå våra önskningar till mötes, att det vida öfvergått vår förväntan. I ekonomiskt hänseende är jag också ganska nöjd med séjouren här. Den har aflupit för mycket bättre köp, än jag haft skäl att hoppas. I början af denna månaden, jämt 3 månader sedan jag reste från Sverige, hade jag för passager från Ystad till Stralsund, resan hit, vivre, nöjen, empletter, med ett ord för allt utgifvit ej fyllest 200 preussiska thaler eller ungefärligen 366 rdr svenskt b:co. Jag har ändå ej förnekat mig någonting, hvarken för agrément eller nöje. — Det goda priset härrör egentligen däraf, att vi från början arrangerade så, att vi hade våra nödvändighetsartiklar för godt pris.»

Under resan erhåller han underrättelse om sin syster Agathes förlofning — — han skrifver därom:

»Den 12 juni, dagen innan jag reste från Stuttgart, hade jag det nöjet att emottaga ditt så efterlängtade bref. Svårligen skulle jag kunna beskrifva de känslor, hvarmed jag genomläste detsamma. Med tilltagande inquiétude ögnade jag genom ingressen och längtade med otålighet att finna namn och fann S— —dt och W— —r (Strömfeldt och Wachtmeister), som vid ett annat tillfälle varit allt, hvad jag behöft se för att lära känna de namn, som så mycket intresserat mig. — Men min inquiétude gjorde mig icke fallen för några gissningar, hvarför jag stannade vid att veta *intet*, ända till dess jag hunnit litet tranquilisera mig. Ett sådant sammelsurium af känslor, som ditt bref förorsakade hos mig, kan du svårligen föreställa dig. — — De gladaste förhoppningar, blandade med oro öfver ditt beslut och hemsjuka till en ytterlig grad gjorde, att jag knappast själf visste, hvad jag tänkte eller ville. Ehuru jag, vid nogare eftersinnande, icke kunde föreställa mig mer än *ett* beslut, kunde jag dock ej hindra mig från att tänka på möjligheten af något annat, i synnerhet som jag i början ej observerade en strof af ditt bref, nämligen att »jag fruktar, att förståndet kommer till korta», hvilket jag aldrig kunnat fatta i din mening, om ej ingressen hade indicerat den. Hvad som gifvit dig anledning att säga, att förståndet talar mer för den äldre än för den yngre, känner jag ej, och de skäl du anfört, tror jag mig ej ha orsak att gilla. De jouera båda af den största aktning i afseende på sina karaktärer och dessutom, i synnerhet den senare, som en duktig ämbetsman. I afseende på rang, förmögenhet etc., som man i dessa tider ej kan lämna alldeles utan afseende, äro de båda lika. Men det gifves andra omständigheter, som böra komma ifråga vid valet af en följeslagare för hela sin lefnad, och ehuru jag vet, att dessa omständigheter svårligen af tredje person kunna riktigt bedömas, tror jag mig dock, dels af den opinion jag redan förut inhämtat om dessa personer, dels af min Agathes eget bref, kunna taga mig anledning säga, att de mera tala till den yngres än till den äldres förmån. Jag har många skäl för detta yttrande, men då min Agathe redan för länge sedan fattat sitt beslut, och då dessutom ingen kan inse det rätta i denna sak så väl som du själf, så tjänar det till intet för mig att nämna något härom.

Ehuru jag tror mig med fullkomlig visshet känna det parti du tagit, längtar jag obeskrifligt efter att få svart på hvitt därom, och jag hoppas, att du, min Agathe, som känner hur lifligt jag deltar uti allt hvad som rör ditt väl, icke länge skall lämna mig utan denna tillfredsställelse.» — — — — — — — — — — — — —
— — — — — — — — — — — — — — —

Han fick dock vänta nära en månad, innan han fick full visshet — tydligen emedan något bref förkommit eller fördröjt sig på vägen. Han skrifver dock, sedan han den 14 juli emottagit den efterlängtade underrättelsen, att han genom bref från öfverste Arbin förut hört, att hennes förlofning eklaterats den 11 juni, men med hvem hade denne ej nämnt, ty »han tog för afgjordt», skrifver Wrede, »att jag visste det förut, men ett tillägg att detta parti vunnit allmän approbation och funnits mycket passande å ömse sidor, satte det för mig utom allt tvifvel, om hvilken som var den rätte, emedan ett parti mellan dig och den *utom* ifrågavarande personen, äfvenså litet kunde gillas af jus publicum som af mig.»

— — —

Ett längre uppehåll gjordes äfven i München. Följande utdrag göres ur ett bref därifrån, hvari han berättar om en middag hos hertiginnan af Leuchtenberg, mor till vår dåvarande kronprinsessa, Josephine, vid Imanning, hennes landtställe, en mil utanför staden:

»Middagen i går var en af de trefligaste, som jag bevistat, åtminstone i obekant societet. Svårligen skulle man hafva kunnat tro, att man var hos en kungl. person. Hertiginnan var den artigaste värdinna man kan se. All stel hofetikett är bannlyst från hennes hus och hvar och en bemödar sig om att visa sin artighet. Sedan hertiginnan talat med oss en lång stund om prinsen och prinsessan m. m., vinkade hon till sig ett äldre fruntimmer, som var i rummet, och sade till oss, under det hon visade på henne: »Hier sehen Sie die Erzieherin meiner Josephine» — — en mycket hygglig människa, som tycktes af själ och hjärta hålla af prinsessan. En stund därefter kom prinsessan Eugenie in. Hertiginnan vinkade äfven henne till sig och sade: »Där är Josephines syster och ifrigaste korrespondent — 14 dagar gå aldrig förbi, då de ej växla bref med hvarandra.» Eugenie är ofantligt söt och vacker, mycket glad och språksam, bättre växt än Josephine, men i mitt tycke ej så vacker som hon. Hennes äldste bror, nuvarande hertigen af Leuchtenberg, rappellerar mig så mycket Casper, att jag har svårt komma ifrån den idéen att Casper är närvarande, då jag ser honom. De två yngsta flickorna, Amalia och Theodolinda, och prins Max, 8 år, kysste, liksom i ett beskedligt borgarhus, Mammas hand, när de kommo in till middagen, äfvensom då de efter middagen gingo till sina studerkammare. Det tycktes roa hertiginnan att se det intresse vi funno vid allt som rörde vår lilla prinsessa, hvar-

för hon äfven gaf så många erinringar om henne, som hon kom ihåg. Hon gick själf med oss i ett rum för att visa oss prinsessans, kronprinsens och prins Eugens porträtt; under det vi sutto till bords om middagen, tog hon af sig sitt ena armband, försedt med ett miniatyrporträtt af henne och skickade det till oss för att fråga, om hon blifvit fetare än hon där var målad — m. fl. dylika bevis af artighet. Efter min återkomst hit, såg jag de tre sista akterna af Shakespeares King Lear, hvars roll spelades af den i hela Tyskland märkvärdige Esslair — en alldeles utmärkt aktör.

— — — d. 17. Min tid har i dag varit så upptagen, att jag ej hinner mer än med några ord afsluta mitt bref. Jag har idag bevistat en protestantisk gudstjänst och hört en alldeles gudomlig predikan. Jag kan ej beskrifva hvad det gjorde för en impression på mig att komma i den protestantiska gudstjänsten, då man är van vid de katolska signerierna. Man bör verkligen se den katolska gudstjänsten, för att jouera af det upphöjda själfständiga och imponerande af den lutherska.» — — —

I München gjorde de bekantskap med en löjtnant Rogister, hyrde rum i dennes mors hus och voro ständiga gäster i den Rogisterska familjen, där talrika bekantskaper gjordes. Denne Rogister åtföljde dem sedan på deras tur genom Tyrolen och Schweiz, då långa fot- och fjällvandringar företogos, hvarifrån Wrede hade minnen, som aldrig utplånades. Ännu under sina sista år kunde han på det noggrannaste komma ihåg och beskrifva alla vägar och utsikter, med ett sådant minne för namn och för de minsta detaljer, att det icke kunde annat än väcka allas förvåning. Från Schweiz styrdes färden till Paris, men som korrespondensen med systern afslutades med ett bref från Lausanne, skrifvet på hennes bröllopsdag, finnas inga bref från Paris att tillgå. Tjocka luntor med anteckningar, särskildt i artilleriväg finnas dock kvar därifrån och vittna om att hans studier fortsattes äfven där.

Efter sin resa återkom Wrede till Stockholm, där han fortsatte med både militära och vetenskapliga arbeten. Under denna tid hade han mycken glädje af det Bremerska hemmet (brukspatron Bremer var hans morbror), där han var som en son och vän i familjen. Utom systrarna var han den ende invigde i förtroendet om Fredrika Bremers första bok, Axel och Anna, och sedan rådgjorde hon ofta med honom om sina böcker, han hjälpte henne med korrekturläsning, tryckning o. s. v. Hvad han minst tyckte om i hennes böcker var de däri stundom förekommande passionerade tragiska personligheterna.



AGATE WREDE,

FÖDD BREMER, 1773—1810.

(OLJEMÅLNING AF BREDA, 1800. TILLHÖR A. V. KOCH, F. WREDE.)

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Här införas några utdrag ur bref från Fredrika Bremer till Wrede:

»Årsta d. 25 Nov. 1841.

— — — — — — — — — — — — — — —

Goda Fabian! Var så snäll sänd mig åter mitt lilla manuskript, antingen med detta eller med nästa bud (om onsdag). Jag ville göra en liten revision med åtskilligt der. De små märken jag vet du brukar sätta, skall jag nog taga vara på, för att sedan med dig tala om deras bemärkelser. Jag vill icke gerna komma till staden förrän det kan bli fråga om tryckning, ifall tryckning blir utaf. Dess förinnan måste jag äfven ha Böklins yttrande, och om han ofta dyker rätt djupt efter sanningen för att ta den på dess egen botten, så dröjer han också bra länge med att komma upp med den.

I dag skickar jag till Lindblad första akten af Blenda färdigskrifven (andra och fjerde har han redan) samt ett nytt förslag till den tredje. Få se hvad du säger om detta? I vissa afseenden är det kanske bättre än det förra, men sannolikheten i åtskilligt är något klen och knapp.

Bästa Fabian, jag lofvar dig att aldrig mera skrifva till dig så här om du icke vill lofva mig ett, och det är: att icke svara mig. Jag vet att sådant småskrifvande är icke din sak eller smak. Det är deremot par excellence fruntimmers sak, och de behöfva blott att ett vänligt öga ser på deras rader, för att låta dem rada af obehindradt, när detta så faller sig. Och detta vänliga öga, det vet jag mig ju ha här.

Och nu god natt, goda bästa Fabian.

Din tillgifna

Fredrika Bremer.

Årsta 23 December 1841.

Får jag ännu en gång komma och öka min skuld till dig i tacksamhet och postpengar för ännu ett Nizzabref, som jag ber att få anförtro i dina goda händer? Det första bref du afsände kom så fixt och fermt fram i jämförelse med alla de föregående, att jag icke kan förlita mig på någon annan, innan jag sjelf i staden fått taga vidare lektion af dig i expedierandet af dessa bref. Agathe ber att de skola skrifvas poste restante. Goda Fabian, förlåt!

Jag fick en kär julklapp i dag, näml. ett bref från Nizza, mamma är alldeles bra åter, Gudskelof och blomstrande och föryngrad, skrifver Agathe. Men Agathe sjelf är en liten stackare ännu. Den svåra sjöresan har gjort mycket ondt. Gud bevare henne!

Gudomligt vackert ha de, der de äro. Det låter som en förtrollad verld, så härligt. Din syster Agathe är frisk och glad; lilla Hans så opputi sina studier, att han ej har tid att låta sig hållas af, skrifver Agathen. — — — — — —. Tack för ditt bref min goda Fabian! Du hade alldeles riktigt fattat min mening, fast jag icke så riktigt uttryckt den. Du vet väl Fabian lilla hur fullkomligt »*friherre*» du är för alla dina vänner.

Hvad Tegnérs poem Resignationen är vackert! Detta djupa fridsrop ur krossadt bröst! Denna flamma, som så ren och varm stiger mot himmeln emellan tvenne nattliga afgrunder, den ur hvilken Tegnér nyss uppstigit och den andra, i hvilken han är nära att nedsjunka. Jag vet ingenting mera sorgligt — skönt.

Lindblad och jag kalfatra med Blenda, få se om deraf kan bli något helt en gång!

Böklin fortfar att vara stum som en fisk, men jag har sagt opp mitt tålamodskontrakt till 1842. Kung Salomo har sagt att allt har sin tid. Och vänta har sin, och sedan kommer: icke-vänta.

Af Geijer har jag några ord öfver mina morgonväkter, som jag sändt till honom för att få hans omdöme (och några historiska upplysningar) som äro mig, ack så dyrbara och uppmuntrande.

Också dina, goda Fabian, vore det för mig. Snart hoppas jag få närmare höra dina tankar i ämnet. Få se om jag icke redan anat en och annan anmärkning och rättat anledningen dertill. Flera torde återstå, och jag vill gerna ha stränga och noga kritiker vid detta arbete, innan det tryckes, det är mig vigtigare än allt annat jag skrifvit.

I nebbet på 1842 kommer jag och önskar dig godt nytt år. Måtte jag finna dig goda Fabian frisk och — rask höll jag på att lägga till, men det passar icke som önskan, ty det är du alltid. Det får då heta: frisk och — tillfreds.

Må du hafva en så treflig jul som möjligt i Stockholm, bästa Fabian, min enda slägt här nära och min goda vän!

Din tillgifna

Fredrika.

Årsta d. 25 Febr. . . . 42.

Goda Fabian!

Jag får begynna med att hjertligen bedja dig om förlåtelse för det besvär jag här kommer och förorsaka dig, och som du nog inser vid första blick på de bref som här medfölja. Det är mig alldeles omöjligt att på egen hand taga reda på det sednaste af Franzens bref; men hvad jag kommit underfund med deraf, det har jag skrifvit upp och prickat emellan för det öfriga. Och min bön till dig bästa Fabian, är, att du ville hjelpa mig få reda på dessa mellanstycken, ty jag vet att du kan ta reda på de sväraste handskrifter, och som jag vill minnas äfven på Franzéns.

Det tyckes som den goda vördnadsvärda gubben tagit illa vid sig öfver Rec. i Freija och fäster på den ett afseende som jag omöjligt kan fästa, då dess inconsequenser ligga klart i dagen. Möjligt är likväl att jag för litet accentuerat skiljnaden mellan min idéela uppfattning af Christendomen, som är andlig men också derföre en réel och den Strausska, som är en abstraction från det réela, från det egentliga lifvet. Jag är böjd att tro det, då så olika personer som Franzen och Rec. i Freija komma på samma tankar i den åsigten. Emellertid tänker jag aldrig, som jag tror Franzen vill det, uppstå och försvara

mig mot Rec. af min skrift. Det må den sjelf göra eller ock andra skrifter som kunna följa denna, och der jag bättre kan utveckla hvad denna begynt, eller ock rätta dess irringar.

När min lilla skrift kom ut, drömde jag om natten mycket om en mängd oxar, som stängde vägen der jag skulle gå fram, och mellan hvilka jag med svårighet lyckades att bana mig väg. Sådant, säger man, betyder »mötande besvärligheter». Och får jag många liknande bref från Franzen att studera på och att besvara, så är drömmen i sanning sannspådd. Ty svara på dessa måste jag, och det blir mig en svår och kinkig sak, med afseende på den vördnadsvärda gubben sjelf, som jag är skyldig mycken tacksamhet och ej vill såra eller stöta. Jag sänder dig äfven hans första bref samt Nils Franzens afskrift deraf, ifall de kunde tjena dig till utredande af ord och bokstäfver. Och än en gång, goda Fabian, förlåt mig den ledsamma sysselsättning, som härmed inkräktat på din så upptagna tid!

En ann är så god som en ann och får äfven bref från Nizza och *goda* bref dertill. De tala bara om folkfester och stadsbaler och om Agathes dagliga tilltagande krafter och hull. Mindre roligt var likväl, att de trettondagen haft *snö* i Nizza och som legat qvar ett helt dygn. Sedan dess hade luften blifvit betydligt afkyld. Jag är nu grufligt rädd att vintern farit härifrån och dit. Med Sunnanvind få vi alltid kallare här i år än med Nordan. Det vore just hårdt mot min stackars lilla Agathe .... Brefvet slutar med: »träffar du Fabian så helsa och tacka honom innerligen ifrån oss alla för de snälla raderna han smugit in i ditt första bref.»

Nu får jag också sluta detta bref, ehuru jag förut tänkt anförtro det några majtankar som leka för mig, och som skulle stå i sammanhang med hvad jag skref till Agathe angående din kungliga vintervakt: »Dess goda sida är att Fabian blir sin egen Friherre i sommar och kanske att han då äfven litet blir *vår*». Och i sammanhang härmed komma tankar på hur roligt det vore att här i sommar få göra en liten kurs i kemi och geologi m. m., att tala och tänka tillsammans i dessa ämnen. Allt ganska egennyttiga tankar som du ser, och som kanske derföre blåsas bort af vårvindarne. Emellertid glädja de mig. Jag har sen en tid en törst och hunger efter någon liten närmare bekantskap med naturen. Den drager mig till sig mer än jag kan säga, och jag vet hvad en sådan bekantskap skulle blifva för mig.

De förutseende och allt förberedande Quidings, som jag är viss på att icke en gång yttersta domen öfverraskar, ha sen längesen skrifvit och beställt sig en badsump för att bada här i sommar. Vi skola då alla församlas här, om vår Herre så tillåter, och att äfven du blir en af den lilla församlingen, det kan jag ju få hoppas tillsvidare.

Din tillgifna

Fredrika.

Årsta d. 11 Mars. — 42.

Med sista budet, goda Fabian, fick jag bref från Nizza och så sköna, så förtjusande bref! De lefva der i ett riktigt paradis fullt af

blommor och sol och sång — — — Agathe kan inte nog omtala hur härligt der är, hur präktigt stjernorna lysa i den klara, rena luften, hon säger: »Ack här borde Fabian vara för att göra sina ljusexperiment»!

Solen låter nästan aldrig skymma sig af moln. Och Agathe badar själ och kropp i dess ljus och är frisk och ser hela lifvet i solglans. Så mycket om solsken, bästa Fabian. — — —

Årsta d. 8 April —42.

— — — — Vår och blommor och botanik öppna åter sina glädjekällor. Fries's tankar och åsigter äro mig förtjusande. Han är ett snille, som liksom antagit blomsternatur, för att rätt, stilla, skönt och fromt lära vishet. Jag har just nu fått plocka en af de blommor han anser höra till de fullkomligaste, emedan de genomgå de flesta metamorphoser — *vår hästhofven* (Tussilago).

I maj min bästa Fabian får jag väl återse dig, hoppas jag. Din tillgifna

Fredrika.

Nyårsdagen 1846.

Jag börjar detta år med tanken på dig, min goda Fabian, och på den förändring det skall medföra i ditt lif, inre och yttre. Icke för att det är så ovanligt och så märkvärdigt att folk gifter sig, och att det i allmänhet ligger något så märkvärdigt i giftermålet — det ligger ofta deruti litet nog! — Men för vissa menniskor kan det vara *mycket* — det beror på deras innehåll — och för dig känner jag det vara så, äfven med afseende på den maka du valt. De sköna rika outtömliga djup af kärlek och sällhet som lifvet äger, det anar mig att de i denna förening skola öppnas för dig, och du känna lifvet så som du ännu ej känt det. Ack! Jag är lycklig i denna tro och har behof af att säga dig det och säga äfven några ord åt din Aurore, som står för mig så älsklig i sin egenhet, sitt allvar och sin innerlighet, att jag känner mig hålla af henne och gläder mig att tänka henne bli din hustru. Gif henne medföljande lilla breflapp. Jag känner att ingenting stelt eller främmande är der, som kan verka mindre angenämt.

Du har väl nu goda och glada dagar på Stjernholm. Äfven *här* är godt, mycket godt, *allt för det bästa.* Vi ha haft en treflig och, genom barnaglädje, glad jul. I slutet af denna månad kommer jag till Stockholm och hoppas då få träffa dig. Till dess lef väl goda, bästa Fabian!

Alltid
Din tillgifna

Fredrika.

Årsta nyårsdagen 1846.

Goda Aurore! Min broderliga vän Fabian Wredes fästmö! Ännu är jag väl för dig blott en aflägsen, nästan obekant vän. Men en dag hoppas jag komma dig närmare, och icke blott på yttre vis. Och så aflägsen jag äfven nu må synas dig, så är jag dig dock i denna stund ganska nära, och omfamnar dig i mitt hjerta, i mina tankar som Fabians brud, som hans hälft i lifvet, på första dagen af det år, som, vill Gud, skall se din förening med honom.

Gud välsigne dig, söta Aurore, och gifve dig förmågan att göra honom lycklig! Jag vet att du då skall bli lycklig sjelf. Och alla de som länge — långt före dig — hållit af honom, skola hålla af dig och tacka dig, ej minst bland dessa den som så gerna vill vara din vän och kusin.

Fredrika Bremer.

Kristianstad—Köpinge d. 14 Okt. — 48.

Min goda Fabian!

Du har haft den godheten lofva att genomse de sista korrekturarken af de två små skrifter, mina, som nu skola läggas under pressen. Qch nu goda Fabian kommer jag och ber dig om en godhet till: att mitt ställe och för mig uppgöra ackordet för bokens förlag med magister Bugge. Och jag har sökt så ställa att detta icke måtte bli någon bråkig sak. Jag har med denna dagens post afsändt till Bugge de tre första häftena af min bok »Midsommarresan» och tillskrifvit honom om de villkor jag önskar vid uppgörandet af affären oss emellan, och bedt honom anmäla sig hos dig för närmare bestämmande af dessa samt uppgörande af kontraktet, som han sedan skulle lemna till dig. Du ser, bästa Fabian, hur jag litar på din vänliga handräckning och hjelp i denna sak. Och jag gör det på goda grunder och tackar dig hjertligen på förhand derför.

I korthet vill jag här nämna hvad jag om villkoren tillskrifvit Bugge: Af Herr Hierta har jag alltsedan min bok »Hemmet» erhållit ett pris för mina arbeten varierande emellan 100 och 110 samt omk. 90 Rdl. B:co pr ark för en upplaga stor 2,500 exemplar och derjemte 50 fri exemplar. Om magister Bugge finner sig vid att af ifrågavarande bok göra så stor upplaga, önskar jag att icke erhålla mindre än 100 R. Bco för arket. Anser han sig kunna erlägga mera, så är det naturligtvis mig icke emot. Anser han sig icke kunna göra så stor upplaga, så måste naturligtvis honoriarium rättas derefter. Dessutom förbehåller jag mig 50 fri exemplar samt rättighet till nytt ackord vid ny upplaga.

Jag förmodar att redan Bugge läst boken, eller nog deraf för att fatta sitt omdöme om den (min goda, men något för långsamma, vän Böklin vill ännu fundera öfver sista häftet) och besinnat mina propositioner om affären, infinner han sig hos dig och har då med sig mitt bref till honom. Som han flera gånger och angeläget bedt mig att få

något för mig att förlägga, så förmodar jag att han icke gör svårigheter att ingå på samma villkor som Herr Hierta, om han än icke anesr sig kunna lemna högre. Det närmare bestämmandet af dessa ber jag dig, goda Fabian, uppgöra med honom enligt hvad du finner billigt och rätt. Jag är säker på att bli fullt tillfreds dermed. Då min bok blef så sent färdig före min afresa, kunde jag ej uppgöra affären med Bugge, utan sade blott att jag önskade vilkor liknande de Herr Hierta gifvit. Och för min lilla Rhenresa uppgjorde jag blott den muntliga öfverenskommelsen om ett hälften bruk, likt det jag har med Colbern, näml. att netto behållningen af skriftens inkomst delas emellan Bugge och mig, sedan han af bruttoinkomsten afdragit sina omkostnader som förläggare. Men nu har jag bedt honom uppsätta skriftligt kontrakt derpå och sedan lemna detta till dig. Och du bästa Fabian torde vara så god sedan öfverlemna detta och det andra kontraktet till min Agathe, när hon kommer till Stockholm. Hälften åtminstone af honorarium för Midsommarresan bör lemnas då boken utkommer af trycket — (helst det hela om Bugge så vill) och det öfriga om tre eller 6 månader, om förläggaren så önskar.

Ack! ett så tråkigt bref att skrifva och att få! Förlåt mig det min goda Fabian, och nu till något annat — Tack för sist och för anblicken af edra vänliga ansigten som följde mig som solblickar på resan, då jag lemnade Stockholms redd!

Andra solblickar blefvo på resan sparsamma eller, rättare inga. Men vädret var vackert ännu, så länge vi höllos inom Stockholms skärgård, och mitt intryck af denna skall du se i ett stycke af min teckning öfver Sverige (Inledningen). Sedan blef det rusk och regn och hög sjö. De flesta af passagerarne blefvo eländigt sjuka; den goda gubben Welchem var bland dessa. Han syntes öfverhufvud nedstämd, och jag ville ej oroa honom med politiska frågor, hvarföre vi höllo oss utanför dessa. Hans intryck af vår kungliga familj och särdeles af Kungen gladde mig att höra. Om honom sade han: Er ist ein sehr kluger und sehr edler Mann und hat eine sittliche Ansicht der Dinge, die nicht gewöhnlich ist.» Af denna »Ansicht» i de politiska frågorna (den högre politiken) tycktes han vara frapperad.

Resan förblef ruskig till vädret, men när jag kom till Skåne sjöngo lärkorna öfver dess slätter, och luften var sommarmild och här skref jag om hela mitt stycke om Skåne i min bok, hvilket nu är något helt olika hvad det förut var.

Jag har varit och är tacksam öfver att åter vara med min vän Böklin. Han är en dykare efter djupets äkta perlor och ger sig icke förrän han kommit till botten och kan åter uppkomma med dess skatter i sin hand, men ett grufligt godt tålamod vill det till att vänta på att han — kommer opp. Man kunde allt få tid att taga sig en god liten lur emellan fråga och svar, om icke väntan och vissheten att höra något grund-godt och redande hölle en vaken. Hans fru tycker jag mycket om, och barnen äro snälla och duktiga. Men ett sådant praktexemplar som din *lilla Agathe* finnes ej här. Jag tänker ofta med glädje på det präktiga, lifliga, lefnadsfriska lilla barnet. Och hennes ifver och håg att försona — ack! — det är redan hela qvinnan

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

i frö med hvad hon har bäst och älskligast, farligast också för henne sjelf. Gud bevare det söta barnet och låte dig ha rätt mycken glädje af henne, som nog är säkert om hon får lefva och förkofra sig som hittills. Nu är tiden då ett sådant litet barn blir för hvar dag af mera intresse och roligare.

I slutet af denna månad ämnar jag ge mig af till Köpenhamn och hinner således icke få svar på detta bref här. Från Köpenhamn skall jag skrifva och säga min adress der, hvilken jag ännu icke vet. Om min hjertliga helsning till Aurore får jag nu bedja och ännu en gång, goda Fabian, ber jag dig om ursäkt för det besvär jag med mina bokaffärer gör dig, bra mycket emot min önskan och vilja!

Din

hjertligen tillgifna

Fredrika.

Christianstad—Köpinge d. 17 Okt. 1848.

Goda Fabian! Låt Bugge visa dig stylarna för Tillegnan af boken, och var god se till att de bli passande, vackra och enkla, och låt tillegnan förblifva en hemlighet tills vidare för dem den är ämnad.

Vänskapen med systrarna Bremer hade fortsatt ända sedan deras barndom, då Wrede ofta varit tillsammans med dem och lidit af att se deras mors besynnerliga svältsystem, som afsåg att göra barnen lätta och luftiga. Han led af att under det han och hans syskon fingo äta sig mätta, se de hungriga barnen stå omkring och se på, och försökte ibland i smyg att gömma litet åt dem. Den ene af sönerna, Claes Bremer, hade sedermera några olyckliga spekulationer i brännvin, hvarigenom han höll på att ruinera hela familjen. Wrede försökte att reda ut hans affärer och lyckades slutligen ordna dessa, men fick därvid sätta till en del af sin förmögenhet. Systrarna Bremer ersatte sedan en del däraf genom sitt testamente till honom.

En annan ungdomsvän hade Wrede i Nils von Koch, * med hvilken han under några år, innan von Koch 1832 gifte sig, bodde tillsammans i det Klemmingska huset vid Drottninggatan, inpå gården. Hushållet sköttes då af en gammal trotjänarinna, Inga, som sedermera stannade hos Wrede ända tills han gifte sig. Denne hans väns hem stod honom öppet när som helst, hvilket mycket förljufvade hans lif.

* Justitiekansler, f. 1801, † 1881.

Musik utgjorde ett af Wredes käraste nöjen, och han var medlem af Harmoniska sällskapet, där han sjöng med i körerna. Han lärde sig aldrig spela piano, men tog ut efter gehör hvad som helst och njöt särskildt mycket af all klassisk musik. Då Musikaliska Akademien hade erhållit ett instrument, som stämdes på ett ovanligt sätt, tillkallades Wrede och utfunderade genast stämningssättet samt satte instrumentet i ordning. Han blef invald i Musikaliska Akademien 1837.

Berzelii mottagningar, en gång i veckan, intresserade honom särdeles mycket, och där sammanträffade han med de flesta af den tidens mest ansedda vetenskapsmän. Dessa mottagningar fortforo äfven efter Berzelii giftermål med fröken Poppius, men fingo då en helt annan karaktär. Allt hvad förnämt hette af hela aristokratien samlades då i salongerna, men vetenskapsmännen trifdes icke där, utan drogo sig undan i Vetenskapsakademiens stora sal, hvilken sammanhängde med våningen. De få vetenskapsmän, som vågade sig in i salongerna, fingo benämningen »de tama».

Under sin långa hofbana hade Wrede tillfälle att se ej mindre än fem af våra konungar på nära håll. Som ung underlöjtnant blef han presenterad för Carl XIII och fick se honom vid ett högtidligt tillfälle, då den åldrige monarken måste af flera personer stödjas bakifrån för att kunna stå upprätt och ej falla omkull. På sin 90:e födelsedag emottog han i sitt hem lyckönskningsbesök af Oscar II, och hos dennes tre närmaste företrädare hade han hofsysslor. Han blef ordonnansofficer 1823 och adjutant hos Carl Johan 1834, kammarherre hos kronprins Oscar 1836, kabinettskammarherre hos honom, när han blef konung 1844, samt var chef för Carl XV:s stab under hela dennes regering. Det var således en ovanligt lång tid, som Wrede under sitt lif tillbragte vid hofvet, och det har utgjort mångas förvåning, hur litet intryck hans karaktär tagit däraf. Af allt hvad intriger heter, som ofta anses följa med ett hoflif, gick han fullkomligt oberörd och märkte dem visst knappast, och lika främmande var han för allt smicker, som annars brukar anses så godt som oskiljaktligt därifrån. Han var alltid densamme, med hvem som helst, hög eller låg, och sade sin mening lika enkelt, rätt fram och utan omsvep. Och det var märkvärdigt hvad han var *litet* sträng i sina omdömen om personer, han såg alltid deras bästa sida och tyckte illa om, när andra kommo med sina skarpa kritiker, särskildt när det gällde att döma om andra människors *motiv*. Hans hoflif är ett bevis på, att man *kan* vara sig själf under hvilka

förhållanden som helst. Och det är också glädjande att se, att detta hans naturliga, rättframma sätt att vara icke sårade någon, utan att man tvärtom tycks ha satt värde därpå. Därtill bidrog utan tvifvel äfven hans liflighet och kvickhet, som roade alla, hans stora intresse för de minsta småsaker, såväl som för de allvarligaste spörsmål, och hans förmåga att kunna vara till råd och hjälp inom de mest olika områden, att kunna ge svar och upplysningar på nästan hvad helst man ville fråga honom om. Han blef också betraktad som vän i den kungliga familjen, särskildt af kronprinsen, sedermera konung Oscar I, med hvilkens söner han under deras barndom hade ganska mycket att göra. Bl. a. lärde han, själf utmärkt simmare, dem alla att simma.

Såsom kammarherre gjorde Wrede flera resor med kronprins Oscar, en gång bl. a. till Ems 1837, och en gång till München 1843, då han fick tillfälle att se en mängd kungliga personer. Bland de på resan följaktiga var lifmedikus Telning, hvilkens humoristiska skämt roade hela sällskapet. På ett värdshus i någon tysk stad, där de haft ett förfärligt nattkvarter, skämd mat och allt mycket dyrt, kom värden smilande och bugande ned till vagnen, när de skulle resa, då Telning med den artigaste röst sade till honom på svenska: »Tack skall du ha för din ruttna hare, din rackare», hvarvid värden, som förmodligen trodde det var någon artighet, förbindligen bockade sig sägande: »Bitte, Bitte». En annan anekdot om denne Telning, som Wrede brukade berätta, var hur vid en gudstjänst på någon resa prästen i sitt tal inflickade många artigheter till de kungliga, och då dessa ord därvid förekommo: »Se, denna sköna telning på en ädel stam!», steg Telning, som jämte uppvaktningen befann sig i det angränsande rummet, upp och bugade sig under djupaste allvar, liksom han trott denna artighet gälla honom. Att de öfriga af uppvaktningen hade svårt att hålla sig allvarsamma faller af sig själft.

1834 blef Wrede lärare i matematik och 1835 i fysik vid Marieberg, samt befälhafvare för läroverket 1838. Han intresserade sig mycket för de unga eleverna och hjälpte dem ofta med att söka reda ut deras trassliga penningaffärer och deras beroende af procentare. Flera af dessa elever kommo sedan på äldre dagar och tackade honom för den hjälp han gifvit, och en af dem skref, då han själf blef chef för sitt regemente, att det skulle bli hans sträfvan att i sin mån på samma sätt söka med råd och dad hjälpa de yngre af sitt regemente.

Wrede, som redan 1829 blifvit invald i Krigsvetenskapsakademien hade dessförinnan uppfunnit en ny sorts lavett för artilleriet, hvilken gjorde uppseende. Denna uppfinning påskyndade hans befordran. — Han utnämndes 1831 till kapten och blef 1838 major vid Göta artilleri, men som han hade flera förordnanden i Stockholm, behöfde han aldrig flytta till Göteborg.

Samma år hade han åtskilligt besvär med försäljningen af Fogelsta till Baron von Düben, hvarom åtskilliga bref från syskonen ännu finnas i behåll. De andra syskonen köpte sig för sina andelar af försäljningssumman gårdar på landet. Kort härefter köpte Wrede några aktier i Nyköpings mekaniska verkstad. Detta bolag hade börjat med de mest lysande utsikter och troddes skola gifva staden Nyköping stort uppsving, men råkade snart i svårigheter. För att söka reda ut de krångliga affärerna öfvertalades Wrede af kronprinsen att gå in i styrelsen. Ett år därefter måste bolaget — trots alla ansträngningar — göra konkurs. Det var en olycklig stund för Wrede, då han inträdde i detta bolag, ty det kostade honom många bekymmerfulla stunder, såväl under det år han var medlem i styrelsen, som under den långa utredningen efteråt, med åtskilliga efterföljande processer, då det tvistades om huruvida delägarne skulle vara solidariskt ansvariga eller ej, och det dröjde många år innan processen blef afslutad. Ehuru detta liksom åtskilliga andra ledsamma saker stundtals kostade honom mycket bekymmer, så ägde han dock en underbar förmåga att dessemellan kunna skjuta dem helt och hållet ifrån sig, sluta liksom ett lock därför och bibehålla sitt ovanligt glada och lyckliga lynne ofördunkladt af dessa och andra bekymmer och omsorger.

Hvad som äfven upptog åtskilligt af hans tid och tankar dessa år, var ett annat bolag, i hvars styrelse han invaldes, nämligen den af Edward Lewin, Nils von Kochs svåger, efter engelskt mönster inrättade Hillska skolan på Barnängen. Denna skola intresserade honom mycket och en mängd sedermera framstående personer ha utgått från densamma, ehuru den i längden icke bar sig i ekonomiskt afseende.

Ett annat uppdrag han erhöll denna tid var att öfvervaka byggandet af Riddarholmskyrkans torn. Åskan hade kort förut slagit ned och antändt det gamla. Han hade sedan ganska många svårigheter därmed, då den arkitekt, som från början åtagit sig arbetet, dog före dess verkställande.

Under hela denna tid var han jämte sina öfriga åligganden sysselsatt med vetenskapliga arbeten och studier. 1834 skref han en afhandling, kallad »Försök att härleda ljusets absorption ur undulationsteorien», hvilken infördes både i Vetenskapsakademiens handlingar och Poggendorffs annaler och väckte mycket uppseende. År 1835 blef han invald i Vetenskapsakademien. Under några år, författade han, på anmodan af Berzelius, årsberättelsen för Vetenskapsakademien öfver fysikens framsteg. År 1843 konstruerade han ett litet instrument för magnetiska observationer på resor, hvilket användes både af honom själf och af andra, bl. a. på Spetsbergsexpeditionerna, för inklinationsbestämmelser.

Sommaren 1845 tillbringade han ett par månader i nordligaste Lappmarken för verkställande af gradmätningar, och om sina färder däruppe brukade han berätta intressanta erfarenheter. I hans anteckningsbok från resan förekommer en skriftlig förbindelse, undertecknad med bomärken af två lappar, att skjutsa Majoren Baron Wrede i trebördingsbåt från Muoniska till Pochila gästgifvaregård, 26 1/4 mil på tre dagar. Färden utför forsarna brukade han ofta beskrifva på äldre dagar. Med anledning af sina arbeten med gradmätningen blef han invald i l'Association Géodésique internationale, när nämnda samfund stiftades, och på sin 90:e födelsedag erhöll han lyckönskan och tacksägelse från detta sällskap, för hvad han vid dess början uträttat med sina arbeten och sin erfarenhet. Vid nedläggandet af presidiet i Vetenskapsakademien 1847 höll han ett tal angående den fysiska vetenskapens dåvarande ståndpunkt, särskildt angående teorierna om ljuset, värmen, elektriciteten och magnetismen. På samma gång han där gaf en öfverblick öfver dessa teoriers utveckling och de begåfvade män, hvilka uppträdt som deras frambärare, så gaf han med en verklig siarblick en antydan om i hvilken riktning han anade, att seklets vidare utveckling skulle gå — aningar, hvilka dels på ett förundransvärdt sätt redan slagit in, dels mer och mer börja att förverkligas. Detta tal väckte då stort uppseende, men oaktadt han fick flera uppmaningar att låta trycka det, kom han sig aldrig för därmed. Det var annars ett af de få arbeten i vetenskaplig väg, som han själf kände sig någorlunda tillfredsställd med — annars plågades han mycket af hvad han själf ansåg det otillfredsställande i sina vetenskapliga arbeten, dem han fick utföra liksom på lediga stunder, midt under alla sina andra mångfaldiga arbeten och sysselsättningar. Detta tal har Berzelius i ett bref yttrat sig om

[illegible]

[illegible]

[illegible]

såsom varande briljant. 1845 hade han blifvit invald till ledamot af Royal Astronomical Society i London.



Aurora de Geer.
Daguerreotyp, omkr. 1845. Tillh. A. v. Koch, f. Wrede.

1839 gjorde Wrede bekantskap med Aurore De Geer,[1] som sedermera blef hans hustru, då hon och hennes syster Louise, åtföljda af sin moster Caroline v. Rosen, skulle bese slottet och där sammanträffade med honom, som genast artigt åtföljde dem för att förevisa rummen. Louise fann honom så grann i sin uniform, att hon stod och krusade med honom i hvarje dörr, de skulle passera. De råkades samma vinter äfven på en konsert i stora Börssalen, och en gång på operan, då Hugenotterna gafs och han kom in i deras loge. Aurore De Geer skref då hem, att han var den hyggligaste herre, hon sett i Stockholm, men rädd att hon sagt för mycket, skref hon öfver: »en af». Bekantskapen fortsattes under två hvarandra följande vintrar 1841—1842, vid besök i Stockholm, då systrarna bodde hos sin onkel Rolf Cederström och genom sin moster Caroline von Rosen blefvo införda i det von Kochska hemmet, där de genast blefvo mycket

[1] f. 1822 † 1904, dotter till hofmarskalken friherre Gerard De Geer och Henriette Lagerstrale.

intagna i fru von Koch,[1] som visade dem den största vänlighet, och hennes och Aurore De Geers vänskap fortsatte sedan hela deras lif. Wrede var i det hemmet en daglig gäst. Han hade stått fadder åt alla barnen, och guffar Wrede, med sina presenter och sina påhitt, var ett bland deras gladaste barndomsminnen. Fru von Koch sade en gång på sin brutna svenska till honom: »Gud son blir en hedning, om ej Gud fader kommer och hälsar på honom.» Så fort något var sönder och skulle lagas, tillkallades han, och vid allt som man undrade öfver, hette det ständigt: »Det ska vi fråga Wreden om.» På det mesta hade han upplysningar och svar att ge, men i annat fall sade han rent ut: »Det där har jag icke satt mig in i», och det var fåfängt att försöka få honom att yttra sig angående något, som han ej ansåg sig ha fullt reda på. Han hade mycket ofta diskussioner med fru von Koch i alla möjliga frågor och var särdeles road af hennes originella uppfattning och infall. — Här hade Wrede således många tillfällen att sammanträffa med systrarna De Geer. Louise yttrade härvid en gång till sin syster: »Det är märkvärdigt, att baron Wrede är mycket mer intresserad af din spelning än af min sång.» Efter Wredes död påträffades i hans skrifbord ett gammalt affärspapper, tydligen från 1842 eller 1843, på hvars baksida stod skrifvet med blyerts: »Aurore Wrede, född De Geer, Friherrinnan Wrede född De Geer» och därinunder »det kan alls ej vara omöjligt». Han lär också vid denna tid yttrat till sin syster Agathe: »Hade jag råd att gifta mig, skulle jag fria till fröken De Geer.» Detta yttrande hade hon berättat för sin goda vän Hedda Krusenstjerna, som i sin tur berättade det för Aurores syster Henriette, som en vinter vistades hos henne i Karlskrona. Genom henne kom det slutligen fram till Aurore på en liten »privatlapp» — det vanliga medlet för förtroenden systrarna emellan, då alltid brefven i det De Geerska hemmet på Stjernholm fingo läsas af hela syskonkretsen.

Baron Wrede gick bland systrarna under namnet B. W. och då Louise gifte sig[2] och flyttade till Stockholm, gaf hon ofta på privata lappar en liten rapport om hvad B. W. företagit sig, då hon sett honom, såsom t. ex., att på en bjudning hade B. W. endast ätit blancmanger till soupern eller en annan gång att hon endast sett honom tala med en af hoffröknarna etc. Hvarje så-

[1] Frances von Koch, född Lewin, till börden engelska, och gift med Nils von Koch.

[2] Med grosshandlaren Edvard Arfwedson i Stockholm.

dant litet obetydligt meddelande emottog Aurore med stor förtjusning och såg då allting rosenrödt. — Under ett af sina besök i Nyköping för det ledsamma bolagets skull, blef han en gång bjuden att sammanträffa med hela den De Geerska familjen hos landshöfdingen, men då en af föräldrarne blef illamående, inställdes hela familjens resa till staden, och Wrede grämde sig sedan ofta, att han gått miste om sitt enda tillfälle att få göra bekantskap med Aurores mor. Hon dog nämligen redan 1843. Ett par följande år efter Louises giftermål vistades Aurore på längre eller kortare besök hos henne och träffade då allt emellanåt B. W., oftast hos von Kochs, där de äfven hösten 1845 stodo fadder emot hvarandra. Samma år, den 4 december, kom han på sin första visit till Edvard Arfwedsons, där han genast fann tillfälle att få tala ensam med Aurore och då de blefvo förlofvade. Han reste därpå samma kvall ned till Stjernholm för att begära hennes fars tillstånd, medtagande ett bref från henne till fadern. Vid sin ankomst till Stjernholm blef han genast på det hjärtligaste välkomnad af sin blifvande svärfar, som därpå bultade på alla systrarnas dörrar, sägande: »Kom ut, så ska ni få se Aurores fästman.» Ebba svarade: »Jag kan inte — jag håller på att byta om strumpor.» — »Åh, det gör ingenting, kom som du är» — ropade fadren endast. — Sedan fick Wrede se sin fästmös bref, enligt gammal Stjernholmsvana, läsas i tur och ordning af alla syskonen, från den äldste ända ned till den lille elfvaårige Robert. Själf stod han bredvid, trängtande att äfven få läsa brefvet, hvilket han dock icke vågade begära. När han sedan berättade detta för brodern Louis,* så svarade denne endast: »Ja, hvarför bad du icke — det hade du genast fått.»

Här införes ett utdrag ur ett bref från Louis De Geer angående Aurores förlofning:

Lilla Soroloska!

Jag hade redan formerat pennan för att börja ett bref till dig med baron Lingens sinnrika fråga: »Nå hur ha vi't nu?», då tvenne bref från Carl och Henriette derpå gåfvo mig det gladaste svar som man någonsin kan få på en fråga.

Ehuru jag alltsedan ditt sista bref haft en säker aning, kan jag likväl icke beskrifva hvad glädje jag njuter af vissheten veta dig förenad med en man, till hvilken *du* kan se upp med hängifvenhet och beundran, hvilken qvinnans rätta ställning jag knappast såg någon

* Justitiestatsminister f. 1818 † 1896.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

annan dager för dig att kunna uppnå. Väl emotser jag att du kan få, som alla andra, många bekymmer och icke alltid kommer att dansa på rosor, men då man är lycklig i djupet af sin själ kan man med lätthet uthärda stormarna på ytan. Lycka till derföre, goda älskade Syster, och framför äfven vid tillfälle min hjertliga lyckönskan till Baron Wrede. Träffade jag honom sjelf, skulle jag säga honom att jag ansåg honom mest att lyckönska af alla jag känner; och vore jag på Stjernholm, tror jag att jag skulle dansa polka med dig i förtjusningen, ehuru det verkligen vore en symptom à la magister Fries! — — — — — — — —

Wrede satte sig genast in i sina nya förhållanden, blef snart som den bäste son och bror, och sedermera i sina bref talar han ofta om »syster Detten», lilla »Bebben», och bror Lufsen (Louis) och alla fingo i tur och ordning göra långa séjourer i det nya hemmet. Många bref från honom, skrifna under den korta förlofningstiden 4 dec.—14 maj finnas ännu kvar. I ett af dem skrifver han angående skälen, hvarför han föreslår henne en resa straxt efter bröllopet bland annat:

»Ett bland de hufvudsakligaste motiven har jag redan sagt dig, det nämligen, som i allmänhet talar för att ett nygift par bör, när sådant kan låta sig göra, kort efter sin förening för någon tid aflägsna sig från sin förra vanliga omgifning och då endast lefva för och med hvarandra. Det kan därför ingalunda vara min mening, att man behöfver isolera sig från människor, tvärtom. Men att under den tid, då den egentliga första närmare bekantskapen göres, ömsesidigt aflägsna sig från dem, som förut varit vanda att emottaga vårt förtroende i allt, så smått som stort, måste efter min tanke nödvändigt på ett fördelaktigt sätt bidraga till att närmare knyta förtroendet, där det i första rummet bör äga rum. Jag är öfvertygad om att ju längre bekantskapen hinner att i kärlek och förtroende utveckla sig mellan tvenne personer, som skola blifva allt för hvarandra, ju mer skola de hos hvarandra kunna upptäcka goda egenskaper, som skola bidraga att närmare knyta bandet mellan dem. Men på samma gång *måste* man bereda sig på att ett och annat misstag, en och annan missräkning måste uppdagas och att måhända många illusioner måste falla. Sådant bör dock icke kunna ha något inflytande, om den inbördes tillgifvenheten varit byggd på en riktig grund och om det felande endast ses och uppfattas af den, som får öfverse med det mindre betydande, för det mera betydandes skuld och utan mellankomst eller inflytande af en tredje person, som till följd af sin olika ställning måste se saken på olika sätt. — — — — — — — —
Du torde kanske blifva något förundrad, öfver min vågsamhet att med afseende å våra tillgångar tänka på en utrikes resa. Men jag bör säga dig, att jag från flera håll skaffat mig och studerat upplysningar rörande de för en sådan resa erforderliga kostnader och att jag där-

utaf visserligen funnit, att de något komma att öfverstiga de utgifter, vi eljest skulle behöfva komma att göra här hemma, men att detta öfverskott dock på långt när icke behöfver blifva så stort, som man måhända skulle föreställt sig och att uppoffringen af detsamma, efter hvad jag hoppas, fullt ut skall komma att ersättas af det nöje och äfven nytta, som jag hoppas resan skall medföra. Om vi någonsin skola kunna tänka på att företaga en sådan resa, så kunna vi aldrig göra den med mindre kostnad än nu, då vi ännu ej hafva något hushåll och ej någon hyra hemma att betala.»

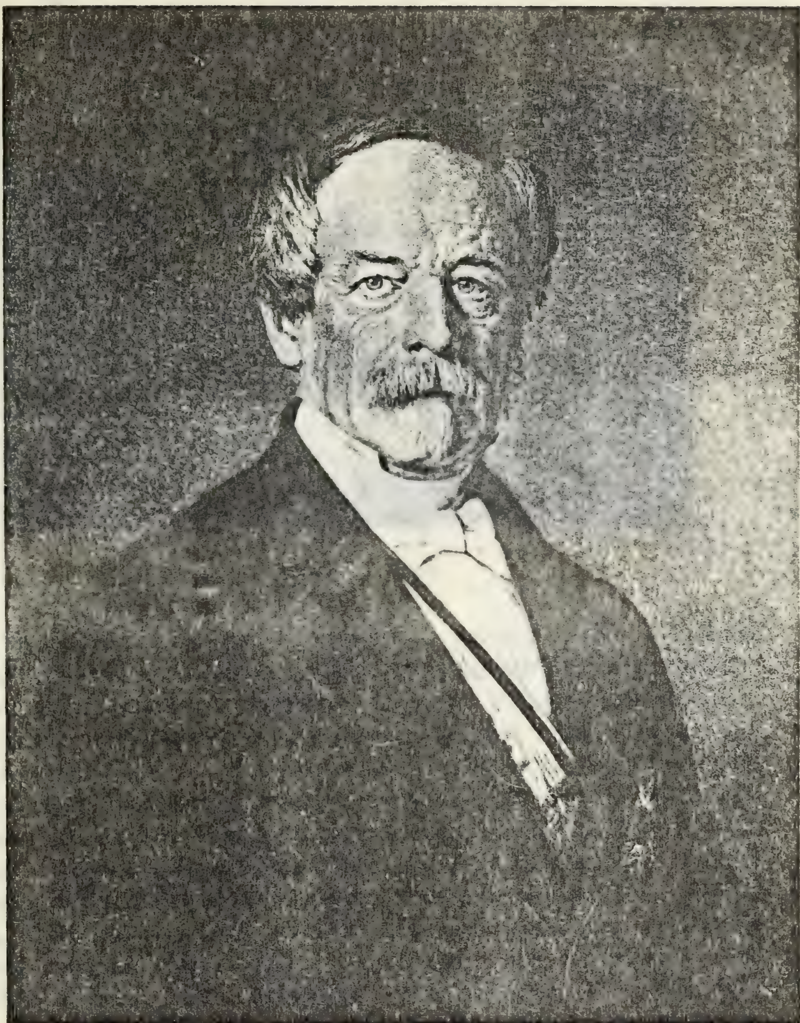
I ett annat bref skrifver han:

»Din fars i sitt bref till dig framställda tacksägelser för hvad du varit för honom har hos mig framkallat en liflig känsla af tacksamhet för hvad du skall blifva för mig och, om någonsin en önskan varit varm och uppriktig, så är det visserligen den jag hyser, att kunna blifva något motsvarande för dig. Om detta lyckas mig, så sker det hufvudsakligen genom dig själf, genom det inflytande du skall utöfva på mig; det har jag sagt förr, och jag har ännu aldrig sagt och skall heller aldrig någonsin komma att säga dig något, som jag ej uppriktigt tänker och känner. På fullt förtroende och innerlig tillgifvenhet skall du åtminstone alltid tryggt kunna räkna hos mig.» — — — —

I ännu ett annat bref skrifver han:

»Nog hyser jag uppriktigt det hopp, att min lilla Aurore alltid skall komma att hålla af mig, och nog är det min innerligaste önskan, att alltid kunna göra mig förtjänt af hennes tillgifvenhet, men just därför önskar jag, att hon redan tidigt skall lära sig hålla af mig, med mina fel och brister, och icke göra sig några illusioner, som, utplånade af verkligheten, möjligen komme att lämna efter sig tomrum, som kunna blifva svåra att åter fylla. — — — — — — — — —
Först och sist tackar jag dig alltid för den tillgifvenhet och det förtroende du skänker mig, för den ljusning du gifvit åt min framtid och för att du är den du är och ingen annan. Att du nu måste finna det gladt och trefligt i ditt hem finner jag högst naturligt, och jag gläder mig innerligen däråt, emedan allt måste glädja mig, som ger dig glädje. Men nog blandar sig ofrivilligt i den glädje jag härvid känner något bekymmer, vid åtanken af hvad du i detta afseende inom kort måste uppoffra för min skull. Ju större uppoffringen å ena sidan är, ju större måste ansvaret å andra sidan kännas. Men jag tröstar mig vid den förhoppning, att min Aurores nya hem äfven skall erkännas såsom ett hem för dem, som varit och alltid skola blifva kära för henne och att hon därigenom icke skall komma att känna sig skild ifrån dem.» — — — — — — — — — —

Dessa korta utdrag af hans bref från denna tid kunna kanske bättre än något annat gifva en inblick i Wredes personlighet. Ödmjukhet och anspråkslöshet voro bland de mest utmärkande



Fabian Wrede,

1802—93.

(Oljemålning af U. Troili, 1871. Tillhör Enke och Pupillkassan.)

[illegible]

[illegible]

[illegible]

dragen i hans karaktär. De voro så utpräglade, att det rent af pinade honom, om man kom och prisade, vare sig honom själf eller något af hvad han gjort — han fann det alltid ofullkomligt och otillfredsställande och ville helst helt och hållet lämna det bakom sig.



Stjernholm. Foto.

Bröllopet firades på Stjernholm d. 14 maj 1846. Vid detta tillfälle voro för *sista* gången alla de 13 syskonen De Geer samlade. Hemmet på Stjernholm upplöstes nämligen redan samma sommar, då fadern nedflyttade till Karlskrona, där han redan i september samma år afled. — Samlingen af de långväga resande skedde dagen före bröllopet och bland dessa voro af Wredes släktingar endast närvarande hans bror Casper med sin hustru, Edvard och Fredrik Carleson (marskalkar) samt de goda vännerna von Kochs. Själfva bröllopsdagen var vädret strålande vackert och varmt, men som det varit en ovanligt sen vår, fanns ännu ej spår af grönt. Vigseln förrättades i Stjernholms lilla kapell af kyrkoherden Rogberg från Nyköping. Den 16 reste de nygifta upp till Stockholm, där de bodde på hotell några dagar, innan de begåfvo sig af på sin utländska resa, och som Wrede ansåg nödvändigt, att hans hustru skulle presenteras vid hofvet, gjordes detta af grefvinnan von Platen, hvarefter de voro bjudna på middag på slottet. Den enda anmärkning han gjorde vid hennes

första uppträdande vid hofvet var, att hon i sina svar på drottningens frågor talade om hvad »Fabian» hade gjort i stället för att säga »min man». Den 21 maj begäfvo de sig af på sin resa, först med ångbåt till Stettin och sedan öfver Berlin, Dresden, Prag, Wien, Venedig till Rom och Neapel — gjorde därefter en vacker tur genom Schweiz och slutade med att tillbringa en tre veckor i Paris.

Wrede hade lofvat Berzelius att i Wien uppsöka baron Reichenbach, som utgifvit många böcker angående sina lysande experiment med magnetism. Denne bodde i ett magnifikt slott med stora laboratorier etc. och talade mycket om alla sina lyckade experiment, men då Wrede begärde att blott få *se* ett enda försök, som han själf kunde beskrifva, hade han ständiga undanflykter, sade sig just ha skickat bort sina subjekt etc. Ehuru Wrede förklarade sig ha tid att vänta hur länge som helst för att få se något, så var det dock förgäfves — han fick blott höra baron Reichenbachs egna beskrifningar, men ej se ett enda försök.

I Rom intogo Wrede och hans hustru alltid sina måltider under ett stort mullbärsträd tillsammans med de svenska artister, som då vistades där, bl. a. Södermark, Troili, Palm, Fogelberg (?) m. fl., hvilka visade dem många af stadens märkvärdigheter. De rådde dem att under den starka värmen hålla sig inne och hvila sig under middagstiden och endast gå ut om aftnarna, men det rådet följde de blott en gång, då de tyckte sig bli tröttare än någonsin, utan gingo outtröttligt hela dagarna omkring öfverallt, trotsande den oerhörda värmen. Wrede följde allt med samma lifliga intresse, både hvad natur, skön konst och folklif beträffar. I Schweiz gick han en dag oafbrutet i 13 timmar (hans hustru red största delen af vägen), öfver Brünig upp på Faulhorn och sof sedan om natten på golfvet med endast en kappsäck under hufvudet, då alla sängplatser voro upptagna på hotellet, och fortsatte dagen därefter utför Faulhorn ned till Grindelwald. — I Paris fick Aurore bese märkvärdigheterna tillsammans med grefve Henrik Hamiltons, under det Wrede uppsökte flera vetenskapsmän, var med om akademiens sammankomster samt besökte allehanda vetenskapliga och militära institutioner.

Vid hemkomsten till Sverige i september besökte de först Aurores far i Karlskrona. Han var vid deras ankomst fullkomligt rask och trifdes rätt bra i sina nya förhållanden, deltog i flera utfärder till Tromtö etc., men fick efter några dagar ett slaganfall, hvarefter han efter åtta dagars sjukdom afled. Kort efter

hans död uppreste de med ångbåt till Stockholm, där de inflyttade i sin lilla våning vid Smålandsgatan, som blifvit ytterst enkelt möblerad. Det var Wrede, som ensam haft allt bestyr och kostnad därmed. Som hans hustru till hela sin utstyrsel endast hade 1,000 kr., anskaffades största delen af linneskåpet af honom själf, och det var utmärkt bra och passande valdt. Vid inköp af möbeltyg etc. så pröfvade han mycket omsorgsfullt, om det var hel- eller halfylle och till och med undersökte trådarnas finhet med förstoringsglas. Öfverdragen klippte han till och med själf till. Som hans inkomster voro ganska små, var det endast med iakttagande af den yttersta sparsamhet, som de hade kunnat tänka på att gifta sig. Aurore tänkte senare med blygsel på, hur hon i sina bemödanden att spara och van som hon var vid landthushåll, inköpte enorma förråd af salt strömming och billigaste spisbröd m. m., hvarmed Wrede, ehuru van att långa tider af året intaga sina middagar på slottet, utan ringaste anmärkning höll till godo. Någon så litet kinkig på mat som han, kan man knappast tänka sig, han knappt märkte en gång, hvad han åt, oaktadt han hade mycket god aptit.

Till det första barnet Agathes fadderskap voro grefvinnan Ulla De Geer, grefve von Platens, von Kochs och alla möjliga förnäma släktingar inbjudna, hvilka utan minsta krus mottogos i det ytterst enkla hemmet. Den enda tillställning, som gjordes, var att Wrede straxt före gästernas ankomst sprang ut för att köpa en ljuskrona, hvaraf förut ingen enda fanns i våningen.

Den unga modern var under denna tid ett offer för »Vak-Christines» tyranni. Hon förbjöd henne absolut att företaga sig det ringaste, hvarken läsa, arbeta eller syssla med lillan. Som sysselsättning kom hennes man då emellanåt och lärde henne att spela piquet och kunde ibland, oaktadt sina trägna göromål, hålla på därmed ganska långa stunder på förmiddagarna. Alltsomoftast under denna tid, då han så ofta hörde vaggvisor sjungas, kunde Aurore få höra honom sitta och gnola dem i sitt rum, under det han höll på med sina arbeten.

Sommaren 1847 tillbringades på Marieberg, där Wrede och hans hustru voro mycket gästfria mot de unga eleverna. Senare på sommaren vistades de en månad på Årsta, under hvilken tid särskildt Fredrika Bremer visade den största vänlighet och vård om Aurore, som då icke var riktigt rask, men fullkomligt återvann hälsan under den tiden. De båda gjorde då de skönaste morgonpromenader i det daggiga gräset till en källa med något

järnhaltigt vatten. Agathe Bremer förskönade allt i hemmet, satte vid frukostbordet friska rosenbuketter i alla kuvert etc. Vintern därpå och följande vintrar tillbringade de ofta aftnarna hos familjen Bremer, sedan barnen lagts till sängs. Då spelades ofta whist — aldrig om pengar — under mycket skämt och munterhet, då äfven ibland Edvard Carleson* var med. När Fredrika var hemma, lästes det ofta högt — bland annat arbeten af Andersen och pastor Trotté.

Som Wrede fortfarande var kabinettskammarherre, hade han ofta vakt. Här införas utdrag ur ett par bref skrifna från Haga hösten 1847 vid ett sådant tillfälle:

»Då nu tillfälle yppar sig att få skrifva några ord hem till lilla gumman, så vill jag ej försumma att däraf begagna mig för att låta dig veta, att jag ej glömt bort dig under den långa tid, som förflutit, sedan vi träffades, och för att förmå dig att äfven tänka litet på mig. Till en början får jag hjärtligen tacka dig för allt godt och snällt du skickade mig i den lilla biljetten, som jag fick med Lundholm. Ehuru lydig och undergifven man jag än är, har jag dock alltid svårt att underkasta mig vissa af dina befallningar, och bland dessa räknar jag förnämligast den att rifva sönder eller bränna upp de små biljetter, du skickar mig, och jag nödgas äfven bekänna, att denna befallning sällan blir till punkt och pricka hörsammad, åtminstone ej förrän efter tämligen lång besinningstid. Men du kan emellertid vara ganska trygg för följden af min olydnad, ty biljetterna förblifva alltid under förväntan på den slutliga autodaféen kvarliggande i min plånbok och där fullkomligt beskyddade för obehöriga blickar. Allvarsamt sagdt, försäkrar jag dig, att det kostar på mig att förstöra dina bref, emedan de göra snart sagdt lika mycket nöje vid fjärde och femte genomläsningen som vid den första. Detta kan egentligen icke komma af det intressanta i de händelser du omtalar — men det jag aldrig nog ofta kan få se och höra, det är allt sådant som visar mig, att lilla gumman känner sig glad och nöjd, och att hon håller litet af sin man. Då vi se till höger och vänster om oss, hur små helveten *kunna* uppstå genom husliga missförstånd, så kunna vi ej annat än innerligen tacka Gud för att bland alla pröfningar och motgångar, som möjligen kunna möta oss, åtminstone ej behöfva frukta denna. Och för den trygghet jag i detta afseende äger känner jag mig äfven innerligen och hjärtligen tacksam mot min egen lilla snälla och rara gumma, som gifvit mig den. — — — — — — — — — — — —
Att min födelsedag i går firades med blommor vid Haga känner du redan. Vid middagsbordet i går transpirerade snart underrättelsen om dagens betydelse, och följden däraf blef ett allmänt skålande, till och med af kung och drottning. Den sistnämnda beklagade mig att ej kunna vara i tillfälle att få mottaga dina lyckönskningar. Men jag tröstar mig i detta afseende med vissheten, att om jag än ej får höra dem ljudeligen, dock ingen ger mig några sådana hjärtligare och upp-

* Justitieråd, † 1884, son till Wredes halfbror Jacob Edvard Carleson.

riktigare än du. — — — — — — — Tack för allt godt du sagt mig om vår lilla flicka, som jag hoppas skall bli en liten kopia af sin mamma; hennes ögon hafva redan lofvat mig något sådant. Har doktorn ännu icke talat något ytterligare om vaccineringen? Nu är här fullkomlig höst eller snarare började vinter; i går var här ett fullkomligt yrväder. Vid hvarje kännemärke af höstens annalkande känner jag mig nöjd och belåten att veta dig och den lilla inkomna i vinterkvarter. Men detta måste du nu vara snäll och ordna på vederbörligt sätt. Till en början är det nödvändigt att sätta in dubbelfönster i barnkammaren och möjligen äfven i sängkammaren. Då de yttre fönstren i barnkammaren äro mycket otäta, torde det vara bäst, att, innan de inre fönstren insättas, stoppa blånor i de största springorna. Om du finner mitt Lapplandstäcke tjänligt till matta i barnkammaren, kan du gärna därtill använda detsamma. — — — — — — I lördags voro vi på Drottningholm, dit alla herrarne färdades ridande. Det sommarnöjet fann jag allt litet ruskigt och tröttsamt. Men efter hvad jag hört sägas, hafva vi andra nöjen i samma genre, men i större utsträckning att förvänta. Änkedrottningen, som under september hållit sig inom Stockholm, tyckes nu, då vinterns början låter känna af sig, att tänka på en liten landséjour och har därför beslutat att snart flytta ut till Rosersberg. —

1848, under pågående danska krig medföljde Wrede som kammarherre konung Oscar till Malmö, där kungen jämte en del af svenska hären sedan uppehöll sig för att i händelse af tyska arméens öfvergång till de danska arfländerna ingripa i krigshändelserna. Vistelsen där varade från början af juni till september, mycket längre, än man från början trott. Från denna tid finns en mängd bref från Wrede, skrifna hvarenda postdag, och som alla vittna om den innerligaste omtanke i de minsta detaljer om hustru och barn och den ifrigaste längtan efter bref hemifrån. Här följa några utdrag ur ett och annat af dessa:

Malmö d. 6 Juni 1848.

— — — Af Landsfaderlig omtanke för passagerarnas helsotillstånd hade konungen befallt att resan skulle så mycket som möjligt ske inomskärs; och detta ledde äfven till den lyckliga följd att ingen sjuklighet af hvad slag som helst inträffade. Dagen tillbragtes under de mångfaldiga omvexlande göromål som på ångbåtsresor vanligen förekomma — — — till dess att vi om aftonen åter ankrade några mil norr om Kalmar.

Måndagen d. 5:te fortgick resan lika lyckligt och väl, och samma outtröttliga och omvexlande verksamhet ådagalades nu af de resande som föregående dag. En liten episod förtjenar dock att särskildt nämnas. Redan föregående dag hade åtskilliga af de resande med blottade armar formerat queu i salongen för att hvar i sin tur undergå

vaccination. Jag visste då ej utaf den tilldragelsen och kunde följaktligen ej få min del i densamma. — Men måndagen vaccinerades hela resten af ännu ej omvaccinerade passagerare, att börja med Hans Majestät sjelf, derefter undertecknad, och något sednare kockar, kuskar, betjenter etc. etc. Kapten Eketrä, på hvilken operationen 8 dagar förut blifvit verkställd, med den följd att han nu hade 6 florerande präktiga koppor, bestod nu hela kalaset, d. v. s. att han för tillfället spelade rollen af Barnhusbarn. Bland alla passagerarna fans blott en som ej ville underkasta sig operationen och denna — herr Lundholm.* Det händer honom ibland att vara något hvad man kallar krushufvud.

Mot den högviktiga saken anförde han flera skäl, men jag har anledning misstänka att det verkliga skälet ej anfördes, och att detta var fruktan för den grufliga och smärtsamma operationen. Axel Wachtmeisters betjent, Rosenlund, erkände under operationen att han var färdig att dåna; »skynda dig då att dåna», svarade doktorn, »emedan annars blir det för sent». Och Rosenlund blef helt förvånad öfver att allt var slut, innan han visste att det var börjadt.

Smittkoppor äro här visserligen icke gängse, men bland gardisterna insjuknade under resan 5 i kopporna, och en af dem dog — på vägen! Under sådana förhållanden var det skäl att undergå vaccinationen, utaf hvilken möjligen fördelar, men omöjligen olägenheter kunna blifva följd.

Under den följande natten, då vi befunno oss i öppna sjön, söder om Carlskrona, fortsattes resan oafbrutet i ett väder sådant, att man med största uppmärksamhet knappast kunde upptäcka den ringaste rörelse på fartyget. Efter uppvaknandet d. 6:te om morgonen befunno vi oss midt för Köpenhamn och sågo der i hamnen liksom en skog af de uppbringade tyska skeppens master. På redden utanför Malmö gingo vi förbi morbror Annerstedts der för ankar liggande eskader, från hvilken Prins Oscar i slup kom oss till mötes. Inkomna i hamnen emottogs konungen der af auktoriteterna och en stor folkmassa och bland denna hade jag det oväntade nöjet att upptäcka Louis och hans fästmö, svärmor och svärfar — — —.

D. 25 juni. — — — — — — Som du redan känner, afreste jag i måndags på morgonen i sällskap med general Hohenhausen till Landskrona. Där uppehöll jag mig ända till tisdags e. m. och var där tämligen sysselsatt med att taga fullständigt reda på alla därvarande artilleri- och ammunitionsförråder och att uppgöra åtskilliga anordningar i ämnen, som höra till min nuvarande befattning. Hohenhausen fortsatte emellertid resan till Helsingborg, där han öfvervar en af stadens innevånare tillställd välkomstfest för lifgrenadierernas officerare. På denna dracks såsom vanligt åtskilliga skålar, och bland dessa en som var märklig nog, i anseende till de termer, med hvilka den föreslogs. Talaren var Wieselgren, den bekante nykterhetspredikanten. Han talade till officerarne i Magnus Stenbocks namn, frågade dem hvad de egentligen hade här att göra, om det väl vore möjligt, att de voro här för att *hjälpa* våra arfsfiender danskarne, som aldrig försummat något tillfälle att göra oss ondt, att nagga oss i hälarna,

---

* Wredes betjänt.

då vi varit i strid med jätten i öster, som därigenom blifvit hufvudsakliga orsaken till dennes förstorande på vår bekostnad etc. etc. Han tröstade sig visserligen vid åtanken af det onda vi gjort dem tillbaka, då vi tagit Norge, Halland, Skåne och Blekinge ifrån dem, hvarigenom vi nu voro med dem kvitt. Att ett tal i denna anda icke med skäl kunde anses för tillfället passande, helst då det hölls framför en af kungens nuvarande rådgifvare och i närvaro af åtskilliga till festen inbjudna danskar, tyckes vara gifvet af sig själf. Sådana dumheter äro så mycket mer att beklaga, som många anledningar dem förutan förefinnas att befara, att den entusiasm, som danskarne hittills visat oss, möjligen snart kan öfvergå till motsatsen.

Otack är världens lön, säger ordspråket, och det kommer möjligen att besannas i afseende å de verkliga tjänster vi gjort och ännu möjligen komma att göra danskarne. Du känner redan hvad konungen lofvat danskarne, nämligen att med sina trupper bidraga att skydda deras arfländer, under förklaring, att han ej obetingadt kunde taga någon befattning med frågan om Schleswig. — Redan detta löfte mottogs och kunde ej heller annat än mottagas med tacksamhet. — Konungens bestämda förklaring till preussiska hofvet, som kom till Petersburg d. 8 maj om morgonen, gaf, efter allt hvad man kan inse, en väsentlig anledning till den ryska noten till Preussen, som afsändes samma dag eller den 8 om aftonen; och denna var det troligen hufvudsakligast, som förmådde preussarne att lämna Jutland, innan de fått indrifva en enda skilling af den kontribution af 2,000,000 Riks. Specie, som de där utskrifvit. Så se väl äfven de klokare danskarne saken, men mängden inbillar sig troligen, att preussarne lämnade Jutland af fruktan för danskarnes rustningar och tillställningar. Dessa säga nu, att danska arfländerna icke mer äro hotade, yrka nu, att svenskarne genast böra rycka in i Schleswig och förena sig med danska arméen för att därifrån utdrifva preussarne och påstå, att de i annat fall alldeles icke hafva någon nytta af oss utan blott kostnad. Detta har konungen aldrig lofvat och kommer väl kanske ej heller att bifalla. Men du inser lätt, att obehagliga och entusiasmsläckande förhållanden härigenom kunna uppkomma. Hittills hafva danskarne enda torten af sådana förhållanden, om de uppkomma. — — — — — — —

D. 14 juli. — — — — — De hittills bedrifna negociationerna hafva egentligen icke vidrört annat än afslutandet af ett stillestånd mellan de stridande och villkoren därför. — — — — — — —

Såsom blifvande slutliga fredsvillkor omtalar man tvenne alternativer, nämligen 1) En delning af Schleswig, efter nationaliteten, då den södra tyska delen skulle komma att omedelbart förenas med Holstein och den norra danska med Danmark och 2) Ett afskiljande af *Schleswig* såsom ett eget af Holstein oberoende hertigdöme, som skulle vara förenadt med Danmark under samma regent, men skildt därifrån genom egen förvaltning — d. v. s. att Schleswig skulle då komma att stå till Danmark ungefär som Norge nu står till Sverige. — Det senare alternativet anser jag vara det sannolikaste och under nuvarande förhållanden äfven för Danmark det önskvärdaste, ty att Schleswig odeladt skulle komma att tillfalla Danmark som provins torde under nuvarande för-

hållanden vara alldeles overkställbart; och om detta äfven för ögonblicket genom främmande makters bistånd skulle kunna åstadkommas, så skulle det sålunda framtvingade, numera onaturliga förhållandet blifva en outtömlig källa till framtida stridigheter och krångel.

Detta inse äfven de förståndigare danskarne, men på långt när ej alla. Tvärtom protesterar mängden, anförda af de radikala tidningarna, gräsligt emot alla de diplomatiska underhandlingarna och yrka ovilkorligen uppå att få *slåss*. Att våra trupper under sådana förhållanden komma att aflägsna sig från Danmark vida mindre firade, än de kommo dit, är ganska sannolikt, men det kommer väl dock en tid, då de förnuftigare äfven bland danskarne skola erkänna de tjänster, som de af oss emottagit. Ty utan Sveriges inblandning i saken är det föga troligt, att saken skulle så fördelaktigt för danskarne hafva aflupit, som den nu sannolikt gör. Preussarne tyckas vara ganska angelägna att få slut på saken, hufvudsakligen af det skäl, att de gärna vilja hafva sina trupper så mycket som möjligt disponibla för uppgörandet af de oafslutade affärerna med herrar Berlinare. I Berlin står nämligen nu så till, att ett skarpt nappatag, ungefärligen sådant som nyligen ägt rum i Paris, anses äfven där vara alldeles oundgängligt, innan ställningarna där kunna komma på en någorlunda rimlig fot igen; och många omständigheter tyckas visa, att vederbörande snart göra sig beredda på en dylik uppgörelse af sakerna.

Charles Emil Piper, som varit i Paris under de sista stora tilldragelserna där, reste därifrån den 28 och kom hit några dagar senare. Det var ganska intressant att af honom höra beskrifvas en mängd detaljer af de tilldragelser, till hvilka han till en del varit åsyna vittne. De tvenne första barrikadernas intagande hade han själf åsett; vid de följande gick det något för varmt till för passiva åskådare. Efter allt hvad Piper hörde yttras under de fyra dagarna af fransoser af alla stånd och klasser, har han kommit till den bestämda slutsatsen, att om någon slags tronpretendent, vare sig en Bonapartist eller en Bourbon, »*Louis Philippe et son Guizot même*», skulle af insurgenterna hafva framhållits, så hade utgången blifvit helt annorlunda; så utledsna voro alla med nuvarande laglösa och orediga förhållanden. Men då det nu endast var »la république rouge» med ty åtföljande »pillage» och egodelning, som af insurgenterna fördes i skölden, bjödo alla upp sina krafter för att motstå dem. På en från insurgenterna tagen fana fanns följande inskription, som tydligen visade, hvilka slags alternativer man hade att af dem vänta: »*Vainqueurs, le pillage, Vaincus, l'incendie*». Ehuru fullständig segern tyckes vara i Paris, är dock sannolikt icke allt slut där ännu, på långt när. — — — — — — — —
— — — — — — — — — — — — — — —

D. 17 juli. — — — — — Du säger i ditt bref, att du tycker det vara synd om danskarne att få ingå stillestånd under sådana villkor jag omnämnt. Dessa villkor skulle dock ha varit ytterst förmånliga och vida förmånligare, än hvad man med skäl torde kunna hafva hoppats. Detta insågo de klokare danskarne redan långt före detta och detsamma börja nu *alla* inse, sedan det genom en oförutsedd händelse, hvartill de *stortaliga* danskarne möjligen till stor del äro skul-

den, nu visat sig, att stilleståndet numer kanske ej på dessa villkor kan tillvägabringas. Preussiske generalen Wrangel har nämligen nu förklarat, att han ej anser sig berättigad att ställa sig sin egen konungs befallningar till efterrättelse, utan lyder blott herrar Frankfurtare. Och jag tror mig, icke utan skäl, anse för troligt, att danska ministärens oförlåtliga och oförklarliga indiskretion, att i sina tidningar offentliggöra de af vår regering hos den preussiske bemedlade stilleståndsvillkoren, innan stilleståndet formligen var afslutad, i ganska betydlig mån bidragit att sätta de motverkande krafter i spel, som nu har framkallat Wrangels vägran att lyda sin konung. För denna indiskretions skuld är det icke omöjligt, att danskarne måste antaga stilleståndet på mindre fördelaktiga villkor, än dem, som de i början tycktes villja försmå. Saken är nu emellertid icke så nära sin slutliga bemedling, som jag trodde, då jag skref sist till dig, men jag hoppas dock, att allt snart skall bli någorlunda nöjaktigt bilagdt. Jag förmodar, att rykten om dessa förhållanden redan hunnit till Karlskrona, i sådant fall kan du gärna omtala, hvad jag nu sagt, särdeles om falska rykten, såsom t. ex. om tyskarnes inryckande i Jutland m. m. berättas. I annat fall vill jag ej just, att hvad jag nu skrifvit till dig, skall af dig omtalas, emedan jag ej vill blifva medlet att utsprida nyheter i saker, som jag fått veta nära kungen, men att bidraga till att beriktiga osanningar skadar aldrig. — — — — — — — — — — — — — — — — konungen af Danmark väntas hit om ett par timmar. En stor parad skall ske för honom i e. m., och han återvänder sannolikt redan i afton. — — Den lilla snälla ungen (n. b. icke konungen af Danmark, utan vår lilla) som nu går självständigt och på egna ben! och embellerat sedan! Jag hoppas, att lilla mamma ej låter henne alldeles glömma bort sin pappa, utan att båda mina små gummor vänligen emottaga mig, då jag en gång får återse dem. — — — — — — — — — — — — — — — — — —

D. 31 juli. — — — — — De politiska händelserna hafva betydligen invecklat sig under de sista tiderna, och det är nu icke så lätt att gissa, *huru* de komma att lösas. Emellertid ha vi sannolikt innan kort att vänta ganska curieusa tilldragelser, på hvilkas utveckling jag är ganska nyfiken. Jag har redan nämnt för dig, att saken en gång tycktes vara fullkomligen uppgjord emellan alla dem, som med densamma borde ha att skaffa, då emellertid allt strandade på en generals vägran att lyda sin egen konung. Emellertid fick vår kung både från Ryssland och England de största complimenter för sakens behandling, hvilket bevisar, att de ej hade någon idée om dess oförmodade utgång. Du känner förmodligen äfven, att den s. k. Reichs Verwesern, erkehertig Johan, utsatt den 6 augusti till den dag, då samtliga tyska trupper skola aflägga sina egna nationalkokarder och fanor och anlägga de tyska samt aflägga trohetsed till riksföreståndaren. Åtskilliga omständigheter tyckas dock gifva anledning sätta ifråga, huruvida Preussen, Hannover och möjligen äfven Bayern vill gå in på, att på detta sätt frånträda all egen nationalitet. — — Efter marshändelserna i Berlin hade konungen i Preussen och äfven preussiska trupperna i allmänhet anlagt den tyska kokarden. Men ungefär sam-

tidigt med den ofvannämnda befallningens utfärdande, *aflades* tyska kokarden af preussiska arméens officerare och af konungen själf. Allt detta tycktes icke just visa särdeles benägenhet att ställa sig till efterrättelse föreskriften om hvad som skall komma att ske den 6 aug. Både Preussen och Hannover hafva dessutom protesterat mot åtskilliga i Frankfurt vidtagna åtgärder till deras politiska förintelse. Af allt detta torde det böra sättas i fråga, hur det i längden kommer att gå med den tyska enheten, och den 6 aug. blir i detta hänseende ganska märkvärdig. Om Preussen, Hannover och Bayern skilja sig från *hertig Johans utan land* (som han i Tyskland kallas) öfverherrskap, så torde han kanske icke få så lätt att efterkomma de önskningar Wrangel kan komma att framställa, med anledning af hans fråga: hur stor styrka han önskar för att *mit einem Schlag* afgöra den danska tvistefrågan. Hur allt detta trassel en gång skall komma att reda sig, är emellertid nu icke så lätt att förutse. — — — — — — — — —
— — — — — — — — — — — — — — —

Tack för att du inöfvar vår lilla ängel att snällt och vänligt emottaga sin pappa. Det gläder mig att höra, att hon, såsom mamma säger, »är mycket förståndig». Det därför anförda beviset, att hon anser månen för sin pappa är visserligen i detta afseende ganska bevisande, ehuru visserligen från en sida betraktadt icke särdeles smickrande för mig.
— — — — — — — — — — — — — — —

D. 14 aug. I går hade vi ändtligen det nöjet att emottaga en fägnesam politisk underrättelse, som ger oss anledning hoppas ett tämligen snart och önskeligt slut på det trassel, hvaruti vi blifvit inblandade, och att hvar och en inom en icke så aflägsen tidpunkt kan få fara hem till sin lilla hustru för att icke så snart lemna henne igen. Jag tror att jag redan omnämnt för dig det höga språk herrar Frankfurtare förde efter den Wrangelska protesten, och att tyska krigsministern låtit fråga Wrangel huru mycket trupper han behöfde för att »mit einem Schlag» göra slut på kriget, utfärdat ordres om förstärkningars afsändande m. m. Utaf allt detta tyckes emellertid ingenting ha blifvit utaf. Vederbörande söka svepskäl och undanflykter för truppers sändande, och svaret från Wrangel har ej heller varit sådant man önskat, enär han lär hafva yttrat att duglig flotta vore det egentliga och hufvudsakliga vilkoret för att »mit einem Schlag» göra slut på allt, och dermed hafver det sig ej så lätt. Norra Tyskland, hvars handel så betydligt lider genom kriget, tyckes allvarligen protestera mot dess fortsättande och yrka på fred. En följd af allt detta har blifvit, att konungen af Preussen nu ånyo fått ett formligt bemyndigande att ensam uppgöra saken med oss och danskarna, och en Preussisk underhandlare väntas nu dagligen och stundligen hit. Af allt detta finner du att man ej saknar skäl till goda förhoppningar. Emellertid fordra underhandlingarna visserligen någon tid ännu, men man kan dock nu någorlunda visst påräkna att denna ej bör blifva alltför lång.

De första dagarna af september voro ändtligen de långa underhandlingarna afslutade, och Wrede fick återvända hem. Hans hustru, som under sommaren vistats på Tromtö hos hans syster

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

en resa till Maglö, där de sammanträffade med Wrede, när han återvände från Malmö. På Maglö fick Aurore Wrede för första gången göra bekantskap med Fabian Ernsts änka och barn — en mängd kvicka, glada och roliga släktingar. Därifrån foro de till Vanås, till grefve Wachtmeisters, där Louis De Geer då var som fästman. Efter det glada hemmet på Maglö frapperade dem där den stora tystnaden och stelheten. Louis och Caroline förekommo dem som ett mycket lyckligt, men ovanligt tyst ungt förlofvadt par.

Midsommardagen 1849 föddes Wredes andra dotter, Ebba, på Marieberg, och hösten därefter företogs flyttning från den gamla våningen till Norrlandsgatan n:r 38, där familjen fick en mycket kall och obekväm bostad. Åren 1851 och 1852 voro för Wrede och hans hustru svåra och sorgliga år. Vid tiden för den tredje dottern Agnes födelse sjuknade de båda äldre barnen först i kikhosta och sedan i svår skarlakansfeber, hvaraf följderna blefvo sorgliga för Ebba, hos hvilken sjukdomen aldrig slog ut, hvarför läkarne ej under tiden förstodo, att det var skarlakansfeber. Hon tycktes först tillfriskna men under sommaren tilltog alltmer en svaghet i hennes ben, som utvecklade sig till benröta, och efter mer än ett års tärande lidande dog hon på Marieberg d. 14 sept. 1852.

Redan hösten 1851 flyttade familjen till n:r 11 Nybrogatan, där den sedan bodde i 22 år. Första vintern där inträffade Ebbas svåra sjukdom, men sedan följde en nästan oafbruten tid af hälsa, lycka och framgång i alla möjliga afseenden. Äfven den ekonomiska ställningen förbättrades nu betydligt genom Wredes ökade inkomster som generalfälttygmästare.* Våningen, som redan förut var mycket rymlig och treflig, ökades efter hand med ytterligare 2 rum åt honom själf, så att han sedan hade tre utmärkt trefliga rum, däraf en mycket stor sal till arbetsrum, där han hade godt utrymme för alla sina vetenskapliga instrument m. m. Emellertid hade under dessa år hans arbeten på alla möjliga områden oafbrutet fortgått. Hans tid upptogs mycket med uträkningar för Ränte- och Kapitalförsäkringsanstalten. Han var nämligen medlem af en kommitté, tillsatt för att uppställa de rätta grunderna för sådana anstalters bildande, och han hade jämte kapten Flygare blifvit af de öfriga kommitterade utsedd att utföra beräk-

* Han utnämndes till chef för Artilleristaben 1848, till öfverste i Artilleriet 1851, till generalmajor 1854, till generalfälttygmästare och chef för Artilleriet 1857 och till generallöjtnant 1867.



Fabian Wrede. Foto. 1859.

Agathe, gjorde då tillsammans med Casper och Hedda Wredeningarna. Flygare, tjänstgörande major vid Marieberg, dog kort därefter och saknades mycket af Wrede, som ansåg sig ha kunnat uträtta mycket mer, om han haft honom till hjälp. För Skandia och Enke- och Pupill-kassan hade han äfven mycket arbete och utförde vidlyftiga beräkningar för båda dessa inrättningar. Dessa uppgifter ledde honom till ingående teoretiska undersökningar, af hvilka en del (»Om kombinerade lifräntors beräknande») publicerades i Vetenskaps-akademiens skrifter 1869. I samband härmed må nämnas hans undersökningar öfver »Minsta qvadrat-metoden» i Vetenskaps-akademiens öfversigt af 1873.

För decimalsystemets införande arbetade han en lång följd af år 1840—1854, bland annat som riksdagsman, där han såväl i ekonomiutskottet som under de öfriga förhandlingarna på Riddarhuset förfäktade denna sak, tills den slutligen gick igenom. Han författade äfven, 1847, på uppdrag af Vetenskapsakademien, en liten kort, men mästerligt enkelt och klart framställd räknebok, särskildt för decimalsystemets klargörande. Hela upplagan insändes till vederbörande departement men spreds dock aldrig till allmänheten eller till folkskolorna, för hvilka den var afsedd. Enpast ett par exemplar, som han själf behöll, finnas kvar.

[illegible]

[illegible]

[illegible]



Aurora Wrede, f. de Geer. Foto. från 1860-talet.

Bland hans många arbeten och uppfinningar må här anföras en af honom konstruerad ny sorts gevärsmodell, d. s. k. Wredeska modellen, som användes i flera år, en sorts distansglas för bedömande af afstånd att begagnas vid infanteriets skjutningar, — — en ny förbättrad planimeter — ett instrument för landtmäteri, som blef mycket användt och omtyckt, m. m.

Många, sedan icke afslutade arbeten upptogo äfven mycken tid, bland annat en caloriemaskin, varmluftsmaskin, för hvilken togs patent både i England och Sverige, men som aldrig fullföljdes, dels för inträffade svårigheter, dels för kostnadens skull. Något senare konstruerade han särdeles sinnrika apparater för att visa ljud- och ljusvågornas rörelser. Ljusvågsmaskinen exponerades i London 1862 och blef där prisbelönt. 1863 fick han af Vetenskapsakademien Letterstedtska priset. 1856 hade han blifvit kallad till hedersdoktor vid universitetet i Greifswald vid dess 400-årsfest, 1871 publicerade han i Vetenskaps-akademiens handlingar »Försök att teoretiskt bestämma krutets verkan i kanoner». Den betydelse, som af fackmän tillmätes detta arbete, framgår däraf, att i de läroböcker i artilleri, som sedermera publicerats och kommit till användning vid de militära högskolorna, en väsentlig del ägnas åt den Wredeska undersökningen.

1854, på hösten, företog han på sin tjänsts vägnar en resa till Wien för att studera artilleri, och från denna tid finnas flera bref till hans hustru i behåll. Några utdrag däraf göras här:

D. 31 okt. — — — — — I går fick jag kejsarens tillstånd att bese allt, och en artillerikapten Schand blef mig tilldelad som ett slags adjutant eller vägvisare under mitt vistande här. Med honom har jag i dag börjat se mig om; nämligen med att se cavalleri- och artilleri-, rid- och körskolorna — — tvenne inrättningar införda under den nuvarande kejsaren och verkligen högst utmärkta i sitt slag. Jag hade emellertid härtill icke att disponera mer än halfva förmiddagen, emedan min audiens hos kejsaren blifvit bestämd till kl. 1/2 1 i dag. Kejsaren, som jag för 11 år sedan såg i München såsom en 13 års gosse, är nu en ung man af särdeles utmärkta egenskaper. Långt ifrån att, såsom man skulle vänta i anseende till hans ungdom, vara ledd af sin omgifning, förenar han efter allas omdömen hos sig själf ledningen af det hela. Med ett utmärkt allvar i hela sitt väsen och en ovanlig värdighet i sitt sätt att vara förenar han en hjärtlighet och vänlighet, som gör att man känner ett verkligt nöje af att tala med honom, utan att dock någonsin få anledning att glömma med hvem man talar. Jag tyckte särdeles mycket om den unge mannen och skulle särdeles önska, att våra unga herrar kunde få tillfälle att se och litet modellera sitt sätt efter honom. Han tycktes sätta mycket värde på vår kung och talar likasom med tacksamhet om den välvilja, han 1843 visade den dåvarande 13-årige unge gossen. Då jag skildes från honom, gaf han tillkänna, att han ej tog afsked af mig och att jag således skall komma i tillfälle att se honom ännu en gång före min afresa. —

D. 2 nov. — — — — — Som hela förmiddagen i dag varit upptagen, först med ett besök i Arsenalen och sedan med ett besök hos general Hess, så har jag ej mer än en liten stund på eftermiddagen före postens afgång ledig till fortsättning af mitt bref. Den nya Arsenalen, en alldeles ny skapelse sedan 1849, är en af de mest storartade inrättningar i artilleriväg, icke allenast af dem jag sett, utan af allt hvad jag, snart sagdt, kunnat tänka mig. Jag har i dag varit där öfver 4 timmar och dock knappast sett en fjärdedel däraf. Den är tilltagen i en riktigt gigantisk skala. Allt hvad hör till tillverkningen af arméens material, från kanoner, lavetter, alla fordon, gevär, sablar och ammunition m. m. finnes där på ett ställe koncentrerad och i en sådan skala, att hela vår artillerimateriel med allt hvad till densamma hörer med största lätthet där inom några få månader skulle kunna förfärdigas. Därjämte är det hela omslutet af en sammanhängande byggnad, uti hvilken finnes icke mindre än 7 st. kaserner, inrättade så, att det hela utgör ett slags fästning för att förekomma händelser, sådana som 1848, då studentföreningen och dess improviserade armé gjorde sig till herrar öfver Wiens, då för tiden på flera ställen spridda, militäretablissementer. — — — — — — — — — —

Om en middag hos kejsaren på Schönbrunn skrifver han några dagar senare:

»Jag hade redan varit tämligen länge inne uti societetsrummen och hunnit göra bekantskap med flera, blifva presenterad för öfverhofmästarinnan furstinnan af Esterhazy m. fl., men till kejsaren eller kejsarinnan hade jag ännu ej sett en skymt. Jag började nästan redan tro mig vara bjuden att äta mat på kejsarens bekostnad, utan att dock få se någondera af det höga paret, till hvilka inbjudningen skett, då jag såg dörrarna till matsalen slås upp, och societeten anmodades att inträda dit. Vid inträdet i matsalen såg jag det kejserliga paret, som från en annan dörr inkommit i matsalen, alldeles ensamma placerade vid matbordet, vid hvilket de inbjudna nu successivt satte sig ned. Jag har förut varit inbjuden till flera olika kungliga tafflar, men det slags ceremoni jag nu omtalat, nämligen att det höga värdparet icke låtit se en skymt af sig, förrän de voro placerade vid matbordet, har jag ingenstädes förut sett. Som jag vid bordet fick min plats på samma sida, som de kejserliga voro placerade, fick jag ej tillfälle att under måltiden se på den unga kejsarinnan, mer än så flyktigt, att jag ej rätt kunde uppfatta hennes utseende. Mina bordsgrannar voro utrikesministern, grefve Buol och Furst Turn und Taxis. Efter middagen gingo de kejserliga in uti en stor salong, där de inbjudna på vanligt sätt uppställde sig kring väggarna. Kejsaren gjorde då, såsom våra kungliga göra, en rond kring rummet, men kejsarinnan blef stående midt på golfvet, hvarigenom ett godt tillfälle lämnades att få se henne. Hon är, som du vet, blott 17 år och är, såsom vid den åldern bör vara, en riktig liten rosenknopp. Om man examinerar henne drag för drag, så kan man egentligen icke säga, att hon är någon egentlig skönhet. Men hennes utseende i det hela är mycket täckt och behagligt, så att hon med skäl kan sägas vara vacker, hvartill den ungdomliga fraicheuren i hög grad bidrager. Efter en stunds förlopp skickade hon sin Ober Hofmeister till dem af sällskapet, med hvilka hon ville tala, och då fördes den utvalde fram till henne. Den första i ordningen blef jag: jag presenterades för henne i vanlig ordning, och hon talade med mig en tämligen god stund, och jag fick därunder tillfälle att berätta henne, att jag förut sett Wien tillsammans med min egen lilla hustru.

Kejsaren började att tala med den nyss hitkomne bayerske ministern von der Pforten, hvilken eljest skulle blifvit den förste i ordningen att blifva presenterad för kejsarinnan. Du har kanske af tidningarna sett eller annars hört omtalas ifrågavarande minister, som för närvarande gör ett slags uppseende genom den vikt man lagt på föremålet af hans beskickning, hvilken icke går ut på mindre än att åstadkomma en bemedling eller sammanjämkning af de båda stormakternas, Österrikes och Preussens, stridiga, politiska åsikter. Man tyckes emellertid här göra sig litet lustig öfver denna beskickning, och man tyckes icke alldeles sakna skäl därtill, enär det allt har sin löjliga sida, att ministern för en i det hela så litet politiskt betydande stat som Bayern uppträder med pretention att medla emellan stormakterna, som kunna

uppväga den med lodvikter. Då man, såsom fallet är här, ansett sig böra mobilisera en armé af 6 à 700,000 man, för hvilken man måste utgifva en summa af omkring 1,200,000 Riksd. Banco *dagligen*, så måste viktigare skäl tagas i betraktande, än en sekundär makts enskilda åsikter. Men lämnom politiken! Herr von der Pforten personligen synes mig ganska hygglig och säges vara en man med mycken talent. Då kejsaren kom till mig, var han såsom förut vänlig och hygglig, och då han förut genom prinsens bref till Hess var underrättad om, att jag önskade göra bekantskap med raketerna, lämnade han mig nu tillstånd att besöka det för deras förfärdigande bestämda etablissementet, som är beläget några mil härifrån, vid Neustadt, bortom Baden. Detta nådiga löfte kunde ej annat än med tacksamhet emottagas, men nekas kan det ej, att det kommer att få inflytande på tiden för min afresa härifrån. *När* detta besök skall ske, kunde naturligtvis icke komma att bero af mig själf. — — — — — — — — — Då jag beger mig härifrån, vill jag göra resan så direkt som möjligt till hemmet, det enda ställe, dit jag längtar, men till detta ställe börjar jag nu, oss emellan sagdt, rätt allvarligt att längta. »Borta är bra, men hemma är bäst», är ett ordspråk, hvars sanning jag allt mer och mer lärt mig inse; — — och till inpräglandet af denna sanning har min lilla hustru i icke ringa mån bidragit.

Ur ett föregående bref göra vi äfven här några utdrag:

D. 31 okt. — — — — Söndagen gjorde vi en utflykt till Schönbrunn och återsågo de redan för dig bekanta där befintliga curiositeterna. På denna excursion hade jag medtagit Janzon, som tycktes vara mycket intresserad af hvad han såg, särdeles af menageriet, som blifvit tämligen betydligt utvidgadt, sedan vi sågo det tillsammans. Som vi ej visste, hvarthän vi vid den middag, som intogs på Schönbrunn, skulle hänvisa Janzon, togo vi det partiet att låta honom för tillfället spela rollen af vår kamrat, hvilket i anseende till hans klädsel icke mötte någon svårighet, men väl i anseende till den att få honom att afstå från vissa, för tillfället komprometterande ovanor, såsom att hjälpa på oss rockarna och dylikt. I parentes sagdt, får jag nämna, att jag ingalunda ångrar, att jag tagit honom med mig. Han är oss här till ganska mycken nytta och i intet afseende till besvär. Jag skickar honom här alla slags ärenden, och han reder sig därvid ganska bra. Jag måste däraf sluta, att han reder sig ganska bra med språket, men själf har jag ännu icke varit i tillfälle att höra *hur* det egentligen därmed går till. I går väntade jag mig att få ett sådant tillfälle, under det jag satt i salongen och hörde Mansbachs tyska betjänt i tamburen, hvartill dörren stod halföppen, till Janzon framföra en ganska lång hälsning från sin herre, och väntade helt nyfiket det svar, som skulle följa, men detta blef helt kort: »*Jaså*». Till mig framförde han emellertid hälsningen ganska fullständigt. I går, måndag, var jag bjuden till middagen hos utrikesministern, grefve Buol. Vid bordet satt jag bredvid chefen för härvarande artilleriet, generalfälttygmästaren Augustin, som jag redan förut ett par gånger träffat, dels hemma hos honom, dels hos mig. Han är en gammal treflig hedersgubbe, som

bemöter mig med särdeles vänlighet och fryntlighet. Vid samma tillfälle gjorde jag bekantskap med några personer, med hvilka jag hade, särdeles under nuvarande omständigheter, ganska intressanta samtal. Bland dessa nämner jag i första rummet en civil tjänsteman, som varit anställd hos general Hess under hans förrättning i Moldau och Wallakiet och därnäst en infödd vallack, som varit i Bukarest under hela ryska invasionstiden, och som nu i egenskap af ett slags ombud för de tvenne furstendömena var anställd hos general Hess, hvilken som du vet är chef för den österrikiska armé, som nu ockuperar dessa landskap. — — — — — — — — — — — — —

D. 8 nov. — — — Fredagen var bestämd för ett förnyadt besök i Arsenalen, men detta blef förändradt därigenom, att jag sent på torsdags aftonen emottog en till mig ställd telegraf depeche från Schönbrunn, hvarigenom jag på kejsarens befallning inbjöds att öfvervara en på fredags förmiddag bestämd manöver, strax utanför Wien, och för hvilket ändamål hästar från kejserliga stallet skulle finnas för mig och Westerling disponibla ute på fältet. De manövrerande trupperna voro omkring 11,000 man, hvaröfver befälet fördes af kejsaren personligen. Lördagen gjorde jag på förmiddagen ett besök vid kanongjuteriet, där man för tillfället göt en större kanon. Jag såg där åtskilligt af intresse och gjorde bekantskap med en för utmärkta kunskaper i kemi känd artilleriofficer, som visade mig flera saker af verkligt intresse, men hvilket allt icke kan gifva anledning till någon för dig intresserande berättelse. — — — — — — — — —

I dag på förmiddagen har jag varit på besök hos generalfälttygmästaren, baron Augustin. Detta besök varade nära 2 $^1/_2$ timma och det sätt hvarpå han för mig omtalade åtskilliga ämnen, som skola hållas hemliga, nämligen rörande raketfabrikationen, hvarom största mängden af österrikiska artilleriofficerare icke få veta något, öfvergick allt hvad jag kunde våga hoppas. Jag nästan börjar frukta, att denna oväntade öppenhjärtighet möjligen kan vara ämnad till ett slags inledning till ett blifvande samtal angående våra percussionsbomber, ett ämne, som inom vårt artilleri hålles fullkomligt hemligt, och hvarom jag icke är berättigad att säga ett ord. Jag skulle vara ganska ledsen, om denna aning hade grund — ännu är det blott en aning. — Jag hoppas, att jag haft orätt att hysa den. I dag är jag bjuden till middag hos general Hess och som tiden snart är inne, då jag måste kläda mig till middagen, så måste jag nu afsluta mitt bref. Den återstående korta tiden måste jag använda för att skrifva ett par ord till Agathe — till lilla Agnes torde kanske mamma själf fabricera ett litet bref å pappas vägnar. — — — — — — — — — — — — —

D. 15 nov. — — — — Jag nämnde för dig i mitt sista bref, att kejsaren på middagen vid Schönbrunn lofvade mig att få se raketetablissementet vid Neustadt. Då detta löfte en gång var mig gifvet, var det naturligt att jag måste afvakta tiden för dess realiserande. Då jag började hos vederbörande efterfråga, *när* det ifrågavarande besöket kunde ske, uppehölls jag till en början med obestämda svar, och slutligen uppstodo så många om och men, att saken befunnits ogörlig och intet besök kan komma att äga rum. Öfver det uteblifna be-

söket skulle jag nu lätteligen kunna trösta mig. Jag tror mig i alla fall hafva inhämtat fullt tillräckliga upplysningar öfver raketerna, i vissa afseenden fullständigare, än jag hade vågat hoppas. Men då jag besinnar, att jag genom det *obestämda* i saken blifvit uppehållen nära 8 dagar, så måste du medgifva, att jag har haft allt skäl att för tillfället vara melankoliskt stämd, eller rättare sagdt förargad på mig själf och andra. — Jag tror jag nämnde i mitt bref, att jag samma dag det afgick var bjuden till middag hos general Hess. Denna middag var onekligen den förflutna veckans glanspunkt, emedan jag där kom i beröring med åtskilliga personer, hvars bekantskap under nuvarande förhållanden är af intresse. I första rummet måste jag då nämna värden, om hvilken jag förut tror mig hafva talat med dig. Han är en liten, treflig och till det yttre anspråkslös gubbe, som man efter ytan icke skulle tro vara den nu så mycket omtalade general Hess, som för närvarande innehar det viktigaste militärbefälet här. Då man hört honom tala en stund, finner man dock snart, att under den anspråkslösa ytan en gedigen kärna döljer sig. Hans fru syntes mig icke vara äldre än några och 30 år, hygglig, men något anmärkningsvärdt har jag ej att säga om henne. Gästerna utgjordes af omkring 10 à 12 personer, hvaraf alla österrikare voro *äldre* generaler, med undantag af en *ung* 29 år gammal, Feldmarschall Lieutenanten, grefve *Monte Nuovo*, som i de senare krigen särdeles utmärkt sig. Detta är väl dock ej den enda orsaken till hans hastiga uppkomst. En torde finnas däruti, att han är son till kejsarinnan Marie Louise, hvilken som du vet gifte sig med en general Neuberg, hvars namn sonen antagit i italiensk öfversättning. Han lärer, ehuru ej bärande något slags furstetitel, dock vara af den kejserliga familjen betraktad och behandlad som en släkting. Vid bordet satt jag emellan general Hess och en general Kölln von Zollenstein, en af kejsarens generaladjutanter, med hvilken jag hade ett af de mest för mig intresserande samtal. — — — — — — — — — — — — — — — — —

Följande sommar reste Wrede åter ut till Wien för att hämta sin svägerska, Louise Arfwedson. Hennes man hade nämligen aflidit i Tyrolen, där de tillbringat vintern med anledning af hans svåra bröstlidande.

Redan under sin Lapplandsresa hade Wrede haft ett första anfall af podager. Omedelbart sedan han ryckt ut en värkande tand, slog gikten sig i den ena foten, och detta onda återkom sedan emellanåt om värarna just vid mönstringstiderna. Han försummade dock aldrig någon mönstring, utan använde en för ändamålet förfärdigad stor stöfvel. Till lägret vid Axvall for han, ännu icke återställd från ett svårt podageranfall; där fick han under det svåra regnvädret gå genomvåt hela dagarna och t. o. m. ligga våt i tältet. Hans familj var därför mycket ängslig, hur allt detta skulle bekomma honom och i hvilket tillstånd han skulle

vara vid hemkomsten till Marieberg. När barnen skyndade emot honom, då hans vagn körde upp på gården, skrämde han dem först med att ropa: »Spring efter mina kryckor», men strax därpå steg han skälmaktigt småleende alldeles rask ut ur vagnen. Den vilda kuren hade således tvärtom återställt honom.

Som dessa emellanåt återkommande podageranfall emellertid voro synnerligen plågsamma, beslöts att göra en badresa. Barnens glädje var obeskriflig, då de en dag under sommaren 1858 på Marieberg fingo höra, att de skulle få åtfölja föräldrarne på en resa till Teplitz. Ehuru de då voro blott 11 och 7 år gamla, hade de som vuxna ett lifligt minne af denna resa, hvarunder de fingo vara tillsammans hela dagarna med fadern, som var outtröttlig att taga dem med på långa promenader och visa och förklara allt för dem. Han ansåg dock vattnet i Teplitz vara ofantligt »oskyldigt», bara källvatten, så att som kur betraktad var resan mindre lyckad. Sommaren 1860 försöktes däremot en ny badresa, denna gång till Wiesbaden, då barnen äfven fingo medfölja. Själfva Wiesbaden fann familjen icke i lika hög grad intagande som Teplitz, men gjorde intressanta utflykter till Heidelberg och Rhen. Vattnet i Wiesbaden var däremot betydligt starkare och mera välgörande, och efter den tiden fick Wrede ej mera något nämnvärdt podageranfall. Härtill torde väl i någon mån hafva bidragit, att han kort därefter genomgick en Bantingkur. Någon tid efteråt fingo döttrarna äfven hvar sin gång medfölja sin far på hans mönstringsresor till Norrland, då de hade obegripligt roligt och bland annat fingo fara uppför Ångermanälfven.

Året före Wiesbaden-resan, 1859, företog Wrede en resa till England för att studera militärförhållanden. I London blef han bjuden att bo hos grefve von Platen, som då var svensk minister där. Han hade först tagit in på ett, som han själf tyckte, mycket ståtligt hotell, men då det icke var beläget i den förnämsta delen af staden, vågade grefven icke sända sin betjänt efter hans saker, emedan han ansåg, att denne då skulle förlora all aktning för Wrede, hvilken därför själf måste taga en droska och fara efter dem. Han brukade ibland berätta detta som en profbit på de engelska förnäma betjänternas dryghet. Han var bjuden på souper hos drottning Victoria och var då med bland hedersgästerna, hvilka skulle äta vid drottningens eget bord. Men denna måltid gick till på ett högst eget sätt. Sedan drottningen inträdt i matsalen, uppehöll hon sig där under samtal med gästerna så länge,

[illegible]

[illegible]

[illegible]

att de alla mycket väl skulle kunna ha ätit sig mätta af alla rätterna. Men då hon själf ej rörde vid något, så vågade ingen annan börja, hvarefter drottningen och det utvalda sällskapet lämnade matsalen för att lämna plats åt de mindre förnäma gästerna, hvilka läto sig läckerheterna på det orörda bordet väl smaka. Från denna resa finnas tyvärr ej några bref i behåll.

1861 blef Wrede sänd att representera konungen vid konung Wilhelms kröning i Königsberg. På vägen dit ifrån Berlin under en middag vid en järnvägsstation, där alla olika länders gesandter voro samlade, ehuru ännu för honom okända, såg han sig om efter Mac Mahon, franske kejsarens ambassadör. Han var just i begrepp att fråga sin granne därom, då han märkte dennes likhet med baron Ramel och påminde sig då en anekdot han hört, hur kejsar Napoleon vid åsynen af Ramel skulle ha utropat: »Ah, le petit Mac Mahon». Dragande genast däraf slutsatsen, att hans granne verkligen var Mac Mahon, tilltalade han honom i stället helt lugnt som »M. le Maréchal» och lyckönskade sig att ej ha hunnit framställa frågan.

Kronprins Fredrik gjorde ett mycket godt intryck på Wrede, och han brukade berätta, hur kronprinsen med en viss bitterhet talat med honom om, hur de tyska prinsarne endast och allenast afsågos att uppfostras till militärer och härförare, oberoende af hvartåt deras egen håg och fallenhet låg.

Vid kröningsmiddagen kringbjödos till alla gästerna medaljer med konungens och drottningens bröstbilder. Ambassadörernas exemplar voro i guld. Wredes medalj är, efter hans död, inlöst af Kungl. Myntkabinettet.

Ända till Wredes afskedstagande 1867 tillbringades alla somrar fortfarande på Marieberg. Familjens dåvarande bostad finnes nu mer ej kvar — den är nedrifven och ett annat stort hus byggdt i dess ställe. Det gamla huset var särdeles trefligt — med sin lilla terrass, omgifven af syrener utanför gafveln, med utsikt öfver sjön, samt en lång öppen veranda, den s. k. bron, utmed hela längden af huset åt gårdsidan, hvarest familjen, fullkomligt ogenerad af det nära grannskapet till läroverksbyggnaden med alla de unga officerarne, som oftast intog sina middagar under skuggan af två stora lindar. Ehuru Wrede under somrarna var lika upptagen som alltid af sina många arbeten, fann han dock tid att ge sina döttrar åtskilliga lektioner samt i den stora läroverkssalen visa dem diverse fysiska experiment, hvilka deras goda vänner flickorna Moll på Rålambshof ibland äfven inbjödos att

bevista. Som ett bevis på hans tålamod och intresse att vilja undervisa riktiga nybörjare, må nämnas att han, så ofta hans tid tillät, äfven sedermera gaf sina barnbarn undervisning i de allra första grunderna af fysik och matematik m. m.

På Marieberg firades den 4 juli 1865 äldsta dottern Agathes bröllop med sedermera öfverstelöjtnanten Richert von Koch, son till Wredes gamle vän Nils von Koch.



Det gamla chefsbostället vid Marieberg.
Teckning af O. v. Knorring 1867.

I medio på 1860-talet, särskildt efter preussarnes framgångar och efter åtskilliga olika nya gevärsmodellers införande i andra länder, uppstod äfven i Sverige, såväl bland allmänheten som i pressen, ett stort rop, att så äfven skyndsamligen skulle ske hos oss. Då det härvidlag var viktigt att noga välja och pröfva de olika modellerna, tyckte allmänheten i sin ifver, att det gick för långsamt, och rätt skarpa anfall mot generalfälttygmästaren förekommo i tidningarna. Allehanda förberedande åtgärder, såsom utvidgning af gevärsfabrikerna m. m., vidtogos, och Wrede, som nu var pensionsmässig, hade ej ogärna stannat ett eller annat år, till dess de nya förändringarna och de påbörjade arbetena hunnit genomföras, men då Abelin sommaren 1867 blef krigsminister och

ämnade vid riksdagen begära större anslag för sina arméförslag, tyckte Wrede sig känna, att det ansågs, att större utsikt för anslagens beviljande vid riksdagen skulle förefinnas, om han trädde tillbaka. Han begärde och erhöll därför sitt afsked hösten 1867.

Efter afskedstagandet fick Wrede mera tid att sysselsätta sig med rent vetenskapliga arbeten. Han intresserade sig mycket för spektralanalys och konstruerade för detta ändamål ett nytt spektroskop, som utmärkte sig för enkelhet och praktisk användbarhet och hvaraf sedan en mängd beställningar gjordes af vetenskapsmän, både i Sverige och Finland. De instrumentmakare, som utförde såväl spektroskopen som alla hans många andra vetenskapliga instrument, voro bröderna Sörensen, och i synnerhet den yngre brodern Gustaf. På tal om Sörensen må här omnämnas en i sig själf obetydlig sak, som i det föregående blifvit förbigången, men som är rätt karakteristisk för Wrede. När de första symaskinerna kommo till Sverige, blef han genast slagen af deras praktiska användbarhet och ville äfven, att hans hustru så fort som möjligt skulle få en sådan. De voro dock ännu ej i handeln — det var fru Sibbern som hade haft med sig en från England, och genom henne hade Wredes svägerska Caroline De Geer fått en införskrifven. Som det möjligen skulle dröja länge, tills några nya inkommo, beslöt Wrede att själf låta göra en, och efter att ha sett på den införskrifna maskinen en enda gång, gjorde han upp en ritning, delvis efter denna, delvis med egna förändringar och lät Sörensen utföra densamma. Både Wrede och Sörensen fingo dock arbeta rätt mycket på den, innan den blef i ordning, men den sydde sedan utmärkt fint och väl, om än ej så pålitligt som de förbättrade maskinerna nu för tiden. Wredes hustru sydde mycket därpå, bland annat dottern Agathes hela utstyrsel, och krånglade den någon gång, tröttnade Wrede aldrig att ofta med stort besvär undersöka, hvar felet låg, och därefter afhjälpa detsamma.

Oaktadt alla sina egna trägna och mångsidiga arbeten, gaf han sig dock tid att med outtröttligaste hjälpsamhet och intresse ägna sig åt alla, såväl äldre som yngre personer, hvilka kommo för att be honom om råd och för att underställa honom sina funderingar och uppfinningar. Ofta kunde han, med åsidosättande af sina egna arbeten, ägna flera dagar åt att sätta sig in uti dessa och att fundera ut något sätt att afhjälpa svårigheterna, då sådana däri förekommo, och, då sådant var möjligt, åter sätta allt på rätta spåret. Hans intresse räckte nämligen till att omfatta nästan hvad som helst — däri fanns ingen ensidighet, ingen in-

skränkning. I bästa mening kunde man väl säga om honom, att ingenting mänskligt var honom främmande.

Såsom svar på ett bref från redaktionen af »Biografiskt lexikon öfver namnkunnige svenske män» (Örebro 1855) till en samtida vetenskapsman med begäran om några upplysningar om Wredes vetenskapliga verksamhet, yttrar den tillfrågade bl. a.:

»Af hvad Tit. skrifver om Frih. W-s biografi, ser jag att T. på förhand kände svårigheterna att få denna fullständig. Orsaken är att ganska få vetenskapsmän torde finnas så fria från vanlig författarefåfänga, till och med från ärelystnad, som han. När han med sin snabba och för hvar och en förvånande klarsynthet genomskådat något nytt och inveckladt problem — teoretiskt eller praktiskt — och med den mest populära samt på samma gång logiska reda framställt sina upptäckter för några vetenskapsfränder, eller antecknat det upptäckta; så är han belåten och öfvergår till något ännu outforskadt. På sådant sätt hade han redan såsom lärare i matematik och fysik vid Marieberg spridt ljus öfver några ämnen, som ännu betäckas af skymning eller mörker i vetenskapernas annaler; hans lärjungar hade gagn däraf och det var nog för honom.»

Professor Edlund var Wredes särdeles goda vän, och hans besök voro honom alltid ytterst kärkomna. Wrede blef alltid uppfriskad af en 4 à 5 timmars vetenskapliga samtal, äfven om han känt sig trött förut. Edlund brukade bland annat alltid uppläsa sina arbeten för honom.

Preses i Musikaliska Akademien var han 1861—1863. Han hade där ganska mycket att göra, då åtskilligt i akademien skulle omorganiseras. Sedan han upphört att vara preses var han flera år medlem af åtskilliga kommittéer — bland annat för akademiens nybyggnad. Han fann bland lärarepersonalen och direktionen mycken småaktighet och afundsjuka, samt blef, då han själf var så främmande för allt hvad intriger heter, mycket »mätt» därpå.

Redan 1869 ville Carl den femtonde göra Wrede till serafimerriddare, men han afböjde det då, hufvudsakligen af ekonomiska skäl, men tre år därefter, då denna utmärkelse på nytt på det vänligaste erbjöds honom af konung Oscar, ansåg han sig ej längre kunna afböja densamma.

1870 invaldes Wrede uti den internationella meterkommissionen. Dess första sammanträde skulle äga rum i Paris i aug. 1870. Som det fransk-tyska kriget nyss brutit ut, så måste han för att kunna bevista sammankomsten resa öfver England. Han skrifver från Paris d. 16 aug.

— — — Jag har visserligen emellanåt i min enslighet haft åtskilliga långa och tråkiga stunder — men på det hela taget har jag trifts här ganska godt, öfvervarit mycket, som varit både intressant och roligt och sammanträffat med ganska många hyggliga människor, med hvilka jag kommit på en ganska vänskaplig och treflig fot. Mitt besök i Corps législatif, hvarom jag nämnde i mitt senaste bref, var för mig ett högst märkvärdigt och intressant spektakel, ty såsom sådant hade det för mig sitt största intresse. Att förstå allt hvad som sades, var för mig icke möjligt; därtill måste en särskild vana erfordras, ty hvarje talare afbröts oupphörligt af reclamationer, skrik och hotelser från högra eller vänstra sidan under nästan oupphörligt accompagnement af presidentens klocka, som förgäfves bjöd tystnad. Jag har sedan köpt den tidning, som innehåller fullständig redogörelse för öfverläggningen och skall med den i hand en gång göra dig reda för hvad som har det egentliga intresset, nämligen *sättet* huru diskussionen fördes. Att herrar Gambetta, Jules Favres, Jules Simon, Raspail m. fl. voro hufvudaktörerna i spektaklet förstås af sig själf. — En sak, som utgör en ganska intressant recreation för mig, är att på boulevarderna tränga mig in i de små, öfverallt där, politiserande grupperna. Det är onekligen af stort intresse att se ett folk, helst ett så meddelsamt folk som det franska, under så upprörda omständigheter som de närvarande. Mitt intryck af hvad jag i detta afseende sett och hört har verkligen varit på det högsta fördelaktigt för fransmännen. Något skroderande i ringaste mån likt det man hör i Tyskland, hör man nästan aldrig. Man tyckes länge sedan hafva tröttnat vid sjungandet af Marseillaisen, som man tyckes hafva öfverlämnat åt smågossarne och positivspelarne. Men däraf får man ingalunda sluta, att intresset för ögonblickets tilldragelser är mindre än förut. Man är ursinnig vid blotta tanken på att fienden i detta ögonblick trampar fransk jord och öfver de fel och misstag af de högst styrande, som man anser vara orsaken därtill. Men alla visa den fullkomligaste tillit till arméen och till sina egna krafter. Man är beredd på möjligheten, att fienden skall komma till Paris; men däremot synas alla vara fullt förvissade om, att där, om ej förr, få hämnas.

Jag var i går hos gubben Tresca, om hvilken jag talade i mitt förra bref, i ändamål att få några upplysningar rörande de frågor, som utgjort conferensens föremål. Dessa lämnades med största beredvillighet, men för att kunna lämna dem fullständigt, måste han föra mig ned i sin bureau på nedra botten. I trappan mötte vi då hans unga son, som visade honom ett gevär. På min fråga, hvartill detta vore ämnadt, svarade han: »C'est un fusil, que je me suis fait préparer, pour le cas où je me trouverai obligé de monter les remparts de Paris», och fortsatte därefter det afbrutna samtalet med samma intresse och liflighet som förut. Jag tillstår, att jag kände mig riktigt rörd af ett sådant sätt att taga de kritiska omständigheterna för ögonblicket, särdeles af en man, som redan blifvit så hårdt pröfvad som gubben Tresca. Jag är fullt öfvertygad om, att detta exempel icke är enstaka, utan att tvärtom samma åsikter här delas af mängden. All egentlig politik, d. v. s. alla frågor rörande de olika partiernas, från hvarandra

divergerande åsikter, synas för närvarande vara fullkomligt bannlysta från all diskussion. Allt vänder sig nu kring den enda frågan om Frankrikes försvar. Sedan siste preussaren blifvit fördrifven från fransk jord, då, men först då, skola de politiska frågorna åter bringas å bane, Då, säger man, skall en förfärlig politisk räfst taga sin början, hvars utgång är omöjlig att förutsäga. —



Agnes Wrede. Foto. omkring 1868.

Vistelsen i Paris blef denna gång helt kort och hemresan måste äfven tagas öfver England. Vid hemkomsten fick familjen de lifligaste skildringar af allt hvad Wrede sett och varit med om, och han medförde fotografier af alla den tidens mest framstående militärer och politici.

Detta var den enda gången han reste ensam till Paris — hans hustru och dottern Agnes fingo sedan åtfölja honom under de 8 därpå följande Pariserresorna 1872, 1873, 1875, 1876, 1877, 1878, 1880, 1884. (När den stora allmänna conferensen blef afslutad, invaldes han nämligen i den s. k. Comité Permanent, som skulle sammanträda årligen, och det var endast några få gånger han försummade att infinna sig.) Under de första åren var det ganska mycket

slitningar mellan de franska och några af de andra nationernas medlemmar. Wrede led mycket af att han tyckte, att de franska vetenskapsmännen blefvo något orättvist behandlade och icke fingo tillräckligt erkännande för det stora arbete, som många af dem nedlade. Såväl under vistelserna i Paris som under mellantiderna hade Wrede mycket arbete för saken — han skref åtskilliga afhandlingar i olika frågor och korresponderade mycket med flera af medlemmarne. Han utförde äfven för den nya meterbyggnaden vid Pavillon de Breteuil en af honom konstruerad comparator samt en våg, hvilka ännu äro i bruk.

Bland ledamöterna var äfven hans goda vän, norrmannen professor Broch, med hvilken han var mycket tillsammans och som en tid var direktör vid Pavillon de Breteuil. Ehuru Wrede var en af de äldsta ledamöterna, afledo dock de flesta före honom, och när han afgick ur kommittén 1884, var det endast två eller tre kvar af alla dem, som varit med från början.

Under alla dessa besök i Paris blefvo såväl han som de öfriga medlemmarne mycket artigt emottagna af fransmännen, och han fick tillfälle att göra bekantskap med flera af Frankrikes mest framstående vetenskapsmän, såsom astronomen Le Verrier (vid hvilkens begrafning han senare var med om att bära kistan), St. Claire de Ville, i hvars laboratorium det var intressanta mottagningar, Quatre Fages, Edwards, den 100-årige Chevreuil, Lesseps, Dumas m. fl. Med dessa sammanträffade han dels på bjudningar hos dem själfva, dels hos den gamle M. Chasles, som alltid artigt brukade inbjuda alla in- och utländska vetenskapsmän. Under Thiers presidenttid var hela kongressen bjuden till honom på middag, och af honom fick Wrede, jämte alla de öfriga medlemmarne, emottaga såväl en vacker Sèvresvas med inskription som Lavoisiers och Laplace' arbeten. Äfven hos Mac Mahon var han inbjuden, under det denne var president. 1875 var sammanträdet utsatt till den första februari. Det var en oerhördt kall vinter — 30 graders kyla och mycket snö. Wrede hade nyss förut haft en svår och långvarig hosta, hvarifrån han ännu ej var återställd, men tvekade dock ej att bege sig af i kylan. Lyckligtvis blefvo han och hans dotter Agnes insnöade i Katrineholm, där de fingo tillbringa 4 dygn, och under tiden kom telegram från utrikesministern, att sammanträdet uppskjutits till den 1 mars — ett lyckligt uppskof, då Wrede till dess hann tillfriskna fullständigt, och hans hustru, som förut varit hindrad genom sjukdom i familjen, nu kunde medfölja.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Vid sitt sista besök i Paris var Wrede 82 år men deltog dock i alla de allmänna sammankomsterna ute vid Sèvres — de mera enskilda kommittésammanträdena skedde däremot hos honom själf, på hans hotell. Under de föregående åren hade han varit alldeles outtröttlig och brukade tillryggalägga de längsta distanser till fots, utan att bry sig om att taga droska eller omnibus.

I direktionerna för Skandia, Ränte- och Kapitalförsäkringsanstalten samt Enke- och Pupillkassan var Wrede allt fortfarande en verksam medlem, och ganska mycken tid upptogs af arbeten för dessa anstalter. Det sista året han var ordförande i Skandia, 1886, fick han upplefva den sorgliga händelsen, att bolagets mångårige direktör, den förut allmänt aktade och såsom en utmärkt affärsman ansedde Fischer, upptäcktes hafva gjort stora bedrägerier och försnillningar. Saken gjorde stort uppseende och kostade mycket på Wrede, hvilken liksom alla andra haft stort förtroende för Fischer. Lyckligtvis var bolagets ställning så fast grundad, att det kunde bära de stora förlusterna. Ehuru redan 84 år, bevistade Wrede under de oroliga dagarna, då detta upptäcktes, alla de talrika direktionssammanträdena, hvilka ofta räckte till långt in på nätterna.

Ända sedan Wrede lämnade Marieberg 1867, tillbragtes alla somrar tillsammans med dottern Agathe och hennes familj. Familjerna bodde tillsammans på flera olika ställen, däribland tre år på Ursvik*, två år på Tromtö, där Wrede den ena sommaren var mycket ifrigt sysselsatt med sina spektroskop — fyra år på Katrinelund på Lidingön — tre år på Ägnö i Stockholms skärgård och fem somrar på den von Kochska egendomen Augerum i Blekinge, sista sommaren 1889.

1888, då familjen bodde nära Gamla Lidingöbro och Agnes för sin hälsas skull måste fara upp till Jämtland, följde båda föräldrarne med. Vid framkomsten till Dufed, efter mer än 24 timmars oafbruten resa, voro rummen af misstag ej i ordning, och det dröjde ganska länge, innan de blefvo ordnade. Under tiden fingo båda nöja sig med hvar sin trästol att hvila sig på, där de med godt mod togo sig en liten lur. Någon trötthet efter resan märktes ej hos Wrede, och han trifdes godt däruppe, samt klagade, trots sina 86 år, aldrig öfver något, ehuru äfven sedermera inga bekvämare stolar än trästolar bestodos. Han gjorde med stort intresse en liten extra utfärd till Storlien förutom åtskilliga mindre promenader.

* Tillhörigt Nils von Koch och beläget nära Järfva.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

De tre sista somrarna tillbringades på Johannesberg på Djurgården, där Wrede trifdes utmärkt. Han var då mycket mindre rörlig än förr och njöt af att från sin veranda se den vackra utsikten öfver segelleden och den ovanligt rika blomsterprakten på stället. På Johannesberg firades dotterdottern Frances' bröllop med Hugo Wachtmeister* 1891. Wrede kunde visserligen ej följa med till Ersta kapell, där vigseln skedde, men när bröllopsskaran återkom därifrån, stod han med sitt hvita hår på verandan och mottog alla på sitt vanliga, hjärtliga sätt.

Hans ovanligt lifliga, man kan nästan säga ungdomliga intresse för allt, bibehöll han ända till slutet — och han hade lyckan att behålla sina själsförmögenheter oförminskade. Nog fick äfven han känna och lida af åtskilliga ålderskrämpor, och hans döfhet plågade honom ganska mycket, då han ej gärna ville låta något, som sades, gå förbi sig. När det var främmande och han ej kunde följa med allas yttranden, brukade hans svärson Richert sätta sig bredvid honom och referera hvad som sades. — Hans ögon stodo honom länge bi — han hade haft en förunderligt god syn, kunde läsa med eller utan glasögon ända till de allra sista åren. Den sista bok han med rätt mycken svårighet läste med egna ögon, sommaren 1891, var Nansens Grönlandsfärd, som för öfrigt oerhördt intresserade honom. Sedan fick han nöja sig med högtläsning, och det var en glädje för alla att få läsa för honom, ty alltid var han en intresserad och uppmärksam åhörare, vare sig det lästes memoarer, historiska böcker eller romaner, särskildt sådana som han tyckt om i sin ungdom, såsom Walter Scott m. fl.

Hans födelsedag den 9 okt. brukade ofta firas på något särskildt sätt — ofta med utklädningar och små tillfällighetspjäser, arrangerade af Richert och utförda af barn och barnbarn. Hans födelsedag 1889 firades på Augerum. Dottersonen Helge, då 19-årig student, var ej närvarande, men nedskickade från Stockholm några af honom skrifna verser, hvilka gåfvo uttryck för den beundran han liksom de öfriga barnbarnen hyste för sin morfar.

Hans båda sista födelsedagar, särskildt den sista, då han fyllde 90 år, firades ej blott af familjekretsen, utan fick han då mottaga vänlighetsbevis från de mest skilda håll. Flera akademier och samfund sände deputationer och lyckönskningsadresser. Konungen personligen gjorde honom ett vänligt besök, blommor och bref ankommo hela dagen — bland annat några hjärtliga rader

* Sonson till Wredes syster Agathe.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

från Viktor Rydberg. De många besökande tröttade honom ej alls, och de, som sågo honom den dagen strålande glad, liflig och hjärtlig mot alla, kunde svårligen tro sig se en 90-åring. På eftermiddagen, sedan alla främmande gått, märktes ej minsta spår af trötthet, utan han åsåg med stort intresse de scener ur hans ungdom, som utfördes af barnbarnen. Till sist på aftonen sjöng dottersonen Arne Lindblads »Den Gamle», hvilken hans närmaste sedan aldrig kunnat höra, utan att tycka den liksom särskildt syftande på honom.

De porträtt, som finnas af Wrede äro: teckningar af Maria Röhl omkring 1840; ett oljefärgsporträtt af Troili, måladt 1871 för Enke- och Pupillkassans räkning; ett kolporträtt ritadt 1880 af målarinnan Elisabeth Jacobson; ett pastellporträtt måladt på Johannesberg 1890 af dotterdottern Ebba von Koch samt äfvenledes af henne en liten tafla med dottersonen Ragnar läsande för honom. Den 11-årige Ragnar var nämligen den sista sommaren en trogen föreläsare af tidningar för sin morfar.

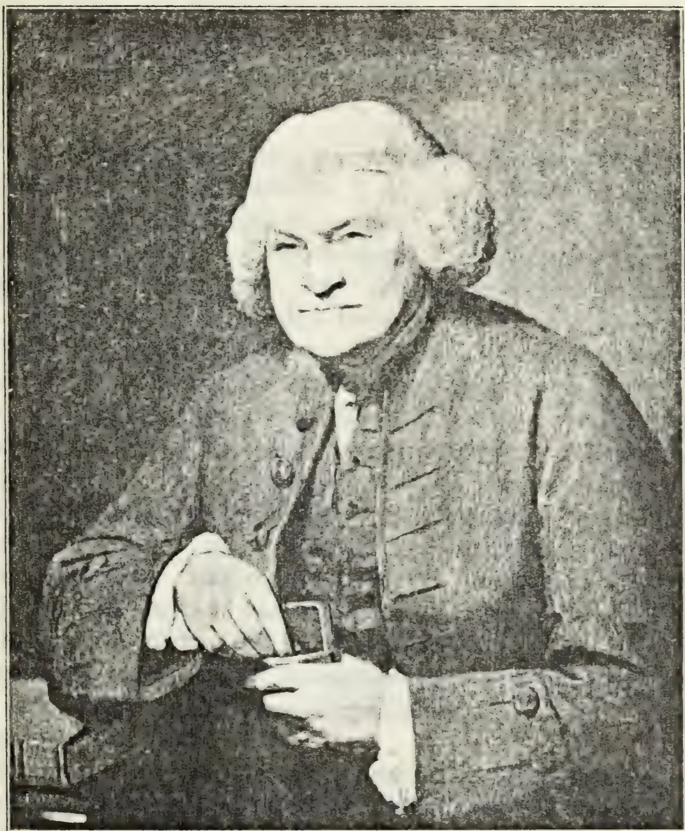
Fast Wrede gifte sig så sent som vid nära 44 års ålder, fingo han och hans hustru i 47 år lyckan att vara tillsammans. Hvad de voro för hvarandra, kan man ju något ana af de utdrag som ofvan gjorts ur Wredes bref. De senare åren, när han ej mer var så upptagen af sitt arbete, voro de nästan aldrig åtskilda, och han hade ej någon riktig trefnad de korta stunder hon var borta. Till och med när det lästes högt för honom, hade han ej något riktigt lugn, när hon var ute — var det något intressant, sade han alltid: »Nej, det här borde mamma höra», och njöt aldrig däraf, såsom när hon hörde på. Också var hennes plats bredvid hans länstol sällan tom.

Den sista gången familjen var samlad, var på den glada festliga dagen för dottersonen Arnes studentexamen. Föga anade någon då, att det var sista gången Wrede skulle vara medelpunkten i familjekretsen. Det var en måndag, och påföljande torsdags morgon, d. 18 maj 1893, vaknade han vid half sju tiden på morgonen efter en god natt och efter att ha lagt sig fullt frisk på aftonen, med häftigt håll. Läkaren, som efterskickades, förklarade genast, att det var lunginflammation. Wrede blef besparad en lång sjukbädd och dess lidanden. Under de 4 dygn sjukdomen varade, sof han nästan hela tiden. På söndagsaftonen började den sista dödssömnen, och kl. 1/2 5 på morgonen, annandag pingst, d. 22 maj, utandades han sin sista suck.

Begrafningen förrättades i Östermalms kyrka af kyrkoherden doktor Lagerström, utan alla personalier, enligt Wredes egen önskan. Den stora stenen på hans graf vid Nya Kyrkogården är en naturlig bautasten, funnen i en skog vid Augerum. Inskriften är endast:

Fabian Wrede.
1802—1893.





CHRISTOFFER SPRINGER
(F. 1704 † 1793).
OLJEMÅLNING AF BREDA. TILLHÖR KAPTEN K. BERGMANSON.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

En autograf af drottning Kristina

Meddelad af **C. M. S.**

För några år sedan utkommo drottning Kristinas »L'ouvrage du loisir» och »Les sentiments» i en liten volym under titeln »Pensées de Christine, Reine de Suède».[1] Friherre Carl Bildt, som utgifvit denna upplaga af drottningens tankar, åskådliggör i inledningen hennes arbetssätt, hur hon dikterar sina tankar för bl. a. Matteo Santini, Andreas Galdenblad, hur hon sedan låter dem renskrifva sitt diktamen, hur hon själf rättar, lägger till, stryker, åter låter renskrifva, för att ånyo ändra på samma sätt. Flera dylika upplagor, om uttrycket tillåtes, af hennes »Pensées» finnas i Montpellier, och det är dessa som friherre Bildt begagnat, hvarvid han sökt få fram det sista redaktionsstadiet. Nyligen har Kungl. Biblioteket lyckats förvärfva en handskrift[2] (två folianter) af samma slag som de i Montpellier förvarade upplagorna af Kristinas »pensées». Hur frestande det än vore att närmare söka reda ut den sist nämnda handskriftens ställning till de af friherre Bildt begagnade, nödgas jag dock afstå därifrån. Så mycket vågar man säga redan nu, att denna handskrift är senare än de förut kända och torde därför som mognare redaktion kunna påräkna en viss uppmärksamhet.

Intressanta äro kanske i all synnerhet de fyra första sidorna, på hvilka drottningen egenhändigt nedskrifvit sina förutsägelser, i denna form författade af henne själf och mig veterligen förut ej kända.

Då handskriften är anordnad med tvåspaltig text på hvar sida,[3] måste frågan uppstå, i hvilken ordning de 7 första spalterna skola läsas. Här nedan kallar jag högra spalten: h. och vänstra spalten: v. från läsaren räknadt. Sekreterarna ha för sina prydliga ren-

[1] På P. A. Norstedt & söners förlag, 1906.
[2] Om handskriftens historia är för närvarande så godt som ingenting kändt
[3] Hvart blad är vikt midt itu.

skrifter af drottningens arbeten fått begagna de högra spalterna, där alltså hufvudtexten är att söka; till marginalanteckningar ha de vänstra spalterna sparats åt drottningen. Van vid en dylik anordning har Kristina själf med all sannolikhet börjat nedskrifva sina förutsägelser på de högra spalterna, och först sedan gjort sina tillägg på de vänstra spalterna. De ha utgifvits i den ordningen. Det synes för öfrigt också af sidan 1 h., hvars text omedelbart fortsättes på sidan 2 h.; dessutom göra v. spalterna på sid. 3 och 4 äfven i yttre afseende intryck af marginalanteckningar.

De händelser som förutsägelserna syfta på ha ej ansetts fordra närmare förklaringar, dels äro de nämligen allmänt kända, dels ej af beskaffenhet att vår läsekrets kommer att sakna upplysningar om dem. Jag har vid utgifningen af Kristinas autograf icke ensam velat påtaga mig ansvaret för tolkningen af »les mystères de son écriture et de son ortographe», för att begagna friherre Bildts uttryck. Doktor Kerstin Hård af Segerstad, som med mig delat möda och ansvar, har också godhetsfullt på min anmodan ändrat drottningens mycket individuella stafning till en för vår läsekrets lätt tillgänglig, hvarvid dock naturligtvis af Kristina valda ord och vändningar så troget som möjligt bibehållits. Att aftrycka förutsägelserna oförändrade, därtill saknades anledning, helst i denna tidskrift; och ett par textblad hade ju heller icke varit inbjudande till filologiska studier, när sidantalet kunnat mångdubblas. Ett fragment lämnas i faksimile och transkription.

Friherre Bildt framhåller att drottning Kristina skref för utvalda, sig själf och framför allt för kardinal Azzolino. Utom kretsen fingo hennes skrifter icke spridas och profaneras. Om hon äfven velat undanhålla eftervärlden sina tankar, eller icke, därom vågar friherre Bildt icke yttra sig. I denna fråga finna vi här nedan i första meningen ett bestämdt uttalande, som dock visserligen närmast gäller »les pronostics».

S. 1. h.

[1]Le pronostiques de la | La Reine Xstine | La Xsstine sans[2] savoir d'Astrologie | san[3] ancun autre art surnaturel et sans | scinse se, aucune[4] | par la seulle penetration | deson son Esprit, et par un par | faitte intime et generale | conoissance du monde[5] des | interest des Etats[6] des | princes et de Cours, a fait des | pronostiques si merveillieuses | quils merite destre Conferes | a la posterite la force de son[7] | genie | naturel incomparable en tout.

Utstrukna ord: [1]Les predix. [2] estre. [3] aucun art du metier. [4] a fait plusieurs predixjons si merveillieuses quil on se. [5] et. [6] et. [7] naturel et genie in.

Le pronostiques de la
la Reine Cristine

La Cristine sans savoir l'Astrologie
l'almanache et sur nature,
sans ... aulieu de
... si merveilleuses
par la seulle penetration
de son Esprit, et par une
fasse intime ...
connoissance des monde des
interest des Estats des
princes et des Cours, a fait des
pronostiques si merveilleux
quils merite d'estre conserves
a la posterite la force de son
... genie
naturel incomparable en tout

Början af drottning Kristinas egenhändigt skrifna förutsägelser.
(Sid. 1, högra spalten.) (Transkription se sid. 32.)

[illegible]

Les pronostics de la reine Christine.

S. 1. h.

Christine,[1] sans savoir d'astrologie, sans aucun autre art surnaturel et sans science aucune, par la seule pénétration de son esprit et par une parfaite, intime et générale connaissance du monde, des intérêts des États, des princes et des Cours, a fait des pronostics si merveilleux qu'ils méritent d'être conférés à la postérité [pour montrer] la force de son génie naturel, incomparable en tout.

Elle dit au roi Charles-Gustave après l'avoir fait roi: «Vous me serez ingrat, mais n'importe, vous le serez toujours moins que je me l'imagine.» Cela arriva.

Quand le même roi Charles-Gustave lui communica son dessein de faire la guerre en Pologne, par lettre elle lui répondit et le dissuada, lui disant que [le] commencement de cette guerre lui [serait] très heureux

S. 2. h.

et glorieux mais qu'à la fin il y perderait tout. Ce qui arriva.

Quand elle vit et parla au p[a]p[e] Alexandre, au sortir de chez lui le comte Montecucculi lui [demanda] ce qu'il lui semblait du p[ape]. Elle lui [dit]: «Cet homme ne fera jamais rien de grand ni de bon.» Elle prédit tout ce qui arriva dans l'affaire de [Monte]cucculi.

Elle prédit le pontificat à[2] Clément neuf et écrivait sa prédiction à M. de Lionne, l'assurant que nul autre que lui serait pape après Alexandre 7. Et cela arriva.

Du vivant de Clément 9, elle prédit au cardinal Azzolino que[3] le cardinal Rospigliosi, neveu de Clément, serait son plus mortel ennemi après la mort de son oncle. Il y a plusieurs personnes vivantes qui sont témoins de cette prédiction, qui se vérifia trop bien.

Elle prédit au même cardinal la rupture qui arriva entre lui et Chigi dans le conclave et la trahison que lui fit . . . dans [le] conclave.

S. 3. h.

Elle prédit aussi l'élection de[4] Clément X. Quand Louis 14 attaqua la Hollande, elle dit: «S'il prend Amsterdam, il prendra tout. S'il ne le prend pas, il rendra tout.»

Elle dit au cardinal Este: «Votre roi attaque un bastion pour la défense duquel toute l'Europe forcenera.» Tout cela arriva.

Quand les Suédois s'allièrent aux Français dans la dernière guerre d'Allemagne, la reine leur prédit toutes leurs pertes et leurs malheurs, mais elle se trompa en ce qu'elle se persuada que leurs provinces seraient perdues pour toujours, ce qui n'arriva pas, quoiqu'on ne les leur rendît pas sans les avoir considérablement échangées.[5]

Quand elle vit marcher l'armée suédoise pour attaquer [le] Brandebourg, elle dit: «Les Suédois marchent comme des gens qui vont être défaits. Ce n'est pas notre mani[èr]e d'agir. Ils seront battus infailliblement.» Et cela arriva.

---

[1] I ms: La Christine. — [2] I ms: au. — [3] I ms: ital. che. — [4] I ms: du. — [5] Läsningen osäker.

S. 4. h.

Quand les Hollandais étaient dans la dernière extrémité, elle dit: «Si le roi de France ne prend Amsterdam, ils seront un jour plus puissants qu'ils n'ont jamais été.»

Quand les Français furent appellés à Messine, elle dit: «Je ne sais de qui[1] sera Messine, mais je suis sûre que Messine ne restera pas aux Français.»

Quand les Français quittèrent si indignement Messine, elle dit: «Je savais que les Français quitteraient Messine, mais je n'aurais jamais cru que le roi de France eût été capable de faire une action si peu politique et si indigne.»

Quand le p[ape] Innocent XI fut élu, elle prédit à la lettre son pontificat tel qu'il a été.

Quand la paix à Nimwège fut conclue[2], elle dit: «Le roi de France ne fera jamais plus rien dans le monde. Qu'il conserve ce qu'i[l] a pris, car il ne fera plus rien.»

Elle prédit l'affaire du blocus de Luxembourg longtemps [avant] qu'il arriva.

Quand tout le monde craignait pour l'Italie, pour la Flandre et l'Allemagne, imaginant des irruptions effroyables du côté de la France, elle s'en est dit: «Il n'oserait rien prendre, quand on lui ouvrirait les portes des villes; il n'osera y entrer.»

*S. 2. v.**

Elle lui[3] dit qu'il ne ferait rien qui valût dans un pays où la religion, la langue et les mœurs étaient si différentes de celles des Suédois qu'il lui serait impossible d'y établir des conquêtes solides et durables. Elle [lui dit] qu'il aura[it] à combattre en Pologne les Danois, les Hollandais, les Anglais, et toute l'Europe et le Turque même et qu'il y succomberait. Son avis fut d'attaquer le Danemark, qu'elle-même avait défait si fort qu'il n'attendait alors que [le] coup de grâce de sa main pour expirer, qui en serait venu à bout, avant que nul pût le secourir, et puis ont fait [= de faire] la conquête de [la] Norvège et de la Scanie. Il serait en état de ne craindre personne, et après cela il aurait pu [= pourrait] disposer de la Pologne à son gré. Le roi Charles même se repentit de n'avoir suivi ces avis, après avoir vu arriver tout ce qu'on lui avait prédit.

S. 3. v.

Étant un jour de passage en Danemark, elle dit: «Je vois [le] Danemark qui se fortifie et la Suède qui s'affaiblit. [Le] Danemark n'attend que l'occasion de se venger de la Suède, et elle viendra bientôt.» Comme il arriva peu de temps après.

Quand les Suédois attaquèrent inutilement la ville de Brême, elle leur prédit tout le mauvais succès de cette entreprise quelques mois auparavant.

---

[1] I ms: ital. chi. — [2] I ms: de Nimwege (öfverkorsadt) fust a Nimwege fust conclu elle le dit roy etc. — [3] Charles-Gustave.

* S. 2. v. har dock måhända skrifvits före S. 3. h.

S. 4. v.

Quand [elle] vit Strasbourg et Casal vendu[s], elle [dit]: »Il [faut] ou que toute l'Europe se résolve à [re]connaître le roi de France pour maître ou que tout le monde finisse contre lui.» Ce qui arriva.

Elle prédit la guerre des Turcs longtemps devant qu'elle arriva, disant: «Le Turc excécutera tout ce que le roi de France se vante de faire et qu'il ne fera jamais.»

Elle a toujours dit: «Le Turc va se rendre l'unique monarque du monde, si Dieu n'y met la main.»

Ett »familjebref» från Jakob de la Gardie till Per Brahe

I *Per Brahes* brefväxling i Skoklostersamlingen förekomma bland andra drygt ett tjugutal bref till grefve *Per* från hans frände, riksmarsken *Jakob de la Gardie*[1] — jämförelsevis talrikast för de år, då *Per Brahe* som Finlands generalguvernör vistades fjärran från landets medelpunkt och fjärran från sina ståndsbröder och släktingar. Det är mest enskilda angelägenheter, som afhandlas i brefven — eller ståndsintressen; båda korrespondenterna tillhörde grefvarnas led, och *Per Brahe* var som bekant de grefliga särrättigheternas främste förespråkare; när han själf ej hade tillfälle att personligen försvara dem mot de eventuella intrång, som statens vanskliga ställning kunde nödvändiggöra, var det i första rummet till grefve *Jakob* han satte sin lit.[2]

Det här meddelade brefvet — för öfrigt det enda i sin helhet egenhändiga i samlingen — berör väsentligen rena familjeangelägenheter. Det är särskildt två planerade giftermål brefskrifvaren uppehåller sig vid — riksrådet *Åke Totts* frieri till *Per Brahes* yngsta syster *Kristina*, och riksrådet *Clas Flemings* till fru *Helena Bielke*, änka efter *Per Brahes* farbroder, riksdrotsen *Magnus Brahe*, och styfmoder till *Jakobs* gemål, fru *Ebba*.[3] I båda fallen spelade den då mer än eljest betydelsefulla och ömtåliga rangfrågan in; i båda fallen stod nämligen den blifvande bruden genom sin grefliga värdighet ett steg högre på rangskalan — fröken *Kristina* var född grefvedotter och fru *Helena* hade genom sitt förra giftermål nått grefvinnetitel. Det är dock endast i det senare fallet *De la Gardie* har starka betänkligheter att andraga; här låg ju också faran för en »träta om stånden» närmast till hands, då fru *Helena* genom sitt nya giftermål skulle nödgas träda tillbaka från sitt förra rum och stå tillbaka för bland andra

[1] *Jakob de la Gardie* var gift med *Per Brahes* kusin, *Ebba Brahe*.

[2] Jfr bland de ifrågavarande brefven *De la Gardie* till *Per Brahe* d. 1/8 1638 och 6/3 1639.

[3] Båda de manliga kontrahenterna voro änkemän: *Åke Tott* hade tidigare varit gift med *Sigrid Bielke*, *Clas Fleming* med *Anna Göransdotter Snakenborg*.

sin styfdotter, fru *Ebba*, och sin äldre syster, fru *Brita Bielke*,[1] hvilka hon dittills varit van att gå före. — Brefvet finnes till en del redan fritt citerat eller refererat af *Petrus Nordmann* i hans monografi öfver *Per Brahe*,[2] men då hans tolkning törhända icke är i alla odiskutabel[3] och i alla händelser själfva brefvet har att gifva en säkrare och mera detaljerad belysning, synes det berättigadt att här återgifva det i dess ursprungliga form.[4]

Wälborne Greffue, käre bror och suager.

Endoch jagh ge[r]na hadhe weladh (såsom jagh min k. B. lofuadhe och tilsadhe, när han härifron förreste) besöchtt min k. B. medh mine skrifuelser, och honom comunicerat huadh tidhender wi hafue haftt uthanefter, så wäll som huadh här hemma passeradh ähr. Men så haffuer[5] migh däri förhindratt icke allenest dett itkelige menförett, som i denna winter waritt haffuer, uthan de stora besuer som här dageligen förefalla, såsom den Richss-dagen wi här holledh haffuer, att jagh icke haffuer kunnedh så passa mine skrifuelser, när någen härifron rest ähr. Begerer därföre broderwänligen han wille migh dett icke till onda optaga eller tilmeta, att jag dett försåtligen underlåtedh haffuer, uthan wist försäckra sigh att mitt hierta skall aldrigh blifua förandratt emått honom och hanss huss. Will och telsee, att huadh här i ähr någodh blifuedh försumadh eller förhindratt, skall härefter blifua deste flitigare efterkommitt.

Huadh då eliest staten här hemma wedh kommer, så ähr den (tess Gudhi ske loff) i gådh stilla rålighett och denne holle(!) Rick[ss]-dagh, Gudhi ware loff, wäll och enichtt aflupen, som min k. B. aff Rickss-daghs-beslutett härhoss haffuer att see. — Eliest är och medh Ridderskapedh och Adelen a partt handladh om någre punckter som

[1] Änka efter lagmannen *Svante Stenbock*.

[2] Sid. 187 med not 1.

[3] *De la Gardies* motstånd mot fru *Helenas* nya giftermål får en väl stark pointering i *Nordmanns* referat. (Uppgiften om *Per Brahes* mera frisynta ståndpunkt i frågan synes hvila endast på en muntligen berättad anekdot, hvars fulla trovärdighet torde kunna ifrågasättas — Handl. till Skand. hist., 8, s. 27, 28 —; *Brahes* skriftliga svar är ej kändt.)

Det framgår för öfrigt ej af *Nordmanns* framställning, att referatet i noten om *Clas Fleming* och citatet i texten om *Åke Tott* hänföra sig till samma tid och till och med till samma bref. — (Skrif- eller tryckfel i noten: rikskanslern i stället för [illegible])

[illegible] *Åke Totts* till tronen [illegible] en i [illegible] korrespondensen mellan *Åke Tott* och *Per Brahe*, i någon mån kompletterad af bref mellan grefve *Per* och hans mor och syster, rätt viktiga och intressanta upplysningar. *Per Brahe* hade ingenting emot den tappre och ridderlige friaren personligen — att döma af en del rättframma yttranden i *Totts* bref om regeringen hemma stodo de tvärtom på synnerligen god fot med hvarandra — men omtanken om hans systers stånd och månheten om en henne passande och fullt värdig morgongåfva föranledde en rätt liflig brefväxling, innan allt blef klart. — Till någon del är också denna refererad af *Nordmann* (a. a., s. 188, 189).

[5] I manuskriptet alltid haffr.

dem ensköltt angår, och lender till deress stondz wälferdh och befordhningh, huilkedh en partt i förstone inte hafue så weladh förstott men entligen, när dem dett är berettadh, hafue de sigh dett wäll latedh behaga.

Wåre huss enskylte priuat sacker belangande, så haffuer man orsack att tacka Gudh som altingh althärtill haffuer nådhelige[n] oppeholledh och bewaradh, att alla wåre kärkomne haffue althärtill waridh wedh godh helsa, så wäll hanss k. Frumodher, Sysken och lille dotter såwäll såsom min k. Gemåll och barn, Gudh werdigast widhare sin nådh förläne och afuende huadh skadelichtt kan wara till lif och siell. Min k. B. Frumoder haffuer nu på en otto eller 10 dager fått en liten frossa, huilkedh sig anloter sosom till en tertian, Gudh henne nådheligen sty[r]ckia och till sin förrige helsa igen förhielpa. — Eliest tuifler jagh inte, att min k. B. ju haffuer af sin k. Frumoderss och Systers skrifuer(!) förnummedh, huru wälborne her *Åcke Tott*, sedhan han suar bekom af her *Philip Skedingh*[1] om hanss dåtter, att han inte wille ingå de conditioner han honom föreslogh, aldeless sitt sinne därifron wentt och honom frijett afslogh, hafuer fattadh hierta och sinne till min k. B. elskelige k. S. Fröcken *Christin* och dett icke allenest hoss henne uthan henness k. Frumoder, Sysken och andre henness Förwanter söchtt, wett och eij anner(!) än att han genom en egen tienare min k. B. godhe samtycke därtill skall hafue söchtt och begäradh. Efter nu hanss k. S. sigh hanss kärlige och troghne anmodhan icke haffuer latedh mishaga, haffuer jagh samptt andra henness slechtt intedh weledh rodha därifron, uthan på hanss k. Frumoderss begeran om wårtt rådh, henne därtill rått och styrcktt, efter wi inte kunne tenckia eller förmodha, att min k. B. dett sigh skall lata mishaga, aldenstundh hanss salige käre herfader dett inte hadhe waridh emott medh hanss Syster F. *Ebba*, där henness sinne hadhe kunnedh falla därtill.[2] Hoppess och att han som en redhlig caualier aff gammall ridderligh slechtt skall så weta comportera sigh emott henne och alle henness, att han däraf skall hafua ähra och hon samptt hela slechtten hughna och gledhie. Jagh för min person kan häri nu inte mindre göra än som i dett första hanss fri till S. Fru

---

[1] Riksråd, president i hofrätten i Dorpat. *Tott* hade legat i giftermålsunderhandlingar med honom om hans dotter, jungfru *Margareta*.

[2] *Ebba Brahe*, äldre syster till grefve *Per*.

Tott var ej den ende som förgäfves giljat till fröken *Ebba*. *Gabriel Gustafsson Oxenstierna* berättar i bref till brodern *Axel* af april 1630, huru *Bengt Oxenstierna* — *Axels* och *Gabriels* kusin — länge friat till henne men utan att nå sitt mål, trots det hennes släkt lifligt understödt honom. Orsaken till hennes afvisande hållning var, att hon redan tidigare och utan sina föräldrars och syskons vetskap gifvit sitt ord åt *Axel Baner* — broder till *Per* och *Johan Baner*. Mellan de båda rivalerna hade uppstått ett starkt hat, då herr *Bengt* beskyllde sin förre vän för att ha förfarit svekfullt mot honom och länge drifvit detta spel i hemlighet. *Gabriel*, som anser, att kusinen gjort »nästan för mycket för den pigans skull», har sökt göra hvad han kunnat för att hindra rivalerna att gå till våldsamheter och ber också brodern att söka inverka lugnande på kusinen. — Nu hade denne emellertid vändt sitt sinne till den yngre systern, *Margareta Brahe*, och synbarligen med bättre framgång. — *Axel Oxenstiernas* skrifter och brefväxling, afd. II, band 3, s. 194, 195; cit. *Nordmann*, a. a., s. 185 noten, med ett villsamt läsfel: dock i stället för dolose.

Bengt Oxenstierna blef också sedermera gift med *Margareta* — liksom *Axel Baner* med *Ebba*.

Ebba gjorde, recommendera honom min k. B. till dett besta, sosom en min närskylle Frende, och den jagh altidh haffuer elskadh och gärna weladh bewisa all ähra och tienst. Önskar aff Gudh, att dett mått[e] i en godh lyckligh stundh må(!) wara begyntt och blifua fulendatt.

Yterligare kan jagh och ei förbigå att lata min k. B. förnimma om ett annadh fri, som sedhan ähr begyntt nu här i Stockholm på denna Rick[ss] dagen: som ähr att wälborne her *Class Flemingh* haffuer latedh teltala min salige käre her Faderss efterlate(!) Gemåll, Fru *Helena Bielke*, och begeradh, att hon sigh icke wille lata mishaga dett godha och troghne hierta han till henne bär; haffuer och taltt mägh(!) och min k. Gemåll därom till, att wi icke wille lata oss dett misshaga eller wara däremott, där han henness hierta kunne winna. Så haffuer jagh så wäll som min k. Gemåll därpå suaratt, att där henness sinne fölle till att wilie gå i ett annadh gifte, sosom och förandra dett stondett, där Gudh och wår salige her Fader henne i satt haffuer, så wille wi inte settia oss där emått, uthan stelte dett uthi henness egedh skön. Jagh för min person förde henne till gemött, i huadh heder wår salige her Fader (sosom den elste Greffue och förnemste nest Konungen här i rikedh) henne satt hadhe, kunne hon nu dett altt förgäta och stiga tilbakarss igen, måste wi dett wäll lata wara gått, wille icke däste minder altidh bewisa henna (!) all ähra och tienst i altt dett jagh kunne göra. Ty her *Class Flemingh* wåre min synnerligh godhe wän, ähr och aff slechtt och bördh en godh Ridderman, som henne altidh hadhe kunne waredh werdh, där han först hadhe frijadh till henne; seer och inte, när man de förre motiuer will settia a part, där i någen stoor olickhett, haffuer alttså steltt altt i henness egedh godha skön, efter sosom hon sin egen molssman ähr. Haffuer sedhan förnummedh, att dett skall wara fast och klartt och att de alredha hafue besteltt huadh de skole hafua till bröllopss, Gudh gefue dem till lycko och lata inte onger komma på någendera sidha därefter, när som tretan lär komma om stonden, sosom alredha förmyckedh ähr. Ty dett haffuer jagh henne sachtt, att huarken min Gemåll eller någen annan Greffuinna later henne sto ofuan för segh(!), uthan sosom s. her *Class Horns* Fru stegh nedhan för alle Greffuinner,[1] så lär dett och gå henne, ja, hennes eghne systrer, som eldre ähre, skole henne dett disputera, efter sosom Fru *Brita Bielke* henne dett sielff sachtt haffuer.

Detta haffuer jagh i en hast min k. B. icke kunnedh oförmeltt lata. Och befaller honom samptt hanss elskelige käre Gemåll (min k. syster) dem(!) han på min och [min] k. Gemålss weghne kerligen och flitichtt helsa wille, uthi Gudz mildhricke beskerm, han late oss snartt see huarannan igen medh helsan. I medhler tidh förblifuer jagh a[l]tidh

M. k. B:s
Aff Stockholm den 20 Martij tienstwillige suager och wän
Anno 1638. Jacobus De La Gardie.

---

[1] Grefvinnan *Ebba Leijonhufvud*, dotter till grefve *Mauritz Leijonhufvud*, gift (andra gången) med legaten och generalguvernören *Clas Horn* (d. 1632). (Första gången med grefve *Svante Sture*).

A. B. C—n.

Magnus Gabriel de la Gardies valediktion till kanslikollegiet 1680

Ej mindre än tre af rikets fem höga ämbeten innehades som bekant efter hvarandra af den lysande representant för svenskt stormannavälde, som kanske mer än andra fick pröfva lyckans nyckfulla växlingar, framgångens och furstegunstens sötma såväl som förödmjukelsens och den kungliga onådens bitterhet — *Magnus Gabriel de la Gardie*; den längsta liksom den ojämförligt mest betydande och skickelsedigra delen af hans verksamhet är dock bunden vid hans förvaltning af rikskanslersposten. När han i september 1680 förflyttades från denna för att efterträda den gamle riksdrotsen *Per Brahe* i rikets främsta ämbete,[1] var hans storhets tid redan längesedan förbi. Utnämningen var väl ock snarast att betrakta som en hederlig form för hans aflägsnande äfven officiellt från befattningen med de utrikespolitiska angelägenheterna, sedan han redan tidigare sett sig beröfvad det faktiska inflytandet på dem.

Fullmakten på det nya ämbetet nådde kansliets forne chef i hans afskilda lugn på Läckö; härifrån afsände han en svarsskrifvelse till konungen med de officiella tacksamhetsuttrycken för den nåd och det förtroende som visats hans person, då han sålunda befunnits värdig »till en så förnäm employ» och fått den lyckan och äran »att succedera så förnäma och berömmeliga herrar i riket, som detta embetet med odödeligit beröm hos posteriteten beklädt hafva».[2] — Också till sitt gamla kollegium aflät han samtidigt en hälsningsskrifvelse — ordrik och fraserande liksom mycket af det som flöt ur gref *Magni* penna — hvari han med en lämplig blandning af blygsamhet och självkänsla framhåller sitt verk och under betygande af sitt trogna hjärtelag

[1] Fullmakten daterad den 18 sept; riksregistraturet.

[2] Kopia, daterad den 7/10 1680, i *Palmskiöldska* saml. i Uppsala, vol. n:r 370. — Fragment af kanslerns egenhändiga koncept, enligt påteckning bärande datum den 6/10, i *De la Gardieska* saml., RA.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

mot kollegiater och underordnade tar sitt afsked från det kollegium, som hvars främste man han i tjugu år stått. För egen del är han angelägen att betona den nitälskan för fäderneslandets bästa, som ledt honom i hans arbete, liksom också sin sträfvan att i den mån det varit honom möjligt befrämja hvars och ens enskilda välfärd, och sedan han framhållit, att de brister som i ett eller annat afseende framträdt, icke haft sin grund i hans uppsåt eller vilja, slutar han med att uttala den förhoppning, att också kollegiets tjänstemän där så behöfdes skulle befinnas redobogne att intyga hans trogna nit och oförtrutenhet i rikets tjänst och taga hans goda namn i försvar mot illviljan — ett vittnesmål om de bistra dagar som stundat, sedan den tid han själf ledde rådets öfverläggningar och landets öden.

Det svar grefve *Magnus* från kanslikollegii sida fick mottaga på sin valediktion bör visserligen ha kunnat ställa honom fullt tillfreds; i vackra ord och smickrande fraser kan det värdigt ställas vid sidan af hans egen skrifvelse. I sin devota och ordrika stilisering torde det i viss mån kunna sägas vara typiskt för tidsskedet, liksom *De la Gardies* säkerligen är det för hans egen personlighet och skrifart.

De la Gardies skrifvelse föreligger i original bland kanslikollegii inkomna handlingar i riksarkivet, volymen Åtskilliga kanslitjänstemäns ämbetsmemorial I; i fragmentariskt skick finnes den också i egenhändigt koncept i *De la Gardieska* samlingen.[1] — Kollegiets svar, af hvilket originalet icke påträffats, är hämtadt från kanslikollegii koncept, 1:sta vol., där det förefinnes i dubbel form; här meddelas det i den redaktion, hvarefter originalbrefvet säkerligen utskrifvits, utan att ändringarna och afvikelserna från det första konceptet särskildt angifvits.

M. G. de la Gardie till kanslikollegiet den 7 okt. 1680. (Orig.)

Högwälborne Herrar, Rijkz- och Cantzelie Rådh, Wälborne och WählEdle herrar, herr HoffCantzler och Cantzelie- så och Hoff Rådh, WählEdle Edle, Ehreborne och Wälbetrodde herr:r Secreterare och samptl. det Kongl. Cancellietz ledemoter, Högtährade herrar ock gode wänner.

Eders Excellentier och Eder högtährade gode herrar warder förmodeligen ey misshagandes, att jag som nu sluter det tiugunde åhret

[1] Äfven en kopia i *Palmskiöldska* saml., vol. n:r 370.

af dem jagh employerat effter Gudz serdeles försyn ock skickelse och min höga öfwerhets willia i samma Collegio medh Eder, och nu effter min Allernådigste Konung och herres behagh ock allernådigste disposition där ifrån träder till ett annat embete, förr än jagh skillias (!) ifrån det som migh Eder närmare förbundet hafwer, söker att betyga mitt trogne hiertelag, den wyrdnat, estime och wänskap jagh Eder skylldig är, och att taga ifrån Eder mitt tillbörliga afskeedh. När jagh behiertar Gudz underliga försyn, huruledes den för 20 åhr sedan emot all min tancka och förmodan, ja, om jagh så törs tala, jemwäl önskan,[1] mig kallade till ett så förnemht, ehuruwäl swårt embete, att jagh blef både af den store och alldrig tillfyllest beprijslige min Sahl. Konung och Herre förordnat på dess dödssäng till Rijkz Cantzler, jemwäl och sedan aff samptl. Rijksens ständer på een allmen Rikzdagh där till unanimi voto erkänd,[2] kan jag icke tillfyllest mig medh veneration där öfwer förundra. Een så laglig och solen kallelse animerade mig att emottaga hwadh jagh elliest strax wäl skattade widt öfwer mina kraffter, men den wyrdnat jag Gudz skickelse skylldig war, een trogen lydna emot min kiere Konung ock Herre, och upprichtig zele ock kärleek till mitt fäderneslandh, komme mig att sättia alt widare betänckiande tillbakars. Tillträdde altså i een wiss förtröstan på min Gudh det embete, som så högt meriterade herrar, hwars wälförtiente beröm till alla tider effterlefwer, för mig beklädt hade, och förmodade, att Gudh som alt förmår, kunde och uthrätta sin willia genom ofullkommet wärcketyg.

Denne förhoppningh hafwer jagh och spordt ey wara fåfängh, ty Gudz outseijeliga godheet mig hulpet att förrätta mitt embete, hafwer styrckt min swagheet,[3] uppfyllt det som monde brista i min capacitet, och förlänt, att jagh i så monga åhr kunnat under denna bördan uthhärda. Ehuruwäl min lycka, kan skee, eij warit så fullkommen, att jagh alt förmått effterkomma, som jagh det troligen åstundat, och migh ytterst där om beflitat hafwer, är likwähl icke heller något händt, det jagh orsak hade att beklaga, uthan igenom Gudz wälsignelse hafwer mitt arbete ey warit ofruchtsamt. Detta kan jag med trygt samwete inför Gudh ock Eder högtährade gode herrar betyga, att jagh af alla mina siäls kraffter efftertrachtat Kongl. May:ttz trogna tienst och det allmenna bästa, och där hoos sökt hwars och eens privat wälfärdh effter möyeligheet att befrämia. Fast icke för mig möyeligit warit i alt att reüssera, will jagh wist troo, att I högtährade gode herrar den godheten hafwe att considerera, först det mycket fatali lege går emot menniskiors tanckar och bearbetande, sedan, det swårheterna icke alltidh ähro att öfwerwinna, hälst i detta embete, som så mongas omdömmen är underkastat, och sist bekänner jagh gärna min ofullkommenheet i

---

[1] Jfr *De la Gardies* uttalande i rådet d. $^{20}/_{10}$ 1660; *Wittrock*, Carl X Gustafs testamente, s. 253, 254. Att han hellre skulle önskat riksmarskposten, faderns ämbete, har han visserligen själf betygat; a. a., s. 108.

[2] Jfr *Wittrock*, a. a., s. 276.

[3] Ordföljden så i mskr.; »hafwer» bör dock säkerligen inflyttas omedelbart efter »godheet».

een profession som war emot alt det jagh af ungdommen öfwat, därföre och, föruthan i willian, brist kan spörias i mycket, det jagh eij nekar.

Medan jagh nu således hafwer förträdt directionen i det collegio som jag billigt kan skatta animam Reipublicæ, hafwer jag hafft höijeligen mig där af att hugna och mig lyckelig där wedh att skatta, att jagh det giordt i Eder som så förnähma wittnens närwahro, och att jag fått tillika med Eder bewisa min plicht i alla stycken af mitt embete, hwilckas berömbliga ärfarenheet igenom trogne och respective longliga tienster, devote zele för Konungens ock Rijkzens tienst, och fullkommen flit hwar i sin charge med all berömblig capacitet och skickeligheet mig mycket hulpet, understödt ock lijsat hafwer. Där till hafwer jagh och högsta orsak att berömma och ihugkomma den civilitet, ehra och wänskap jagh hoos mäst alla all den tiden spordt, som migh och till een städzwarande reconnoisance förplichtar.

Såsom jagh altså numehra effter Gudz försyn, och min Allernådigste Konung ock herres nådige disposition bör qvittera det härtill förde embetet och taga ifrån Eder mitt afträde till det ställe, som mig är wordet widare allernådigst anförtrodt, altså giör jagh det medh all den reconnoissance och estime, som I högtährade gode herrar af mig så höyeligen förskylldt hafwe, bekännandes, att mitt hierta som stadigt skall uthwisa för Eder all redeligheet ock trofastheet wedh detta afskedh spörier den tendresse, som een så longlig ock agreabel conversation hafwer förorsakat. Jagh betackar altså Eder högtährade gode herrar tienstfliteligen och wänligen för den trogna assistence, amitié, heder ock respect, I bewist både min persohn och mitt embete, och försäkrar Eder, att där jag icke warit så lyckelig alla i gemehn ock hwar och een i synnerheet så att bemöta, att det förorsakat det åtnöije I desiderera kunnat, det sådant allena härröhrer af een händelse och alldrig af upsåt eller brist af min willia, såsom jag Gudh till wittne tager, att jagh Eder redeligen mehnt och gärna bewijst hafwer alt det Edra persohner honorera och hwars och eens wälfärd befrämia kunde.

Som jagh nu wist förhoppas, att I migh detta tilltro, och att jagh alt framgeent blifwer Eder till tienst och ehra wederreda af ett fullkommet hiertelag, så beder jagh, det I högtährade gode herrar wille låte mig niuta till det bästa den lyckan af Eder hederwärde ihugkommelse, conserverandes för mig den wänskap jag kan meriterat hafwa, men i synnerheet, det I wille wedh dee tillfällen, som det requirera, bewittna min trogne zele, flit och oförtrutenheet för min Konungs och Rijkzens tienst, tagandes mitt goda nampn i förswar emot illwillian, så wida Edert samwete medhgifwer mig det hafwa meriterat. Detta är hwadh jagh endast åstundar och af Eder generositet, æquanimitet och rättrådigheet förwänter, förplichtandes och jagh mig att bewisa Eder wedh alla tillfällen troligen detsamma.

Således tager jagh nu af det Kongl. Cancellie Collegio och altså af Eder högtährade gode herrar samptligen mitt tienst- och wänlige afskeedh medh innerligh önskan, att Gudh wille hålla öfwer detta förnähma Kongl. Collegium och hwar och een däruthi i synnerheet sin Gudombliga wårdh, förläna till alt bearbetande lycka och wälsignelse, till Gudz nampns ähra, Kongl. May:ttz och fäderneslandets trogna tienst,

ock hwars och eens lycksaligheet. I synnerheet wille Gudh hugna Eder alla (som jag och det wisserligen förmodar) med een så wärdig Förman i mitt ställe som mycket lyckligare ock capablare må finnas än jagh, och een trygg pelare må wara, hwar på Kongl. May:ttz tienst ock den allmenna wälfärden här effter må beroo. Befallandes migh i Eder estimable ihugkommelse förblifwer

Eder Högtährade Gode Herrars

Leckö slott den 7
Octobr. 1680.

Tienst och Bered-
willige
Magnus Gabriel
De La Gardie.[1]

Kanslikollegiets svar. (Konc.)

Höghwählborne H. Grefwe, Sweries Rijkes Drotzet, högdtährade sampt respective gunst- och nådige herre.

Såsom Eders Excell:tz hafwer behagat förmedelst des högdtährade och gunstige skrifwelse af dato Lecköö slått den 7 Octobr. sistförleden, att bewörda oss med een så obligent och favorabel valediction och att taga sitt afträde utur Cantzlij-Collegio och oss samptel. som i så månge åhr hafwe hafft den ähran och lykan att stå under des högberömlige direction; så finne wij oss så wähl genom denne Eders Excell:tz ertedde civilitet och godheet, som och alle dhe förre unfångne margfallige kenneteknn af des särdeles affection och bewågenheet så förbundne, att wij wår behörlige reconnoissance för alt sådant eij förmå nogsamt att exprimera; hembärandes Gudh den högste tacksäijelse som Eders Excell:tie wijd des här till förde höga och swåra embete under en så tung börda hafwer uppehållit, och förmedelst des krafftige bijståndh hulpit så många swårigheeter, som den ene tijden effter den andra sig framtedt och yppat hafwa, wähl att igenomgåå; wählsignat Eders Excell:tz consilia och förde direction uthi affairerne till Hans Kongl. May:tz märkelige tienst och fäderneslandzens conservation och wählståndh, sampt förlänt Collegio en sådan förman, hwars höge conduite och rare qualiteter hafwa gifwit detsamma en särdeles lustre. Därnäst betacke Eders Excell:tie wij respective tienst- och ödmiukeligen, för des uthi så långlige tijder och i så många occurencer emoot oss sampt och synnerl. städze bewijste generositet, indulgence och fromheet, sampt för wår opkomst, bästa och wälfärdh dragne åhåga och försårg, hwilket alt wij stedze skole bijbehålla uthi ett oförgiätit tacksamt minne, och medh största beröm allestädes ihugkomma; bäre och till Eders Excell:tie det otwifwelaktige goda förtroendet, att ehuruwähl Eders Excell:tie quitterar direction af detta Collegio, Eders Excell:tie icke därföre i någon måtto förandrar des förra bewågne hiärtelag emoot detsamma, uthan alt framgent med des patrocinio oss wijdare styrcker och hugnar, efftersom wij och därjämpte tienst- och ödmiukeligen be-

[1] Endast det spärrade egenhändigt i originalskrifvelsen.

die, att där wij tilläfwentyrs en eller annan af oss wår skyldighet emoot Eders Excell:tie till des entiere nöije hwargång eij hafwe fullgiordt, Eders Excell:tz sådant mehra täcktes attribuera wår ofullkommenhet än någon annan orsaak, och alt sådant hooss sig låta wara i bästa mått excuserat, efftersom och Eders Excell:ties afträde ifrån wårt Collegio uthi ingen måtto hoos oss skall minska wår förrige trogne observance och willigheet, sampt oförtrutne tiänstberedhwillighet och lydno emoot Eders Excell:tz; kunnandes härjämpte eij förbijgå Eders Excell:tie till des nya höga embete af alt hiärta att congratulera, innerligen önskandes, att Eders Excell:tz förmedelst des lyckelige uthförande, märkeligen må föröka des förre beröm och reputation, och ännu i långa tijder giöra Kongl. May:tt och wårt k. Fäderneslan d ett hugneligit och troget bijstånd; hwartill Gudh den högste wille förläna Eders Excell:tz en beständig och långwaraktig lijfzhälsa och wählntrefnadt, sampt all annan sielfbegärlig prosperitet. Mädh detta wählmenat woto sluta wij och förblifua stedze i al skyldigh observance,

Eders Excellences —

[A tergo:

»Dateradt den 30 Octob. 1680 men affgångit den 3 Nov. Till Rijks Drotzen på samptel. Cantzlie Coll. wägnar. B. O. — G. de la Gardie — F. I. Örnst.»[1]]

---

[1] Kanslipresidenten *Bengt Oxenstierna*, kanslirådet *Gustaf Adolf de la Gardie* samt hofkanslern *Franciscus Joel Örnstedt.*

A. B. C—n.

Adler Salvius såsom rådgifvare åt Magnus Gabriel de la Gardie.

Cronholm har i sin biografi öfver *Magnus Gabriel de la Gardie*[1] omnämnt det nära och förtroliga förhållande som rådde mellan denne och en annan af drottning *Christinas* högtbetrodde och gynnade män, *Adler Salvius*, och som ett vittnesmål därom styckevis citerat ett bref från den senare, hvari han på *De la Gardies* framställda begäran afgifver sina råd i fråga om dennes öfvertagande af generalguvernörschargen i Lifland. — Då såväl i börd som ålder en stark skillnad var befäst mellan de båda och de äfven i personliga egenskaper tilldels synas ha framtett stora olikheter, är det väl antagligt, att denna förtrolighet varit grundad mindre på ett rent personligt vänskapsförhållande[2] än på bägges gemensamma, om ock i viss mån olikartade gunstlingsställning till drottningen, deras af skilda skäl föranledda motsättning mot det Oxenstiernska huset samt deras åtminstone i vissa frågor — särskildt den yttre politiken — samstämmande intressen. Det är ej ens uteslutet, och knappast stridande mot hvad om oegennyttan i bägges karaktärer är kändt, att en del af förklaringen är att söka i den ömsesidiga känslan af de fördelar, den nära förbindelsen med en drottningens gunstling kunde innebära. — Hvilken emellertid än grunden till deras förtrolighet kan ha varit, ger dock deras korrespondens, såvidt den ännu är bevarad,[3] onekligen ett intimare intryck än hvad fallet gemenligen är med de personers brefväxlingar, hvilka endast på grund af sin officiella ställning stått i förbindelse med hvarandra.

De båda här meddelade brefven visa oss mera utförligt och på samma gång mera troget den sida af förhållandet mellan de båda märkliga männen, som *Cronholm* berört i sin biografiska skildring. Båda utgöra svar på framställningar, som *De la Gardie* gjort till den äldre och i statslifvets värf och vanskligheter pröf-

[1] I supplementbandet till Biografiskt lexikon.

[2] Tillfället till direkt personligt umgänge dem emellan kan heller ej åtminstone tiden före det ofvanberörda brefvets affattande (1649) ha varit särdeles stort.

[3] Det är endast från *Adler Salvii* sida vi äga originalbrefven i behåll.

vade *Adler Salvius*, när han stått villrådig och tvekande om den väg han i olika situationer borde välja för att bereda sig den största framgången. Svaren äro bägge hållna i samma stil och karakteristiska för nedskrifvaren; af särskildt intresse är framhållandet i båda af hofchargernas företräde för en ung, uppåtsträfvande kavaljer framför de med dem jämförliga ämbetena i landsändarna eller utom landets gränser.

Det tidigaste af de båda brefven, det äldsta kända — ehuru säkerligen icke det första — af *Adler Salvii* skrifvelser till *De la Gardie*, förvaras i original i *De la Gardieska* samlingen i Riksarkivet. Dess senare parallell finnes ej längre i behåll i original; här återgifves det efter en kopia i *Palmskiöldska* samlingen i Uppsala.[1] Det är detta, från hvilket *Cronholm* hämtat sitt utdrag.[2]

I.

(Orig., egenh.)

Adler Salvius till M. G. de la Gardie den 6 dec. 1647.

Höghwälborne Greffwe,
högtährade patron!

På E. Gr. Exc. courtoyse skrifwelse af den 6 Novembris[3] hade iagh gerna widh sidsta post swarat; men efter den ahnkom äfwen i thet posten skulle här afgå, kunde thet då icke skee. Jagh erkenner billigt medh högsta tacksamheet och hugnat den gunstige förtrogenheet som E. Gr. Exc. i be:te des skrifwelse moot migh tesmoignerar. Hafuer den här til icke meriterat, uthan önskar, at iagh motte blifwa

---

[1] Vol. n:r 370.

[2] Biograf. lex., suppl., s. 19, 20. — Någon datering för brefvet finnes dock e där angifven.

Mellan bägge skrifvelserna föreligger för några månader af året 1648 (juni—sept.) från *Adler Salvii* sida en fortlöpande serie — af öfvervägande officiell natur —, och efter den senare följer för slutmånaderna 1649 (okt.—dec.) ännu en, som delvis har en mera intim och personlig prägel. Den berör väsentligen frågor som stodo i samband med de Nürnbergska exekutionsförhandlingarna och deras kritiska ställning vid denna tid. — *Adler Salvius* framträdde som bekant som en af de främste ifrarne för deras snara afslutande och hade bl. a. genom sina mörka skildringar af ställningen råkat ådraga sig pfalzgrefven *Carl Gustafs* misshag — men kommer stundom också in på den oroliga stämningen och de tryckande ekonomiska förhållandena hemma; nu är det *Adler Salvius* som vid ett par tillfällen uttrycker sin önskan att före sin förestående hemresa genom personligt sammanträffande eller på annat sätt kunna få »en godh instruction och information» af *De la Gardie*, om hvad denne förmenar att han skall kunna uträtta där hemma och på hvad sätt han »skulle bäst ahngripat, så att K. M:tt och Senaten för all ting wäl förstå sigh medh hwar annan» (1/12 1649). — Slutligen föreligga också ett par bref från den tid *Adler Salvius* vistades vid fredsunderhandlingarna i Lübeck året 1651 samt några korta meddelanden från följande år (*Adler Salvii* dödsår). *De la Gardieska* saml., RA.

[3] Saknas äfven i *De la Gardieska* konceptsamlingen.

så lycksaligh, thet iagh kunde här efter finna nogott medel een sådana E. Gr. Exc. bewågenheet moot migh at erholla och conseruera, ther om iagh skal migh altidh beflijta. E. Exc. Herfadher hafuer altidh warit min höge patron, E. Exc. egne högtberömbde qualiteter, ther medh E. E. alle menniskiors affection hafuer wunnet, obligere migh ock i synnerheet ther till. För denna gången wil iagh icke myket om publicis beröra, aldenstund iagh hoppas, sakerne så skicka sigh, thet iagh skal i winter kunne göra ett ryckiande heem, då iagh förmodar migh finna bättre lägenheet medh E. G. Exc. ther öfwer at communicera.[1] Thet blifue[r] nu i tilkommande Aprili tolff åhr sedan iagh war widh hoffwet; hafuer fuller sedan generaliter hört, huadh ther hemma passerar, men at communicera medh en Senatore tantæ dignitatis de Republica, ther till behöfwes ock en nogare particularium circumstantiarum wettskap, huilken migh här uthe, och så fierran och länge från aula stadder, manquerar. — Jagh seer elliest af E. Exc. skrifwelse, at E. Exc. synes wara nogot sorgfaldigh, huru thes particulier stat kan rätt funderas. Såsom nu Cicero de vitæ humanæ officijs rätteligen dömer, deliberationem de genere vitæ esse omnium difficilimam, altså gör E. Exc. ther i mächtog försichteligen, at E. Exc. är ther om för all tingh bekymbradh. Dess ahnfödde Greffwelige stånd, dignitas Senatoria, och giffte ther till, äre sådana, som sådan åhoga billigt förmeera. Och medan E. Exc. förmedelst des berömmelige dygder hafuer förwärfwat sigh een så nådigh Drottning, så gifwer ock oportunitas temporis widh handen, den at cultivera. — Wij hafwe icke mehr än duo tempora Reipublicæ, belli et pacis: och moste billigt en Senator wara ad utrumque paratus. Ty ändoch le maniement des armes haffwer warit lijkasåsom hæreditaire i E. Exc. hus och familia, och är fördenschuld så wärdt som nödigt at excoleras, lijkwäl medan wij hoppas en gång få fridh, så är ock nödigt, at man kastar ögat ther opå, huru man fattar sin stat, at wäl och beqwemligen lefwa, ther än inthet krijgh wore. Dignitas Senatoria är nu fuller den första grundwalen at widare byggia på. Och wil ther hoos falla i consideration, antingen E. Exc. wil altidh blifwa widh hoffwet, eller förträda nogon honorabel charge, in eller uthanlandz. Jagh troor fuller, at K. M:t skal hälst wela beholla E. G. Exc. person widh hoffwet, at bruka des högförnuftige consilier och assistence öffwer alt, som före faller både uth och inrijkes, widh thes höga och beswärlige Konunglige Regemente. E. Exc. är ock witterligit, att den som sträfwer efter åhra och respect, så är den i alla Kungarijker i högsta respect och reputation, som in fonte Reipublicæ sitter och näst om Maiesteten wistas, efter som alle man uth och inrijkes altidh mäst kasta öga på den, som ther är i æstime. Och the som således sittia, pläga ther hoos gemeenligen hafwa bästa nyttan och inkompsten. Thet döör altidh nogon undan, huilkens plats och förlähningar blifwa apert, huilket när thet skeer, blifuer thet strachs widh hofwet kunnigt, och kan ther beqwämast af Maiestate bekommas. Een charge från hoffwet

---

[1] Af *Adler Salvii* hemresa blef denna gången intet, ehuru talet därom ofta återkommer i hans korrespondens från denna tid. Först år 1650 återvänder han för en tid till Sverige.

kan ock fuller hafwa sin respect och nytta, efter som den är till, men den förre pläger gemeenligen prævalera. I synnerheet pläga fuller unga cavaglieri först och hälst wistas widh hoffwet, så länge the äre i theres vigueur, och i ålderdomen sökia nogon gemakligere retraicte, sedan ambitionen förkolnar och krafterna taga af, at man icke så förmår at travagliera. — Detta skrifwer iagh så plumpigt hän, icke at thet är nödigt E. G. Exc. at påminna, huilken Gudh hafuer medh sådant högt förstånd begåfwat, at E. Exc. seer alt myket skarpsinnigare än iagh, och hafuer E. Exc. dess högwijse Herfaders consilia widh handen, huilka i alt bästa electionen och uthslaget gifwa kunne; men efter E. G. Exc. så behagar migh at påläggia, malo simplex quam inobædiens videri. Migh tycker oförgripeligen bäst wara, at E. G. Exc. lijthet ahnseer, huru denna tractaten wil aflöpa, ther efter kunne sedan alla consilia och resolutioner desto bättre fattas. H. K. May:tt får här uthe wackra Förstendömer och länder. Här wil, efter sluten fridh, fattas en wiss stat, och en Herre af stånd och würde behöfwas, som medh dignitet förträder Kong:e May:ts och Rijkzens ställe. Ther K. M:t kan mista E. Exc. person från hofwet, och E. Exc. hade sielff lust ther till, torde thet wara een saak wärd at tänkia opå. Nu medan krijget wahrar, weet iagh icke, om E. E. kunde medh behörligh respect wistas här uthe, medh minder E. Exc. hade ett öga på Feltmarschalcks ställe. Fridztractaten synes wara in crisi, och synes lijkt, at Röm. Rijkzens Ständer wela per forca hafwa fridh, så at uthslaget innan kort förmodas. At nu taga en Feltmarschalcks ställe på sigh, wore heelt beswärligit, efter heela Tyskland är träffelighen uthmärglat, länderne förderfwade, undersåterne fattige, och soldatescan heelt schwürig. Och at en Senator skal wara Feltmarschalck, och den andra hafwa mindre charge, skickar sigh inthet. Ther tractaten skulle länger wahra, hade thet fuller warit een tämmeligh lägenheet. Men thet synes nu ock wela uphöra. — Kunde här i medler tidh falla nogot ahnsehnligit godz eller caduc, wil iagh gerna ther efter sökia. I Kon. M:ts satisfactionsländer är alt uthbedet och bortgifwit. När ock nogon caduc faller, är det alt i Feltmarschalkens och Krijgzofficerernes händer, och tusende som ther efter lystra. K. M:t hafuer fuller högt befalt migh E. Exc. bästa och trachtar iagh medh högsta sorgfalt ther efter. Är thet möijeligit widh denne tractaten at bringa till wäga, iagh skal ingen flijt ther til spara. På all fall, synes medh the passerade donationer, efter sluten fridh, nogon förandring moste företagas. Regeringen och staten här uthe lärer icke elliest kunne bestå. Om ju inthet förr faller, moste man ther widh sökia för E. E. nogon godh lägenheet. Jagh hoppas, ther friden slutes, ryckia heem, och kan då alt bättre öffwerläggies. I medler tidh beder iagh E. E. täckes hafwa lijthen patientia, och wara på mijn troheet försäkradh, såsom på

E. Greffl. Excell.

Hörsambste
tiänare
J. A. Salvio.

Ossnabrugge den 6 Decemb.
A:o 1647.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

II.

(Kopia.)

II. Adler Salvii swar till gref Magni de la Gardie skrifwelse och rådfrågan, dat. 30 junii 1649.[1]

Höghwällborne grefwe, senateur och general,
Högtbenägne Herre och patron!

E. Gr. Excell. mycket courtoise och obligeante skrifwelse af den 15 Junii[2] hafwer jagh medh all ährewyrdning undfått, och medh icke mindre hugnadt och glädie theraf än af förre, och i synnerheet sidsta personliga communication, gerna förnummit, näst thes lyckeliga ankomst till Leipzich, all godh continuation af des fattade gunstige affection emoot sin tiänare. Beder, E. Exc. wille altid ther uthinnan framhärda, och hålla sig om min trogna devotion alldeles försäkradh. Ett märkeligit teckn af ett synnerlig gott förtroende tager jagh ther af, att E. Exc. så öpenhiertadt begärer mitt ringa sentiment, om ett eloignement de la cour conducat rebus et fortunæ suæ? Jag må fuller bekänna, att migh faller något swårt een så important fråga att resolvera, medan jagh nu i 14 åhr absent från hofwet icke så noga som thet sig höfdes weet indolem et genium aulæ nostræ. Kan eij heller så distincte æstimera E. Exc. rationes familiares, af hwilcka i synnerheet decisionen och uthslaget will tagas. In genere pläga fuller politici den courtisan-reglan bruka: continuus aspectus minos verendos facit viros magnos; nimia familiaritas aliquid de existimatione delibat; och af thet fundamentet råda the, att man skall under tijden absentera sig från hoffwa, på thet att när man kommer tillbaka, man då må vara så mycket wälkomnare och gratieusere. Råda doch ther hoos, att man skall icke för länge utheblifwa. Hofflefwerne är som een eld, alt för när, bränner man sigh, longt ther ifrån, fryser man. Hwar af kommer, att förslagne hoffmän gemeenligen captera occasioner att alternera vices, en tidh från hofwa, en tijdh åter igen, et sic consequenter. Hwar till ambassader och commissioner äre goda. Att nu applicera thesin ad hypothesin, skulle man af det principio moste döma, att ett longsampt eloignement de la cour wore äfwen så orådeligit som ett continuerligit hofflefwerne. Genom longt bortawarande blifwer man förgäten, genom dageligit umgänge ledse. Gamble utharbetade hoffmän sökia gerna sijn retraicte och att blifwa förgätne, frigida morosaque senectus gaudet solitudine. Men unga cavagliers quibus fervet circum præcordia sanguis, som ännu sträfwa efter ähra och reputation, pläga icke gerna eloignera sigh de la source de dignitéz et de la reputation; medh minder nogot synnerligit incident sådant suaderar! The raysons som E. Exc. pro et contra toucherar i sin gunstige skrifwelse hafwa hwar och een sitt wicktiga betenckiande, men såsom E. Exc. hafwer allareda eligerat alteram partem nemligen

[1] Kopians öfverskrift.
[2] Saknas äfven i *De la Gardieska* konceptsamlingen.

een tidz retraicte åth Lijflandh,[1] så kan thet hafwa sina skäl, och böör migh icke wara så förmäten, att iagh thet ogillar. Mycket mehre tycker migh, que c'est un traict de maistre, de faire ainsi couler le bruict, pour mieux decouvrir le iugement des bien- et malveillans; mais que V[ost]re aage, estat, famille, dignité, utilité, seureté, semblent requerir, que vos pensées panchent plus a la cour. E. Exc. hafwer ther een mächta nådigh Drottning, som ock behöfwer E. Exc. continuerlige rådh och assistence, H. K. M:t hafwer allareda obligerat E. Exc. och warder thet än mehr görandes, att E. Exc. icke wäl kan undraga sigh H. K. M:tz tienst. I Lijflandh kan fuller ock göras godh tiänst, men den är particular; sedere in corde regni et sua prudentia moderari cuncta, är universel et plus honorable. I Riga bland köpmän och några fhå officiers är ett dödt och gubbachtigt lefwerne, eloignerat frå correspondencen af werlden, ingen stor reputation att winna, och ingen fortun att göra. Conversation, correspondence, utilité, respect, estime, äro mehre widh hofwet.

Hamburg 30 Junii a:o 1649.

[Afslutningsmening och underskrift saknas i kopian; möjligen är ej heller själfva brefvet fullständigt återgifvet.]

---

[1] Fullmakten på generalguvernörsämbetet är daterad den $^{11}/_{5}$ 1649: riksregistraturet. Först i början på följande år, 1650, lämnade emellertid *De la Gardie* Leipzig för att personligen öfvertaga posten.

A. B. C—n.

En brefväxling om Gustaf Abraham Silfverstolpe

meddelad af **A. Brusewitz.**

Nedanstående tvenne bref tillhöra arkivet på Esplunda och publiceras med benäget tillstånd af innehafvaren, Grefve A. Mörner. Det förra är tryckt efter original, skrifvet af öfverstekammarjunkaren, f. d. landshöfdingen *Carl Diedric Hamilton* och dateradt Boo den 3 april 1808. Det senare, som föreligger i koncept och är odateradt, utgör svar på det förra fran grefve *Adolf Göran Mörner*, sedermera statsråd och excellens under Karl XIV Johan. Som af innehållet framgår röra sig båda brefven om den bekante litteratören *Gustaf Abraham Silfverstolpe*, hvars personlighet och karakter utgöra temat för brefskrifvarnas meningsutbyte. Närmaste anledningen till brefväxlingen synes ha varit Silfverstolpes vid denna tid ytterst vacklande affärsställning, som kort efteråt (maj 1808) nödsakade honom att inlägga begäran om konkurs. Af Hamiltons bref framgår, att detta från hans sida är svar på ett tidigare bref från Mörner, där denne tydligen lagt sig ut till Silfverstolpes förmån — möjligen åsyftar det i båda brefven omnämnda »förordet» en hjälpsam handräckning från Mörner beträffande den af Silfverstolpe vid denna tid sökta rektorsbeställningen i Norrköping.

Som ett bidrag till Sifverstolpes karakteristik torde dessa skrifvelser ej sakna sitt värde. Af intresse är att se, hur den farlige »Upsalajakobinen» bedömdes af sina samtida, dels af de högaristokratiska hofkretsarna, där hans person af naturliga skäl ej kunde påräkna större sympati, dels af en man, som sedan gammalt var hans vän och umgängesbroder, och som från ungdomen själf delat hans »jakobinska» tänkesätt.

Brefven äro ortografiskt återgifna. Ett par mindre, oväsentliga uteslutningar ha blifvit gjorda ur Mörners bref.

Hamiltons bref.

Min högtärade Käre Cousin!

Det bref, med hvilket min Cousin behagat hedra mig af den 18:de mars, har jag haft äran bekomma. — Jag respecterar i högsta grad det deltagande som min

I 10 bilagor äro aftryckta flera för släkten intressanta och belysande handlingar och tal äfvensom ett anträd (ej stamträd) för *Sven*, *Greta*, *Karin*, *Per* och *Gunnar Nycander*, visande 32 förfäder i 5:e led och ett nära fullständigt 6:e led.

Ett utförligt personregister om 18 spalter gör det förtjänstfulla arbetet lätt att rådfråga rörande de däri förekommande släkterna.

G. I.

»Lifgrenadierregementet under krigsåren 1808—1809 af *Wiggo Key*, jämte biografiska anteckningar, samlade af *Reinh. Stenbock.*» Linköping 1909.

Detta arbete innehåller åtskilligt af största intresse med många kultur- och krigshistoriska drag, färre däremot äro de personhistoriska. Detta senare beror naturligtvis däraf att det är en kort period som beröres och af att lefnadsteckningarna inskränkts till endast de »mera bemärkta» officerarne. Önskvärdt hade varit att ha fått dem utsträckta till alla officerare vid regementet, ty just de mindre bemärkta äro de minst kända, och uppgifter om sådana äro vanligtvis nya och därföre välkomna. Emellertid äro de lefnadsteckningar som finnas intagna af värde, ehuru dessa vid dylika arbeten alltid måste göras kortfattade. Löjtnant J. Brogrens frånfälle kunna vi numera angifva till d. $^{31}/_{1}$ i st. f. (före $^{24}/_{3}$). Det nutida bruket att införa porträtt, så vidt de kunnat anskaffas, och namnteckningar, hvilket ju är att rekommendera, är iakttaget. Arbetets största förtjänst ligger dock i den liffulla skildringen af lifvet inom truppen på roten eller rusthållet och i fält, ty författaren till denna del af boken besitter en ledig stil, som manar till fortsättning på detta område.

O. B.

Ätten von Platen. Historiska och biografiska anteckningar af Philip Fr:son von Platen och Gösta L:son von Platen. 155 s. + 2 helsidesplancher, 33 sigill- och vapenafbildningar, 169 porträtt samt ett stamträd. Stockholm 1909. Hasse W. Tullbergs boktryckeri. 4:o.

Det är ett gediget praktverk, som Svenska von Platenföreningen ägnar friherre Carl von Platen, den frikostige befrämjaren af detta arbete.

Som redan titeln antyder, sönderfaller arbetet i tvenne delar, en historisk och en biografisk. Förra delen innehåller: »Den från Rügen härstammande ätten von Platens äldre historia i kort öfversikt», senare delen: »Porträttgalleri med biografiska uppgifter om ätten von Platens svenska medlemmar».

I förra delen omnämnas en del adelssläkter, som burit namnet Platen under medeltiden, bland dem en, som varit bosatt på Rügen. Henning Plate 1396 på Granskevitz räknas som stamfader för flertalet af

de rügensiska linjerna, från hvilka äfven de svenska linjerna anses härstamma.

Författaren till denna del, kronofogden Philip Fr:son von Platen, har för sin framställning haft goda källor, som med kritik och omsorg, synes det anmälaren, blifvit utnyttjade. Att en och annan bok saknas eller ej blifvit nämnd bland citaten behöfver icke betyda att den icke blifvit för ändamålet begagnad och inverkar i alla händelser icke på det hela. Man hade hoppats få en undersökning af det intressanta namnet Platen, som ju tycks ha funnits på olika orter oberoende af hvartannat. Men författaren har med lofvärd försiktighet ej vågat sig på denna mycket invecklade fråga och i litteraturen saknas en utredning. Man är författaren alldeles särskildt tack skyldig för den del som innehåller släkten Platen under medeltiden i *Sverige* s. 9—22. Författaren anser dessa, som det tycks på goda grunder, leda sitt ursprung från Granskevitzsläkten von Platen.

Vid dessa undersökningar har meddelanden från dr K. H. Karlsson varit författaren ett utmärkt stöd. Den intressanta frågan om ett eventuellt samband mellan Platensläkten och den svenska släkt, som i senare tid bar namnet Brahe, upptages här ånyo. Det är som man väl förstår vapenlikheten som föranledt ett dylikt förmodande. Det uppräknas s. 21 3 Upplandssläkter och 3 Södermanlandssläkter med två vingar i vapnet och den möjligheten ligger ej fjärran, att, som dr K. H. Karlsson enligt citatet s. 21 meddelat »att under medeltiden väpnare någon gång tilläfventyrs fått upptaga sina herrars vapen och att dessa ätter (de nyss uppräknade 6) därför möjligen kunnat stamma från någon väpnare hos Finstaätten».

33 sigill- och vapenafbildningar gifva den eljest tyvärr magra heraldiska delen ett visst värde.

Af »Öfversikten öfver den från Granskevitz härstammande ätten von Platen och dess linjer» jämförd med sidan 7 och 8 (äfven noterna) samt stamträdet kan man ej få någon klar föreställning om släktskapsförhållandet mellan de 7 svenska Platen-ätterna som vunnit introduktion på svenska riddarhuset. Och det är från inledningen man hänvisas till Fresener-linjen. Visserligen underlättar det praktiskt inrättade stamträdet öfverskådligheten, men kan ingalunda ersätta register. Nu finnes icke någon möjlighet för den som icke på förhand väl känner till släkten att på rimlig tid finna sig till rätta bland dessa omkring 240 medlemmar, fördelade på 111 sidor. Med tillhjälp af omkring 170 väl utförda porträtt torde man i någon mån kunna göra sig en föreställning om von Platenska dragen. Intressant är därvid att iakttaga en del på mycket långt håll besläktade personers omisskänliga likheter.

Tyvärr saknas årtal under dessa. Vid handgjorda porträtt hade man väl väntat sig närmare uppgifter, icke ens ägaren finnes angifven. Och ändå bör man ha rätt att ha vissa anspråk på ett praktverk, som till och med upptar en fotografi af en knappt ettårig för 30 år sedan afliden flicka (f. 1877 † 1879). De biografiska notiserna äro, synes det, omsorgsfullt utarbetade.

Boken i sin helhet gör ett mycket sympatiskt intryck och Svenska von Platenföreningen är att lyckönska till att inom sin krets ha funnit två män, som med talang och pietet ägnat mödosamt arbete åt sin släkts historia.

C. M. S.

Mörnerska släktboken 1468—1653. (Esplunda arkiv N:r 32). På uppdrag utgifven af Carl Magnus Stenbock. Sthlm 1909. 128 sid. + 3 planscher, 4 blad faks. samt en släkttafla.

Förestående arbete, som utan tvifvel kommer att hälsas med glädje och förståelse af alla bokvänner, särskildt af dem som intressera sig för personhistorisk forskning, utgör Mörnerska släktens historia intill 1653. Det är icke en enda släktbok angående släktens öden, utan innefattar flera skrifter af sådant innehåll. Man har all anledning att vara ägaren af Esplunda grefve Axel Mörner tacksam för det han genom att föranstalta om arbetets utgifvande låtit allmänheten få taga del af denna Esplundaarkivets dyrbara klenod och såväl utgifvaren som Cederqvists grafiska aktiebolag hafva på ett synnerligen pietetsfullt sätt fullgjort det grannlaga uppdraget.

Första delen af släktboken är skrifven af Otto Helmer von Mörner och hans son och sonson hafva fortsatt att uppteckna, hvad de kände till om de sina. Släkten Mörner härstammar från Neumark och skildras i släktboken hurusom den kom att öfverflytta till Sverige därigenom att Ludvig Mörner, tillhörande tredje släktledet, hade en fordran hos en tysk köpman, hvilken å sin sida hade ett större belopp att fordra af svenska staten, i anledning hvaraf Ludvig Mörner begaf sig till Sverige för utkräfva köpmannens fordran. Efter mycket besvär fick han konung Johans löfte att efter ett års förlopp utfå beloppet, men penningarna erhöll han ej och hans båda söner måste efter hans död betala de stora skulder fadern åsamkat sig under sin långa vistelse i Sverige. Hans söner Otto Helmer och Berendt Dietrich reste i slutet af 1500-talet till Sverige »i akt och mening, afsikt och förhoppning att därstädes inkräfva och inhändiga» faderns fordran hos bemälte köpman, hvilken under tiden flyttat öfver till Sverige och där skaffat sig ett visst inflytande. Bröderna lyckades visserligen ej i sitt förehafvande, men bosatte sig icke för ty i Sverige, där Otto Helmer blef hofmarskalk och Berendt Dietrich hofmästare för den femårige Gustaf Adolf. Otto Helmers son Carl, hvilken såsom kammarjunkare åtföljde Gustaf Adolf under trettioåriga kriget, har i släktboken nedskrifvit en del intressanta skildringar af sina upplefvelser från sin tjänstgöring hos konungen. Denne Carl Mörner slutade sin tjänstemannabana såsom riksråd och president i den liffländska hofrätten efter att förut hafva tjänstgjort såsom hofrättsassessor i Jönköping, kammarråd, ståthållare i Viborg och generalguvernör öfver Ingermanland; han är stamfader för grefliga och friherrliga ätterna Mörner af Tuna.

Huru intressant än den gamla handskriften är, får den dock ej alldeles bortskymma utgifvarens bilagor till densamma, främst utkastet till släkten Mörners historia.

De däri vunna resultaten sammanfattas af utgifvaren i följande ord:

»Från 1298 nämnas i Neumark Brandenburg åtskilliga personer med namnet »*Mörner*», af hvilka flera, äfven de äldsta, fått förläningsbref på samma gårdar, främst Clossow och Zellin. Utan att man i allmänhet närmare känner släktskapsgraden emellan dessa, höra de utan tvifvel till den ännu lefvande från dessa gårdar utgångna släkten, — — —.»

För våra genealogiska forskare har detta utkast mycket att bjuda, dels genom de däri framhållna synpunkterna för bedömande af medeltida material, dels genom den kritiska skärpa, som författaren här ådagalägger. Då man vet, huru mycket öfrigt att önska våra gamla medeltidsgenealogier i allmänhet lämna, kan det ej annat än verka upplifvande, att en fackman velat gripa sig an det svåra och ömtåliga arbetet att granska en sådan. Kanske vi få hoppas att flera af våra äldre adelssläkter komma att göras till föremål för liknande undersökningar af författaren, som haft förmånen att i högre grad än någon annan kunna räkna sig till Karl Henrik Karlssons lärjungar.

Släktboken är skrifven på tyska, men nu utgifven i svensk öfversättning, hvilket måste anses förmånligt, då svensk publik säkerligen endast med svårighet skulle kunnat reda sig med den ålderdomliga satsbyggnaden och stafningen. Arbetet, som är försedt med personregister, är utgifvet i en volym af samma storlek som originalet och omslaget med de fyra bokstäfverna G. A. V. M. (Gustaf Adolf von Mörner) samt årtalet 1610 inom en renässansram, är en trogen kopia af originalets pergamentband.

T. U.

Frågor och svar.

Till komplettering af ett af mig inrättadt, s. k. *Troiliana Bibliotek*, innefattande förutom litteratur om och af medlemmar af släkterna *Troilius*, *Troili* och *von Troil*, jämväl dagboksanteckningar, manuskripter och bref, autografer, namnteckningar, foto- & litografier, gravyrer, kopparstick, minnespenningar och medaljer m. m. d. emottager undertecknad med tacksamhet anbud å inlösen af hit hänförliga saker, hvarjämte för upplysning om, hvar oljeporträtter af medlemmar af ifrågavarande släkter finnas, äfvensom för biografiska och genealogiska uppgifter af hvarje slag undertecknad skulle till meddelarne härom stå i största tacksamhetsförbindelse.

W. von Troil.

Friherre, kamrerare vid Öfverstyrelsen för väg- och vattenbyggnaderna i Finland.

Adress: Norra Kajen 10. Helsingfors.

Enligt Klingspor och Schlegels »Upplands herregårdar» skulle porträtt finnas i mellanvåningen å Örbyhus af Ebba Månsdotter Lilliehöök och hennes man. Grefve E. von Rosen på Örbyhus har sig intet bekant om dessa porträtt. Hvar finnas dessa?

E. B:son Lilliehöök.

Börstorp. Mariestad.

---

1. Welche Familie in 17 Jahrhundert hatte der folgende Wappen? 1 und 4 die Fasce-pal mit zwei gekreuzter Pfeilen, 2 und 3 ein Pelican auf einem Rade.

J. A. F. Mörzer Bruijns.

Baarn. Holland.

---

2. Jeg söger Oplysning om en Tobakspindersvend *Jacob Abel Dyrgang's* Oprindelse. Han er födt omtrent 1700 og maa være opkaldt efter Præsten *Jacob Abel*, der döde omtrent 1695 i Rörbæk ikke langt fra Hobro i Jylland, og hvis Enke *Voldborg Jensdatter* formodentlig i et nyt ægteskab med en Dyrgang er bleven hans Moder.

Navn og Tradition tyder paa svensk Oprindelse og vil jeg derfor være meget taknemlig for alle meddelelser om Personer eller Familier af Navnet *Djurgång* eller *Dyrgang*.

Hauch Fausböll.

Brandesallé 7. Kjöbenhavn.

---

3. Oplysninger om, hvor der findes Portrætter og Arkivalier vedrörende *Trolle*-Slægten fra Tiden för 1600, modtages med Taknemmelighed af

Realskolelærer *H. J. Hansen.*

Kjöge. Danmark.

---

4. Porträtt sökes af *Eva Magdalena Oxenstjerna* g. m. *Magnus Stenbock.*

Reinhold Stenbock.

Narvavägen 7. Stockholm.

---

5. Porträtt sökes af:

1. *Johan Hultman* nobil. *Adelswärd* f. 1690, † 1729.
2. *Althéa Silfverström* f. 1700, † 1765 (omgift med kapten *Alex. De Geer*).
3. Friherrinnan *Catharina Adelswärd* f. Funck, f. 1724, † 1801.
4. Auskultanten i Bergskollegium, Hofjunkaren *Johan Isaac Adelswärd* f. 1747, † 1770.
5. Löjtnanten vid Amiralitetseskadern, *Carl-Gustaf Adelswärd* f. 1749, † 1772.
6. Landshöfdingen baron *Isaac Funck* f. 1679, † 1735.
7. Hans hustru grefvinnan *Eleonora Lindsköld* f. 1681, † 1731.
8. Kammarherren *Eric Funck* f. 1713, † 1789.
9. Öfversten *Fredrik-Ulrick Funck* f. 174., † 1778.
10. Öfversten *Frans Evald Fock* f. 1657, † 1738.
11. Hans hustru i 2:dra giftet: *Anna Eva Mannersköld* f. 167., † ?
12. Ryttmästaren *Gustaf Mauritz Mannersköld* † 1675.
13. Hans hustru *Adriana De Besche* f. 1643, † 1715.
14. Löjtnanten *Adam Gustaf Mannersköld* f. 1665, † 1690.
15. Major *Göran Gripenwald* f. 1721, † 1760.

Alla upplysningar om porträtt af dessa, här uppräknade personer, mottagas med största tacksamhet af

Friherrinnan *Louise Adelswärd*, f. Douglas.

Åtvidaberg.

---

6. Porträtt, som enligt friherrinnan Gertrud von Knorrings testamente 1773 lämnades till hennes äldste son kammarherre friherre Isak von Knorring:

Lagmannen friherre *Jöran Anton Albert von Knorring* f. 1696, † 1766.
Öfversten friherre *Jöran Johan von Knorring* f. 1657, † 1726.
Kommersrådet *Sebastian Tham* f. 1666, † 1729.
Fru *Katarina Tham* f. *von Scharenberg* f. 1680, † 1704.
Rikskammarrådet (*Jakob*) *Isak? Cronström* f. 1620, † 1679.
Fru *Kristina Cronström* f. *Hansen* (*Tiesen*) f. 1642, † 1708.
Herr *Johan von Scharenberg* f. 1635, † 1688.
Fru *Katarina von Scharenberg* f. *Larsdotter Alten-Eck* f. 1652, † 1712.
Kaptenen friherre *Vilhelm von Knorring* f. 1692, † 1763.
Friherre *Adolf von Knorring* f. 1693, † 1721.

Riksrådet grefve *Robert Lichton Stålhandske* f. 1631, † 1692 (Måhända var detta ett porträtt af Thorsten Stålhandske, under hvilken grefve Robert Lichtons far, Johan Stålhandske, tjänade.)

Önskas upplysningar angående dessa porträtt.

Friherre *J. V. von Knorring.*
Storgatan 27. Göteborg.

Släkten Arosenius. I sista häftet af Personhistorisk Tidskrift nämnes i samband med släkten Arosenius ortsnamnet Rangedaal, som ursprung till ett namn Rank. Rangedaal torde vara detsamma som nuvarande socknen Rångedala, förut Rangedala ursprungligen Ranghildsdal efter en drottning Ranghild. [Beskrifning öfver Skara stift]. Ifrån denna sin hemsocken hämtade kyrkoherden i Hångsdala Petrus Rangelius sitt namn och är han stamfader för den adopterade Rangelska ättegrenen af släkten von Post.

O. von Post.

PERSON-REGISTER.[1]

[1] Utarbetadt af O. B.

[illegible]